

Université de Sherbrooke

Faculté des lettres et sciences humaines

Département de philosophie et d'éthique appliquée

ANALYSE DU RECOURS À LA NOTION DE CONTREFACTUALITÉ DANS LA  
RÉSOLUTION DU PROBLÈME DE LA CLÔTURE ÉPISTÉMIQUE

Sébastien Carpentier

Mémoire de maîtrise en philosophie de type recherche (MA)

Sous la supervision de  
M. Yves Bouchard

Mai 2019

© Sébastien Carpentier

## Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre 1 : Robert Nozick.....	8
1. Épistémologie, éthique et métaphysique.....	8
1.1. Conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance.....	9
1.2. Réalité, contrefactualité et les <i>C1</i> à <i>C4</i> .....	10
1.3. Nécessité de <i>C3</i> et <i>C4</i> .....	11
1.3.1. Première variante de l'exemple du <i>CDC</i> .....	13
1.4. Causalité et connaissance.....	13
1.5. Relation de nécessité logique et connaissance.....	14
1.6. <i>C3</i> , <i>C4</i> et problèmes de Gettier.....	17
1.7. Avantages sur les théories des possibilités pertinentes.....	18
1.7.1. Exemple des granges en papier mâché .....	18
1.7.2. <i>PP</i> et contrefactualité selon Nozick.....	19
1.7.3. Application de <i>C3</i> .....	21
1.8. Du rôle de la méthode.....	21
1.8.1. Exemple du témoin par hasard d'un événement .....	22
1.8.2. Exemple de la grand-mère .....	22
1.9. Les propositions sceptiques incompatibles.....	23
1.10. Épistémologie nozickéenne appliquée à <i>Sk</i> .....	25
1.11. Invalidité générale du principe de clôture épistémique .....	27
1.11.1. Deuxième variante de l'exemple du <i>CDC</i> .....	28
1.12. Réponse de Nozick à l' <i>AI</i> .....	29
2. Analyse et critiques.....	29
2.1. Covariation, DeRose et clôture épistémique.....	31

2.1.1. Forme générale de la solution contextualiste.....	33
2.1.2. Fondements de la solution de DeRose .....	33
2.1.3. Solution de DeRose à l' <i>AI</i> .....	37
2.1.4. Avantages de la solution de DeRose.....	38
2.1.5. Problèmes avec la solution de DeRose .....	40
2.2. Mondes sceptiques et connaissance selon Nozick .....	41
2.2.1. Conclusion .....	46
Chapitre 2 : Robert Nozick (suite).....	47
1. Nozick et la connaissance de propositions contingentes .....	47
1.1. Sémantique des mondes possibles de Nozick.....	49
1.2. Voisinages contrefactuels et leurs limites.....	51
1.3. $K(p)$ et taille des voisinages contrefactuels .....	53
1.4. Principale propriété de la méthode nozickéenne .....	55
1.5. Limites catégoriques de fiabilité indépendantes des entrées .....	57
1.5.1. La <i>TPP</i> fiabiliste et internaliste de Goldman.....	58
1.5.2. Nos $M_{ac}$ et la $M_{Noz}$ .....	59
1.5.3. Nozick vs nos $M_{ac}$ .....	62
1.6. Nozick et nos $M_{ac}$ fiables .....	65
1.7. Limites de fiabilité dépendantes des entrées.....	69
1.7.1. Fiabilisme de Goldman (suite).....	69
1.7.2. Connaissance perceptuelle et <i>PP</i> d'erreur .....	71
1.7.3. Connaissance et marge d'erreurs .....	75
1.8. Connaissance et inférences non déductives chez Nozick .....	81
1.8.1. Éléments probants dans l'épistémologie de Nozick .....	82
1.8.2. $M_{Noz}$ , $M_{ac}$ et probabilités.....	84
1.8.3. $M_{Noz}$ et connaissance par inférences non déductives .....	89

1.8.4. $K_{\text{inf.non déd.}}$ vs $K_{\text{inf.déd.}}$ chez Nozick.....	96
1.9. Conclusion et lien avec $P_K$ .....	97
2. Nozick et l'évaluation épistémique des croyances .....	108
2.1. Dénombrement des faits et évaluation épistémique.....	110
2.2. Référentiel métaphysique et évaluation épistémique.....	114
2.3. Intuitions et évaluation épistémique .....	114
3. Nozick et les vérités nécessaires .....	117
3.1. $C4$ et vérités nécessaires .....	117
3.2. $C3$ et vérités nécessaires .....	119
3.3. $C4$ et la $K(p)$ actuellement .....	121
3.3.1. <i>Voisinage</i> $p$ et $M_{\text{Noz}}$ .....	122
3.3.2. Témoignages, enseignement et canaux de communication .....	123
3.3.3. $M_{ac}$ qui garantissent presque la vérité .....	124
3.3.4. $M_{ac}$ qui garantissent la vérité .....	125
3.4. $C4$ insuffisamment forte ?.....	126
3.4.1. Cas du témoignage généralement non fiable .....	127
3.4.2. Exemple du lutrin en bois .....	128
3.4.3. Exemple du nombre premier.....	129
3.4.4. $C4$ trop forte pour la $K(p)$ .....	130
3.5. Conséquences pour $P_K$ .....	132
4. Nozick et la connaissance par inférences déductives .....	134
4.1. Invalidité générale de $P_K$ .....	134
4.2. Quelques cas de validité de $P_K$ .....	136
4.3. Validité limitée de $P_K$ en général .....	137
4.4. Invalidité générale de $P_K$ et connaissance.....	139
4.5. Validité limitée de $P_K$ et connaissance.....	141

4.5.1. $P_K$ et les inférences déductives immédiates .....	142
4.5.2. $P_K$ et les preuves logiques/mathématiques.....	143
4.5.3. $P_K$ et inférences déductives de propositions contingentes .....	146
4.6. Nozick, $P_K$ et la $K_{\text{inf.déd.}}$ .....	148
5. Conclusion .....	150
Chapitre 3 : Fred Dretske.....	154
1. Dretske et le principe de clôture épistémique .....	154
1.1. L'épistémologie contrefactuelle de Dretske .....	156
1.1.1. Conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance.....	156
1.1.2. Raisons conclusives et connaissance .....	158
1.1.3. Causalité et $DI$ .....	160
1.1.4. Relations de nécessité logique, $DI$ et circonstances .....	161
1.2. La $TPP$ externaliste de Dretske.....	164
1.2.1. $TPP$ et contrefactualité chez Dretske .....	164
1.2.2. Taille des $EPP$ de Dretske .....	165
1.2.3. Internalisme et Dretske .....	166
1.2.4. Dretske et les probabilités .....	168
1.2.5. Concepts absolus et $K(p)$ .....	171
1.3. Analyse logique des opérateurs épistémiques.....	173
1.3.1. Opérateurs pleinement distributifs et opérateurs non distributifs .....	174
1.3.2. Opérateurs épistémiques et opérateurs non distributifs .....	175
1.3.3. L' $ECC$ d'une proposition $p$ .....	176
1.4. La clôture épistémique et l' $AI$ .....	177
1.4.1. $ECC$ , $EPP$ et contrefactualité.....	178
1.4.2. Contrefactualité et principe de clôture épistémique.....	178
1.4.3. Solutions de Dretske .....	180

2. Analyse et critiques.....	185
2.1. Dretske et la connaissance des propositions sceptiques .....	186
2.1.1. Connaissance et scepticisme .....	186
2.1.2. Avantages des solutions de Dretske.....	189
2.1.3. Solution de Dretske et <i>CVJ</i> .....	192
2.1.4. Solution de Dretske et solution nozickéenne .....	193
2.2. Dretske et la connaissance de propositions contingentes .....	195
2.2.1. Exemple du gaz parfait.....	203
2.2.2. Exemple de la loi de Coulomb.....	204
2.3. Dretske et l'évaluation épistémique des croyances .....	207
2.4. Dretske et la connaissance de vérités nécessaires.....	210
2.5. Dretske et la connaissance par inférences déductives.....	211
2.5.1. Les règles particulières d'inférences déductives.....	211
2.5.2. Dretske et les preuves logiques/mathématiques .....	213
2.5.3. Dretske et la $K_{\text{inf.déd.}}$ de propositions contingentes.....	214
2.6. Conclusion .....	218
Chapitre 4 : David Lewis.....	222
1. Lewis et le principe de clôture épistémique.....	222
1.1. Lewis et les contextes conversationnels .....	222
1.1.1. Contexte du baseball et contexte conversationnel .....	222
1.1.2. Les présuppositions.....	225
1.1.3. La permissibilité.....	226
1.1.4. Les descriptions définies.....	227
1.1.5. La localisation.....	228
1.1.6. Le standard de précision des propositions floues .....	229
1.1.7. Les modalités relatives.....	230

1.2. La <i>TPP</i> contextualiste de Lewis .....	231
1.2.1. Lewis et le cadre épistémologique traditionnel <i>CVJ</i> .....	232
1.2.2. Infaillibilité de la $K(p)$ selon Lewis .....	234
1.2.3. La règle de l'actualité ( <i>L1</i> ).....	238
1.2.4. La règle de la croyance ( <i>L2</i> ) .....	240
1.2.5. La règle de la ressemblance ( <i>L3</i> ) .....	244
1.2.6. La règle de la fiabilité ( <i>L4</i> ) .....	247
1.2.7. La règle de la méthode ( <i>L5</i> ) .....	252
1.2.8. La règle de la convention ( <i>L6</i> ) .....	253
1.2.9. La règle de l'attention ( <i>L7</i> ) .....	253
1.3. Principe de clôture épistémique et <i>AI</i> .....	256
2. Analyse et critiques.....	261
2.1. Lewis et la connaissance des propositions sceptiques .....	261
2.2. Lewis et la connaissance de propositions contingentes .....	264
2.3. Lewis et l'évaluation épistémique .....	268
2.4. Lewis et la connaissance de vérités nécessaires .....	270
2.5. Lewis et la connaissance par inférences déductives .....	272
2.5.1. Les règles particulières d'inférences déductives.....	272
2.5.2. Lewis et les preuves logiques/mathématiques .....	273
2.5.3. Lewis et la $K_{\text{inf.déd.}}$ de propositions contingentes .....	274
2.5.4. Validité générale du principe de clôture épistémique.....	277
2.5.5. L'élévation automatique des standards par <i>L7</i> .....	281
2.5.6. Infaillibilité de la $K(p)$ chez Lewis .....	285
2.6. Conclusion .....	287
Conclusion.....	291
Bibliographie / Annexe	

## Liste des abréviations

- $K_s(p)$  : Signifie que l'agent  $S$  connaît la *proposition*  $p$ . Autrement dit, se lit comme *S connaît p*.  $S$  fait référence à l'agent épistémique,  $K$  fait référence au prédicat (ou opérateur) de connaissance et  $p$  fait référence à la proposition sur laquelle porte la connaissance de l'agent. Voir la première occurrence de cette abréviation dans l'introduction du mémoire à la p. 1.
- $AI$  : Un *argument* sceptique fondé sur l'ignorance. Voir la première occurrence de cette abréviation dans l'introduction du mémoire à la p. 2.
- $K(p)$  : Signifie connaissance de la *proposition*  $p$ . Voir la première occurrence de cette abréviation dans l'introduction du mémoire à la p. 2.
- $CVJ$  : Croyance vraie justifiée. Voir la première occurrence de cette abréviation à la p. 9 dans l'introduction de la première partie du chapitre 1.
- $M$  : Méthode de production de croyances. Voir dans la section (1.1) du chapitre 1 à la p. 9.
- $CDC$  : Exemple sceptique du *cerveau dans une cuve*. Voir dans la sous-section (1.3.1) du chapitre 1 à la p. 13.
- $TPP$  : Théorie des possibilités pertinentes. Voir dans (1.7) du chapitre 1 p. 18.
- $PP$  : Possibilité pertinente d'erreur. Voir dans (1.7) du chapitre 1 p. 18.
- $EPP$  de  $p$  : Ensemble des possibilités pertinentes associé à une *proposition*  $p$ . Voir la note 5 à la p. 18 dans (1.7) du chapitre 1.
- $M_{ac}$  : Une méthode de production de croyances qui *existe* dans le monde *actuel*. Voir la note 9 à la p. 23 dans (1.8.2) du chapitre 1.
- $M_{ac}$  *utilisée* : La méthode *particulière* de production de croyances qui est *utilisée* par un agent  $S$  dans la situation sous évaluation épistémique. Autrement dit, il s'agit de la  $M_{ac}$  particulière qui est utilisée par  $S$  dans la production de la croyance qui est évaluée épistémiquement. Voir la note 9 à la p. 23 dans (1.8.2) du chapitre 1.
- $M_{inf.déd.}$  : Les méthodes d'inférences déductives qui existent dans le monde actuel, dont font parties les preuves logiques et mathématiques. Voir la note 39 à la p. 47 dans l'introduction du chapitre 2.



- $K_{inf.déd}$  : La connaissance par inférence déductive. Voir la note 182 à la p. 134 dans l'introduction de la quatrième partie du chapitre 2.
- $P_K$  : Le principe de clôture épistémique utilisée par Robert Nozick (et Dretske). Ce principe est formalisé de la manière suivante :  $(K_s(p) \wedge K_s(p \rightarrow q)) \rightarrow K_s(q)$ . Voir dans (1.11) du chapitre 1 p. 27 pour Nozick et dans (1.4.2) dans le chapitre 3 à la note 250 p. 179 pour Dretske.
- $M_{Noz}$  : La méthode *idéale* de production de croyances *de Nozick* qui permet de satisfaire ses conditions nécessaires pour la connaissance C3 et C4. Voir dans (1.4) du chapitre 2 à la p. 56.
- Une *possibilité contrefactuelle*  $(\neg p)$  *d'erreur* : Cette expression désigne *une* possibilité *contrefactuelle*  $q_i$  d'erreur où  $q_i$  est *incompatible* avec  $p$  (c.-à-d. telle que l'implication stricte  $(q_i \rightarrow (\neg p))$  est *vraie*). Voir dans (1.6) du chapitre 2 p. 66 à la note 80.
- Une *possibilité contrefactuelle*  $(\neg h)$  *d'erreur* : Cette expression désigne *une* possibilité *contrefactuelle*  $h_i$  d'erreur où  $h_i$  est *incompatible* avec  $h$  (c.-à-d. telle que l'implication stricte  $(h_i \rightarrow (\neg h))$  est *vraie*). Voir dans (1.8.3) du chapitre 2 p. 92 à la note 120.
- *Éléments probants*  $e_0$  : Ce sont les éléments probants que *nous possédons* en général lors de *nos inférences non déductives* produites en *sciences* comme dans les *situations de la vie de tous les jours*, à distinguer des *éléments probants forts*  $e$  nécessaires pour satisfaire le modèle nozickéen de la connaissance par inférence non déductive. Voir dans (1.8.3) du chapitre 2 p. 91 à la note 119.
- $ECC$  de  $p$  : Ensemble des conséquences contrastes d'une *proposition*  $p$ . Voir l'introduction de la première partie du chapitre 3 à la p. 155.
- $PNP$  : Possibilité non pertinente d'erreur. Voir l'introduction de la première partie du chapitre 3 à la p. 155.
- $EPNP$  de  $p$  : Ensemble des possibilités non pertinentes associé à une *proposition*  $p$ . Voir dans (1.3.3) du chapitre 3 p. 176.

## Liste des symboles

- $(\supset)$  : Le symbole de Peano de l'*implication matérielle*. Voir la première occurrence de ce symbole dans l'introduction du mémoire à la p. 1.
- $(\rightarrow)$  : Le symbole de l'*implication subjonctive ou contrefactuelle de Robert Nozick*. Voir la première occurrence de ce symbole dans (1.1) du chapitre 1 p. 9.
- $(\rightarrow)$  : Le symbole de l'*implication stricte*. L'équivalent de la relation  $(p \rightarrow q)$  s'écrit modalement :  $(p \rightarrow q) \equiv (\Box (p \supset q)) \equiv (\neg \Diamond (p \wedge (\neg q)))$ . Voir la première occurrence de ce symbole dans (1.5) du chapitre 1 à la p. 15.

# Introduction

### Problématique

Une partie importante de la connaissance scientifique progresse à l'aide de moyens logiques et inférentiels. En effet, sans l'apport de la logique et des calculs symboliques qu'elle permet, on en serait réduit à une simple accumulation de propositions et de croyances directement liées à nos perceptions, observations et éléments probants, sans pouvoir en tirer la moindre conséquence. C'est par les moyens inférentiels de la logique que l'on dépasse ce stade d'accumulation et que l'on structure nos croyances propositionnelles afin de les mettre en relation les unes avec les autres et d'en déployer toutes les conséquences.

La déduction est l'un de ces moyens inférentiels fondamentaux pour le progrès de la connaissance en général et de la connaissance scientifique en particulier. Elle permet de tirer les conséquences des propositions que nous croyons. Dans le domaine particulier de l'épistémologie et des sciences, la déduction permet de tirer les conséquences de nos connaissances, à la condition de se doter également du principe de clôture épistémique. Ce principe stipule que si un agent  $S$  connaît une *proposition*  $p$  et que  $S$  sait que  $p$  implique  $q$ , alors  $S$  connaît ou est en mesure de connaître la *proposition*  $q$ . Autrement dit, par le principe de clôture épistémique, l'agent a accès aux conséquences de ses connaissances.

Formellement, le principe de clôture épistémique classique (c.-à-d. de la logique classique) stipule que la connaissance est close sous implication matérielle :

$$(Ks(p) \wedge Ks(p \supset q)) \supset Ks(q)$$

où  $S$  se réfère à l'agent épistémique,  $K$  fait référence au prédicat ou opérateur de connaissance et  $\supset$  est le symbole de l'implication matérielle.

De plus, le principe de clôture épistémique est valide dans les systèmes standards de logique modale et il permet au prédicat de connaissance de se propager dans un système épistémique en se distribuant de l'antécédent au conséquent de l'implication, c.-à-d. en se distribuant aux conséquences d'une *proposition*  $p$  connue.

En jumelant ce principe avec l'une des règles fondamentales du raisonnement, soit le *modus ponens*, on exprime l'inférence déductive et l'on rend un agent épistémique apte à tirer et à connaître les conclusions logiques de ses connaissances.

En épistémologie, par contre, le principe de clôture épistémique a été remis en question il y a quelques décennies par une certaine forme de scepticisme et depuis, il

## Introduction

reçoit beaucoup d'attention étant donné l'importance de ce principe, comme en témoigne la littérature épistémologique contemporaine mentionne Warfield :

Epistemic closure principles continue to receive much attention in contemporary epistemology. Epistemic closure principles are most frequently discussed when evaluating a certain style of sceptical argument and they are occasionally discussed as a topic of independent interest. Closure principles also arise in discussions of epistemic logic, the epistemology of paradoxes, and elsewhere in epistemology (most notably in recent discussions of epistemic contextualism). (2004, p. 37)

Plus précisément, la remise en question de la validité du principe de clôture épistémique en épistémologie s'inscrit dans le cadre général de ce que DeRose appelle l'*argument sceptique fondé sur l'ignorance (AI)* :

Many of the most celebrated, intriguing, and powerful skeptical arguments proceed by means of skeptical hypotheses. Brutally pared to their barest essentials, they are roughly of the following form, where 'O' is a proposition about the external world one would ordinarily think one knows (e.g., I have hands) and 'H' is a suitably chosen skeptical hypothesis (e.g., I am a bodiless brain in a vat who has been electrochemically stimulated to have precisely those sensory experiences I've had, henceforth a 'BIV'): The Argument from Ignorance (AI)

1. I don't know that not-H.
2. If I don't know that not-H, then I don't know that O.
- C. So, I don't know that O. (1995, p. 1)

Ainsi, une bonne partie du scepticisme étudié dans la littérature classique en épistémologie peut être reformulé sous la forme d'*AI* où, à partir de notre ignorance de la valeur de vérité de propositions *sceptiques* plus ou moins globalement sous déterminantes et *incompatibles* avec les *propositions p* que l'on défend en général en tant qu'agent épistémique, le sceptique utilise (par *modus tollens*) le principe de clôture épistémique pour mettre un agent en contradiction avec lui-même lorsqu'il prétend à la  $K(p)$ . Fred Dretske (1970) en donna une illustration forte avec son célèbre *exemple du zoo* qui fait intervenir une situation tout-à-fait ordinaire de visite au zoo où un père affirme à son fils qu'il sait que les animaux dans l'enclos devant eux sont des zèbres, alors qu'un sceptique neutralise cette prétention à la connaissance en soulevant l'hypothèse incompatible que les animaux soient des mules habilement déguisées en zèbres par les autorités du zoo. Cette hypothèse sceptique n'étant pas éliminée par les éléments probants possédés par le père, ce dernier ignore qu'elle est fausse et, à partir de cette ignorance, le sceptique met le père en contradiction avec lui-même en utilisant le principe de clôture épistémique en *modus tollens*. Autrement dit, le sceptique peut utiliser la relation de clôture épistémique pour neutraliser toute prétention à la connaissance, même dans le cas des propositions les plus ordinaires.

Cette menace sceptique est paradoxale, puisque d'un autre côté, il semble que l'on peut toujours développer, à l'intérieur de certaines limites, nos connaissances par

## Introduction

déduction et il devient alors capital de résoudre le problème général de la validité du principe de clôture en épistémologie et le problème particulier de l'*AI* qui y est étroitement lié, comme le résume bien Klein :

Epistemic closure matters because it seems to be responsible for much mischief in matters regarding local and global skepticism and in matters related to “easy knowledge”. If closure holds, then, every circumspect knower of the fact that she has hands also knows that she is not being deceived by a highly powerful, malevolent demon hellbent on making it only appear that way. And how can we know that? Also, if closure holds, every circumspect knower of the fact that the table is red would also know that it is not a white table being illuminated by a red light. In such a case, it appears that our knowledge has been amplified too much for it seems that we can come to know that the table is red by looking at it, but how could we come to know that it is not white being illuminated by a red light by looking at the table? Nevertheless, closure seems intuitively plausible. If I know that all men are mortal and Socrates is a man, then it seems that I know, or at least am in a position to know, that Socrates is mortal because I know, or at least am in a position to know, the logical consequences of what I know. Every student of Euclidean Geometry implicitly employs closure when she claims she knows a high numbered theorem because she derived it from some lower numbered theorems. In general, it seems that we can always expand our knowledge by deduction. What to do? (2004, p. 165)

Plusieurs solutions ont été proposées pour résoudre ce problème posé par le principe de clôture en épistémologie et pour résoudre le problème de l'*AI* qui y est étroitement lié. Plusieurs d'entre elles font appel à la notion de contrefactualité et ont été développées dans le cadre de théories contrefactuelles de la connaissance. De manière générale, la notion de contrefactualité renvoie à des états de choses possibles qui ne sont pas réalisés actuellement, mais qui auraient pu être réalisés sous certaines conditions. Elle permet d'envisager plusieurs conséquences possibles si un événement se réalisait, c.-à-d. si un fait se produisait. Puisque le principe de clôture épistémique permet de connaître la conséquence d'une connaissance antécédente, alors la contrefactualité apparaît comme fort instructive dans l'étude des conséquences de la validation ou de l'invalidation du principe de clôture épistémique.

Pour cette raison, la notion de contrefactualité, aidée de la sémantique des mondes possibles, ont permis à des philosophes tels Robert Nozick, Fred Dretske et David Lewis de répondre à l'*AI* en se prononçant sur la validité du principe de clôture épistémique. Ces trois auteurs ont été des philosophes marquants en épistémologie contemporaine et ils ont contribué de manière importante au débat sur la clôture épistémique.

### Enjeux conceptuels

En épistémologie, le principe de clôture épistémique permet d'établir, à l'aide du *modus ponens*, l'une des règles d'inférence les plus fondamentales du raisonnement, soit la déduction épistémique. De plus, la déduction est une loi fondamentale du raisonnement constamment utilisée dans les sciences. Elle est utilisée entre autres pour tirer les

## Introduction

conséquences d'une théorie scientifique afin de vérifier son exactitude. Alors, il est crucial de porter une attention particulière au principe de clôture épistémique et d'en étudier les conditions de validité et d'utilisation légitime. Une analyse détaillée du principe de clôture épistémique a des conséquences directes en épistémologie et en sciences.

Aussi, la contrefactualité peut être utilisée comme un outil d'abandon ou de préservation du principe de clôture épistémique. Par exemple, alors que la notion de contrefactualité a été utilisée par Nozick et Dretske pour rejeter le principe de clôture épistémique de manière générale, elle a été utilisée par Dretske pour déterminer la pertinence d'une possibilité d'erreur afin de construire un ensemble de possibilités pertinentes d'erreur à l'intérieur duquel le principe de clôture épistémique conserve sa validité. En effet, la notion de contrefactualité a été utilisée par Dretske comme outil de définition des restrictions imposées au domaine de validité du principe de clôture épistémique, ce dernier n'étant pas valide de manière générale comme chez Nozick. Il devient dans ce contexte important d'évaluer et comparer les différentes utilisations de la contrefactualité pour décider de la préservation ou non de la clôture.

Finalement, une évaluation précise de la valeur du recours à la notion de contrefactualité dans l'analyse du problème de la clôture épistémique permettra d'apprécier les réponses offertes au scepticisme qui utilisent la notion de contrefactualité pour abandonner le principe de clôture de manière générale, car plusieurs arguments sceptiques reposent sur l'utilisation de la relation de clôture pour mettre un agent épistémique en contradiction avec lui-même.

### **Hypothèses de recherche**

Notre recherche porte sur la pertinence, en termes de gains relatifs, du recours à la notion de contrefactualité dans l'analyse du problème de la clôture épistémique. D'emblée, il nous apparaît que cette notion de contrefactualité n'apporte pas de solution satisfaisante, mais engendre plutôt un nombre important de conséquences indésirables qui dépendront de la théorie épistémologique dans laquelle la contrefactualité est interprétée.

Tout d'abord, les théories de la connaissance fondées presque exclusivement sur la notion de contrefactualité, comme chez Nozick et Dretske, nous semblent beaucoup trop exigeantes pour rendre possible et modéliser la connaissance dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Si tel est le

## Introduction

cas, l'invalidation du principe de clôture épistémique de manière générale ne sauverait que très peu de connaissances dans ces mondes et ne constituerait pas une solution satisfaisante pour résoudre le problème de la clôture en épistémologie et celui de l'*AI* qui en découle, étant donné les conséquences désastreuses engendrées par cette invalidation dans les mondes en question.

Ensuite, la notion de contrefactualité est cohérente théoriquement mais elle est très difficile à articuler avec nos pratiques épistémiques car elle rend la normativité épistémique indépendante de l'évaluateur, c.-à-d. qu'elle reconnaît peu ou pas du tout (selon la théorie épistémologique) la capacité d'un évaluateur à examiner et mesurer les croyances d'un agent afin de déterminer leur statut épistémique. Par conséquent, les théories de la connaissance fondées presque exclusivement sur la notion de contrefactualité semblent rendre l'évaluation de la valeur épistémique des croyances d'un agent presque impossible, sinon impossible, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

## Méthodologie

Notre travail de recherche sur le problème de la clôture épistémique et celui de l'*AI* permet, dans un premier temps, de rassembler les solutions proposées aux problèmes s'inspirant d'une approche basée sur la contrefactualité.

Ce travail de recherche permet également, en comparant les trois différentes solutions paradigmatiques proposées, de jauger leurs gains et leurs inconvénients afin d'évaluer leurs succès relatifs dans la résolution de ces problèmes dans leur cadre épistémologique contrefactuel.

Cette étude du succès relatif des trois solutions paradigmatiques proposées sera effectuée en examinant tout d'abord leur capacité à rendre possible et expliquer la première prémisse de l'*AI*, soit que nous ne connaissons pas la valeur de vérité des *propositions sceptiques* plus ou moins globalement sous déterminantes *incompatibles* avec les *propositions p* que nous défendons en général en tant qu'agent épistémique.

Ensuite, nous examinerons la capacité des trois solutions paradigmatiques proposées à rendre possible et expliquer la négation de la conclusion de l'*AI*, c.-à-d. à rendre possible et expliquer la  $K(p)$  dans le monde actuel ou, *minimalement*, dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Cet examen sera déployé en fonction de quatre critères d'analyse. Autrement dit, ceux-ci seront nos outils



## Introduction

d'évaluation de la valeur épistémique des solutions contrefactuelles étudiées (Nozick, Dretske et Lewis) dans leur capacité à rendre possible et expliquer la  $K(p)$  dans le monde actuel ou, *minimalement*, dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Ces solutions contrefactuelles seront ainsi examinées en fonction de leur réponse aux quatre questions de notre grille d'analyse présentée au **tableau 1**.

**Tableau 1 :** Grille d'analyse de la valeur épistémique des solutions contrefactuelles proposées au problème de la clôture en épistémologie.

1	Comment le cadre contrefactuel de l'épistémologie analysée rend possible et permet d'expliquer la connaissance de propositions contingentes par toutes les méthodes autres que les méthodes d'inférences déductives ?
2	Comment peut-on évaluer la valeur épistémique des croyances d'un agent dans le cadre contrefactuel de l'épistémologie étudiée ?
3	Comment le cadre contrefactuel de l'épistémologie analysée rend possible et permet d'expliquer la connaissance de vérités nécessaires par toutes les méthodes autres que les méthodes d'inférences déductives ?
4	Comment l'on peut connaître par les méthodes d'inférences déductives (inférences déductives en général, preuves logiques/mathématiques) dans de telles théories contrefactuelles de la connaissance ?

En plus de l'introduction et de la conclusion, ce mémoire de recherche comporte quatre chapitres. Les deux premiers portent sur notre analyse de la solution nozickéenne, le troisième porte sur notre analyse de la solution de Dretske et le quatrième porte sur notre analyse de celle de Lewis.

Finalement, l'annexe située à la toute fin de ce document permet de démontrer l'un de nos résultats d'analyse de la solution de Nozick par rapport au quatrième critère de la grille du **tableau 1**.

### Conclusions d'analyse générale

Notre travail de recherche et notre analyse générale nous permettront de confirmer nos deux hypothèses de recherche. Nous verrons que bien que les trois solutions paradigmatiques proposées au problème de la clôture en épistémologie et de l'*AI* répondent de manière satisfaisante à l'enjeu lié à la première prémisse de l'*AI*, c.-à-d. qu'elles rendent possible et permettent d'expliquer de manière satisfaisante notre ignorance de la valeur de vérité des propositions sceptiques plus ou moins globalement sous déterminantes incompatibles avec les propositions que nous défendons en général en tant qu'agent épistémique, les deux solutions proposées par les cadres épistémologiques fondés presque exclusivement sur la notion de contrefactualité, soient les solutions de

## Introduction

Nozick et Dretske, échouent à rendre possible et modéliser la connaissance dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, et elles échouent à rendre possible l'évaluation épistémique des croyances d'un agent dans ces mêmes mondes.

Par contre, nous montrerons que la solution contextualiste de Lewis réussit à rendre possible et modéliser la connaissance et réussit à rendre possible l'évaluation épistémique des croyances d'un agent dans ces mondes, puisqu'elle contient plusieurs éléments déterminants supplémentaires qui réduisent suffisamment l'influence du facteur contrefactuel dans les exigences épistémiques qui sont engendrées par son cadre épistémologique. Nous concluons, par conséquent, que la solution de Lewis l'emporte de manière décisive sur celles de Nozick et Dretske.

# Chapitre 1 : Robert Nozick

Le rejet du principe de clôture épistémique, chez Robert Nozick, dépend entièrement de sa théorie épistémologique de la connaissance. Keith DeRose, qui s'inspira grandement de Nozick pour fonder son épistémologie contextualiste et pour formuler sa réponse au problème de l'*AI*, remarqua en effet que :

After admitting that the closure principle *seems* true (205-6), Nozick claims that it's wrong, and his reasons for this claim are made entirely from within his analysis of knowledge: Given his analysis, knowledge won't be closed (see especially 206-8). So Nozick is relying on his analysis to show us that the second premise [la seconde prémisse de l'*AI* détaillé dans l'introduction à la p. 2] is false despite its intuitive appeal. (1995, p. 28)

Afin de bien cerner les motivations derrière ce rejet, nous devons par conséquent exposer, dans cette première partie du chapitre 1, son épistémologie pour comprendre ce qui l'a poussé à rejeter la validité épistémologique d'un principe logique pourtant si fondamental.

Nous verrons que la notion de contrefactualité est au cœur de la théorie de la connaissance de Nozick et que c'est en vertu de son utilisation et de son interprétation que Nozick invalide le principe de clôture épistémique de manière générale, lui permettant par le fait même de répondre à l'*AI* et de sauvegarder la possibilité de la connaissance selon lui.

Nous constaterons, en effet, que la contrefactualité forme deux conditions nécessaires à la connaissance chez Nozick et que ces deux conditions ne sont pas closes sous implication stricte connue. En appliquant ce résultat au problème de l'*AI*, Nozick justifie la première prémisse de cet argument tout en rejetant la deuxième et ainsi conclut que la connaissance est possible malgré notre ignorance de la valeur de vérité des propositions sceptiques *incompatibles* avec nos *propositions p* connues.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous analysons le succès de la solution nozickéenne à rendre possible et expliquer la première prémisse de l'*AI*. Le chapitre 2 est consacré à notre analyse de son succès à rendre possible et sauver la  $K(p)$ .

### **1. Épistémologie, éthique et métaphysique**

Robert Nozick a développé son épistémologie afin de supporter ses idées dans les domaines de l'éthique et de la métaphysique au sujet du problème du libre arbitre. Sa motivation première était donc au départ plutôt d'ordre moral et ce n'est qu'après s'être buté à certaines difficultés dans sa recherche sur la liberté qu'il s'intéressa à l'épistémologie afin de fonder sur elle sa théorie de la liberté humaine (1981, pp. 169-171).

Robert Nozick est un ardent défenseur de la tradition réaliste en épistémologie et la théorie de la connaissance qu'il a développée s'inscrit dans la longue lignée des théories épistémologiques externalistes de la connaissance : c.-à-d. que ce qui confère à une croyance propositionnelle sa normativité épistémique, dans de telles théories, dépend entièrement de propriétés et d'éléments extérieurs à l'agent épistémique. Cette normativité, comme nous allons le voir, dépend complètement pour Nozick du lien de covariation externaliste entre les faits du monde et les croyances propositionnelles de l'agent.

Il ne fut pas satisfait par les différentes explications et théories de la connaissance détaillées dans ses lectures de la littérature épistémologique de l'époque, qu'il trouva de plus en plus compliquées dans leur tentative de répondre aux contre-exemples de Gettier qui remettaient en question la théorie traditionnelle de la connaissance où celle-ci est définie en tant que croyance vraie justifiée (ou *CVJ*). Il décida donc d'entreprendre la construction de sa propre théorie de la connaissance (1981, p. 169).

### 1.1. Conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance

Dans l'épistémologie de Nozick, quatre conditions sont jugées nécessaires et suffisantes pour la connaissance. Un agent épistémique *S* sait que *p* si, et seulement si, il existe une *méthode de production de croyances* *M* permettant de satisfaire les conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance *C1* à *C4* du **tableau 2** ci-dessous (1981, pp. 172-176).

**Tableau 2** : Conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance selon Nozick.

<b>C1</b>	<i>p</i> est vraie (condition nécessaire de vérité)
<b>C2</b>	<i>S</i> croit que <i>p</i> via <i>M</i> (condition nécessaire de croyance)
<b>C3</b>	$((\neg p) \wedge (S \text{ utilise } M)) \rightarrow \neg (S \text{ croit que } p \text{ via } M)$
	Ou version simplifiée : $(\neg p) \rightarrow \neg (S \text{ croit que } p)$
<b>C4</b>	$(p \wedge (S \text{ utilise } M)) \rightarrow (S \text{ croit que } p \text{ via } M)$
	Ou version simplifiée : $p \rightarrow (S \text{ croit que } p)$

Les conditions *C1* et *C2* sont les conditions traditionnelles de vérité et de croyance pour la connaissance. Par contre, Nozick élimina la condition de justification liant *C1* et *C2*, que l'on retrouve dans les théories traditionnelles de la connaissance depuis Platon dans lesquelles la connaissance est une *CVJ*, puisqu'étant une condition trop subjective selon lui et parce qu'il interpréta les contre-exemples de Gettier comme montrant la non-nécessité de la justification pour la connaissance. Quel est alors ce lien externaliste de

covariation entre les faits du monde et les croyances propositionnelles de l'agent censé remplacer la traditionnelle condition de justification comme relation entre *C1* et *C2* ?

C'est en étudiant de plus près cette connexion nécessaire entre les faits du monde et les croyances d'un agent que Nozick fonda sa théorie de la connaissance en complétant *C1* et *C2* par ses *conditions subjunctives C3* et *C4* :

In knowledge, a belief is linked somehow to the fact believed; without this linkage there may be true belief but there will not be knowledge. (1981, p. 169)

La *condition nécessaire subjunctive C3* stipule que :

S'il *n'était pas le cas* que *p* et que *S* utilise *M*, alors *S ne croirait pas* que *p* via *M*

Pour *C4*, elle se traduit ainsi :

S'il *était le cas* que *p* et que *S* utilise *M*, alors *S croirait* que *p* via *M*

Pour ces deux dernières conditions nécessaires (*C3* et *C4*), la relation subjunctive *si-alors* est désignée par la flèche «  $\rightarrow$  » dans le **tableau 2**.

## 1.2. Réalité, contrefactualité et les *C1* à *C4*

Il est important de se pencher davantage sur le cadre d'interprétation des conditions subjunctives de Nozick pour souligner sa sémantique contrefactuelle car toute la théorie de la connaissance de Nozick est fondée sur la contrefactualité et c'est fondamentalement en vertu de celle-ci qu'il rejeta le principe de clôture épistémique de manière générale.

Les *conditions nécessaires subjunctives C3* et *C4* sont des *conditions contrefactuelles* chez Nozick. La notion de *contrefactualité* renvoie à des états de choses possibles qui ne se sont pas réalisés actuellement, mais qui auraient pu être réalisés sous certaines conditions.

En effet, le terme *subjunctif* réfère précisément, chez Nozick, à la notion de *contrefactualité* prenant la forme de deux conditions nécessaires à la connaissance (*C3* et *C4*) servant à caractériser ce fameux *lien externaliste* censé faire *covarié* les croyances propositionnelles d'un agent épistémique avec les faits du monde. Cette *connexion monde-agent* est ce qui rend possible la connaissance, ce qui la fonde.

Les conditions nécessaires *subjunctives* (ou *contrefactuelles*) *C3* et *C4* permettent de vérifier si un agent épistémique est adéquatement connecté au monde dans une situation réelle donnée :

He [un agent qui sait que *p*] not only actually has a true belief, he subjunctively has one. It is true that *p* and he believes it; if it weren't true he wouldn't believe it, and if it were true he would believe it. (1981, p. 178)

Si *C3* et *C4* sont respectées, alors les croyances propositionnelles de l'agent varieraient en fonction des faits, dans les *situations contrefactuelles*, de telle manière que l'agent *croirait* que *p* si le fait *p* se réalisait (pour *C4*) et *ne croirait pas* que *p* si le fait *p* ne se réalisait pas (pour *C3*).

De plus, la nature réelle et factuelle de cette *connexion monde-agent*, pour Nozick, est explicitement affirmée dans ce résumé qu'il fait de sa théorie de la connaissance :

We have held that knowledge is a certain *factual relationship* of the belief that *p* to the fact or truth believed, a relationship specified by the subjunctive conditions 3 and 4 [*C3* et *C4* dans notre nomenclature]. To know that *p* is to actually be related to the world in a certain way, namely, to track it. (1981, p. 246)

Nous verrons, dans les troisième et quatrième parties du chapitre 2, que la connaissance de vérités nécessaires pose plusieurs problèmes fondamentaux dans une théorie épistémologique contrefactuelle comme celle de Nozick.

### 1.3. Nécessité de *C3* et *C4*

La théorie de la connaissance de Nozick se fonde sur la recherche d'un *lien* externaliste *fort* de covariation qui lie les *faits du monde* aux *croyances propositionnelles* d'un agent épistémique et qui rend possible la connaissance. Il cherche à fonder sa vision externaliste de l'épistémologie en trouvant la nature de ce lien ainsi que son intervention dans les conditions nécessaires à la connaissance, remarquant que les conditions nécessaires de vérité et de croyance étaient insuffisantes et rejetant d'emblée toute condition nécessaire de justification puisque subjective.

En effet, les seules conditions *C1* et *C2* sont insuffisantes puisqu'elles auraient pu être réalisées ou être vraies *par hasard*, de façon contingente, sans qu'il n'y ait de lien entre les deux. Afin d'éliminer les problèmes de Gettier, de contrecarrer les conditions nécessaires subjectives pour la connaissance, de tenir compte de la consistance logique des possibilités sceptiques sous-déterminantes tout en préservant la possibilité de la connaissance, Nozick cherche des conditions nécessaires supplémentaires à la connaissance exprimant une *connexion monde-agent* telle que les croyances propositionnelles d'un agent covariant étroitement et contrefactuellement avec la valeur de vérité des propositions sur lesquelles elles portent ou avec les faits du monde.

Avec *C3*, nous avons la moitié de la qualification complète de cette connexion selon Nozick. En effet, *C3* signifie que *s'il n'était pas le cas* qu'une *proposition p* soit vraie, alors l'agent *ne croirait pas* que *p*. Cette condition *C3* nous informe de l'état

*doxastique* d'un agent S si un *fait p* ne s'était pas réalisé, mais ne nous dit rien de son *état doxastique* si le *fait p* s'était réalisé. Elle nous renseigne sur la *sensibilité* de la *croyance* de S à la *fausseté* de *p*, mais *non* à sa *vérité*.

Pour tenir compte de cette *sensibilité* à la *vérité* de *p*, Nozick ajoute *C4* qui pourrait, à première vue, sembler inutile en vertu de *C1* et *C2*. En effet, *C1* nous dit que *p* est vraie et *C2* nous dit que S croit que *p*, toutes deux dans le monde actuel (actuellement). Mais la simple conjonction de ces deux conditions ne nous informe pas de ce que *serait* l'état doxastique de S si le *fait p* se réalisait. Pour ajouter un lien de *sensibilité* entre ces deux conditions, nous dit Nozick, nous devons ajouter *C4*. Cette dernière condition nous dit que, non seulement *p* est vraie et que S croit que *p* (*C1* et *C2*) actuellement, mais que si *p* était vraie, alors S croirait que *p* (1981, p. 176).

La *sensibilité* d'une *croyance* à la *valeur de vérité* d'une *proposition p* (et pas seulement à sa *fausseté* comme dans *C3* ou à sa *vérité* comme dans *C4*) est représentée par la *conjonction* des *C3* à *C4*, c.-à-d. que lorsque *C3* et *C4* sont respectées, alors l'on peut dire d'une *croyance* qu'elle est *sensible* au *fait p* dans le sens nozickéen.

Une *sensibilité parfaite* impliquerait une connexion de l'agent au monde telle que ses croyances covarient contrefactuellement, *sans faute*, avec les faits du monde :

Perfect sensitivity would involve beliefs and facts varying together. We already have one portion of that variation [avec *C3*]: if *p* were false he wouldn't believe it. *This sensitivity* as specified by (3) [*C3*] does not have the belief vary with the truth or falsity of *p* in all possible situations, merely in the ones that would or might obtain if *p* were false. The *subjunctive condition* (3) tells us only half the story about how his *belief* is *sensitive* to the *truth-value* of *p*. It tells us how his *belief state* is *sensitive* to *p's falsity*, but not how it is *sensitive* to *p's truth*; it tells us what his belief state would be if *p* were false, but not what it would be if *p* were true.[...] *This additional sensitivity* is given to us by (4): not only is *p* true and S believes it, but if it were true he would believe it. (1981, p. 176)

Nozick utilise un autre terme pour désigner cette *propriété de sensibilité* des *croyances* que *p* à la *valeur de vérité* de *p*, soit le terme *truth-tracking* que l'on peut traduire par *covariation avec la valeur de vérité* :

It will be useful to have a term for this situation when a person's belief is thus subjunctively connected to the fact. Let us say of a person who believes that *p*, which is true, that when 3 and 4 [*C3* et *C4*] hold, his belief *tracks* the truth that *p*. To know is to have a belief that tracks the truth. Knowledge is a particular way of being connected to the world, having a specific *real factual connection* to the world: *tracking it*. (1981, p. 178)

Donnons maintenant un exemple d'application de l'épistémologie de Nozick qu'il utilisait pour illustrer la nécessité selon lui de *C3* et *C4* pour la connaissance. Cet exemple d'application sera utile dans notre analyse de la valeur épistémique de la solution contrefactuelle de Nozick au problème de la clôture épistémique.



### 1.3.1. Première variante de l'exemple du CDC

Nozick utilise une variante de l'*exemple du cerveau dans une cuve (CDC)* de Putnam pour illustrer le fonctionnement de son épistémologie contrefactuelle. Supposons qu'un cerveau dans une cuve (l'agent S) est amené à croire, par manipulations électriques et chimiques du cerveau de la part de scientifiques, qu'*il est en réalité un cerveau dans une cuve manipulé électriquement et chimiquement par des scientifiques afin de croire ce qu'il est en train de croire* (proposition *p*). Autrement dit, S est manipulé par des scientifiques pour croire que *p*. Bien que S possède une croyance *vraie* que *p* et que la croyance que *p* soit *causée* par le *fait p* dans cet exemple, l'on ne dirait pas de lui, selon Nozick, qu'il sait que *p*. Pourtant, *C3* est respectée. En effet, s'il n'était pas le cas que *p* (que S soit un cerveau manipulé), alors S ne croirait pas que *p* car n'étant pas manipulé pour le croire. Donc, les *C1* à *C3* sont respectées, mais pas *C4*.

En effet, S ne sait pas que *p* parce que sa *croyance* que *p* n'est pas sensible à la vérité de *p*. Bien que la croyance que *p* soit causée par le *fait p*, cette croyance n'est pas sensible (contrefactuellement) à ce fait. Les scientifiques *auraient pu* produire en l'agent n'importe quelle croyance. Ils auraient pu faire croire à l'agent qu'il n'est pas un cerveau dans une cuve bien que ce soit faux. La condition *C4* n'est pas respectée dans ce cas : il n'est pas vrai que s'il *était* un tel cerveau dans une cuve, alors il le *croirait* : les scientifiques auraient tout aussi bien pu ne pas lui donner une telle croyance que *p* (ou lui donner de fausses croyances à cet effet) et alors S n'aurait pas cru que *p*. Si les scientifiques avaient fait cela, alors bien que la *proposition p* soit *vraie*, S ne l'aurait pas crue et donc *C4* est *fausse*. Autrement dit, S ne sait pas qu'il est un cerveau dans une cuve même si les scientifiques le lui faisaient causalement croire, puisqu'une telle croyance que *p*, bien que produite par le *fait p*, ne *covarie pas* (contrefactuellement) avec le *fait p*.

Ce résultat est plus conforme à l'intuition, selon Nozick, voulant que nous n'aurions pas dit de S qu'il sait que *p* malgré le respect d'une condition causale dans cet exemple.

### 1.4. Causalité et connaissance

Nozick envisagea d'abord une condition causale liant *C1* et *C2* avant de conclure qu'une telle condition *n'était pas suffisamment forte* pour la connaissance, comme nous venons d'en voir un exemple dans (1.3.1), selon ce qu'il cherchait à fonder comme épistémologie.

Il se réfère à la théorie causale défendue (puis rejetée, en partie, plus tard) par Alvin Goldman en 1967.<sup>1</sup> Cette dernière stipule que la *troisième* condition nécessaire à la connaissance, à la place d'une condition de justification, est une *condition de causalité* telle que : si *p* est vrai (*p* est un fait) et que *p* est *connecté par une chaîne causale continue appropriée* à la *croyance* que *p* de S, alors S sait que *p* (ou  $K_S(p)$ ). La relation externaliste liant les faits du monde aux croyances d'un agent est ici une *chaîne causale continue appropriée* entre *p* et la *croyance* que *p* de S (ou la  $B(p)$  de S).

Une telle condition de causalité *n'était pas suffisamment forte* pour satisfaire Nozick, puisqu'elle est vérifiée dans les cas de surdétermination causale, alors que C3 ne l'est pas forcément :

Often when the fact that *p* (partially) causes someone to believe that *p*, the fact also will be causally necessary for his having the belief – without the cause, the effect would not occur. In that case, the subjunctive condition 3 [C3] also will be satisfied. Yet this condition is not equivalent to the causal condition. For the causal condition will be satisfied in cases of causal overdetermination, where either two sufficient causes of the effect actually operate, or a back-up cause (of the same effect) would operate if the first one didn't; whereas the subjunctive condition need not hold for these cases. (1981, p. 173)

De plus, une condition de causalité pourrait être respectée dans des exemples de scepticisme radical, alors que l'on ne dirait pas de l'agent épistémique qu'il sait dans de tels exemples selon Nozick.<sup>2</sup>

Finalement, Nozick souligna qu'une théorie causale de la connaissance ne permettait pas d'expliquer les connaissances mathématiques (où la causalité est absente), ne permettait pas non plus de rendre compte des connaissances éthiques et conduisait inévitablement à la négation de la liberté ou du libre arbitre, ce qui est indésirable car cela élimine le principe de responsabilité des agents moraux que Nozick voulait préserver pour fonder sur lui une éthique de l'action (1981, pp. 170-172).

### 1.5. Relation de nécessité logique et connaissance

Après avoir déterminé qu'une relation causale entre les faits du monde et les croyances d'un agent épistémique n'était pas suffisamment forte, Nozick considéra une *relation de nécessité logique* entre C1 et C2 comme condition nécessaire pour la connaissance, pour en conclure qu'une telle relation serait *trop forte* pour rendre logiquement possible toute connaissance.

---

<sup>1</sup> Goldman abandonna, à partir de (1976), l'exigence que la *croyance* que *p* d'un agent S soit *causalement connectée* par une *chaîne causale continue appropriée* avec le *fait p* (ou *état de choses p*) pour qu'il y ait connaissance que *p* (ou  $K(p)$ ), mais il conserva l'importance d'un *facteur causal* pour cette dernière par l'intermédiaire du *mécanisme* ou *processus causal* produisant en S la croyance que *p*.

<sup>2</sup> Voir sa première variante de l'exemple du CDC exposée dans (1.3.1) un peu plus-haut.

En effet, Nozick voulait préserver la possibilité de la connaissance de la menace sceptique lorsqu'il appliqua son épistémologie contrefactuelle au problème de l'*AI*, puisqu'il défendait l'idée que les possibilités sceptiques (même radicales) étaient des possibilités logiques consistantes et bien formées et qu'une réponse adéquate à l'*AI* devait expliquer la plausibilité et la force persistante de sa première prémisse malgré les multiples réponses philosophiques données dans la littérature épistémologique contre cette dernière. Il fallait donc que la solution de Nozick, c.-à-d. son épistémologie contrefactuelle, puisse à la fois rendre possible et expliquer la connaissance, tenir compte de l'exactitude logique des possibilités sceptiques et expliquer pourquoi il semble bien que le sceptique ait raison lorsqu'il affirme que nous ne savons pas actuellement, en tant qu'agent épistémique, que ses différentes propositions sont fausses (1981, pp. 167-169, 197-198, 201-203).

Pour répondre à ces objectifs, Nozick a opté pour des *implications subjunctives* plutôt que pour des *relations de nécessité logique* dans la formulation de ses conditions nécessaires *C3* et *C4*. En effet, une relation de nécessité logique entre *C1* et *C2*, comme par exemple l'implication stricte ( $C1 \rightarrow C2$ ),<sup>3</sup> serait beaucoup trop exigeante pour rendre *logiquement* possible toute connaissance, alors qu'une implication subjunctive est *suffisamment forte* pour satisfaire Nozick sans rendre la connaissance logiquement impossible. Cela résulte du fait que les *conditions de vérité* d'une *implication subjunctive* comme ( $p \rightarrow q$ ) sont *moins exigeantes* que celles d'une *relation de nécessité logique* comme ( $p \rightarrow q$ ), puisque dans la sémantique des mondes possibles, cette dernière relation est *fausse* dans le monde actuel *s'il existe un seul monde logiquement possible* dans lequel la *conjonction* ( $p \wedge (\neg q)$ ) est *vraie*, alors que l'implication subjunctive ( $p \rightarrow q$ ) *n'est pas nécessairement fausse* dans le monde actuel *s'il existe des mondes logiquement possibles* dans lesquels la *conjonction* ( $p \wedge (\neg q)$ ) est *vraie*.

Si l'on traduit ce dernier résultat en remplaçant l'antécédent par *C1*, le conséquent par *C2* et la *relation de nécessité logique*, en tant que condition nécessaire *hypothétique* à la connaissance, par ( $C1 \rightarrow C2$ ), alors *s'il existe un seul monde logiquement possible* dans lequel *C1* est *vraie* et *C2* est *fausse*, la condition hypothétique ( $C1 \rightarrow C2$ ) est *fausse* dans le monde actuel et, par conséquent, cette condition nécessaire hypothétique à la connaissance *n'est pas satisfaite*. Autrement dit, une condition comme ( $C1 \rightarrow C2$ )

---

<sup>3</sup> Où «  $\rightarrow$  » est le symbole de l'implication stricte.

implique, pour être satisfaite actuellement, qu'il ne doive exister aucun monde logiquement possible dans lequel la conjonction  $(C1 \wedge (\neg C2))$  est vraie.

Malheureusement, il est courant et commun que, malgré qu'une proposition soit vraie ( $C1$  est satisfaite), nous échouons en tant qu'agent épistémique à croire en cette proposition ( $C2$  n'est pas satisfaite). Nous sommes des agents épistémiques bien imparfaits : nos moyens perceptuels nous trompent souvent, nos processus cognitifs sont limités et sujets aux erreurs, nos éléments probants n'éliminent pas toutes les possibilités objectives d'erreur dans une situation factuelle donnée.

Hors, l'occurrence d'une seule instance dans le monde actuel, dans lequel cas un agent  $S$  ne croit pas une proposition vraie  $p$ , rend une condition nécessaire hypothétique à la connaissance comme  $(C1 \rightarrow C2)$  fausse pour  $S$ . Dans la sémantique des mondes possibles, cela signifie que l'existence d'un seul monde logiquement possible dans lequel une proposition  $p$  est vraie et  $S$  ne croit pas que  $p$  (c.-à-d. un monde logiquement possible dans lequel la conjonction  $(p \wedge (\neg B_s(p)))$  est vraie) rend fausse la relation de nécessité logique  $(p \rightarrow B_s(p))$ <sup>4</sup> dans le monde actuel, puisqu'une telle relation signifie que si  $p$  est vraie actuellement, alors non seulement  $B_s(p)$  actuellement, mais  $B_s(p)$  également dans tous les mondes logiquement possibles dans lesquels  $p$  est vraie. De cette manière, si la connaissance est belle et bien constituée d'une condition nécessaire exprimée par une telle relation de nécessité logique, alors l'existence d'un seul monde logiquement possible dans lequel la conjonction  $(p \wedge (\neg B_s(p)))$  est vraie rend la  $K(p)$  logiquement impossible pour  $S$  dans le monde actuel. Ce résultat montre que, si nous voulons préserver la possibilité de la connaissance, nous devons évidemment renoncer à toute condition nécessaire pour celle-ci exprimée en fonction d'une relation de nécessité logique.

Par contre, une implication subjonctive comme  $(C1 \rightarrow C2)$  (la condition nécessaire  $C4$  de Nozick) ne signifie pas que, lorsqu'elle est satisfaite actuellement, alors  $C2$  est vraie dans tous les mondes logiquement possibles (incluant le monde actuel) dans lesquels  $C1$  est vraie. Il peut exister des mondes logiquement possibles dans lesquels la conjonction  $(C1 \wedge (\neg C2))$  est vraie sans que  $C4$  ne soit fausse actuellement. C'est le cas, c.-à-d. que  $C4$  est satisfaite actuellement, si les mondes logiquement possibles dans lesquels la conjonction  $(C1 \wedge (\neg C2))$  est vraie sont suffisamment éloignés du monde

---

<sup>4</sup> Notre condition hypothétique  $(C1 \rightarrow C2)$ .

actuel pour que la *conjonction* ( $C1 \wedge C2$ ) soit *vraie* dans *tous* les mondes *suffisamment près* (ou *suffisamment similaires*) du monde actuel :

What the subjunctive 3 speaks of [le même principe s'applique pour  $C4$ ] is the situation that would hold if  $p$  were false. Not every possible situation in which  $p$  is false is the situation that would hold if  $p$  were false. To fall into possible worlds talk, the subjunctive 3 speaks of the not- $p$  world that is closest to the actual world, or of those not- $p$  worlds that are closest to the actual world, or more strongly (according to my suggestion) of the not- $p$  neighborhood of the actual world. And it is of this or these not- $p$  worlds that it says (in them)  $S$  does not believe that  $p$ . What happens in yet other more distant not- $p$  worlds is no concern of the subjunctive 3. (1981, p. 199)

Cet avantage de l'implication subjunctive sur une relation de nécessité logique fut un indicateur positif en faveur de  $C3$  et  $C4$  selon Nozick.

### 1.6. $C3$ , $C4$ et problèmes de Gettier

Un autre avantage des  $C3$  et  $C4$  est qu'elles permettent de résoudre adéquatement, selon Nozick, les problèmes de Gettier. Par exemple : je suis en ce moment dans mon bureau en présence de deux autres personnes, disons John que je connais bien et Adam qui m'est inconnu. Disons également que je suis justifié dans ma croyance que *John possède une Ford* (proposition  $p$ ) par une série d'éléments probants (j'ai toujours vu John conduire une Ford, c'est son fabricant de voitures favori, son père est concessionnaire pour cette compagnie), alors qu'en vérité ce n'est pas le cas. En fait, c'est plutôt Adam qui en possède une. Par contre, je *crois* de façon *justifiée* en la *proposition vraie* ( $CVJ$ ) que *quelqu'un dans mon bureau en ce moment possède une Ford* (proposition  $q$ ), car il s'agit du résultat de la généralisation existentielle à partir de  $p$  et que  $p$  implique  $q$ . Mais pourtant, l'on ne dirait certainement pas de moi que je sais que  $q$ . Donc, conclut Gettier, la connaissance n'est pas simplement une  $CVJ$ .

Nozick répond aux problèmes de Gettier en soulignant que dans ces cas,  $C3$  et/ou  $C4$  ne sont pas respectées, ce qui explique pourquoi ces cas ne sont pas des instances de connaissance. En effet, dans l'exemple précédent,  $C3$  s'écrit ainsi :  $(\neg q) \rightarrow \neg$  (je crois que  $q$ ). Si cette instance de  $C3$  était respectée, alors l'on pourrait parler de connaissance. Ce n'est par contre pas le cas :  $(\neg q) \rightarrow$  (je crois que  $q$ ). En effet, *si aucune* personne dans mon bureau en ce moment *ne possédait* de Ford, ce serait *contrefactuellement* parce que Adam n'en possède pas ou parce qu'il n'est pas dans mon bureau en ce moment. Par contre, je croirais toujours dans ces situations que quelqu'un en possède une, soit John. Donc, argue Nozick, nous voyons bien pourquoi nous ne sommes pas enclins à dire de moi que je sais que  $q$  car  $C3$  n'est pas vérifiée dans cet exemple. C'est ainsi que l'on peut exclure les cas de Gettier comme des instances de connaissance à l'aide des  $C3$  et  $C4$ .

### 1.7. Avantages sur les théories des possibilités pertinentes

Selon Nozick, les *C3* et *C4* ainsi que la notion générale de contrefactualité permettent de résoudre certaines difficultés que l'on retrouve dans les théories des possibilités pertinentes (ou *TPP*), telle celle de Dretske, dans lesquelles pour connaître une *proposition p*, un agent (ou ses éléments probants dans la *TPP* de Dretske) doit être en mesure d'éliminer les *possibilités pertinentes* (ou *PP*) d'erreur *incompatibles* avec *p* dans une *situation donnée*. La détermination de la pertinence d'une possibilité d'erreur dans une situation donnée constitue probablement la plus grande difficulté d'une telle théorie : qu'est-ce qui fait qu'une possibilité d'erreur est pertinente dans un contexte et non dans un autre se demandait Gail Stine (1976, p. 252) ?

Nozick répondit à cette question à l'aide de la notion générale de contrefactualité. Rappelons que la notion de *contrefactualité* renvoie à des états de choses possibles qui ne se sont pas réalisés actuellement, mais qui auraient pu être réalisés sous certaines conditions. Il répondit, comme Dretske,<sup>5</sup> qu'une possibilité d'erreur est *pertinente* si elle est *contrefactuellement* possible dans la *situation factuelle* de l'agent.

Nozick, qui dit ne pas souscrire à une *TPP*, applique la notion de contrefactualité pour déterminer la pertinence d'une possibilité d'erreur et les *EPP* définis dans son cadre épistémologique ne sont déterminés que *presque uniquement* par le *critère* (de pertinence) *de contrefactualité* (comme pour Dretske), et il applique *C3* au célèbre *exemple des granges en papier mâché* présenté par Alvin Goldman en 1976 pour montrer que la notion de contrefactualité et *C3* résolvent bien, selon lui, le problème de la détermination de la pertinence d'une possibilité d'erreur *incompatible* avec *p*.

#### 1.7.1. Exemple des granges en papier mâché

Rappelons que cet exemple met en scène Henry qui se balade en voiture en campagne et croise ce qui semble être une grange dans un champ non loin de la route. Sur la base d'un simple examen visuel de l'apparence de cet objet dans des conditions physiques normales (météorologiques, conditions de luminosité, pare-brise et fenêtres de voiture en excellent état, bonne vision d'Henry), Henry conclut qu'il s'agit d'une grange et nous serions, normalement, enclins à dire de lui qu'il sait que cet objet est une grange.

---

<sup>5</sup> Dretske (1970) utilisa la notion de contrefactualité pour définir une *TPP* dans laquelle cette notion constitue l'*unique déterminant* de la *pertinence* d'une possibilité d'erreur et ainsi l'*unique déterminant* de l'*ensemble des possibilités pertinentes* (ou l'*EPP*), associé à une *proposition p* dans la *situation factuelle* dans laquelle se trouve l'agent S, que les éléments probants possédés par S *doivent éliminer* pour que  $K_S(p)$ . Nous analyserons la *TPP externaliste* de Dretske et sa solution au problème de la clôture épistémique au chapitre 3.

Reconsidérons cette fois la même situation sauf que dans ce cas, à l'insu d'Henry, la région dans laquelle il se balade est parsemée de granges en papier mâché. Henry croit que l'objet qu'il voit est une grange (les mêmes conditions physiques que dans la situation précédente s'appliquent). Supposons également que l'objet qu'Henry identifie à une grange est véritablement une grange (peut-être la seule vraie grange de la région). Soient  $p$  la proposition *cet objet est une grange* et  $q$  la proposition, *incompatible* avec  $p$ , *cet objet est une grange en papier mâché*. Dans ce cas, bien qu'Henry croie de façon justifiée  $p$  et que  $p$  soit vraie, il semble que nous ne serions plus ici enclins à dire d'Henry qu'il sait que  $p$ . En effet, la possibilité  $q$  est maintenant une *PP d'erreur* et Henry *doit* être en mesure d'*éliminer* cette possibilité, à l'aide d'éléments probants adéquats, afin que l'on dise de lui qu'il sait que  $p$ . Pourtant, dans la situation *ordinaire*, Henry n'avait pas besoin d'éliminer  $q$  car ce n'était pas une *PP d'erreur*.

La différence entre les deux scénarios ici, pour ce qui est de la notion de pertinence d'une possibilité d'erreur, est assez claire et intuitive. Par contre, à partir de quand  $q$  devient une *PP d'erreur* ? Si, dans le deuxième scénario, il n'y avait pas présentement de fausses granges dans la région, mais que ce fut déjà le cas dans le passé, ou bien s'il n'y avait pas de fausses granges dans la région, mais qu'il y en avait dans les régions toutes autour, est-ce que  $q$  est également une *PP d'erreur* dans ces cas ? Ce n'est pas clair.

### 1.7.2. *PP* et contrefactualité selon Nozick

Nozick défendit l'idée que la notion de contrefactualité ainsi que *C3* permettaient de résoudre ce problème de détermination de la pertinence d'une possibilité d'erreur, en plus d'obtenir le même résultat que celui des *TPP* dans les problèmes similaires à l'exemple des granges en papier mâché : dans la deuxième situation où l'on trouve une proposition  $q$ , incompatible avec une proposition  $p$  défendue par un agent  $S$ , qui est *clairement pertinente*, toutes les autres conditions physiques étant favorables à l'agent et étant les mêmes que les conditions physiques de la première situation, le verdict de l'application de *C3* est que  $\neg K_S(p)$ .<sup>6</sup>

Premièrement, Nozick appliqua la notion de contrefactualité afin de déterminer la pertinence d'une proposition  $q$ , incompatible avec une proposition  $p$ . La proposition  $q$  est *clairement pertinente*, selon Nozick, si la relation contrefactuelle suivante est respectée (1981, p. 175) :

---

<sup>6</sup> Le même verdict que celui des *TPP* dans la deuxième situation.

$$(*) (\neg p) \rightarrow q$$

S'il *n'était pas* le cas que  $p$ , alors il *serait* le cas que  $q$ .

La *proposition*  $q$  est *clairement non pertinente*, toujours selon Nozick, lorsque la relation contrefactuelle suivante est respectée (1981, p. 175) :

$$(**) (\neg p) \rightarrow (\neg q)$$

S'il *n'était pas* le cas que  $p$ , alors il *ne serait pas* le cas que  $q$ .

Cette dernière relation (\*\*) est le contraire (ou l'opposée) de (\*). Maintenant, si ni (\*) ni (\*\*) ne sont vraies pour  $q$ , mais que c'est plutôt la relation contrefactuelle suivante qui est respectée (1981, p. 175) :

(\*\*\*) S'il *n'était pas* le cas que  $p$ , alors  $q$  *pourrait être* vraie (ou fausse).

Alors  $q$  forme également une *PP*. Le symbole «  $\rightarrow$  » n'a pas été utilisé dans (\*\*\*), puisqu'il a servi à représenter les conditionnels contrefactuels  $C3$ ,  $C4$ , (\*) et (\*\*) définis par la modalité *serait* (*would be*) dans leur conséquent, alors que (\*\*\*) donne lieu à une implication contrefactuelle définie par la modalité *pourrait être* (*might be*) dans son conséquent. Par contre, (\*\*\*) peut s'écrire *formellement* comme la négation de (\*\*) :

$$(***) = (\neg(**)) = \neg((\neg p) \rightarrow (\neg q)).$$

Nozick nous dit que (\*\*\*) ou  $(\neg(**))$  est la *condition contrefactuelle minimale de pertinence* à satisfaire pour que  $q$  soit une *PP* d'erreur et  $C3$  *devra être vérifiée* pour que l'agent sache que  $p$  :

A hypothesis  $q$  contrary to  $p$  *clearly* is relevant when if  $p$  weren't true,  $q$  would be true; when  $\neg p \rightarrow q$ . It *clearly* is irrelevant when if  $p$  weren't true,  $q$  also would not be true; when  $\neg p \rightarrow \neg q$ . The remaining possibility is that neither of these opposed subjunctives holds;  $q$  *might* (or *might not*) be true if  $p$  weren't true. In this case,  $q$  also will be relevant, according to an account of knowledge incorporating condition 3 and treating subjunctives along the lines sketched above. (1981, p. 175)

Dans le cadre d'une *TPP* dans la sémantique des mondes possibles, l'*EPP* déterminé par la condition *contrefactuelle*  $(\neg(**))$  est *plus inclusif* que l'*EPP* déterminé par (\*). En effet, une modalité *pourrait être* (que  $q_i$  par exemple), comme dans  $(\neg(**))$  ou (\*\*\*), est *moins restrictive* ou *plus inclusive* qu'une modalité *serait* (que  $q_i$ ), comme dans (\*), et permet à *plus* de mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la *conjonction*  $((\neg p) \wedge q_i)$  est *vraie* d'être *inclus* dans l'*EPP*. Ainsi, selon ce que nous dit Nozick,  $q$  doit *minimalement* vérifier (\*\*\*) ou  $(\neg(**))$  pour former une *PP* d'erreur.



Par conséquent, une condition contrefactuelle comme  $(\neg(**))$  est *plus exigeante* pour la connaissance qu'une condition comme  $(*)$ , puisqu'elle détermine un *plus grand EPP* (ou un *EPP plus inclusif*) dans lequel *C3* doit être vérifiée.<sup>7</sup>

### 1.7.3. Application de *C3*

Finalement, en appliquant *C3* à l'exemple des granges en papier mâché exposé dans (1.7.1) un peu plus haut, Nozick montre qu'il obtient le même résultat que celui des *TPP* lorsque *q* est *clairement* pertinente : Henry ne sait pas que *p*. En effet, rappelons que *C3* s'exprime ainsi :

$$(\neg p) \rightarrow \neg (\text{S croit que } p)$$

Où *S* est Henry et *p* est la proposition *cet objet est une grange*.

Lorsque *q* (*cet objet est une grange en papier mâché*) est *clairement pertinente* (ce qui est le cas dans la *deuxième situation*), alors par  $(*)$  :  $(\neg p) \rightarrow q$ . De plus, puisqu'une grange et qu'une grange en papier mâché sont en apparence *visuellement identiques* et que toutes les conditions physiques normales et favorables à Henry sont les mêmes dans les deux situations, alors si l'objet *était* une grange en papier mâché, Henry *croirait* que c'est une vraie grange :

$$q \rightarrow (\text{S croit que } p)$$

Donc, *C3* n'est pas respectée et par conséquent Henry ne sait pas que *p*. Nozick conclut que, puisque la notion de contrefactualité et *C3* lui permettent d'obtenir les mêmes résultats que ceux des *TPP* dans les problèmes de ce type et surtout qu'elles lui permettent d'éclaircir (selon lui) la façon de déterminer la pertinence d'une possibilité d'erreur, alors sa théorie contrefactuelle de la connaissance a un avantage sur les *TPP*.

## 1.8. Du rôle de la méthode

Nous avons vu que Nozick se réfère, dans ses conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance, à la notion de *méthode de production de croyances (M)*.<sup>8</sup> La méthode par laquelle les croyances propositionnelles d'un agent ont été produites doit être prise en considération dans une théorie de la connaissance selon Nozick. En effet, *C3*

---

<sup>7</sup> Notre analyse de l'épistémologie de Nozick, dans la première partie du chapitre 2, nous indiquera qu'il semble bien qu'elle soit *beaucoup trop forte* pour être compatible avec la  $K(p)$  pour les *propositions contingentes p* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. De plus, est-ce que cette application de Nozick de la notion de contrefactualité (dans  $(*)$ ,  $(**)$  et  $(***)$ ) au problème de la détermination des *PP* d'erreur apporte vraiment un gain en *clarté* pour la résolution de ce problème ? Nous constaterons, dans la deuxième partie du chapitre 2, qu'il semble bien que non.

<sup>8</sup> Au **tableau 2** exposé dans la section (1.1) de ce chapitre à la p. 9.

et *C4* pourraient exclure à tort des cas de connaissance, dans certaines situations, si l'on ne spécifie pas la ou les *M* utilisées par l'agent lors de notre évaluation épistémique.

Par exemple, un agent *S* qui possède une *croyance vraie p* produite *actuellement* par une *M<sub>1</sub>*, pourrait être amené à utiliser une autre méthode (disons *M<sub>2</sub>*) dans une *situation contrefactuelle* dans laquelle *p* est *vraie*, alors que *M<sub>2</sub>* ne produit pas la *B(p)*.

### 1.8.1. Exemple du témoin par hasard d'un événement

Une personne se balade au hasard dans son quartier et passe dans une rue où elle est témoin d'un événement qui se produit devant elle. Soient la *proposition p* dont le contenu correspond strictement à l'événement ou *fait p* en question, et *M* la façon par laquelle la personne a été amenée à croire que *p* consistant en le fait *d'être passée par cette rue au hasard*. Cette personne sait que l'événement s'est produit, affirme Nozick qui cherche à *préserver* ici cette instance de connaissance.

Pourtant, si cette personne n'était pas passée par là et n'avait donc pas été témoin de l'événement (c.-à-d. si la personne n'avait pas utilisé *M*), elle n'y croirait pas, bien que l'événement se soit produit. L'application de *C4* dans ce cas, sans égard à la *M*, nous pousserait à conclure que la personne ne sait pas que *p*, ce qui est un résultat fâcheux, puisqu'intuitivement, l'on dirait de cette personne normalement qu'elle sait que *p* (évidemment lorsqu'elle utilise *M*).

Le même type de raisonnement s'applique également pour une application de *C3* sans égard à la ou aux méthodes utilisées par l'agent. Un agent qui possède la *croyance vraie p* produite *actuellement* par *M<sub>1</sub>* pourrait être amené à croire que *p* dans une *situation contrefactuelle* où *M<sub>2</sub>* produit ce résultat alors que *p* est *fausse*.

### 1.8.2. Exemple de la grand-mère

Une grand-mère voit que son petit-fils se porte bien lorsque celui-ci lui rend visite, mais s'il était malade ou décédé, les proches de la grand-mère lui diraient qu'il se porte bien pour éviter à celle-ci les conséquences néfastes d'une telle mauvaise nouvelle sur sa santé. L'application de *C3*, sans égard à la *M*, nous pousserait à dire de cette grand-mère qu'elle ne sait pas que son petit-fils se porte bien, puisque si ce n'était pas le cas, elle croirait toujours qu'il se porte bien. Pourtant, lorsque la grand-mère voit son petit-fils, nous dirions normalement d'elle qu'elle sait qu'il se porte bien.

Nozick conclut de ces mauvais résultats dans ce genre de situations, obtenus suite à l'application de ses *C3* et *C4* sans égard à la *M*, qu'il faut tenir compte explicitement des méthodes qui produisent les croyances propositionnelles d'un agent (1981, p. 179).

Dans des situations comme celles illustrées dans les deux exemples précédents, il faut prendre en considération la (ou les) *M utilisée actuellement*<sup>9</sup> par l'agent et vérifier s'il y a respect de *C3* et *C4* avec celle-ci (ou celles-ci). Autrement dit, *il faut garder fixe la  $M_{ac}$  dans la vérification de  $C3$  et  $C4$ .*

Dans l'exemple (1.8.1), si l'on vérifie *C3* : s'il n'était pas le cas que *l'événement se soit réalisé ( $p$ )*, mais que la personne soit tout de même passée par hasard par cette rue (la  *$M_{ac}$  utilisée*), alors elle ne croirait pas que *p*. Pour *C4* : si l'événement s'était réalisé, et que la personne était passée par hasard par cette rue (la  *$M_{ac}$  utilisée*), alors elle croirait que *p*. Donc, *C3* et *C4* sont vérifiées lorsqu'on les évalue en gardant la  *$M_{ac}$*  fixe. Rappelons que *C1* et *C2* sont également respectées dans ce cas, puisque l'événement s'est *actuellement* produit et que la personne *croit actuellement* que *p*. Nous avons donc, comme résultat final, que la personne sait que l'événement s'est produit. Ce résultat est conforme à ce qui est souhaité par Nozick.

Dans l'exemple de la grand-mère, pour *C3* : s'il n'était pas le cas que le petit-fils se porte bien, mais qu'il ait tout de même rendu visite à sa grand-mère et que celle-ci le voyait (la  *$M_{ac}$  utilisée*), alors cette dernière ne croirait pas qu'il se porte bien. Pour *C4* : si le petit-fils se portait bien, et qu'il ait rendu visite à sa grand-mère et que celle-ci le voyait (la  *$M_{ac}$  utilisée*), alors cette dernière croirait qu'il se porte bien. Les *C3* et *C4* sont respectées en les évaluant par rapport à la  *$M_{ac}$*  gardée fixe. Rappelons que *C1* et *C2* sont respectées puisque le petit-fils se porte *actuellement* bien et que la grand-mère *croit actuellement* que c'est le cas en le voyant lorsqu'il lui rend visite. Conclusion : la grand-mère sait que son petit-fils se porte bien quand elle le voit lorsqu'il lui rend visite. Encore ici, ce résultat est conforme aux attentes de Nozick.

### 1.9. Les propositions sceptiques incompatibles

Les *propositions sceptiques  $Sk$*  sont des propositions *incompatibles* avec les *propositions  $p$*  défendues par un agent épistémique et elles sont formulées dans le cadre de *possibilités sceptiques  $Sk$*  (ou *mondes possibles sceptiques  $Sk$*  dans la sémantique des

---

<sup>9</sup> Que nous appellerons désormais la  *$M_{ac}$  utilisée*, où le terme  *$M_{ac}$*  réfère à une *méthode de production de croyances* qui existe dans le monde *actuel*. Donc, le terme  *$M_{ac}$  utilisée* réfère à une  *$M_{ac}$  particulière*, soit la  *$M_{ac}$*  qui est *utilisée* par un agent *S* dans la situation sous évaluation épistémique.

mondes possibles) qui sont *sous-déterminantes* et plus ou moins radicales, dans lesquelles il est difficile (voire impossible) pour l'agent de déterminer la valeur de vérité des *propositions Sk* car ces possibilités sceptiques sont précisément conçues pour sous-déterminer les *propositions p* qu'il défend. Autrement dit, les *mondes possibles sceptiques Sk* sont créés de telle manière à produire des *propositions Sk* incompatibles avec les *propositions p* que défend un agent épistémique et de telle manière qu'il ne pourrait distinguer, dans ces mondes *Sk*, les propositions vraies de celles qui sont fausses.

Des possibilités sceptiques de la sorte sont décrites et étudiées abondamment dans la littérature épistémologique. Nous n'avons qu'à penser aux *possibilités d'hallucination* ou *du rêve*, à la célèbre *possibilité sceptique du malin génie* de Descartes ou encore à la *possibilité sceptique du cerveau dans une cuve* décrite pour la première fois par Hilary Putnam en 1981 dans laquelle notre cerveau seul existe en réalité et est manipulé par des scientifiques pour nous donner exactement les mêmes expériences perceptuelles et cognitives que celles que nous avons actuellement.

Alors, comment savoir si les *possibilités sceptiques sous-déterminantes* ne sont pas *actuellement* en train de se produire, puisque nous ne pourrions, dans les *mondes Sk* formés par (ou représentant) ces possibilités, distinguer *lesquelles* des *propositions p* ou des *propositions Sk* sont vraies de celles qui sont fausses ?

À cette question fondamentale, qui occupa Nozick dès le début de sa recherche sur la connaissance, il répondit que nous ne savons pas. Les *possibilités sceptiques*, mêmes radicales, sont des *possibilités logiquement exactes et bien formées*, c.-à-d. que ce sont des mondes *logiquement* possibles, puisque les propositions qu'ils contiennent sont *logiquement consistantes* entre elles et formulées *sans erreur logique* en elles-mêmes :

Are the skeptic's possibilities indeed logically possible? Imagine reading a science fiction story in which someone is raised from birth floating in a tank with psychologists stimulating his brain. The story could go on to tell of the person's reactions when he is brought out of the tank, of how the psychologists convince him of what had been happening to him, or how they fail to do so. *This story is coherent, there is nothing self-contradictory or otherwise impossible* about it. Nor is there anything incoherent in imagining that you are now in this situation, at a time before being taken out of the tank. [...] *The skeptic's possibility is a logically coherent one*, in tension with the existence of (almost all) knowledge [...] (1981, pp. 168-169)

Ainsi, puisque les *possibilités sceptiques* sont des *possibilités logiques* (c.-à-d. *sans faute logique*) et qu'elles sont *sous-déterminantes*, alors nous ne connaissons pas la valeur de vérité des propositions sceptiques qu'elles génèrent.

À cet effet, remarque DeRose (1995, p. 28), Nozick est plutôt intransigeant concernant toute stratégie qui voudrait remettre en question la possibilité logique des possibilités sceptiques ou l'assertion sceptique que nous ne savons pas que les propositions sceptiques plus ou moins radicales sont fausses, comme le tentèrent de nombreux philosophes tels Descartes (thèse du bon Dieu), G.E. Moore (1925, thèse du sens commun), Ernest Sosa (1999), G.C Stine (1975), Putnam (1981), ou comme le suggéra Brueckner (1984, 1985) pour ne nommer que ceux-là:

The skeptic asserts we do not know his possibilities don't obtain, and he is right. Attempts to avoid skepticism by claiming we do know these things are bound to fail. The skeptic's possibilities make us uneasy because, as we deeply realize, we do not know they don't obtain; it is not surprising that attempts to show we do know these things leave us suspicious, strike us even as bad faith. (1981, p. 201)

Donc, puisque : (a) les *mondes possibles sceptiques*  $Sk$  ne contiennent pas de propositions inconsistantes entre elles et ne contiennent aucune erreur logique interne et, (b) que nous ne connaissons pas la valeur de vérité des *propositions sceptiques*  $Sk$  qu'ils contiennent, alors nous devons fonder une théorie de la connaissance qui puisse *préserver* la possibilité de la connaissance et la *concilier* avec la croyance que les *possibilités sceptiques* sont des *possibilités logiques* :

In answering this question [how can we know?], we do not seek to convince the skeptic, but rather to formulate hypotheses about knowledge and our connection to facts that show how knowledge can exist *even given the skeptic's possibilities*. [...] Our task here is to explain how knowledge is possible, given what the skeptic says that we do accept (for example, that it is logically possible that we are dreaming or are floating in the tank). (1981, p. 197)

Pour ce faire, nous avons vu qu'une partie de la réponse de Nozick consista à adopter des implications subjonctives plutôt que des relations de nécessité logique entre  $C1$  et  $C2$  pour ses conditions contrefactuelles (nécessaires à la connaissance)  $C3$  et  $C4$  de covariation des croyances avec la valeur de vérité des propositions sur lesquelles elles portent. L'autre partie de la réponse de Nozick, qui en est une conséquence logique, consista à invalider de manière générale le principe de clôture épistémique.

### 1.10. Épistémologie nozickéenne appliquée à $Sk$

Soient la *proposition vraie*  $p$  qu'un agent épistémique  $S$  croit et  $Sk$  une *proposition sceptique incompatible* avec  $p$ . Nous avons que  $(p \rightarrow (\neg Sk))$ .<sup>10</sup> Ainsi, les conditions  $C1$  et  $C2$  sont vérifiées. De plus, lorsque  $B_s(p)$ , nous avons également que  $B_s(\neg Sk)$ , puisqu'il

---

<sup>10</sup> Puisque les *propositions*  $p$  et  $Sk$  sont *incompatibles*, c.-à-d. qu'elles ne peuvent être toutes les deux vraies dans un *même* monde possible. Par conséquent, puisqu'il est posé que la *proposition*  $p$  est *vraie*, alors la *proposition*  $Sk$  est *fausse* (ou la *proposition*  $(\neg Sk)$  est *vraie*).

est généralement admis qu'un agent épistémique *rationnel* croit aux conséquences de ses croyances. En appliquant *C3* à  $(\neg Sk)$ , nous obtenons :

$$(C3) (\neg(\neg Sk)) \rightarrow \neg B_s(\neg Sk)$$

Par contre, *C3* n'est pas satisfaite pour les *Sk*, puisque ce sont des propositions sceptiques formulées dans le cadre de possibilités sceptiques *sous-déterminantes*, c.-à-d. formulées de telle manière à ce que S ne puisse discerner, dans le monde actuel, laquelle des propositions incompatibles *p* ou *Sk* est *vraie*. Il en est de même dans les mondes possibles *sceptiques* dans lesquels *Sk* est *vraie*, car S possède, dans ces derniers, les *mêmes* croyances<sup>11</sup> que celles qu'il possède dans le monde actuel au sujet de *p* et de *Sk*, et qu'il n'a aucun moyen non plus de discerner, dans ces mondes *Sk*, laquelle des propositions incompatibles *p* ou *Sk* est *vraie* de celle qui est *fausse*.

Si l'on traduit cette propriété des possibilités sceptiques *sous-déterminantes*, pour les *propositions Sk*, dans le cadre contrefactuel de Nozick, alors l'on obtient :

$$(\varphi) Sk \rightarrow B_s(\neg Sk)$$

C.-à-d. que si une telle *proposition sceptique Sk* était *vraie*, alors S croirait toujours en la *fausseté* de *Sk*. La condition *C3* n'est alors pas remplie,  $(\varphi)$  étant le contraire de *C3*, et S ne sait donc pas qu'une telle proposition sceptique *Sk* est fausse *actuellement* :

$$\neg K_s(\neg Sk) \quad (\text{dans le monde actuel})$$

Ainsi,  $B_s(\neg Sk)$ , mais  $\neg K_s(\neg Sk)$  dans le monde actuel. Nous retrouvons ici le résultat que Nozick voulait défendre à l'effet que le sceptique a raison lorsqu'il affirme que nous ne savons pas *actuellement* que ses propositions sceptiques sont fausses :

For this reason, we feel, and correctly, that we don't know – how could we? – that it is not happening to us [c.-à-d. que nous ne sommes pas dans l'erreur lorsque l'on  $B(\neg Sk)$  actuellement]. [...] The skeptic asserts we do not know his possibilities don't obtain, and he is right. (1981, p. 201)

Par contre, ce résultat *ne menace pas* la *possibilité* que  $K_s(p)$ , puisque comme nous l'avons vu dans (1.5), *C3* et *C4* sont des implications *subjunctives* et donc, la fausseté de leur conséquent dans *certain* mondes *logiquement* possibles *n'entraîne pas nécessairement* la fausseté de *C3* et *C4* dans le monde actuel.

En effet, dans les mondes *Sk*, la *proposition p* est *fausse* car c'est *Sk* qui est *vraie* et que les deux propositions sont *incompatibles*. De plus, dans ces mondes *Sk*,  $B_s(p)$ , puisque S possède les *mêmes* croyances dans ces derniers que celles qu'il possède dans le

<sup>11</sup> Les mondes possibles *sceptiques* dans lesquels *Sk* est *vraie* sont (par définition des possibilités sceptiques *sous-déterminantes*) *doxastiquement identiques* au monde actuel pour S par rapport (*minimalement*) à *p* et *Sk*.

monde actuel. Ainsi, dans les mondes  $Sk$ , c'est la *conjonction*  $((\neg p) \wedge B_s(p))$  qui est *vraie*. Malgré tout, cela n'empêche pas que  $C3$  ait la *possibilité d'être satisfaite* à l'égard de  $p$ , dans le monde actuel, si les mondes  $Sk$  sont *suffisamment éloignés* du monde actuel pour qu'existe la possibilité que la *conjonction*  $((\neg p) \wedge \neg B_s(p))$  soit *vraie* dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles *suffisamment près* du monde actuel.

Donc, nous voyons que la théorie contrefactuelle de la connaissance de Nozick permet de sauvegarder la possibilité de la connaissance malgré que les possibilités sceptiques soient des possibilités logiques et que  $\neg K_s(\neg Sk)$  *actuellement*.

Par contre, si nous acceptons ce résultat de Nozick que nous ne savons pas *actuellement* que  $(\neg Sk)$  et, puisque les *propositions*  $Sk$  sont *incompatibles* avec les *propositions*  $p$  que nous croyons en général en tant qu'agent épistémique, alors nous devons reconnaître qu'il semble que nous ne connaissons pas *actuellement* ces mêmes  $p$ . C'est ici qu'intervient la deuxième prémisse de l'*AI*, qui apparaît fort convaincante et puissante comme le défend Nozick :

Yet we must grant that it appears that if the skeptic is right that we don't know we are not dreaming or being deceived or floating in the tank, then it cannot be that I know I am writing with a pen or that you know you are reading a page. So we must scrutinize with special care the skeptic's "short step" to the conclusion that we don't know these things, for either this step cannot be taken or our account of knowledge is incoherent. (1981, p. 204)

Pour empêcher que notre ignorance à l'égard de la valeur de vérité des  $(\neg Sk)$  ne se distribue par contraposition de l'implication stricte aux *propositions*  $p$  que nous défendons en tant qu'agent épistémique, Nozick invalide de manière générale le principe de clôture épistémique.

### 1.11. Invalidité générale du principe de clôture épistémique

Ce raccourci dont parle Nozick, c'est précisément le principe de clôture épistémique. Rappelons qu'en logique classique, le principe de clôture épistémique pour l'implication matérielle stipule que si un agent  $S$  sait que  $p$ , et qu'il sait que  $(p \supset q)$ , alors  $S$  sait que  $q$  :

$$(K_s(p) \wedge K_s(p \supset q)) \supset K_s(q).$$

Nozick utilise un principe de clôture épistémique différent du précédent. En effet, il utilise plutôt une forme subjonctive de ce principe pour l'implication stricte (1981, p. 204) :

$$(P_K) (K_s(p) \wedge K_s(p \rightarrow q)) \rightarrow K_s(q)$$

Où  $P_K$  désigne le *principe de clôture épistémique utilisé par Nozick*. Le sceptique, en utilisant  $P_K$  en contraposition dans la deuxième prémisse de l'*AI*, arrive à la conclusion que, puisque  $\neg K_s(\neg Sk)$  (première prémisse de l'*AI*), alors  $\neg K_s(p)$  où  $p$  est la *proposition* que  $S$  défend et où l'implication stricte  $(p \rightarrow (\neg Sk))$  est *vraie* actuellement, c.-à-d. que les *propositions*  $p$  et  $Sk$  sont *incompatibles*.

En effet, si  $P_K$  est valide comme le prétend le sceptique, alors nous avons que l'implication subjonctive suivante est *vraie* :

$$(P_K) (K_s(p) \wedge K_s(p \rightarrow (\neg Sk))) \rightarrow K_s(\neg Sk)$$

Et puisque la première prémisse de l'*AI* est *vraie*, selon ce que défend le sceptique et ce qu'*accepte* Nozick comme nous venons de le voir dans la sous-section précédente, nous avons que  $\neg K_s(\neg Sk)$ . Ainsi, par *modus tollens* à partir de  $P_K$ , le sceptique conclut que  $\neg K_s(p)$  :

$$\text{Si } (\neg K_s(\neg Sk)), \text{ alors } \neg K_s(p)$$

Le chemin pris pour arriver à la conclusion que  $\neg K_s(p)$ , c.-à-d.  $P_K$ , est le raccourci en question et ce chemin est invalide de manière générale selon Nozick. Pour le sceptique,  $P_K$  est valide, alors que pour Nozick, il est invalide de manière générale :

In taking the “short step”, the skeptic assumes that if  $S$  knows that  $p$  and he knows that ‘ $p$  entails  $q$ ’ then he also knows that  $q$ . In the terminology of the logicians, the skeptic assumes that knowledge is closed under known logical implication; [...] He intends, of course, to work things backwards [c.-à-d. qu’il utilise  $P_K$  en *modus tollens*], arguing that since the person does not know that  $q$ , assuming (at least for the purposes of argument) that he does know that  $p$  entails  $q$ , it follows that he does not know that  $p$ . For if he did know that  $p$ , he would also know [par  $P_K$ ] that  $q$ , which he doesn’t. (1981, p. 204)

En effet, la connaissance *n’est pas close* sous implication stricte connue, puisque  $C3$  et  $C4$  *ne sont pas closes* sous implication stricte connue défend Nozick. Si  $K_s(p)$ , alors  $C3$  est *nécessairement* vérifiée, dans l’épistémologie contrefactuelle de Nozick, et cela signifie que s’il n’était pas le cas que  $p$ , alors  $S$  ne croirait pas que  $p$ . De plus, si  $(p \rightarrow q)$  et que  $K_s(p \rightarrow q)$ , alors  $S$  pourrait croire que  $q$  (par  $P_K$ ) bien que la  $B(q)$  de  $S$  *ne covarie pas* avec la *valeur de vérité* de  $q$  nous dit Nozick. Autrement dit, bien que  $K_s(p)$  et que  $K_s(p \rightarrow q)$ ,  $S$  pourrait ne pas savoir que  $q$  (contrairement au résultat donné par  $P_K$ ) car la  $B(q)$  de  $S$  ne vérifierait pas  $C3$  et/ou  $C4$ .

### 1.11.1. Deuxième variante de l'exemple du CDC

Soient  $p$  la proposition *S est réveillé et assis sur une chaise à Jérusalem* et  $q$  la proposition incompatible *S est un cerveau dans une cuve dans un vaisseau spatial gravitant autour d’Alpha Centauri et manipulé électrochimiquement pour croire que p*.



Nous avons que  $(p \rightarrow (\neg q))$ , puisque ces deux propositions sont incompatibles entre elles. Nous voyons que, dans ce cas, bien que S sache que  $p$ , puisque la  $B(p)$  de S *covarie* avec la *valeur de vérité* de  $p$  pose Nozick, et bien que S sache que  $(p \rightarrow (\neg q))$ , S ne sait pas que  $(\neg q)$ , puisque la  $B(\neg q)$  de S *ne covarie pas* avec la *valeur de vérité* de  $(\neg q)$ .

Nozick en conclut que, puisque C3 et C4 ne sont pas closes sous implication stricte connue, alors la connaissance ne l'est pas également :

It is clear that any account that includes as a necessary condition for knowledge the subjunctive condition 3 [C3], will have the consequence that knowledge is not closed under known logical implication. (1981, p. 207)

En invalidant ainsi  $P_K$  de *manière générale*, Nozick empêche notre ignorance de la valeur de vérité des *propositions sceptiques*  $Sk$  de se distribuer, via la deuxième prémisse de l'*AI*, aux *propositions*  $p$  que nous défendons en général en tant qu'agent épistémique.

### 1.12. Réponse de Nozick à l'*AI*

Un agent S peut connaître toute proposition  $p$  si, et seulement si, les conditions nécessaires C1 à C4 sont vérifiées pour la  $B(p)$  de S, mais cela *ne garantit pas* que la  $B(q)$  de S, où la *proposition*  $q$  est connue par S comme une conséquence de  $p$  (c.-à-d. où  $K_s(p \rightarrow q)$ ), vérifie également C3 et C4.<sup>12</sup> Par conséquent, la première prémisse de l'*AI* est *vraie*, la seconde est *fausse* et la conclusion est *fausse*, c.-à-d. que  $K_s(p)$  lorsque les C1 à C4 sont vérifiées pour la  $B(p)$  de S. Ainsi, la connaissance est finalement préservée :

Knowledge is a *real factual* relation, *subjunctively specifiable*, whose structure admits our standing in this relation, tracking, to  $p$  without standing in it to some  $q$  which we know  $p$  to entail. [...] The skeptic is right that we don't track some particular truths – the ones stating that his skeptical possibilities  $SK$  don't hold – but wrong that we don't stand in the real knowledge-relation of tracking to many other truths, including ones that entail these first mentioned truths we believe but don't know. (1981, p. 209)

Nous voyons donc que la notion de contrefactualité, au cœur de l'épistémologie de Nozick, pousse celui-ci à rejeter la validité de  $P_K$  de manière générale afin de préserver la possibilité de la connaissance face à la menace sceptique.<sup>13</sup>

## 2. Analyse et critiques

Nous avons vu<sup>14</sup> comment l'épistémologie contrefactuelle de Nozick explique et parvient au résultat que nous ne savons pas *actuellement*, en tant qu'agent épistémique S,

<sup>12</sup> Si  $K_s(p)$  et que  $K_s(p \rightarrow q)$ , alors C1 est *nécessairement* respectée pour toute proposition  $q$ , car l'implication stricte *préserve* la vérité, et C2 l'est également, puisqu'il est généralement admis qu'un agent épistémique *rationnel* croit aux conséquences de ses croyances (du moins, nous nous intéressons *ici* aux cas d'agents *rationnels*).

<sup>13</sup> Nozick semble conscient de certaines lourdes conséquences d'un tel abandon, ainsi que de plusieurs problèmes causés par celui-ci, et tentera d'y répondre comme nous le verrons au chapitre 2. Nous y analyserons la qualité de ces réponses ainsi que la valeur épistémique de cette solution de Nozick au problème de la clôture épistémique et verrons qu'elles ne sont pas satisfaisantes compte tenu des conséquences fâcheuses du rejet, de manière générale, d'un principe logique aussi fondamental en épistémologie.

<sup>14</sup> Dans les sections (1.10) à (1.12) de la première partie de ce chapitre 1.

que les *propositions sceptiques*  $Sk$  sont fausses ( $\neg K_s(\neg Sk)$ ), tout en permettant de rendre ce résultat compatible avec la possibilité de la connaissance d'une *proposition*  $p$  (incompatible avec  $Sk$ ) en général et ce, pour deux raisons : (a) les conditions  $C3$  et  $C4$  sont subjonctives<sup>15</sup> et (b) le principe de clôture épistémique  $P_K$  est invalide de manière générale, puisque  $C3$  et  $C4$  ne sont pas closes sous implication stricte connue.<sup>16</sup>

Ainsi, la validité du principe de clôture épistémique est rejetée par Nozick, *puisque* sa théorie de la connaissance donne comme *résultats* qu'il est possible que  $K_s(p)$  et que  $K_s(p \rightarrow (\neg q))$ , où  $q$  est une proposition incompatible avec  $p$ , alors que  $\neg K_s(\neg q)$  lorsque  $q$  est *vraie* dans des mondes possibles *suffisamment éloignés* du monde actuel pour que la  $B(\neg q)$  de  $S$  ne covarie pas avec la valeur de vérité de  $(\neg q)$ . C'est le cas avec les *propositions sceptiques*  $Sk$  incompatibles avec une proposition  $p$  donnée.

Donc, le *résultat* de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick à l'effet que  $P_K$  est invalide de manière générale *dépend entièrement* : (1) du *succès* d'une telle épistémologie à rendre possible et expliquer pourquoi il semble que le sceptique ait raison dans son assertion que  $\neg K_s(\neg Sk)$  *actuellement*, pour les propositions  $Sk$  incompatibles avec  $p$  (la première prémisse de l'*AI*), et (2) du *succès* de cette même épistémologie à rendre possible et expliquer la  $K(p)$  dans le monde actuel ou, *minimalement*, dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel (la négation de la conclusion de l'*AI*).

En effet, si l'épistémologie contrefactuelle de Nozick ne réussit pas à rendre possible et expliquer la connaissance soit dans le monde actuel ou, *minimalement*, dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, alors l'invalidation de  $P_K$  de manière générale ne permettra pas (ou si peu) de sauvegarder la connaissance dans ces derniers et elle ne serait efficace comme outil contre la menace sceptique, *au mieux*, que dans un monde possible *suffisamment éloigné* du monde actuel pour que cette invalidation ne soit guère adéquate dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, compte tenu des problèmes épistémiques majeurs générés par l'invalidité générale de  $P_K$ . Autrement dit, si l'épistémologie contrefactuelle de Nozick ne permet de rendre possible et d'expliquer que très peu (si même c'est le cas) d'instances et de types de connaissance dans le monde

---

<sup>15</sup> Voir (1.5) et (1.10) dans la première partie de ce chapitre.

<sup>16</sup> Voir (1.11) dans la première partie de ce chapitre.

actuel ou dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, avant même de considérer la question de la validité de  $P_K$ , alors l'invalidation générale de ce principe ne permettrait de sauver que si peu de cette connaissance dans ces mondes qu'elle serait fâcheuse si elle engendrait plus de problèmes qu'elle n'en résolvait.

Nous allons évaluer dans la section (2.2) de ce chapitre si l'épistémologie nozickéenne *réussit* à expliquer pourquoi il semble effectivement que le sceptique a raison dans son assertion que  $\neg K_S(\neg S_k)$  *actuellement*, pour les *propositions*  $S_k$  incompatibles avec une *proposition*  $p$  donnée. Au chapitre 2, nous allons nous concentrer sur l'analyse de la valeur épistémique des résultats de l'épistémologie de Nozick concernant la possibilité et l'explication de la  $K(p)$  pour les *propositions contingentes*  $p$ <sup>17</sup> et pour les *vérités nécessaires*  $p$ <sup>18</sup> afin d'évaluer si le cadre épistémologique nozickéen *réussit* effectivement à rendre compte de ces dernières *au moins* dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Mais tout d'abord, nous allons évaluer la réponse de Keith DeRose au problème de l'*AI*, dans (2.1), car il reprend en partie l'épistémologie de Nozick, mais en validant de manière générale (sans restriction) le principe de clôture épistémique.

## 2.1. Covariation, DeRose et clôture épistémique

Nous avons vu dans (1.11) que Nozick invalide de manière générale  $P_K$  car *C3* et *C4* ne sont pas closes sous implication stricte connue.<sup>19</sup> DeRose (1995) s'oppose à cette

---

<sup>17</sup> Plus précisément dans les première et quatrième parties du chapitre 2.

<sup>18</sup> Plus précisément dans les troisième et quatrième parties du chapitre 2.

<sup>19</sup> Cet argument à l'effet que  $P_K$  est invalide de manière générale parce qu'au moins l'une des conditions nécessaires à la connaissance n'est pas close sous implication stricte connue est fallacieux selon Warfield (2004). Un argument de cette forme est invalide, puisqu'il repose sur une erreur de composition selon lui. En effet, la non-possession d'une certaine propriété  $R$  (comme la clôture) par l'une des conditions nécessaires à la connaissance n'implique pas que la connaissance elle-même (en tant qu'un tout) ne la possède pas. La connaissance pourrait posséder cette propriété  $R$ , même si elle n'est pas possédée par l'une ou plusieurs de ses conditions nécessaires, de plusieurs façons différentes souligne Warfield : « Knowledge could have the property  $R$  in question, consistent with some necessary condition on knowledge not having the property, in a variety of ways. In one simple scenario, knowledge could have the property while some necessary condition for knowledge lacks the property, if knowledge has the property in virtue of its possession by some distinct necessary condition on knowledge. In an alternative scenario, knowledge could have the property without *any* (proper) necessary condition on knowledge having the property if the property attaches to knowledge because of the interaction of two or more necessary conditions on knowledge. » (2004, pp. 38-39). Warfield donne un exemple possible de l'une de ces façons avec une condition nécessaire de croyance pour la connaissance : « The point here, more formally, is that the following claims are consistent: (5)  $\Box \forall p (Kp \supset Bp)$  (Knowledge implies belief), (6)  $\neg \Box \forall p \forall q ([Bp \ \& \ K(p \text{ implies } q)] \supset Bq)$  (Belief not closed under known entailment), (7)  $\Box \forall p \forall q (Kp \supset [K(p \text{ implies } q) \supset Bq])$  (Knowledge requires believing known consequences of propositions known). [...] The point is that the conjunction of (5) and (6) does not imply that Closure is false. (7) is not precluded by the conjunction of (5) and (6), and (7) blocks counterexamples to Closure that one might hope to find in (6)). » (2004, p. 39). Brueckner (2004) répond à Warfield que son analyse est inopérante si les conditions nécessaires à la connaissance sont indépendantes les unes des autres. Brueckner interprète la condition (7) de l'exemple de Warfield comme dépendante de (5) (2004, p. 334). Si l'on analyse la connaissance en ses différentes conditions nécessaires, alors nous pouvons évaluer la validité de  $P_K$  en examinant si ces différentes conditions nécessaires sont closes sous implication stricte connue en autant que les conditions nécessaires à la connaissance en question soient indépendantes les unes des autres conclut Brueckner. Pourtant, la condition (7) de Warfield est bien indépendante de (5), c.-à-d. qu'il s'agit d'une condition de croyance, certes, mais s'appliquant à une *autre* proposition (la *proposition*  $q$ ) que la *proposition*  $p$  dans (5). Les conditions (5) et (7) ne s'appliquent pas aux *mêmes* propositions (respectivement  $p$  et  $q$ ) et la satisfaction de (5) et (6) ne garantit pas la satisfaction de (7) dans une situation donnée : (7) *peut* être vérifiée ou non dans une situation donnée

solution de Nozick au problème de la clôture épistémique en général et à l'*AI* (en particulier) en soulignant qu'elle mène à ce qu'il appelle l'*abominable conjonction* : c.-à-d. que bien que  $\neg K_s(\neg Sk)$ ,  $K_s(p)$ , alors que  $p$  et  $Sk$  sont deux propositions *incompatibles*.

Pourtant, défend DeRose, la condition *C3* de Nozick apporte un gain important à la résolution de l'*AI*, c.-à-d. qu'elle permet d'expliquer le fait que lorsqu'une  $B(p)$  d'un agent  $S$  ne covarie pas en fonction de la valeur de vérité de  $p$ , alors l'on a une très forte inclination à dire de  $S$  que  $\neg K_s(p)$  (1995, p. 18).<sup>20</sup> DeRose définit l'*insensibilité* d'une  $B(p)$  de  $S$  comme étant la *propriété* d'une *croyance* qui respecte le conditionnel subjonctif suivant :  $(\neg p) \rightarrow B_s(p)$ .<sup>21</sup> Ainsi, nous avons tendance à juger que  $\neg K_s(p)$  lorsque nous pensons que la  $B(p)$  de  $S$  est *insensible* (1995, p. 18).

Afin de solutionner l'*AI* en s'inspirant de Nozick, tout en évitant l'*abominable conjonction*, DeRose incorpore une notion contrefactuelle de covariation directement inspirée de *C3* dans le cadre de son épistémologie contextualiste, ce qui lui permet de ne pas invalider de manière générale le principe de clôture épistémique et d'expliquer la plausibilité de la première prémisse de l'*AI* et celle de la négation de sa conclusion.

---

même si (5) et (6) sont *vérifiées*. Tout comme les conditions *C3* et *C4* de Nozick peuvent être exprimées en fonction de *C1* et *C2* à l'aide de la relation contrefactuelle «  $\rightarrow$  ». Pourtant, *C3* ( $(\neg C1) \rightarrow (\neg C2)$ ) et *C4* ( $C1 \rightarrow C2$ ) sont bien *indépendantes* de *C1* et *C2* car la *satisfaction* de *C1* et *C2*, dans une situation donnée, ne garantit pas la *satisfaction* de *C3* et *C4* et ces dernières doivent être vérifiées indépendamment pour déterminer s'il y a connaissance dans la situation en question. Nozick souligne d'ailleurs cet argument en prenant l'exemple de *C4*: « The truth of antecedent and consequent is not alone sufficient for the truth of a subjunctive; 4 says more than 1 and 2. » (1981, p. 176). En fait, pour être plus précis, les conditions subjonctives *C3* et *C4* disent quelque chose de différent que *C1* et *C2*: « More accurately, since the truth of antecedent and consequent is not necessary for the truth of the subjunctive either, 4 says something different from 1 and 2. » (1981, p. 682). La vérité de *C1* et *C2* est nécessaire pour la connaissance, mais elle n'est pas suffisante ni nécessaire pour garantir la vérité de *C3* et *C4*: *C1* à *C4* sont donc bien indépendantes les unes des autres. Le principe est le même avec les conditions (5) et (7) de Warfield : (5) peut être *vraie* sans que (7) ne le soit et vice versa, puisqu'elles ne formalisent pas des conditions nécessaires pour la connaissance portant sur la même proposition. Les cas où (7) est vérifiée, alors que (5) ne l'est pas, sont peut-être moins évidents à imaginer. Donnons en un exemple :  $K_s(p \supset q)$  où  $p$  est la proposition *John est mort* et  $q$  la proposition *John ne travaille pas présentement*. De plus,  $B_s(q)$  car  $S$  est au travail présentement et est responsable des horaires des employés : il constate bien que John ne travaille pas aujourd'hui malgré qu'il était supposé travailler selon son horaire. Pourtant,  $\neg B_s(p)$ . Si (5) et (7) sont nécessaires pour la  $K(p)$ , alors  $\neg K_s(p)$  dans cet exemple, puisque bien que (7) soit vérifiée, (5) ne l'est pas. Dans le cas des conditions de Warfield, (5) et (7) ne s'appliquent pas aux mêmes propositions, alors que chez Nozick, *C3* et *C4* s'appliquent aux mêmes propositions, mais dans une *modalité différente* que celle de *C1* et *C2*. Dans les deux cas par contre, les conditions nécessaires à la connaissance qui sont exprimées sont bien indépendantes les unes des autres : la vérité de chaque condition nécessaire n'est pas nécessaire ni suffisante pour garantir la vérité des autres conditions nécessaires. De plus, la réponse de Brueckner ne dit rien de l'importante remarque de Warfield à l'effet qu'un tout (en tant qu'objet) puisse posséder certaines propriétés qui ne sont pas réductibles ou possédées par toutes ou même par une seule de ses parties. Par exemple, la connaissance, en tant qu'objet, pourrait posséder certaines propriétés émergentes qui n'existent pas chez (ou ne sont possédées par) ses différents constituants (ses conditions nécessaires). Cette question à savoir si la connaissance possède des propriétés émergentes n'est pas le sujet de cette recherche, mais cela ne serait pas surprenant et inciterait davantage à analyser la validité du principe de clôture épistémique pour la connaissance *en tant qu'un tout* (la stratégie que nous empruntons dans ce travail) et non analyser cette validité par la stratégie de vérifier si chacune des conditions nécessaires à la connaissance est close, comme le défend Warfield qui invalide le principe de clôture épistémique car, selon lui, l'on pourrait connaître que  $p$  et connaître que  $(p \supset q)$  sans même croire en  $q$  (2004, p. 37).

<sup>20</sup> Nozick ne traite pas des *attributions* de connaissance dans son épistémologie (et dans sa solution au problème de la clôture épistémique), et ses *C3* et *C4* expriment les conditions nécessaires de covariation des croyances en fonction de la valeur de vérité des propositions sur lesquelles elles portent, afin qu'il y ait *connaissance* et non *attribution de connaissance*. DeRose reprend *C3*, et de manière plus générale la notion de covariation de Nozick, mais en l'incorporant dans une solution *contextualiste* au problème de la clôture épistémique traitant des *attributions* de connaissance.

<sup>21</sup> À remarquer que cette condition contrefactuelle n'est pas équivalente à  $\neg C3$ , mais est plutôt le contraire de *C3*.

### 2.1.1. Forme générale de la solution contextualiste

DeRose (1995) formule clairement la forme générale de toute solution contextualiste au problème de l'*AI* en particulier et donne la stratégie contextualiste pour répondre au scepticisme philosophique en général. La solution contextualiste consiste à reconnaître que le sceptique a raison lorsqu'il affirme que  $\neg K_s(p)$  (conclusion de l'*AI*), à un standard épistémique *très élevé* (un *standard sceptique*), et que cette ignorance à l'égard de  $p$  de l'agent n'est pas incompatible avec une attribution de connaissance de la *même* proposition  $p$  au *même* agent à un standard épistémique *plus ordinaire* ou plus *relaxé*. Ces deux états épistémiques du *même* agent pour une *même* proposition  $p$ , en apparence incompatibles ( $K_s(p) \wedge \neg K_s(p)$ ), ne le sont pas en vérité, car le contexte de l'évaluation épistémique n'est pas le même entre les deux cas, il a été modifié en cours de route par le sceptique :

But according to contextualists, the skeptic, in presenting her argument, manipulates the semantic standards for knowledge, thereby creating a context in which she can *truthfully* say that we know nothing or very little. Once the standards have been so raised, we *correctly* sense that we only could falsely claim to know such things as that we have hands. Why then are we puzzled? ... Because, the contextualist continues, we also realize this: As soon as we find ourselves in more ordinary conversational contexts, it will not only be true for us to claim to know the very things that the skeptic now denies we know, but it will also be wrong for us to deny that we know these things. ... What we fail to realize, according to the contextualist solution, is that the skeptic's present denials that we know various things are perfectly compatible with our ordinary claims to know those very propositions. ... Thus, it is hoped, our ordinary claims to know can be safeguarded from the apparently powerful attack of the skeptic, while, at the same time, the persuasiveness of the skeptical argument is explained. (1995, pp. 4-5)

La solution contextualiste à l'*AI* devra ainsi expliquer la plausibilité de ses prémisses, la plausibilité de la négation de sa conclusion et montrer comment et en quoi la validité de l'*AI* et son succès ne contredisent pas nos attributions de connaissance dans les *contextes ordinaires*, c.-à-d. que la validité de l'*AI* n'implique pas que nous sommes *systématiquement* dans l'erreur dans nos attributions de connaissance dans les contextes plus ordinaires de nos débats et conversations en général.

### 2.1.2. Fondements de la solution de DeRose

La solution contextualiste particulière de DeRose à l'*AI* se base sur deux outils conceptuels : la *force (relative) d'une position épistémique* et la *règle de sensibilité* (ou de covariation) inspirée de C3 de Nozick.

Tout d'abord, dans la sémantique des mondes possibles, DeRose traduit la *force d'une position épistémique* (d'un agent) en terme de mondes possibles, incluant le monde actuel, dans lesquels la  $B(p)$  de  $S$  *correspond adéquatement* à la *valeur de vérité* de  $p$  :

dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel dans lesquels  $p$  est vraie,  $B_s(p)$ , et dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel dans lesquels  $(\neg p)$  est vraie (autrement dit dans lesquels  $p$  est fausse),  $\neg B_s(p)$  (1995, p. 34). Si l'on se représente, dans l'espace de l'univers des mondes possibles, les mondes possibles distribués de manière sphérique autour du monde actuel (son centre), alors la *force d'une position épistémique* est associée à la *sphère des mondes possibles*, centrée autour du monde actuel, à l'intérieur de laquelle la  $B(p)$  de  $S$  correspond adéquatement à la valeur de vérité de  $p$  dans tous les mondes possibles qu'elle contient. Plus la force de la position épistémique de l'agent est grande, plus cette sphère a un grand rayon, car elle contient plus de mondes possibles dans lesquels la conjonction  $(p \wedge B_s(p))$  est vraie et plus de mondes possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge (\neg B_s(p)))$  est vraie. Dans cette sphère représentant la force de la position épistémique de  $S$  chez DeRose, il n'y a pas d'erreurs : la croyance de  $S$  correspond adéquatement avec la valeur de vérité de la proposition sur laquelle elle porte dans tous les mondes possibles qu'elle contient et il n'existe donc pas, dans cette sphère, de mondes possibles dans lesquels soit la conjonction  $(p \wedge (\neg B_s(p)))$  ou la conjonction  $((\neg p) \wedge B_s(p))$  est vraie.

Dans le contextualisme, les *conditions de vérité* des attributions de connaissance à un agent épistémique  $S$  varient, en partie, en fonction d'*éléments propres* aux contextes de ces attributions (contextes conversationnels, contextes d'évaluation épistémique des attributeurs), *et non seulement*, comme cela est le cas dans les théories épistémologiques externalistes telle celle de Nozick, en fonction d'*éléments propres* à la situation *factuelle* dans laquelle se trouve  $S$ , comme le résume DeRose :

Suppose a speaker A (for "attributor") says, "S knows that P", of a subject S's true belief that P. According to contextualist theories of knowledge attributions, how strong an epistemic position S must be in with respect to P for A's assertion to be true can vary according to features of A's conversational context. [...] most RA theorists are contextualists, and allow that features of the conversational context in which A (the ascriber of knowledge) finds himself, in addition to features of S and her surroundings, can influence which alternatives are relevant. (1995, pp. 4, 13-14)

Autrement dit, la force de la position épistémique *requise* pour que soit attribuée que  $K_s(p)$  est déterminée dans le contexte d'évaluation épistémique, c.-à-d. que le standard épistémique est fixé par les évaluateurs. Dans la sémantique des mondes

possibles, cela signifie que le *rayon* de la sphère des mondes possibles *pertinents* dans l'évaluation épistémique est *fixé* par le *contexte des évaluateurs*<sup>22</sup> :

Context, I've said, determines how strong an epistemic position one *must be in* to count as knowing. Picture this requirement as a *contextually* determined sphere of possible worlds, centered on the actual world, within which a subject's belief as to whether P is true *must* match the fact of the matter in order for the subject to *count* as knowing. (1995, p. 36)

Puisque plusieurs de nos évaluations épistémiques se fondent sur une *comparaison* entre divers éléments déterminants dans l'attribution ou non d'une  $K(p)$  à S, comme une comparaison entre deux situations factuelles différentes dans lesquelles se trouvent S à l'égard d'une *même* proposition ou une comparaison entre la force d'une position épistémique de S dans une *même* situation factuelle, mais à l'égard de deux propositions différentes crues par S et logiquement liées entre elles, DeRose propose un test intuitif fondé sur ce qu'il appelle les *conditionnels comparatifs* pour évaluer la force *relative* d'une position épistémique. Les *conditionnels comparatifs* permettent intuitivement d'évaluer la force *relative* d'une position épistémique d'un agent en *comparant* les *faits pertinents* de certaines *situations factuelles* dans lesquelles se trouvent (ou pourraient se trouver) un ou plusieurs agents à l'égard d'une ou de plusieurs propositions.

Ce test est important dans la résolution du problème de la clôture épistémique, puisque les principes de clôture épistémique formalisent des cas typiques où l'évaluation épistémique est *fondée sur une comparaison* entre divers éléments déterminants dans l'attribution ou non d'une connaissance à S : plus précisément, les attributions  $\{K_S(p) \wedge K_S(p \rightarrow q)\}$  et  $\{K_S(q)\}$  dans la comparaison formalisée par  $P_K$ .

Puisque  $P_K$  permet d'attribuer ou non la connaissance à un *même* agent dans une *même* situation factuelle, mais à l'égard de *différentes* propositions crues par l'agent et liées entre elles par une implication logique,<sup>23</sup> alors les *faits comparatifs pertinents* de la situation factuelle dans laquelle se trouve S à l'égard de  $q$  et ceux de la situation factuelle dans laquelle il se trouve à l'égard de  $p$  sont égaux (*même* agent et *même* situation *factuelle* dans laquelle il se trouve à leur égard), ce qui a pour conséquence que S est dans une *aussi forte* position épistémique à l'égard du *conséquent* ( $q$ ) qu'à l'égard de l'*antécédent* ( $p$ ) de l'implication logique, puisqu'il est dans la *même* situation factuelle à leur égard.

---

<sup>22</sup> C.-à-d. la *sphère des mondes possibles pertinents* à l'intérieur de laquelle la  $B(p)$  de S doit correspondre *adéquatement* à la *valeur de vérité* de  $p$  dans *tous* les mondes possibles qu'elle contient pour que soit attribuée que  $K_S(p)$ .

<sup>23</sup> Plus précisément une *implication stricte* dans le cas de  $P_K$ .

Pour ce qui est de la *règle de sensibilité*, il s'agit d'une *règle conversationnelle* que DeRose identifie au mécanisme par lequel les standards épistémiques sont élevés par le sceptique. Cette règle est la suivante:

When it is asserted that some subject S knows (or does not know) some proposition P, the standards for knowledge (the standards for how good an epistemic position one must be in to count as knowing) tend to be raised, if need be, to such a level as to require S's belief in that particular P to be sensitive for it to count as knowledge. (1995, p. 36)

Pour DeRose, c'est l'*assertion* ou la simple *mention* qu'un agent *sait* ou *ne sait pas* que *p* de la part d'un évaluateur épistémique, qui élève *automatiquement* le standard épistémique si nécessaire, c.-à-d. si la *sphère des mondes possibles contextuellement pertinents* telle que décrite plus-haut *ne contient que* des mondes possibles dans lesquels *p* est *vraie*.

C'est dans cette règle que DeRose fait intervenir la notion de *covariation* inspirée par C3 de Nozick. Dans la sémantique des mondes possibles, la *règle de sensibilité* de DeRose se traduit par l'*augmentation*, lorsqu'il est asserté que  $K_s(p)$  ou que  $\neg K_s(p)$ , du *volume* de la *sphère des mondes possibles contextuellement pertinents* dans le but d'inclure, si nécessaire (c.-à-d. si ce n'était pas déjà le cas), *au moins* les mondes possible dans lesquels ( $\neg p$ ) est *vraie* qui sont *les plus près* du monde actuel, pour que puisse être évaluée si la  $B(p)$  de S *covarie* (ou non) avec la *valeur de vérité* de *p*, afin d'attribuer (ou non) la  $K(p)$  à S.

En effet, nous avons vu plus haut que la force de la position épistémique *requis* pour que soit *attribuée* que  $K_s(p)$  est déterminée par le contexte des évaluateurs épistémiques selon DeRose et que cette force de la position épistémique *requis* est représentée, dans la sémantique des mondes possibles, par la *sphère des mondes possibles contextuellement pertinents*. Si le contexte des attributions contribue à fixer le volume de cette sphère de telle manière à ce qu'elle *ne contienne que* des mondes possibles dans lesquels *p* est *vraie*, alors *si*  $B_s(p)$  dans *tous* ces mondes, S répond au standard épistémique et la force de sa position épistémique est *suffisante* pour que lui soit attribuée la  $K(p)$ . Par contre, la  $B(p)$  de S *n'est pas covariante* dans ce cas, puisque pour l'être, la *sphère des mondes possibles contextuellement pertinents* *doit inclure également au moins* les mondes possibles dans lesquels ( $\neg p$ ) est *vraie* qui sont *les plus près* du monde actuel dans lesquels S *doit*  $\neg B(p)$ .



### 2.1.3. Solution de DeRose à l'AI

La solution de DeRose à l'AI intègre les outils conceptuels décrits dans (2.1.2) de la manière suivante. La première prémisse de l'AI est vraie, c'est-à-dire que  $\neg K_s(\neg Sk)$ , car lorsque le sceptique l'asserte ou le mentionne, alors par la *règle de sensibilité*, le standard épistémique est élevé de telle manière à rendre cette assertion vraie.

En effet, puisque la  $B(\neg Sk)$  de S est *insensible*, c.-à-d. que dans les mondes possibles sceptiques la conjonction  $(Sk \wedge B_s(\neg Sk))$  est *vraie*<sup>24</sup>, et puisque ces mondes sceptiques sont *très éloignés* du monde actuel, alors le standard épistémique mis en place par l'assertion de la première prémisse de l'AI grâce à la *règle de sensibilité* est tellement élevé que la force de la position épistémique de S n'est pas suffisante pour que lui soit attribuée la  $K(\neg Sk)$ . Dans la sémantique des mondes possibles, cela se traduit par une sphère des mondes possibles *contextuellement pertinents* dont le rayon rejoint les mondes possibles  $Sk$  qui sont *les plus près* du monde actuel, ceux-ci étant tout-de-même *très éloignés* du monde actuel, et à l'intérieur de cette sphère la  $B(\neg Sk)$  de S *échoue* à correspondre *adéquatement* à la *valeur de vérité* de  $(\neg Sk)$  dans *tous* les mondes possibles qu'elle contient, puisque la  $B(\neg Sk)$  de S est *insensible* : dans *tous* les mondes possibles sceptiques  $B_s(\neg Sk)$ . Ainsi, la force de la position épistémique de S *n'est pas suffisante* pour répondre au standard épistémique mis en place par le sceptique et  $\neg K_s(\neg Sk)$ .

La plausibilité de cette première prémisse de l'AI est facilement expliquée : *chaque fois* qu'elle est *assertée, mentionnée* ou même, selon DeRose, *pensée* (1995, pp. 6-7), la *règle de sensibilité* la rend *vraie*. Par contre, l'assertion ou la mention (ou la pensée) que  $K_s(\neg Sk)$  élève de la même manière le standard épistémique et, puisque la force de la position épistémique de S est *insuffisante* pour répondre à ce nouveau standard sceptique, alors elle est condamnée à être *fausse*. Ainsi, *toute* assertion de la première prémisse de l'AI la *rend vraie* et *toute* assertion de son contraire est *fausse* : pas étonnant donc que cette prémisse soit plausible et convaincante.

Ensuite, la *seconde* prémisse de l'AI est *vraie* également et ce, *peu importe* le standard épistémique. En effet, puisque le principe de clôture épistémique formalise en général une comparaison (ou un *conditionnel comparatif*) entre la force de la position épistémique d'un agent dans une situation factuelle donnée à l'égard du conséquent  $q$  et

---

<sup>24</sup> Autrement dit, l'implication subjunctive formalisant la propriété d'insensibilité d'une  $B(p)$  de S pour DeRose, soit  $((\neg p) \rightarrow B_s(p))$ , est *satisfaite* pour la  $B(\neg Sk)$  de S :  $((\neg(\neg Sk)) \rightarrow B_s(\neg Sk)) = (Sk \rightarrow B_s(\neg Sk))$ . L'implication subjunctive formalisant la propriété d'insensibilité d'une croyance d'un agent est exposée dans l'introduction de cette section (2.1) au deuxième paragraphe à la p. 32.

la force de la position épistémique du *même* agent dans la *même* situation factuelle à l'égard de l'antécédent  $p$  d'une implication logique ( $p$  implique  $q$ ), alors l'agent est *au moins* dans une *aussi forte* position épistémique à l'égard de  $q$  qu'à l'égard de  $p$  peu importe que le standard épistémique soit élevé ou non nous dit DeRose :

When a conditional is an instance of the properly formulated closure principle, the relevant comparative fact involving strength of epistemic position holds. (1995, p. 32)

Il résulte de cette analyse de DeRose que le principe de clôture épistémique est valide de manière générale et que la deuxième prémisse de l'*AI* est vraie *peu importe* le standard épistémique : si  $S$  est *au moins* dans une position épistémique aussi forte à l'égard de  $(\neg Sk)$  qu'à l'égard de  $p$ , alors si  $\neg K_s(\neg Sk)$ , nous avons que  $\neg K_s(p)$ . La *seconde* prémisse de l'*AI* et le *principe de clôture épistémique* sont *plausibles* tout simplement parce que *toujours vrais*.

Finalement, l'*AI* est un argument valide et sa conclusion est *vraie*, c.-à-d. qu'il est vrai que  $\neg K_s(p)$ , *chaque fois* que cet argument est présenté ou défendu par un sceptique. Par contre, la vérité que  $\neg K_s(p)$  est le résultat obtenu lorsque le *standard épistémique* est *très élevé* et correspond à un *standard sceptique*. Dans les contextes *ordinaires*, nos attributions de connaissance à l'effet que  $K_s(p)$  sont *vraies* (bien sûr si la force de la position épistémique de  $S$  est suffisante pour répondre au standard épistémique) et *non contradictoires*, puisque ces contextes ordinaires sont *moins exigeants* pour la  $K(p)$  qu'un contexte sceptique.

#### 2.1.4. Avantages de la solution de DeRose

Le principal avantage de la solution de DeRose sur celle de Nozick à l'*AI* et au problème de la clôture épistémique est qu'elle n'invalide pas de manière générale le principe de clôture contrairement à la solution de Nozick. Ce résultat est dû au fait que DeRose ne situe pas la notion de covariation de Nozick au cœur de la notion de connaissance en en faisant deux conditions nécessaires à celle-ci, mais fait de cette notion de covariation une règle conversationnelle permettant de modifier le standard épistémique dans un contexte d'évaluation (contexte des attributeurs). De cette manière, la règle de sensibilité permet de modifier le standard épistémique et d'établir ainsi un nouveau contexte d'évaluation dans lequel le principe de clôture est valide et prévaut sur les évaluations épistémiques du contexte d'origine : c.-à-d. que de précédentes attributions de connaissance peuvent être qualifiées de fausses assertions en fonction du

nouveau standard épistémique sans qu'il n'y ait contradiction. Ainsi, l'*abominable conjonction* est évitée et la validité du principe de clôture épistémique est conservée à tous les standards épistémiques.<sup>25</sup>

De plus, la plausibilité des deux prémisses de l'*AI* est très bien expliquée par la solution de DeRose et elle permet de comprendre le *choc des intuitions* à son égard : lorsque l'*AI* est présenté ou défendu, ses prémisses sont vraies, plausibles et convaincantes alors que, pourtant, sa conclusion nous semble *trop forte* et en contradiction avec notre intuition à l'effet que nous ne sommes pas *systématiquement* dans l'erreur lorsque nous attribuons couramment à un agent la connaissance de plusieurs propositions *ordinaires* telles que *j'ai deux mains* ou *cet objet est rouge* par exemples. Cette intuition est due au fait que dans les contextes ordinaires, les standards épistémiques sont relativement peu élevés et les agents peuvent se trouver dans une position épistémique suffisamment forte pour satisfaire ces standards et ainsi nos attributions de connaissance, dans ces cas, sont vraies. Par contre, lorsque l'*AI* est présenté et que sa première prémisse est assertée ou mentionnée, le standard épistémique est modifié et élevé à un tel niveau que toute position épistémique d'un agent sera insuffisamment forte pour le satisfaire et ainsi l'agent ne répond plus au standard

---

<sup>25</sup> Heller (1999), qui défend les positions de Nozick et Dretske à l'égard de l'invalidité générale du principe de clôture épistémique, reprend cet argument de DeRose de l'*abominable conjonction*  $[(Ks(p) \wedge \neg Ks(\neg Sk))]$ , où  $(p \rightarrow (\neg Sk))$  dirigé contre Nozick en le retournant quelque peu contre DeRose : ce qui est abominable dans cette conjonction, ce n'est pas qu'elle soit vraie (ce que défendent Nozick et Heller), mais qu'elle soit non assertable dans le contextualisme de DeRose. En effet, dans ce dernier, *chaque fois* qu'elle est *assertée*, elle devient *fausse*, puisque l'assertion de cette conjonction crée un contexte spécial dans lequel les mondes possibles *sceptiques* deviennent des mondes représentant des *PP* d'erreur dans l'évaluation épistémique de la  $B(p)$  de  $S$  : puisque dans les mondes possibles *sceptiques* la conjonction  $((\neg p) \wedge Sk \wedge Bs(p))$  est *vraie*, alors les *PP* d'erreur représentées *ne sont pas* éliminées par  $S$  et ainsi,  $\neg Ks(p)$  contrairement à ce qui est affirmé par le premier conjoint de l'*abominable conjonction*, à savoir que  $Ks(p)$ . De cette manière, nous dit Heller, l'*abominable conjonction* est *vraie* tant qu'elle *n'est pas assertée* : « Thus, any time the abominable conjunction is asserted it is false, explaining the abominableness. But this does not stop it from being true in contexts in which it is not asserted. [...] That the mentioning of  $D$  [où  $D$  est une *proposition sceptique incompatible* avec une *proposition*  $p$  défendue par un agent] is enough to raise the standards for knowledge explains the abominableness of DeRose's abominable conjunction. » (1999, p. 204). Selon Heller, les mécanismes contextuels de pression afin d'élever les standards épistémiques, comme la mise en évidence d'une possibilité en la mentionnant ou les règles conversationnelles d'accommodement de Lewis (que nous verrons au chapitre 4), ne sont pas aussi forts que souvent présumés. Il y a des contextes où la mention de possibilités sceptiques n'élève pas les standards épistémiques, comme par exemple dans les contextes de correction de travaux étudiants par un professeur : « I might truthfully evaluate a student's essay with the comment 'she not only understands the significance of the evil genius possibility, but she even knows the page of *The Meditations* on which it is introduced'. If salience always raised the standards, then evil genius worlds should become relevant in virtue of my assertion, and that would make it false that my student knows the page number. » (1999, p. 204). Nous ne sommes pas obligés non plus, nous dit Heller, d'être *toujours coopératifs* dans nos contextes conversationnels et nous pouvons refuser d'élever les standards épistémiques sous pression sceptique (1999, p. 206). Par contre, la position d'Heller d'invalider de manière générale le principe de clôture épistémique (entre autre afin de solutionner l'*AI*) repose fondamentalement, tout comme chez Nozick et Dretske, sur son épistémologie *contrefactuelle*, une *TPP contrefactuelle* très semblable à celle de Nozick, mais qu'il désire *encore plus contrefactuellement inclusive* que cette dernière dans la détermination des *EPP*, afin qu'elle soit *davantage exigeante* pour la connaissance. Pour ce faire, Heller fonde sa *TPP contrefactuelle* sur une *condition subjonctive nécessaire* pour la connaissance semblable à  $C3$ , mais en remplaçant sa *modalité* contrefactuelle *serait* (*would be*) par une *modalité* contrefactuelle *pourrait être* (*might be*) à la place (1999, p. 200), puisqu'incluant ainsi *plus* de possibilités *contrefactuelles* d'erreur dans les *EPP* qui doivent être *toutes éliminées* afin que  $Ks(p)$ . Par conséquent, la solution contrefactuelle de Heller au problème de la clôture épistémique rencontrera les mêmes difficultés que celle de Nozick analysées au chapitre suivant. Nous reviendrons plus en détails dans le prochain chapitre sur cette critique de Heller de  $C3$ .

épistémique du nouveau contexte, d'où son ignorance à l'égard de la même proposition dans le nouveau contexte.

La solution de Nozick s'explique, selon DeRose, par une confusion des standards épistémiques en fonction desquels chaque croyance de S ( $B_s(p)$  et  $B_s(\neg Sk)$ ) est la *plus souvent* évaluée :

The Nozickean solution ensues from evaluating each belief according to the standards that would most often be used in evaluating that belief. ... From the present perspective, the Nozickean is reacting to the fact that one can usually truthfully claim that one does know that O and can usually truthfully claim not to know that not-H. What the Nozickean misses is how difficult it is to make these two claims together once you have admitted that you don't know that not-H, it seems the reverse of intuitively correct to claim to know that O, at least until the conversational air is cleared. (1995, p. 42)

Seule la seconde prémisse de l'*AI*, c.-à-d. le principe de clôture épistémique, est vraie peu importe le standard épistémique. La valeur de vérité de la première prémisse et celle de la conclusion varient, pour leur part, en fonction du contexte.

### 2.1.5. Problèmes avec la solution de DeRose

Les avantages défendus par DeRose de sa solution sur celle de Nozick par rapport à l'*AI* sont indéniables. La solution contextualiste en général (incluant celle de DeRose) permet des gains importants par rapport à la solution de Nozick et DeRose en fait une bonne défense.

Par contre, la solution de DeRose est *fondamentalement contrefactuelle* et la *partie contextualiste* de sa solution, qui est correcte et efficace dans la solution de l'*AI*, repose sur sa *partie contrefactuelle* qui est celle qui détermine si le standard épistémique mis en place dans le contexte des évaluateurs est atteint ou non. Le problème de la solution de DeRose réside précisément dans cet aspect contrefactuel de sa solution regroupant sa notion de *force d'une position épistémique* et sa notion de *covariation* qu'il emprunte à Nozick, mais en l'incorporant autrement dans son épistémologie. Ainsi, la solution de DeRose rencontrera la plupart des problèmes rencontrés par celle de Nozick, identifiés et analysés dans le prochain chapitre, même si leur verdict final quant à la validité du principe de clôture épistémique est diamétralement opposé.

De plus, valider de manière générale (c.-à-d. sans restriction) le principe de clôture épistémique est trop fort et cela est autant problématique que de l'invalider de manière générale et presque sans restriction (comme c'est le cas avec Nozick).<sup>26</sup> Dans ce dernier cas, l'on réduit grandement le spectre des connaissances possibles, alors que dans le

---

<sup>26</sup> DeRose reconnaît que sa position consistant à valider de manière générale (sans restriction) le principe de clôture épistémique est une position très forte : « Indeed, I propose a very strong endorsement of that second premise. » (1995, p. 29).

premier cas, on l'étend de manière démesurée. En effet, ce résultat de la solution de DeRose l'oblige à affirmer que l'on sait, en tant qu'agent épistémique, que  $(\neg Sk)$  dans les contextes aux *relativement bas* standards épistémiques dans lesquels l'on connaît nos *propositions ordinaires* telles que  $p$  la proposition *j'ai deux mains* par exemple. En fait, DeRose dit même que la première prémisse de l'*AI* *n'est vraie qu'aux standards sceptiques* et qu'autrement,  $K_s(\neg Sk)$  (1995, pp. 39-40). Ce résultat contre-intuitif est dû au fait que le principe de clôture épistémique est valide *sans aucune restriction* selon DeRose et que dans les contextes ordinaires nous connaissons  $p$ , et donc par le principe de clôture épistémique, nous connaissons également *toutes* les conséquences *logiques* de  $p$ , *incluant* les conséquences logiques à l'effet que les propositions sceptiques sont *fausses*  $(\neg Sk)$ .

Ce résultat est d'autant plus problématique qu'il est vrai tant *qu'aucune* assertion que  $K_s(\neg Sk)$  (assertion *fausse*) ou que  $\neg K_s(\neg Sk)$  (assertion *vraie*) *n'est prononcée* ou même *pensée* par un évaluateur. Autant la notion de contrefactualité dans la solution de DeRose à l'*AI* et dans son épistémologie contextualiste en général rend cette dernière vraisemblablement *trop forte* pour la connaissance de la même manière que chez Nozick, ce que nous verrons au prochain chapitre, autant ce résultat de DeRose (que le principe de clôture épistémique est valide de manière générale et sans restriction) est trop clément à l'égard des agents épistémiques, puisque faisant d'eux des sujets connaissant *toutes* les conséquences *logiques* des propositions connues aux *bas* standards épistémiques.<sup>27</sup>

Maintenant, nous allons évaluer, dans la section suivante, si la théorie de la connaissance de Nozick réussit à expliquer pourquoi il semble effectivement que le sceptique *a raison* dans son assertion que  $\neg K_s(\neg Sk)$  *actuellement*, pour les propositions sceptiques  $Sk$  incompatibles avec une proposition  $p$  donnée.

## 2.2. Mondes sceptiques et connaissance selon Nozick

Tout d'abord, il ne fait aucun doute que les possibilités sceptiques sont des possibilités logiques. Il est aisé de construire des mondes possibles sceptiques ne contenant que des propositions logiquement bien formées et ne contenant pas de propositions contradictoires entre elles. De toute façon, si un examen scrupuleux d'un monde possible sceptique révèle une contradiction ou une erreur logique interne, il est

---

<sup>27</sup> Heller souligne également cette conséquence inacceptable de la validation *sans restriction* du principe de clôture épistémique en répondant à Stine qui défend, tout comme DeRose, cette position (1999, pp. 206-207). Nous reviendrons sur la critique de Heller de la position de Stine au chapitre 3, puisque cette position se situe précisément par rapport à Dretske.

toujours possible pour le sceptique de la corriger afin d'obtenir un monde possible logiquement rigoureux et consistant. Il est donc inutile de répondre à l'*AI* en remettant en question la possibilité logique des mondes sceptiques, puisque le sceptique pourra toujours aisément corriger son monde original, s'il est vrai qu'il contenait une erreur logique interne, et le modifier afin d'éliminer l'erreur en question mise en évidence par l'agent ou par un évaluateur.

Une telle entreprise épistémologique ne fera, *au mieux*, que reporter à plus tard la nécessité de solutionner le problème pertinent de l'*AI*, puisque ce dernier finira par revenir lorsque le monde possible sceptique sera corrigé et sans erreur logique interne. *Au pire*, elle fera appel à des *arguments métaphysiques* ou *transcendants* afin de tenter de montrer l'*impossibilité logique* de *certain*s mondes sceptiques (comme les mondes possibles *globalement sous-déterminants* ou mondes sceptiques *radicaux* par exemple) ou afin de tenter de montrer que les *propositions sceptiques* sont *fausses*. Nous n'avons qu'à penser, par exemple, à la solution du *bon* Dieu de Descartes contre sa possibilité sceptique radicale du malin génie, à la solution du *sens commun* de G.E Moore<sup>28</sup> contre la possibilité sceptique radicale de l'inexistence d'un monde physique causant nos impressions, ou à l'argument transcendantal de Putnam fondé sur une théorie de la référence contre la possibilité sceptique du cerveau dans une cuve.

De plus, si l'on réussit à fonder une épistémologie rendant possible la connaissance malgré la possibilité logique des possibilités sceptiques sous-déterminantes, alors nous pourrions opérer dans nos pratiques épistémiques sans avoir à se soucier de la nécessité d'évaluer constamment la menace que représenteraient, pour la connaissance, différents mondes sceptiques radicaux en examinant l'exactitude de leur logique interne.

Ainsi, cette reconnaissance de Nozick de la possibilité logique des mondes sceptiques et sa volonté de vouloir fonder une épistémologie qui puisse préserver la possibilité de la connaissance *malgré* ces possibilités logiques d'erreur<sup>29</sup> sont des points *en sa faveur* comparativement aux solutions métaphysiques ou transcendantales tentant de prouver que les possibilités sceptiques ne sont pas des possibilités logiques ou tentant de prouver que les *propositions sceptiques* sont *fausses* (c.-à-d. tentant de prouver que  $(\neg Sk)$  est *vraie*).

---

<sup>28</sup> Chère à plusieurs philosophes de la même tradition empiriste anglo-américaine.

<sup>29</sup> Voir (1.9) et (1.10) dans la première partie de ce chapitre.

Ensuite, l'on ne peut contredire le sceptique lorsqu'il affirme que l'on serait incapable en tant qu'agent épistémique d'évaluer, dans *son* monde possible, la *valeur de vérité* des *propositions contingentes*  $p$  auxquelles l'on croit en général, puisque ce monde possible est *précisément conçu* pour sous-déterminer la majorité, si ce n'est la totalité, de ces mêmes  $p$  de sorte que l'on ne pourrait discerner ou distinguer *laquelle* des *propositions*  $p$  ou de la *proposition sceptique*  $Sk$  est *vraie* de celle qui est *fausse* dans *son* monde. L'on ne sait donc pas, dans les mondes possibles *sceptiques*, que  $(\neg Sk) : \neg K_s(\neg Sk)$  dans les mondes possibles sceptiques.

Et puisque les mondes possibles sceptiques *sous-déterminent* le monde actuel, pour les *propositions*  $p$  et  $Sk$  du moins (si le sceptique a bien fait son travail), alors nous ne sommes pas davantage aptes à distinguer laquelle de ces propositions est *vraie* de celle qui est *fausse* dans le monde actuel. Ainsi, nous ne pouvons déterminer si le monde actuel est un monde possible sceptique (dans lequel  $Sk$  est *vraie*) ou un monde possible dans lequel  $p$  est *vraie*, puisque nous sommes incapables de discerner, en tant qu'agents épistémiques, laquelle des *propositions*  $p$  ou  $Sk$  est *vraie* de celle qui est *fausse* : le monde actuel nous est indiscernable des mondes possibles sceptiques à partir de *notre* référentiel d'agent et d'évaluateur (c.-à-d. à partir de *notre* point de vue).

De plus, puisque  $B_s(p)$  *actuellement*, et que  $(p \rightarrow (\neg Sk))$ , alors  $B_s(\neg Sk)$  *actuellement*.<sup>30</sup> Par contre,  $S$  aurait *exactement* les *mêmes* croyances dans les mondes possibles sceptiques, alors qu'elles y seraient *fausses*.<sup>31</sup> De cette manière, le monde actuel et les mondes possibles sceptiques sont *doxastiquement identiques* du point de vue de  $S$ . Il semble donc raisonnable d'affirmer que, puisque  $\neg K_s(\neg Sk)$  dans les mondes possibles sceptiques, alors  $\neg K_s(\neg Sk)$  dans le monde actuel également. Par conséquent, nous sommes d'accord avec le sceptique et nous croyons qu'il a raison lorsqu'il affirme que l'on ne sait pas *actuellement* que  $(\neg Sk) : \neg K_s(\neg Sk)$  dans le monde actuel.

Nous avons vu dans (1.10) que l'épistémologie de Nozick donne ce dernier résultat pour les *propositions*  $(\neg Sk)$ . Ce résultat est *un autre point en faveur* de la solution de Nozick au problème de la clôture épistémique, comparativement aux solutions *essayant de prouver* que  $K_s(\neg Sk)$  ou qu'il est possible que  $K_s(\neg Sk)$  comme le tentèrent ou le

<sup>30</sup> Puisqu'un agent rationnel croit, en général, aux conséquences logiques de ses croyances. Du moins, nous nous intéressons ici aux agents rationnels.

<sup>31</sup> Dans les mondes possibles *sceptiques*, c'est la conjonction  $((\neg p) \wedge Sk \wedge B_s(p) \wedge B_s(\neg Sk))$  qui est *vraie*.

suggérèrent Stine (1975),<sup>32</sup> Brueckner (1984,<sup>33</sup> 1985<sup>34</sup>), DeRose (1995) ou Sosa (1999)<sup>35</sup> par exemples.

En effet, nos *croyances* que  $(\neg Sk)$  ne sont pas sensibles et *ne varieraient pas du tout* en fonction de la *variation* de la *valeur de vérité* de  $(\neg Sk)$  et il semble suspect<sup>36</sup> de prétendre à la  $K(\neg Sk)$  dans de telles conditions : c.-à-d. lorsque nos croyances seraient *exactement les mêmes peu importe* la valeur de vérité des propositions sur lesquelles elles portent. Nous sommes d'accord avec Nozick à ce sujet et DeRose considère qu'il s'agit là

---

<sup>32</sup> Stine (1975) défend la thèse que  $Ks(\neg Sk)$  car les *propositions sceptiques*  $Sk$  forment des *possibilités non pertinentes* et que bien que *normalement*, selon elle, lorsque l'on dit que  $Ks(p)$  par exemple, cela présuppose que  $(\neg p)$  est pertinente, cette présupposition est *pragmatique* et donc *annulable*. Puisque les propositions sceptiques  $Sk$  forment des possibilités *non pertinentes*, alors l'on peut attribuer que  $Ks(\neg Sk)$  car la présupposition *pragmatique* que  $Sk$  est pertinente est annulable et ainsi  $S$  n'a pas besoin de posséder d'éléments probants pour éliminer  $Sk$  et pour que lui soit attribuée la  $K(\neg Sk)$ . Nous analyserons les problèmes causés par cette position au chapitre 3 portant sur Dretske, puisque Stine soutient un cadre épistémologique sous forme de *TPP* comme ce dernier, mais valide de manière générale le principe de clôture épistémique contrairement à Dretske qui l'invalide de manière générale.

<sup>33</sup> Voir l'analyse de Brueckner (1984) à la note 37 de la page suivante.

<sup>34</sup> Brueckner (1985) dresse le portrait de plusieurs tentatives d'invalider ou de prouver différentes variantes de principes de clôture épistémique dans la littérature épistémologique de son époque et montre leur échec respectif selon lui. Il n'est pas facile de construire une réfutation plausible d'un principe de clôture épistémique et une tentative élaborée de prouver un certain principe de clôture (celle de Peter Klein défendant un principe de *transmission de la justification par implication logique*) semble infructueuse (1985, p. 112). L'analyse de Brueckner ne se limite pas aux tentatives d'invalider un principe de clôture par l'utilisation d'une notion de contrefactualité et il n'est pas pertinent d'examiner en détail ici toute son analyse. La partie de celle-ci portant sur Nozick est seulement rappelée au passage alors que Brueckner indique que les détails de son analyse de Nozick se retrouvent dans son (1984) que nous analysons à la note 37 de la page suivante. Par contre, la conclusion de Brueckner (1985) suggère la même chose que celle de Brueckner (1984) : c.-à-d. qu'une solution à l'*AI* doit passer soit par la stratégie de réfuter sa première prémisse soit par la stratégie de montrer que les propositions sceptiques ne sont pas des propositions logiquement possibles.

<sup>35</sup> Sosa (1999) propose de remplacer *C3* de Nozick, comme condition nécessaire pour la connaissance, par une condition nécessaire *très similaire* permettant, selon lui, de régler les problèmes posés par *C3* et de solutionner l'*AI* en réfutant sa première prémisse : il est possible que  $Ks(\neg Sk)$ . Cette condition, Sosa l'appelle la *condition de sureté* (*safety condition*). Une  $B(p)$  de  $S$  est *sûre* si, et seulement si, elle satisfait l'implication *contrefactuelle* suivante :  $Bs(p) \rightarrow p$ . Puisque (1) cette *condition de sureté* formalise une notion de contrefactualité *très similaire* à celle formalisée par *C3* de Nozick, (2) que la sémantique des mondes possibles permet une *interprétation similaire* de *C3* et de la *condition de sureté*, (3) que les conditionnels subjonctifs *ne se contrapotent pas* et donc, que la condition  $(Bs(p) \rightarrow p)$  *n'est pas* une condition équivalente à  $((\neg p) \rightarrow \neg Bs(p))$ , alors il n'est pas étonnant selon Sosa que sa *condition de sureté*, qui est la *vraie* condition nécessaire pour la  $K(p)$  à la place de *C3*, soit aussi facilement et largement confondue avec cette dernière. Par contre, contrairement à *C3*, la condition de sureté permettrait, selon Sosa, que  $Ks(\neg Sk)$  car la  $B(\neg Sk)$  de  $S$  est *sûre*, c.-à-d. que  $(Bs(\neg Sk) \rightarrow (\neg Sk))$  : « Here is the striking result : if we opt for safety as the right requirement then a Moorean stance is defensible [c.-à-d. que la première prémisse de l'*AI* est *fausse* et que  $Ks(\neg Sk)$ ], and we avoid skepticism. That is to say, one does satisfy the requirement that one's belief of not-*H* [où *H* est une hypothèse sceptique] be safe: not easily would one believe that not-*H* without it being true. In the actual world, and for quite a distance away from the actual world, up to quite remote possible worlds, our belief that we are not radically deceived matches the fact as to whether we are or are not radically deceived. (1999, pp. 146-147). ». Autrement dit, la *condition de sureté* de Sosa est *un peu moins exigeante* pour la connaissance que *C3* de Nozick, puisque la  $B(\neg Sk)$  de  $S$  *n'est pas obligée de covarier* avec la *valeur de vérité* de  $(\neg Sk)$  comme l'exige *C3*, il suffit que la  $B(\neg Sk)$  de  $S$  corresponde à la valeur de vérité de  $(\neg Sk)$  dans *tous* les mondes possibles *inclus* dans une *sphère de mondes possibles pertinents*, centrée sur le monde actuel, dont le rayon représente la distance limite à l'*extérieur* de laquelle se situent les mondes sceptiques *les plus près* du monde actuel (contrairement à l'exigence imposée par *C3* d'y inclure les mondes sceptiques *les plus près* du monde actuel). Ainsi, si l'on reprend les concepts de *force d'une position épistémique* et de *sphère des mondes possibles pertinents* de DeRose, la condition de sureté signifie que  $S$  *doit être* dans une position épistémique *suffisamment forte* pour que sa  $B(\neg Sk)$  corresponde à la valeur de vérité de  $(\neg Sk)$  dans *tous* les mondes possibles d'une sphère des mondes possibles pertinents dont le rayon *n'inclut pas* les mondes sceptiques *les plus près* du monde actuel. Dans le cas de *C3* de Nozick, cette sphère *doit inclure* les mondes sceptiques *les plus près* du monde actuel, tout comme dans le contextualisme contrefactuel de DeRose comme nous l'avons vu dans la section précédente (2.1). Par contre, à la différence de ce dernier, la *taille* des sphères de Sosa et Nozick *ne varie pas contextuellement*, mais seulement en fonction d'éléments propres à la situation factuelle dans laquelle se trouve  $S$ . De cette manière, *il est possible* que  $Ks(\neg Sk)$  si la *condition de sureté* est *vérifiée*, contrairement à l'*impossibilité* de satisfaire *C3* pour toute  $B(\neg Sk)$  de  $S$ . Malheureusement, la solution *contrefactuelle* de Sosa à l'*AI* et sa condition de sureté en général engendrent les *mêmes* difficultés que celles engendrées par l'épistémologie contrefactuelle de Nozick qui seront identifiées et analysées au prochain chapitre, en plus de mener également à l'invalidité générale du principe de clôture épistémique comme Sosa le reconnaît lui-même (1999, p. 149). Afin de résoudre ce dernier problème, Sosa mentionne qu'une condition de sureté adéquate devra inclure que la croyance soit basée sur une *indication fiable*, ajoutant ainsi des éléments conceptuels tirés du *fiabilisme* pour contrebalancer les inconvénients provenant de sa condition *contrefactuelle* nécessaire pour la connaissance (sa condition de sureté).

<sup>36</sup> Voir même de la mauvaise foi pour Nozick (1981, p. 201).



du principal avantage de la solution de Nozick à l'*AI*, puisqu'elle permet d'expliquer la *plausibilité* et la *force* de sa première prémisse, c.-à-d. que  $\neg K_s(\neg Sk)$  *actuellement* :

The main stumbling block of the contextualist solutions we've discussed has been a failure to explain what it is about skeptical hypotheses that makes it so plausible to suppose that we don't know that they're false. This point of weakness [...] is the particular point of strength of Nozick's treatment of AI in his *Philosophical Explanations* (1981). [...] According to SCA [C3], the problem with my belief that I'm not a BIV [cerveau dans une cuve] [...] is that I would have this belief even if it were false. It is this that makes it hard to claim to *know* that I'm not a BIV. (1995, pp. 17-18)

La théorie de la connaissance de Nozick réussit donc à expliquer effectivement pourquoi le sceptique a raison lorsqu'il affirme la première prémisse de l'*AI* et pourquoi cette prémisse est aussi forte et convaincante.<sup>37</sup>

<sup>37</sup> Brueckner (1984) critique ce résultat de la solution nozickéenne et affirme que Nozick est un sceptique, puisqu'il existe des propositions  $p$  qui sont *logiquement équivalentes* à des propositions  $(\neg Sk)$ , tel que les  $B(p)$  d'un agent  $S$  ne satisfont pas  $C3$  et ainsi ne covariant pas avec la valeur de vérité de  $p$ , ayant pour résultat que  $\neg K_s(p)$  dans l'épistémologie de Nozick, alors que pourtant l'on prétendrait tant qu'agent, selon Brueckner, connaître de telles propositions  $p$ . Ainsi, l'épistémologie de Nozick serait *trop forte*, puisque  $C3$  exclurait la possibilité de la  $K(p)$  pour ces propositions  $p$  étant *logiquement équivalentes* à  $(\neg Sk)$ , indépendamment de la question de la validité générale ou non du principe de clôture épistémique. De cette manière, puisque la validité générale du principe de clôture épistémique est grandement plausible selon Brueckner (1984, p. 264), la meilleure stratégie serait de résoudre l'*AI* en attaquant sa première prémisse, que Nozick concède au sceptique (à savoir que  $\neg K_s(\neg Sk)$  *actuellement*, puisque  $C3$  n'est pas satisfaite pour les croyances portant sur les propositions  $(\neg Sk)$ ). Et, puisque les propositions  $p$  en question seraient logiquement équivalentes à  $(\neg Sk)$ , alors  $\neg K_s(p)$  et par conséquent, la condition  $C3$  de Nozick mènerait à la conclusion sceptique de l'*AI* sans passer par le principe de clôture épistémique : d'où l'affirmation de Brueckner que Nozick serait un sceptique et qu'invalider de manière générale le principe de clôture épistémique ne protège pas la connaissance du scepticisme lorsqu'elle porte sur les propositions  $p$  qui sont *logiquement équivalentes* à  $(\neg Sk)$ . L'analyse de Brueckner repose sur la prémisse *fort peu plausible* que l'on prétendrait, selon lui, connaître les propositions  $p$  qui sont *logiquement équivalentes* aux propositions  $(\neg Sk)$ . Pour se faire, il s'inspire de la littérature philosophique classique sur le scepticisme, d'où il extrait ses deux exemples traités dans (1984) : l'exemple du rêve et l'exemple de l'existence du monde physique causant nos impressions. L'idée de mettre une proposition  $p$ , que l'on prétendrait connaître selon Brueckner, en relation avec une proposition  $(\neg Sk)$  qui serait logiquement équivalente provient de la sémantique des mondes possibles, selon laquelle si la proposition  $p$  est *logiquement équivalente* à la proposition  $(\neg Sk)$ , alors cela implique que les mondes possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est vraie sont *forcément* des mondes possibles *sceptiques* dans lesquels  $Sk$  est vraie. En effet, si les implications strictes  $(p \rightarrow (\neg Sk))$  et  $((\neg Sk) \rightarrow p)$  sont toutes les deux vraies dans le monde actuel, alors les propositions  $p$  et  $(\neg Sk)$  sont *logiquement équivalentes* dans le monde actuel :  $(p \leftrightarrow (\neg Sk))$  ou  $((\neg p) \leftrightarrow Sk)$ . Une telle équivalence logique, dans la sémantique des mondes possibles, repose donc sur l'hypothèse *haute ment litigieuse* que dans la situation factuelle étudiée, il n'existe que deux possibilités logiques qui sont réparties dans l'ensemble des mondes *logiquement* possibles : les mondes dans lesquels  $p$  est vraie et les mondes sceptiques dans lesquels  $Sk$  est vraie. Dans la situation factuelle étudiée, il n'existe pas d'autres possibilités que  $p$  ou  $Sk$ , autrement dit il n'existe pas de mondes possibles dans lesquels  $q_i$  est vraie, où  $(q_i \neq Sk)$ , représentant des possibilités *contrefactuelles* telles que  $((\neg p) \rightarrow q_i)$ . Ainsi, lorsque  $S$  est dans une situation factuelle telle que  $(p \leftrightarrow (\neg Sk))$ , alors forcément  $C3$  n'est pas satisfaite, puisque dans tous les mondes dans lesquels  $(\neg p)$  est vraie,  $Sk$  est vraie et  $Bs(\neg Sk)$ . Dans l'exemple du rêve de Brueckner, il oppose deux états mentaux possibles, l'état de réveil et l'état de rêve. Supposons que  $p$  signifie l'état de conscience actuel de  $S$  est l'état de réveil et que  $Sk$  signifie l'état de conscience actuel de  $S$  est un état de rêve dans lequel  $S$  croit que  $p$ . Supposons que  $S$  prétende à la  $K(p)$  et que  $p$  soit vraie dans le monde actuel. Selon Brueckner, non seulement  $(p \rightarrow (\neg Sk))$ , mais  $((\neg Sk) \rightarrow p)$ , de sorte que  $p$  soit *logiquement équivalente* à  $(\neg Sk)$  :  $(p \leftrightarrow (\neg Sk))$ . Ainsi, soit l'état de conscience actuel de  $S$  est un état de réveil ( $p$ ), soit il est un état de rêve ( $Sk$ ). Dans ce cas,  $C3$  n'est pas satisfaite, puisque tous les mondes possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est vraie, même les plus près du monde actuel, sont des mondes sceptiques dans lesquels  $Sk$  est vraie et dans lesquels  $Bs(p)$ . Ainsi, l'épistémologie de Nozick mènerait au scepticisme à l'égard de l'état de conscience actuel de  $S$ , c.-à-d. que  $\neg K_s(p)$ , sans avoir besoin du principe de clôture épistémique. Cet exemple de Brueckner repose entièrement sur l'hypothèse *haute ment litigieuse*, comme nous le disions un peu plus haut, qu'il n'existe que deux états possibles (deux possibilités logiques) pour l'état de conscience actuel de  $S$  : l'état de réveil ou l'état de rêve  $Sk$ . Par contre, l'on peut aisément reconnaître l'existence de bien d'autres possibilités comme états possibles de la conscience de  $S$  telles que : état somnolent ( $q_1$ ), état étourdi ( $q_2$ ), état intoxiqué ( $q_3$ ), état de sommeil sans rêve ( $q_4$ ), état de rêve dans lequel l'on a conscience que l'on rêve ( $q_5$ ), état de coma ( $q_6$ ) et ainsi de suite. Ce sont tous des états possibles de conscience de  $S$  tels que la condition contrefactuelle minimale de pertinence de Nozick ( $\neg (**)$ ) est satisfaite (voir dans (1.7.2) de ce chapitre à la p. 20), c.-à-d. que  $((\neg p) \rightarrow (\neg q_i))$ , où  $(q_i \rightarrow (\neg p))$  et tels que dans les mondes représentant ces  $q_i$ ,  $(\neg Bs(p))$  : la conjonction  $((\neg p) \wedge q_i \wedge \neg Bs(p))$  est vraie dans ces mondes représentant les  $q_i$  d'erreur. Il suffit que ces mondes dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q_i \wedge (\neg Bs(p)))$  est vraie soient plus près du monde actuel que les mondes dans lesquels  $Sk$  est vraie pour que  $C3$  soit satisfaite et que  $K_s(p)$  (en supposant que les autres conditions nécessaires à la connaissance de Nozick soient vérifiées également). De plus, les mondes possibles dans lesquels  $S$  rêve ne sont pas tous des mondes sceptiques dans lesquels  $Sk$  est vraie, c.-à-d. des mondes possibles dans lesquels le rêve de  $S$  reproduit suffisamment bien ce que  $S$  perçoit et ressent *actuellement* dans son état de réveil pour qu'il croie que  $p$  dans ceux-ci. Nozick défend d'ailleurs explicitement ce constat qu'il est possible que  $K_s(p)$  et que  $K_s(\neg sk)$ , où la proposition  $sk$  fait référence à un état de rêve tel que  $(p \rightarrow (\neg sk))$  et que  $(sk \rightarrow (\neg Sk))$  : « The dream hypothesis is similar. I can know I am not now dreaming if: if I were dreaming I wouldn't be dreaming this. Yet I don't know I'm not dreaming this, for if I were things would seem exactly the same. Still,

### 2.2.1. Conclusion

Maintenant, puisque nous avons vu que l'épistémologie contrefactuelle de Nozick *réussit* à rendre compte et à expliquer notre ignorance à l'égard de  $(\neg Sk)$  *actuellement*, nous allons analyser dans le chapitre suivant si elle *réussit* également à *rendre possible* et expliquer la connaissance dans le monde actuel ou *minimalement* dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, afin d'évaluer, par la suite, si la réponse contrefactuelle de Nozick consistant à invalider de manière générale  $P_K$ , dans le but justement de sauvegarder la possibilité de cette connaissance, est épistémologiquement efficace pour contrer la menace sceptique.

---

though not knowing this I now do know I am sitting before paper and writing, and so on. » (1981, p. 219). Il en est ainsi, souligne Nozick, pour bien des *propositions*  $p$  lorsqu'on les met en relation avec des *propositions*  $Sk$  tirées de la littérature philosophique classique sur le scepticisme, que l'on pense au problème des autres esprits (1981, pp. 218-221), au problème de notre propre esprit (1981, p. 221), au problème de l'existence des objets non perçus (1981, pp. 221-222), au problème de l'induction (1981, pp. 222-227) pour ne nommer que ceux-là. Dans tous ces problèmes sceptiques classiques, *il est aisé* de reconnaître l'*existence* d'une *multitude* de possibilités *logiques* qui se traduiront, dans la sémantique des mondes possibles, par une *grande variété* de mondes *logiquement* possibles *entre* le monde actuel *et* les mondes sceptiques dans lesquels la  $B(\neg Sk)$  de  $S$  est *fausse* (où  $(p \rightarrow (\neg Sk))$ ). Ainsi, les *propositions*  $p$  tirées de ces cas classiques de scepticisme *ne sont pas logiquement équivalentes* à  $(\neg Sk)$ , puisque bien que  $(p \rightarrow (\neg Sk))$ ,  $(\neg ((\neg Sk) \rightarrow p))$ , et il est *possible* de satisfaire  $C1$  à  $C4$  à l'égard de  $p$ , alors que ce n'est pas le cas à l'égard de  $(\neg Sk)$ . Dès lors, dans le cadre épistémologique nozickéen, il est nécessaire d'invalider de manière générale  $P_K$  afin de sauvegarder la possibilité de la  $K(p)$ . Le pari risqué de Brueckner de miser sur l'existence de situations dans lesquelles *il n'existe que* deux possibilités logiques incompatibles ( $p$  et  $Sk$ ) afin que *tous* les mondes *logiquement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* soient des mondes sceptiques dans lesquels  $Sk$  est *vraie*, dans le but de montrer que l'épistémologie de Nozick mènerait au scepticisme *indépendamment* de la validité ou non de  $P_K$ , semble ne pas remporter la mise. De plus, dans le cas de problèmes sceptiques portant sur des *propositions*  $p'$  qui sont *suffisamment générales* pour instancier véritablement des *équivalences logiques* de *propositions*  $(\neg Sk)$ , comme dans l'exemple de Brueckner tiré du problème sceptique classique de l'existence du monde physique causant nos impressions perceptuelles, où il forme la *proposition*  $p'$  que *l'état de choses qui cause la série des impressions sensorielles actuelles de  $S$  est physique* (1984, p. 263), alors l'épistémologie de Nozick donnera bien le résultat que  $\neg Ks(p')$ . En effet, *tous* les mondes possibles dans lesquels  $(\neg p')$  est *vraie* sont des mondes sceptiques dans lesquels ce qui cause la série des impressions sensorielles actuelles de  $S$  *n'est pas physique*, et donc des mondes *globalement sous déterminants* dans lesquels la conjonction  $((\neg p') \wedge Bs(p'))$  est *vraie*. Par contre, l'*existence* de telles *propositions*  $p'$  qui sont *suffisamment générales* pour être des *équivalences logiques* de *propositions*  $(\neg Sk)$  ne fait que montrer que, dans le cadre épistémologique nozickéen, il existe des propositions telles que les croyances portant sur elles sont *insensibles* ou *non covariantes*. Ceci n'a rien de surprenant, il s'agit même de l'objectif fondamental de l'épistémologie de Nozick : définir la propriété d'une croyance caractérisant le lien entre les croyances d'un agent et les propositions sur lesquelles elles portent telle qu'elle n'est pas possédée par certaines croyances (comme par exemple les  $B(\neg Sk)$ ), alors qu'elle l'est par certaines autres portant sur des *propositions*  $p$  incompatibles avec les *propositions*  $Sk$ . Nozick désire justement fonder une épistémologie (comme nous l'avons vu de (1.9) à (1.12) dans la première partie de ce chapitre) permettant d'expliquer notre ignorance à l'égard des propositions sceptiques tout en sauvegardant la possibilité de la connaissance de propositions ordinaires incompatibles. Ce qui est plutôt surprenant, c'est l'affirmation de Brueckner que *l'on prétendrait* selon lui *connaître* de telles *propositions*  $p'$  telles que celle de son exemple du monde physique causant nos impressions. Nous croyons qu'en général, c'est l'inverse : nous reconnaissons, lorsque l'on se retrouve dans de tels *contextes sceptiques*, notre ignorance à l'égard de  $p'$ . S'il y a bien un problème en lien avec le scepticisme, dans l'analyse de Brueckner (1984), c'est peut-être davantage celui que suscite sa position selon laquelle l'on  $K(p')$  (ou du moins suggère que l'on peut prétendre à la  $K(p')$ ) dans ces contextes sceptiques, et selon laquelle il faudrait résoudre l' $AI$  en s'attaquant à sa première prémisse, plutôt qu'un problème avec le scepticisme permis et expliqué dans l'épistémologie de Nozick.

## Chapitre 2 : Robert Nozick (suite)

L'étude de la valeur épistémique du recours à la notion de contrefactualité dans la résolution du problème de la clôture en épistémologie sera déployée en fonction des quatre critères de notre grille d'analyse présentée au **tableau 1** dans l'introduction.<sup>38</sup> Ces quatre critères d'analyse seront nos outils d'évaluation de la valeur épistémique des solutions contrefactuelles étudiées (Nozick, Dretske et Lewis). Ces solutions contrefactuelles seront ainsi examinées en fonction de leur réponse aux quatre questions de la grille d'analyse du **tableau 1**.

Les quatre critères de notre grille d'analyse nous permettent de couvrir complètement la réponse de chaque solution contrefactuelle étudiée à la conclusion de l'*AI*, c.-à-d. qu'ils nous permettent d'évaluer si la solution étudiée réussit à infirmer cette conclusion en rendant possible et modélisant la  $K(p)$ , malgré la première prémisse de l'*AI*, dans le monde actuel ou *minimalement* dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, pour *toute* proposition  $p$ , soient les *propositions contingentes*  $p$  (première question) et les *vérités nécessaires*  $p$  (troisième question), par *toutes* les *méthodes de production de croyances*  $M$  qui existent dans le monde actuel *autres* que les *méthodes d'inférences déductives*<sup>39</sup> (première et troisième questions), ainsi que par les  $M_{inf.déd.}$  (quatrième question). Finalement, la deuxième question du **tableau 1** nous permet d'évaluer si la solution contrefactuelle examinée réussit à rendre possible l'évaluation épistémique des croyances d'un agent dans le monde actuel ou *minimalement* dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Ce deuxième chapitre est consacré à la solution nozickéenne et l'analyse de la réponse de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick aux quatre questions du **tableau 1** formera respectivement les parties (1) à (4) du chapitre.

## 1. Nozick et la connaissance de propositions contingentes

Nous analyserons, dans cette première partie du chapitre 2, si l'épistémologie contrefactuelle de Nozick réussit à rendre possible et expliquer de manière générale la connaissance de *propositions contingentes*  $p$ , c.-à-d. si elle réussit à rendre possible et modéliser la  $K(p)$ , afin d'évaluer si la solution nozickéenne infirme avec succès la conclusion de l'*AI*. Nous allons tout d'abord, dans (1.1), déterminer plus précisément quelle est la sémantique des mondes possibles utilisée par Nozick lorsqu'il définit ses

---

<sup>38</sup> Voir le **tableau 1** à la p. 6 de l'introduction.

<sup>39</sup> Nous utiliserons désormais l'abréviation  $M_{inf.déd.}$  pour référer aux *méthodes d'inférences déductives qui existent dans le monde actuel*, dont font parties les *preuves logiques et mathématiques*.

*sphères des mondes possibles pertinents*<sup>40</sup> à l'intérieur desquelles la croyance que  $p$  de l'agent (où  $p$  est une *proposition contingente*) doit covarier avec la valeur de vérité de  $p$ . Dans (1.2), nous allons appliquer la variante de la sémantique des mondes possibles de Nozick, détaillée dans (1.1), à sa définition de la pertinence d'une possibilité d'erreur lorsqu'il traduit son épistémologie contrefactuelle dans le cadre d'une *TPP* telle qu'exposée dans (1.7) du chapitre 1 et ce, afin de déterminer plus précisément quelle est la *taille* des sphères des mondes possibles pertinents de Nozick. Dans (1.3), nous allons souligner ce que les résultats de (1.1) et (1.2) signifient pour la  $K(p)$ .

Ensuite, nous analyserons dans (1.4) quelle est la principale propriété de la *méthode nozickéenne* et ce qu'elle signifie pour la  $K(p)$ . De (1.5) à (1.7), nous dévoilerons ce que  $C3$ ,  $C4$  et la *méthode nozickéenne* impliquent pour la  $K(p)$  à l'aide d'une comparaison avec le fiabilisme de Goldman et en tenant compte de critiques importantes de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick à ces égards formulées ces dernières années.

Finalement, dans (1.8), nous exposerons et analyserons l'épistémologie contrefactuelle de Nozick pour les *inférences non déductives à partir d'éléments probants*, puisque Nozick établit une symétrie fondamentale entre les inférences déductives et les inférences non déductives dans le cadre de sa théorie de la connaissance et celle-ci nous permettra déjà d'appréhender plusieurs résultats de notre analyse, dans la dernière partie de ce chapitre, sur la validité limitée de  $P_K$  selon Nozick.

Nous concluons cette première partie du chapitre 2, dans (1.9), en regroupant et articulant les différents résultats obtenus de notre analyse de (1.1) à (1.8) afin d'évaluer si l'épistémologie contrefactuelle de Nozick *réussit* à rendre possible et à expliquer la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$  dans le monde actuel ou *minimalement* dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, pour déterminer si l'invalidation générale de  $P_K$  dans ces mondes est une réponse acceptable à l'*AI* afin de sauvegarder cette  $K(p)$ , compte tenu des importants inconvénients qu'elle génère.

---

<sup>40</sup> Pour reprendre la notion de *sphères des mondes possibles pertinents* de DeRose exposée dans (2.1.2) du chapitre 1, à la seule différence que pour Nozick, le volume de ces sphères *ne varie pas contextuellement* (c.-à-d. ne varie pas en fonction d'éléments propres aux contextes d'évaluation épistémique ou contextes des évaluateurs/attribueurs) et est déterminé *uniquement* par le critère de contrefactualité et par des éléments *propres* à la situation *factuelle* dans laquelle se trouve l'agent qui croit que  $p$ .

### 1.1. Sémantique des mondes possibles de Nozick

Tout d'abord, Nozick reprend la *sémantique des mondes possibles de Lewis/Stalnaker*<sup>41</sup> dans son interprétation de ses *C3* et *C4*, mais avec une certaine modification, afin de rehausser l'exigence épistémique formalisée par elles, comme le résume bien Williamson :

The most familiar semantics for the counterfactual conditional is that given by David Lewis (1973), on which  $q \Box \rightarrow r$  is true at a possible world  $w$  if and only if either  $q$  is true at no possible world (the vacuous case) or, for at least one possible world  $x$ ,  $q$  is true at  $x$  and  $r$  is true at every possible world at least as close in the relevant respects as  $x$  is to  $w$ . Nozick accepts something like this account when  $q$  is false at the world of evaluation  $w$ . But when  $q$  is true at  $w$ , Lewis's account implies that  $q \Box \rightarrow r$  is true at  $w$  if and only if  $r$  is true at  $w$ , for the only world at least as close to  $w$  as  $w$  is  $w$  itself; thus  $q \wedge r$  entails  $q \Box \rightarrow r$ . Nozick cannot accept that part of Lewis's account, for Nozick's analysis of knowledge includes a fourth conjunct (in addition to truth, belief, and the counterfactual linking falsity to unbelief) of the form 'If  $p$  were true,  $S$  would believe  $p$ ' (Nozick 1981: 176). Lewis's account makes that conjunct redundant in the presence of the truth- and belief- conditions. In order to defeat some potential counterexamples to his analysis, Nozick interprets the fourth conjunct differently; its truth at a world  $w$  at which  $p$  is true requires  $S$  to believe  $p$  not just at  $w$  but at *all worlds close to  $w$*  at which  $p$  is true. On the corresponding modification of Lewis's account, if  $q$  is true at  $w$  then  $q \Box \rightarrow r$  is true at  $w$  if and only if  $r$  is true at *every world close to  $w$*  at which  $q$  is true. (2000, pp. 148-149)

Nous voyons que Nozick désire modifier l'interprétation standard donnée par la *sémantique des mondes possibles de L/S*<sup>42</sup> des conditionnels contrefactuels afin de rendre leurs conditions de vérité *plus exigeantes* pour la connaissance, de sorte que *plus* de mondes *contrefactuellement* possibles soient *inclus* dans les *sphères de mondes possibles pertinents* à l'intérieur desquelles *C3* et *C4* doivent être satisfaites.

Mais comment avoir une idée qualitative et relative de la taille de ces sphères ? Afin de comprendre plus précisément la modification de Nozick apportée à la *sémantique des mondes possibles de L/S*, ce dernier répond que :

[...] when  $p$  is true in the actual world,  $p \rightarrow q$  is true if and only if  $q$  is true in all  $p$  worlds closer (by the metric) to the actual world than is any not- $p$  world. When  $p$  is false, the usual accounts hold that  $p \rightarrow q$  is true when  $q$  holds merely in the closest  $p$  worlds to the actual world. This is too weak, but how far out must one go among the  $p$  worlds? [...] The  $p$  neighborhood of the actual world  $A$  is the closest  $p$  band to it; that is,  $w$  is in the  $p$  neighborhood of the actual world if and only if  $p$  is true in  $w$  and there are no worlds  $w^{-p}$  and  $w^p$  such that not- $p$  is true in  $w^{-p}$  and  $p$  is true in  $w^p$ , and  $w^{-p}$  is closer to  $A$  than  $w$  is to  $A$ , and  $w^p$  is at least as close to  $A$  as  $w^{-p}$  is to  $A$ . A subjunctive  $p \rightarrow q$  is true if and only if  $q$  is true throughout the  $p$  neighborhood of the actual world. (1981, p. 680)

<sup>41</sup> Bien que Nozick prétende qu'il n'endosse ni n'est lié, avec ses *C3* et *C4*, à la *sémantique des mondes possibles de Lewis/Stalnaker* (la *sémantique standard* des mondes possibles), en affirmant qu'une compréhension intuitive de ses conditions contrefactuelles est suffisante (1981, pp. 174, 680), aussitôt que son analyse de la connaissance requiert *plus de précision* et aussitôt qu'il applique sa théorie à plusieurs problèmes classiques en épistémologie (cas de Gettier, exemples de loterie (probabilités), problèmes sceptiques), il utilise la *sémantique des mondes possibles*. Non seulement le cadre épistémologique nozickéen (avec *C3* et *C4*) est lié à la *sémantique des mondes possibles*, mais il y est lié *fortement* car il l'utilise même pour invalider *P<sub>K</sub>* de manière *générale* comme nous l'avons vu au chapitre 1 dans les sections (1.11) et (1.12), et comme d'ailleurs le souligne Brueckner (1984, p. 261).

<sup>42</sup> *Sémantique des mondes possibles de L/S* pour *sémantique des mondes possibles de Lewis/Stalnaker*, expression utilisée par Mark Heller (1999), que nous emploierons également, pour désigner la *sémantique des mondes possibles reconnue comme standard et la plus utilisée* à l'aide de la première lettre du nom de famille de ses deux principaux créateurs et contributeurs : David Lewis (1973) et Robert Stalnaker (1968).

Autrement dit, dans la *sphère des mondes possibles pertinents*  $p$ ,  $p$  est vraie dans tous les mondes possibles qu'elle contient. Dans la *sphère des mondes possibles pertinents*  $(\neg p)$ ,  $(\neg p)$  est vraie (ou  $p$  est fausse) dans tous les mondes possibles qu'elle contient. Dans le premier cas, Nozick utilise l'expression *voisinage  $p$  du monde actuel* et dans le deuxième, *voisinage  $\neg p$  du monde actuel*.

Par contre, il peut arriver que les *voisinages  $p$  et  $\neg p$*  du monde actuel s'enchevêtrent partiellement lorsque pour *chaque variation contrefactuelle* d'un *fait du monde actuel*, jusqu'à une certaine distance de ce dernier dans l'univers des mondes possibles, l'on obtient un monde *contrefactuellement possible* dans lequel  $p$  est vraie, ainsi qu'un monde *contrefactuellement possible* dans lequel  $(\neg p)$  est vraie. Dans ces cas, la légère modification suivante suffit pour bien définir et distinguer le *voisinage  $p$*  du *voisinage  $\neg p$*  du monde actuel :

This view of subjunctives within a possible-worlds framework is inadequate if there is no discrete  $p$  band of the actual world, as when for each positive distance from the actual world A, there are both  $p$  worlds and not- $p$  worlds so distant. Even if this last is not generally so, many  $p$  worlds that interest us may have their distance from A matched by not- $p$  worlds. Therefore, let us redefine the relevant  $p$  band as the closest spread of  $p$  worlds such that there is no not- $p$  world intermediate in distance from A to two  $p$  worlds in the spread unless there is also another  $p$  world in the spread the very same distance from A. By definition, it is only  $p$  worlds in the  $p$  band, but some not- $p$  worlds may be equidistant from A. (1981, p. 681)

De cette manière, pour qu'il y ait  $K(p)$ , non seulement  $p$  doit être vraie et l'agent S doit croire que  $p$  ( $B_s(p)$ ) dans le monde actuel (respectivement  $C1$  et  $C2$ ), mais  $C3$  et  $C4$  doivent également être vraies dans le monde actuel, ce qui implique que les conjonctions  $((\neg p) \wedge \neg B_s(p))$  et  $(p \wedge B_s(p))$  doivent être vraies respectivement dans tous les mondes possibles du *voisinage  $\neg p$*  du monde actuel et dans tous les mondes possibles du *voisinage  $p$*  du monde actuel. Nozick résume ainsi la question de ces *voisinages contrefactuels* du monde actuel :

According to the suggestion tentatively made above, 4 [ $C4$ ] holds true if not only does he [un agent S] actually truly believe  $p$ , but in the "close" worlds where  $p$  is true, he also believes it. He believes that  $p$  for some distance out in the  $p$  neighborhood of the actual world ... the subjunctive 3 [ $C3$ ] speaks of those not- $p$  worlds that are closest to the actual world, or more strongly (according to my suggestion) of the not- $p$  neighborhood of the actual world. And it is of these not- $p$  worlds that it says (in them) S does not believe that  $p$ . (1981, pp. 176, 199)

Cet exposé permet d'avoir une idée qualitative sur la *taille* des *voisinages  $p$  et  $\neg p$*  du monde actuel. Maintenant, nous allons apporter plus de précision sur ces tailles en question en dévoilant les *limites contrefactuelles* des *voisinages  $p$  et  $\neg p$*  du monde actuel chez Nozick.

## 1.2. Voisinages contrefactuels et leurs limites

Nous avons vu<sup>43</sup> que Nozick utilise la notion de contrefactualité pour déterminer la pertinence d'une possibilité d'erreur et qu'il s'agit de l'*unique critère*, avec celui de la *M fixe*,<sup>44</sup> définissant l'EPP dans la situation factuelle dans laquelle la *B(p) actuelle* de S a été produite par la *M utilisée*. Nous avons également vu<sup>45</sup> qu'*aussitôt qu'une proposition  $q_i$  incompatible avec  $p$  satisfait minimalement (\*\*\*) ou  $(\neg(**))$ , elle forme une PP d'erreur et est ainsi incluse dans l'EPP, et toutes les PP d'erreur de l'EPP doivent être éliminées*<sup>46</sup> pour qu'il y ait  $K(p)$ . Rappelons que (\*\*\*) stipule que :

(\*\*\*) S'il n'était pas le cas que  $p$ , alors  $q_i$  pourrait être vraie (ou fausse).

Une telle définition, pour ce qui constitue une possibilité contrefactuelle  $q_i$  dans une situation factuelle donnée dans laquelle  $p$  est vraie, est comme nous pouvons le constater, très peu restrictive concernant la détermination de la pertinence d'une possibilité d'erreur devant être incluse dans l'EPP. Dans la sémantique des mondes possibles de L/S amendée par Nozick, cet EPP forme le voisinage  $\neg p$  du monde actuel à l'intérieur duquel la conjonction  $((\neg p) \wedge \neg B_s(p))$  doit être vraie dans tous les mondes contrefactuellement possibles qu'il contient, c.-à-d. à l'intérieur duquel S ne doit pas croire que  $p$  dans tous les mondes contrefactuellement possibles qu'il contient, pour que soient éliminées toutes les PP d'erreur de l'EPP et ainsi pour que C3 soit satisfaite.

De cette manière, aussitôt qu'une possibilité  $q_i$ , incompatible avec  $p$ , est telle qu'elle pourrait être vraie si  $p$  n'était pas réalisée, alors elle forme une PP d'erreur de l'EPP et elle forme donc au moins un monde contrefactuellement possible dans lequel la conjonction  $((\neg p) \wedge q_i)$  est vraie et, dans ce ou ces mondes, l'agent devra ne pas croire que  $p$  pour que soit éliminée la PP d'erreur que constitue  $q_i$ .

En fait, Nozick utilise toujours une expression du genre « if  $p$  were false,  $q$  would be true or might be »<sup>47</sup> (1981, p. 175) pour illustrer qualitativement et intuitivement

---

<sup>43</sup> Dans (1.7) du chapitre 1.

<sup>44</sup> Voir (1.8) du chapitre 1.

<sup>45</sup> Dans (1.7.2) du chapitre 1.

<sup>46</sup> Pour Nozick, comme pour Goldman (1976, 1979, 1986) et Heller (1999) par exemple, l'élimination d'une PP d'erreur se résume, dans la sémantique des mondes possibles, à ne pas croire que  $p$  dans le ou les mondes contrefactuellement possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est vraie qui sont formés par (ou qui représentent) cette PP d'erreur. Si toutes les PP d'erreur du voisinage  $\neg p$  du monde actuel ont été ainsi éliminées, alors C3 est satisfaite actuellement.

<sup>47</sup> Nozick utilise, en effet, toujours une expression de ce genre ou toute autre expression similaire afin de mettre en évidence qu'il inclut les modalités *serait* (would be) et *pourrait être* (might be) dans sa définition d'une possibilité contrefactuelle  $q_i$  d'erreur qui doit être incluse dans le voisinage  $\neg p$  du monde actuel (similairement pour le voisinage  $p$  du monde actuel, à la différence que dans ce voisinage  $p$ , si  $p$  était vraie, alors  $q$  serait vraie ou pourrait être vraie – les propositions  $p$  et  $q$  ne sont évidemment pas incompatibles



jusqu'à quelle distance à partir du monde actuel l'on doit aller, dans la sémantique des mondes possibles, afin de définir et circonscrire le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel. Ce dernier *doit inclure tous* les mondes *contrefactuellement* possibles représentant les possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur définies *minimalement* par la modalité *pourrait être* (*might be*), qui est *beaucoup moins restrictive* que la modalité *serait* (*would be*) dans la détermination des possibilités d'erreur qui sont *pertinentes*. En effet, les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q_i)$  est *vraie* qui représentent les possibilités  $q_i$  d'erreur définies par la modalité *serait* sont *plus près* du monde actuel que les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q_i)$  est *vraie* qui représentent les possibilités  $q_i$  d'erreur définies par la modalité *pourrait être*.

Par conséquent, la *limite externe* en dehors de laquelle les possibilités  $q_i$  d'erreur *ne sont pas pertinentes*, c.-à-d. la *limite externe* circonscrivant le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel et définissant ainsi sa taille, est formalisée par (\*\*)<sup>48</sup> :

$$(**) (\neg p) \rightarrow (\neg q_i)$$

S'il *n'était pas* le cas que  $p$ , alors il *ne serait pas* le cas que  $q_i$ .

C'est cette condition (de non-pertinence) que doit vérifier une *proposition sceptique*  $Sk$  afin de ne pas constituer une menace pour la  $K(p)$ . Par contre, si  $Sk$  forme une possibilité telle que (\*\*) n'est pas respectée, c.-à-d. telle que  $(\neg(**))$  est vérifiée, alors elle forme *au moins un monde contrefactuelle* possible *inclus* dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel et elle montre que  $\neg K_s(p)$ , puisque C3 est mise en échec nous dit Nozick :

The skeptic's possibilities (let us refer to them as SK) of the person's being deceived by a demon or dreaming or floating in a tank, count against the subjunctive (3) [if  $p$  were false then S wouldn't believe that  $p$ ] only if (one of) these possibilities *would* or *might* obtain if  $p$  were false; only if one of these possibilities is in the not- $p$  neighborhood of the actual world. ... Condition C acts to rule out skeptical hypotheses: C: not- $p \rightarrow$  SK does not obtain [notre (\*\*) avec  $SK$  à la place de  $q_i$ ]. Any skeptical situation SK which satisfies condition C is ruled out [c.-à-d. est *non pertinente* dans la terminologie d'une *TPP*]. For a skeptical situation SK to show that we don't know that  $p$ , it must fail to satisfy C which excludes it; instead it must be a situation that *might* obtain if  $p$  did not, and so satisfy C's denial: not-(not- $p \rightarrow$  SK doesn't obtain). Although the skeptic's imagined situations appear to show 3 is false, they do not; they satisfy condition C and so are excluded. (1981, pp. 199-200)

De la même manière, le *voisinage*  $p$  du monde actuel contient *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles représentant les possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur qui *pourraient être* réalisées si  $p$  se réalisait, c.-à-d. que le *voisinage*  $p$  inclut *tous* les mondes

dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel) : (1981, pp. 175, 176, 187, 188, 191, 199, 200, 212, 219, 221-226, 213, 234, 253, 281, 682 note 10).

<sup>48</sup> Voir (1.7.2) du chapitre 1 à la p. 20.

*contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction  $(p \wedge q_i)$  est *vraie*. Évidemment ici, contrairement au cas du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel, les *propositions*  $q_i$  (formant les possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur) *ne sont pas incompatibles* avec la *proposition*  $p$ . Afin d'illustrer la détermination des mondes *contrefactuellement* possibles qui *doivent être inclus* dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel, Nozick donne l'exemple d'une *proposition sceptique*  $sk$  formant *un* monde possible  $sk$  dans lequel la conjonction  $(p \wedge sk)$  est *vraie* et dans lequel  $\neg B_s(p)$ <sup>49</sup>. Nozick affirme que:

To show the falsity of 4 [C4], the skeptic would have to refer to something that *might* occur if  $p$  were true; if it wouldn't hold if  $p$  were true, what he refers to is irrelevant. (1981, p. 213)

Par conséquent, la *limite externe* du *voisinage*  $p$  du monde actuel est formalisée par une condition similaire à (\*\*) nous dit Nozick en utilisant  $sk$  (1981, p. 212) :

$$(**p)^{50} \quad p \rightarrow \text{not-}sk$$

S'il *était* le cas que  $p$ , alors il *ne serait pas* le cas que  $sk$ .

Autrement dit, toute *proposition*  $sk$  satisfaisant  $(**p)$  est *non pertinente* et si  $sk$  forme une possibilité telle que  $(**p)$  n'est pas respectée, c.-à-d. telle que  $(\neg(**p))$  est vérifiée, alors elle forme *au moins un* monde *contrefactuellement* possible *inclus* dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel et elle montre que  $\neg K_s(p)$ , puisque  $C4$  est mise en échec.

### 1.3. $K(p)$ et taille des voisinages contrefactuels

Nous avons pu constater dans (1.1) de ce chapitre que Nozick modifia quelque peu la sémantique *standard* des mondes possibles, c.-à-d. celle de  $L/S$ , afin que les conditionnels subjunctifs formalisés par  $C3$  et  $C4$  aient des conditions de vérité *substantiellement plus exigeantes* pour la  $K(p)$ . Ainsi, pour que  $C3$  et  $C4$  soient satisfaites, il *n'est pas suffisant* que la conjonction de leur antécédent et conséquent soit *vraie* respectivement dans le monde possible  $(\neg p)$  et le monde possible  $p$  le plus près du monde actuel, ni qu'elle soit *vraie* uniquement dans *les plus près d'entre eux* du monde actuel, mais qu'elle soit *vraie* dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles *inclus* dans les *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel.

De plus, nous avons montré dans la section précédente que Nozick définit la pertinence d'un monde possible d'erreur comme étant *un* monde représentant une

---

<sup>49</sup> Nozick donne comme exemples de tels mondes dans lesquels la conjonction  $(p \wedge sk \wedge (\neg B_s(p)))$  est *vraie*, les cas d'expériences de socio-psychologie montrant que pour la plupart des *propositions*  $p$  auxquelles l'on croit, si un groupe de personnes nous disait que  $(\neg p)$  est *vraie* afin de nous tromper, l'on finirait par les croire et l'on cesserait de croire que  $p$  bien que  $p$  soit *vraie* (1981, p. 212).

<sup>50</sup> Où  $(**p)$  désigne la *limite externe* du *voisinage*  $p$  du monde actuel, d'où la lettre  $p$  dans  $(**p)$ , afin de la distinguer de  $(**)$  qui désigne la *limite externe* du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel.

possibilité  $q_i$  d'erreur, incompatible avec  $p$ , telle qu'elle *pourrait être* réalisée<sup>51</sup> si  $p$  ne se réalisait pas, c.-à-d. une possibilité  $q_i$  d'erreur vérifiant *minimalement* ( $\neg(**)$ ). Cela implique, par exemple, qu'*aussitôt* qu'il y a une *probabilité non nulle*<sup>52</sup>, même si elle est infinitésimale, qu'une possibilité  $q_i$  d'erreur *pourrait* se réaliser si  $p$  ne se réalisait pas, alors cette possibilité *contrefactuelle*  $q_i$  d'erreur est une *PP* d'erreur et le ou les mondes *contrefactuellement* possibles qui la représentent sont *inclus* dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel.

Dans le cas du *voisinage*  $p$  du monde actuel, nous avons vu, toujours dans (1.2), que la détermination des mondes possibles qui y sont inclus ne se fait pas exactement de la même façon puisque la *variation contrefactuelle* se fait sur *tous* les faits de la situation dans laquelle la vraie  $B(p)$  *actuelle* de l'agent a été produite, à l'*exception* de  $p$  qui *ne varie pas contrefactuellement* (contrairement aux *variations contrefactuelles* dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel qui *n'épargnent pas* évidemment  $p$ ). Pour cette raison, les possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur qui forment les mondes *inclus* dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel sont *toutes* celles qui *pourraient être* réalisées si  $p$  se réalisait. De

---

<sup>51</sup> Goldman (1986) et Heller (1999) critiquent Nozick à l'effet que son critère de pertinence *ne serait pas suffisamment permissif ou inclusif*, autrement dit que les *voisinages*  $\neg p$  du monde actuel de Nozick *ne seraient pas suffisamment grands* (ou *inclusifs*) pour inclure les possibilités d'erreur *mettant en échec* la  $K(p)$  dans les exemples comme celui des granges en papier mâché de Goldman exposé dans (1.7.1) du chapitre 1. Ils se basent sur la modalité *serait* (*would be*) exprimée dans C3 et dans (\*) qui définit les possibilités *contrefactuelles*  $q$  qui sont *clairement pertinentes* pour Nozick :  $(\neg p) \rightarrow q$  (voir (1.7.2) du chapitre 1). Heller plaide pour une condition subjonctive *nécessaire* pour la connaissance *très semblable* à C3, mais dans laquelle le conséquent est déterminé par la modalité *pourrait être* (*might be*). Ainsi, un agent  $S$  *ne doit pas* croire que  $p$  dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles de la *sphère augmentée* des mondes possibles pertinents ainsi obtenue (1999, pp. 200-201). Goldman affirme, pour sa part, que la modalité *serait* dans C3 pourrait faire en sorte que des possibilités *contrefactuelles* qui *devraient être pertinentes* dans certaines situations factuelles données dans lesquelles peut se trouver  $S$  (dans des exemples comme son *exemple des granges en papier mâché*) *ne seraient pas incluses* dans les *voisinages*  $\neg p$  du monde actuel, donnant comme résultat que  $K_S(p)$  alors que le résultat *recherché* est que  $\neg K_S(p)$  dans de tels exemples (1986, pp. 45-46). Pourtant, (1) nous avons vu dans (1.7) du chapitre 1 que pour Nozick, *toute* possibilité  $q$  d'erreur incompatible avec  $p$  qui satisfait *minimalement* (\*\*\*) ou ( $\neg(**)$ ) est également *pertinente* (la pertinence n'est pas seulement donnée par (\*)), (2) nous avons vu que (\*\*\*) définit une possibilité *contrefactuelle*  $q$  qui *pourrait être* (*might be*) réalisée si  $p$  n'était pas réalisée, (3) nous avons souligné dans (1.2) de ce chapitre (à la note 47 de bas de la pp. 51-52) qu'à chaque fois que Nozick traite des possibilités *contrefactuelles*  $q$  d'erreur, il *inclut toujours* la modalité *pourrait être* à la mention de la modalité *serait* dans sa définition d'une *PP* d'erreur et (4) nous avons mis en évidence dans (1.7.3) du chapitre 1 que Nozick affirme explicitement qu'avec l'application de sa condition contrefactuelle ( $\neg(**)$ ) dans l'*exemple des granges en papier mâché*, la possibilité *contrefactuelle* d'erreur des granges en papier mâché était *pertinente* et que C3 devait être respectée dans ce cas, d'où son résultat que  $\neg K_S(p)$  dans cet exemple (*même* résultat que celui obtenu dans le cadre des *TPP*). Nozick revient d'ailleurs, de manière plus générale, sur ces exemples de mondes *contrefactuellement* possibles *doxastiquement identiques* au monde actuel du point de vue de  $S$  en soulignant, encore une fois, que *si* ces mondes sont *contrefactuellement* possibles, alors ils *écartent* la  $B(p)$  de  $S$  du statut de  $K(p)$  : « However, *probably* there are some worlds not very different from the actual world (in that they have mostly the same truths) and even doxically identical to it, which *might* obtain if  $w_A$  [le monde actuel] *did not*. In that case,  $S$  *would not know* he was in  $w_A$ . » (1981, pp. 687-688). Dans l'épistémologie contrefactuelle de Nozick, la contrefactualité constitue le *seul* critère de pertinence (avec celui de la *M fixe*) d'une possibilité d'erreur. Pour Heller, le contexte *ajoute* une contrainte *supplémentaire* sur la pertinence d'une possibilité *contrefactuelle* d'erreur car il détermine la *limite externe* de la *sphère augmentée des mondes possibles pertinents* en-dehors de laquelle les possibilités d'erreur ne sont pas pertinentes. Par conséquent, *au mieux*, les *EPP* de Nozick et Heller sont *autant inclusifs* les uns que les autres, *au pire* (contrairement à tout ce que Nozick prit la peine de mentionner) les *EPP* de Heller sont *encore plus grands* ou *inclusifs* que les *EPP* de Nozick. Dans un cas comme dans l'autre, les critiques du présent chapitre s'appliqueront en très grande partie autant à Heller (1999) qu'à Nozick (surtout si l'on accorde à Heller des *EPP* encore *plus inclusifs* que les *voisinages contrefactuels* de Nozick). Par contre, les critiques de Goldman (1986) et Heller (1999) sur la prétention de Nozick de régler le problème de la détermination de la pertinence d'une possibilité d'erreur avec sa notion de contrefactualité nous inspireront dans notre analyse de l'évaluation épistémique d'une croyance d'un agent dans le cadre épistémologique nozickéen dans la partie suivante de ce chapitre.

<sup>52</sup> Nous allons analyser plus en profondeur le rôle des probabilités dans l'épistémologie contrefactuelle de Nozick dans (1.8).

manière similaire au cas du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel, cela implique entre autre, qu'*aussitôt* qu'il y a une *probabilité non nulle*, même si elle est infinitésimale, qu'une possibilité  $q_i$  d'erreur *pourrait* se réaliser si  $p$  se réalisait, alors cette possibilité *contrefactuelle*  $q_i$  d'erreur est une *PP* d'erreur et le ou les mondes *contrefactuellement* possibles qui la représentent sont *inclus* dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel.

Quelles sont les conséquences de ces exigences contrefactuelles de l'épistémologie nozickéenne sur la connaissance de *propositions contingentes*  $p$  ? L'inclusion, dans les *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel, de *tous* les mondes possibles représentant une possibilité *contrefactuelle*  $q_i$  répondant à l'*exigence minimale respective* qu'elle *pourrait être* réalisée si  $p$  se réalisait ou *ne se réalisait pas*, fait de ces voisinages des *sphères de mondes possibles pertinents* de très grande taille. Ce constat sera renforcé d'ailleurs tout au long de notre analyse, non seulement dans cette première partie du chapitre, mais dans les autres également.

Inévitablement, *plus* il y a de mondes possibles *inclus* dans les *voisinages contrefactuels*, *plus* les *conditions de vérité* de  $C3$  et  $C4$  sont *exigeantes* pour la  $K(p)$  et *plus* cela risque de voir  $C3$  et  $C4$  être satisfaites *plus rarement* ou, dit autrement, *plus* cela risque de les voir produire la  $K(p)$  *moins souvent*. Ce résultat préliminaire sera également renforcé tout au long de notre analyse dans le reste de ce chapitre.

#### 1.4. Principale propriété de la méthode nozickéenne

Nous avons vu<sup>53</sup> que la *méthode de production des croyances* ( $M$ ) de l'agent  $S$  est prise en considération dans l'évaluation épistémique et est incluse non seulement dans  $C2$ , mais également dans l'antécédent et le conséquent de  $C3$  et  $C4$ , de telle manière à ce qu'elle soit la même que celle utilisée dans le monde actuel et qu'elle soit gardée fixe dans l'évaluation de  $C3$  et  $C4$ . En effet, nous avons exposé<sup>54</sup> l'importance pour Nozick d'évaluer  $C3$  et  $C4$  *sans faire varier contrefactuellement* la  $M$  ayant produit la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  dans le monde actuel, et donc l'importance de garder la *même*  $M$  (que celle *utilisée actuellement*) dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles des *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel. Les mondes dans lesquels la  $B(p)$  de  $S$  a été produite par une *différente*  $M$  *ne sont pas pertinents* dans l'évaluation épistémique (et donc *ne sont pas inclus* dans

---

<sup>53</sup> Dans (1.1) du chapitre 1.

<sup>54</sup> Dans (1.8) du chapitre 1.

les *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel), puisqu'ils pourraient exclure à tort des instances de connaissance que Nozick désire préserver.<sup>55</sup>

La *méthode de production des croyances de Nozick*, que nous appellerons désormais la *méthode nozickéenne* ou simplement la  $M_{Noz}$  (la méthode idéale de Nozick), *ne doit produire aucune erreur*, non seulement dans le monde actuel, mais également dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles des *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel. C'est pour cette raison que Nozick opta pour une modalité *serait* (*would be*) dans le conséquent de ses C3 et C4, *afin d'exclure* les cas d'implications contrefactuelles dont les *conditions de vérité* sont *moins exigeantes* pour la *connaissance* car permettant l'existence de mondes *contrefactuellement* possibles, dans les *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel, dans lesquels la  $M$  produit une erreur, c.-à-d. dans lesquels soit la conjonction  $(p \wedge \neg B_s(p))$  ou la conjonction  $((\neg p) \wedge B_s(p))$  est *vraie*. Pour illustrer cette position, Nozick donne l'exemple de l'implication contrefactuelle  $[\neg ((\neg p) \rightarrow B_s(p))]$ , *plus faible* que C3 et *insuffisamment forte* pour la connaissance selon lui :

Should one weaken condition 3 [C3], so that the account of knowledge merely denies the opposed subjunctive R [not- $p \rightarrow$  S believes  $p$ ]? That would give us: not-(not- $p \rightarrow$  S believes  $p$ ). This holds when 3 does not, in situations where if  $p$  were false, S *might* believe  $p$ , and also *might not* believe it. The extra strength of 3 is needed to exclude these as situations of knowledge. (1981, p. 687)

Afin de s'assurer que *sa* modalité contrefactuelle *serait*, dans C3 et C4, soit comprise dans le sens *très fort* qu'il désire, Nozick affirme également que, même si la *proposition*  $p$  et la *situation factuelle* dans laquelle se trouve S sont telles que les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* qui sont *les plus près* du monde actuel se retrouvent malgré tout *très éloignés* de ce dernier (les cas extrêmes étant les mondes sceptiques  $Sk$ ), *ils* sont tout de même *inclus* dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel et S *ne doit pas* croire que  $p$  dans ceux-ci afin de satisfaire C3:

A more difficult issue is whether a weaker 'would not' isn't enough. Granted that in all worlds close to the actual world the person [agent S] would truly believe that  $p$  (when it is true) and would not falsely believe that  $p$  (when  $p$  is false), this last is satisfied if no situation or world close to the actual one is a not- $p$  world. Why require in addition that in the closest not- $p$  worlds, even when these are *very far away*, the person not believe that  $p$ ? [il indique que sa réponse se situe dans la partie 2 de son chapitre sur le scepticisme, signifiant ainsi que cette exigence sert à éliminer la *possibilité* qu'une  $B(\neg Sk)$  *actuelle* de S ait le statut de  $K(\neg Sk)$  *malgré les erreurs produites* par la  $M$  *utilisée* dans les mondes *possibles*  $Sk$ ] (1981, p. 685)

Nous voyons qu'une erreur de la part de la  $M_{Noz}$  *ne doit pas être contrefactuellement possible* pour qu'il y ait  $K(p)$ . Cette propriété de la  $M_{Noz}$  apparaîtra encore plus clairement

<sup>55</sup> Voir les exemples (1.8.1) et (1.8.2) du chapitre 1.

dans notre analyse, dans (1.8), de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick concernant les inférences non déductives à partir d'éléments probants.

En ce sens, remarque Hendricks, la *fiabilité* de la  $M_{Noz}$  qui produit des *croyances covariantes* (c.-à-d. des croyances qui satisfont *C3* et *C4*) est *catégorique*, autrement dit la  $M_{Noz}$  est *parfaitement fiable* : dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $p$  du monde actuel, elle produit la *vraie*  $B(p)$ , et dans *tous* ceux du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel, elle évite de produire la *fausse*  $B(p)$  (2007, pp. 30-31, 56-57).

La *principale propriété* de la  $M_{Noz}$  est donc que sa *fiabilité* est *catégorique* (nous dirons seulement pour la suite que la  $M_{Noz}$  est *catégorique*). Nous allons maintenant analyser les conséquences de (1) cette propriété de la  $M_{Noz}$  et de (2) la grande taille des *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel sur la possibilité de la  $K(p)$  pour les *propositions contingentes*  $p$ . Pour ce faire, nous allons comparer les conséquences de ces propriétés fondamentales du cadre épistémologique nozickéen sur la possibilité de la  $K(p)$  avec celles de *certaines propriétés fondamentales* de la *TPP fiabiliste* et *internaliste* de Goldman et nous allons examiner des critiques importantes formulées, à ces égards, contre Nozick ces dernières années.

### 1.5. Limites catégoriques de fiabilité indépendantes des entrées

Le cadre épistémologique nozickéen (c.-à-d. les conditions *C3*, *C4* et la  $M_{Noz}$ ) ne tient pas compte des *limites catégoriques de fiabilité indépendantes du contenu des entrées* de nos *méthodes actuelles de production de croyances*<sup>56</sup>. Plus précisément, lorsque nos  $M_{ac}$  sont telles que leurs *entrées* sont constituées de *croyances propositionnelles* (ex. : mémoire, raisonnement),  $M_{ac}$  que Goldman appelle *processus cognitifs doxastico dépendants* (1979, p. 13), alors l'épistémologie contrefactuelle de Nozick ne tient pas compte des *limites catégoriques de fiabilité indépendantes du contenu des croyances propositionnelles* à l'entrée de nos *processus cognitifs doxastico dépendants*. Lorsque nos  $M_{ac}$  sont telles que leurs *entrées* ne sont pas des états de croyance, mais plutôt des *stimuli*  $p$  (ou *données infra-propositionnelles*  $p$ ), comme cela est le cas avec nos mécanismes perceptuels (perceptions),  $M_{ac}$  que Goldman appelle *processus cognitifs doxastico indépendants* (1979, p. 13), alors l'épistémologie contrefactuelle de Nozick ne tient pas compte des *limites catégoriques de fiabilité*

---

<sup>56</sup> Que nous appellerons désormais nos  $M_{ac}$ .

*indépendantes du contenu des stimuli p à l'entrée de nos processus cognitifs doxastico indépendants.*<sup>57</sup>

### 1.5.1. La TPP fiabiliste et internaliste de Goldman

Reprenons maintenant plusieurs notions fondamentales de la *TPP fiabiliste et internaliste* de Goldman qui nous seront fort utiles dans notre analyse et dans la démonstration du résultat présenté au paragraphe précédent en introduction de cette section (1.5).

Tout d'abord, Goldman définit la *méthode* (ou *processus* ou *mécanisme*) de *production de croyances* comme une fonction opérationnelle au sens procédural, c.-à-d. comme une *procédure générant des résultats* (ou *sorties*) à partir d'*intrants* (ou *entrées*). Les *sorties* sont des *états de croyance de S en une proposition p* (c.-à-d. que  $B_s(p)$  ou non suite à l'utilisation de la  $M_{ac}$ ), à un moment donné, lorsque les *entrées* sont soit des *stimuli p* (pour les *processus cognitifs doxastico indépendants* comme les perceptions) soit d'autres *états de croyance de S* (pour les *processus cognitifs doxastico dépendants* comme la mémoire ou le raisonnement) (1979, p. 11).

La *fiabilité* d'une  $M_{ac}$  est définie par sa *tendance à produire plus de croyances vraies que de croyances fausses*, plus précisément à *produire un ratio de croyances vraies/ total des croyances produites jugé suffisamment satisfaisant* (1979, pp. 10-11).

Pour ce qui est de la notion de *tendance* utilisée dans la définition précédente de la *fiabilité* d'une  $M_{ac}$ , Goldman indique que ce terme peut être entendu soit dans un sens *fréquentiste*<sup>58</sup>, soit dans un sens de *propension*<sup>59</sup> (1979, p. 11).

Pour les  $M_{ac}$  *fiabiles* utilisées *fréquemment* et *fiabiles* sur un *large domaine d'utilisations*<sup>60</sup>, la *tendance* est entendue au sens *fréquentiste* et constitue une *propriété statistique* (1979, pp. 11, 13) *mesurée* dans le monde actuel (1979, 1986, pp. 45, 47).

Lorsque l'évaluation épistémique *se restreint* à une situation *particulière* dans laquelle la croyance est produite, la *tendance* peut être entendue au sens de *propension* en

---

<sup>57</sup> Lorsque nous utilisons l'expression *limites catégoriques de fiabilité*, le terme *catégorique* se réfère aux *limites* séparant (catégoriquement) le *domaine à l'intérieur duquel les utilisations de la  $M_{ac}$  sont fiables* et à l'*extérieur duquel ses utilisations ne sont plus fiables*. Lorsque nous ajoutons à l'expression précédente que les limites en question sont *indépendantes du contenu des entrées*, cela signifie que nous traitons ici des *limites qui ne dépendent pas du contenu des entrées* de la  $M_{ac}$  utilisée (que ces entrées soient des *croyances propositionnelles* ou des *stimuli p*), c.-à-d. que ces limites de la  $M_{ac}$  utilisée opèrent peu importe le *contenu* de ses *entrées*.

<sup>58</sup> C.-à-d. où la *tendance a été observée* ou *mesurée* suite à l'*utilisation fréquente* de la  $M_{ac}$  dans le *passé* dans le monde actuel (1979, p. 11).

<sup>59</sup> C.-à-d. où la *tendance* consiste en l'*utilisation* de la  $M_{ac}$  dans le monde actuel *ainsi que dans certains mondes contrefactuellement possibles et pertinents les plus similaires* au monde actuel (1979, p. 11).

<sup>60</sup> Goldman classe ce type de  $M_{ac}$  *fiabiles* dans la catégorie du *fiabilisme global* (1986, pp. 44-45), signifiant tout simplement une *méthode globalement ou généralement fiable*, en s'inspirant de la distinction *fiabilisme local/fiabilisme global* de McGinn (1984).

prenant en considération *certain*s mondes *contrefactuellement* possibles et *pertinents* à l'égard de la croyance évaluée (1986, p. 45). La *fiabilité* dans ce cas est dite *locale*. Par contre, ces mondes *contrefactuellement* possibles doivent être *très similaires* au monde actuel pour être *pertinents* et la *pertinence* d'un monde *contrefactuellement* possible *n'est pas uniquement* déterminée par la notion de contrefactualité dans la *TPP fiabiliste* et *internaliste* de Goldman, contrairement à Nozick, ce qui fait que *ce ne sont pas tous* les mondes *contrefactuellement* possibles *les plus similaires* au monde actuel à l'égard de *p* qui sont *pertinents* dans l'évaluation épistémique de la *vraie*  $B(p)$  de *S* dans la situation factuelle dans laquelle elle est produite.<sup>61</sup> Nous le constaterons davantage tout au long de notre analyse dans le reste de cette première partie du chapitre 2.

De plus, pour être qualifiée de  $K(p)$ , une  $B(p)$  doit avoir été produite par une méthode *généralement fiable* (fiabilisme global) et non seulement une méthode *fiable* dans *certain*s mondes *contrefactuellement* possibles *très similaires* au monde actuel (fiabilisme local) (1986, p. 47). Les deux types de fiabilisme sont nécessaires pour la connaissance. Ainsi, Goldman tente de *minimiser*<sup>62</sup> d'une autre façon le recours à la notion de contrefactualité dans l'évaluation épistémique de nos croyances vraies.<sup>63</sup>

### 1.5.2. Nos $M_{ac}$ et la $M_{Noz}$

Nos  $M_{ac}$  ne sont pas catégoriques, c.-à-d. que leur fiabilité n'est pas parfaite et qu'*elles ne produisent pas* de croyances vraies dans *toutes* leurs utilisations *possibles*.<sup>64</sup>

---

<sup>61</sup> Goldman nous dit que « [...] *relevant counterfactual situations*, i.e., ones that are *highly 'realistic'*, or *conform closely* to the *circumstances* of the actual world. » (1979, p. 11). Les possibilités *contrefactuelles* d'erreur doivent être *sérieuses* afin d'être *pertinentes* (1986, p. 46). Ce critère de pertinence associé à la *contrefactualité* d'une possibilité d'erreur dans la *TPP fiabiliste* et *internaliste* de Goldman, en comparaison du cadre épistémologique nozickéen, consiste en un *critère de grande similitude* selon lequel « (...) the more *similar* the situation in which the alternative obtains to the actual situation, the more probable it is that a speaker will regard this alternative as relevant. » (1976, p. 776). Nous voyons que dans la *TPP fiabiliste* et *internaliste* de Goldman, le *critère de grande similitude* permet d'ignorer ou d'exclure des *EPP* toutes les possibilités *contrefactuelles* d'erreur représentées, dans la sémantique des mondes possibles, par des mondes *contrefactuellement* possibles qui *ne sont pas suffisamment similaires* au monde actuel, c.-à-d. qui *ne sont pas très similaires* à ce dernier. De plus, Goldman diminue considérablement l'importance de la notion de contrefactualité, dans la détermination de la pertinence d'une possibilité d'erreur, d'une autre façon en adoptant, contrairement à Nozick avec ses *deux seuls* critères de *contrefactualité* et de *M fixe*, *plusieurs* critères *supplémentaires* de pertinence dans sa *TPP fiabiliste* et *internaliste*. Nous allons en souligner certains autres dans notre analyse un peu plus loin dans cette section (1.5), dans (1.6) et dans (1.8) du chapitre 2.

<sup>62</sup> Par contre, comme le souligne Hendricks (2007, p. 45), la position de Goldman à l'égard de l'*inclusion* ou de l'*exclusion* de *plus ou moins* de mondes *contrefactuellement* possibles dans l'*EPP* pour l'évaluation épistémique d'une *vraie*  $B(p)$  d'un agent *S* a fluctué de manière relativement importante au cours des 30 dernières années.

<sup>63</sup> D'ailleurs Goldman défend, dans l'un de ses articles les plus importants et fondateurs de la famille des épistémologies fiabilistes, une *évaluation* de la fiabilité *dans le monde actuel* mentionnant que dans *nos* évaluations épistémiques *courantes*, *notre* conception *ordinaire* de la justification *repose* sur un *critère d'uniformité* entre la *fréquence observée* (et donc mesurée) du *ratio* des *vérités/erreurs* produites par nos  $M_{ac}$  dans le *passé* dans le monde actuel, leur *ratio à long terme* lors des utilisations *futures* de celles-ci dans le monde actuel et leur *ratio* dans les mondes *contrefactuellement* possibles et *pertinents les plus similaires* au monde actuel dans lesquels elles sont utilisées (1979, p. 11). Autrement dit, nous présupposons en général que nos  $M_{ac}$ , dont la *fiabilité* est *mesurée* dans le monde actuel à l'aide de leurs *résultats passés*, auront une *fiabilité similaire à long terme* (dans le monde actuel) et dans les mondes *contrefactuellement* possibles et *pertinents les plus près* du monde actuel. Nous croyons que Goldman a raison et nous utiliserons ce *critère d'uniformité* dans notre analyse.

<sup>64</sup> Dans la sémantique des mondes possibles : dans *tous* les mondes possibles dans lesquels elles sont utilisées.



Cette fiabilité est *limitée à bien des égards*. Elle est *limitée*, entre autre, par des *facteurs indépendants* du contenu des entrées de nos  $M_{ac}$  tels que : les conditions d'utilisation de nos  $M_{ac}$ , les facteurs environnementaux lors de leurs utilisations, la qualité et la quantité des éléments probants à partir desquels une inférence non déductive est produite, la performance à un *temps*  $t$  de la  $M_{ac}$  utilisée par un agent en particulier, l'état de santé des organes nécessaires à l'utilisation d'une  $M_{ac}$  donnée, l'état de santé général (physique, mental) de l'agent pour ne nommer que ces facteurs.

Dans la sémantique des mondes possibles, les *limites catégoriques de fiabilité indépendantes* du contenu des entrées d'une  $M_{ac}$  sont celles qui *circonscrivent* l'ensemble des mondes *contrefactuellement* possibles à l'intérieur duquel l'utilisation de la  $M_{ac}$  est *fiable* dans tous les mondes qu'il contient et à l'extérieur duquel la  $M_{ac}$  n'est plus *fiable*. Évidemment, à l'intérieur de ces *limites catégoriques de fiabilité* d'une  $M_{ac}$ , sa fiabilité *varie en fonction* des *mêmes* facteurs *indépendants* du contenu des entrées que ceux déterminant ses *limites catégoriques de fiabilité* de sorte que certaines utilisations de la  $M_{ac}$  à l'intérieur de ces limites seront plus fiables que d'autres. Goldman nous donne les exemples suivants concernant la vision, la mémoire et l'inférence non déductive à partir d'échantillons observés :

Consider perceptual beliefs. Suppose Jones believes he has just seen a mountain-goat. Our assessment of the belief's justifiedness is determined by whether he caught a brief glimpse of the creature at a great distance, or whether he had a good look at the thing only 30 yards away. His belief in the latter sort of case is (*ceteris paribus*) more justified than in the former sort of case. And, if his belief is true, we are more prepared to say he *knows* in the latter case than in the former. The difference between the two cases seems to be this. Visual beliefs formed from brief and hasty scanning, or where the perceptual object is a long distance off, tend to be wrong more often than visual beliefs formed from detailed and leisurely scanning, or where the object is in reasonable proximity. In short, the visual processes in the former category are less reliable than those in the latter category. A similar point holds for memory beliefs. A belief that results from a hazy and indistinct memory impression is counted as less justified than a belief that arises from a distinct memory impression, and our inclination to classify those beliefs as '*knowledge*' varies in the same way. Again, the reason is associated with the comparative reliability of the processes. Hazy and indistinct memory impressions are generally less reliable indicators of what actually happened; so beliefs formed from such impressions are less likely to be true than beliefs formed from distinct impressions. Further, consider beliefs based on inference from observed samples. A belief about a population that is based on random sampling, or on instances that exhibit great variety, is intuitively more justified than a belief based on biased sampling, or on instances from a narrow sector of the population. Again, the degree of justifiedness seems to be a function of reliability. Inferences based on random or varied samples will tend to produce less error or inaccuracy than inferences based on non-random or non-varied samples. (1979, p. 10)

Par contre, nous avons vu dans (1.4) que la  $M_{Noz}$  est *catégorique* et qu'elle *doit* ainsi *réussir à produire* la vraie  $B(p)$  dans tous les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $p$  du monde actuel et qu'elle *doit réussir à éviter de produire* la fausse  $B(p)$  dans tous les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel.

Nous avons également vu, de (1.1) à (1.3) de ce chapitre, que ces *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel sont *très inclusifs* (ou de *très grande taille*). La seule restriction que la  $M_{Noz}$  impose sur la *totalité des mondes contrefactuellement possibles*, afin de circonscrire les *voisinages*  $p$  et  $\neg p$ <sup>65</sup> du monde actuel, est l'*exclusion*, de ces mêmes voisinages, des mondes *contrefactuellement possibles* dans lesquels la croyance est produite par une méthode *différente* de celle *utilisée actuellement*<sup>66</sup>.

Cette différence n'est pas déterminée par des limites sur sa fiabilité mais par la *nature propre* de la méthode utilisée. Que l'on pense à la *différence* entre le *témoignage des proches* et la *vision* dans l'*exemple de la grand-mère de Nozick*<sup>67</sup>, la *différence* entre *être passé par une rue* ou non dans son *exemple du témoin par hasard d'un événement*<sup>68</sup> ou que l'on pense à la *différence* entre la *foi d'un père* en l'innocence de son fils accusé d'un crime qu'il n'a pas commis et la *démonstration judiciaire convaincante et concluante* de son innocence par l'avocat de la défense dans son *exemple du tribunal de justice* (1981, p. 180). En-dehors de cette restriction, la  $M_{Noz}$  ne possède aucune limite de fiabilité en elle-même et *n'impose aucune autre restriction* sur les mondes *contrefactuellement possibles* à exclure des *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel.

Hendricks résume ainsi la différence fondamentale soulignée ici entre la  $M_{Noz}$  et nos  $M_{ac}$  analysées dans la *TPP fiabiliste et internaliste* de Goldman :

If knowledge is to be modal, infallible, and reliable to ensure truth-conduciveness, then reliability must be *categorical* in the following sense: A concept of reliability is **categorical** if defined in terms of unequivocal success for some convergence criterion in the actual world or relevant possible worlds. Reliability is defined with respect to two parameters: sense of success and range of possible worlds. A familiar argument for categorical reliability is the following. If success is not unequivocal success, then one could end up in either one of the following situations: a situation in which there are uneliminated possibilities of error or a situation in which a belief is 'reliably' formed but in fact false. [...] Unequivocal success implies an infallible notion of knowledge acceptable to Nozick. On the other hand, a fallibilistic notion of knowledge is not unacceptable to Goldman, since he entertains a *stochastic* understanding of reliability: A concept of reliability is **stochastic** if defined in terms of a success to failure ratio for some convergence criterion in the actual or relevant possible worlds. Goldman's primary reason for advocating a stochastic concept of reliability and a fallibilistic notion of knowledge is simply that he considers categorical reliability to be too strong. It is an inadequate notion of reliability for actual epistemic practice. Nozick is perhaps less worried about describing actual epistemic practice and more concerned with prescribing medicine capable of curing recalcitrant diseases in epistemology, like the Gettier paradoxes (and other serious skeptical challenges). (2007, pp. 30-31)

Par contre, lorsque Hendricks affirme que Nozick serait davantage préoccupé par la résolution de problèmes récalcitrants en épistémologie, comme certains arguments

---

<sup>65</sup> C.-à-d. afin de circonscrire les mondes *contrefactuellement possibles* qui représentent des *PP* d'erreur dans le cadre épistémologique nozickéen.

<sup>66</sup> Voir (1.8) du chapitre 1.

<sup>67</sup> Voir (1.8.2) du chapitre 1.

<sup>68</sup> Voir (1.8.1) du chapitre 1.

sceptiques (ex. : l'*AI*) ou les paradoxes de Gettier, que par la description de nos pratiques épistémiques, cela pourrait laisser entendre que la résolution théorique de problèmes théoriques, dans un *cadre épistémologique modal*, peut se faire (1) *indépendamment* d'une considération du contenu et de la structure du *monde possible de référence*<sup>69</sup> par rapport auquel la solution proposée est appliquée et (2) *indépendamment* d'une considération de la structure modale autour du monde possible de référence. Nous croyons qu'il se trompe à ce sujet. Si la solution théorique proposée exige, pour être satisfaite, (1) *un* monde possible de référence *très différent* du monde actuel et (2) une configuration modale, autour de ce monde possible de référence, *des mondes contrefactuellement* possibles et *pertinents* trop contraignante pour modéliser une application appropriée dans le monde possible de référence en question (comme par exemples, le monde actuel ou un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel), alors elle risque d'engendrer plus de problèmes que d'en résoudre. C'est ce que nous constaterons, pour le problème particulier du principe de clôture épistémique, suite à notre analyse dans le reste de ce chapitre.

De plus, Nozick désirait bel et bien trouver une solution applicable dans le monde actuel afin de rendre possible et d'expliquer la connaissance dans celui-ci.<sup>70</sup>

### 1.5.3. Nozick vs nos $M_{ac}$

Afin de bien comparer les conséquences de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick avec celles d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  $M_{ac}$  (comme celle

---

<sup>69</sup> C.-à-d. *un* monde possible *auquel* la solution est indexée, *un* monde possible *par rapport auquel* la solution proposée s'applique. Autrement dit, dans un cadre *épistémologique modal*, il s'agit d'un monde par rapport auquel une *évaluation épistémique* est faite.

<sup>70</sup> En effet, bien que l'un des principaux objectifs de Nozick (1981), dans son chapitre 3, est de rendre possible la connaissance et d'expliquer cette possibilité malgré la menace sceptique, il a également pour ambition principale dans (1981) de fonder une *théorie de l'action* en éthique reposant fondamentalement sur une théorie de la connaissance comme pierre angulaire. De plus, Nozick nous dit qu'il ne doute pas que la connaissance soit possible et actuelle (1981, pp. 287-288) et que « knowledge is diverse. We know particular current facts about ourselves and our immediate environments, facts about our pasts, our parents, our plans, facts we were taught or read about history, other societies, current affairs, things science has found out, parts of mathematics, even perhaps whole subjects; also, there are people and places we know, and things we know how to do. » (1981, p. 679 note 1). Il conclut même, étonnamment, que sa théorie soutient que *nous avons et exerçons souvent la capacité de traquer les faits* (c.-à-d. de répondre aux exigences de C3 et C4) et que sa théorie est *plausible* sur le plan de la biologie évolutive : « The explanatory hypothesis, which reconciles the existence of knowledge with the possibilities the skeptic points out, holds that *we have, and often exercise, the capacity to track facts*; this hypothesis is plausible on evolutionary grounds. [...] But the mere existential hypothesis that we (*often*) do track (by some means or other), that we do satisfy the subjunctive conditions 3 and 4, is sufficient to reconcile the skeptic's logical possibilities with our possessing knowledge (not all we previously thought we had, though) and thereby to explain how knowledge is possible. [...] It may seem quite unexciting to say that *what we do is track facts*. [...] We would prefer a theory of knowledge that specified procedures to determine whether or not any particular case *is* a case of knowledge. [...] Although the view of knowledge as tracking does not tell us how to find out whether a particular belief that *p* is knowledge, it does illuminate the *pattern* and *structure* of knowledge. » (1981, p. 287). Par contre, si l'on montre que des conditions nécessaires à la connaissance comme C3 et C4 posent de sérieux problèmes *dans* le monde *actuel* ainsi que *dans tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, entre autres parce que ce sont des conditions *très fortes* pour être satisfaites dans ces derniers (surtout pour être *souvent* satisfaites comme le pose Nozick à la toute fin de son chapitre 3 sur l'épistémologie (p. 287) tel que nous l'avons vu dans la citation précédente), alors leur réponse au scepticisme s'en trouve sérieusement affaiblie tout autant que leur invalidation du principe de clôture épistémique de manière générale et presque sans restrictions.

de Goldman) sur la possibilité de la  $K(p)$  pour les *propositions contingentes*  $p$ , nous devons établir certains éléments fondamentaux sur lesquels reposera notre analyse dans les prochaines sections de cette première partie du chapitre 2, ainsi que notre analyse comparative dans les chapitres suivants.

(1) Tout d'abord, il est primordial de souligner que Nozick interprète les probabilités dans un sens de *propension* en reprenant Popper à ce sujet (1981, p. 695).<sup>71</sup> De même, lorsqu'il est question de *fiabilisme local*, Goldman se réfère explicitement à l'*interprétation-propension des probabilités* dans (1976) et il affirme préférer cette dernière interprétation pour le *fiabilisme global* également (1986, p. 49). De toute façon, comme nous le mentionnions un peu plus haut,<sup>72</sup> nous allons travailler sous le *critère d'uniformité* souligné et utilisé par Goldman et *projeter sur l'ensemble des mondes contrefactuellement possibles* (c.-à-d. les *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel de Nozick) les *probabilités d'erreur* et les *ratios de croyances vraies/total des croyances produites* servant à déterminer la fiabilité de nos  $M_{ac}$ , *ratios* qui sont *mesurés statistiquement* à partir des résultats des *utilisations passées* de nos  $M_{ac}$  dans le monde actuel.

(2) Deuxièmement, un petit rappel des principales caractéristiques du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel analysées de (1.1) à (1.3) de ce chapitre. La *limite externe* du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel est *formalisée* par la *condition contrefactuelle de non pertinence* représentant *une* possibilité  $q_i$  d'erreur, *incompatible* avec  $p$ ,<sup>73</sup> qui est *non pertinente* selon Nozick: (\*\*)  $(\neg p) \rightarrow (\neg q_i)$ . Il suffit qu'une possibilité *contrefactuelle*  $q_i$  d'erreur *ne satisfasse pas* (\*\*) pour qu'elle soit *pertinente* :  $(\neg (**)) = (***) = (\neg ((\neg p) \rightarrow (\neg q_i)))$ . Autrement dit, *toutes* les possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur incompatibles avec  $p$  qui *seraient* ou *pourraient être* vraies si  $p$  n'était pas vraie, sont des *PP* d'erreur et forment (ou sont représentées par) des mondes *contrefactuellement possibles* dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q_i)$  est *vraie* et sont *inclus à l'intérieur* de la *limite externe* du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel formalisée par (\*\*).

(3) Ensuite, il est capital de souligner que le monde actuel est *inclus* dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel, et donc est *inclus* dans l'*ensemble formé* par l'*union* du

---

<sup>71</sup> Que ce soient la *probabilité* d'une possibilité *contrefactuelle* d'erreur ou la *fiabilité* d'une  $M$  donnée. Nous analyserons en détails le rôle des probabilités dans l'épistémologie contrefactuelle de Nozick dans (1.8) de cette première partie du chapitre 2.

<sup>72</sup> Voir un peu plus-haut notre note 63 dans (1.5.1) de cette première partie du chapitre 2 à la p. 59.

<sup>73</sup> C.-à-d. *une* possibilité  $q_i$  d'erreur telle que l'implication stricte  $(q_i \rightarrow (\neg p))$  est *vraie* actuellement.

voisinage  $p$  au voisinage  $\neg p$  du monde actuel.<sup>74</sup> Ainsi, si une erreur est produite par une  $M_{ac}$  dans le monde actuel, alors par *projection-propension* de la fiabilité de la  $M_{ac}$  sur les voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel, il existe au moins un monde *contrefactuellement* possible dans ces voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel dans lequel la  $M_{ac}$  échoue. Résultat :  $\neg K_s(p)$  dans ce cas dans le cadre épistémologique nozickéen avec son exigence épistémique que la  $M$  utilisée soit *catégorique* ou *parfaitement fiable* (c.-à-d. que la  $M$  utilisée soit une  $M_{Noz}$ ).

(4) Le cadre épistémologique nozickéen *n'impose sur l'ensemble total des mondes contrefactuellement possibles* que la restriction à l'effet que la  $B(p)$  de  $S$  soit produite par la même méthode que la méthode utilisée actuellement<sup>75</sup> afin qu'un monde *contrefactuellement* possible représentant une possibilité  $q_i$  d'erreur soit *pertinent* et soit *inclus* dans le voisinage  $p$  ou  $\neg p$  du monde actuel.

En comparaison, la  $M_{ac}$  utilisée contribue davantage à la détermination des *EPP* dans une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  $M_{ac}$  fiables comme celle de Goldman. Par exemple, nos  $M_{ac}$  imposent la *restriction supplémentaire* qu'une possibilité *contrefactuelle*  $q_i$  d'erreur soit telle que le ou les mondes *contrefactuellement* possibles la représentant, dans la sémantique des mondes possibles, soient *inclus* à l'intérieur de ses *limites catégoriques de fiabilité* (indépendantes du contenu de ses entrées) pour être une *PP* d'erreur.

Par conséquent, nous avons que, lorsque  $K_s(p)$  dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* comme celle de Goldman, les *limites catégoriques de fiabilité* de nos  $M_{ac}$  déterminent, en ne considérant que ce critère supplémentaire de pertinence par rapport au cadre épistémologique nozickéen, des *sous-ensembles* des voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel à l'extérieur desquels les mondes ne représentent pas une *PP* d'erreur dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  *actuelle* de  $S$  a été produite par la  $M_{ac}$  fiable utilisée.

En effet, une possibilité *contrefactuelle*  $q_i$  d'erreur, incompatible avec  $p$ , n'est pas *pertinente* dans l'évaluation épistémique d'une *vraie*  $B(p)$  de  $S$  si elle est représentée par un ou des mondes *contrefactuellement* possibles se situant à l'extérieur des *limites catégoriques de fiabilité* (indépendantes du contenu des entrées) de la  $M_{ac}$  utilisée lorsque

---

<sup>74</sup> Nous dirons plus simplement, dans le reste de ce travail, que le monde actuel est *inclus* dans les voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel.

<sup>75</sup> En référence à la nature propre de la  $M_{ac}$  utilisée. Voir la sous-section précédente (1.5.2) de ce chapitre à ce sujet.

l'utilisation *actuelle* de cette dernière (ayant produit la *vraie*  $B(p)$  *actuelle* de S) se situe à l'intérieur de ces mêmes limites.

Par exemple, si un agent S voit actuellement un objet x se trouvant à 10 m. de distance devant lui et que la vision de S forme en lui la *vraie*  $B(p)$ , où  $p$  est la proposition contingente *un objet x se trouve devant moi*, et si la vision de S est fiable à l'intérieur d'un rayon de 30 m. de distance, alors les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels l'objet x se trouve à plus de 30 m. de distance de l'agent *ne sont pas pertinents* dans l'évaluation épistémique de la *vraie*  $B(p)$  *actuelle* de S. Ainsi, il peut être jugé, dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* comme celle de Goldman, que  $K_s(p)$  malgré *toutes* les possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur, incompatibles avec  $p$ , *non éliminées* représentées par les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels l'objet x se trouve à plus de 30 m. de distance devant S, donc dans lesquels la vision de S *n'est plus fiable*, puisque ces possibilités *contrefactuelles* d'erreur *ne sont pas pertinentes* dans l'évaluation épistémique de la *vraie*  $B(p)$  de S dans la situation factuelle dans laquelle elle a été produite.

Il y a *plusieurs autres* critères de pertinence dans les *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos  $M_{ac}$  *fiabiles*, comme celle de Goldman, et les prochaines sections de cette première partie du chapitre 2 nous permettront d'ajouter d'*autres* critères *supplémentaires* de pertinence qui seront importants dans notre analyse.<sup>76</sup>

### 1.6. Nozick et nos $M_{ac}$ *fiabiles*

Le cadre épistémologique nozickéen ne tient pas compte non plus des *erreurs produites* par nos  $M_{ac}$  *fiabiles*, autrement dit des *erreurs produites* par nos  $M_{ac}$  utilisées à l'intérieur de leurs *limites catégoriques de fiabilité indépendantes* du contenu de leurs entrées (ou à l'intérieur de leur domaine d'utilisations *fiabiles*).

En effet, nos  $M_{ac}$  *fiabiles* produisent également des *erreurs*, c.-à-d. des *croyances justifiées* qui sont *fausses* pour reprendre Goldman (1979, p. 11), même lorsque leurs utilisations respectent leurs contraintes catégoriques de fiabilité. La section précédente (1.5) analysait l'influence des *limites catégoriques de fiabilité indépendantes* du contenu des entrées de nos  $M_{ac}$  sur la détermination de la pertinence d'une possibilité contrefactuelle d'erreur. À l'extérieur de ces limites, nos  $M_{ac}$  *ne sont plus fiables*. Par contre, à l'intérieur de ces *mêmes* limites, bien que les *différents ratios* de croyances

---

<sup>76</sup> Dans (1.6) et (1.8) de cette première partie du chapitre 2.

*vraies/total des croyances produites* soient jugés *suffisamment satisfaisants* par les évaluateurs pour qualifier une  $M_{ac}$  de *méthode actuelle fiable* (ou  $M_{ac}$  *fiable*), ces ratios *ne sont toujours pas* de 1 et la  $M_{ac}$  produit tout de même des erreurs dans *plusieurs* des mondes *contrefactuellement* possibles situés à l'intérieur du sous-ensemble des voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel circonscrit par ses *limites catégoriques de fiabilité indépendantes* du contenu de ses entrées.

Si l'on reprend la citation de Goldman (1979, p. 10) exposée plus-haut,<sup>77</sup> l'on voit qu'il y est question de croyances *plus justifiées* que d'autres selon la situation factuelle dans laquelle se trouve S. Si l'on retourne à notre exemple de la vision,<sup>78</sup> la perception d'un objet  $x$  se trouvant à une *courte* distance devant S donnera *normalement* lieu à une  $B(p)$  de S jugée *plus justifiée* par les évaluateurs qu'une  $B(p)$  de S formée à partir d'une perception du *même* objet  $x$  situé à une *grande* distance devant S, puisque la vision est *généralement plus fiable* à courte distance qu'à longue distance<sup>79</sup> et nous sommes plus enclins à attribuer que  $K_s(p)$  dans la première situation que dans la deuxième.

De manière générale, dans la sémantique des mondes possibles, *plus* l'on s'éloigne, *vers l'intérieur*, des *limites catégoriques de fiabilité* (indépendantes du contenu des entrées) de la  $M_{ac}$  *fiable* utilisée dans le sous-ensemble des voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel qu'elles circonscrivent, *moins* il existe de mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels elle produit une erreur, puisqu'elle a tendance à éliminer *plus* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur<sup>80</sup> *lorsque* ses conditions d'utilisation sont favorables (c.-à-d. « s'éloignent » favorablement) par rapport aux facteurs indépendants du contenu de ses entrées qui limitent sa fiabilité (les mêmes facteurs qui déterminent ses *limites catégoriques de fiabilité* exposés dans (1.5.2) de ce chapitre à la p. 60) *que lorsque* ses conditions d'utilisation se rapprochent dangereusement de ses *limites catégoriques de fiabilité*. En effet, en reprenant notre exemple de la vision de la page précédente, la distance entre l'agent S et l'objet  $x$  devant lui constitue l'un des facteurs indépendants du contenu des entrées de la  $M_{ac}$  *fiable* utilisée par S (sa vision) qui limite sa fiabilité, et il

---

<sup>77</sup> Dans (1.5.2) de cette première partie du chapitre 2 à la p. 60.

<sup>78</sup> Exposé au point (4) dans (1.5.3) de cette première partie du chapitre 2 à la page précédente.

<sup>79</sup> Si la vision de S est saine et normale et qu'il ne souffre pas d'hypermétropie par exemple.

<sup>80</sup> Très important de mentionner ici que nous allons souvent utiliser, pour des raisons d'espace et de simplicité, l'expression *possibilités contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur, où il s'agit du raccourci signifiant toujours *des possibilités contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur où  $q_i$  est incompatible avec  $p$  (c.-à-d. telles que l'implication stricte ( $q_i \rightarrow (\neg p)$ ) est vraie). Ainsi, les mondes *contrefactuellement* possibles qui représentent ces possibilités d'erreur, dans la sémantique des mondes possibles, sont des mondes dans lesquels la conjonction ( $\neg p$ )  $\wedge$   $q_i$  est vraie.

existe *de plus en plus* de mondes représentant une possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* par la vision de S (c.-à-d. *produite* par la vision de S) au fur et à mesure que l'on se rapproche de la *distance au-delà de laquelle* la vision de S *n'est plus du tout fiable* constituant l'une de ses *limites catégoriques de fiabilité*.

Un autre exemple de facteur indépendant du contenu des entrées de la vision de S qui limite sa fiabilité est la luminosité environnante dans la situation factuelle dans laquelle se trouvent S et l'objet x. En général, plus la luminosité est faible, moins la vision est fiable et, dans la sémantique des mondes possibles, cela se traduit par l'existence *de plus en plus* de mondes représentant une possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* par la vision de S au fur et à mesure que l'on se rapproche de la *luminosité critique en-deçà de laquelle* elle n'est plus du tout fiable constituant une autre de ses *limites catégoriques de fiabilité*.

Ainsi, nous sommes davantage enclins à attribuer que  $K_s(p)$  lorsque S se trouve dans une situation actuelle dans laquelle l'utilisation de la  $M_{ac}$  fiable est *éloignée favorablement* (c.-à-d., *vers l'intérieur* dans la sémantique des mondes possibles) de ses *limites catégoriques de fiabilité* que dans une situation actuelle dans laquelle son utilisation se rapproche dangereusement de ces *mêmes* limites bien qu'elle se trouve toujours à l'intérieur de celles-ci.

En effet, la  $M_{ac}$  est *plus fiable* dans le premier cas que dans le second cas (même si elle l'est toujours dans le second) et une situation *actuelle* correspondant au premier cas contribue à déterminer, *ceteris paribus*, un EPP *plus exclusif* (ou de plus petite taille) que dans le second cas : il y a *moins* de PP d'erreur dans le premier cas que dans le second et la  $M_{ac}$  utilisée est *plus fiable* dans le premier cas car il y a *moins* de mondes *contrefactuellement* possibles représentant des PP d'erreur *non éliminées* par elle dans ce premier cas que dans le second. En reprenant notre exemple de la vision de S, une situation actuelle dans laquelle l'objet x se trouve à un mètre de distance devant S et dans laquelle sa vision est très fiable peut contribuer, *ceteris paribus*, à déterminer un EPP de plus petite taille qu'une situation actuelle dans laquelle l'objet x se trouve à 28 mètres de distance devant S alors que sa vision n'est plus du tout fiable *au-delà de 30 mètres* de distance:<sup>81</sup> les évaluateurs risquant de juger *davantage pertinent* d'inclure dans l'EPP

---

<sup>81</sup> Correspondant, dans notre exemple, à la *limite catégorique de fiabilité* de la vision de S déterminée par le facteur indépendant du contenu de ses entrées qu'est la distance entre S et l'objet x devant lui.



associé à  $p$ , dans la situation factuelle dans laquelle se trouve S, *plus* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur représentées par des mondes dans lesquels l'objet  $x$  se trouve à une distance devant S se rapprochant de 30 mètres dans le second cas que dans le premier.

Au fond, l'analyse des *erreurs produites* par la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* en fonction de ses *limites de fiabilité indépendantes* du contenu de ses *entrées* est similaire à celle exposée dans la section précédente, mais cette-fois pour ses *différents degrés de fiabilité* plutôt que pour ses *limites* ultimes (ou *catégoriques*) *en dehors* desquelles elle *n'est plus fiable*.

Par conséquent, si dans le monde actuel la *vraie*  $B(p)$  de S est produite par une  $M_{ac}$  *fiable* et que la situation factuelle dans laquelle se trouve S correspond à une situation dans laquelle la  $M_{ac}$  *utilisée* est *très fiable*, alors *certain*s mondes *contrefactuellement* possibles représentant *une* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur (éliminée ou non) de la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* situés *plus près* de ses *limites catégoriques de fiabilité* (indépendantes du contenu de ses entrées) peuvent *ne pas être considérés* par les évaluateurs comme représentant des *PP* d'erreur dans l'évaluation épistémique de la *vraie*  $B(p)$  de S. De cette manière, il peut être jugé de la part des évaluateurs qu'un *sous-ensemble* des *limites catégoriques de fiabilité* de la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* soit *suffisant* afin de déterminer les mondes représentant, dans la sémantique des mondes possibles, des *PP* d'erreur dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  *actuelle* de S a été produite. Dans ces cas, les *EPP* sont formés à partir des mondes *inclus* dans ce *sous-ensemble* des *limites catégoriques de fiabilité* de la  $M_{ac}$  *fiable utilisé*, ces dernières formant elles-mêmes un *sous-ensemble* des *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel.

De plus, nous avons vu qu'il n'est pas nécessaire, dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* comme celle de Goldman, que *toutes* les *PP* d'erreur des *EPP* ainsi formés *soient éliminées* par la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* pour qu'une *vraie*  $B(p)$  de S ait le statut de  $K(p)$ .

Par contre, le cadre épistémologique nozickéen ne tient pas plus compte des *différents* degrés de fiabilité de nos  $M_{ac}$  *fiabiles* déterminés en fonction de leurs *limites de fiabilité indépendantes* du contenu de leurs *entrées* et en fonction de la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  *actuelle* de S a été produite, ni ne tient davantage compte des *différents* ratios de *PP* d'erreur *non éliminées* jugés *satisfaisants* (ou tolérés) dans le cadre

de telles *TPP*, qu'il ne prenait en considération les *limites catégoriques de fiabilité* (indépendantes du contenu des entrées) de nos  $M_{ac}$  comme nous l'avons vu dans (1.5).

### 1.7. Limites de fiabilité dépendantes des entrées

Maintenant, nous allons analyser la différence entre les exigences épistémiques imposées par *C3* et *C4* (et la  $M_{Noz}$  qui en découle) et celles imposées par nos  $M_{ac}$  *fiables* en fonction (ou *dépendamment*) du *contenu* de leurs *entrées* afin d'examiner un autre ensemble de limites imposées par nos  $M_{ac}$  *fiables* dont ne tient pas compte la  $M_{Noz}$  ainsi que les conditions *C3* et *C4*.<sup>82</sup> Pour ce faire, nous commencerons par définir certaines notions fondamentales provenant du *fiabilisme de Goldman* qui nous seront fort utiles dans notre analyse, puis nous utiliserons une critique que Goldman (1976) adressa contre le *fiabilisme de Armstrong* afin de la diriger également contre l'épistémologie contrefactuelle de Nozick. Finalement, nous reprendrons une critique importante de Williamson (2000), cette fois, directement adressée contre *C3* de Nozick et basée sur une remarque faite par DeRose (1995) quelques années auparavant.

#### 1.7.1. Fiabilisme de Goldman (suite)

Tout d'abord, mentionnons que notre analyse dans les deux sections précédentes ((1.5) et (1.6)) utilisait principalement des notions définies et appliquées par Goldman aux  $M_{ac}$  dites *généralement* (ou *globalement*) *fiables* telles qu'exposées dans (1.5.1) : c.-à-d. des  $M_{ac}$  *fiables* utilisées *fréquemment*, *fiables* sur un *large domaine d'utilisations* et dont la *fiabilité* est *mesurée statistiquement* à l'aide de leurs résultats passés dans le monde actuel (mais dont on peut *projeter par propension* les résultats sur l'*ensemble des mondes contrefactuellement* possibles, dans la sémantique des mondes possibles, en présupposant la validité du (autrement dit en adoptant) *critère d'uniformité* généralement admis tel que souligné et utilisé par Goldman (1979, p. 11)).

Par contre, dans l'évaluation épistémique particulière d'une *vraie*  $B(p)$  d'un agent  $S$  produite par une  $M_{ac}$  à un temps  $t$  dans une situation factuelle donnée,  $K_S(p)$  seulement si la  $M_{ac}$  est *au moins* localement fiable. Goldman défend la position selon laquelle la connaissance requiert qu'une  $M_{ac}$  soit *localement* et *globalement* fiable (la *fiabilité globale* et la *fiabilité locale* sont *toutes deux* des propriétés d'une  $M_{ac}$  qui sont nécessaires

---

<sup>82</sup> Tout cela, comme nous l'avons souligné dans l'introduction de cette première partie du chapitre 2 à la p. 47, pour déterminer si l'épistémologie contrefactuelle de Nozick réussit à rendre possible et expliquer de manière générale la connaissance de *propositions contingentes*  $p$ , c.-à-d. si elle réussit à rendre possible et modéliser la  $K(p)$ , afin d'évaluer si la solution nozickéenne infirme avec succès la conclusion de l'*AI*.

pour la connaissance), mais les performances statistiques d'une  $M_{ac}$  ne sont pas toujours faciles à déterminer, surtout si ses utilisations dans le monde actuel sont quantitativement trop limitées pour calculer fidèlement (ou se représenter correctement) son *ratio de croyances vraies/total des croyances produites* et donc, pour calculer adéquatement sa *fiabilité générale* (1986, pp. 47-49).

Selon Goldman, une  $M_{ac}$  est *localement* fiable si, non seulement elle produit *une* croyance vraie dans le monde actuel, mais *produirait* également *une* croyance vraie ou *inhiberait* la production d'*une* fausse croyance dans *certaines* situations *contrefactuelles pertinentes* (1976, p. 771). Ainsi, comme cela était le cas dans les deux sections précédentes, nous voyons que *ce ne sont pas toutes* les possibilités *contrefactuelles* d'erreur qui sont des *PP* d'erreur, contrairement à ce qui est le cas dans l'épistémologie contrefactuelle de Nozick, dans l'évaluation épistémique d'une *vraie*  $B(p)$  produite par une  $M_{ac}$  *localement fiable* dans une situation factuelle donnée dans le cadre épistémologique de la *TPP fiabiliste* et *internaliste* de Goldman.

La notion de Goldman de *fiabilité locale* d'une  $M_{ac}$  met davantage l'accent sur une *propriété fondamentale* de la connaissance, traditionnellement négligée en épistémologie et non développée dans la notion de Goldman de *fiabilité globale* d'une  $M_{ac}$ , correspondant à la *capacité* d'un agent  $S$  de *distinguer* ou *discriminer* un *état de choses*  $p$  donné, dans le monde actuel, de *certaines* possibilités *contrefactuelles incompatibles* et *pertinentes*  $q_i$  d'erreur (1976, pp. 771-772). Goldman expose en détails son analyse du cas de la connaissance perceptuelle dans (1976), mais le principe est le même pour la connaissance inférentielle et la connaissance mémorielle par exemples :

To be reliable, a cognitive mechanism must enable a person to *discriminate* or *differentiate* between incompatible states of affairs. It must operate in such a way that incompatible states of the world would generate different cognitive response. Perceptual mechanisms illustrate this clearly. A perceptual mechanism is reliable to the extent that contrary features of the environment (e.g., an object's being red, versus its being yellow) would produce contrary perceptual states of the organism, which would, in turn, produce suitably different beliefs about the environment. Another belief-governing mechanism is a reasoning mechanism, which, given a set of antecedent beliefs, generates or inhibits various new beliefs. A reasoning mechanism is reliable to the extent that its functional procedures would generate new true beliefs from antecedent true beliefs. (1976, pp. 771-772)

Maintenant, nous allons analyser, en s'inspirant de Goldman, quelles sont les *limites de fiabilité* d'une  $M_{ac}$  (au moins localement) *fiable* qui *dépendent* du *contenu* de ses *entrées* et qui sont imposées à l'*ensemble des mondes contrefactuellement* possibles qu'est le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel.

### 1.7.2. Connaissance perceptuelle et PP d'erreur

Dans le cas de la connaissance perceptuelle,<sup>83</sup> une *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est écartée du statut de  $K(p)$  si, *parmi* les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels ( $q_i$ ) est *vraie* qui sont *les plus près* du monde actuel *et* qui sont *pertinents* dans l'évaluation épistémique de la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  dans la situation factuelle dans laquelle elle est produite *actuellement*, il en existe *au moins un* représentant un *équivalent perceptuel* de l'état de choses  $p$  actuel (1976, p. 779).

En effet, une exigence épistémique semblable à celle promue dans le *fiabilisme* de *Armstrong* serait *trop forte* pour la *connaissance non inférentielle* comme la *connaissance perceptuelle* défend Goldman (1976, pp. 778-779)<sup>84</sup>.<sup>85</sup> Dans le *fiabilisme*

---

<sup>83</sup> Produite, dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* comme celle de Goldman, par nos *méthodes perceptuelles fiables de production de croyances*, que nous appellerons désormais pour une économie d'espace, nos *Mac perceptuelles fiables*.

<sup>84</sup> Pourtant, Goldman défend dans (1979) qu'une théorie de la justification fondée sur un modèle calqué sur le *fiabilisme* de *Armstrong*, dans lequel la *croyance non inférentielle* que  $p$  doit garantir la vérité de  $p$  par une *connexion nomologique* entre la *croyance* que  $p$  et l'état de choses  $p$ , n'était pas suffisamment forte pour la justification (et la connaissance) (1979, pp. 6-8). Goldman reprend également cette critique dans (1986) en comparant son épistémologie qu'il appelle du *fiabilisme causal* (où la causalité en question fait référence au mécanisme qui produit ou cause la croyance en l'agent) à celle de *Armstrong* qu'il appelle alors l'épistémologie de l'indicateur fiable (1986, pp. 43-44). [Brièvement, le *fiabilisme* de *Armstrong* se base sur le modèle du thermomètre fiable. Dans le cas d'un thermomètre fiable, l'indicateur de température est un indicateur fiable de la température actuelle du milieu environnant puisque les lois de la thermodynamique assurent le lien de causalité entre la température du milieu environnant et le niveau de mercure dans le thermomètre. *Armstrong* défend l'exigence, pour la connaissance, d'une telle fiabilité entre la croyance non inférentielle de l'agent et l'état de choses qui la cause, c.-à-d. qu'il propose une analogie entre l'indicateur d'un thermomètre fiable et la croyance non inférentielle fiable d'un agent : autant la lecture d'un thermomètre peut être un indicateur fiable de la température, de par la causalité assurée par les lois de la physique, autant une croyance non inférentielle peut être un indicateur fiable de l'état de choses du monde actuel si elle est nomologiquement connectée à l'état de choses en question (c.-à-d. connectée au monde actuel de manière aussi forte qu'une connexion causale via les lois de la nature comme dans le cas d'un thermomètre fiable). Par conséquent, une  $B(p)$  est une  $K(p)$  si, et seulement si, elle est nomologiquement connectée à l'état de choses  $p$  du monde actuel.]. Est-ce qu'il y aurait une contradiction entre la position de Goldman dans (1976) à l'effet qu'une exigence épistémique inspirée du *fiabilisme* de *Armstrong* est trop forte pour la connaissance non inférentielle (comme la connaissance perceptuelle) et sa position dans (1979, 1986) à l'effet que l'exigence épistémique du *fiabilisme* de *Armstrong* n'est pas suffisamment forte pour la connaissance ? Non, car la critique de Goldman (1976) porte sur une version modale non restreinte au monde actuel du *fiabilisme* de *Armstrong*, alors que sa critique dans (1979, 1986) porte sur sa version modale restreinte au monde actuel. Autrement dit, une connexion nomologique, entre croyance et état de choses, qui est restreinte au monde actuel n'est pas suffisante pour la connaissance, puisque l'on doit prendre en considération différentes possibilités contrefactuelles d'erreur (qui doivent être éliminées par l'utilisation d'une *Mac fiable*) dans l'évaluation épistémique nous dit Goldman (1979, 1986), alors qu'une telle connexion nomologique projetée sur l'ensemble des mondes contrefactuellement possibles implique logiquement une concordance exacte entre croyance et état de choses dans tous les mondes contrefactuellement et physiquement possibles (physiquement car il s'agit de connexion nomologique) sans exception et, par conséquent, implique logiquement que toutes les possibilités contrefactuelles et physiques d'erreur sont éliminées. Dans une telle version modale, l'exigence épistémique est alors trop forte pour la connaissance défend Goldman (1976), puisque plusieurs possibilités contrefactuelles et pertinentes d'erreur non éliminées n'écartent pas une croyance vraie du statut de connaissance dans la situation factuelle dans laquelle elle est produite, comme par exemple les possibilités contrefactuelles et pertinentes d'erreur non éliminées qui ne sont pas des équivalents perceptuels de ce qui est expérimenté par l'agent dans sa situation factuelle du monde actuel.

<sup>85</sup> C'est pour cette raison que Goldman abandonna en bonne partie sa théorie causale de la connaissance exposée dans (1967). En effet, comme le résume bien Hendricks: « [...] Goldman embraces the nomic sufficiency account in 'A Causal Theory of Knowing' (1967). He subsequently abandons nomological epistemology exactly because he considers the reliability constraint unrealistically strong and impossible to meet for mortal inquiring agents and their actual cognitive faculties. [...] In 'Discrimination and Perceptual Knowledge' (1976), Goldman develops a more lenient theory of justification and knowledge called *epistemic reliabilism*. [...] As *Armstrong's* nomological criterion is considered too strong, the idea of epistemic reliabilism is to weaken the connection between belief, method and truth. Utilizing a reliable method no longer guarantees true beliefs on every occasion. There will be occasions on which the belief-generating method fails to output the truth. Even on these occasions, the beliefs are still justified as long as the method of production in general outputs more truths than falsehoods. [...] The stochastic reliability of the belief-forming method provides necessary and sufficient conditions for justification [et pour la connaissance si la croyance est vraie]. » (2007, pp. 36-37). Plus précisément, non seulement Goldman abandonne l'exigence d'une fiabilité catégorique ou parfaite pour la *Mac* utilisée par un agent  $S$  dans une situation factuelle donnée, afin qu'il y ait connaissance, mais il abandonne également la nécessité pour la  $K(p)$  que la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  soit connectée directement par une chaîne causale continue appropriée à l'état de choses  $p$  (1976, p. 771),

de *Armstrong*, pour qu'une croyance vraie non inférentielle que  $p$  de  $S$  soit une connaissance, il *ne doit pas* exister une seule possibilité  $q$  d'erreur, incompatible avec  $p$ , telle que :

(*Arms.* 3)<sup>86</sup> Si  $q$  était vraie (plutôt que  $p$ ), alors  $S$  croirait toujours que  $p$ .

Cette exigence est *trop forte* pour la connaissance et Goldman l'illustre de manière fort convaincante avec son *exemple de Dack le teckel* :

Suppose Oscar is standing in an open field containing Dack the dachshund. Oscar sees Dack and (noninferentially) forms a belief in ( $P$ ) *the object over there is a dog*. Now suppose that ( $Q$ ) *the object over there is a wolf* is a relevant alternative to ( $P$ ) because wolves are frequenters of this field. Further, suppose that Oscar has a tendency to mistake wolves for dogs (he confuses them with malamutes or German shepherds). Then if the object Oscar saw were Wiley the wolf, rather than Dack the dachshund, Oscar would (still) believe ( $P$ ). This means that Oscar fails to satisfy the proposed analysis [une *TPP fiabiliste* modelée sur le *fiabilisme de Armstrong*] with respect to ( $P$ ), since (3) [notre (*Arms.* 3)] is violated. But surely it is wrong to deny – for the indicated reasons – that Oscar *knows* ( $P$ ) to be true. The mere fact that he would erroneously take a wolf to be a dog hardly shows that he doesn't know a *dachshund* to be a dog! Similarly, if someone looks at a huge redwood and correctly believes it to be a tree, he is not disqualified from knowing it to be a tree merely because there is a very small plant he would wrongly believe to be a tree, i.e., a bonsai tree. (1976, p. 779)

Même si Goldman n'a pas traité explicitement dans (1976) des cas de *PP* d'erreur non éliminées formant des mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction ( $p \wedge (\neg B_s(p))$ ) est *vraie*, afin que l'on puisse comparer les résultats obtenus avec les *C4* et *voisinage  $p$*  du monde actuel du cadre épistémologique nozickéen, il est aisé de constater que la même critique de Goldman s'appliquerait de manière similaire.

Par exemple, si  $S$  forme la croyance que  $p$  (*l'objet qu'il mange est un fruit*) en mangeant une banane *actuellement*, les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels il mange une tomate alors que ( $\neg B_s(p)$ ) ( $S$  ne distingue pas la tomate des

---

contrairement à ce qu'il défendait dans (1967), et Goldman *restreint* ainsi la portée d'un *processus cognitif doxastico indépendant* aux *stimuli* qui l'atteignent à son entrée: « [...] there is the previously mentioned problem of the 'extent' of belief-forming processes. Clearly, the causal ancestry of beliefs often includes events outside the organism. Are such events to be included among the 'inputs' of belief-forming processes? Or should we restrict the extent of belief-forming processes to 'cognitive' events, i.e., events within the organism's nervous system? I shall choose the latter course [...] Justifiedness seems to be a function of how a cognizer deals with his environmental input, i.e., with the goodness or badness of the operations that register and transform the stimulation that reaches him. ('Deal with', of course, does not mean *purposeful* action; nor is it restricted to *conscious* activity.) A justified belief is, roughly speaking, one that results from *cognitive* operations that are, generally speaking, good or successful. But 'cognitive' operations are most plausibly construed as operations of the cognitive faculties, i.e., 'information-processing' equipment *internal* to the organism. » (1979, pp. 12-13). Par conséquent, l'on ne doit pas attribuer l'ignorance d'une *proposition  $p$*  à  $S$  lorsque des événements extérieurs à celui-ci ont brisé la *chaîne causale continue*, qui aurait été nécessaire pour la connaissance selon la théorie causale de Goldman (1967), entre la *vraie  $B(p)$*  de  $S$  et l'état de choses  $p$ . En effet, dans sa théorie causale de la connaissance, Goldman exige pour la connaissance non inférentielle qu'une *chaîne causale continue appropriée* connecte l'état de choses  $p$  à la *vraie  $B(p)$*  de  $S$ , et il exige en plus pour la connaissance inférentielle que la *chaîne causale continue* soit *correctement reconstruite* (il veut dire par là *sans aucune erreur*) par inférences où *chaque* inférence doit être garantie (1967, pp. 369-370). En limitant, dans son fiabilisme causal, la responsabilité de nos  $M_{ac}$  aux stimuli qui atteignent leur entrée et aux opérations cognitives internes qui les constituent, Goldman abandonne les *trop fortes* exigences de la *chaîne causale continue appropriée* et de la *reconstruction inférentielle sans erreur* pour la connaissance et rend ainsi possibles, dans le monde actuel (comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires*), plusieurs types de connaissance qui étaient autrement impossibles dans le cadre de sa théorie causale de (1967), comme les types de connaissances inférentielles que l'on retrouve dans des disciplines telles que l'archéologie ou l'histoire par exemples.

<sup>86</sup> (*Arms.* 3) signifiant la troisième condition nécessaire pour la connaissance non inférentielle inspirée du *fiabilisme de Armstrong*, que Goldman expose afin d'en critiquer la *trop forte* exigence qu'elle implique pour la *connaissance perceptuelle*. Les première et deuxième conditions nécessaires pour la connaissance non inférentielle, dans le *fiabilisme de Armstrong*, étant les traditionnelles conditions de croyance et de vérité (1976, pp. 778-779).

légumes : il croit qu'une tomate est un légume alors que c'est un fruit) *ne représentent pas des PP* d'erreur *non éliminées* qui écartent la *vraie*  $B(p)$  de S du statut de  $K(p)$  dans la *situation actuelle* dans laquelle elle a été produite. Un autre exemple : S voit un cheval et croit que  $p$  (*l'objet devant lui est un mammifère*) actuellement. Dans ce cas, les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels S voit une baleine alors que  $(\neg B_s(p))$  (S ne distingue pas les baleines des poissons : il croit que les baleines sont des poissons alors que ce sont des mammifères) *ne représentent pas des PP* d'erreur *non éliminées* qui écartent la *vraie*  $B(p)$  de S du statut de  $K(p)$  dans la *situation actuelle* dans laquelle elle a été produite.

Ces mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la  $M_{ac}$  fiable utilisée produit une erreur qui *dépend* du *contenu perceptuel* des *entrées*, que ce soient des mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge B_s(p))$  est *vraie* ou des mondes dans lesquels la conjonction  $(p \wedge (\neg B_s(p)))$  est *vraie*, *ne représentent pas des PP* d'erreur *non éliminées* qui écartent la *vraie*  $B(p)$  *actuelle* de S du statut de  $K(p)$ , puisque ces mondes *contrefactuellement* possibles ne donnent pas lieu à un *équivalent perceptuel* de ce qui est expérimenté dans la *situation actuelle* par S.

Goldman définit un *équivalent perceptuel*, ainsi que sa relation à l'agent, de cette manière :

An alternative that disqualifies a true perceptual belief from being perceptual knowledge must be a "perceptual equivalent" of the actual state of affairs. A *perceptual equivalent* of an actual state of affairs is a possible state of affairs that would produce the same, or a *sufficiently similar*, perceptual experience. The relation of perceptual equivalence must obviously be relativized to *persons* (or *organisms*). The presence of Judy and the presence of Trudy [deux soeurs jumelles qui se ressemblent] might be perceptual equivalents for Sam, but not for the twins' own mother (to whom the twins look quite different). Similarly, perceptual equivalence must be relativized to *times*, since perceptual discriminative capacities can be refined or enhanced with training or experience, and can deteriorate with age and disease. (1976, pp. 779-780)

Ainsi, une possibilité *contrefactuelle*  $q_i$  d'erreur, incompatible avec  $p$ , est une *PP* d'erreur *non éliminée* qui écarte la *vraie*  $B(p)$  *actuelle* de S du statut de  $K(p)$  dans la situation *actuelle* dans laquelle elle est produite, si elle forme un monde *contrefactuellement* possible dans lequel la conjonction  $((\neg p) \wedge q_i)$  est *vraie* et dans lequel la  $M_{ac}$  fiable utilisée par S produit une erreur, à partir de l'*état de chose*  $q_i$ , de sorte que dans ce monde (1) la  $M_{ac}$  fiable utilisée par S produise un *équivalent perceptuel* de l'expérience perceptuelle produite *actuellement* à partir de la perception de l'*état de*

choses  $p$ , et de sorte que (2) la  $M_{ac}$  fiable utilisée par  $S$  produise, à partir de l'équivalent perceptuel, la fausse  $B(p)$  de  $S$  dans ce monde *contrefactuellement* possible d'erreur.<sup>87</sup>

Par conséquent, si l'on retourne à l'exemple de *Dack le teckel*, la possibilité *contrefactuelle* et *pertinente* d'erreur non éliminée de *Wiley le loup* n'est pas une *PP* d'erreur non éliminée *écartant* la vraie  $B(p)$  d'Oscar du statut de  $K(p)$  dans sa situation actuelle, puisque la perception de *Wiley le loup* ne constitue pas un *équivalent perceptuel* de celle de *Dack le teckel* : un loup ne ressemble pas, visuellement, à un teckel. Même principe pour l'exemple de Goldman de l'arbre géant : un séquoia ne ressemble pas, visuellement, à un bonzaï. De même pour nos exemples de la banane et du cheval : une tomate ne goûte pas comme une banane et une baleine ne ressemble pas à un cheval. Ces possibilités *contrefactuelles* et *pertinentes*<sup>88</sup> d'erreur non éliminées *ne sont pas* des *équivalents perceptuels* de l'expérience perceptuelle de  $S$  dans sa situation actuelle et donc, ces possibilités *contrefactuelles* et *pertinentes* d'erreur non éliminées *ne sont pas* des *PP* d'erreur non éliminées qui écartent la vraie  $B(p)$  actuelle de  $S$  du statut de  $K(p)$ .

Cette critique des *équivalents perceptuels* de Goldman adressée à une *TPP fiabiliste* modélisée sur le *fiabilisme* de *Armstrong* s'applique pareillement au cadre épistémologique de Nozick. En effet, l'exigence épistémique d'une telle *TPP fiabiliste*, à l'effet qu'il ne doit exister aucune possibilité *contrefactuelle*  $q$ , incompatible avec  $p$ , telle que (*Arms.* 3) est satisfaite,<sup>89</sup> est *plus faible* que l'exigence épistémique imposée par *C3*. L'écriture abrégée de (*Arms.* 3) est donnée par cette relation :  $((\neg p) \wedge q) \rightarrow B_s(p)$ . Ainsi, puisqu'il y a connaissance seulement lorsqu'il n'existe aucune possibilité *contrefactuelle*  $q$  incompatible avec  $p$  respectant (*Arms.* 3), alors  $K_s(p)$  seulement si la négation de (*Arms.* 3) est respectée pour toute proposition *contrefactuelle* incompatible  $q$  :  $\neg(\text{Arms. 3}) = \neg [((\neg p) \wedge q) \rightarrow B_s(p)]$ . Dans l'épistémologie *contrefactuelle* de Nozick,  $K_s(p)$  si, et

<sup>87</sup> La  $M_{ac}$  fiable produit l'expérience perceptuelle de  $S$  (dans le monde actuel ou dans tout monde possible dans lequel elle est utilisée) et produit également la croyance de l'agent à partir de cette expérience perceptuelle.

<sup>88</sup> Ces possibilités d'erreur sont *pertinentes* en vertu du critère de grande similitude de Goldman, c.-à-d. que les mondes représentant ces possibilités *contrefactuelles* d'erreur sont suffisamment similaires au monde actuel pour qu'ils représentent des *PP* d'erreur. Dans l'exemple de *Dack le teckel*, Goldman présente cette grande similitude (pertinence) des mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels l'objet perçu par Oscar est *Wiley le loup* par le fait que les loups fréquentent ce champ. Dans nos exemples de la banane et du cheval, les possibilités *contrefactuelles* d'erreur de la tomate et de la baleine sont *pertinentes* en raison de (l'on peut supposer) la grande similitude des mondes qui les représentent au monde actuel. Bien sûr, il existe des situations factuelles du monde actuel qui sont telles que les mondes représentant les possibilités *contrefactuelles* d'erreur de la tomate et de la baleine *ne sont pas suffisamment similaires* au monde actuel pour qu'elles soient des *PP* d'erreur. Par contre, ces situations factuelles ne nous intéressent pas ici, puisque l'analyse de Goldman dans (1976) (et la nôtre qui s'en inspire) porte sur les possibilités *contrefactuelles* d'erreur non éliminées par la  $M_{ac}$  fiable utilisée qui sont *pertinentes* dans la situation factuelle dans laquelle se trouve  $S$  et qui, malgré qu'elles soient *pertinentes* et qu'elles ne soient pas éliminées, n'écartent pas la vraie  $B(p)$  actuelle de  $S$  du statut de  $K(p)$  (puisque'elles ne constituent pas des *équivalents perceptuels* de l'expérience perceptuelle actuelle).

<sup>89</sup> C.-à-d. telle que si  $q$  était vraie (plutôt que  $p$ ), alors  $S$  croirait toujours que  $p$ .

seulement si,  $C1$  à  $C4$  sont satisfaites, dont  $C3$  qui s'écrit (version simplifiée) pour toute proposition *contrefactuelle* incompatible  $q : ((\neg p) \wedge q) \rightarrow \neg B_s(p)$ . En comparant  $C3$  à  $(\neg(Arms. 3))$  pour une *même* proposition  $q$  quelconque (l'on peut ainsi négliger la référence à  $q$  dans les formules), nous avons que  $(\neg(Arms. 3)) = \neg((\neg p) \rightarrow B_s(p))$ , alors que  $(C3 = ((\neg p) \rightarrow \neg B_s(p)))$ . Nous avons vu<sup>90</sup> que Nozick rejette explicitement une condition nécessaire pour la connaissance formalisée par  $(\neg(Arms. 3))$ , plutôt que par  $C3$ , puisqu'*insuffisamment forte* pour la connaissance selon lui (1981, p. 687).

Donc, la critique des *équivalents perceptuels* de Goldman s'applique tout autant (sinon plus, comme on peut maintenant le constater) aux  $C3$  et  $C4$  de Nozick qu'à une *TPP fiabiliste* modélisée sur le fiabilisme de Armstrong. Williamson formule dans (2000) une analyse similaire, inspirée de celle de Goldman et d'une remarque de DeRose (1995), qui résume et généralise la critique de Goldman envers Armstrong, mais en la dirigeant explicitement contre  $C3$  de Nozick.

### 1.7.3. Connaissance et marge d'erreurs

Bien que DeRose défende dans (1995) l'importance de  $C3$  et de la notion de contrefactualité de Nozick dans l'évaluation épistémique, non en tant que condition nécessaire à la connaissance, mais en tant que *règle conversationnelle*<sup>91</sup> utilisée dans le contexte des évaluateurs, il remarque que dans certains cas, l'on ne juge pas d'un agent  $S$  qu'il ne sait pas que  $p$  même si la  $B(p)$  de  $S$  est *insensible*.<sup>92</sup> En effet, DeRose remarque que :

We tend to judge that  $S$  doesn't know that  $P$  when we think that  $S$ 's belief that  $P$  is insensitive (when we think that  $S$  would believe  $P$  even if  $P$  were false). The limitation that is suggested by these cases [ces cas où il n'est pas jugé que  $S$  est ignorant à l'égard de  $p$  même si la  $B(p)$  de  $S$  est *insensible*] is this: We *don't* so judge ourselves ignorant of  $P$  where not- $P$  implies something we take ourselves to know to be false, without providing an explanation of how we came to falsely believe this thing we think we know. Thus, *I falsely believe that I have hands* implies that I don't have hands. Since I do take myself to know that I have hands (*this* belief isn't insensitive), and since the above italicized proposition doesn't explain how I went wrong with respect to my having hands, I'll judge that I do know that proposition to be false. (1995, p. 23)

L'exemple auquel il fait référence dans la citation précédente est simplement formé de la *proposition sceptique*  $sk$  correspondant à *je crois faussement que j'ai des mains*, qui est telle que toute  $B(\neg sk)$  est forcément *insensible* :  $(\neg(\neg sk)) \rightarrow B(\neg sk)$ . Pourtant, la

<sup>90</sup> Dans la section (1.4) de ce chapitre p. 56.

<sup>91</sup> La *règle de sensibilité* utilisée, par exemple, par le sceptique dans l'*AI* afin d'élever le standard épistémique à un tel niveau que la croyance que  $p$  de  $S$  ne covarie plus en fonction de la valeur de vérité de  $p$  dans tous les mondes possibles de la *sphère des mondes possibles contextuellement pertinents*, ce qui a pour conséquence que  $\neg K_s(p)$  (voir notre analyse de DeRose dans (2.1) du chapitre 1).

<sup>92</sup> Rappelons que DeRose définit l'*insensibilité* d'une  $B(p)$  de  $S$  comme étant la *propriété* d'une *croyance* qui respecte le conditionnel subjonctif suivant :  $(\neg p) \rightarrow B_s(p)$ .



*proposition p* que *je ne crois pas faussement que j'ai des mains* ( $p \vdash (\neg sk)$ ) est une proposition *ordinaire* que l'on défend en général en tant qu'agent épistémique, alors que toute  $B(p)$  est *insensible*. Ces cas sont problématiques pour DeRose puisqu'ils semblent indiquer que non seulement une condition de covariation (telle que *C3*) n'est pas nécessaire pour la connaissance, mais que sa *règle de sensibilité* n'est pas respectée dans ces cas, c.-à-d. qu'il y a  $K(p)$  malgré tout dans ceux-ci.<sup>93</sup>

Par conséquent, DeRose ajouta la condition *ad hoc* que dans ces cas de  $B(p)$  *insensible* où l'on ne jugerait pas un agent ignorant de  $p$ , il faut minimalement que la conséquence  $q$  de  $(\neg p)$  soit telle que la  $B(\neg q)$  ne soit pas insensible. Si l'on reprend l'exemple de la simple fausse croyance d'avoir des mains exposé au paragraphe précédent, la proposition  $(\neg p)$  que *je crois faussement que j'ai des mains* implique la conséquence  $q$  que *je n'ai pas de mains*. Puisque l'on s'attribue en général la  $K(\neg q)$ , c.-à-d. que l'on sait que l'on a des mains, et que la  $B(\neg q)$  n'est pas, elle, *insensible*, et que  $(\neg p)$  ne contient aucune explication sur la raison pour laquelle nous serions dans l'erreur en s'attribuant la  $K(\neg q)$ , alors la nouvelle condition *ad hoc* de DeRose est respectée et l'on peut s'attribuer correctement la  $K(p)$ .

Autrement dit, dans ces cas, DeRose reporte la nécessité de covariation de la  $B(p)$ , inspirée par *C3* et afin que ne soit pas attribuée faussement l'ignorance de  $p$  à un agent  $S$ , à la  $B(\neg q)$  où  $q$  est une conséquence de  $(\neg p)$ . Ainsi, puisque la  $B(\neg q)$  est, elle, *sensible* ou covarie avec la valeur de vérité de  $(\neg q)$ , alors  $K_s(\neg q)$ . De plus, puisque par *contraposition de l'implication stricte*, nous avons que  $[((\neg p) \rightarrow q) \rightarrow ((\neg q) \rightarrow p)]$ , et puisque le principe de clôture épistémique est valide de manière générale (sans restriction) pour DeRose, alors si  $K_s(\neg q)$ , nous avons que  $K_s(p)$ .

De cette manière, nous avons que  $K_s(p)$  même si la  $B(p)$  de  $S$  est *insensible*. Ce report de la nécessité de covariation à la croyance d'une conséquence d'une croyance crue insensible, constituant une condition *ad hoc* dans la solution contrefactuelle de DeRose à l'*AI*, est un indicateur qu'il y a quelque chose qui cloche dans l'exigence de la nécessité d'une condition contrefactuelle comme *C3* pour la connaissance.

<sup>93</sup> « As opposed to the BIV [cerveau dans une cuve] hypothesis, it seems that one *does* know that the deluded dog hypothesis and the simple false belief hypothesis are false. » (1995, p. 22). L'hypothèse du chien trompé à laquelle il fait référence est la proposition sceptique  $sk$  que *je suis un chien intelligent qui a toujours incorrectement pensé avoir des mains*. Dans ce cas comme dans le cas de la simple fausse croyance d'avoir des mains, la  $B(\neg sk)$  est *insensible* alors que la proposition  $p$  (où  $p \vdash (\neg sk)$ ) est une proposition *ordinaire* que l'on défend en général en tant qu'agent épistémique. Ainsi, ces cas sont des exemples de *croyances insensibles* constituant pourtant des connaissances selon DeRose.

Williamson (2000) s'inspira de cette remarque de DeRose concernant le problème de l'exigence de  $C3$  pour la connaissance dans le cas de certaines propositions, et s'inspira de la critique de Goldman à Armstrong (avec son *exemple de Dack le teckel*) pour formuler une critique générale contre la nécessité de  $C3$  pour la connaissance.

Il reprit la condition *ad hoc* de DeRose, en l'incorporant dans  $C3$  (afin de tester s'il s'agit bien d'une condition nécessaire pour la connaissance) avec une petite modification,<sup>94</sup> et vérifia si la nouvelle condition contrefactuelle ainsi amendée permettait de répondre au contre-exemple de Goldman de *Dack le teckel* dirigé par Williamson cette fois directement contre  $C3$  :

How does (4) [ $C3$  + condition *ad hoc* de DeRose] handle Goldman's dog? The obvious proposal is that although my belief that I am seeing a dog is insensitive, it is derived from a sensitive belief that I am seeing a dachshund. The hypothesis that I am not seeing a dog does not explain how I could falsely believe that I am seeing a dachshund. This proposal raises the question: even if I do have the intermediate belief that I am seeing a dachshund, why should it be sensitive? Perhaps I tend to mistake another similar breed of dog for dachshund; I never mistake anything but dogs for dachshunds. Yet, when I see a dachshund, I still know that I am seeing a dog. Knowledge seems to be compatible with very widespread slight insensitivity of this kind. (2000, p. 159)

Autrement dit, la croyance en ce que Williamson appelle la *proposition intermédiaire*  $q$ , où  $(q \rightarrow p)$  et lorsque la  $B(p)$  est *insensible*, peut être elle-même *insensible*, tout autant que peut l'être une croyance en une *proposition intermédiaire* de la *proposition intermédiaire* et ainsi de suite.

En revenant à l'*exemple de Dack le teckel*, Oscar pourrait très bien confondre ou ne pas distinguer une autre race de chien, ressemblant visuellement à un teckel, d'un vrai teckel (Oscar ne distingue pas ces deux races de chien). Supposons que nous avons la *proposition intermédiaire*  $q$  à l'effet que *l'objet dans le champ est un teckel*. Nous avons alors que la possibilité *contrefactuelle*  $r$  qu'*un chien de l'autre race est dans le champ* (à la place de Dack) forme *au moins un monde contrefactuellement possible* dans lequel  $(\neg q)$  est *vraie* qui est *inclus* dans le *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel puisque la *condition contrefactuelle minimale* de pertinence de Nozick (\*\*\*) est respectée : s'il n'était pas le cas qu'un teckel soit dans le champ devant Oscar, il *pourrait être* le cas qu'un chien de l'autre race y soit.

---

<sup>94</sup> Une modification à l'effet qu'une forme plus générale de la condition *ad hoc* de DeRose serait que, plutôt que d'exiger de trouver une *conséquence*  $q$  dont la  $B(\neg q)$  ne soit pas insensible et telle que  $((\neg p) \rightarrow q)$  (d'où, par contraposition, nous avons que  $((\neg q) \rightarrow p)$ ), nous aurions à trouver un *antécédent*  $q$  dont la  $B(q)$  soit covariante et tel que  $(q \rightarrow p)$ . Cette proposition de modification de Williamson permet de retrouver les mêmes résultats que ceux de DeRose, tout en évitant des complications dans certains cas et elle permet d'amender  $C3$  de manière plus générale encore (2000, pp. 158-159).

En fait, non seulement il existe *au moins un*<sup>95</sup> monde *contrefactuellement* possible dans lequel *r* est *vraie* dans le *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel, mais puisque Oscar *confond* les deux races de chien, alors nécessairement il lui est déjà arrivé *au moins une fois* dans le passé dans le monde actuel de confondre un chien de l'autre race en question avec un teckel. Ainsi, par *projection-propension* des *probabilités d'erreur* (autrement dit de la *fiabilité*) de la vision d'Oscar sur l'*ensemble des mondes contrefactuellement possibles*, *il existe au moins un monde contrefactuellement possible* dans lequel la conjonction  $((\neg q) \wedge r)$  est *vraie*, dans le *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel, dans lequel la vision d'Oscar produit la *fausse*  $B(q)$  : *C3 n'est donc pas plus respectée à l'égard de la proposition q (l'objet dans le champ est un teckel) qu'à l'égard de la proposition p (l'objet dans le champ est un chien)*. Pourtant, lorsqu'il voit actuellement Dack le teckel dans le champ devant lui, Oscar sait que *p*. Par conséquent, la condition *ad hoc* de DeRose ne réussit pas à sauver les meubles en ce qui a trait à la nécessité de la covariation, que ce soit pour la connaissance (contre Nozick) ou pour l'attribution de la connaissance (contre DeRose).

Les exemples de la sorte, c.-à-d. des exemples dans lesquels  $K_s(p)$  *malgré l'existence*, dans les *voisinsages* *p* et  $\neg p$  du monde actuel, de *plusieurs mondes contrefactuellement possibles et pertinents* dans lesquels la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* produit une *erreur qui dépend du contenu de ses entrées*, sont si nombreux, quel que soit la  $M_{ac}$  *fiable*, que l'on peut dire qu'ils se retrouvent de manière *quasi généralisée* dans *toutes les utilisations* de nos  $M_{ac}$  *fiables*. Ce constat se voit encore plus facilement avec des exemples dans lesquels le contenu propositionnel de *p* fait référence à une grandeur continue (par ex. : distance, angle, taille d'une personne). Williamson l'illustre clairement avec cet exemple de la distance:

I tend slightly to underestimate the distances I see. When I see a distance of twenty-one metres I judge it to be less than twenty metres, although when I see a distance of twenty-three metres I do not judge it to be less than twenty metres. This may mean that when I see a distance of nineteen metres and correctly judge it to be less than twenty metres, I do not know it to be less than twenty metres. It surely does not mean that when I see a distance of one metre and correctly judge it to be less than twenty metres, I do not know it to be less than twenty metres. A distance of one metre and a distance of twenty-one metres look quite different to me. My unreliability in answering the question 'Is it less than twenty metres?' when presented with one distance does not imply unreliability in answering it when presented with the other. ... The problem arises however small the inaccuracy is, if non-zero. Even if the only distances which I falsely believe to be less than *n* metres are less than a millimetre more than *n*

<sup>95</sup> Parce qu'il pourrait y avoir *plusieurs* possibilités *contrefactuelles* *r* si l'on détermine davantage les possibilités *contrefactuelles* d'erreur, comme par exemple : si *Dack le teckel* n'était pas dans le champ, *Brutus un chien de l'autre race* en question pourrait l'être ou *Albert un autre chien de la même race* en question pourrait l'être et ainsi de suite.

metres, that belief is insensitive when, if the distance had been greater, it *might have been* less than a millimetre greater. (2000, pp. 159-161)

Par conséquent, la connaissance est compatible avec les *marges d'erreur  $\Delta p$  autour de  $p$*  qui *dépendent du contenu des entrées* de nos  $M_{ac}$  *fiabiles* pour *presque toute* proposition contingente  $p$  donnée. Par exemple, dans le cas de nos  $M_{ac}$  *perceptuelles fiabiles*, si l'*expérience perceptuelle produite actuellement*, à partir d'un *état de choses  $p$* , par la  $M_{ac}$  *perceptuelle fiable utilisée* est *suffisamment différente* de celle produite par cette même  $M_{ac}$  *fiable* dans les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* qui représentent sa marge d'erreur  $\Delta p$  autour de  $p$ <sup>96</sup> qui dépendent du contenu de ses entrées, pour que la *vraie  $B(p)$  actuelle* de  $S$  produite par elle soit à l'*extérieur* de cette marge d'erreur, alors *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* qui représentent la marge d'erreur en question, bien qu'*inclus* dans le *voisinage  $\neg p$*  du monde actuel, *ne représentent pas* des possibilités *contrefactuelles*  $(\neg p)$  d'erreur *non éliminées*<sup>97</sup> qui écartent la *vraie  $B(p)$  actuelle* de  $S$  du statut de  $K(p)$ .

En retournant à l'exemple de la distance de Williamson, si actuellement *une distance de un mètre (état de choses  $p$ )* contribue à produire en  $S$  la croyance que  $p$  à l'effet que *la distance est inférieure à vingt mètres* (la *proposition  $p$* ), et si la *marge d'erreur* de la vision de  $S$  pour l'évaluation de distances de vingt mètres est de *plus ou moins un mètre*, alors l'*expérience perceptuelle actuelle* de la distance de un mètre est nettement à l'*extérieur* de la *marge d'erreur* de la vision de  $S$  pour l'évaluation de distances de vingt mètres et, par conséquent, la *vraie  $B(p)$  actuelle* de  $S$  n'est pas écartée du statut de  $K(p)$  *malgré toutes* les possibilités *contrefactuelles* d'erreur *non éliminées* qui constituent la *marge d'erreur  $\Delta p$  autour de  $p$*  de la vision de  $S$  dans l'évaluation de distances de vingt mètres. Dans l'*exemple de Dack le teckel*, l'*expérience perceptuelle actuelle* de Dack est *suffisamment différente* de celle d'un loup pour être à l'*extérieur* de la *marge d'erreur* de la vision d'Oscar dans l'identification d'un chien et alors, si les autres conditions nécessaires à la connaissance du cadre épistémologique de la *TPP fiabiliste* et *internaliste* de Goldman sont satisfaites, Oscar sait que Dack le teckel est un chien.

---

<sup>96</sup> C.-à-d. lorsque l'on *projette par propension* la *marge d'erreur  $\Delta p$  autour de  $p$*  de la  $M_{ac}$  *fiable utilisée*, qui dépendent du contenu de ses entrées, sur l'*ensemble des mondes contrefactuellement* possibles qu'est le *voisinage  $\neg p$*  du monde actuel.

<sup>97</sup> Dont une certaine proportion est constituée de *PP d'erreur non éliminées* en vertu d'un critère de pertinence comme le *critère de grande similitude de Goldman* dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  $M_{ac}$  *fiabiles*.

La conclusion de notre analyse de (1.7) est que : (1) non seulement *ce ne sont pas* tous les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel qui sont *pertinents* dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos *M<sub>ac</sub> fiables*, comme celle de Goldman, *mais seulement certains* de ceux qui sont *les plus près* du monde actuel,<sup>98</sup> (2) non seulement une *multitude* de mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel dans lesquels la *M<sub>ac</sub> utilisée* produit une erreur *ne sont pas pertinents*, dans l'évaluation épistémique de la *vraie B(p) actuelle* de S, en fonction des *limites catégoriques de fiabilité indépendantes* du *contenu des entrées* de la *M<sub>ac</sub> utilisée*,<sup>99</sup> (3) non seulement une *multitude* d'autres mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel dans lesquels une erreur est produite *ne sont pas pertinents* en fonction du *degré de fiabilité* indépendant du *contenu des entrées* de la *M<sub>ac</sub> fiable utilisée* dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie B(p) actuelle* de S est produite,<sup>100</sup> (4) alors que d'autres représentent des *PP d'erreur non éliminées* qui *n'écartent pas* la *vraie B(p) actuelle* de S du statut de *K(p)* en fonction de ce *même* degré de fiabilité (indépendant du *contenu des entrées*) *jugée satisfaisant*<sup>101</sup> dans la situation factuelle dans laquelle elle est produite,<sup>102</sup> (5) mais nous avons également que *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel qui représentent les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* (dont une certaine proportion est constituée de *PP d'erreur*) *incluses* dans la *marge d'erreur  $\Delta p$  autour de p* de la *M<sub>ac</sub> fiable utilisée* qui *dépendent* du *contenu* de ses *entrées*, *n'écartent pas* la *vraie B(p) actuelle* de S du statut de *K(p)* si, par exemple dans le cas de nos *M<sub>ac</sub> perceptuelles fiables*,<sup>103</sup> l'expérience perceptuelle *actuelle* de S est *suffisamment différente* de celle produite par elles dans les mondes *contrefactuellement* possibles représentant leur *marge d'erreur  $\Delta p$  autour de p* pour que la *vraie B(p)* de S produite actuellement soit à *l'extérieur* de cette *marge d'erreur*.<sup>104</sup>

Par contre, dans l'épistémologie contrefactuelle de Nozick, *aucune* *marge d'erreur* n'est permise. Les *voisinages p et  $\neg p$*  du monde actuel sont *tellement inclusifs* qu'ils

<sup>98</sup> Résultat de notre analyse dans (1.5) de ce chapitre.

<sup>99</sup> Résultat de notre analyse dans (1.5) de ce chapitre.

<sup>100</sup> Résultat de notre analyse dans (1.6) de ce chapitre.

<sup>101</sup> Dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* qui serait *internaliste*.

<sup>102</sup> Résultat de notre analyse dans (1.6) de ce chapitre.

<sup>103</sup> Le principe est le même pour nos autres types de *M<sub>ac</sub> fiables*. Par exemple, nous verrons le cas des *M<sub>ac</sub> fiables d'inférences non déductives à partir d'éléments probants* dans les deux prochaines sections de ce chapitre ((1.8) et (1.9)).

<sup>104</sup> Résultat de notre analyse dans cette section (1.7) du chapitre.

contiennent *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles représentant les possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur qui *pourraient être* vraies respectivement si  $p$  se réalisait ou si  $p$  ne se réalisait pas. Et, à l'intérieur de ces *voisinages contrefactuels*, la  $M_{Noz}$  ne doit produire *aucune erreur*. Ainsi, le cadre épistémologique nozickéen ne tient pas compte, non plus, des *limites de fiabilité* de nos  $M_{ac}$  *fiables* qui *dépendent* du *contenu* de leurs *entrées*.

### 1.8. Connaissance et inférences non déductives chez Nozick

Nous allons maintenant analyser les conséquences de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick sur la possibilité de la connaissance par inférence non déductive à partir d'éléments probants.<sup>105</sup> Nozick traite du lien entre éléments probants, justification et connaissance dans la troisième et dernière partie de son chapitre de (1981) sur l'épistémologie, en soulignant que bien que les éléments probants (et la justification) n'aient pas formé une condition nécessaire pour la connaissance dans son analyse précédente, elles ont un lien avec celle-ci et qu'une épistémologie adéquate doit examiner ce lien (1981, p. 248). D'ailleurs, Nozick mentionne explicitement que son analyse du rôle des éléments probants dans la connaissance constitue une autre façon d'obtenir ou d'aboutir à son épistémologie contrefactuelle (1981, p. 248).

Nous allons tout d'abord exposer dans (1.8.1) quelles sont les conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance dans les cas d'inférences non déductives à partir d'éléments probants et en quoi elles sont équivalentes aux  $CI$  à  $C4$  pour la connaissance en général. Par la suite, dans (1.8.2), nous exposerons comment sont intégrées les probabilités dans le cadre épistémologique nozickéen lorsque les éléments probants, à partir desquels une inférence non déductive est produite, ne supportent pas parfaitement cette dernière. Nous verrons dans (1.8.3) que notre analyse de la possibilité de la connaissance par inférence non déductive à partir d'éléments probants dans l'épistémologie de Nozick aboutira à des résultats similaires à ceux de notre analyse précédente<sup>106</sup> et viendra ainsi les renforcer, tout en nous permettant d'obtenir d'autres

---

<sup>105</sup> Pour déterminer, comme nous l'avons souligné dans l'introduction de cette première partie du chapitre 2 à la p. 47, si l'épistémologie contrefactuelle de Nozick réussit à rendre possible et expliquer de manière générale la connaissance de *propositions contingentes*  $p$ , c.-à-d. si elle réussit à rendre possible et modéliser la  $K(p)$ , afin d'évaluer si la solution nozickéenne infirme avec succès la conclusion de l'*AI*. Nous avons couvert les  $M_{ac}$  *fiables* en général dans les sections (1.5) à (1.7), comme les perceptions, la mémoire ou le témoignage par exemples. Ici, dans (1.8) et (1.9), nous comparons spécifiquement le cadre épistémologique nozickéen avec celui d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  $M_{ac}$  *fiables d'inférences non déductives à partir d'éléments probants*, puisque ce type de méthodes est utilisé constamment dans les situations de la vie de tous les jours et constitue une composante fondamentale des sciences expérimentales.

<sup>106</sup> Dans les sections (1.1) à (1.7) de cette première partie du chapitre 2.

résultats importants, que l'on ne pouvait que présager dans notre analyse précédente, en lien avec les probabilités de possibilités contrefactuelles d'erreur. De plus, toute notre analyse dans (1.8) sera fort utile dans notre étude de l'épistémologie contrefactuelle de Dretske au chapitre suivant, puisque celle-ci est fondée en bonne partie sur la relation entre connaissance et éléments probants (1970, 1971, 1981). Finalement, nous examinerons dans (1.8.4) les implications de la possibilité de la connaissance par inférence non déductive, dans le cadre épistémologique nozickéen, sur la possibilité de la connaissance déductive et soulignerons les conséquences de notre analyse sur la valeur du recours à la notion de contrefactualité de Nozick dans la résolution du problème de la clôture épistémique.

### 1.8.1. Éléments probants dans l'épistémologie de Nozick

Tout d'abord, Nozick définit le lien entre un (ou des) *élément probant fort*  $e$  et une *proposition* ou *hypothèse*  $h$  qu'il (ou ils) supporte par la même implication contrefactuelle ( $\rightarrow$ ) que celle utilisée dans  $C3$  et  $C4$ , qu'il formalise par les *conditions* (a) et (b) du **tableau 3** qui suit.

**Tableau 3 :** Conditions nécessaires et suffisantes pour *garantir logiquement* la vérité de  $h$  à partir d'*éléments probants*  $e$ .

(a)	$h \rightarrow e$ (S'il était le cas que $h$ , alors il serait le cas que $e$ )
(b)	$(\neg h) \rightarrow (\neg e)$ (S'il n'était pas le cas que $h$ , alors il ne serait pas le cas que $e$ )
(c)	$e$ ( $e$ est vrai ou obtenu actuellement)

Les conditions (a) et (b) sont les conditions *nécessaires* pour que l'*élément probant*  $e$  soit un élément probant *fort* (au sens de Nozick) supportant  $h$ . Si, en plus de (a) et (b), la condition (c) est *vraie*, c.-à-d. que l'*élément probant fort*  $e$  est *vrai* ou obtenu *actuellement*, alors la vérité de  $h$  est *logiquement* garantie *actuellement*. En effet, dans la *sémantique des mondes possibles de L/S amendée par Nozick*, nous avons que si dans tous les mondes possibles du *voisinage*  $h$  du monde actuel  $e$  est *vrai* et que dans tous les mondes possibles du *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel  $e$  est *faux*, alors *puisque* le monde actuel est *inclus* dans le *voisinage*  $h$  du monde actuel (et donc est *inclus* dans l'*union* des *voisinages*  $h$  et  $\neg h$  du monde actuel) et que  $e$  est *vrai actuellement*, alors la vérité de  $h$  suit *logiquement*.<sup>107</sup>

<sup>107</sup> Les conditions (a) à (c) de Nozick du **tableau 3** déterminent, de cette manière, des *conditions de vérité* si exigeantes pour l'inférence non déductive de  $h$  à partir de  $e$  que la vérité de  $h$  en est *garantie logiquement* comme elle l'est dans une inférence *déductive* de  $h$  (à partir de  $e$ ). Cette exigence des conditions (a) à (c), lorsque leurs conditions de vérité sont données par la *sémantique des mondes possibles de L/S amendée par Nozick* telle qu'exposée dans (1.1) et (1.2) de ce chapitre, impose donc à la relation entre  $h$

De plus, si un agent S croit que  $h$  ( $B_s(h)$ ) sur la base de sa croyance en  $e$  ( $B_s(e)$ ) dans le monde actuel, alors Nozick affirme que la  $B(h)$  de S *covarie* avec sa  $B(e)$  puisqu'elle *dépend* de cette dernière :  $[B_s(e) \rightarrow B_s(h)] \wedge [(\neg B_s(e)) \rightarrow (\neg B_s(h))]$ .

Supposons également que  $K_s(e)$  :  $e$  est vrai actuellement,  $B_s(e)$  actuellement et la  $B(e)$  de S *covarie* avec la valeur de vérité de  $e$  dans les voisinages  $e$  et  $\neg e$  du monde actuel (les conditions C1 à C4 sont satisfaites pour la  $B(e)$  de S). Ainsi, nous avons par la satisfaction de C3 et C4 que :  $[e \rightarrow B_s(e)] \wedge [(\neg e) \rightarrow (\neg B_s(e))]$ .

Finalement, si  $e$  est un *élément probant fort* supportant  $h$ , alors les conditions (a) et (b) du **tableau 3** sont satisfaites, et nous avons que :  $[h \rightarrow e] \wedge [(\neg h) \rightarrow (\neg e)]$ .

Par conséquent, nous avons les *chaînes de covariation* suivantes :

$$[h \rightarrow (e \rightarrow (B_s(e) \rightarrow B_s(h)))] \wedge [(\neg h) \rightarrow ((\neg e) \rightarrow ((\neg B_s(e)) \rightarrow (\neg B_s(h))))]$$

De cette manière, lorsque  $e$  est un *élément probant fort* supportant  $h$ , que  $B_s(h)$  sur la base de sa  $B(e)$  et que  $K_s(e)$ , l'*implication contrefactuelle* ( $\rightarrow$ ) est *transitive* et  $K_s(h)$ , puisque sa  $B(h)$  *covarie* avec la valeur de vérité de  $h$  dans les voisinages  $h$  et  $\neg h$  du monde actuel :  $[h \rightarrow B_s(h)] \wedge [(\neg h) \rightarrow (\neg B_s(h))]$ .

Les conditions (a) à (c), en conjonction avec la condition que  $K_s(e)$  et la condition que  $B_s(h)$  sur la base de son *inférence non déductive* de  $h$  (à partir de  $e$ ), forment les conditions nécessaires et suffisantes pour la *connaissance inférentielle non déductive* de  $h$  à partir de  $e$ .<sup>108</sup>

---

et  $e$  une force équivalente à celle d'une relation de nécessité logique, mais dont la portée est limitée contrefactuellement à l'intérieur des limites externes des voisinages contrefactuels de Nozick telles que définies dans (1.2). Autrement dit, lorsque les conditions (a) à (c) de Nozick sont satisfaites, la vérité de  $h$  est déduite logiquement (1981, pp. 248-249). Hendricks, qui associe à juste titre à la *M<sub>Noz</sub>* d'inférences non déductives à partir d'éléments probants la propriété de *convergence avec certitude*, comme nous le verrons un peu plus bas, affirme, à propos des conditions (a) à (c) de Nozick, que : « Sticking to convergence with certainty in all close worlds, as the counterfactual proposal originally does, may also just be another way of using forcing to evade the problem of induction and trying to turn inductive inference into deductive inference. » (2007, p. 58). Nous pouvons déjà avoir un aperçu, à partir de cette symétrie entre inférences non déductives et inférences déductives chez Nozick, de l'importance des contraintes imposées à la possibilité de la  $K(h)$  par inférence non déductive à partir d'éléments probants, dans le monde actuel comme dans tout monde possible suffisamment similaire au monde actuel, dans le cadre épistémologique nozickéen. Ce constat sera renforcé tout au long de notre analyse dans le reste de ce chapitre.

<sup>108</sup> Nozick résume son raisonnement, le menant à ses conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance inférentielle non déductive à partir d'éléments probants, de la manière suivante : « Consider someone who believes  $h$  on the basis of his belief in (what is) strong evidence  $e$ ; his belief that  $h$  depends upon (and varies with) his belief that  $e$ . And let us suppose he knows the evidence is true, his belief that  $e$  tracks the fact that  $e$ . In this case, his belief that  $h$  tracks his belief that  $e$  (because it depends on it) which in turn tracks the fact that  $e$  (because he knows that  $e$ ) which in turn tracks the fact that  $h$  (because, by hypothesis,  $e$  is strong evidence for  $h$ ). Thus, there is a tracking chain. [...] The person's belief that  $h$ , because it tracks  $e$  which tracks  $h$ , will track the fact that  $h$ . Since his belief tracks the fact, the person knows that  $h$ . To believe something  $h$  on the basis of (what is) strong evidence  $e$ , where  $e$  is known, is to know  $h$ . [...] When  $e$  is known and  $e$  is strong evidence for  $h$ , the inference of  $h$  (from  $e$ ) yields knowledge that  $h$ ; the belief in the premisses (the evidence) strongly tracks the truth of the inferred conclusion (the supported hypothesis). The subjunctive conditions written as plausible for the relation of strong evidence to hypothesis turn out to be the very conditions crucial for the (knowledge-preserving) validity of the inference from evidence to hypothesis. » (1981, pp. 249-250)



**Tableau 4 :** Conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance inférentielle non déductive de  $h$  à partir d'éléments probants  $e$ .

(a)	$h \rightarrow e$ (S'il était le cas que $h$ , alors il serait le cas que $e$ )
(b)	$(\neg h) \rightarrow (\neg e)$ (S'il n'était pas le cas que $h$ , alors il ne serait pas le cas que $e$ )
(c)	$e$ ( $e$ est vrai ou obtenu actuellement)
(d)	$K_s(e)$ (S sait que $e$ actuellement : C1 à C4 sont vraies pour la B( $e$ ) de S)
(e)	$B_s(h)$ (S croit que $h$ sur la base de son inférence de $h$ à partir de $e$ )

Les conditions (a) et (b) sont des conditions contrefactuelles de covariation de  $e$  en fonction de la valeur de vérité de  $h$  et, lorsque les conditions (d) et (e) sont satisfaites, elles jouent respectivement le rôle que C4 et C3 tenaient pour la connaissance en général, mais cette fois dans le cas spécifique de la connaissance inférentielle non déductive à partir d'éléments probants. La condition (c) joue le rôle de C1 et la condition (e) joue celui de C2 en plus de son rôle dans la covariation de la B( $h$ ) de S avec sa B( $e$ ).

Finalement, la méthode de production de croyances ( $M$ ) consiste à la fois en l'inférence non déductive de  $h$  à partir de  $e$  et en la production de la B( $h$ ) à partir de cette inférence de  $h$  :

Knowledge also can be transmitted by a nondeductive inference (treated as the employment of a method M) provided that the belief in the premisses tracks the truth of the conclusion. (1981, pp. 249-250)

Par conséquent, la  $M_{Noz}$  (la méthode idéale de Nozick) produit ici l'inférence non déductive de  $h$  à partir de laquelle elle produit également la B( $h$ ) de S à la sortie, et les éléments probants forts  $e$  sont les entrées de la  $M_{Noz}$ .

### 1.8.2. $M_{Noz}$ , $M_{ac}$ et probabilités

L'épistémologie contrefactuelle de Nozick implique que les inférences probabilistes non déductives, c.-à-d. les inférences non déductives basées sur des probabilités, ne peuvent produire de la connaissance.

En effet, seuls ce que Nozick appelle les éléments probants forts  $e$ , c.-à-d. les éléments probants  $e$  qui satisfont les conditions (a) et (b),<sup>109</sup> permettent à la  $M_{Noz}$  de produire l'inférence non déductive de  $h$  et la B( $h$ ) covariant sans faute avec la valeur de vérité de  $h$  dans les voisinages  $h$  et  $\neg h$  du monde actuel. Autrement dit, seuls les éléments probants forts  $e$  permettent à la  $M_{Noz}$  de produire une B( $h$ ) ayant le statut de K( $h$ ). Aussitôt que l'une des conditions (a) ou (b) n'est pas respectée, voire lorsque les deux ne sont pas

<sup>109</sup> Voir le tableau 3 exposé dans (1.8.1) de ce chapitre à la p. 82 et le tableau 4 plus haut.

respectées, l'inférence non déductive de  $h$  à partir des éléments probants  $e$  ne peut constituer une  $K(h)$  selon Nozick (1981, pp. 250-253).

En effet, Nozick nous dit que :

Unfortunately, the evidence we have for hypotheses is *not usually* strong evidence; *too often* although the evidence would hold if  $h$  were true, it also *might* hold if  $h$  were false. Earlier, we said that if  $e$  would hold also if  $h$  were false, if  $\text{not-}h \rightarrow e$ , then  $e$  is not evidence for  $h$  at all. The denial that  $e$  would hold (also) if  $h$  were false, is:  $(b')$   $\text{not-}(\text{not-}h \rightarrow e)$ ; if  $h$  were false,  $e$  *might be* false. This  $(b')$  is *weaker* than the earlier  $(b)$  which said that if  $h$  were false,  $e$  *would be* false; under  $(b')$   $e$  only *might be* false (if  $h$  were false). When  $(b')$  holds but the stronger  $(b)$  does not, if  $h$  were false then  $e$  *might be* true and *might be* false. When conditions  $(a)$  and  $(b')$  both hold, the evidence  $e$  would obtain if  $h$  were true and might not obtain if  $h$  were false. Let us say in this situation that  $e$  is *weak evidence* for  $h$ , and that this evidence  $e$  weakly tracks  $h$ . [...] the inference of  $h$  from (known) evidence  $e$  that is weak (*weak evidence*) *does not yield knowledge* that  $h$ ; in this case, the belief in the premisses (the evidence) does not (strongly) track the truth of the conclusion (the hypothesis  $h$ ). (1981, pp. 250-252)

Remarquons dans l'extrait précédent les affirmations de Nozick à l'effet que (1) les éléments probants  $e$  que nous possédons *ne sont habituellement pas* des éléments probants *forts*, (2) que *trop souvent* ils *pourraient être vrais* si  $h$  était *fausse* (alors qu'ils *seraient vrais* si  $h$  était *vraie*), (3) que *trop souvent* ce sont les *conditions*  $(a)$  et  $(b')$  (où  $(b')$  est *plus faible* que  $(b)$ ) qui sont satisfaites plutôt que  $(a)$  et  $(b)$  et (4) que lorsque  $(a)$  et  $(b')$  sont *vraies*, c.-à-d. lorsque les éléments probants  $e$  sont *faibles* pour reprendre la terminologie de Nozick, l'inférence non déductive de  $h$  ne constitue pas une  $K(h)$ .

Nozick assigne aux *conditions*  $(a)$  et  $(b)$  les probabilités suivantes (1981, pp. 252-253) :  $(a)$  pour  $[h \rightarrow e]$ , nous aurions que  $\text{prob}(e, h) = 1$ , où  $\text{prob}(e, h)$  signifie la probabilité que ( $e$  *serait* vrai étant donné que  $h$  *est* vraie) et  $(b)$  pour  $[(-h) \rightarrow (-e)]$ , nous aurions que  $\text{prob}(e, \neg h) = 0$ .<sup>110</sup> Il définit un outil de mesure du *support* de  $e$  pour  $h$  tel

<sup>110</sup> Il y a certaines difficultés dans l'utilisation des probabilités par Nozick. Tout d'abord, il associe à des *conditionnels subjonctifs* (comme ses *conditions*  $(a)$  et  $(b)$ ) qui *ne sont pas* probabilistes, ce que Nozick reconnaît et souhaite lui-même (1981, pp. 257-260, 280), des *probabilités* définies comme ce qui *serait* vrai (à savoir les éléments probants  $e$ ) *étant donné* que  $h$  *est* vraie ou *étant donné* que  $h$  *est* fausse. Ces définitions posent un problème du point de vue de la logique modale, puisque les termes utilisés dans l'antécédent de ces définitions conditionnelles des probabilités (*étant donné, est*) sont des indexicaux qui font référence à la vérité de  $h$  dans le monde *actuel* alors que les conditions de vérité d'implications contrefactuelles comme  $(a)$  et  $(b)$  sont évaluées en tenant compte de la vérité (ou de la fausseté) de  $h$  dans les mondes possibles des *voisins*  $h$  et  $\neg h$  du monde actuel dans la *sémantique des mondes possibles* de *L/S amendée* par Nozick (voir (1.1) et (1.2) de ce chapitre). Autrement dit, la définition qu'il donne de ses  $\text{prob}(e, h)$  et  $\text{prob}(e, \neg h)$  ne peut représenter rigoureusement des conditions contrefactuelles comme ses *conditions*  $(a)$  et  $(b)$  par exemple. De plus, comme nous le mentionnions précédemment (voir le point (1) dans (1.5.3) de ce chapitre p. 63), Nozick adhère à l'interprétation-propension des probabilités en citant Popper (1981, pp. 695-696). Par contre, il procède en associant la  $\text{prob}(e, h)$  à la probabilité conditionnelle  $(e/h)$ , c.-à-d. à  $[(\text{prob}(e \wedge h) / \text{prob}(h))]$  où  $\text{prob}(h)$  représente la probabilité *a priori* de  $h$  (1981, pp. 695-696). Les probabilités conditionnelles sont indexées au monde *actuel*, alors que ses  $\text{prob}(e, h)$  et  $\text{prob}(e, \neg h)$  sont supposées représenter ou approximer respectivement ses conditions contrefactuelles  $(a)$  et  $(b)$  et elles doivent ainsi être évaluées en fonction de la valeur de vérité de  $h$  dans les mondes possibles des *voisins*  $h$  et  $\neg h$  du monde actuel. Nozick utilise donc tacitement un critère d'uniformité, utilisé et adopté explicitement par Goldman comme nous l'avons exposé dans (1.5.1) de ce chapitre (à la note 63 p. 59), entre la probabilité mesurée dans le monde *actuel* (au sens fréquentiste), la probabilité conditionnelle (indépendante du temps ou à long terme) dans le monde *actuel*, et la probabilité entendue dans un sens de propension et projetée sur l'ensemble des mondes contrefactuellement possibles (c.-à-d. les *voisins*  $h$  et  $\neg h$  du monde actuel). Ceci dit, bien que Nozick utilise un critère d'uniformité dans la définition de ses  $\text{prob}(e, h)$  et  $\text{prob}(e, \neg h)$  en les identifiant respectivement aux probabilités conditionnelles  $\text{prob}(e/h)$  et  $\text{prob}(e/(\neg h))$ , il affirme bien qu'il préfère l'interprétation-propension des probabilités (adaptée de manière appropriée à son cadre épistémologique contrefactuel) et que celle-ci est plus convenable pour ses  $\text{prob}(e, h)$  et  $\text{prob}(e, \neg h)$  (1981, p. 696). Cette préférence de Nozick indique qu'il rejette rigoureusement le critère d'uniformité afin d'être consistant avec sa théorie contrefactuelle de la connaissance et qu'il l'utilisa, dans la présentation de sa théorie, seulement à des fins pédagogiques de simplicité. Nous verrons

que : support  $(e, h) = \text{prob}(e, h) - \text{prob}(e, \neg h)$ . Dans les cas où  $(a)$  et  $(b)$  sont *vraies*, c.-à-d. les cas dans lesquels les éléments probants sont des *éléments probants forts*  $e$  au sens de Nozick, nous voyons que le support  $(e, h) = 1$  et alors le *support* de  $e$  pour  $h$  est *parfait* ou *infaillible*. Un support  $(e, h) < 1$  peut être obtenu de trois manières distinctes : lorsque  $(a)$  et  $(b')$  sont *vraies*, lorsque  $(a')$  et  $(b)$  sont *vraies* ou lorsque  $(a')$  et  $(b')$  sont *vraies*. La *condition*  $(b')$ , plus faible que  $(b)$ , est formalisée par  $[\neg ((\neg h) \rightarrow e)]$  et se traduit par une  $\text{prob}(e, \neg h) > 0$ , alors que la *condition*  $(a')$ , plus faible que  $(a)$ , est formalisée par  $[\neg (h \rightarrow (\neg e))]$  et se traduit par une  $\text{prob}(e, h) < 1$ .

La  $M_{\text{Noz}}$ <sup>111</sup> peut s'écrire formellement comme la fonction procédurale exposée dans le **tableau 5** ci-dessous.

**Tableau 5 :** Comparaison entre la  $M_{\text{Noz}}$  et une suggestion de Nozick de  $M_{\text{ac}}$  *fiable* pour l'inférence non déductive de  $h$  à partir d'éléments probants  $e$ .

$M_{\text{Noz}}$		$M_{\text{ac}}$ <i>fiable</i>	
<b>De</b>	$\text{prob}(e, h) = 1$ $\text{prob}(e, \neg h) = 0$ $e$	<b>De</b>	$\text{prob}(e, h) \geq 0,95$ $\text{prob}(e, \neg h) \leq 0,05$ $e$ $\text{prob}_0(h) > \text{prob}(e, \neg h)$ <sup>112</sup>
<b>Infère</b>	$h$	<b>Infère</b>	$h$
<b>Croit que</b>	$h$	<b>Croit que</b>	$h$
<b>Résultat</b> (si, en plus, la <i>condition</i> $(d)$ du <b>tableau 4</b> est satisfaite, c.-à-d. si $K_s(e)$ )		<b>Résultat</b>	
$K_s(h)$		$\neg K_s(h)$	

qu'elles sont les répercussions de cette préférence de Nozick dans notre analyse dans le reste de ce chapitre 2 ainsi que dans notre analyse comparative de Dretske et Lewis aux prochains chapitres.

<sup>111</sup> Qui produit l'inférence non déductive de  $h$  et la  $B(h)$  en l'agent à partir des *éléments probants forts*  $e$ . Voir le **tableau 4** dans (1.8.1) de ce chapitre à la p. 84.

<sup>112</sup>  $\text{Prob}_0(h)$  représente la *probabilité a priori* de  $h$ . Cette contrainte supplémentaire permet d'assurer que l'inférence de  $h$  à partir de  $e$ , lorsque  $h$  fait référence à un événement dont l'*occurrence a priori* (ou *indépendante* de  $e$ ) est *rare*, soit tout de même *justifiée* (ou *garantie*). Autrement dit, cette contrainte fixe un plancher minimum pour la probabilité *a priori* de  $h$  en-dessous duquel une inférence de  $h$  n'est pas justifiée compte tenu que la  $\text{prob}(e, \neg h)$  est plus grande : « How it is most likely that  $e$  arose depends also on how probable  $h$  was, and how probable not- $h$  was, apart from  $e$ . Even if it is very improbable that  $e$  given that not- $h$ , if it is much more improbable that  $h$  holds at all, then it may well be that  $e$  arose from not- $h$  after all. ... the probability of  $e$  occurring is the sum of its conditional probabilities of occurring, as weighted by the probabilities of that upon which it is conditional. Thus  $\text{prob}(e) = \text{prob}(e, h) \times \text{prob}_0(h) + \text{prob}(e, \neg h) \times \text{prob}_0(\neg h)$ . » (1981, p. 255). De quelle façon il est le plus probable que  $e$  se soit réalisé dépend duquel des deux termes de l'équation précédente (provenant du *théorème de Bayes*) est le plus grand :  $(\text{prob}(e, h) \times \text{prob}_0(h))$  ou  $(\text{prob}(e, \neg h) \times \text{prob}_0(\neg h))$ . Par conséquent, pour que l'inférence de  $h$  (et la croyance que  $h$ ) à partir de  $e$  soit justifiée, il faut que  $\text{prob}(e, h) \times \text{prob}_0(h) \geq \text{prob}(e, \neg h) \times \text{prob}_0(\neg h)$ . Et puisque la  $M_{\text{ac}}$  *fiable* proposée par Nozick opère sous les contraintes additionnelles que  $\text{prob}(e, h) \geq 0,95$  et que  $\text{prob}(e, \neg h) \leq 0,05$ , alors nous avons que :  $0,95 \times \text{prob}_0(h) \geq 0,05 \times \text{prob}_0(\neg h)$ . En tenant compte du fait que  $\text{prob}_0(h) + \text{prob}_0(\neg h) = 1$ , nous pouvons réécrire l'inégalité sous la forme :  $0,95 \times \text{prob}_0(h) \geq 0,05 \times (1 - \text{prob}_0(h))$ . Nous voyons que nous obtenons de cette dernière inégalité que  $\text{prob}_0(h) \geq 0,05$  ou  $\text{prob}_0(h) \geq \text{prob}(e, \neg h)$ , ce qui est la contrainte supplémentaire de Nozick, tenant compte de la probabilité *a priori* de  $h$ , pour sa proposition de  $M_{\text{ac}}$  *fiable* afin que la  $B(h)$  qu'elle produit soit *justifiée*.

Dans la partie de droite du **tableau 5** est exposée la suggestion de Nozick pour une  $M_{ac}$  *fiable* produisant l'inférence non déductive de  $h$  et la  $B(h)$  à partir d'éléments probants  $e$  seulement lorsque le support  $(e, h) \geq 0,9$  (1981, pp. 257-258).

Nous voyons qu'*aussitôt* qu'une inférence non déductive de  $h$  est basée sur des probabilités, autrement dit *aussitôt* que la *vérité* de  $h$  *n'est pas assurée* ou *certaine*,<sup>113</sup> alors la  $B(h)$  produite à partir d'elle est écartée du statut de  $K(h)$  car elle n'est pas produite par une  $M_{Noz}$  (à partir d'*éléments probants forts*  $e$ ), mais est plutôt produite par une  $M_{ac}$  *fiable* à partir d'éléments probants qui ne supportent pas infailliblement  $h$ . Le support de  $e$  pour  $h$  doit être *parfait* ou *infaillible*, c.-à-d. que le support  $(e, h) = 1$ , pour que l'inférence et la  $B(h)$  forment une  $K(h)$  pour Nozick. Tout support  $(e, h) < 1$  *ne fait qu'approximer* une *relation de covariation* entre  $e$  et  $h$ , et toute inférence non déductive de  $h$  à partir de tels éléments probants  $e$  ne peut constituer une connaissance :

When support  $(e, h) \geq .9$ , we have a situation which approximates (strong) tracking. So the method of inference (when the premisses all are made explicit, and hold true) gets us close to (strong) tracking. That prob  $(e, h) \geq .95$  is almost like ' $h \rightarrow e$ ' [...]; that prob  $(e, \text{not-}h) \leq .05$  is almost ' $\text{not-}h \rightarrow \text{not-}e$ '. [...] Should we say that a person who infers  $h$  from  $e$  in such a situation knows that  $h$  is true (when  $h$  is true)? It seems to me more accurate to say – and why should we not? – that the person almost-knows. (1981, pp. 258-259)

Nous retrouvons des résultats similaires à ceux de notre analyse dans (1.2) de ce chapitre à l'effet que les *voisinages contrefactuels* du monde actuel, dans lesquels doivent être vraies les conditions subjunctives nécessaires à la connaissance pour Nozick, sont *très grands* (ou *très inclusifs*) et *incluent tous* les mondes *contrefactuellement* possibles formés par une possibilité *contrefactuelle* d'erreur qui *pourrait être* vraie. Dans le cas présent de l'inférence non déductive de  $h$  à partir d'éléments probants  $e$ , toute possibilité *contrefactuelle* d'erreur telle que la *conjonction*  $(e \wedge (\neg h))$  *pourrait être* vraie [*condition*  $(b') : \neg ((\neg h) \rightarrow e)$ ] ou toute possibilité *contrefactuelle* d'erreur telle que la *conjonction*  $((\neg e) \wedge h)$  *pourrait être* vraie [*condition*  $(a') : \neg (h \rightarrow (\neg e))$ ] forme un ou des mondes *contrefactuellement* possibles *inclus* respectivement dans les *voisinages*  $\neg h$  ou  $h$  du monde actuel.

De plus, également comme dans (1.2), l'*antécédent* de la *condition*  $(b)$  est déterminé par les possibilités *contrefactuelles*  $h_i$  d'erreur, incompatibles avec  $h$  (c.-à-d. telles que  $(h_i \rightarrow (\neg h))$ ), satisfaisant *minimalement* la relation contrefactuelle suivante :

<sup>113</sup> Même si l'inférence de  $h$  est *garantie* (ou *justifiée*) par la  $M_{ac}$  *fiable* d'inférences non deductives à partir d'éléments probants proposée par Nozick, la *vérité* de  $h$  *ne l'est pas nécessairement*. C'est la grande différence entre cette dernière et la  $M_{Noz}$  elle-même.

$\neg((\neg h) \rightarrow (\neg h_i))$ .<sup>114</sup> Autrement dit, toute possibilité *contrefactuelle*  $h_i$  d'erreur, incompatible avec  $h$ , qui respecte *minimalement* la relation subjonctive  $(\neg((\neg h) \rightarrow (\neg h_i)))$  est *pertinente* et forme *au moins un* monde *contrefactuellement* possible, dans lequel la conjonction  $((\neg h) \wedge h_i)$  est *vraie*, *inclus* dans le *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel, et dans ce ou ces mondes,  $e$  devra être *faux* afin de satisfaire la *condition* (b) : c.-à-d. que la conjonction  $((\neg h) \wedge h_i \wedge (\neg e))$  *devra être vraie* dans ce ou ces mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel (1981, p. 253). Le même principe s'applique pour la *condition* (a).

Aussi, comme cela était le cas avec C3 et C4 pour *toute* méthode  $M$  utilisée par l'agent, nous retrouvons un résultat similaire à celui de notre analyse dans (1.4) de ce chapitre au sujet de la *parfaite fiabilité* de la  $M_{Noz}$ . En effet, comme nous l'avons vu pour une  $M_{Noz}$  générale dans (1.4), la  $M_{Noz}$  d'*inférences non déductives à partir d'éléments probants* est *catégorique*, c.-à-d. qu'elle doit *réussir* à produire une *inférence vraie* que  $h$  (et la vraie  $B(h)$  correspondante) dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $h$  du monde actuel et elle doit *réussir* à inhiber la production d'une *fausse* inférence que  $h$  (et de la fausse  $B(h)$  correspondante) dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel.

Cette parfaite fiabilité de la  $M_{Noz}$  n'est possible ici que lorsque les entrées sont des *éléments probants forts*  $e$ . Aussitôt qu'il existe *au moins un* monde *contrefactuellement* possible dans lequel soit la conjonction  $(h \wedge (\neg e))$  ou la conjonction  $((\neg h) \wedge e)$  est *vraie*, alors ce monde est *inclus* respectivement dans les *voisinages*  $h$  ou  $\neg h$  du monde actuel et lorsqu'une telle situation se produit, nous avons que la *condition* (a) ou (b) respectivement est *fausse* et *n'est qu'approximée* : l'inférence non déductive de  $h$  (à partir de  $e$ ) est alors *probabiliste*. De cette manière, *seuls* les *éléments probants forts*  $e$  permettent à une  $M_{ac}$  d'*inférences non déductives* (à partir d'éléments probants) d'être *catégorique* (ou parfaitement fiable),<sup>115</sup> c.-à-d. d'être une  $M_{Noz}$  :

<sup>114</sup> Voir (1.2) de ce chapitre. La relation subjonctive  $((\neg h) \rightarrow (\neg h_i))$  est l'équivalent de (\*\*), définie dans (1.7.2) du chapitre 1, et détermine les possibilités *contrefactuelles*  $h_i$  d'erreur qui sont *clairement non pertinentes* pour Nozick. Ainsi, *toute* possibilité *contrefactuelle*  $h_i$  d'erreur, incompatible avec  $h$ , qui satisfait *minimalement*  $(\neg((\neg h) \rightarrow (\neg h_i)))$ , l'équivalent de  $(\neg (**))$  définie dans (1.7.2) du chapitre 1, est *pertinente* et les mondes *contrefactuellement* possibles qui la représentent sont *inclus* dans le *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel.

<sup>115</sup> Par exemple, pour la *condition* (b), qui correspond à C3 pour l'inférence non déductive de  $h$  à partir d'éléments probants  $e$ , Nozick revient sur la force de C3 comparativement à la condition plus faible  $[\neg((\neg p) \rightarrow Bs(p))]$  qui lui avait fait choisir C3 auparavant (voir dans (1.4) de ce chapitre à la p. 56), et souligne l'analogie avec sa *condition* (b) comparativement à (b') : cette dernière est inacceptable, puisque *permettant l'existence*, dans le *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel, de mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg h) \wedge e)$  est *vraie* et alors, l'inférence non déductive de  $h$  est *probabiliste* et elle *pourrait* produire des *erreurs de type II* [c.-à-d. que (b') *permet l'existence*, dans le *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel, de mondes *contrefactuellement* possibles dans

The principle of inference [la suggestion de *M<sub>ac</sub> fiable* de Nozick exposée dans le **tableau 5** à la p. 86.] takes as premisses  $\text{prob}(e, h) \geq .95$ ;  $\text{prob}(e, \text{not-}h) \leq .05$ . These probability values within the principle are meant to approximate the nonprobabilistic subjunctives  $h \rightarrow e$  and  $\text{not-}h \rightarrow \text{not-}e$ . [...] external to the formulated principle of inference, we can ask what the probabilities are that it will be utilized to accept  $h$  when  $h$  is false (a *type II error*) or to fail to accept  $h$  when it is true (a *type I error*). [...] strong evidence avoids them altogether [c.-à-d. évite les *inférences probabilistes* et les *erreurs de type I et II*] while being sufficient for tracking and knowledge, weak evidence (unfortunately) encounters them. [...] The tracking account of knowledge was formulated without having statistical errors in mind, but conditions 3 and 4 can be (roughly) put as: the person wouldn't commit a type II error about  $p$ , and he wouldn't commit a type I error about  $p$ . (1981, pp. 259-260)

Par conséquent, *non seulement* la vérité de  $h$  doit être garantie (c.-à-d. que le support de  $e$  pour  $h$  doit être infallible), mais *aucune* erreur de la *M<sub>ac</sub> fiable* utilisée dans l'inférence non déductive vraie de  $h$  (à partir de  $e$ ) *ne doit être contrefactuellement possible* pour qu'il y ait connaissance. Ces deux propriétés fondamentales de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick, à savoir que (1) les inférences *probabilistes* non déductives *ne peuvent produire* de la connaissance et que (2) la *M<sub>ac</sub> fiable* utilisée doit être *parfaitement* fiable, sont différentes même si elles ne sont pas complètement indépendantes l'une de l'autre<sup>116</sup> :

Probability numbers enter into the discussion in two places, within the premisses as likelihoods [la *M<sub>ac</sub> fiable* suggérée par Nozick], and in evaluations of the principle of inference as (estimates of) the probabilities of type I and type II errors. These numbers are not unconnected, but they have different rationales and play different roles. (1981, pp. 260-261)

Nous allons maintenant examiner quelles sont les conséquences, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, de ces deux propriétés fondamentales du cadre épistémologique nozickéen.

### 1.8.3. *M<sub>Noz</sub>* et connaissance par inférence non déductive

Les conséquences de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick sur la possibilité de la connaissance inférentielle non déductive, dans le monde actuel comme dans *tout*

---

lesquels la conjonction  $((\neg h) \wedge e \wedge \text{Bs}(h))$  est vraie], d'où son choix de la condition (b) comme condition nécessaire pour la connaissance par inférence non déductive à partir d'éléments probants. En effet, Nozick insiste que : « When first formulating the account of knowledge, we considered a third condition for knowledge paralleling condition b': not-(not- $p \rightarrow S$  believes that  $p$ ); if  $p$  were false he *might not* believe  $p$ . We held this was *too weak* a requirement to replace condition 3; it allowed knowledge that  $p$  when if  $p$  were false it *would be* a random matter whether the person believed  $p$  or not. » (1981, p. 695).

<sup>116</sup> Nozick donne un exemple de calcul pour illustrer la différence entre les probabilités utilisées comme conditions d'utilisation (ou prémisses) dans son principe d'inférence et les probabilités d'erreur (de type I et II) du principe lui-même (1981, p. 697). Supposons que  $e$  est obtenu et que la *M<sub>ac</sub> fiable* suggérée par Nozick a été utilisée. Dans ce cas, la  $\text{prob}(e, h) \geq .95$  et la  $\text{prob}(e, \neg h) \leq .05$ , et nous voulons calculer la probabilité que  $h$  soit *fausse* malgré que nous ayons inféré  $h$  : nous voulons calculer la  $\text{prob}((\neg h)/e)$ . Nous avons alors, par la définition de la probabilité conditionnelle de  $(\neg h)$  étant donné  $e$  :  $\text{prob}((\neg h)/e) = \text{prob}((\neg h) \wedge e) / \text{prob}(e)$ . Puisque la  $\text{prob}((\neg h) \wedge e) = \text{prob}(e \wedge (\neg h)) = \text{prob}(e/(\neg h)) \times \text{prob}_0(\neg h)$ , et que  $\text{prob}(e/(\neg h)) = \text{prob}(e, \neg h)$  par le critère d'uniformité utilisé par Nozick (voir note 110 à la pp. 85-86 un peu plus-haut), nous avons que  $\text{prob}((\neg h)/e) = [\text{prob}(e, \neg h) \times \text{prob}_0(\neg h)] / \text{prob}(e)$ . Par le théorème de Bayes appliqué à  $\text{prob}(e)$  (voir note 112 à la p. 86), nous avons que  $\text{prob}(e) = \text{prob}(e, h) \times \text{prob}_0(h) + \text{prob}(e, \neg h) \times \text{prob}_0(\neg h)$ . En utilisant des probabilités *a priori* pour  $h$  et pour  $(\neg h)$  telles que  $\text{prob}_0(h) = 0,06$  et que  $\text{prob}_0(\neg h) = 0,94$  ( $h$  est donc ici un événement plutôt rare), et en utilisant des  $\text{prob}(e, h) = 0,95$  et  $\text{prob}(e, \neg h) = 0,05$  satisfaisant les conditions d'utilisation de la *M<sub>ac</sub> fiable* suggérée par Nozick, nous obtenons que cette dernière a une probabilité d'erreurs de type II ou  $\text{prob}((\neg h)/e) \cong 0,45$ . Nous voyons que la probabilité d'erreurs de type II de la *M<sub>ac</sub> fiable* de 45% est plus grande que la  $\text{prob}(e, \neg h)$  de 5%.

monde possible *suffisamment similaire*<sup>117</sup> au monde actuel, sont alarmantes : cette connaissance serait non seulement *très rare*, mais *presque tous* les types de connaissance *inférentielle non déductive* sont *impossibles* dans ces mondes dans le cadre épistémologique nozickéen.

Tout d'abord, l'épistémologie contrefactuelle de Nozick implique que les statistiques ne peuvent produire de la connaissance. En effet, les statistiques correspondent à des cas où la *condition (a)* est *fausse* et donc où la  $\text{prob}(e, h) < 1$ . Nozick reconnaît cette conséquence de l'exigence formalisée par sa *condition (a)* et mentionne que ces cas où la  $\text{prob}(e, h) < 1$  sont fréquents :

Such cases are common in statistical practice; for example, *h* may be a hypothesis about a proportion of something or other in a population, or about a chance mechanism having a certain outcome (a coin coming up heads), while *e* is evidence about the proportion of something or other in a sample drawn (in a specified way) from the population, or about the results of a certain number of operations of the chance mechanism (the proportion of heads in a certain number of tosses of that coin). These are not situations where if the hypothesis *h* were true then the evidence would (definitely) have a specified character; rather, there are various probabilities of obtaining various outcomes or data if the hypothesis were true. (1981, p. 253)

Cette invalidation de Nozick de la possibilité de la connaissance fondée sur les statistiques, qu'il ne mentionne qu'au passage comme si cela n'était qu'une implication sans importance de l'exigence épistémique de sa *condition contrefactuelle (a)*, est en fait lourde de conséquences pour la possibilité de la connaissance inférentielle non déductive dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Les connaissances produites par des disciplines entières des sciences sont ainsi rendues impossibles dans ces derniers : thermodynamique, mécanique des fluides, météorologie, physique statistique en général, biologie évolutive des populations, génétique, épidémiologie pour ne nommer que ces disciplines.

Remarquons, de plus, qu'une *majeure partie* des propositions contingentes que nous croyons en tant qu'agent épistémique sont produites par *inférences non déductives à partir d'éléments probants*. Autrement dit, une *très grande partie* de nos croyances

---

<sup>117</sup> Nous allons décrire avec plus de précision ce qui constitue un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dans la conclusion (1.9) de cette première partie du chapitre 2. Pour le moment, une compréhension intuitive est suffisante : lorsque la *contrefactualisation* porte sur des *fondamentaux* du monde actuel, comme une *variation contrefactuelle* sur les *lois de la physique* par exemple, alors les mondes *contrefactuellement* possibles obtenus sont *physiquement impossibles* (selon les lois de la physique qui opèrent dans le monde actuel), et ainsi, ils sont *fondamentalement différents* (ou *très peu similaires* ou *très éloignés*) du monde actuel, *comparativement* à un monde *contrefactuellement* possible dans lequel la couleur d'un objet est différente de sa couleur actuelle et que la couleur de l'objet en question n'est pas une de ses propriétés physiques fondamentales. Par exemple, le spectre d'émission d'une étoile est une fonction, entre autres, de sa masse et de son âge, et ainsi, il est *nomologiquement lié* à ces variables physiques, contrairement à la couleur d'une automobile qui *peut physiquement tout autant* être rouge que bleue (sa couleur actuelle). Par conséquent, un monde *contrefactuellement* possible dans lequel le spectre d'émission du Soleil est différent de son spectre actuel (par exemple) est *beaucoup moins similaire* au monde actuel, c.-à-d. est *beaucoup plus éloigné* de ce dernier dans la sémantique des mondes possibles, qu'un monde *contrefactuellement* possible dans lequel la couleur de ma voiture est rouge plutôt que bleue (*ceteris paribus*).

propositionnelles sont produites par des *inférences non déductives à partir d'éléments probants*, si l'on fait exception des *croyances perceptuelles*<sup>118</sup> et des *croyances propositionnelles* produites par les *inférences déductives*.

Par contre, *presque toutes* ces inférences non déductives à partir d'éléments probants sont des *inférences probabilistes*, c.-à-d. des *inférences non déductives de  $h$  à partir d'éléments probants  $e_0$* <sup>119</sup> dont le support pour  $h$  n'est pas parfait ou infaillible : support  $(e_0, h) < 1$ .

En effet, dans toutes les disciplines des sciences, l'on ne sait résoudre avec exactitude qu'un très petit nombre de problèmes. Dans tous les domaines de la physique, par exemples, les solutions exactes sont très peu nombreuses résumant ainsi les physiciens Claude Cohen-Tannoudji, Bernard Diu et Franck Laloë :

Nous avons ainsi rencontré, dans les chapitres précédents, deux exemples importants de systèmes physiques (oscillateur harmonique et atome d'hydrogène) dont l'hamiltonien est suffisamment simple pour que son équation aux valeurs propres puisse être résolue exactement. Cependant, ceci ne se produit que pour un *très petit* nombre de problèmes; en général, l'équation est trop compliquée pour que l'on puisse trouver ses solutions sous forme analytique (bien entendu, ceci n'est pas spécial à la mécanique quantique; dans tous les domaines de la physique, les problèmes que l'on sait traiter complètement de façon analytique sont *très peu nombreux*). Par exemple, on ne sait pas traiter exactement les atomes à plusieurs électrons, pas même celui d'hélium; d'ailleurs, la théorie de l'atome d'hydrogène que nous avons développée au chapitre VII ne tient compte que de l'interaction électrostatique entre le proton et l'électron; lorsqu'on ajoute à cette interaction principale des corrections d'origine relativiste (telles que les forces magnétiques), l'équation obtenue pour l'atome d'hydrogène lui-même n'est plus soluble analytiquement. (1973, p. 1083)

Ainsi, *presque toutes* nos inférences non déductives en sciences sont *probabilistes* et sont fondées sur des *éléments probants  $e_0$*  dont le support pour  $h$  n'est pas parfait (support  $(e_0, h) < 1$ ) : ces éléments probants *ne font converger* les résultats de nos  *$M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives* en sciences vers une *solution unique  $h$*  (ou *proposition  $h$* ) *avec certitude* que dans un *très petit* nombre de cas et, par conséquent, il

---

<sup>118</sup> Même les croyances perceptuelles peuvent être des croyances inférées à partir d'éléments probants (par exemple, quelques fois, nous ne croyons pas les propositions que nos perceptions nous incitent à croire) ou peuvent au moins être analysées comme telles. La position de Goldman à l'effet que la connaissance perceptuelle (1967, 1976) est de la connaissance non inférentielle ne fait pas l'unanimité. Par contre, que ce soit (toujours) le cas ou non, cela ne change pas grand-chose à son analyse : que l'on considère les mécanismes de production de croyances à l'œuvre dans les processus perceptuels comme suffisamment (ou non) automatiques, rapides et indépendants de la volonté consciente de l'agent pour compter comme des mécanismes de production de croyances non inférentielles pourrait changer légèrement la forme mais non le fond de l'analyse de Goldman de la connaissance comme d'une croyance vraie bien formée (c.-à-d. d'une croyance vraie produite par une méthode fiable) dont les principales possibilités pertinentes d'erreur ont été éliminées (1976, 1979, 1986).

<sup>119</sup> À partir d'ici, distinguons les éléments probants que nous possédons lors de nos *inférences non déductives* en sciences comme dans les *situations ordinaires de la vie de tous les jours* dans le monde actuel, que l'on identifiera comme nos *éléments probants  $e_0$* , des *éléments probants forts* et nécessaires pour satisfaire Nozick (c.-à-d. pour satisfaire ses *conditions (a) et (b)* des **tableaux 3 et 4** exposés dans (1.8.1) de ce chapitre aux p. 82 et 84 respectivement).



existe une *grande variété* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ )<sup>120</sup> d'erreur *non éliminées* pour *presque toutes* les inférences *non déductives* de  $h$  de nos *Mac fiables* à partir de  $e_0$ .<sup>121</sup>

Même la physique classique, avec toutes les intuitions empiriques qu'elle forgea profondément dans l'esprit de plusieurs d'entre nous, n'est qu'une solution approximée des différents phénomènes naturels étudiés. En effet, Tannoudji, Diu et Laloë soulignent que :

Cet ensemble de lois [c.-à-d. la mécanique newtonienne et les équations de Maxwell pour l'électromagnétisme] avait conduit la physique [la physique classique] à un état qui pouvait, compte tenu des données expérimentales de cette époque, être considéré comme satisfaisant. La physique allait pourtant, au début du XX<sup>e</sup> siècle, être marquée par des bouleversements profonds, qui aboutirent à l'introduction de la mécanique relativiste et de la mécanique quantique. [...] elles remirent en question la physique classique sur des points différents : les lois classiques cessent d'être valables pour des corps matériels animés de très grandes vitesses, comparables à celle de la lumière (domaine relativiste); de plus, elles sont aussi en défaut à l'échelle atomique ou sub-atomique (domaine quantique). Il est cependant important de remarquer que, dans les deux cas, la physique classique apparaît comme une approximation des nouvelles théories, approximation valable pour la plupart des phénomènes à l'échelle courante; par exemple, la mécanique newtonienne permet de prédire correctement le mouvement d'un corps solide, à condition qu'il soit non relativiste (vitesses faibles devant celle de la lumière) et macroscopique (dimensions grandes devant celles des atomes). (1973, p. 9)

Pourtant, bien que la physique classique soit une approximation valable pour une grande partie des phénomènes naturels à notre échelle et qu'elle permette de les prédire et de les expliquer *suffisamment* correctement, elle ne produit pas de connaissances dans le cadre de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick, puisque *ne convergeant pas* vers une inférence non déductive *unique et exacte* : la théorie newtonienne est tout simplement fautive juge Nozick (1981, p. 212).

Il en va de même lorsque l'on ajoute la variable temporelle, comme le montre l'histoire des sciences : non seulement nos  $e_0$  ne permettent à nos *Mac fiables* d'inférences *non déductives* en sciences de *converger* vers une *solution unique et exacte*  $h$  que dans un *très petit* nombre de cas à un *temps*  $t_0$ , mais nos éléments probants *cumulés* dans le temps  $e_0'$  ne permettent pas davantage, en général, à nos *Mac fiables* de *converger* vers une *solution unique et exacte*  $h$  à tout *temps*  $t > t_0$ . Pourtant, la  $M_{Noz}$ , du fait qu'elle est catégorique ou parfaitement fiable, *produit* en l'agent la *vraie*  $B(h)$  dans *tous* les mondes

<sup>120</sup> Très important de rappeler ici que, pour des raisons d'espace et de simplicité, lorsque l'on parle de *possibilités contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur, il s'agit du raccourci signifiant toujours des possibilités *contrefactuelles*  $h_i$  d'erreur où  $h_i$  est incompatible avec  $h$  (c.-à-d. telles que l'implication stricte ( $h_i \rightarrow (\neg h)$ ) est *vraie*). Ainsi, les mondes *contrefactuellement* possibles qui représentent ces possibilités d'erreur, dans la sémantique des mondes possibles, sont des mondes dans lesquels la conjonction  $((\neg h) \wedge h_i)$  est *vraie*.

<sup>121</sup> Les sciences de la nature étant constituées à la fois de *Mac fiables* d'inférences *non déductives* et de *Minf.déd.*, leur partie associée aux inférences déductives sera couverte par notre analyse dans la dernière partie (partie 4) de ce chapitre 2 où y est examinée en profondeur la connaissance par inférence déductive chez Nozick. En effet, les sciences de la nature sont des structures complexes de *Minf.déd* et de *Mac fiables* d'inférences *non déductives*, d'où leur appellation fréquente de *sciences expérimentales hypothético déductives*, car procédant par *inférences déductives* (en utilisant les mathématiques et la logique) à partir de théories et d'hypothèses qui doivent être confirmées (ou *minimalement* ne pas être infirmées) expérimentalement par *inférences non déductives* (*presque toujours* probabilistes) à partir d'*éléments probants*.

du *voisinage*  $h$  du monde actuel et *inhibe* la *production* de la *fausse*  $B(h)$  dans *tous* les mondes du *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel : les *éléments probants forts*  $e$  permettent à la  $M_{Noz}$  de *converger* vers (ou produire) l'*unique et exacte solution*  $h$  dans *tous* les mondes des *voisinages*  $h$  et  $\neg h$  du monde actuel. C'est pour cette raison que Hendricks associe à la  $M_{Noz}$  la propriété de *convergence avec certitude* (2007, pp. 57-58). Il résume ainsi les *fortes propriétés* de la  $M_{Noz}$  à ce sujet :

Nozick insists on a 'heavier' strategy [comparativement au faillibilisme de Goldman et afin de résoudre les problèmes de Gettier et certains autres problèmes épistémologiques] by appealing to a strongly reliable recursive procedure [la  $M_{Noz}$  d'*inférences non déductives*] with a halting condition [c.-à-d. qui *converge avec certitude*] imposed in *all* nearby worlds. (2007, p. 23)

Au contraire, comme nous venons de le voir, en raison de la complexité des phénomènes naturels, le monde actuel et les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel *ne contiennent localement*<sup>122</sup> que dans un *très petit* nombre de cas les éléments probants forts  $e$  *suffisants* (en qualité et en quantité), et ce peu importe le temps  $t$ , pour éliminer *toutes* les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur afin de permettre à nos  $M_{ac}$  *fiabiles d'inférences non déductives* en sciences de *converger* vers (ou produire) une *solution unique et exacte*  $h$ .

Si l'on ajoute à cela, en plus, le fait que *tous* les *outils de mesure* en sciences expérimentales ont une fiabilité *imparfaite* et produisent *toujours* des *marges d'erreur*, dans lesquels cas l'on a recours aux calculs d'erreur (calculs des marges d'erreur absolues et relatives) afin d'estimer et d'approximer le *degré de fiabilité* de nos *mesures*, alors l'on obtient que la *quasi-totalité* (si ce n'est pas la *totalité*) des  $M_{ac}$  *fiabiles d'inférences non déductives à partir d'éléments probants* des sciences (théoriques et expérimentales) *ne peuvent produire* de la connaissance dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel selon Nozick.

Cette conséquence des exigences formalisées par les conditions contrefactuelles nécessaires à la connaissance de l'épistémologie de Nozick n'est pas seulement vraie pour les inférences de *propositions contingentes*  $h$  produites par nos  $M_{ac}$  *fiabiles d'inférences probabilistes non déductives* provenant des sciences, mais elle est vraie

---

<sup>122</sup> Et *même*, comme nous l'avons souligné en citant Tannoudji, Diu et Laloë un peu plus-haut, *lorsque* l'on possède *tous* les éléments probants nous permettant de *paramétrer* et de donner *toutes* les *valeurs* des *constantes* des *équations exactes* formalisant un phénomène naturel étudié, la résolution de ces équations *ne converge vers une solution unique et exacte*  $h$  que dans un *très petit* nombre de cas. L'un des systèmes *les plus simples* en physique étant l'atome d'hydrogène, où lorsque l'on tient compte, en plus de l'interaction électrostatique entre le proton et l'électron de l'atome, de l'interaction magnétique entre ces derniers (interaction dont on connaît les paramètres, constantes et équation exacte) dans l'Hamiltonien ou dans l'équation de Schrödinger formalisant le système (l'atome d'hydrogène), alors leurs résolutions *ne convergent plus* analytiquement vers une *solution unique et exacte*  $h$  et, par conséquent, une *multitude* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur *ne sont pas éliminées* lors de nos différentes inférences non déductives à partir de ces équations, paramètres et constantes.

également pour *presque toutes* les inférences de propositions contingentes *ordinaires* produites par nos *M<sub>ac</sub> fiables d'inférences non déductives à partir d'éléments probants* utilisées dans les *situations de la vie de tous les jours* dans le monde actuel. Non seulement le monde actuel et les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel *ne contiennent localement* que dans un *très petit* nombre de cas les éléments probants forts *e suffisants* (en qualité, en quantité et peu importe le temps *t*) pour éliminer *toutes* les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur afin de permettre à nos *M<sub>ac</sub> fiables* utilisées en sciences de *converger vers* (ou produire) une *proposition contingente unique et exacte h*, mais ces mêmes mondes possibles *ne contiennent localement* que dans un nombre de cas *au moins aussi petit* les éléments probants forts *e suffisants* pour éliminer *toutes* les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur lors de nos inférences de *propositions contingentes ordinaires h* produites par nos *M<sub>ac</sub> fiables d'inférences non déductives utilisées couramment*.

En effet, les *M<sub>ac</sub> fiables d'inférences non déductives utilisées en sciences* sont évidemment *plus performantes* et permettent d'éliminer *plus* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur que les *M<sub>ac</sub> fiables non spécialisées* utilisées dans les situations *ordinaires*. Par contre, dans les situations ordinaires comme dans les disciplines spécialisées, comme nous l'avons souligné un peu plus haut, *presque toutes* nos inférences non déductives à partir d'éléments probants sont des *inférences probabilistes*, puisque dans tous ces cas le support de nos *éléments probants e<sub>0</sub>* pour les *propositions contingentes h* n'est pas parfait et infaillible. Alors, si les *M<sub>ac</sub> fiables d'inférences probabilistes non déductives* utilisées dans les situations ordinaires éliminent *moins* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur que celles plus spécialisées et performantes utilisées en sciences et si *presque toutes* nos inférences non déductives *en sciences* ne peuvent produire de la connaissance selon Nozick, comme nous venons de le voir, alors raison de plus pour suspecter qu'une proportion au moins aussi importante de nos inférences non déductives à partir d'éléments probants dans les situations ordinaires ne peuvent produire de la connaissance dans le cadre épistémologique nozickéen.

Pour la *majeure partie* des propositions contingentes *ordinaires h*, obtenues dans une situation donnée par un type ou un autre d'inférences non déductives à partir d'éléments probants, il existe une *multitude* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur *non éliminées* par ces mêmes éléments probants. En s'inspirant des exemples donnés par

Vogel,<sup>123</sup> nous pouvons facilement l'illustrer. Son exemple paradigmatique du *cas du vol de voitures* le montre clairement. Dans cet exemple, nous avons stationné notre voiture quelque part dans une ville donnée. Plus tard, un ami nous demande si l'on sait où est garée notre voiture. L'on répond que oui sur la base de nos éléments probants (par exemple : nous l'avons garée près d'un repère visuel évident, nous nous rappelons de ce fait et d'autres faits perceptuels relatifs à l'endroit où est stationnée la voiture et ainsi de suite). Par contre, statistiquement, il y a des probabilités que la voiture ait été volée, puisque plusieurs voitures se font voler chaque jour dans la ville. Malheureusement, nos éléments probants n'éliminent pas cette possibilité que la voiture ait été volée. Tous les cas de la sorte impliquent ce que Vogel appelle des *propositions loteries*, c.-à-d. des propositions formulant des possibilités *contrefactuelles* d'erreur *statistiquement probables* et *non éliminées* à partir de nos  $e_0$ .

Ce qui est inquiétant, c'est qu'il existe des possibilités *contrefactuelles* d'erreur *statistiquement probables* et *non éliminées* (à partir de nos  $e_0$ ) pour *presque toute* proposition contingente *ordinaire* obtenue par inférence non déductive à partir d'éléments probants, comme le souligne Vogel :

This result seems unwelcome, and things worsen quickly. It turns out that, of the propositions about the external world which we take ourselves to know, a great many entail lottery propositions as in the Car Theft Case. (The propositions with these consequences are, specifically, propositions about the current state of the world beyond our *immediate* environments). To see the range of Car Theft-type cases consider some other examples: [1] Bush Case: Q. Do you know who the current President of the United States is? A. Yes, it's George Bush. Q. Do you know that Bush hasn't had a fatal heart attack in the last five minutes? A. No. [2] Luncheonette Case: Q. Do you know where I can get a good hamburger? A. Yes, there's a luncheonette several blocks from here. Q. Do you know that a fire hasn't just broken out there? A. No. [3] Meteorite Case: Q. Do you know what stands at the mouth of San Francisco Bay? A. Yes, the Bay is spanned by the Golden Gate Bridge. Q. Do you know that the Bridge wasn't just demolished by a falling meteorite? A. No. It's apparent that variations on these cases can be constructed for any number of propositions about people, things, or activities. That is to say, all the propositions about such matters, which we take ourselves to know, entail lottery propositions which, it seems, we do not know. (1990, pp. 20-21)

Par conséquent, *presque toute* croyance portant sur une *proposition contingente ordinaire*  $h$  produite par un type ou un autre d'inférences non déductives à partir d'éléments probants ne peut constituer une connaissance selon Nozick, et ce, dès qu'il existe *au moins une* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg h$ ) d'erreur *non éliminée* (à partir de nos  $e_0$ ) dont la *probabilité statistique* est *non nulle, aussi petite* soit-elle.

D'ailleurs, cette conséquence de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick constitue l'un des quatre principaux arguments de Sosa contre *C3* peu importe la *M*

---

<sup>123</sup> Nous allons examiner Vogel (1990) plus en détail dans notre analyse de Dretske au chapitre suivant.

utilisée par l'agent, incluant les *inférences non déductives à partir d'éléments probants*.<sup>124</sup> Les *occurrences rares* d'erreur, c.-à-d. les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur *non éliminées* (à partir de  $e_0$ ) qui sont *statistiquement faiblement probables*, ne doivent pas écarter une *vraie*  $B(h)$  du statut de  $K(h)$ , défend-t-il contre l'exigence formalisée par C3.

Nous voyons que, si l'on regroupe notre analyse des inférences non déductives produites en sciences avec notre analyse des inférences non déductives produites dans les situations ordinaires (dans la vie de tous les jours), l'on obtient que *presque toute* connaissance de propositions contingentes inférées de ces manières est *impossible* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dans le cadre de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick.

Il en découle logiquement que, dans un tel cadre épistémologique, la *connaissance inférentielle non déductive de propositions contingentes* est *très rare* dans ces mêmes mondes, ce que Nozick reconnaît en le suggérant ou le laissant entendre à quelques endroits dans son analyse de la possibilité de ces types de connaissance dans la dernière partie de son chapitre sur l'épistémologie traitant de ceux-ci.<sup>125</sup>

#### 1.8.4. $K_{\text{inf.non déd.}}$ vs $K_{\text{inf.déd.}}$ chez Nozick

Nozick fait l'analogie suivante entre les *inférences non déductives* et les *inférences déductives* dans le cadre de son épistémologie contrefactuelle :

Consider the (nondeductive) inference from  $e$  to  $h$ . Under what conditions will a person know  $h$  which he infers from known  $e$ ? We have seen that knowledge *is not always closed* under known logical implication; the critical condition for the transmission of knowledge down to the conclusion, in a deductive inference, was that the belief in the premisses tracked the truth of the conclusion. Although deductive implication preserves truth its crucial feature in transmitting knowledge is this tracking condition. Knowledge also can be transmitted by a nondeductive inference (treated as the employment of a method M) provided that belief in the premisses tracks the truth of the conclusion. [...] When  $e$  is

<sup>124</sup> Le contre-exemple que Sosa formule pour illustrer cet argument concerne justement les inférences non déductives à partir d'éléments probants : « On my way to the elevator I release a trash bag down the chute from my high rise condo. Presumably I know my bag will soon be in the basement. But what if, having been released, it still (incredibly) were not to arrive there? That presumably would be because it had been snagged somehow in the chute on the way down (an incredibly rare occurrence), or some such happenstance. But none such could affect my predictive belief as I release it, so I would still predict that the bag would soon arrive in the basement. My belief seems not to be sensitive, therefore, but constitutes knowledge anyhow, and can correctly be said to do so. » (1999, pp. 145-146).

<sup>125</sup> (1) « Unfortunately, the evidence we have for hypotheses *is not usually* strong evidence; *too often* although the evidence would hold if  $h$  were true, it also might hold if  $h$  were false. » (1981, p. 250). (2) Son invalidation de la connaissance statistique (1981, p. 253). (3) « Thus, we are set adrift on the *perilous more general case* where neither  $h \rightarrow e$  nor  $\text{not-}h \rightarrow \text{not-}e$  holds, yet these are approximated by the probabilities,  $\text{prob}(e, h)$  and  $\text{prob}(e, \text{not-}h)$ , so the degree of support of  $e$  for  $h$  is very high. » (1981, p. 253). Soulignons le *contraste* entre ces affirmations *plus* l'analyse de Nozick de la possibilité de la connaissance par inférence non déductive et ses deux déclarations soulignées dans notre analyse dans (1.5.2) de ce chapitre (à la note 70 p. 62), qu'il fit à la toute fin de son chapitre 3 sur l'épistémologie et à la toute fin de son livre (à sa note 1), à l'effet que la connaissance est possible, fréquente et variée dans le monde actuel et que sa théorie le permet. Ces deux dernières déclarations, les seuls endroits dans son épistémologie où il prend cette position, sont totalement *ad hoc* et *non démontrées* dans son analyse et les conséquences de son épistémologie semblent bien les contredire, comme nous le constatons jusqu'à maintenant dans notre analyse, et comme cette constatation sera davantage renforcée encore tout au long de ce chapitre 2. Nous reviendrons sur ce point dans la conclusion de notre analyse de Nozick à la fin de ce chapitre.

known and  $e$  is strong evidence for  $h$ , the inference of  $h$  (from  $e$ ) yields knowledge that  $h$ ; the belief in the premisses (the evidence) strongly tracks the truth of the inferred conclusion (the supported hypothesis). (1981, pp. 249-250)

Dans notre analyse, nous procédons de manière inverse et nous venons d'examiner en détail la théorie de la connaissance par inférence non déductive de Nozick. Les cas de la *connaissance par inférence déductive* pour les *propositions contingentes* et pour les *vérités nécessaires* sont analysés dans la quatrième partie de ce chapitre.

Par contre, nous pouvons déjà avoir une bonne idée de l'ampleur de la restriction que Nozick impose à la validité du principe de clôture épistémique en examinant les résultats de notre analyse dans cette section (1.8). Les exigences épistémiques imposées par sa notion d'*éléments probants forts*  $e$ , par ses  $C3$  et  $C4$  (pour la  $K(e)$ ) sur la  $K(h)$  nous ont amené, dans notre analyse, à la défense de la position à l'effet que *presque toute* connaissance de propositions contingentes par les inférences non déductives est *impossible* dans le monde actuel ainsi que dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dans le cadre de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick et que, par conséquent, ce dernier rendait la *connaissance de propositions contingentes* (par inférence non déductive) *très rare* dans ces mondes.

Si l'on reprend la symétrie imposée par Nozick entre la  $K_{\text{inf.non déd.}}$  et la  $K_{\text{inf.déd.}}$ , alors l'on peut s'attendre à obtenir, de notre analyse, des résultats similaires pour la  $K_{\text{inf.déd.}}$  à ceux obtenus pour la  $K_{\text{inf.non déd.}}$  : c'est ce que nous allons constater dans la quatrième partie de ce chapitre. Dans le même esprit que celui de notre note 125 à la page précédente, nous verrons qu'il en résulte que le principe de clôture *n'est presque jamais* valide contrairement à ce que laisse entendre Nozick dans la citation précédente à l'effet que le principe de clôture *n'était pas toujours* valide dans son épistémologie.

### 1.9. Conclusion et lien avec $P_K$

Que pouvons-nous conclure de notre analyse dans cette première partie du chapitre 2 sur la valeur du recours à la notion de contrefactualité de Nozick afin d'invalider de manière générale le principe de clôture épistémique ?

Rappelons que Nozick invalide ce principe car son épistémologie contrefactuelle implique un tel résultat et que le but de Nozick était de sauvegarder la possibilité de la connaissance face à la menace sceptique de l'*AI*. La valeur de cette solution contrefactuelle dépend donc de l'évaluation de son succès à (1) rendre possible et expliquer la première prémisse de l'*AI* et de l'évaluation de son succès à (2) rendre

possible et expliquer la  $K(p)$ .<sup>126</sup> Nous avons obtenu de notre analyse dans (2.2) du chapitre 1 que la partie de la solution contrefactuelle de Nozick qui a trait au point (1) était satisfaisante. Ce chapitre-ci (chapitre 2) porte sur l'évaluation du succès de la solution contrefactuelle de Nozick à l'égard du point (2). Nous avons également souligné que l'évaluation du succès de la solution contrefactuelle de Nozick à l'égard de (2) devait être faite en fonction de son succès dans le monde actuel ou, *minimalement*, dans *un* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.<sup>127</sup>

En effet, si l'épistémologie contrefactuelle de Nozick ne réussit pas à *rendre possible* et expliquer la connaissance soit dans le monde actuel ou, *minimalement*, dans *un* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, alors l'invalidation de  $P_K$  de manière générale ne permettra pas (ou si peu) de sauvegarder la connaissance dans ces derniers et alors elle ne serait efficace comme outil contre la menace sceptique, *au mieux*, que dans *un* monde possible *suffisamment distant* du monde actuel pour que cette invalidation ne soit guère adéquate dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel compte tenu des problèmes épistémiques majeurs pouvant être générés par l'invalidité générale de  $P_K$  dans ceux-ci. Autrement dit, si l'épistémologie contrefactuelle de Nozick *ne permet de rendre possible* et d'expliquer que *très peu* (si même c'est le cas) d'instances et de types de connaissance dans le monde actuel ou dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, alors l'invalidation générale de  $P_K$  ne permettrait de sauver que si peu de cette connaissance dans ces mêmes mondes qu'elle serait fâcheuse si elle engendrait plus de problèmes qu'elle n'en résolvait *dans ceux-ci*.

Nous avons divisé notre analyse du succès de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick à rendre possible et expliquer la  $K(p)$  en quatre parties (les quatre parties de ce chapitre 2) : la première partie (cette partie-ci) portant sur la connaissance des *propositions contingentes*  $p$  par *toutes* les  $M_{ac}$  *fiables* autres que les *inférences déductives*, la partie 2 portant sur la manière d'évaluer la valeur épistémique des croyances d'un agent dans le cadre épistémologique nozickéen, la partie 3 portant sur la connaissance des *vérités nécessaires*  $p$  par *toutes* les  $M_{ac}$  *fiables* autres que les *inférences déductives* et,

---

<sup>126</sup> Comme nous l'avons souligné dans l'introduction de la deuxième partie du chapitre 1 pp. 30-31.

<sup>127</sup> Voir l'introduction de la deuxième partie du chapitre 1 pp. 30-31.

finalement, la dernière partie (partie 4) portant sur la connaissance de  $p$  (*vérités nécessaires*  $p$  et *propositions contingentes*  $p$ ) par les *inférences déductives*.

Pour ce qui est de la connaissance de *propositions contingentes*  $p$  par toutes les  $M_{ac}$  *fiables* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , en regroupant les résultats de notre analyse de (1.1) à (1.8), nous devons en conclure que l'épistémologie contrefactuelle de Nozick la rend *très difficilement possible*, pour ne pas dire *presque impossible*, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Cette conclusion repose sur l'analyse de ce qu'implique pour la  $K(p)$  dans ces mondes les *deux propriétés fondamentales* de l'épistémologie de Nozick : (1) la *très grande taille* des *EPP* (les *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel) pour *chaque* proposition contingente  $p$  défendue par un agent dans une situation factuelle donnée et (2) la *fiabilité parfaite* de la  $M_{Noz}$  qui *doit produire* la vraie  $B(p)$  dans *tous* les mondes du *voisinage*  $p$  du monde actuel et qui *doit inhiber* la production de la fausse  $B(p)$  dans *tous* les mondes du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel.

En effet, dans (1.1) et (1.2), nous avons vu que les *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel sont *très inclusifs* (ou très grands) et incluent *tous* les mondes possibles formés par *une* possibilité contrefactuelle  $q_i$  d'erreur, incompatible avec  $p$ , qui *pourrait être* vraie si la proposition  $p$  était fausse (pour le *voisinage*  $\neg p$ ) et *tous* les mondes possibles formés par *une* possibilité contrefactuelle  $q_i$  d'erreur, compatible avec  $p$ , qui *pourrait être* vraie si  $p$  était vraie (pour le *voisinage*  $p$ ). Nous avons montré dans (1.8) que ces définitions des *voisinages*  $h$  et  $\neg h$  du monde actuel impliquent plus précisément que sont *inclus* dans ceux-ci, entre autres, *tous* les mondes formés par les possibilités contrefactuelles d'erreur dont la *probabilité statistique* ou *conditionnelle* est *non nulle*, aussi faiblement probables soient-elles.<sup>128</sup>

---

<sup>128</sup> Voir plus précisément dans (1.8.2) de ce chapitre 2 où nous avons vu que *dès* qu'il existe *une* possibilité contrefactuelle ( $\neg h$ ) d'erreur *non éliminée* à partir des éléments probants  $e$ , alors la  $\text{prob}(e, \neg h) > 0$  et l'inférence non déductive vraie de  $h$  à partir de  $e$  est *probabiliste*, ce qui implique que la vraie  $B(h)$  qui est ainsi produite est écartée du statut de  $K(h)$  dans le cadre nozickéen. Par contre, non seulement ce résultat est obtenu *dès* qu'il existe *une* possibilité contrefactuelle ( $\neg h$ ) d'erreur *non éliminée* (à partir de  $e$ ) dont la *probabilité statistique* ou *conditionnelle* est *non nulle*, aussi petite soit-elle, mais il est obtenu également *dès* qu'il existe *une* possibilité contrefactuelle ( $\neg h$ ) d'erreur *non éliminée* (à partir de  $e$ ) dont la *probabilité statistique* ou *conditionnelle* est *nulle*, puisque Nozick *rejette* rigoureusement tout *critère d'uniformité* pour la pertinence d'une possibilité d'erreur (voir dans (1.8.2) de ce chapitre à la note 110 pp. 85-86), contrairement au cadre d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  $M_{ac}$  *fiables* comme celle de Goldman qui possède *plusieurs* critères de pertinence *supplémentaires* au seul critère de la contrefactualité du cadre nozickéen, dont un *critère d'uniformité* (voir pour ce dernier dans (1.5.1) de ce chapitre la note 63 p. 59). En effet, les *voisinages*  $h$  et  $\neg h$  du monde actuel *n'incluent pas* que les possibilités contrefactuelles d'erreur *non éliminées* (à partir de  $e$ ) dont la *probabilité statistique* ou *conditionnelle* est *non nulle* : les définitions contrefactuelles de ces voisinages impliquent qu'*y est inclus également tout* monde possible formé par *une* possibilité contrefactuelle d'erreur *non éliminée* (à partir de  $e$ ) dont la *probabilité statistique* ou *conditionnelle* est *nulle*, c.-à-d. *une* possibilité contrefactuelle d'erreur *non éliminée* (à partir de  $e$ ) qui *ne s'est jamais réalisée* lors des utilisations passées de la  $M_{ac}$  *fiable* utilisée (probabilité statistique nulle) et qui possède une *probabilité conditionnelle* ( $e/h$ ) *nulle* (pour le *voisinage*  $h$  du monde actuel) ou une *probabilité conditionnelle* ( $e/(\neg h)$ ) *nulle* (pour le *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel), mais dont la



Cette première propriété fondamentale de l'épistémologie de Nozick nous laissait déjà entrevoir, ce que nous avons souligné dans (1.3), que la connaissance de propositions contingentes risquait d'être plutôt *rare* dans le monde actuel ou dans *un* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, puisque inévitablement, *plus* il y a de mondes *inclus* dans les *voisinages contrefactuels* du monde actuel, *plus* les *conditions de vérité* de *C3* et *C4* sont *exigeantes* pour la  $K(p)$  et *plus* cela risque de voir *C3* et *C4* être satisfaites *plus rarement* ou, dit autrement, *plus* cela risque de les voir produire la  $K(p)$  *moins souvent*. Ce résultat sera également renforcé par notre analyse, dans le reste de ce chapitre, pour les *vérités nécessaires* et pour les  $M_{\text{inf.déd.}}$ .

Si l'on ajoute à cette propriété de *voisinages contrefactuels très inclusifs*, déjà exigeante pour la  $K(p)$ , l'autre propriété fondamentale de l'épistémologie de Nozick, à savoir que la  $M_{\text{Noz}}$  est *catégorique* ou *parfaitement fiable* (ce que nous avons montré dans (1.4) et (1.8)), alors le tableau s'assombrit bien davantage pour ce qui est de la possibilité de la connaissance de *propositions contingentes*  $p$ , par *toutes* les  $M_{\text{ac}}$  *fiabiles* autres que les inférences déductives, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $p$  du monde actuel, la  $M_{\text{Noz}}$  produit la *vraie*  $B(p)$ , et dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel, la  $M_{\text{Noz}}$  inhibe la production de la *fausse*  $B(p)$ .

Malheureusement, non seulement nos  $M_{\text{ac}}$  produisent des erreurs  $((\neg p) \wedge B_s(p))$  et  $(p \wedge \neg B_s(p))$  à l'extérieur de leurs *limites catégoriques de fiabilité indépendantes* du contenu de leurs *entrées* (ce que nous avons analysé dans (1.5) de ce chapitre), non seulement nos  $M_{\text{ac}}$  *fiabiles* produisent également de telles erreurs à l'intérieur de ces *limites catégoriques de fiabilité* (indépendantes du contenu de leurs entrées), c.-à-d. à l'intérieur de leur *domaine d'utilisations fiables* (ce que nous avons analysé dans (1.6) de ce chapitre), mais nos  $M_{\text{ac}}$  *fiabiles* produisent aussi de telles erreurs en fonction du *contenu* de leurs *entrées*, et ce, de *manière généralisée* pour *presque toute* proposition contingente  $p$  (ce que nous avons analysé dans (1.7) de ce chapitre). Il en résulte que *presque toutes* nos  $M_{\text{ac}}$  *fiabiles* autres que les inférences déductives (mécanismes perceptuels, mémoire, les différents types d'inférences non déductives pour ne nommer que celles-ci) *ne*

---

situation factuelle dans laquelle se trouve l'agent est telle qu'elle *pourrait être réalisée* actuellement. Nozick est conscient de cette lourde conséquence (c.-à-d. de la *grande portée ou inclusivité* d'un critère de pertinence fondé sur une telle notion de contrefactualité) et la souhaite ainsi (1981, pp. 264-265).

*peuvent être une  $M_{Noz}$ , puisqu'elles n'éliminent presque jamais toutes les possibilités contrefactuelles d'erreur dans une situation factuelle donnée. Autrement dit, nos  $M_{ac}$  fiables ne peuvent que très rarement, si même c'est le cas, satisfaire C3 et C4 dans une situation factuelle donnée.*

Les conséquences désastreuses pour la possibilité de la connaissance de propositions contingentes dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel de ces deux propriétés fondamentales de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick sont apparues avec encore plus de force dans notre analyse dans (1.8) de ce chapitre de la possibilité de la connaissance par inférence non déductive à partir d'éléments probants dans le cadre épistémologique nozickéen.

Nous y avons vu que la *connaissance statistique* était *impossible* (dans ces mondes) dans ce cadre et que, en raison de la complexité même des phénomènes naturels, le monde actuel et les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel *ne contiennent localement* que dans un *très petit* nombre de cas les éléments probants forts et suffisants (en qualité et en quantité), et ce peu importe le temps  $t$ , pour éliminer *toutes* les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur afin de permettre à nos  $M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives en sciences de converger vers (ou produire) une *solution unique et exacte*  $h$ . Autrement dit, nos éléments probants  $e_0$ , dans une situation factuelle donnée, ne permettent *presque jamais* à nos  $M_{ac}$  fiables en sciences de converger avec certitude vers une *solution unique et exacte*  $h$  contrairement à ce qu'exige la  $M_{Noz}$  pour qu'il y ait  $K(h)$ .

En tenant compte, en plus, du fait que *tous* les outils de mesure en sciences expérimentales ont une *fiabilité imparfaite* et produisent *toujours* des *marges d'erreur*, alors l'on obtient que la *quasi-totalité* des  $M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives à partir d'éléments probants des sciences (théoriques et expérimentales) ne peuvent produire de la connaissance dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel selon l'épistémologie contrefactuelle de Nozick.

Évidemment, ces conséquences en sciences de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick se retrouvent de manière similaire, et à plus forte raison, pour la *majeure partie* des propositions contingentes *ordinaires*  $h$ , obtenues dans une situation donnée de la vie de tous les jours, par un type ou un autre d'inférences non déductives à partir d'éléments probants, car il existe *presque toujours* des possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur non

*éliminées* à partir de ces mêmes éléments probants, ce que nous avons pu illustrer en s'inspirant de Vogel et Sosa.

Par conséquent, *presque toute* croyance portant sur une proposition contingente produite par un type ou un autre d'inférences non déductives à partir d'éléments probants, en sciences comme dans les situations de la vie courante, ne peut constituer une connaissance dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dans le cadre épistémologique nozickéen.

En remarquant qu'une *grande partie* de nos croyances propositionnelles sont produites par un type ou un autre d'inférences non déductives à partir d'éléments probants, dans une majorité des cas *probabilistes*, et en y adjoignant nos croyances produites par *toutes* nos autres *M<sub>ac</sub> fiables* qui ne sont pas des inférences déductives, comme nos *M<sub>ac</sub> perceptuelles fiables* par exemple, nous obtenons que la *quasi-totalité* de nos croyances portant sur des propositions contingentes et produites par *toutes* nos *M<sub>ac</sub> fiables* autres que les inférences déductives sont écartées du statut de connaissance dans le monde actuel ainsi que dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dans le cadre épistémologique nozickéen.

En effet, le cadre épistémologique contrefactuel de Nozick permet de modéliser la connaissance de propositions contingentes dans des *mondes possibles de référence*<sup>129</sup> *très différents* du monde actuel, c.-à-d. que les mondes possibles de référence *dans lesquels* les *C1 à C4* (ou les *conditions (a) à (e)*)<sup>130</sup> pour les inférences non déductives à partir d'éléments probants) *peuvent être satisfaites*, pour la croyance propositionnelle d'un agent dans une situation factuelle donnée, sont *très différents* du monde actuel. Comme nous pouvons maintenant le voir, ce sont des mondes possibles dans lesquels les *lois de la nature* sont *modifiées* et *extrêmement simplifiées* afin de leur permettre de *contenir localement* les éléments probants forts et *suffisants* (en qualité et quantité) pour que la *vérité de h* soit *garantie* dans ceux-ci.

Autrement dit, les mondes possibles de référence qui permettent aux *C1 à C4* (ou aux *conditions (a) à (e)*) d'être satisfaites *diffèrent contrefactuellement* du monde actuel

---

<sup>129</sup> Rappelons, comme nous l'avons précisé à notre note 69 dans (1.5.2) de ce chapitre à la p. 62, que nous signifions, par *mondes possibles de référence*, les mondes possibles *par rapport auxquels* une croyance propositionnelle d'un agent S est évaluée par les évaluateurs dans le monde actuel. Autrement dit, un monde possible *de référence* est un monde possible *auquel sont indexées* les *C1 à C4* (ou les *conditions (a) à (e)*) pour les inférences non déductives à partir d'éléments probants – voir le **tableau 4** dans (1.8.1) de ce chapitre 2 à la p. 84) pour une croyance propositionnelle de S dans une situation factuelle donnée, puisqu'il s'agit d'un monde possible *par rapport auquel* est faite une évaluation épistémique de la croyance propositionnelle de S par les évaluateurs dans le monde actuel.

<sup>130</sup> Voir le **tableau 4** dans (1.8.1) de ce chapitre à la p. 84.

par rapport aux *fondamentaux* mêmes de ce dernier, c.-à-d. par rapport aux *lois de la physique*, de manière à être *suffisamment simplifiés* pour déterminer des *voisinages contrefactuels* permettant aux éléments probants, *contenus localement* dans ces mondes possibles de référence, d'être des *éléments probants forts*  $e$  (au sens de Nozick) et de *covarian sans faute* avec la *valeur de vérité* de  $h$ .

En effet, non seulement la complexité des phénomènes naturels du monde actuel fait en sorte que les *éléments probants*  $e_0$  que nous possédons à leurs égards *ne permettent presque jamais* à nos inférences non déductives de converger vers une *solution unique et exacte*  $h$ , mais les exigences du cadre contrefactuel nozickéen ont pour conséquences que nous ne possédons pas davantage les éléments probants  $e_0$  *suffisants* pour que nos inférences non déductives convergent vers une *solution unique et exacte*  $h_0$ , où  $h_0$  est l'*équivalent propositionnel* de l'ensemble  $H_0$  défini ainsi :  $H_0 \ni \forall h_i$  tel que l'*implication stricte*  $(h_i \rightarrow (h + \Delta h))$  est *vraie* actuellement, où  $h_i$  est incompatible avec  $h$  (c.-à-d. où l'*implication stricte*  $(h_i \rightarrow (\neg h))$  est *vraie* actuellement) et où  $\Delta h$  est la *marge d'erreur* autour de  $h$  de la  $M_{ac}$  fiable utilisée dont l'ensemble *équivalent*  $\Delta H$  est défini comme l'ensemble de toutes les possibilités *contrefactuelles*  $h_i$  d'erreur, autour de  $h$ , non éliminées par la  $M_{ac}$  fiable utilisée à partir de nos  $e_0$ . Autrement dit,  $\Delta h$  est la *marge d'erreur* autour de  $h$  engendrée par la  $M_{ac}$  fiable utilisée dans l'*inférence non déductive vraie* de  $h_0$  à partir de  $e_0$ , si elle était plutôt utilisée pour inférer  $h$  à partir de  $e_0$ .

Nous mentionnions dans (1.8.3) qu'il résultait de la complexité des phénomènes naturels du monde actuel que nos  $M_{ac}$  fiables d'*inférences non déductives* à partir d'*éléments probants*, en sciences, ne convergeaient *presque jamais* vers une *solution unique et exacte*  $h$ . Ainsi, elles ne convergent, à partir de  $e_0$ , que vers une *solution*  $h_0$  étant l'*équivalent propositionnel* de l'ensemble  $H_0$  qui contient  $h$  et toutes les possibilités *contrefactuelles*  $h_i$  d'erreur, incompatibles avec  $h$ , incluses dans  $\Delta H$  (représentant la *marge d'erreur* autour de  $h$  de la  $M_{ac}$  fiable utilisée). Nous avons alors que  $(h_0 \equiv h + \Delta h)$ . Par conséquent, nous obtenons que  $(h \rightarrow h_0)$ <sup>131</sup>. En sciences, nous avons vu, toujours dans

<sup>131</sup> Les *éléments probants*  $e_0$  étant les éléments probants supportant  $h_0$ , ils ne sont en général pas logiquement équivalents aux éléments probants forts  $e$  supportant la *solution unique et exacte*  $h$  (où  $(h \rightarrow h_0)$ ). En effet, les éléments probants forts  $e$  et les éléments probants  $e_0$  ne sont en général pas logiquement équivalents, puisque les premiers permettent à la  $M_{Noz}$  de converger avec certitude vers la *solution unique et exacte*  $h$ , alors que les seconds permettent à nos  $M_{ac}$  fiables d'*inférences non déductives* à partir d'*éléments probants* de converger vers la *solution*  $h_0$  plus générale (ou logiquement plus faible) que  $h$ , puisque  $(h_0 \equiv h + \Delta h)$  et que  $\Delta h$  est presque toujours non nulle. Pour le dire autrement, puisque, comme nous l'avons vu dans (1.8.3) et dans (1.9) de ce chapitre jusqu'à maintenant, nos  $M_{ac}$  fiables d'*inférences non déductives* à partir d'*éléments probants* ne convergent *presque jamais* vers une *solution unique et exacte*  $h$  (à partir d'*éléments probants forts*  $e$ ) car une multitude de possibilités *contrefactuelles*  $(\neg h)$  d'erreur ne sont

(1.8.3), que *dans plusieurs cas* les *éléments probants*  $e_0$  que nous possédons sont *suffisants* (en qualité et en quantité) pour que l'on juge que la *solution*  $h_0$  produite par nos  *$M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives* à partir de ceux-ci soit *satisfaisante* étant donné qu'une *quantité jugée suffisante* des *principales possibilités contrefactuelles pertinentes* ( $\neg h_0$ ) d'erreur ont été éliminées par nos  *$M_{ac}$  fiables* (à partir de  $e_0$ ). Par exemple, la physique classique est satisfaisante (c.-à-d. est une bonne approximation) à notre échelle dans les domaines non relativistes.<sup>132</sup>

---

éliminées par nos  $e_0$  lors de nos *inférences non déductives*, mais qu'elles convergent plutôt vers une *solution plus générale*  $h_0$ , alors c'est que  $\Delta h \neq 0$  (la *marge d'erreur* autour de  $h$  de nos  *$M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives* à partir d'*éléments probants* est *non nulle*) et que, bien que l'implication stricte ( $h \rightarrow h_0$ ) soit *vraie*, l'implication stricte ( $h_0 \rightarrow h$ ) est *fausse* : d'où ( $h_0 \equiv h + \Delta h$ ) et, qu'en général, ( $h_0 \neq h$ ) et ( $e_0 \neq e$ ).

<sup>132</sup> Autrement dit, dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  *$M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives* à partir d'*éléments probants* (comme celle de Goldman), il est jugé dans *plusieurs cas* que les *éléments probants*  $e_0$  que nous possédons sont *suffisants* (en qualité et en quantité) pour que la *solution*  $h_0$  produite par nos  *$M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives* à partir de ceux-ci soit *satisfaisante* et pour que, dans ces cas, il soit jugé que l'inférence non déductive *vraie* de  $h_0$  produite par elles à partir de  $e_0$  soit *suffisamment satisfaisante* pour recevoir le statut de  $K(h_0)$ , puisqu'une *quantité jugée suffisante* des *principales possibilités contrefactuelles pertinentes* ( $\neg h_0$ ) d'erreur ont été éliminées par les  *$M_{ac}$  fiables utilisées* (à partir de  $e_0$ ). Dans ces cas, la partie des *PP* ( $\neg h_0$ ) d'erreur non éliminées par les  *$M_{ac}$  fiables utilisées* (à partir de  $e_0$ ) est tolérée en fonction de leur degré de fiabilité jugé satisfaisant (même principe ici, pour les  *$M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives* à partir d'*éléments probants* en particulier, que notre analyse dans (1.6) et (1.7) de ce chapitre 2), et la partie des possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h_0$ ) d'erreur non éliminées et jugées *non pertinentes* le sont par *divers* critères de pertinence *supplémentaires* au seul critère de la contrefactualité de Nozick dans le cadre d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  *$M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives* à partir d'*éléments probants* (inspirée de Goldman). D'ailleurs, en plus des critères de pertinence supplémentaires (au seul critère de la contrefactualité de Nozick) de Goldman exposés de (1.5) à (1.7) dans ce chapitre, ce dernier en adopte un fondé sur les *probabilités* contrairement à Nozick : « [...] there are regularities governing the alternative hypotheses a speaker (i.e., an attributer or denier of knowledge) thinks of, and deems relevant. [...] It is clear that some of these regularities pertain to the (description of the) putative knower's circumstances. One regularity might be that the more *likely* it is, given the circumstances, that a particular alternative would obtain (rather than the actual state of affairs), the more probable it is that a speaker will regard this alternative as relevant. Or, the more *similar* the situation in which the alternative obtains to the actual situation, the more probable it is that a speaker will regard this alternative as relevant. » (1976, p. 776). Le premier critère de pertinence qu'il mentionne dans la citation précédente constitue justement son *critère probabiliste* selon lequel *plus* une possibilité *contrefactuelle* d'erreur est *probable*, selon les circonstances, *plus elle a de chance d'être considérée* comme *pertinente* par les évaluateurs. Le deuxième critère de pertinence qu'il expose dans la citation précédente est son *critère de grande similitude* que nous avons dévoilé dans notre analyse dans (1.5) et (1.7) du chapitre 2 (voir, par exemple, dans (1.5.1) la note 61 p. 59), à savoir que *ce ne sont pas tous* les mondes *contrefactuellement* possibles qui sont *pertinents* dans l'évaluation épistémique pour Goldman (contrairement aux *voisinages contrefactuels* de Nozick), mais *seulement* ceux qui sont *les plus similaires* au monde actuel (qui ont *le plus de chance d'être considérés* comme représentant des *PP* d'erreur par les évaluateurs selon la citation précédente). De plus, puisque le cadre de la *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  *$M_{ac}$  fiables* de Goldman possède également un *critère d'uniformité* pour déterminer la pertinence d'une possibilité *contrefactuelle* d'erreur (revoir dans (1.5.1) de ce chapitre la note 63 p. 59 si nécessaire), alors ce *critère d'uniformité* ainsi que le *critère probabiliste* de Goldman déterminent (1) un *seuil probabiliste statistique* en-dessous duquel une possibilité *contrefactuelle* ( $\neg h_0$ ) d'erreur *n'est pas jugée suffisamment statistiquement probable* pour former une *PP* d'erreur, et (2) un *seuil probabiliste conditionnel* en-dessous duquel une possibilité *contrefactuelle* ( $\neg h_0$ ) d'erreur dont la *probabilité statistique* est *nulle*, mais dont la *probabilité conditionnelle*  $\text{prob}(e_0/(\neg h_0))$  est *non nulle*, *n'est pas jugée suffisamment conditionnellement probable* pour constituer une *PP* d'erreur. En effet, dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  *$M_{ac}$  fiables* (comme celle de Goldman), *certaines* possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h_0$ ) d'erreur *peuvent être considérées* comme des *PP* d'erreur si leur *probabilité conditionnelle*  $\text{prob}(e_0/(\neg h_0))$  est *jugée suffisamment élevée*, même si elles ne se sont jamais réalisées dans le monde actuel lors des utilisations passées de la  *$M_{ac}$  fiable utilisée*, c.-à-d. même si leur *probabilité statistique* est *nulle*. Dans ce cadre, il *pourrait* être permis aussi qu'une possibilité *contrefactuelle* ( $\neg h_0$ ) d'erreur soit *jugée pertinente* par les évaluateurs *même si sa probabilité statistique et conditionnelle* est *nulle*. Goldman défend d'ailleurs, contre McGinn, la possibilité de considérer comme *pertinente*, dans *certaines* situations données, une possibilité *contrefactuelle* ( $\neg h_0$ ) d'erreur *même si sa probabilité statistique et conditionnelle* est *nulle* : « A process might be *wholly* reliable in *actual* situations. This would apparently imply that every true belief it produces counts as knowledge. But that seems implausible: there might still be cases in which counterfactual possibilities defeat a knowledge ascription. » (1986, p.48). Nous avons souligné, dans cette section (1.9) un peu plus haut (à la note 128 pp. 99-100.), la différence entre cette position de Goldman, qui adopte un *critère d'uniformité* dans le cadre de sa *TPP*, et celle de Nozick pour qui *toute* possibilité *contrefactuelle* d'erreur est *pertinente* (et donc incluse dans les *voisinages contrefactuels* du monde actuel) peu importe que la *prob* ( $e$ ,  $\neg h$ ) *ne soit qu'infinitésimalement supérieure* à 0. En effet, dans le cadre épistémologique de Nozick, *toute* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg h$ ) d'erreur est *pertinente*, et si elle n'est pas éliminée par  $e$ , alors la *prob* ( $e$ ,  $\neg h$ ) > 0 et la *vraie*  $B(h)$  *actuelle* de  $S$  est écartée du statut de  $K(h)$ , ce que Nozick exprime explicitement de cette manière : « Let us pause to say a word about how 'not- $h$ ' is to be treated here. Since it

Par contre, le cadre contrefactuel nozickéen a pour conséquence que, non seulement la connaissance de *propositions contingentes*  $h$  est *presque impossible* dans le monde actuel, puisqu'il n'y a pas convergence avec certitude vers la solution unique et exacte  $h$  (à partir de nos éléments probants  $e_0$ ), mais que la connaissance de propositions contingentes  $h_0$  plus élémentaires ou générales (ou logiquement plus faibles car  $(h \rightarrow h_0)$ ), à partir de ces mêmes  $e_0$ , n'est pas davantage possible actuellement.

En effet, nous pourrions être tentés de conclure, à première vue, que dans l'épistémologie contrefactuelle de Nozick, si la  $K(h)$  est *presque impossible* dans le monde actuel, alors *minimalement* la  $K(h_0)$  y est *peut-être* possible pour certaines  $h_0$  suffisamment élémentaires.<sup>133</sup> Ce n'est par contre pas le cas, puisque pour qu'il y ait  $K(h_0)$ , les éléments probants  $e_0$  doivent covarier avec la valeur de vérité de  $h_0$  dans les voisinages  $h_0$  et  $\neg h_0$  du monde actuel et, comme nous l'avons vu dans (1.4),<sup>134</sup> le voisinage  $\neg h_0$  du monde actuel doit toujours inclure au moins les mondes contrefactuellement possibles dans lesquels  $(\neg h_0)$  est vraie qui sont les plus près du monde actuel même si ceux-ci sont très éloignés (ou très différents) de ce dernier.

De plus, plus les propositions contingentes  $h_0$  sont élémentaires ou logiquement faibles, plus il y a de mondes contrefactuellement possibles, dans les voisinages  $\neg h_0$  du monde actuel, qui sont éloignés de ce dernier puisque très différents. Ainsi, lorsque nous avons des propositions contingentes  $h_{00}$  qui sont aussi élémentaires que celles portant sur les lois de la physique et leurs conséquences générales (comme la relativité générale et ses conséquences par exemple), alors les mondes contrefactuellement possibles dans lesquels  $(\neg h_{00})$  est vraie sont tellement éloignés du monde actuel qu'ils sont physiquement impossibles (selon les lois de la physique qui opèrent dans le monde actuel), et pourtant, les plus près d'entre eux doivent être inclus dans le voisinage  $\neg h_{00}$  du monde actuel et il

---

appears in subjunctives (or subjunctively related statements), it is to be understood as what would or might be the case if  $h$  were false; 'not- $h$ ' includes all those  $h_i$  which might hold if  $h$  were false, all the  $h_i$  such that  $\text{not}(\text{not-}h \rightarrow \text{not-}h_i)$ . How are we to understand the probability of  $e$  given not- $h$ ? Suppose that  $e$  would occur if one of the  $h_i$  held, say  $h_1$ , but would not occur if any of the other  $h_i$  (which are first subjunctive alternatives to  $h$ ) held. The probability of  $e$  given not- $h$  then depends on (and is equal to) the probability of  $h_1$  given not- $h$ . And though  $\text{prob}(e, h_1)$  is (we are supposing) equal to 1, the  $\text{prob}(e, \text{not-}h)$  is very small, because  $\text{prob}(h_1, \text{not-}h)$  also is very small. In assessing by how much evidence  $e$  supports hypothesis  $h$ , we shall have to take account of such a possibility  $h_1$ , even though it is buried in not- $h$ . » (1981, p. 253).

<sup>133</sup> Ou, pour le dire autrement, si la  $K(h)$  est *presque impossible* actuellement, et si  $(h \rightarrow h_0)$ , alors peut-être que la  $K(h_0)$  est possible actuellement dans l'épistémologie contrefactuelle de Nozick. Sinon, par récursivité, peut-être que la  $K(h_{00})$  est possible actuellement si  $(h \rightarrow h_0)$  et si  $(h_0 \rightarrow h_{00})$ , et ainsi de suite jusqu'à l'arrivée de conséquents suffisamment élémentaires ou généraux pour espérer que les conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance inférentielle non déductive de Nozick (les conditions (a) à (e) du tableau 4 exposé dans (1.8.1) de ce chapitre à la p. 84) puissent minimalement rendre possible la connaissance de ceux-ci dans le monde actuel ou dans un monde possible suffisamment similaire au monde actuel.

<sup>134</sup> Voir p. 56 dans (1.4) de ce chapitre où y est cité Nozick à ce sujet (1981, p. 685).

ne doit exister *aucun* monde *contrefactuellement* possible, *parmi eux*, dans lequel la conjonction  $(e_0 \wedge (\neg h_{00}))$  est *vraie* afin qu'il y ait  $K(h_{00})$  *actuellement*.

Par exemple, pour connaître une proposition contingente *aussi élémentaire* que la *gravité est la force produite par la masse d'un objet physique* ( $h_{00}$ ) ou que *deux objets chargés exercent une force électrique l'un sur l'autre* ( $h_{00}$ ), les mondes *contrefactuellement* possibles, mais *physiquement* impossibles, dans lesquels  $(\neg h_{00})$  est *vraie* qui sont *les plus près* du monde actuel doivent être *inclus* dans le *voisinage*  $\neg h_{00}$  du monde actuel et *il ne doit exister aucun* monde *contrefactuellement* possible *parmi eux* dans lequel la conjonction  $(e_0 \wedge (\neg h_{00}))$  est *vraie*. Il n'est pas nécessaire de souligner qu'avec de telles propositions contingentes élémentaires  $h_{00}$ , les *voisins*  $\neg h_{00}$  du monde actuel sont *extrêmement inclusifs* (ils incluent même *des mondes physiquement impossibles*) et ainsi, *il n'est pas plausible* que nos  $e_0$  covariant *sans faute* avec la *valeur de vérité* de  $h_{00}$  dans de tels voisinages contrefactuels, c.-à-d. *jusqu'aux mondes physiquement impossibles* dans lesquels  $(\neg h_{00})$  est *vraie* qui sont *les plus près* du monde actuel.<sup>135</sup>

Par conséquent, l'épistémologie contrefactuelle de Nozick est *beaucoup trop forte* pour *rendre possible* et expliquer la connaissance de *propositions contingentes*  $h$  tout autant que pour *rendre possible* et expliquer la connaissance de *propositions contingentes élémentaires*  $h_0$ , où  $(h \rightarrow h_0)$ , dans le monde actuel ainsi que dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Plus précisément, les *conditions contrefactuelles* (a) et (b),<sup>136</sup> permettant de définir des *éléments probants forts*  $e$  suffisamment forts pour satisfaire Nozick, sont *beaucoup trop fortes* pour être satisfaites dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

<sup>135</sup> L'on pourrait avoir le réflexe de croire que pour de telles propositions contingentes élémentaires  $h_{00}$ , dans les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $(\neg h_{00})$  est *vraie* qui sont *les plus près* du monde actuel, les  $e_0$  sont *faux* (c.-à-d. que  $(\neg e_0)$  est *vraie*) puisque la *fausseté* de  $h_{00}$  aurait pour conséquence qu'*au moins l'un* des éléments probants de  $e_0$  (en tant que conjonction d'éléments probants) *serait faux* dans ceux-ci, ce qui ferait que la *condition contrefactuelle* (b) de Nozick (voir le **tableau 4** exposé dans (1.8.1) de ce chapitre à la p. 84) *serait* satisfaite. Par contre, à de telles distances contrefactuelles du monde actuel (c.-à-d. jusqu'à ce que  $(\neg h_{00})$  soit *vraie* dans les mondes *physiquement* impossibles *les plus près* du monde actuel), quelle est la relation entre les  $e_0$  et  $h_{00}$  ? Peut-être qu'à de telles distances contrefactuelles, les  $e_0$  ne sont plus du tout un support de  $h_{00}$  (c.-à-d. que peut-être que tout lien entre  $e_0$  et  $h_{00}$  est brisé à de telles distances contrefactuelles) et ainsi qu'il existe *autant* de mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction  $(e_0 \wedge (\neg h_{00}))$  est *vraie* que de mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg e_0) \wedge (\neg h_{00}))$  est *vraie* ? Peut-être il y a-t-il *deux fois plus* de mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg e_0) \wedge (\neg h_{00}))$  est *vraie* que de mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction  $(e_0 \wedge (\neg h_{00}))$  est *vraie* à de telles distances ? Peut-être n'existe-t-il qu'*un seul* monde *contrefactuellement* possible dans lequel la conjonction  $(e_0 \wedge (\neg h_{00}))$  est *vraie* à de telles distances, ce qui est *suffisant* pour écarter la *vraie*  $B(h_{00})$  *actuelle* de  $S$  du statut de  $K(h_{00})$  dans le cadre contrefactuel de Nozick.

<sup>136</sup> Voir les **tableaux 3** et **4** exposés dans (1.8.1) de ce chapitre aux p. 82 et 84 respectivement.

Le cadre contrefactuel nozickéen exige, pour être appliqué avec succès, des mondes possibles de référence *fondamentalement différents* du monde actuel, plus précisément des mondes possibles de référence dans lesquels les lois de la physique sont *altérées* et *extrêmement simplifiées*, par rapport à celles du monde actuel, afin (1) de leur permettre non seulement de *contenir localement* les éléments probants forts *e* *suffisants* (en qualité et quantité) pour que la *vérité* de *h* soit *garantie* dans ceux-ci, mais également afin (2) de leur permettre de *contenir localement* les éléments probants (forts) *e<sub>0</sub>* *suffisants* (en qualité et en quantité) pour que la *vérité* de *h<sub>0</sub>* soit *garantie* (dans ceux-ci) *malgré l'existence*, dans les *voisinages*  $\neg h_0$  des mondes possibles de référence en question, *des plus près* ou similaires des mondes *physiquement impossibles* (selon les lois de la physique opérant dans ces mondes possibles de référence) dans lesquels ( $\neg h_0$ ) est *vraie*.

En effet, nous voyons maintenant que, non seulement les mondes possibles de référence, qui permettent aux *conditions* (a) et (b) d'être satisfaites, *diffèrent contrefactuellement* du monde actuel par rapport aux fondamentaux mêmes de ce dernier (c.-à-d. par rapport aux lois de la physique) de manière à être *suffisamment simplifiés* pour déterminer des *voisinages contrefactuels* permettant aux éléments probants *e* (contenus localement dans ces mondes possibles de référence) de covarier sans faute avec la valeur de vérité de *h* dans leurs *voisinages* *h* et  $\neg h$ , mais ils *diffèrent contrefactuellement* du monde actuel de manière à être, *en plus*, *suffisamment simplifiés* pour déterminer des *voisinages contrefactuels* permettant aux éléments probants *e<sub>0</sub>* (également contenus localement dans ces mondes possibles de référence) de covarier sans faute avec la valeur de vérité de *h<sub>0</sub>* dans leurs *voisinages* *h<sub>0</sub>* et  $\neg h_0$  qui incluent *les plus similaires* des mondes *physiquement impossibles* (selon les lois de la physique opérant dans ces mondes possibles de référence en question) dans lesquels ( $\neg h_0$ ) est *vraie*.

Sans compter que, pour que la connaissance de *propositions contingentes p* par *toutes les autres M* que les inférences déductives<sup>137</sup> soit possible dans ces mondes possibles de référence, (1) ces méthodes doivent n'avoir *jamais* produit d'erreurs dans ceux-ci et (2) la configuration modale (contrefactuelle) *autour d'eux* doit assurer qu'elles

---

<sup>137</sup> C.-à-d. si l'on ajoute aux *M fiables d'inférences non déductives à partir d'éléments probants* toutes les autres *M fiables* qui ne sont pas des inférences déductives, comme les *M perceptuelles fiables* par exemple.



n'en produiraient pas *contrefactuellement* (c.-à-d. que la configuration modale autour d'eux doit assurer la *convergence avec certitude* vers  $p$  des  $M$  utilisées).<sup>138</sup>

Nous concluons cette première partie du chapitre 2 à l'effet que, *puisque* le cadre épistémologique nozickéen *exige*, pour *rendre possible* et expliquer la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$ , des mondes possibles de référence *fondamentalement différents* du monde actuel, en plus *d'exiger* une *configuration modale* des voisinages contrefactuels *trop contraignante* pour modéliser cette même  $K(p)$  dans le monde actuel ou *minimalement* dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, alors il échoue à *rendre possible* la  $K(p)$  dans ces derniers.

Du coup, l'invalidation par Nozick de  $P_K$  de manière générale et *presque sans restrictions*, afin de sauvegarder la possibilité de la connaissance de propositions contingentes, ne permet de sauvegarder à peu près aucune possibilité de connaissance dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Par conséquent, la réponse de Nozick au scepticisme, en ce qui a trait à la possibilité de la connaissance de propositions contingentes, s'en trouve sérieusement affaiblie.

## 2. Nozick et l'évaluation épistémique des croyances

Comment peut-on évaluer la valeur épistémique des croyances propositionnelles d'un agent dans le cadre contrefactuel nozickéen ?

Nous avons vu<sup>139</sup> que Goldman et Heller ont critiqué la définition contrefactuelle de la pertinence de Nozick d'une possibilité  $q$  d'erreur incompatible avec  $p$  qui devait être incluse dans l'*EPP* car, selon eux, cette définition est *insuffisamment inclusive* afin d'écarter une  $B(p)$  d'un agent  $S$  du statut de  $K(p)$  dans des situations factuelles, illustrées par certains exemples,<sup>140</sup> dans lesquelles *une* possibilité *contrefactuelle* d'erreur mettant en échec la  $M_{ac}$  utilisée par  $S$  *devrait être pertinente* et donc *incluse* dans l'*EPP*, alors *qu'elle ne le serait pas nécessairement* dans le cadre contrefactuel nozickéen selon eux.

---

<sup>138</sup> Ce que nous avons souligné, pour les inférences non déductives, dans (1.8.2) de cette première partie du chapitre 2 à la note 115 pp. 88-89, en plus de nos deux citations de Nozick présentées à la fin de la sous-section (1.8.2) p. 89, où nous voyons que les probabilités interviennent à deux endroits dans la théorie de la connaissance par inférence non déductive de Nozick, soient (1) lorsque la  $M_{ac}$  *fiable d'inférences non déductives* utilisée produit des erreurs (statistiques) de type I ou de type II et (2) lorsque l'inférence non déductive *vraie* de  $h$  à partir de  $e$  est *probabiliste* car il existe *au moins une* possibilité *contrefactuelle* d'erreur *non éliminée* (à partir de  $e$ ), ce qui implique que la  $\text{prob}(e, h) < 1$  ou que la  $\text{prob}(e, \neg h) > 0$  dépendamment de si elle est représentée par un monde situé respectivement dans le *voisinage*  $h$  ou dans le *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel. Nous montrons dans (1.8.2), au sujet des points (1) et (2), que la  $M_{Noz}$  est *parfaitement fiable* et ne produit *aucune* erreur statistique de type I ou II (point 1), et que le cadre épistémologique nozickéen écarte *toute* inférence *probabiliste* non déductive de  $h$  à partir de  $e_0$  du statut de  $K(h)$  (point 2).

<sup>139</sup> À la note 51 p. 54 dans (1.3) de ce chapitre.

<sup>140</sup> Comme l'exemple *des granges en papier mâché* de Goldman exposé dans (1.7.1) du chapitre 1.

Nous avons montré<sup>141</sup> en quoi leur interprétation de ce cadre était incorrecte et notre analyse<sup>142</sup> nous a même amené au résultat opposé, à l'effet que l'épistémologie contrefactuelle de Nozick était *beaucoup trop forte* pour modéliser la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$  dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, entre autres parce que les *EPP* générés dans le cadre épistémologique nozickéen (les *voisinages contrefactuels* du monde actuel) étaient *trop inclusifs* (ou de *trop grande taille*) pour rendre possible cette  $K(p)$  dans ces mondes.

Les critiques de Goldman et Heller se basaient sur la modalité *serait* (*would be*) exprimée dans *C3* et dans  $(*)$ <sup>143</sup> de Nozick. Nous avons également montré<sup>144</sup> que Nozick utilisa cette modalité dans ses *C3* et *C4* afin de les rendre *davantage* exigeantes pour la  $K(p)$ , puisqu'il voulait que la  $M_{Noz}$ , nécessaire pour les satisfaire, soit *catégorique* ou *parfaitement fiable*. Une erreur de la part de la  $M_{Noz}$  ne doit pas être contrefactuellement possible pour qu'il y ait  $K(p)$ . D'ailleurs, nous avons vu<sup>145</sup> qu'afin de s'assurer que sa modalité contrefactuelle *serait*, dans *C3* et *C4*, soit comprise dans le sens *très fort* qu'il désirait, Nozick affirma également que *même si* la proposition  $p$  et la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  *actuelle* de  $S$  a été produite étaient telles que les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* qui sont *les plus près* du monde actuel étaient malgré tout *très éloignés* de ce dernier (les cas extrêmes étant les mondes *sceptiques*),  $S$  devra  $\neg B(p)$  dans ceux-ci (1981, p. 685).

Par contre, les critiques de Goldman et Heller nous ont inspiré dans notre analyse de l'évaluation de la valeur épistémique des croyances d'un agent dans le cadre épistémologique nozickéen<sup>146</sup> et nous verrons que la prétention de Nozick d'avoir réglé le

---

<sup>141</sup> Voir la note 47 p. 51-52 dans (1.2) de ce chapitre et la note 51 p. 54 dans (1.3) de ce chapitre.

<sup>142</sup> Dans la première partie de ce chapitre 2.

<sup>143</sup> Définissant les possibilités contrefactuelles  $q_i$  d'erreur *clairement pertinentes* pour Nozick :  $(\neg p) \rightarrow q_i$ . Voir (1.7.2) du chapitre 1.

<sup>144</sup> Voir dans (1.4) de ce chapitre pp. 56-57.

<sup>145</sup> Voir dans (1.4) de ce chapitre pp. 56-57.

<sup>146</sup> Une autre critique de la solution de Nozick, consistant à invalider  $PK$  de manière générale afin de résoudre l'*AI*, fut également une source d'inspiration dans notre analyse de l'évaluation de la valeur épistémique des croyances d'un agent  $S$  dans le cadre épistémologique nozickéen. Edward Craig (1989) argue que l'épistémologie contrefactuelle de Nozick est *impuissante* ou *redondante* comme remède contre l'*AI*. En effet, pour que la solution de Nozick à l'*AI* fonctionne selon lui, c.-à-d. pour que l'on puisse répondre au sceptique, par exemple, que Moore ( $S$ ) sait que  $(p)$  même si  $\neg K_S(\neg Sk)$ , où  $p$  est la proposition *Moore a deux mains* et  $Sk$  la proposition sceptique *Moore est trompé de manière systématique à l'effet qu'il a deux mains* et où  $(p \rightarrow (\neg Sk))$ , nous devons être en position d'asserter qu'il n'existe aucun monde possible *sceptique* dans lequel  $Sk$  est *vraie* dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel ou, *minimalement*, que le monde actuel n'est pas lui-même un monde sceptique (puisque, évidemment, le monde actuel est *inclus* dans l'union des *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel). Si nous ne sommes pas en position d'asserter *minimalement* que le monde actuel n'est pas un monde sceptique dans l'évaluation de *C3* et *C4* à l'égard de la  $B(p)$  de  $S$ , alors l'épistémologie contrefactuelle de Nozick est impuissante contre l'*AI*. Si nous sommes en position de l'asserter, alors c'est que le sceptique a *déjà été battu* avant même d'avoir recours aux *C3* et *C4* de Nozick dans l'évaluation de la  $B(p)$  de  $S$ . Dans ce cas, la solution de Nozick est redondante contre l'*AI* et c'est ainsi que Craig défend sa position dans (1989). À cette critique de Craig, Brueckner (1991) répond que la solution de Nozick ne dépend d'aucune assertion ni supposition quant à la nature du monde actuel. Il reprend l'exemple de Craig en situant  $S$  dans un *monde*

problème de la détermination de la pertinence d'une possibilité d'erreur, un problème directement lié à celui de l'évaluation épistémique des croyances d'un agent, était peut-être mal fondée.

## 2.1. Dénombrement des faits et évaluation épistémique

Reprenons un résumé de la critique de Heller, une variante de celle de Goldman et de son *exemple des granges en papier mâché*, au sujet de l'insuffisance pour la connaissance (selon lui) de la modalité *serait* (*would be*) dans C3 et dans (\*) de Nozick :

---

*possible de référence*  $w$  distinct du monde actuel, mais *très similaire* à notre représentation du monde actuel et *suffisamment éloigné* des mondes sceptiques les plus près de  $w$  pour que C1 à C4 soient satisfaites à l'égard de la  $B(p)$  de  $S$  dans  $w$ , alors que C3 n'est pas satisfaite à l'égard de la  $B(\neg Sk)$  de  $S$  dans  $w$ . Dans ce monde possible de référence  $w$ ,  $K_S(p)$  et  $\neg K_S(\neg Sk)$ , et ainsi la solution de Nozick *peut être indexée* à n'importe quel monde possible de référence  $w$  sans dépendre d'aucune assertion ni supposition quant à la nature du monde actuel. L'important dans l'invalidation générale de  $P_K$  dans le cadre épistémologique de Nozick, conclut Brueckner, c'est que les mondes possibles dans lesquels l'antécédent de  $(p \rightarrow (\neg Sk))$  est faux soient *très éloignés* des mondes sceptiques dans lesquels le conséquent est faux à partir du même monde possible de référence  $w$  dans lequel se trouve  $S$ , afin que la  $B(p)$  de  $S$  *covarie* avec la valeur de vérité de  $p$  dans tous les mondes des voisinages  $p$  et  $\neg p$  de  $w$ , alors que la  $B(\neg Sk)$  de  $S$  *échoue* à covarier avec la valeur de vérité de  $(\neg Sk)$  dans tous les mondes du voisinage  $Sk$  de  $w$ . La défense de Nozick de la part de Brueckner est correcte et conforme à l'esprit du plaidoyer de Nozick, même si elle généralise quelque peu celui-ci car Nozick *fait bien référence au monde actuel* lorsqu'il étale son argument contre  $P_K$  et lorsqu'il montre la possibilité que  $K_S(p)$ , c.-à-d. la possibilité que les C1 à C4 soient satisfaites pour la  $B(p)$  de  $S$  dans le monde actuel malgré que  $\neg K_S(\neg Sk)$  *actuellement* (1981, pp. 199-204, 206-207). Par contre, montrer *qu'il existe un monde possible de référence*  $w$  dans lequel  $P_K$  est invalide de manière générale, et donc un monde  $w$  dans lequel il est possible que C3 et C4 soient satisfaites pour la  $B(p)$  de  $S$  malgré que  $\neg K_S(\neg Sk)$  dans ce monde  $w$ , ne donne aucune indication sur la validité ou non de  $P_K$  dans le monde actuel (il est seulement posé que  $w$  est très semblable à notre représentation du monde actuel). La seule chose que Brueckner fait pour répondre à Craig, c'est de montrer que  $P_K$  n'est pas une vérité nécessaire et que le cadre épistémologique nozickéen peut modéliser la connaissance dans un monde possible de référence  $w$ . Pourtant, lorsque confronté à un sceptique qui utilise l'AI *actuellement*, il n'est pas suffisant (voire même inutile) de lui répondre que quelque part dans l'univers des mondes possibles, il existe un monde possible de référence  $w$ , très semblable à notre représentation du monde actuel, dans lequel C3 et C4 sont satisfaites pour la  $B(p)$  de  $S$  et non pour la  $B(\neg Sk)$  de  $S$ , et donc que  $P_K$  est invalide dans  $w$ . Au mieux, Brueckner aurait dû définir  $w$  non comme très semblable à notre représentation du monde actuel, mais comme *suffisamment similaire* (factuellement) au monde actuel. Par contre, en faisant cela, Brueckner aurait donné en partie raison à Craig au sujet de l'importance d'une assertion (au moins d'une supposition) de la nature du monde actuel. Dans ce cas, la réponse de Brueckner aurait été redondante, puisque supposant ou en mesure d'asserter que  $w$  est *suffisamment similaire* au monde actuel. Au pire, la réponse de Brueckner est inutile, puisque ce qui est menacé par l'AI utilisé *actuellement*, c'est la possibilité de la  $K(p)$  *actuellement*, et donc il faut vérifier si  $P_K$  est valide ou non dans le monde actuel ou, *minimalement*, dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Ceci explique l'attention particulière apportée par Nozick à l'indexation de ses C3 et C4 au monde *actuel*, afin d'invalider  $P_K$  de manière générale dans ce dernier, et c'est là que réside l'intérêt de la critique de Craig. Hors, nous avons vu dans (2.2) du chapitre 1 que, pour ce qui est de la partie la plus facile dans la démonstration de l'invalidité de  $P_K$  de manière générale (soit montrer que  $\neg K_S(\neg Sk)$  *actuellement*), l'épistémologie de Nozick permet d'obtenir ce résultat et le défend bien. Toute la difficulté de la démonstration réside dans l'obtention du résultat à l'effet que la  $K(p)$  est possible dans le monde actuel ou *minimalement* dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dans le cadre épistémologique nozickéen, c.-à-d. qu'il est possible qu'une  $B(p)$  de  $S$  satisfasse C3 et C4 dans ces mondes. C'est ici que Nozick est en difficulté, comme nous l'avons vu jusqu'à maintenant dans ce chapitre (pour les propositions contingentes) et comme nous le verrons davantage jusqu'à la fin de celui-ci. Nous avons aussi souligné plus tôt dans notre analyse (voir dans (1.5.2) de ce chapitre à la note 70 p. 62 et dans (1.8.3) de ce chapitre à la note 125 p. 96) que Nozick *pose* seulement, à la fin de son chapitre sur l'épistémologie ainsi qu'à la note 1 à la fin de son livre, que la connaissance est *possible, fréquente et variée* dans le monde *actuel* et que sa théorie le permet. Ces deux déclarations, les seuls endroits dans son épistémologie où il prend cette position, sont totalement *ad hoc* et non démontrées dans son analyse et cette dernière semble bien les contredire. De plus, si le monde actuel est conforme, au moins minimalement, avec nos croyances à son sujet, alors même les plus près des mondes sceptiques sont très éloignés du monde actuel, puisque *contrefactuellement très différents* de lui. Ainsi, si le monde actuel est au moins minimalement conforme (comment faire autrement que de le poser ?) avec nos croyances à son sujet, alors la sémantique des mondes possibles elle-même garantit que les mondes sceptiques se trouvent bien au-delà des voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel. Par conséquent, si l'on pose que le monde actuel est au moins minimalement conforme avec nos croyances à son sujet, alors la critique de Craig contre Nozick est invalide, puisqu'il est certain que les mondes sceptiques soient bien en-dehors des voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel et nous n'avons pas besoin d'être dans une position particulière pour l'asserter. D'autre part, si l'on ne fait pas cette présupposition, alors le seul moyen de déterminer si la  $B(p)$  de  $S$  satisfait C3 et C4, c.-à-d. si la  $B(p)$  de  $S$  covarie avec la valeur de vérité de  $p$  dans tous les mondes des voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel, est d'avoir accès à un référentiel métaphysique. Nous reprenons ce point dans (2.2) de ce chapitre un peu plus bas. Dans ce cas, c.-à-d. si l'on ne fait pas la présupposition en question, alors la critique de Craig contre Nozick est *impuissante*, puisqu'elle exige que l'on puisse être en mesure de différencier ou distinguer le monde actuel des mondes sceptiques, ce qui serait possible si l'on avait accès à un référentiel métaphysique, alors que cela est impossible autrement (par définition des mondes *sceptiques globalement sous-déterminants*). Conclusion : la critique de Craig contre Nozick est soit invalide, soit impuissante.

S's abilities [où S est un agent] in the actual world depend on her beliefs in *relevant* not-*p* worlds, not irrelevant ones. Intuitively what makes an alternative irrelevant is that it is too unrealistic – too dissimilar from the actual world. To know that *there is a tree before her* [proposition *p*], S needs to be able to rule out the possibility of there being a bush there, or air, or any of the other things that *might be* there instead of a tree. She can pass all of these tests. She is in such an epistemic condition as to be able to distinguish trees from bushes, air, humans, houses, and the like. She cannot distinguish trees from exceptionally ingeniously made *papier mâché* trees or from hallucinations of trees or from mental images inserted into her head by an evil genius. But she need not be able to rule out these sorts of alternatives. None of them is realistic enough. A world that contains such deceptions is too dissimilar from the actual world. [...] Unfortunately, SC [C3 + (\*) de Nozick] is *too weak* to capture the intuitions behind the *relevant alternatives requirement*. For instance, if the actual world is cluttered with *papier mâché* tree facsimiles which S is unable to distinguish from real trees, S does not know that what she is looking at is a tree, since there *might easily have been* a tree facsimile there. But it may still be that S satisfies SC; it may still be that the closest worlds in which there is not a tree before S are ones in which there is just air there. It does not follow simply from the fact that there are tree facsimiles in the neighbourhood that one *would have been* in this location if a tree had not been here. So, the *relevant* worlds *must include* facsimile worlds even when none are among the closest in which there is no tree before S. [...] We are interested not just in her ability to distinguish the actual world from what *would be* the case if *p* were false, but also from what *might be* the case. (1999, pp. 198-200)

La solution de Heller (1999) repose sur une condition contrefactuelle nécessaire pour la connaissance *très similaire* à C3<sup>147</sup> et sur une condition contrefactuelle de pertinence d'une possibilité *q* d'erreur (incompatible avec *p*) *équivalente* à  $(\neg(**))$  ou  $(***)$ <sup>148</sup> définissant des *EPP augmentés*<sup>149</sup> comme celui qui, dans l'*exemple des arbres en papier mâché*, inclut tous les mondes contrefactuellement possibles entre le monde actuel et ceux dans lesquels un arbre en papier mâché se trouve devant S.<sup>150</sup>

Si l'on abandonne l'exigence épistémique des cadre épistémologiques de Nozick et Heller impliquée par  $(\neg(**))$  formalisant la pertinence d'une possibilité d'erreur dans ceux-ci,<sup>151</sup> en restreignant considérablement la portée de leur modalité *pourrait être* (*might be*), mais en gardant toujours la *notion de contrefactualité* comme *seul* critère de pertinence d'une possibilité d'erreur, comme c'est le cas pour Nozick,<sup>152</sup> et en gardant l'exigence de la *M catégorique*, nous pourrions facilement constater à quel point

<sup>147</sup> L'agent S doit  $\neg B(p)$  dans tous les mondes possibles de la *sphère augmentée des mondes possibles pertinents* dans lesquels  $(\neg p)$  est vraie et ainsi, il ne doit exister aucun monde dans cette sphère dans lequel la conjonction  $((\neg p) \wedge Bs(p))$  est vraie. Bien que Heller ne parle pas de méthode dans son analyse (1999), sa condition contrefactuelle nécessaire pour la connaissance est équivalente à C3 de Nozick dont la *M est catégorique* dans l'évitement de l'erreur de produire une fausse  $B(p)$  de S (Heller n'inclut pas dans son analyse une condition semblable à C4). De plus, nous avons vu dans (1.3) de ce chapitre (à la note 51 p. 54), que l'interprétation de Heller des C3 et (\*) est erronée et ainsi que ses sphères des mondes possibles pertinents (dans lesquels  $(\neg p)$  est vraie) ne sont pas vraiment augmentées par rapport aux voisinages  $\neg p$  du monde actuel de Nozick.

<sup>148</sup> (\*\*\*) S'il n'était pas le cas que *p*, alors *q* pourrait être vraie (ou fausse) (voir (1.7.2) du chapitre 1).

<sup>149</sup> *EPP augmentés* (les *sphères augmentées des mondes possibles pertinents* dans lesquels  $(\neg p)$  est vraie de Heller) par rapport aux *EPP* définis par (\*). Par contre, nous avons vu dans (1.7.2) du chapitre 1, que Nozick inclut dans ses *voisinages*  $\neg p$  du monde actuel tous les mondes représentant une possibilité contrefactuelle *q* d'erreur, incompatible avec *p*, qui satisfait minimalement  $(\neg(**))$  ou (\*\*\*)

<sup>150</sup> La solution de Goldman n'est pas aussi exigeante pour la connaissance car il n'inclut pas dans ses *EPP* tous les mondes contrefactuellement possibles entre le monde actuel et ceux dans lesquels un arbre en papier mâché se trouve devant S, mais il exige seulement qu'un de ces mondes (dans lesquels S se trouve devant un arbre en papier mâché) soit inclus dans les *EPP* (1986, pp. 45-46).

<sup>151</sup> Parce que *trop forte* pour rendre possible et modéliser la connaissance de propositions contingentes dans le monde actuel comme dans tout monde possible suffisamment similaire au monde actuel (il en sera de même avec les *vérités nécessaires* et la plupart des propositions obtenues par *inférences déductives*, comme nous le verrons dans les deux prochaines parties de ce chapitre 2).

<sup>152</sup> Avec celui de la *M fixe*.

l'évaluation de la valeur épistémique des croyances de S n'est pas facilitée par la réponse de Nozick au problème de la détermination des *PP* d'erreur.

Par exemple, en réutilisant l'exemple *des arbres en papier mâché* de Heller, supposons que  $B_s(p)$  où  $p$  est la proposition *il y a un arbre devant S* et que  $p$  est vraie actuellement. Dans le voisinage spatial (ou géographique) rapproché de S se trouve un arbre en papier mâché. Supposons que nous utilisons, comme Nozick, la notion de contrefactualité comme *seul* critère de pertinence d'une possibilité d'erreur, mais que nous restreignons la portée de  $(\neg(**))$  aux *cinq* possibilités *contrefactuelles*  $q$  d'erreur *les plus près* du monde actuel. Comment alors dénombrer les faits du monde actuel afin de déterminer l'EPP associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  *actuelle* de S a été produite, pour nous permettre d'évaluer si elle est une  $K(p)$ , c.-à-d. si les cinq *PP* d'erreur de l'EPP sont éliminées ?<sup>153</sup>

Peut-être *qu'entre* la position actuelle de S (devant lequel se trouve un arbre) et la position *contrefactuelle* de S devant lequel se trouve l'arbre en papier mâché, il y a-t-il les *quatre* positions *contrefactuelles* de S suivantes : s'il n'était pas le cas que  $p$ , alors S se trouverait devant (1) un buisson, (2) une maison, (3) Dack le teckel et (4) Wiley le loup, toutes les quatre en ordre croissant de proximité (ou de similarité) d'avec le monde actuel. Dans ce cas, la position *contrefactuelle* de S devant lequel se trouve l'arbre en papier mâché formerait un *cinquième* monde *contrefactuellement* possible d'erreur *le plus près* du monde actuel et il serait alors *pertinent* en vertu de *notre* critère contrefactuel de pertinence. Peut-être il y a-t-il *également*, *entre* la position actuelle de S et la position *contrefactuelle* de S devant lequel se trouve l'arbre en papier mâché, *sept* positions contrefactuelles *différentes* des positions contrefactuelles (1) à (4) précédentes telles que : s'il n'était pas le cas que  $p$ , alors S se trouverait devant (1) un autre buisson, (2) un rocher, (3) un fermier du coin, (4) Oscar, (5) un cabanon, (6) Dack le teckel et (7) de l'air, toutes les sept en ordre croissant de proximité d'avec le monde actuel. Dans ce cas, la position *contrefactuelle* de S devant lequel se trouve l'arbre en papier mâché formerait *également*, *en plus* du *cinquième* monde *contrefactuellement* possible *le plus près* du

---

<sup>153</sup> Rappelons, comme nous l'avons souligné à la note 46 p. 51 dans (1.2) du chapitre 2, que pour Nozick, comme pour Goldman (1976, 1979, 1986) et Heller (1999) par exemple, l'élimination d'une *PP* d'erreur se résume, dans la sémantique des mondes possibles, à *ne pas croire* que  $p$  dans les mondes représentant cette *PP* d'erreur. Si *toutes* les *PP* d'erreur représentées par les mondes du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel ont été ainsi éliminées, alors  $C3$  est satisfaite *actuellement*.

monde actuel du cas précédent, un *huitième* monde *contrefactuellement* possible *le plus près* du monde actuel qui *ne serait pas pertinent* en vertu de notre critère de pertinence.

Autrement dit, la position *contrefactuelle* de S devant lequel se trouve l'arbre en papier mâché *peut former* un monde *contrefactuellement* possible dans lequel ( $\neg p$ ) est *vraie* qui est *inclus* dans l'EPP (dans le premier cas) et *peut former* un monde *contrefactuellement* possible *exclus* de l'EPP (dans le second cas), et ce, pour une *même* proposition  $p$  pour un *même* agent dans une *même* situation factuelle dans le monde actuel.

Ainsi, dans le premier cas,  $\neg K_s(p)$ , puisque  $B_s(p)$  dans l'un des mondes *contrefactuellement* possible de l'EPP (soit dans le cinquième *le plus près* du monde actuel), alors que dans le second cas,  $K_s(p)$ , puisque  $\neg B_s(p)$  dans les cinq mondes *contrefactuellement* possibles de l'EPP.

Comment déterminer alors si  $K_s(p)$  ou si  $\neg K_s(p)$  ? Tout va dépendre du nombre de faits qu'il y a dans le monde actuel entre la position actuelle de S et la position de l'arbre en papier mâché et des conséquences contrefactuelles de la variation (contrefactuelle) sur ces différents faits afin d'évaluer la similarité avec le monde actuel des différents mondes *contrefactuellement* possibles séparant le monde actuel de celui (ou ceux) dans lequel S est devant l'arbre en papier mâché. Pour ce qui est du nombre de faits dans le monde actuel, comment le dénombrer ? Nozick, mais également Heller et les autres défenseurs d'une théorie contrefactuelle de la connaissance, sont silencieux à ce sujet. Il y a vraisemblablement, au mieux, une infinité dénombrable de faits dans le monde actuel, au pire, une infinité indénombrable.

De plus, comment évaluer *toutes* les conséquences contrefactuelles de la variation (contrefactuelle) sur ces différents faits du monde actuel, c.-à-d. comment évaluer *toutes* les conséquences sur les autres faits du monde actuel de la variation contrefactuelle sur l'un d'eux ? Encore ici, le problème reste entier et aucune proposition n'est faite à ce sujet par Nozick ni par les autres contrefactualistes.

Nous voyons donc que la proposition de Nozick au problème de la pertinence d'une possibilité d'erreur ne clarifie ni ne solutionne ce dernier contrairement à ce qu'il défend (1981, p. 175).

## 2.2. Référentiel métaphysique et évaluation épistémique

Par conséquent, le cadre contrefactuel nozickéen nous force à choisir un référentiel métaphysique ou transcendantal si l'on désire évaluer la valeur épistémique des croyances d'un agent. En effet, l'épistémologie de Nozick oblige l'évaluateur de la valeur épistémique d'une croyance propositionnelle d'un agent à se situer dans un référentiel transcendant nos capacités intellectuelles et matérielles à dénombrer les faits du monde actuel et à mesurer et déterminer si la propriété de covariation est possédée ou non par la croyance, c.-à-d. qu'elle exige le recours à un référentiel métaphysique *en-dehors* du monde actuel et *minimalement* des *voisinages contrefactuels* du monde actuel d'où l'on aurait accès à la *totalité* de tous ces mondes afin de déterminer si les éléments probants possédés par l'agent constituent des *éléments probants forts* *e* dans tous ces mondes.

Puisque nous n'avons pas accès à un tel référentiel métaphysique et que l'épistémologie de Nozick est externaliste, alors ce dernier se range du côté des autres épistémologues externalistes et rejette la validité du *principe d'introspection positive pour la connaissance*<sup>154</sup> en épistémologie (1981, pp. 245-247).

Il résulte du cadre épistémologique nozickéen et de son rejet du *principe d'introspection positive* en épistémologie, que les agents et les évaluateurs sont dans une telle dépendance avec les états de choses du monde actuel qu'ils sont incapables de mesurer la valeur épistémique d'une croyance propositionnelle.

## 2.3. Intuitions et évaluation épistémique

Finalement, l'épistémologie de Nozick semble donner des résultats arbitraires lorsqu'appliquée à certains cas pourtant similaires.

Par exemple, dans son *exemple du dommage au cerveau*, Nozick nous dit que *C4* n'est pas satisfaite :

As an effect of brain damage a person is led (*irrationally*) to believe he has brain damage, which he would not believe if he didn't have brain damage. However, condition 4 is not satisfied: if the brain damage *had been slightly different*, though using the same route to belief he would not believe he had it. (1981, p. 190)

En effet, si le dommage au cerveau *avait été légèrement différent*, bien qu'utilisant la *même M* nous dit Nozick, l'agent S n'aurait pas cru *avoir un dommage au cerveau (p)*.

On peut en comprendre, dans la sémantique des mondes possibles, qu'un monde *contrefactuellement* possible dans lequel la conjonction  $(p \wedge \neg B_s(p))$  est *vraie*, est non

---

<sup>154</sup> Communément appelé *principe KK* dans la littérature épistémologique. Le *principe KK* stipule que :  $K_s(p) \supset K_s K_s(p)$ . Autrement dit, lorsque l'on sait que *p*, l'on sait que l'on sait que *p*.

seulement *inclus* dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel, mais que par l'utilisation de Nozick de l'expression *avait été légèrement différent*, il s'agit d'un monde *contrefactuellement* possible très similaires au monde actuel.

Pourtant, dans un autre exemple d'application de sa théorie, donné trois pages plus loin, Nozick nous dit que, dans son *exemple de Jesse James qui vole une banque*, bien que le témoin S aperçoive le visage de Jesse James *par un heureux hasard*, il sait que *Jesse James vole la banque* ( $p$ ) :

[...] for example, the bank robber's mask slips off as he is escaping and the bystander sees it is Jesse James, whose picture is on many wanted posters. [...] The bystander knows that Jesse James is robbing the bank. (1981, p. 193)

En effet, Nozick nous informe ici que  $C4$  est respectée dans cet exemple. Pourtant, dans la sémantique des mondes possibles, les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $p$  est *vraie* et dans lesquels la *même*  $M$  (la vision de S) *est utilisée* mais échoue le test, c.-à-d. les mondes du *voisinage*  $p$  du monde actuel dans lesquels la conjonction  $(p \wedge \neg B_s(p))$  est *vraie*, sont également très similaires au monde actuel, *puisque* le masque de Jesse James est tombé *par un heureux hasard*.

Bien sûr, il n'y a pas de contradiction entre les deux exemples, puisque ce sont des exemples illustrant deux situations factuelles *différentes*.<sup>155</sup> Par contre, si la  $M$ , dans chaque situation, est définie de manière générale (au sens procédural) à la façon de Nozick, alors soit la  $M$  *utilisée* dans chaque situation réussit et produit la *vraie*  $B(p)$  de S, soit elle échoue.

Pourtant, pour faire correspondre les résultats de sa théorie à l'intuition générale dans chaque situation, Nozick est obligé d'admettre que la  $M$  *utilisée* échoue dans l'*exemple du dommage au cerveau* alors que celle utilisée dans l'*exemple de Jesse James qui vole une banque* réussit à produire la *vraie*  $B(p)$  de S dans cet exemple.

En effet, dans l'*exemple du dommage au cerveau*, Nozick nous disait que, bien que le dommage au cerveau était *différent* dans les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $p$  est *vraie* qui sont très similaires au monde actuel, la  $M$  *utilisée* dans ceux-ci était la *même* que celle utilisée *actuellement* et elle échouait *au moins dans l'un d'entre eux* à produire la *vraie*  $B(p)$  de S, d'où le résultat que  $\neg K_s(p)$  dans cet exemple. Ce résultat correspond à l'intuition générale qui voudrait que  $\neg K_s(p)$  dans cet exemple, puisque la  $M$  *utilisée* est une  $M$  *irrationnelle et non fiable*.

<sup>155</sup> Du *même* monde possible de référence par contre, c.-à-d. le monde actuel.



Dans l'exemple de *Jesse James qui vole une banque*, la vision du témoin S satisfait *C4*, nous dit Nozick, alors que pourtant *il existe des mondes contrefactuellement possibles* dans lesquels *p* est *vraie* qui sont *très similaires* au monde actuel, donc *inclus* dans le *voisinage p* du monde actuel, dans lesquels la vision de S échoue à produire la *vraie B(p)* en lui, puisque dans ceux-ci, le masque de Jesse James n'est pas tombé. Dans cet exemple, l'intuition générale voudrait que S sait que c'est Jesse James qui vole la banque parce qu'après tout, il voit son visage et le reconnaît.

Il semble donc qu'il y ait *configuration modale arbitraire* des mondes *contrefactuellement possibles* autour du monde actuel afin d'obtenir les *voisinages contrefactuels* nécessaires pour faire correspondre les résultats du cadre épistémologique nozickéen, lorsqu'appliqué à ces exemples, avec l'intuition générale dans ceux-ci, alors que l'épistémologie contrefactuelle de Nozick est pourtant externaliste.

Au moins, Nozick semble conscient de ce constat et avoue que l'évaluation épistémique (ou plutôt l'application de sa théorie à certains cas), dans son cadre contrefactuel, est plutôt arbitraire (même s'il n'utilise pas ce terme) et que c'est peut-être en raison de ce flou qu'il s'en tire à bon compte :

Since we have not specified a precise theory of subjunctives or specified precisely how to identify a method and tell when it is held fixed, there is some leeway in our account. It may be this leeway that enables the account to cope with these examples and other cases [...] This is not an objection but a reason to think the notions can be specified more precisely to handle the cases – a condition on their specification is that they handle the cases adequately – provided the discussion of the cases did not exploit the leeway or wobble inconsistently, first leaning in one direction, then in another. (1981, p. 193)

Nous devons conclure de notre analyse, dans cette deuxième partie du chapitre 2, que l'épistémologie contrefactuelle de Nozick rend impossible l'évaluation de la valeur épistémique des croyances propositionnelles d'un agent, car (1) elle implique de dénombrer les faits du monde actuel, (2) d'évaluer les conséquences contrefactuelles de la variation contrefactuelle sur ces différents faits du monde actuel, (3) de se positionner dans un référentiel métaphysique en-dehors du monde actuel et de ses voisinages contrefactuels (dans une situation factuelle donnée) ayant un accès à la totalité de ces mondes et (4) elle implique d'avoir recours à de l'arbitraire dans son application, dans certains cas, afin de donner des résultats en accord avec notre intuition générale dans ceux-ci, alors qu'elle est pourtant fondamentalement externaliste.

### 3. Nozick et les vérités nécessaires

Nous allons, tout d'abord, présenter dans (3.1) la théorie de la connaissance de Nozick concernant précisément le cas des vérités nécessaires, pour ensuite exposer dans (3.2) et (3.4) une critique en deux points de McGinn (1984) contre celle-ci. Nous analyserons cette critique et verrons qu'elle n'est pas convaincante et que l'épistémologie de Nozick permettrait d'y répondre. Cette dernière analyse sera entrecoupée par (3.3) qui portera sur notre propre critique de la possibilité de la connaissance de vérités nécessaires chez Nozick et verrons qu'elle va dans le même sens que celle de la possibilité de la connaissance de propositions contingentes : elle est *presque impossible* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dans un tel cadre épistémologique contrefactuel. Nous concluons cette troisième partie du chapitre 2 en montrant dans (3.5) ce que cela implique pour la solution de Nozick d'invalider  $P_K$  de manière générale afin de répondre à l'*AI* et de rendre possible la connaissance de vérités nécessaires dans ces mondes.

#### 3.1. C4 et vérités nécessaires

Dans le cas des *vérités nécessaires*  $p$ , Nozick nous dit que  $C3$  n'entre pas en jeu dans la connaissance de celles-ci, puisque  $(\neg p)$  est *nécessairement fausse* (1981, p. 186). Dans la sémantique des mondes possibles, cela signifie que  $(\neg p)$  est *fausse* dans *tous* les mondes *logiquement* possibles, c.-à-d. qu'il *n'existe aucun* monde *logiquement* possible dans lequel  $(\neg p)$  est *vraie*, puisque les *vérités nécessaires*  $p$  sont *vraies* dans *tous* les mondes *logiquement* possibles. Ainsi, dans le cas des *vérités nécessaires*  $p$ , ce sont les  $C1$ ,  $C2$  et  $C4$  qui *doivent être vérifiées* pour qu'il y ait  $K(p)$  dans le monde actuel :  $C3$  est *satisfaite par défaut*, puisque son *antécédent* est *nécessairement faux*.

De plus, lorsque la  $M_{ac}$  *fiable* utilisée est une *démonstration logique faite de déductions valides* ou lorsque la  $M_{ac}$  *fiable* utilisée est une *preuve mathématique*, puisqu'elle préserve la vérité des prémisses à la *conclusion*  $p$ , alors la *vraie*  $B(p)$  est produite par la  $M_{ac}$  *fiable* utilisée dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $p$  du monde actuel *si* l'agent  $S$  *ne commet pas* d'erreurs dans son application de la  $M_{ac}$  *fiable* utilisée (1981, pp. 186-187) dans ces mondes. Dans ce cas,  $C4$  est satisfaite et  $K_S(p)$  dans le monde actuel.

Cependant, si la  $M_{ac}$  *fiable* utilisée n'est pas catégorique ou infaillible, alors elle *n'est pas* parfaitement fiable et elle produit des erreurs à l'occasion. Dans ce cas, *même si*

le *ratio d'erreurs* (fausses croyances) *produites/total des croyances produites* par la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* est *asymptotiquement nul*,<sup>156</sup> elle ne produit pas une *vraie*  $B(p)$  satisfaisant  $C4$  et alors  $\neg K_s(p)$  *actuellement*.

Si cela est vrai pour des  $M_{ac}$  *fiables* aussi près d'être une  $M_{Noz}$  (c.-à-d. une *méthode idéale catégorique* ou *infaillible*), cela l'est d'autant plus pour une  $M_{ac}$  *fiable* comme le *témoignage* (expert et non expert) (1981, pp. 186-187). Par exemple, si les parents de  $S$  lui témoignent que  $p$  est *vraie*, et si  $p$  est une *vérité nécessaire*, alors  $p$  est *vraie* dans tous les mondes *logiquement* possibles et donc, forcément, dans tous les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $p$  du monde actuel. Par contre,  $C4$  n'est pas satisfaite, nous dit Nozick, puisqu'il existe au moins un monde *contrefactuellement* possible dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel dans lequel la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* (le *témoignage* des parents) ne produit pas la *vraie*  $B(p)$  (ou plus fortement produit en  $S$  une *fausse*  $B(\neg p)$ ) car, dans ce monde, les parents témoignent à l'agent que  $p$  est *fausse* (c.-à-d. que  $(\neg p)$  est *vraie*). Par conséquent, ce n'est pas vrai *actuellement* que  $S$  croirait que  $p$  (au sens fort de  $C4$ ) avec la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* :  $\neg K_s(p)$  *actuellement* (1981, p. 186).

Par contre, comme le souligne Nozick, plusieurs de nos croyances en des propositions ou en des théorèmes mathématiques ne sont pas obtenues suite à la production d'une preuve mathématique de notre part, mais sont plutôt obtenues par le témoignage d'un proche, d'un professeur ou d'un mathématicien (un expert) par exemple. Dans ces cas, comme dans tous les cas d'apprentissage par les autres (livres, témoignages oraux, enseignements), il y a  $K(p)$  si, et seulement si, la *vraie*  $B(p)$  de notre source *traque la vérité*<sup>157</sup> et si le canal de communication (ex. : livres, radios, vidéos) *préserve* cette propriété de covariation de la *vraie*  $B(p)$  de la source.

Même lorsque les  $M_{ac}$  *fiables utilisées* sont des *démonstrations logiques valides* et des *preuves mathématiques* qui *préservent* et *garantissent* la *vérité*, la satisfaction de  $C4$  n'est pas garantie, loin de là. En effet, si les  $M_{ac}$  *fiables utilisées* préservent et garantissent la vérité, alors lorsque les entrées de ces  $M_{ac}$  *fiables* sont des axiomes et prémisses vraies, les sorties (les inférences déduites, les conclusions) sont vraies également et il n'y a pas d'erreurs possibles avec ces  $M_{ac}$  *fiables*. Par contre, même dans

<sup>156</sup> Nozick souligne l'existence de preuves mathématiques qui ne garantissent pas la vérité, bien que la probabilité d'erreur puisse être réduite à 1/1 000 000 000 (1981, p. 685).

<sup>157</sup> C.-à-d. si, et seulement si, les  $C1$  à  $C4$  sont satisfaites par la *vraie*  $B(p)$  de la source lorsque  $p$  est une *proposition contingente*. De même (mais sans  $C3$ ) lorsque  $p$  est une *vérité nécessaire*.

ces cas, il peut y avoir des erreurs résultant d'une mauvaise application de ces  *$M_{ac}$  fiables*, puisque nous sommes des créatures faillibles pour reprendre les mots de Nozick :

Although methods of mathematical proof may guarantee truth, through the formal relations they specify, we are fallible creatures who can make mistakes in our application of such methods. Do we know mathematical truths via our application of these methods? [...] That depends not on whether a mistake is logically possible but whether we *would or might* make one under *those conditions*. (1981, pp. 186-187)

Quelles sont les conséquences de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick sur la possibilité de la connaissance de *vérités nécessaires* dans le monde actuel ou *minimalement* dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel ? Nous allons maintenant présenter une critique en deux points de McGinn (1984) à ce sujet, accompagnée d'une analyse de notre part de la qualité de cette critique et entrecoupée par notre propre analyse de ce qui est fondamentalement problématique avec *C4* pour la possibilité de la connaissance de *vérités nécessaires*.

### 3.2. C3 et vérités nécessaires

Selon McGinn (1984), l'un des problèmes fondamentaux avec l'épistémologie contrefactuelle de Nozick à l'égard des *vérités nécessaires* est que *C3* ne s'applique pas à celles-ci, puisque l'on ne pourrait interpréter ses conditions de vérité dans la sémantique des mondes possibles.<sup>158</sup> Par exemple, comment interpréter ou donner les conditions de vérité, dans la sémantique des mondes possibles, d'une *relation contrefactuelle* comme *s'il n'était pas le cas que  $(7 + 5 = 12)$ , alors  $S$  ne croirait pas que  $(7 + 5 = 12)$*  (1984, p. 534) ?

McGinn affirme que les relations contrefactuelles aux antécédents impossibles *existent*, alors que nous ne pourrions, selon lui, donner leurs conditions de vérité en

---

<sup>158</sup> Sosa partage une critique similaire et en fait son troisième argument contre *C3* de Nozick : « Thirdly, sensitivity [qui se résume à *C3* pour Sosa, puisque ce dernier ne tient pas compte de *C4* dans son analyse de Nozick] is doubtful as a condition for our being correctly said to have knowledge of any apodictically necessary truth A, given how hard it would be to make sense of the supposition that not-A. This problem leads Nozick himself to abandon the requirement of sensitivity for such truths. » (1999, p. 146). Sosa n'est pas le seul à négliger *C4* dans son analyse de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick pour ne concentrer sa critique que sur *C3*, il s'agit d'une position courante dans la littérature épistémologique critique de la théorie contrefactuelle de la connaissance de Nozick : nous n'avons qu'à penser à Goldman (1986), DeRose (1995) ou Heller (1999) par exemples. Pourtant, dans l'épistémologie contrefactuelle de Nozick, *C3* et *C4* sont toutes autant importantes et nécessaires pour la connaissance et c'est la *conjonction vraie* de ces conditions qui donne à une *croissance vraie* la propriété de *covariation* avec la *valeur de vérité* de la proposition sur laquelle elle porte. Il semble que pour Sosa, comme nous l'avons vu dans la citation précédente, le fait que *C3* soit abandonnée par Nozick (selon lui) pour les *vérités nécessaires* soit un argument contre son épistémologie. Pourtant, techniquement, il ne s'agit pas d'un abandon, mais plutôt d'une *satisfaction* ou d'une *vérité par défaut* de *C3* dans les cas de *vérités nécessaires* *p* et alors, dans ces cas, la condition *cruciale* et *déterminante* dans la connaissance est *C4*. D'ailleurs, Nozick ne mentionne jamais qu'il abandonne *C3* dans les cas de *vérités nécessaires* *p*, mais que *C3* ne s'applique pas ou n'entre pas en jeu (1981, pp. 186, 692). En effet, puisqu'il *n'existe aucun* monde *logiquement* possible dans lequel ( $\neg p$ ) est *vraie*, car c'est *p* qui est *vraie* dans *tous* les mondes *logiquement* possibles, alors *C3* est *vraie* ou *satisfaite par défaut* et n'est pas une condition déterminante dans la *K(p)* : l'on peut alors ne pas se soucier de *C3* car elle ne s'applique pas. Il ne nous semble pas problématique de constater que *C3* est *vraie par défaut* (ou ne s'applique pas) dans les cas de *vérités nécessaires* *p*, puisqu'il *n'existe aucune possibilité logique* que *p* soit *fausse* dans ces cas, si l'on accepte bien sûr l'*hypothèse* que *p* est bien une *vérité nécessaire*. Du cadre épistémologique nozickéen découle des conséquences bien plus problématiques pour la possibilité de la connaissance de *vérités nécessaires* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, comme nous allons le constater dans le reste de cette troisième partie du chapitre 2.

termes de ce qui est *vrai* dans les mondes *contrefactuellement* possibles *près* du monde actuel (1984, p. 551). Il donne l'exemple d'un scientifique qui met au point une expérience ayant pour but de tester une théorie sur la nature d'une certaine substance. Le scientifique déduit de sa théorie la prédiction (ou l'hypothèse), à vérifier expérimentalement, que *si cette substance n'était pas de cette nature, alors elle ne se comporterait pas de la sorte lorsque soumise à telles ou telles conditions* (1984, p. 551). McGinn nous dit que peut-être que la théorie du scientifique est correcte et que la substance, *nécessairement*, est de cette nature. Il existerait également, selon McGinn, des relations contrefactuelles aux antécédents impossibles pour les vérités nécessaires mathématiques, comme par exemple celle-ci : *si 16 n'était pas un multiple de 2, alors 16 ne serait pas un multiple de 4* (1984, p. 551).

Il n'est pas clair en quoi, selon McGinn, des *relations contrefactuelles* aux *antécédents impossibles*, si elles existent effectivement (et nous ne voyons pas pourquoi ce ne serait pas le cas), ne pourraient avoir leurs conditions de vérité formulées dans la sémantique des mondes possibles. Si l'antécédent d'une relation contrefactuelle est une *vérité nécessaire*  $p$ , alors *il n'existe aucun* monde *logiquement* possible dans lequel  $(\neg p)$  est *vraie*, puisque c'est  $p$  qui est *vraie* dans *tous* les mondes *logiquement* possibles. Ainsi, dans *tous* les mondes *logiquement* possibles (incluant le monde actuel), 16 est un multiple de 2 et, de plus, 16 est un multiple de 4, d'où la *vérité* de la relation contrefactuelle *si 16 n'était pas un multiple de 2, alors 16 ne serait pas un multiple de 4* dans le monde actuel.

Dans l'exemple du scientifique et de la nature de la substance, si la théorie du scientifique est correcte et que la substance est *nécessairement* de cette nature (c.-à-d. qu'elle ne peut être autrement que de cette nature), alors (1) la substance est de cette nature *au moins* dans *tous* les mondes *physiquement* possibles. De plus, (2) *si seule* une substance de cette nature se comporterait de la sorte lorsque soumise à telles ou telles conditions expérimentales, alors dans *tous* les mondes *physiquement* possibles dans lesquels la substance est soumise aux conditions expérimentales en question, la substance se comporte de cette (la même) façon. Cette interprétation, dans la sémantique des mondes possibles, dépend de la *force* de la relation de contrefactualité *entre* l'antécédent et le conséquent de celle-ci. Si cette force est telle que *seule* une substance de cette nature

se comporterait de la sorte lorsque soumise aux conditions expérimentales en question,<sup>159</sup> alors dans *tous* les mondes *physiquement* possibles (c.-à-d. consistants avec les lois de la nature du monde actuel), la substance *est* de cette nature (puisque'elle est *nécessairement* de cette nature) et, dans le *sous-ensemble* des mondes *physiquement* possibles dans lequel les *conditions expérimentales* en question sont *vérifiées* (c.-à-d. *appliquées*), la substance se comporte de cette (la même) façon dans *tous* les mondes du sous-ensemble.

Si, par contre, la *force* de la relation de contrefactualité est telle qu'une substance d'une *autre* nature se comporterait de la *même* façon dans les *mêmes* conditions expérimentales, alors cela signifie qu'il existe au moins un monde *physiquement* possible, dans le sous-ensemble de ceux qui vérifient les conditions expérimentales en question, dans lequel la substance n'est pas de la première nature (celle de la relation contrefactuelle de McGinn) et dans lequel le comportement de la substance est *identique* à celui de la substance de la première nature, car soumise aux *mêmes* conditions expérimentales. Si *au moins un* de ces mondes, dans lesquels c'est la substance de l'autre nature qui est sujette à l'expérience en question, est *suffisamment similaire* au monde actuel et représente une *PP* d'erreur, alors la relation contrefactuelle *si cette substance n'était pas de cette nature, alors elle ne se comporterait pas de la sorte lorsque soumise à telles ou telles conditions* est *fausse*. Telle pourrait être une interprétation des relations contrefactuelles aux *antécédents impossibles* dans la sémantique des mondes possibles, interprétation consistante avec celle *amendée* par Nozick pour son cadre épistémologique.

Dans le même esprit, si l'on reprend l'exemple de  $7 + 5 = 12$  de McGinn, si  $(7 + 5 = 12)$  est bien une *vérité nécessaire* car il s'agit d'une vérité mathématique, alors *il n'existe aucun* monde *logiquement* possible dans lequel  $(\neg (7 + 5 = 12))$  est *vraie* :  $(7 + 5 = 12)$  est *vraie* dans *tous* les mondes *logiquement* possibles. Par conséquent, *C3* est *vraie* (ou satisfaite) *par défaut* et ne s'applique pas, comme le défend Nozick, et nous ne croyons pas qu'il y ait de problèmes là, contrairement à ce qu'affirme McGinn. Le problème de la connaissance des vérités nécessaires dans le cadre épistémologique nozickéen réside bien davantage dans la condition contrefactuelle qui s'applique, soit *C4*.

### 3.3. *C4* et la *K(p)* actuellement

Le problème, comme nous allons le voir maintenant, est dans la *force* de la relation de contrefactualité formalisée par *C4* et *exigée* par Nozick *entre* l'antécédent et le

---

<sup>159</sup> Ce que laisse entendre la formulation de McGinn de la relation contrefactuelle dans son exemple.

conséquent de la relation, de sorte que la *conjonction*  $(p \wedge B_s(p))$  doit être vraie dans tous les mondes du *voisinage*  $p$  du monde actuel pour qu'il y ait  $K(p)$  dans le monde actuel.

Nous avons vu que,<sup>160</sup> dans le cas des *propositions contingentes*  $p$ , le *voisinage*  $p$  du monde actuel *inclus tous* les mondes *contrefactuellement* possibles jusqu'à la *limite externe* formalisée par la relation contrefactuelle  $(**p)$ <sup>161</sup> exprimant les mondes sceptiques *non pertinents* :  $p \rightarrow (\neg sk)$  (où  $sk$  correspondait à un monde possible *sceptique* dans lequel  $p$  est vraie et dans lequel  $\neg B_s(p)$ ).

De plus, nous avons également vu<sup>162</sup> que la  $M_{Noz}$ , c.-à-d. la *méthode idéale de Nozick* nécessaire afin de satisfaire *C3* et *C4*, est *catégorique* ou *infaillible* : elle ne produit *aucune* erreur et elle est *parfaitement* fiable.

Nous avons tiré de notre analyse de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick que, dans le cas des *propositions contingentes*  $p$ , le cadre épistémologique nozickéen était *beaucoup trop exigeant* pour rendre possible et modéliser la  $K(p)$  dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, entre autres parce qu'exigeant des voisinages contrefactuels *trop inclusifs* (de *trop grande taille*) à l'intérieur desquels la  $M_{ac}$  fiable utilisée ne doit produire *aucune* erreur dans tous les mondes de ces voisinages.

Nous pouvons déjà prévoir que les résultats de notre analyse risquent d'être très similaires pour ce qui est de la possibilité de la connaissance de *vérités nécessaires*  $p$  dans le cadre épistémologique nozickéen. Nous verrons, dans ce qui suit, que *C4* est, en effet, *beaucoup trop forte* pour rendre possible et expliquer la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$  dans le monde actuel ainsi que dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

### 3.3.1. *Voisinage* $p$ et $M_{Noz}$

Comme nous l'avons vu dans notre exposé dans (3.1), un peu plus-haut, de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick à l'égard des *vérités nécessaires*  $p$ , et de manière similaire à l'épistémologie contrefactuelle de Nozick à l'égard des propositions contingentes, le *voisinage*  $p$  du monde actuel *inclut toute* possibilité *contrefactuelle* d'erreur que nous *commettrions* ou *pourrions* commettre, avec la  $M_{ac}$  fiable utilisée, dans

---

<sup>160</sup> Dans (1.2) et (1.3) dans la première partie de ce chapitre.

<sup>161</sup> Voir (1.2) à la p. 53 dans la première partie de ce chapitre.

<sup>162</sup> Dans (1.4) et (1.8) dans la première partie de ce chapitre.

des conditions *suffisamment similaires* aux conditions actuelles.<sup>163</sup> Autrement dit, toute possibilité *contrefactuelle* d'erreur que nous *pourrions* commettre (*would or might*) en appliquant la  $M_{ac}$  fiable utilisée, dans des conditions *suffisamment similaires* aux conditions actuelles, est *incluse* dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel et *doit être éliminée* pour qu'il y ait  $K(p)$  *actuellement*.

De plus, comme dans le cas des propositions contingentes, la  $M_{ac}$  fiable utilisée doit être une  $M_{Noz}$ , c.-à-d. *réussir catégoriquement à produire la vraie*  $B(p)$  dans tous les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $p$  du monde actuel : *il ne doit exister aucun* monde dans ce *voisinage* dans lequel la  $M_{ac}$  fiable utilisée produit une erreur (c.-à-d. dans lequel elle ne produit pas la *vraie*  $B(p)$  ou, pire, produit une *fausse*  $B(\neg p)$ ).

### 3.3.2. Témoignages, enseignement et canaux de communication

Cette *force* de la relation de contrefactualité entre l'agent  $S$  et le monde *exigée* par  $C4$  et se traduisant par la *propriété d'infailibilité* ou de *fiabilité parfaite* de la  $M_{Noz}$ , semble bien *exclure* comme  $M_{ac}$  fiables pouvant produire de la  $K(p)$  dans le monde actuel: *le témoignage, l'enseignement, l'apprentissage par les autres en général* (y compris provenant d'un expert) ainsi que par *tout canal de communication* permettant de transmettre une croyance d'un agent à un autre (livres, multimédia, radio).

En effet, *toutes* ces  $M_{ac}$  fiables ont une *fiabilité imparfaite* et ont déjà produit des erreurs lors de leurs utilisations passées par  $S$  dans la plupart des situations factuelles diverses du monde actuel. Alors, par *projection contrefactuelle* (par propension) de la fiabilité (c.-à-d. du *ratio de croyances vraies/total des croyances produites* dans les *utilisations passées* d'une  $M_{ac}$  fiable dans le monde actuel) de n'importe laquelle de ces  $M_{ac}$  fiables utilisées par  $S$  sur l'ensemble des mondes *contrefactuellement* possibles, nous obtenons des *EPP* qui sont *plus petits* (ou *moins inclusifs*) que le *voisinage*  $p$  du monde actuel et qui sont *strictement inclus* (*ceteris paribus*) dans ce dernier.<sup>164</sup>

Ainsi, puisque le monde actuel est *inclus* dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel, que dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste et internaliste* fondée sur nos  $M_{ac}$  fiables, les *EPP* associés à une *vérité nécessaire*  $p$  sur laquelle porte la *vraie*  $B(p)$  *actuelle* de  $S$ , produite par la  $M_{ac}$  fiable utilisée dans la situation factuelle dans laquelle se trouve

---

<sup>163</sup> « That depends [si l'on  $K(p)$  ou non] not on whether a mistake is logically possible [puisque dans les cas de *démonstrations logiques valides* et de *preuves mathématiques*, la *vérité* de  $p$  est *certaine* ou *garantie*] but whether we *would or might* make one under those conditions. » (1981, p. 187).

<sup>164</sup> À la manière de ce que nous avons obtenu comme résultats de notre analyse de (1.5) à (1.9) dans la première partie de ce chapitre.



S, sont *plus petits et strictement inclus* (*ceteris paribus*) dans le *voisinage p* du monde actuel et, puisque nos *M<sub>ac</sub> fiables* produisent des erreurs, alors nous retrouvons un résultat similaire à ceux obtenus suite à notre analyse de (1.5) à (1.9) de ce chapitre pour les propositions contingentes, mais montrant ici que le *voisinage p* du monde actuel et la *M<sub>Noz</sub>* sont *incompatibles* avec la possibilité de la *K(p)* de *vérités nécessaires p* dans le monde actuel. Dans le cadre nozickéen, nos *M<sub>ac</sub> fiables* comme *le témoignage, l'enseignement, l'apprentissage par les autres en général* et par l'intermédiaire des *différents canaux de communication possibles entre deux agents* (ex. : livres, vidéos, radios) ne peuvent produire de la *K(p)* de *vérités nécessaires p*, comparativement au cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste et internaliste* fondée sur elles.

### 3.3.3. *M<sub>ac</sub>* qui garantissent presque la vérité

De plus, comme nous l'avons vu plus-haut,<sup>165</sup> la *force exigée* de la *M<sub>Noz</sub>* pour satisfaire *C4* exclut même comme *M<sub>ac</sub> fiables* candidates au statut de *M<sub>Noz</sub>*, les *preuves mathématiques qui ne garantissent pas la vérité, même si* la probabilité que la *M<sub>ac</sub> fiable utilisée* produise une erreur est de 0,000 000 001 % (1981, note 24 p. 685).

Nozick ne le dit pas directement dans la référence précédente, comme s'il n'osait pas annoncer tout-de-suite l'une des implications lourdes de conséquences de son épistémologie contrefactuelle, mais après avoir mentionné qu'il existe des preuves mathématiques qui ne garantissent pas la vérité, puisque possédant une probabilité non nulle (très faible) de produire une erreur, il enchaîne immédiatement en spécifiant qu'il discute plus loin des *complications* que les probabilités *ajoutent* à sa théorie. Et comme nous l'avons vu dans le cas des propositions contingentes,<sup>166</sup> toute inférence non déductive à partir d'éléments probants ayant une *probabilité non nulle* (aussi petite soit-elle) de produire une erreur, autrement dit toute inférence *probabiliste* non déductive, ne peut être éligible comme *M<sub>Noz</sub>* qui seule peut produire de la *K(p)*. Il en est de même ici pour les *M<sub>ac</sub> fiables d'inférences deductives à partir de preuves mathématiques* ayant une *probabilité non nulle* de produire une erreur. Aussitôt qu'il y a une *probabilité non nulle* d'erreur, que ce soit pour des *M<sub>ac</sub> fiables d'inférences non deductives* ou des *M<sub>ac</sub> fiables d'inférences deductives*, il n'y a pas *K(p)* dans le monde actuel dans le cadre épistémologique nozickéen.

---

<sup>165</sup> Dans l'exposé de la théorie contrefactuelle de la connaissance des vérités nécessaires de Nozick (voir (3.1) de cette troisième partie du chapitre 2).

<sup>166</sup> Dans (1.8) de la première partie de ce chapitre 2.

### 3.3.4. $M_{ac}$ qui garantissent la vérité

Il ne reste plus que les *démonstrations logiques valides* et les *preuves mathématiques qui garantissent la vérité* comme  $M_{ac}$  fiables candidates au statut de  $M_{Noz}$  afin d'avoir la force *suffisante* pour satisfaire *C4* et ainsi rendre possible la  $K(p)$  pour les *vérités nécessaires*  $p$  dans le monde actuel. Dans le cas de ces  $M_{ac}$  fiables, comme nous l'avons vu,<sup>167</sup> les possibilités *contrefactuelles* d'erreur ne sont pas le produit des  $M_{ac}$  elles-mêmes, mais plutôt des agents qui les utilisent, que ce soit en *créant*, en *appliquant* ou en *lisant* une *démonstration logique valide* ou une *preuve mathématique garantissant la vérité* (1981, pp. 186-187, 692).

Ainsi, même dans les cas de nos  $M_{ac}$  fiables que sont les *preuves logiques ou mathématiques garantissant la vérité* dont la sortie est la *conclusion* ou l'*inférence déductive* que  $p$  (où  $p$  est une *vérité nécessaire*), la  $K(p)$  n'est toujours pas obtenue ni garantie, puisque dans ces cas, ce sont les agents qui *doivent être infallibles* ou *parfaitement fiables* dans tous les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $p$  du monde actuel. S'il existe un seul monde *contrefactuellement* possible dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel dans lequel  $S$  produit une erreur avec la  $M_{ac}$  fiable utilisée, c.-à-d. dans lequel la conjonction  $(p \wedge \neg B_s(p))$  est vraie, alors  $\neg K_s(p)$  *actuellement*, même si  $S$  utilise *correctement* la  $M_{ac}$  fiable (en produisant, appliquant ou lisant la preuve) dans le monde actuel.

Malheureusement, puisque nous avons déjà commis et commettons régulièrement, ou à l'occasion, des erreurs en utilisant (produisant, appliquant, lisant) des *preuves logiques ou mathématiques garantissant la vérité* dans le monde actuel, alors par *projection contrefactuelle* (propension) sur l'ensemble des mondes *contrefactuellement* possibles, il existe au moins un monde *contrefactuellement* possible dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel dans lequel la conjonction  $(p \wedge \neg B_s(p))$  est vraie ou dans lequel la conjonction  $(p \wedge B_s(\neg p))$  est vraie, et ce, pour toute vérité nécessaire  $p$ , pour toute  $M_{ac}$  fiable et pour tout agent  $S$ . Bien sûr, un mathématicien ou un logicien commet en général moins d'erreurs dans ses preuves et calculs qu'un non-expert, mais il est impossible qu'il n'en commette jamais ou qu'il n'en ait jamais commis dans le monde actuel (ne serait-ce qu'en comptant les erreurs d'inattention ou de distraction dans des conditions *suffisamment similaires* à celles d'une situation factuelle donnée par exemple).

---

<sup>167</sup> Dans (3.1) de ce chapitre 2.

Par conséquent, de manière analogue aux résultats de notre analyse pour la possibilité de la connaissance de propositions contingentes, nous obtenons que le cadre épistémologique nozickéen est *beaucoup trop fort* pour rendre possible et expliquer la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$  dans le monde actuel, *même* avec une condition contrefactuelle nécessaire pour la connaissance *en moins* (C3) dans leurs cas, et *même* avec des  $M_{ac}$  *fiables garantissant la vérité* comme les *preuves logiques et mathématiques*. Ce résultat sera renforcé par notre analyse dans la prochaine partie du chapitre, puisque dans celle-ci, nous nous attardons uniquement à la possibilité de la connaissance de propositions contingentes et de vérités nécessaires par les *inférences déductives*, ce qui *inclut* les *preuves logiques et mathématiques garantissant la vérité*.

### 3.4. C4 insuffisamment forte ?

Par contre, ce résultat de notre analyse est à l'opposé de l'un de celle de McGinn de la possibilité de la connaissance de *vérités nécessaires*  $p$  dans le cadre épistémologique nozickéen.

En effet, en plus de la critique de McGinn à l'effet qu'il serait impossible, selon lui, de donner les conditions de vérité de conditionnels contrefactuels aux antécédents impossibles<sup>168</sup> dans la sémantique des mondes possibles,<sup>169</sup> McGinn soutient que C4 est insuffisante pour écarter du statut de connaissance des *CVJ* portant sur des *vérités nécessaires*  $p$  et instanciant des cas typiques de Gettier. Il soutient que sans C3, la théorie contrefactuelle de la connaissance de Nozick est radicalement affaiblie et n'est plus suffisante pour la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$  (1984, p. 534). McGinn prétend que cet affaiblissement de l'épistémologie de Nozick, dans le cas des *vérités nécessaires*, la rend vulnérable à nouveau à des problèmes de type Gettier,<sup>170</sup> alors que C3 les résolvait pour les *propositions contingentes*. Dans le cas de ces problèmes de Gettier, les *CVJ* portent sur des *propositions nécessairement vraies* et elles *ne devraient pas* se qualifier au statut de connaissance, alors qu'elles *ne seraient pas exclues* de ce statut dans le cadre épistémologique nozickéen sans C3 selon McGinn.

Il donne trois exemples de tels cas montrant, selon lui, l'impuissance de l'épistémologie de Nozick (sans C3) à produire le résultat *souhaité* qu'il n'y a pas  $K(p)$  dans ces exemples de type Gettier. Dans ces trois cas de Gettier, le résultat *souhaité* est

---

<sup>168</sup> Comme C3 lorsque  $p$  est une *vérité nécessaire*.

<sup>169</sup> Que nous avons analysée dans la section (3.2) de cette troisième partie du chapitre 2.

<sup>170</sup> Portant sur des *vérités nécessaires*  $p$  cette fois.

qu'il n'y a pas  $K(p)$  malgré qu'il y ait  $CVJ$ . L'épistémologie de Nozick ne permettrait pas d'écarter ces  $CVJ$ , portant sur une *proposition nécessairement vraie*  $p$ , du statut de  $K(p)$ .

Nous allons maintenant examiner ces cas et montrer que  $C4$  permettrait de les exclure du statut de connaissance.

### 3.4.1. Cas du témoignage généralement non fiable

Tout d'abord, McGinn donne l'exemple d'un agent  $S$  qui acquiert par chance une croyance mathématique *vraie* sur la base d'un témoignage généralement non fiable : un informateur qui tentait de tromper  $S$  mais qui s'est avéré, malgré lui ou maladroitement, dire la vérité (1984, p. 534). McGinn nous dit qu'il s'agit d'un cas de Gettier et que  $C4$  ne pourrait exclure ce cas du statut de connaissance.

Il n'est pas évident qu'il s'agisse bien d'un cas de Gettier car la  $CV$  n'est peut-être pas justifiée, puisque le témoignage se voulait trompeur. Mais si l'on accepte que ce témoignage soit une justification, alors nous avons une  $CVJ$  portant sur une *proposition mathématique nécessairement vraie*. Dans le cadre épistémologique fiabiliste de McGinn, une  $K(p)$  est une  $CVJ$  dont la justification est *externalisée* vers la *méthode de production de croyances*  $M$  et, de cette manière, une  $CVJ$  est une  $CV$  bien formée, c.-à-d. une  $CV$  produite par une  $M$  généralement fiable. Dans l'exemple présent, la  $CV$  est exclue du statut de connaissance car la  $M$  utilisée par  $S$  n'est pas généralement fiable (où  $M$  est le *témoignage se voulant volontairement trompeur*). Autrement dit, la croyance est vraie, mais elle *n'est pas* vraiment justifiée ou *n'est pas* bien formée,  $M$  n'étant pas une méthode généralement fiable, et donc  $\neg K_s(p)$ .

Dans le cadre contrefactuel nozickéen, contrairement à ce que prétend McGinn, cette  $CVJ$  est également (et d'autant plus) exclue du statut de connaissance car la  $M$  utilisée n'est pas parfaitement fiable comme l'exige  $C4$  : elle *ne produit pas* des croyances correspondant à la valeur de vérité des *propositions*  $p$  sur lesquelles elles portent dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $p$  du monde actuel. Ainsi,  $C4$  n'est pas respectée, puisqu'il existe au moins un monde *contrefactuellement* possible dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel dans lequel la conjonction  $(p \wedge \neg B_s(p))$  est *vraie* : dans ce monde, l'informateur réussit à tromper  $S$  (comme il le voulait) et  $\neg B_s(p)$ . Ainsi, la  $CVJ$  de ce cas de Gettier est bien exclue du statut de connaissance avec  $C4$ , contrairement à ce que défend McGinn.

### 3.4.2. Exemple du lutrin en bois

Dans cet exemple, si l'on considère la *proposition p* à l'effet qu'*un lutrin est fait en bois* comme une *vérité nécessaire* à la manière de Kripke,<sup>171</sup> nous dit McGinn, et que l'on examine un exemple dans lequel un agent S croit que *p* sur la base d'une *hallucination* (la *M utilisée*) qui s'avère être vraie dans ce cas, alors nous avons un cas de  $B(p)$  portant sur une *vérité nécessaire p* et qui *serait justifiée*, mais qui n'est pas une  $K(p)$  et, selon McGinn, *C4* ne permettrait pas d'exclure ce cas du statut de  $K(p)$  (1984, pp. 534-535).

Encore ici, le statut de croyance vraie *justifiée* n'est peut-être pas très convaincant si l'on ne considère pas une *hallucination* comme une justification *valable*. Si l'on accepte que ce cas soit, malgré tout, un cas de *CVJ*, alors dans le cadre fiabiliste de McGinn, cette *CV* n'est pas vraiment *justifiée*, puisque la *M utilisée* (l'*hallucination*) n'est pas une méthode généralement fiable et alors, la *CV* en question n'est pas une *CV bien formée*, donc elle n'est pas une  $K(p)$ .

Ce résultat est également obtenu, et à *plus forte* raison, avec *C4*, puisque cette dernière exige, pour être satisfaite, une  $M_{Noz}$  (c.-à-d. une *M infaillible* ou *parfaitement fiable*), ce que n'est clairement pas la *M utilisée* dans cet exemple. En effet, *il existe au moins un monde contrefactuellement possible* dans le *voisinage p* du monde actuel dans lequel la conjonction  $(p \wedge \neg B_s(p))$  est *vraie* : dans ce monde, l'*hallucination* trompe S et ne produit pas en lui la *vraie*  $B(p)$ .

D'ailleurs, Nozick expose dans son étude de cas auxquels il applique sa théorie, un exemple dans lequel il est question de déterminer si un étudiant S sait qu'*il est dans son cours de philosophie (p)*, lorsqu'il le croit et que *p* est *vraie* actuellement, s'il lui arrive parfois, lorsque son cours est annulé et qu'il est sous l'emprise d'une certaine drogue, d'*halluciner être dans son cours de philosophie* (1981, p. 191).

Puisque *être dans son cours de philosophie* et *halluciner être dans son cours de philosophie* sont deux *M indiscernables* du point de vue de S, alors elles doivent être *fixées* et *considérées* comme la *même* méthode *M* dans l'évaluation épistémique nous dit Nozick (1981, pp. 184-185, 232-233).<sup>172</sup> Par conséquent, le *voisinage p* du monde actuel

---

<sup>171</sup> C.-à-d. qu'un lutrin est, *par définition*, fait en bois et que les *définitions* seraient des *vérités nécessaires a posteriori* selon Kripke. McGinn fait référence, dans cet exemple, à ce type de vérités nécessaires représenté par les définitions (1984, pp. 534, 551) – type de vérités nécessaires traité et analysé par Kripke dans *Naming and Necessity* (1980).

<sup>172</sup> Il s'agit d'un *point positif* dans l'épistémologie de Nozick, comparativement à une épistémologie qui serait tellement externaliste qu'elle inclurait même l'*identification de la M utilisée par un agent* comme un élément *externe à l'agent* qui utilise *M*. Si un agent S ne peut distinguer une *M* d'une autre dans leurs utilisations, alors il semble bien approprié de les compter comme une *même* méthode (au moins pour S) dans les évaluations épistémiques portant sur des instances dans lesquelles elles sont utilisées par S. Étonnamment,

*inclut tous les mondes contrefactuellement possibles dans la situation actuelle dans laquelle se trouve S (dans laquelle  $p$  est vraie et  $B_s(p)$ ), dont les mondes contrefactuellement possibles dans lesquels il hallucine être dans la classe de philosophie. Ainsi, vu que la  $M$  utilisée par S a produit au moins une erreur dans le passé dans le monde actuel, Nozick en conclut que  $\neg K_s(p)$  actuellement,<sup>173</sup> et ce, peu importe la fréquence des hallucinations de S, leur caractère sous-déterminant (trompeur) ou un quelconque autre facteur qui pourrait être atténuant.*

Il en serait, de manière similaire, le cas ici dans l'exemple du lutrin en bois, mais pour la vérité nécessaire  $p$  et avec  $C4$ , comme nous venons de le voir. Conclusion :  $\neg K_s(p)$  actuellement et la  $CVJ$  est exclue du statut de connaissance avec  $C4$ , contrairement à ce que défend McGinn.

### 3.4.3. Exemple du nombre premier

Dans ce dernier exemple, McGinn expose le cas d'une méthode généralement fiable, mais qui a produit actuellement une erreur à partir de laquelle est déduite une  $CVJ$  portant sur une vérité nécessaire :

Suppose I perform a computation upon some number  $n$  and decide upon this basis that  $n$  is prime; I then deduce the existential proposition that some number is prime. But suppose the computation was wrongly executed and  $n$  is not prime. Then I have a (justified) true belief that fails to qualify as knowledge; but Nozick cannot exclude this case [sans  $C3$ ] [...] The belief could be justified because I generally get such computations right and have merely made a slip on this occasion. (1984, pp. 534, 551)

McGinn nous dit que, dans ce cas, les croyances que  $p$  et qu'il existe un nombre premier ( $q$ ), où  $p$  est la proposition contingente à l'effet que  $n$  est un nombre premier,<sup>174</sup> pourraient être justifiées car l'agent S utilise généralement correctement ce calcul (la  $M_{ac}$  fiable utilisée) et que l'erreur produite actuellement ( $p$  est fausse) constitue une rare occasion où une erreur est commise par S.

L'on comprend de l'exemple que S n'est pas parfaitement fiable dans l'application de la  $M_{ac}$  fiable utilisée permettant de déterminer si  $n$  est un nombre premier. Si le calcul,

---

Hendricks n'a pas détecté cette propriété de l'épistémologie de Nozick, puisqu'il affirme que ce dernier externaliserait également l'identification de la  $M$  utilisée par un agent dans une situation donnée : « Dretske and Nozick explicitly relativize reliability to methods, which is crucial in that whether or not they obtain their rejection of closure might depend upon it. Suppose, for example, that methods are individuated externally, an interpretation that even Nozick himself gives some reasons for thinking is the way to go. » (2007, p. 57). Au contraire, Williamson souligne bien que Nozick souscrit à une identification internaliste de la  $M$  utilisée par l'agent, mais défend que l'on devrait externaliser également cette propriété épistémique (2000, pp. 154-156).

<sup>173</sup> « When the student actually is in the philosophy class, does he know he is? I think not, for if he weren't in class, he still might believe he was. » (1981, p. 191).

<sup>174</sup> Il s'agit d'une proposition contingente si  $n$  n'indique pas un nombre en particulier mais plutôt une variable nombre. Il s'agit d'une interprétation consistante avec la notion de méthode ( $M$ ) vue comme une fonction procédurale, ici la  $M_{ac}$  fiable utilisée étant un calcul permettant de déterminer si  $n$  est un nombre premier et les sorties sont les différentes propositions contingentes particulières  $p_n$  indiquant le résultat du calcul pour chaque valeur de  $n$ .

pour sa part, est *parfaitement* fiable (c.-à-d. que la *M<sub>ac</sub> fiable utilisée garantit la vérité*), c'est que les erreurs dans le résultat final sont dues à l'agent. Ce cas correspond donc aux cas décrits par Nozick où, bien que la *M<sub>ac</sub> fiable utilisée garantisse la vérité*, les erreurs possibles « [...] depends not on whether a mistake is logically possible but whether we *would or might* make one under *those* conditions. » (1981, p. 187).<sup>175</sup>

Puisque dans la situation sous évaluation, S commet une erreur et que la conjonction  $((\neg p) \wedge B_s(p))$  est *vraie* dans le monde actuel, et que le monde actuel est *inclus* dans l'*union* des voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel, alors nous avons le résultat qu'il existe au moins un monde *contrefactuellement* possible dans le voisinage  $\neg p$  du monde actuel dans lequel la conjonction  $((\neg p) \wedge B_s(p))$  est *vraie*. Par C3, qui s'applique ici puisque  $p$  est une *proposition contingente*, nous obtenons que  $\neg K_s(p)$ .

De cette manière, puisque S déduit de  $p$  qu'il existe un nombre premier ( $q$ ), c'est qu'il utilise le *principe logique de généralisation existentielle* :  $(NP_n \rightarrow (\exists x NP_{(x)}))$ , où  $NP_{(x)}$  est le prédicat *x est un nombre premier* et  $NP_n$  en est une instance (pour  $x = n$ ) équivalente à la *proposition p*. Par contre, dans le monde actuel,  $n$  n'est pas un nombre premier et alors  $(\neg p)$  est *vraie* actuellement. S ne peut donc déduire  $q$  de  $p$ , puisque l'*inférence déductive* de  $q$  à partir de  $p$  exige (1) que le *principe logique de généralisation existentielle* soit *valide* dans le monde actuel (il l'est et Nozick le reconnaît<sup>176</sup>) et (2) que  $p$  soit *vraie* actuellement (ce qui n'est pas le cas). Ainsi,  $\neg K_s(q)$  *actuellement*, puisque S ne peut tirer l'*inférence déductive* de  $q$  à partir de  $p$  actuellement (la condition (2) n'est pas satisfaite). Nous allons d'ailleurs voir, dans la quatrième partie de ce chapitre 2, que  $P_K$  est valide pour la généralisation existentielle chez Nozick.

#### 3.4.4. C4 trop forte pour la $K(p)$

Nous pouvons maintenant constater que, dans tous ces problèmes de Gettier exposés par McGinn, la *CVJ* portant sur une *vérité nécessaire p* est exclue par C4 (et par C3 dans l'*exemple du nombre premier*) du statut de  $K(p)$ , contrairement à ce que défend McGinn, et il est ainsi difficile de soutenir l'idée que le cadre épistémologique nozickéen, sans C3, ne serait pas suffisamment fort pour la  $K(p)$  dans le monde actuel.

---

<sup>175</sup> Voir notre exposition de la théorie de Nozick dans ces cas dans (3.1) de ce chapitre ainsi que notre analyse de celle-ci dans (3.3.4) de ce chapitre.

<sup>176</sup> (1981, pp. 230, 236).

D'ailleurs, nous avons vu que,<sup>177</sup> pour Nozick, *toute* possibilité *contrefactuelle* *q* d'erreur qui *pourrait être* vraie si *p* était vraie forme *au moins un* monde *contrefactuellement* possible *inclus* dans le *voisinage p* du monde actuel, et *s'il existe un seul* monde, dans ce voisinage, dans lequel la conjonction  $(p \wedge \neg B_s(p))$  est *vraie*, alors  $\neg K_s(p)$  dans le monde actuel, puisque *C4* exige, pour être satisfaite, que la *M<sub>ac</sub> fiable* utilisée réussisse *catégoriquement* dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage p* : la *M<sub>ac</sub> fiable* utilisée doit être infaillible ou parfaitement fiable pour qu'il y ait  $K(p)$  *actuellement*. Donc, pour qu'une *CVJ* portant sur une *vérité nécessaire p* soit exclue du statut de  $K(p)$  par *C4*, *il suffit* qu'il existe un *seul* de ces mondes *contrefactuellement* possibles, dans lequel la *M<sub>ac</sub> fiable* utilisée produit une erreur, pour qu'il soit *inclus* dans le *voisinage p* du monde actuel et que *C4* ne soit pas satisfaite :

To show the falsity of 4 [C4], the skeptic would have to refer to something that *might* occur if *p* were true; if it wouldn't hold if *p* were true, what he refers to is irrelevant. (1981, p. 213)

Autrement dit, ce n'est pas seulement *C3* qui est exigeante pour la  $K(p)$  et qui permet de solutionner des cas de Gettier (dans le cas des propositions contingentes), *C4* est tout aussi importante et exigeante pour la  $K(p)$  chez Nozick, particulièrement pour les *vérités nécessaires p*, et permet de solutionner des cas de Gettier en autant qu'une possibilité *contrefactuelle* d'erreur *pourrait être* (*might be*) réalisée si *p* se réalisait dans ces cas.

Étrangement, McGinn lui-même indique que dans ses exemples de cas de Gettier, *des* possibilités *contrefactuelles* d'erreur *pourraient facilement être réalisées*, mais n'en tire pas la conséquence pour *C4* (qu'elle n'est pas satisfaite) que cela impose dans le cadre épistémologique nozickéen :

Moreover, it is hard to see how the adherence condition [c.-à-d. *C4*] alone could handle these cases, since *it is easy* to see how I *might* also be *disposed* to have these true beliefs – I *might* have a *tendency* to make the kind of computational mistake in question, and I *might* have implicit faith in my mendacious informant who himself has a *tendency* to have *mistaken mathematical beliefs*. (1984, p. 534)

Si l'on externalise la condition de justification de la théorie traditionnelle standard de la connaissance<sup>178</sup> en la plaçant dans la propriété de fiabilité de la *M<sub>ac</sub> utilisée*, comme le font les fiabilistes tel que Goldman et McGinn par exemples, et ce à quoi souscrit Nozick sans être fiabiliste (1981, p. 265), alors les cas de Gettier sont interprétés comme montrant l'*insuffisance* pour la connaissance des conditions nécessaires traditionnelles de

<sup>177</sup> Dans notre analyse de (1.2) à (1.4) dans la première partie de ce chapitre 2.

<sup>178</sup> Dans laquelle la connaissance est analysée comme une *CVJ*.



vérité-croyance-justification<sup>179</sup> lorsque la condition de justification n'est pas externalisée. Ainsi, la solution de plusieurs des problèmes de Gettier réside, pour ces fiabilistes (comme Goldman et McGinn), dans la fiabilité de la  $M_{ac}$  utilisée : ce sont souvent des cas dans lesquels la  $M_{ac}$  utilisée par l'agent *n'est pas* une  $M_{ac}$  généralement fiable.<sup>180</sup>

Pour Nozick, comme nous pouvons nous en douter, cette solution des fiabilistes *n'est pas suffisamment forte*, c.-à-d. qu'il *n'est pas suffisant* que la  $M_{ac}$  soit généralement fiable, la  $M_{ac}$  doit être *parfaitement* fiable et c'est à l'aide de ses  $C3$ ,  $C4$  et de sa  $M_{Noz}$  qu'il résout les problèmes de Gettier<sup>181</sup> :

Justified true belief is not sufficient for knowledge (recall the Gettier examples); a true belief may be arrived at by a reliable method without the belief tracking the truth. (1981, p. 267)

Par conséquent, il semble quelque peu contradictoire, de la part de McGinn, de reprocher (à tort, comme nous venons de le voir) à  $C4$  de Nozick de ne pas exclure les  $CVJ$  des cas de Gettier du statut de connaissance, alors qu'il adhère lui-même à une théorie fiabiliste de la connaissance dans laquelle la  $M_{ac}$  utilisée doit être généralement (et non parfaitement) fiable.

### 3.5. Conséquences pour $P_K$

L'invalidité générale de  $P_K$  est une conséquence du cadre épistémologique nozickéen et elle est utilisée par Nozick pour résoudre l' $AI$  et empêcher le scepticisme de se propager, par contraposition, aux propositions que l'on défend en général en tant qu'agent épistémique. Autrement dit, elle permet à Nozick de sauvegarder, selon lui, la possibilité de la connaissance.

Par contre, comme nous l'avons vu dans la première partie de ce chapitre pour les *propositions contingentes*  $p$  et comme nous venons de le voir pour les *vérités nécessaires*  $p$ , le cadre épistémologique nozickéen est *beaucoup trop exigeant* pour rendre possible et modéliser la  $K(p)$  dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Autrement dit, dans un tel cadre, la connaissance de propositions contingentes et de vérités nécessaires est *presque impossible* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Dans le cas présent des *vérités nécessaires*  $p$ , le cadre nozickéen permet de modéliser la  $K(p)$  dans *des* mondes possibles *de référence* dans lesquels, non seulement

---

<sup>179</sup> Et/ou montrant, pour certains fiabilistes, la non-nécessité d'au moins l'une de ces conditions (sauf la condition de vérité) pour la connaissance.

<sup>180</sup> Comme dans les exemples exposés dans (3.4.1) et (3.4.2) de cette troisième partie du chapitre 2.

<sup>181</sup> Comme nous l'avons vu dans (1.6) du chapitre 1.

les  $M$  comme les *témoignages*, *l'enseignement*, *l'apprentissage par les autres* et par les *différents canaux de communication* entre deux agents *n'ont jamais* produit d'erreurs dans leurs *utilisations passées* dans ces mondes, mais dans lesquels les agents *n'ont également jamais* produit d'erreurs dans leur passé. De plus, *toutes* les  $M$  dans ces mondes possibles de référence *garantissent la vérité* et les agents y sont *infaillibles*, et ce, malgré la taille des *voisinages  $p$*  autour de ces mondes de référence.

Il en résulte donc, que les mondes possibles de référence dans lesquels le cadre épistémologique nozickéen modélise la  $K(p)$  de *vérité nécessaires  $p$*  sont *très peu similaires* d'avec le monde actuel. De cette manière, *puisque* le cadre épistémologique de Nozick *exige*, pour rendre possible et expliquer la connaissance de vérités nécessaires, (1) des mondes possibles de référence *très différents* du monde actuel, en plus d'*exiger* (2) une *configuration modale* des *voisinages  $p$*  qui est *trop contraignante* pour modéliser cette même connaissance dans le monde actuel ou *minimalement* dans *un* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, alors il échoue à rendre possible et expliquer la  $K(p)$  dans ces derniers.

Il ressort de notre analyse, jusqu'à maintenant, que l'invalidation de  $P_K$  de manière générale par Nozick, afin de sauvegarder la possibilité de la connaissance, semble bien échouer à sauvegarder cette possibilité dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel : trop peu de cette connaissance est possible dans ces derniers, *si même c'est le cas*, avec le cadre épistémologique nozickéen.

Par conséquent, le fait d'invalider  $P_K$  de manière générale dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, dans un cadre épistémologique aussi exigeant pour la  $K(p)$ , rend cette dernière *encore plus difficilement* possible dans ces mondes.

D'ailleurs, après avoir constaté que l'invalidité de tout principe de clôture épistémique était une conséquence *trop forte* de sa théorie contrefactuelle de la connaissance, Nozick fit une petite ouverture pour la validité de  $P_K$  à l'intérieur de certaines limites et seulement pour certaines de ses variantes. Nozick fit cette petite ouverture afin de préserver la possibilité de la connaissance par les moyens des preuves et des inférences déductives, autant pour les propositions contingentes que pour les vérités nécessaires. Nous allons maintenant analyser cette petite ouverture de la part de Nozick.

#### 4. Nozick et la connaissance par inférence déductive

Puisque la connaissance n'est pas close sous implication stricte connue de manière générale, alors elle ne le sera pas pour *plusieurs règles particulières d'inférences déductives* et c'est en étudiant les conséquences de son invalidation générale de  $P_K$ , pour certaines de ces règles particulières, que Nozick limita la portée de cette invalidité afin de rendre possible la *connaissance par inférence déductive*<sup>182</sup> dans le monde actuel.

Nous allons exposer brièvement, dans (4.1), l'invalidation générale de  $P_K$  par Nozick de *deux règles particulières* d'inférences déductives, pour ensuite dévoiler dans (4.2) quelles sont celles pour lesquelles  $P_K$  est valide de manière *presque* générale chez Nozick, et nous terminerons l'exposé de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick pour les *inférences déductives* en déployant l'analyse de ce dernier dans (4.3) du cas général dans lequel  $P_K$  n'est pas invalide sous *certaines conditions contrefactuelles* bien précises.

Nous reviendrons dans (4.4) sur l'*invalidité générale* de  $P_K$  pour les *deux règles particulières* d'inférences déductives exposées dans (4.1) afin d'en analyser les conséquences. Nous ferons, par la suite dans (4.5), une analyse des *limites contrefactuelles* à l'intérieur desquelles  $P_K$  est *valide* pour les inférences déductives *en général* afin d'examiner si la petite ouverture de Nozick à la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$  est *suffisante* pour modéliser et expliquer ce type de connaissances dans le monde actuel ou *minimalement* dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Finalement, nous conclurons de notre analyse dans (4.6) que cette petite ouverture de la part de Nozick est *nettement insuffisante*,  $P_K$  n'étant *presque jamais* valide dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel avec de telles limites contrefactuelles et nous constaterons qu'encore ici, comme cela était le cas dans les première et troisième parties de ce chapitre, l'épistémologie contrefactuelle de Nozick est *beaucoup trop forte* pour *rendre possible* et modéliser la  $K_{\text{inf.déd.}}$  dans ces mondes.

##### 4.1. Invalidité générale de $P_K$

Tout d'abord, Nozick tire comme conséquence de son invalidation de  $P_K$  de manière générale, l'*invalidité générale* de  $P_K$  pour *l'inférence déductive d'une instance à partir d'une généralisation universelle connue* (1981, p. 227). Ce résultat, découlant

---

<sup>182</sup> Nous désignerons désormais la *connaissance par inférence déductive* par le terme  $K_{\text{inf.déd.}}$ .

directement de son épistémologie contrefactuelle, est pour le moins surprenant, ce qu'avoue Nozick lui-même :

This result appears surprising, that someone may know that for all  $x$ ,  $P_x$ , without knowing that  $P_a$  for some particular  $a$  (he knows to exist). If a person knows that something is true of everything, won't he also know it is true of each particular thing? (1981, p. 227)

La réponse est non selon Nozick. La croyance d'un agent  $S$  que  $(\forall_x P_x)$  peut covarier avec la valeur de vérité de  $(\forall_x P_x)$  sans que sa croyance que  $P_a$  (c.-à-d. que  $a$  est un  $P$ ) ne covarie avec la valeur de vérité de  $P_a$ . En effet, Nozick illustre cette conséquence de son épistémologie contrefactuelle de la manière suivante :

Suppose or assume that the situation that would obtain if "everything is  $P$ " were false is not the situation where  $a$  isn't  $P$  – rather it is one where something else  $b$  isn't  $P$  – and suppose that the person would realize then that  $b$  is not  $P$ , and so not believe that everything is  $P$ . Thus, he satisfies condition 3 for knowing that everything is  $P$ . Yet even so, he *might* fail to satisfy condition 3 for knowing that  $a$  is  $P$ ; for it *might be* that if  $a$  weren't  $P$ , the person would still believe it was, and so he does not know  $a$  is  $P$ . The truth of the universal generalization that everything is  $P$  can vary without the truth of  $a$  being  $P$  varying, precisely in the case when if something weren't  $P$ , it would be something other than  $a$ . (If something weren't  $P$ , then that something, which was not  $P$  and which made  $(\forall_x P_x)$  false, would be something other than  $a$ .) (1981, pp. 227-228)

Ce résultat du cadre contrefactuel nozickéen à l'effet que  $P_K$  est *invalide* de manière générale *même* pour une règle *particulière* d'inférences déductives *aussi élémentaire, fondamentale et garantissant* pourtant *logiquement* la *vérité* de la proposition inférée qu'est *l'inférence déductive d'une instance à partir d'une généralisation universelle connue* est une *première limite importante* à la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$ , comme le souligne en ces termes Nozick :

Thus, we have an intuitive argument for the result that not only is knowledge not closed in general under known logical implication, it is not (always) closed under known application of the rule of universal instantiation (even when this is known to be a valid rule). A person may know that everything is  $P$  without knowing that  $a$  is  $P$ , even though he realizes that  $P_a$  follows logically from  $\forall_x P_x$ . (1981, p. 228)

Ensuite, Nozick *invalide* de manière générale  $P_K$  pour *l'inférence déductive d'un conjoint à partir d'une conjonction connue* :

Similarly, a person may know a conjunction without knowing each of the conjuncts. The knowledge of  $q$ ,  $Kq$ , does not follow from  $K(p \& q)$  and  $K(p \& q \rightarrow q)$ . It may seem that this is an especially clear and close logical consequence and that knowledge should follow along with it when this entailment is known. [...]  $S$ 's belief that  $p \& q$  tracks the fact that  $p \& q$ ; if it were true he would believe it, and if it were false he wouldn't believe it. It may be that if the conjunction  $p \& q$  were false, it is the first conjunct  $p$  that would be false, and in that situation the person wouldn't believe  $p$  and so wouldn't believe  $p \& q$ . However, it does not follow that his belief in  $q$  tracks the fact that  $q$ ; for if  $q$  were false (which is not what *would* or *might be* the case if the *conjunction were false* –  $p$  would then be the culprit) he *might* still believe  $q$ . (1981, p. 228)

Ce résultat est également une conséquence directe de *l'invalidation* de  $P_K$  de manière générale dans le cadre épistémologique de Nozick. L'on voit ainsi une *autre limite importante* à la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$  découlant de l'épistémologie nozickéenne :

cette dernière pousse Nozick à *invalider*  $P_K$  de manière générale *même* pour une règle *particulière* d'inférences déductives *aussi élémentaire, fondamentale* et *garantissant* pourtant *logiquement* la vérité de la proposition inférée qu'est *l'inférence déductive d'un conjoint à partir d'une conjonction connue*.

#### 4.2. Quelques cas de validité de $P_K$

Par contre, en étudiant de plus près  $P_K$  pour la *règle particulière d'inférence déductive d'une généralisation existentielle à partir d'une instance connue*, Nozick prit conscience de la *trop grande* exigence qu'entraînerait son épistémologie contrefactuelle en rendant *impossible* la  $K_{\text{inf.déd.}}$  par *une règle particulière* d'inférences déductives *aussi élémentaire* et *logiquement valide*.

En effet, si l'on appliquait strictement son cadre épistémologique de la même manière que dans le cas des règles particulières d'inférences déductives examinées dans (4.1), alors l'on aurait que S pourrait connaître une instance particulière  $P_a$ , parce que la  $B(P_a)$  de S covarie avec la valeur de vérité de  $P_a$ , sans que sa  $B(\exists_x P_x)$  ne covarie avec la valeur de vérité de  $(\exists_x P_x)$  :

It seems that a person can track 'Pa' without tracking 'there is an x such that Px'. Condition 3 can be satisfied for one yet not for the other. If a weren't P, the person wouldn't believe it was; yet if there were not any x such that Px, perhaps he still would believe something was P (though he wouldn't believe this of a). But this apparent nonclosure result surely carries things *too far*. (1981, p. 230)

De cette manière, Nozick limite l'*invalidité générale* de  $P_K$  dans le cas des cinq règles *particulières* d'inférences déductives du **tableau 6** ci-dessous, pour lesquelles  $P_K$  est *presque toujours* valide (1981, pp. 230, 236, 690).

**Tableau 6 :** Les *cinq règles particulières* d'inférences déductives pour lesquelles  $P_K$  est *presque toujours* valide selon Nozick.

1	Inférences déductives d'une généralisation existentielle à partir d'une instance connue.
2	Inférences déductives d'une somme à partir d'une addition connue. <sup>183</sup>
3	Inférences déductives d'une disjonction à partir d'un disjoint connu.
4	Inférences déductives d'une conjonction à partir des conjoints connus.
5	Inférences déductives d'un équivalent logique à partir d'une équivalence logique connue.

<sup>183</sup> Qu'est-ce que Nozick signifie par *inférence déductive d'une somme à partir d'une addition connue* (1981, p. 230) ? Nous pouvons expliquer ce que Nozick veut probablement dire par là en l'illustrant avec l'exemple suivant : Si un agent S sait qu'il y a 2 pommes sur la table, s'il sait qu'il y a trois bananes sur la table et si S sait que  $(2 + 3 = 5)$ , alors est ce que S sait qu'il y a 5 fruits sur la table ? Nozick répond que oui, S connaît la *somme* (de fruits sur la table) *inférée* par déduction à partir de *l'addition connue* du nombre de pommes sur la table avec le nombre de bananes sur la table.

Il s'agit d'une partie de la petite ouverture de Nozick, comme nous le mentionnions un peu plus haut, à la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$  grâce à la *validité* de  $P_K$  qu'il autorise pour les cinq règles *particulières* du tableau précédent :

These last points about nonclosure under existential generalization (or under addition, inference of a disjunction that includes a premiss) cut things *too finely*. Surely our knowledge that  $p$  does not stand in such *splendid isolation* from knowledge of other things so closely connected to  $p$ . (1981, p. 230)

L'autre partie de cette petite ouverture de Nozick pour la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$  provient de son constat que son rejet de la validité de  $P_K$  de manière générale était *incompatible* avec la possibilité de connaître par *démonstrations logiques* ou par *preuves mathématiques* dans le monde actuel.

### 4.3. Validité limitée de $P_K$ en général

Nozick reconnaît, en effet, le *fait* que, *quelques fois*, nous connaissons quelque chose par pure inférence déductive (en général<sup>184</sup>) ou par preuve :

There is a further difficulty. The general view of knowledge as not closed under known logical implication appears incompatible with *the fact* that *sometimes* we come to know something via a deduction or proof. What a proof shows us is that the premisses logically imply the conclusion; but if knowledge is not closed under known logical implication then how could we ever come to know something via a proof? (1981, p. 230)

Pour permettre cette possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$ , que Nozick affirme se produire *parfois* dans le monde actuel, certaines modifications à ses  $C1$  à  $C4$  sont apportées pour les adapter à ce type de connaissances. Le **tableau 7** ci-dessous résume le cadre épistémologique nozickéen pour la  $K_{\text{inf.déd.}}$  en général (1981, pp. 231-235).

**Tableau 7** : Conditions nécessaires et suffisantes pour la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de  $q$  à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  ou, autrement dit, pour que  $P_K$  soit *valide* selon Nozick.

<b>C1D</b> <sup>185</sup>	S sait que $p$
<b>C2D</b>	$q$ est vraie et S infère $q$ de $p$ et de $(p \rightarrow q)$ , d'où $B_s(q)$
<b>C3D</b>	$(\neg q) \rightarrow (\neg B_s(p))$ <sup>186</sup>
<b>C4D</b>	$q \rightarrow B_s(p)$

Les conditions nécessaires  $C3D$  et  $C4D$  sont des *conditions contrefactuelles* de *covariation* des croyances, comme dans le cas des  $C3$  et  $C4$ , mais cette fois pour les croyances en les *prémisses*  $p$  d'une preuve qui *doivent covarier* avec la *valeur de vérité* des *inférences déduites*  $q$  (ou *conclusions*  $q$ ).

<sup>184</sup> C.-à-d. sans faire référence à une règle *particulière* d'inférences déductives.

<sup>185</sup>  $C1D$  pour signifier sa *première condition* nécessaire pour la connaissance par *dédution*.

<sup>186</sup> Nozick appelle aussi cette condition nécessaire pour la  $K_{\text{inf.déd.}}$  sa condition  $I$  ( $I$  pour transmission de la connaissance par *Inférence*).

En effet, dans le cas des *inférences déductives*, puisque la  $B(q)$  de S est produite en se basant sur ses  $B(p)$ , alors l'on a que la  $B(q)$  de S covarie avec la  $B(p)$  de S lorsque *C2D* est *satisfaite*, selon Nozick, et alors l'élément *crucial* dans la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de  $q$  à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  est la *covariation* de la  $B(p)$  de S en fonction de la valeur de vérité de  $q$  :<sup>187</sup>

When the belief in the conclusion is based upon (because inferred from) the belief in the premisses, if this belief in the premisses does not track the truth of the conclusion, then the belief in the conclusion will not track its truth either. The belief in the conclusion will not be knowledge, will not track the fact, unless the belief in the premisses (from which it is inferred) tracks that very (conclusory) fact. It is *not enough* for the belief in the premisses to track some other fact, even if that other fact is the very fact stated in the premiss – that gives us knowledge just of the premiss, not of the conclusion. (1981, p. 234)

Dans les cas où les *C1D* à *C4D* seraient satisfaites, alors l'on a que les croyances en les prémisses covarient avec la valeur de vérité de la conclusion inférée par déduction et alors  $K_s(q)$  (1981, p. 234).

Dans le cas des *preuves logiques et mathématiques de vérités nécessaires*  $q$ , la condition *C3D* ne s'applique pas :

With mathematical proof of necessary truths, the condition [not- $q \rightarrow$  not-(S believes  $p$ )] falls away (as condition 3 did earlier in our discussion of necessary truths), and so the transmission of mathematical knowledge via deductive proof from known premisses depends upon whether the (fallible) person creating or reading the proof and making the inference would believe the premisses if the conclusion held and (similarly considering the matter) would make the inference. (1981, p. 692)

Pour résumer la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$  en général (pour les *propositions contingentes*  $q$ ) selon Nozick:

We do *sometimes* come to know something via a proof from known premisses, namely, when we wouldn't believe the premisses if the conclusion were false and we would (continue to) believe them if the conclusion were true. (I assume this case is one where we come to believe the conclusion via inferring it from the premisses.) (1981, p. 233)

Ainsi, dans ces situations où *C1D* à *C4D* seraient satisfaites,  $P_K$  est *valide* selon Nozick, puisque la connaissance se distribue des prémisses connues à la conclusion inférée par déduction et crue par l'agent.

<sup>187</sup> Il s'agit de la même raison pour laquelle Nozick affirmait, dans son analyse de la *connaissance par inférence non déductive à partir d'éléments probants*, que lorsqu'un agent S croit que  $h$  sur la base de sa croyance que  $e$ , alors la  $B(h)$  de S covarie en fonction de sa  $B(e)$  (Voir dans (1.8.1) de ce chapitre à la p. 83). Nous avons alors que  $[B_s(e) \rightarrow B_s(h)] \wedge [(\neg B_s(e)) \rightarrow (\neg B_s(h))]$ . De même ici, nous avons que  $[B_s(p) \rightarrow B_s(q)] \wedge [(\neg B_s(p)) \rightarrow (\neg B_s(q))]$  lorsque *C2D* est *satisfaite*. De plus, lorsque *C1D* est *satisfaite*, nous avons alors que :  $[p \rightarrow B_s(p)] \wedge [(\neg p) \rightarrow (\neg B_s(p))]$ . De cette manière, puisque  $(p \rightarrow q)$  est *vraie* dans le monde actuel, alors nous obtenons les *chaînes de covariation* suivantes lorsque *C1D* à *C4D* sont *satisfaites* :  $[q \rightarrow p \rightarrow B_s(p) \rightarrow B_s(q)] \wedge [(\neg q) \rightarrow (\neg p) \rightarrow (\neg B_s(p)) \rightarrow (\neg B_s(q))]$ . Par conséquent, nous avons que l'*implication contrefactuelle* de Nozick « $\rightarrow$ » est *transitive* lorsque les *C1D* à *C4D* sont satisfaites, de manière similaire aux cas de la *connaissance par inférence non déductive à partir d'éléments probants*, et alors  $K_s(q)$  dans le monde actuel, puisque la  $B(q)$  de S covarie avec la valeur de vérité de  $q$  :  $[q \rightarrow B_s(q)] \wedge [(\neg q) \rightarrow (\neg B_s(q))]$ . Nous comprenons pourquoi Nozick affirme que « when the belief in the conclusion is based upon (because inferred from) the belief in the premisses, if this belief in the premisses does not track the truth of the conclusion, then the belief in the conclusion will not track its truth either. The belief in the conclusion will not be knowledge, will not track the fact, unless the belief in the premisses (from which it is inferred) tracks that very (conclusory) fact. » (1981, p. 234).

#### 4.4. Invalidité générale de $P_K$ et connaissance

Tout d'abord, nous pouvons déjà constater les *limitations importantes* pour la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$  qui découlent de l'épistémologie contrefactuelle de Nozick, puisque cette dernière implique non seulement que  $P_K$  est *invalidé de manière générale*, mais qu'il est aussi *invalidé généralement* pour des règles *particulières* d'inférences déductives, pourtant *logiquement valides, aussi élémentaires* que *l'inférence déductive d'un conjoint à partir d'une conjonction connue* et que *l'inférence déductive d'une instance à partir d'une généralisation universelle connue*.<sup>188</sup>

Il aurait dû y avoir, déjà ici, une première sonnette d'alarme pour Nozick, puisque des règles *particulières* d'inférences déductives *aussi élémentaires* que ces deux dernières, qui *garantissent* pourtant *logiquement* la *vérité* de la *conclusion inférée par déduction*, sont *très peu* exigeantes pour la connaissance, puisqu'elles *ne permettent que* l'inférence déductive de *vérités immédiates* ou *déduites immédiatement* de la *vérité* de *seulement deux* prémisses. Autrement dit, des *seules* prémisses *vraies*<sup>189</sup> que  $(\forall x P_x)$  et que  $((\forall x P_x) \rightarrow P_a)$ , l'on peut tirer *logiquement et immédiatement* la conclusion que  $P_a$  est *vraie*. Lorsque nous disons que l'inférence vraie déduite est *immédiate*, nous signifions qu'il n'y a *pas de développement* dans la preuve, c.-à-d. que la conclusion est *déduite immédiatement* de *deux seules* prémisses : des *deux seules* prémisses *vraies* que  $(\forall x P_x)$  et que  $((\forall x P_x) \rightarrow P_a)$ , nous pouvons déjà *inférer par déduction* la *conclusion vraie* que *a est un P*. La vérité de cette inférence déduite que *a est un P* (ou  $P_a$ ) est *assurée logiquement*, c.-à-d. que la vérité de *a est un P* est *logiquement garantie* par les *deux seules* prémisses *vraies* que  $(\forall x P_x)$  et que  $((\forall x P_x) \rightarrow P_a)$ . Cette loi particulière du raisonnement valide, c.-à-d. *l'inférence déductive d'une instance à partir d'une généralisation universelle*, est élémentaire et fondamentale en logique.

Pourtant, l'épistémologie contrefactuelle de Nozick est *si forte* ou *exigeante* qu'elle le force à *invalidé de manière générale*  $P_K$  pour une telle règle *élémentaire* du raisonnement déductif valide. Ce résultat de l'application du cadre épistémologique nozickéen à la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$  dans le monde actuel est *très fort*, puisqu'il interdit à la connaissance de se distribuer à une instance déduite à partir d'une généralisation universelle connue.

---

<sup>188</sup> Voir (4.1) de ce chapitre 2 un peu plus-haut.

<sup>189</sup> Nous spécifions que les *prémisses* sont *vraies* pour distinguer ce genre d'*inférences déductives/preuves* des *preuves par l'absurde* et des *tests de consistance* dans lesquels cas une *fausse* prémisse est volontairement posée afin d'en analyser certaines conséquences.



Par exemple, un tel cadre épistémologique contrefactuel implique que l'on ne sait pas *actuellement*, ou dans *un* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, que *Nozick est mortel* même si l'on sait que *tous les hommes sont mortels*. En effet, *C1* à *C4* peuvent être satisfaites pour la prémisse (que *tous les hommes sont mortels*) sans qu'elles ne le soient pour la conclusion déduite (que *Nozick est mortel*) selon Nozick. Ainsi, il se pourrait que notre croyance que *tous les hommes sont mortels* covarie avec la valeur de vérité de *tous les hommes sont mortels*, puisque s'il n'était pas le cas que *tous les hommes sont mortels*, ce *pourrait être (might be)* parce que Socrate est immortel et dans les mondes *contrefactuellement* possibles *les plus près* du monde actuel dans lesquels il est *faux* que *tous les hommes sont mortels* car Socrate est immortel, l'on aurait conscience de ce dernier fait et l'on ne croirait pas que *tous les hommes sont mortels*. Par contre, notre croyance que *Nozick est mortel* pourrait ne pas covarier avec la valeur de vérité de *Nozick est mortel*, puisqu'il *pourrait être (might be)* que dans *au moins l'un des* mondes *contrefactuellement* possibles *les plus près* du monde actuel dans lesquels il est *faux* que *Nozick est mortel*, l'on croirait toujours (à tort) que *tous les hommes sont mortels*, et donc que *Nozick est mortel*<sup>190</sup>.

Même chose pour la règle *particulière* d'inférences déductives qu'est *l'inférence déductive d'un conjoint à partir d'une conjonction connue* : le cadre épistémologique nozickéen est *si exigeant* qu'il le force à *invalider de manière générale*  $P_K$  pour *une* règle *aussi élémentaire* du raisonnement déductif valide. Il aurait dû y avoir ici aussi une seconde sonnette d'alarme pour Nozick, selon nous, afin de lui faire prendre conscience que les exigences épistémiques découlant de son cadre épistémologique étaient *trop fortes* pour vraisemblablement rendre possible et expliquer la  $K_{\text{inf.déd.}}$  dans le monde actuel, ce qu'il voulait pourtant faire (1981, p. 233). Il a plutôt décidé d'opter pour son épistémologie contrefactuelle et de poursuivre plus loin dans cette voie.

Certes, Nozick réalisa qu'il *devait limiter* les exigences épistémiques de son cadre contrefactuel pour les cinq règles *particulières* d'inférences déductives du **tableau 6**<sup>191</sup>

---

<sup>190</sup> « Suppose or assume that the situation that *would* obtain if “everything is P” were *false* is not the situation where *a* isn't P – rather it is one where something else *b* isn't P – and suppose that the person *would* realize then that *b* is not P, and so not believe that everything is P. Thus, he satisfies condition 3 for knowing that everything is P. Yet even so, he *might* fail to satisfy condition 3 for knowing that *a* is P; for it *might be* that if *a* weren't P, the person *would* still believe it was, and so he does not know *a* is P. » (1981, p. 227).

<sup>191</sup> Exposé dans (4.2) de ce chapitre un peu plus-haut.

afin de permettre à  $P_K$  d'être *presque toujours* valide dans leurs cas, comme il le résume ainsi :

Return now to the inference of existential generalization. Earlier, the view of knowledge as tracking apparently led to the consequence that someone *might* know  $a$  is  $P$ , infer from this that something or other is  $P$ , yet not know (because he doesn't track) that. It was this *unsatisfactory* consequence that led us to worry that nonclosure involved *too fine* a delineation of our knowledge, and led us to investigate how (and under what conditions) it was possible to acquire knowledge via a deductive proof or inference, given that knowledge is not always closed under known logical implication. The crucial condition, we saw, is that the belief in the premisses tracks the truth of the conclusion of the inference. (1981, pp. 235-236)

Par contre, si Nozick avait décidé d'accepter *même* la conséquence de son cadre épistémologique contrefactuel que  $P_K$  était *invalidé de manière générale* pour l'*inférence déductive d'un équivalent logique à partir d'une équivalence logique connue* par exemple, alors il aurait été trop évident qu'il y a incompatibilité entre son cadre épistémologique et sa volonté de rendre possible et expliquer la  $K_{\text{inf.déd.}}$  qui, comme nous l'avons vu, se réalise *quelques fois* dans le monde actuel selon lui.

Il semble donc que les conséquences de l'épistémologie de Nozick d'*invalidé de manière générale*  $P_K$  pour les règles particulières d'*inférence déductive d'un conjoint à partir d'une conjonction connue* et d'*une instance à partir d'une généralisation universelle connue*, pourtant *tout aussi élémentaires* pour le raisonnement déductif valide que les cinq règles du **tableau 6**, soient *déjà beaucoup trop fortes* pour rendre possible et modéliser la  $K_{\text{inf.déd.}}$  dans le monde actuel ou, *minimalement*, dans *un* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Nous allons maintenant analyser les conséquences des *limites* à la *validité* de  $P_K$  imposées par les  $C1D$  à  $C4D$  sous l'angle général d'une *inférence déductive* de  $q$  (la *conclusion*) à partir d'une *prémisse*  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$ , plutôt que sous l'angle de règles particulières pour un tel type d'inférences.

#### 4.5. Validité limitée de $P_K$ et connaissance

Nous verrons que les exigences épistémiques imposées par les  $C3D$  et  $C4D$  du cadre épistémologique nozickéen sur la  $K_{\text{inf.déd.}}$  en général sont *beaucoup trop fortes* pour rendre possible et expliquer ce type de connaissances dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Autrement dit, puisque  $P_K$  serait valide *seulement* dans les cas où les  $C1D$  à  $C4D$  sont *satisfaites* selon Nozick, nous allons montrer que  $C3D$  et  $C4D$  sont *beaucoup trop fortes* pour être satisfaites pour la très vaste majorité de nos *inférences déductives* dans le

monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel et que, par conséquent,  $P_K$  n'est *presque jamais* valide dans ces mondes avec un tel cadre épistémologique contrefactuel.

Pour les fins de cette démonstration, nous établirons tout d'abord dans (4.5.1) une hypothèse, quant à la *limitation contrefactuelle* de la *validité* de  $P_K$  par  $C3D$  et  $C4D$ , qui sera guidée par notre intuition développée suite aux résultats de toute notre analyse de Nozick jusqu'ici. Cette hypothèse sera confirmée par les résultats de notre analyse dans (4.5.2) de la *validité* de  $P_K$  pour les inférences déductives de *vérités nécessaires*  $q$  et dans (4.5.3) de la *validité* de  $P_K$  pour les inférences déductives de *propositions contingentes*  $q$  dans le cadre épistémologique nozickéen.

Nous en concluons que la petite ouverture de Nozick à *limiter* la *force* de son épistémologie contrefactuelle, afin de la rendre *compatible* avec la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$ , est *nettement insuffisante* pour une compatibilité *indexée au* monde actuel ou *indexée à tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

#### 4.5.1. $P_K$ et les inférences déductives immédiates

La première conséquence majeure de la *limitation contrefactuelle* de la *validité* de  $P_K$  par  $C3D$  et  $C4D$  est que *seulement quelques* cas des inférences déductives *les plus élémentaires* ou *immédiates*, produites dans le monde actuel, pourraient vraisemblablement satisfaire ces conditions.

En effet, comme dans le cas des cinq règles *particulières* d'inférences déductives du **tableau 6** pour lesquelles  $P_K$  est *presque toujours* valide parce qu'elles sont *trop élémentaires* et *fondamentales* pour que soit exigée une application stricte du cadre épistémologique nozickéen selon Nozick lui-même,<sup>192</sup> les conditions  $C3D$  et  $C4D$  imposent des exigences épistémiques telles qu'en général, *presque seuls quelques* cas où l'*inférence déduite*  $q$  (ou *conclusion*  $q$ ) est *immédiate*<sup>193</sup> pourraient les satisfaire.

Nous avons vu<sup>194</sup> que pour *des* règles *particulières* d'inférences déductives *aussi élémentaires* que l'*inférence déductive d'un conjoint à partir d'une conjonction connue* et que l'*inférence déductive d'une instance à partir d'une généralisation universelle connue*, le cadre épistémologique de Nozick invalide malgré tout  $P_K$  de *manière générale*

---

<sup>192</sup> Voir (4.2) de ce chapitre un peu plus-haut.

<sup>193</sup> Rappelons que, comme nous l'avons mentionné dans (4.4) de ce chapitre à la p. 139, lorsque nous disons que l'inférence vraie déduite  $q$  est *immédiate*, nous signifions qu'il n'y a pas de développement dans la preuve, c.-à-d. que la conclusion  $q$  est *déduite immédiatement* de la prémisse ou de la conjonction des prémisses.

<sup>194</sup> Dans (4.1) et (4.4) de ce chapitre.

dans leurs cas. Pourtant, pour ces règles *élémentaires valides* du raisonnement déductif, la conclusion  $q$  est *immédiate*, mais cela *ne suffit pas* pour satisfaire *C3D* et *C4D*.

Autrement dit, ces deux règles élémentaires valides du raisonnement déductif *ne produisent pas* la  $K(q)$  dans le monde actuel, puisque les mondes *contrefactuellement possibles aussi éloignés* du monde actuel que *ceux* ayant poussé Nozick à invalider  $P_K$  dans leurs cas<sup>195</sup> étaient, malgré tout, *suffisamment similaires* au monde actuel dans son cadre épistémologique pour être *inclus* dans les *voisinages*  $\neg q$  du monde actuel et représenter des *PP* d'erreur *non éliminées* (puisque dans ceux-ci la conjonction  $((\neg q) \wedge B_s(p))$  est *vraie*) écartant la *vraie*  $B(q)$  *actuelle* de  $S$  du statut de  $K(q)$ .

Nous pouvons donc avoir l'intuition raisonnable, jusqu'ici, que pour les preuves contenant *plus d'une prémisses et/ou* contenant un *développement non vide*, c.-à-d. pour les preuves *déployées actuellement* sur un ou *plusieurs calculs et déductions logiques*, la situation risque vite de s'envenimer pour la possibilité de la  $K_{\text{inf. déd.}}$  dans le monde actuel avec de telles exigences épistémiques formalisées par *C3D* et *C4D*.

Ainsi, ces dernières limites contrefactuelles à la validité de  $P_K$  risquent vraisemblablement d'être satisfaites, *si même* c'est le cas en-dehors des cas des cinq règles *particulières* d'inférences déductives du **tableau 6**, *presque uniquement* pour les inférences déductives élémentaires *les plus simples et immédiates* produites dans le monde actuel. *Aussitôt* qu'une preuve produite dans le monde actuel contiendra un *développement non vide*, le risque que la croyance en la (ou les) prémisses ne covarie pas avec la valeur de vérité de la conclusion déduite sera considérablement accru.

Les résultats de notre analyse de la validité de  $P_K$  pour les *vérités nécessaires*  $q$  déduites de *preuves logiques et mathématiques* dans le monde actuel dans le cadre épistémologique de Nozick dans (4.5.2) et ceux de notre analyse de la validité de  $P_K$  pour les *propositions contingentes*  $q$  inférées par déduction à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  dans le monde actuel dans ce même cadre dans (4.5.3) viendront confirmer notre intuition.

#### 4.5.2. $P_K$ et les preuves logiques/mathématiques

Pour les *vérités nécessaires*  $q$  obtenues par des *preuves logiques et mathématiques* (des  $M_{\text{inf.déd.}}$ ) à partir d'autres vérités nécessaires utilisées comme *prémisses*  $p$ , si les preuves contiennent un *développement non vide* (c.-à-d. contiennent *au moins un* calcul

---

<sup>195</sup> Comme les mondes *contrefactuellement possibles* dans lesquels est *faussee* une *généralisation universelle vraie* dans le monde actuel. Par exemple, les mondes *contrefactuellement possibles* dans lesquels ce ne sont pas tous les humains qui sont mortels, comme ceux dans lesquels Nozick est immortel.

ou une déduction logique) dans le monde actuel, alors nous avons que : *plus* la conclusion  $q$  sera *éloignée* (sur papier)<sup>196</sup> de la ou des prémisses  $p$  par un *long développement* de la preuve, *plus* le risque sera élevé qu'il existe au moins un monde *contrefactuellement* possible dans le *voisinage*  $q$  du monde actuel dans lequel une erreur est *commise* par l'agent  $S$  qui crée, applique ou lit la preuve logique ou mathématiques en question, c.-à-d. qui utilise la  $M_{inf.déd.}$  dans le monde actuel. Autrement dit, *plus* la conclusion  $q$  est éloignée (sur papier) de la ou des prémisses  $p$  par un *long développement* de la preuve dans le monde actuel, *plus* le *voisinage*  $q$  du monde actuel *inclut* de mondes *contrefactuellement* possibles dont, possiblement, *certain*s sont des mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $S$  commet une erreur dans son utilisation de la  $M_{inf.déd.}$ .

En effet, nous avons vu que<sup>197</sup> dans le cas des *preuves logiques et mathématiques*, puisqu'elles constituent des *méthodes garantissant la vérité* de l'inférence déductive produite, alors les possibilités d'erreur proviennent de l'agent qui crée, applique ou lit une preuve donnée, c.-à-d. qui utilise une  $M_{inf.déd.}$  donnée dans le monde actuel.

De plus, si  $C1D$  et  $C2D$  sont satisfaites dans une situation factuelle dans laquelle une  $M_{inf.déd.}$  donnée est utilisée par  $S$  *actuellement*, alors nous avons que  $K_s(p)$  *actuellement*.

Nous avons également vu<sup>198</sup> que lorsque les propositions sur lesquelles portent les croyances évaluées sont des vérités nécessaires, alors  $C3$  et  $C3D$  ne s'appliquent pas ou sont satisfaites par défaut et seules  $C4$  et  $C4D$  s'appliquent dans ces cas. Ainsi,  $S$  *ne doit commettre aucune* erreur, non seulement dans son utilisation *actuelle* de la  $M_{inf.déd.}$ , mais également dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $q$  du monde actuel, pour que  $C4D$  soit satisfaite et que  $P_K$  soit valide *actuellement*.<sup>199</sup>

Par conséquent, la conjonction  $(p \wedge q \wedge B_s(p) \wedge B_s(q))$  *doit être vraie* dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $q$  du monde actuel.

*Plus* la preuve *contient d'étapes* dans le monde actuel, *plus* le *voisinage*  $q$  du monde actuel *inclut* de mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels, bien sûr, la

---

<sup>196</sup> Et non éloignée *contrefactuellement* du monde actuel, quoique nous allons montrer justement ici qu'il y a *relation de proportionnalité* entre l'éloignement de l'inférence déductive  $q$  des prémisses  $p$  (sur papier) par un *long développement de la preuve* et la *taille* du *voisinage*  $q$  du monde actuel (donc l'éloignement *contrefactuel* de la *limite externe* du *voisinage*  $q$  du monde actuel).

<sup>197</sup> Dans (3.1) et (3.3.4) de ce chapitre.

<sup>198</sup> Dans (3.1) et (4.3) de ce chapitre.

<sup>199</sup> [...] the transmission of mathematical knowledge via deductive proof from known premisses depends upon whether the (fallible) person creating or reading the proof and making the inference would believe the premisses if the conclusion held *and* (similarly considering the matter) would make the inference. (1981, p. 692).

conjonction ( $p \wedge q$ ) est vraie, mais dans lesquels la conjonction ( $B_s(p) \wedge B_s(q)$ ) doit l'être également, car C4D est satisfaite seulement si la dernière conjonction est vraie dans tous les mondes *contrefactuellement* possibles d'erreur associés à *chaque étape* de la preuve nous dit Nozick :

It is not fruitful to look for a subset of the formal rules of proof that always preserves knowledge; whether *knowledge is preserved* [et donc si  $P_K$  est valide] will depend on *what subjunctives are true of each step*. (1981, p. 231)

Pourtant, nous avons déjà qu'à *une seule* étape de la preuve est associée *toutes* les possibilités *contrefactuelles* d'erreur que S *pourrait commettre*<sup>200</sup> dans l'inférence déductive associée à cette étape. Alors, en incluant *toutes* les possibilités *contrefactuelles* d'erreur que S *pourrait commettre* à *chaque étape* de la preuve dans le *voisinage q* du monde actuel, nous obtenons un *voisinage q* dont la *taille* est *proportionnelle* au *nombre d'étapes* de la preuve dans le monde actuel et puisque, comme nous pouvons le déduire de toute notre analyse de Nozick jusqu'ici,<sup>201</sup> le *voisinage contrefactuel* associé à *une seule* étape de la preuve est déjà *très inclusif*, alors nous obtenons un *voisinage q* total pour la preuve *complète* qui est de *très grande taille* pour *toute* preuve *la moins développée* du monde actuel.

Si l'on ajoute à cette propriété caractéristique du cadre épistémologique nozickéen,<sup>202</sup> déjà *très exigeante* pour la  $K_{inf.déd.}$ , l'exigence *supplémentaire* que S soit *parfaitement* fiable et produise la bonne inférence déductive de la conclusion *q* à l'aide de la  $M_{inf.déd.}$  dans *chacun* des mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage q* du monde actuel, alors nous obtenons que, puisqu'en général, *tout agent commet régulièrement* ou *déjà commis* des erreurs en utilisant une  $M_{inf.déd.}$  donnée dans des conditions similaires, alors par projection contrefactuelle (par propension) sur le *voisinage q* du monde actuel, *il existe au moins un* monde *contrefactuellement* possible dans ce *voisinage* dans lequel S commet une erreur avec la  $M_{inf.déd.}$  utilisée actuellement de laquelle il résulte que la conjonction ( $p \wedge q \wedge B_s(p) \wedge (\neg B_s(q))$ ) est *vraie* dans ce monde.

Par conséquent, puisqu'il ne suffit que d'un seul de ces mondes *contrefactuellement* possibles d'erreur pour que  $P_K$  soit *invalidé*, alors nous obtenons que  $\neg K_s(q)$

---

<sup>200</sup> « That depends not on whether a mistake is logically possible but whether *we would* or *might* make one under *those conditions*. » (1981, p. 187).

<sup>201</sup> Voir spécifiquement de (1.1) à (1.4), (1.8), (1.9) et (3.3.4) de ce chapitre.

<sup>202</sup> Des *voisins q* du monde actuel qui sont *très inclusifs* ou de *très grande* taille.

*actuellement*, même si S utilise *correctement* la  $M_{inf.déd.}$  et infère *sans faute* par déduction la conclusion  $q$  à partir de la ou des prémisses  $p$  dans le monde actuel.

Nous pouvons conclure raisonnablement que, pour le cas des *vérités nécessaires*  $q$ , la possibilité de la  $K_{inf.déd.}$  à partir *des* preuves logiques et mathématiques *les moins développées* est *grandement limitée* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, c.-à-d. *tout* monde possible dans lequel les agents *ne sont pas* parfaitement fiables. Ainsi, le cadre épistémologique nozickéen semble rendre possible et modéliser la  $K_{inf.déd.}$  de *vérités nécessaires*  $q$  au moyen des  $M_{inf.déd.}$  dans des mondes possibles de référence *très différents* du monde actuel. Par contre, la situation n'a pas fini de se corser.

#### 4.5.3. $P_K$ et inférences déductives de propositions contingentes

Maintenant, nous allons analyser si  $C3D$  et  $C4D$  rendent effectivement possible la  $K_{inf.déd.}$  à partir d'une prémisses  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  pour des *propositions contingentes*  $p$  et  $q$ .

Tout d'abord, lorsque  $C1D$  et  $C2D$  sont satisfaites, nous avons que, dans le monde actuel :  $p$  est *vraie*, l'agent S sait que  $p$  et il infère, par déduction, la *conclusion*  $q$  de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  et donc,  $B_s(q)$  sur la base de cette inférence déductive de  $q$ .

Dans la sémantique des mondes possibles, lorsque  $C1D$  est *vraie*, nous avons que la conjonction  $(p \wedge B_s(p))$  est *vraie* dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $p$  du monde actuel et que la conjonction  $((\neg p) \wedge \neg B_s(p))$  est *vraie* dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel.

De plus, pour que  $C4D$  soit satisfaite, il faut que dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $q$  du monde actuel, la conjonction  $(q \wedge B_s(p))$  soit *vraie*. S'il existe *un seul* monde *contrefactuellement* possible dans le *voisinage*  $q$  du monde actuel dans lequel la conjonction  $(q \wedge (\neg B_s(p)))$  est *vraie*, alors  $C4D$  n'est pas satisfaite et  $\neg K_s(q)$  dans le monde actuel, et ce, *même si*  $B_s(q)$  sur la base de son inférence déductive *correcte* et *sans faute* de  $q$  à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  *actuellement*.

Pour ce qui est de  $C3D$ , pour qu'elle soit satisfaite, il faut que dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel, la conjonction  $((\neg p) \wedge (\neg q) \wedge (\neg B_s(p)))$  soit *vraie*.<sup>203</sup> S'il existe *un seul* monde *contrefactuellement* possible dans

<sup>203</sup> En effet, puisque  $(p \rightarrow q)$  est *vraie* dans le monde actuel, alors il est *impossible logiquement* que la conjonction  $(p \wedge (\neg q))$  soit *vraie* (par la table de vérité de l'implication stricte). Ainsi, *il n'existe aucun* monde *logiquement* possible dans lequel la conjonction  $(p \wedge (\neg q))$  est *vraie* : dans *tous* les mondes *logiquement* possibles dans lesquels  $(\neg q)$  est *vraie*, c'est  $(\neg p)$  qui est *vraie*. Si cela est vrai dans *tous* les mondes *logiquement* possibles dans lesquels  $(\neg q)$  est *vraie*, alors cela est vrai, *a fortiori*, dans *tous* les mondes

le *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel dans lequel la conjonction  $((\neg p) \wedge (\neg q) \wedge Bs(p))$ <sup>204</sup> est vraie, alors *C3D* n'est pas satisfaite et  $\neg K_s(q)$  dans le monde actuel, et ce, *même si*  $Bs(q)$  sur la base de son inférence déductive *correcte* et *sans faute* de  $q$  à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  *actuellement*.

Le problème, c'est que le cadre épistémologique nozickéen est *si exigeant* qu'il empêche *C4D* d'être satisfaite pour *quasiment toute* inférence déductive de  $q$  (à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$ ) *aussitôt* que *C1D* et *C2D* sont satisfaites *actuellement*. Plus précisément, *si C1D* et *C2D* sont satisfaites dans le monde actuel, alors *C4D* ne peut presque plus l'être pour *toute* proposition  $q$  qui *n'est pas un équivalent logique* de  $p$ .<sup>205</sup>

Par conséquent, les *C1D* à *C4D* ne peuvent être satisfaites que *presque uniquement* pour des inférences deductives de *conclusions*  $q$  étant *logiquement équivalentes* à la *prémisse*  $p$  lorsque  $(p \rightarrow q)$  est vraie dans le monde actuel, ce qui revient à ne valider  $P_K$  que *presque uniquement* pour les équivalences logiques  $(p \leftrightarrow q)$  qui sont vraies actuellement, c.-à-d. lorsque non seulement l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  est vraie actuellement, mais lorsque  $(q \rightarrow p)$  l'est également.

---

contrefactuellement possibles du *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel. De plus, si *C1D* et *C2D* sont vraies, alors  $\neg Bs(p)$  dans tous les mondes contrefactuellement possibles du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel. Par conséquent, nous avons *minimalement* que, dans tous les mondes du *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel qui sont *inclus* dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel, la conjonction  $((\neg p) \wedge (\neg q) \wedge (\neg Bs(p)))$  est vraie. La force supplémentaire exigée par *C3D* impose qu'en plus, si le *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel *inclut* des mondes contrefactuellement possibles qui se trouvent *en-dehors* de la limite externe du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel, alors  $S$  ne doit pas croire que  $p$  dans ceux-ci également. Pour illustrer ces propos et pour plus de détails, voir l'annexe, dont particulièrement la **figure 3**.

<sup>204</sup> S'il existe un ou des mondes contrefactuellement possibles du *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge (\neg q) \wedge Bs(p) \wedge Bs(q))$  est vraie, alors ce ou ces mondes sont *pertinents* dans l'évaluation épistémique de la  $B(q)$  de  $S$ . En effet, puisque  $(p \rightarrow q)$  est vraie dans le monde actuel et si *C2D* est satisfaite, cela implique qu'une  $M_{inf.déd.}$  est utilisée *actuellement* et qu'il est *logiquement impossible* que la conjonction  $(p \wedge (\neg q))$  soit vraie. Ainsi, la  $M$  utilisée dans les mondes contrefactuellement possibles du *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge (\neg q) \wedge Bs(p) \wedge Bs(q))$  est vraie, diffère contrefactuellement de la  $M_{inf.déd.}$  utilisée *actuellement*, car dans ces mondes, ce sont  $(\neg q)$  et  $(\neg p)$  qui sont vraies, alors que  $Bs(p)$  et que  $S$  infère faussement  $q$  (d'où  $Bs(q)$  de sa fausse  $B(p)$ ). Par contre, ces mondes contrefactuellement possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge (\neg q) \wedge Bs(p) \wedge Bs(q))$  est vraie sont bien *inclus* dans le *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel *même si* la  $M$  utilisée dans ceux-ci diffère contrefactuellement de la  $M_{inf.déd.}$  utilisée *actuellement*. En effet, comme nous l'avons vu dans (1.8) du chapitre 1 et de (1.4) à (1.8) de ce chapitre, l'un des deux seuls critères de pertinence dans le cadre épistémologique nozickéen est le *critère de la M fixe* qui n'impose seulement comme limite sur l'ensemble total des mondes contrefactuellement possibles que la  $M$  utilisée dans un monde contrefactuellement possible soit la même que celle utilisée *actuellement* afin que la possibilité contrefactuelle d'erreur représentée soit une PP d'erreur. Nous y avons constaté que cette limite imposée par le *critère de la M fixe* ne porte que sur la nature de la  $M$  utilisée. De plus, comme nous l'avons souligné dans (3.4.2) de ce chapitre (à la note 172 p. 129), lorsque l'agent ne peut distinguer une  $M$  d'une autre dans leurs utilisations, Nozick les compte comme une même  $M$  et il *inclut* donc, tous les mondes contrefactuellement possibles dans lesquels l'une des  $M$  est utilisée dans les *voisinages* contrefactuels dans lesquels l'autre est utilisée (et vice versa). Pour le dire autrement, Nozick souscrit à une *identification internaliste de la M utilisée par l'agent* et nous avons souligné (à la note 172 en question) qu'il nous semblait qu'il s'agissait d'un point positif dans l'épistémologie de Nozick, contrairement à une épistémologie qui serait tellement externaliste qu'elle externaliserait même cette propriété *en-dehors* de l'agent. D'ailleurs, Nozick revient sur ce point, mais dans la perspective des *inférences deductives*, en soulignant cette position ainsi : « When  $p$  entails  $q$  [ce qui signifie, pour Nozick, l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$ ], if  $q$  were false the person would not be using *that* method to arrive at a belief that  $q$ , and so would not believe  $q$  via *that* method. So doesn't he thereby satisfy the third condition for knowledge that  $q$ : if  $q$  were false he wouldn't believe  $q$  via *that* method? The problem is that the method of inferring  $q$  from *known*  $p$  is *indistinguishable* by the person from the method of inferring  $q$  from (*believed*)  $p$ . [...] The notion of knowledge holds the method fixed (recall the grandmother case) but not that fixed – fixed enough only to exclude differences the person *would* detect, believing it to constitute a difference. The method used must be specified as having a certain generality if it is to play the appropriate role in subjunctives. This *generality* is set by the differences the person *would* notice; *the methods are individuated from the inside*. » (1981, pp. 232-233).

<sup>205</sup> Voir la démonstration dans l'annexe.



Le cadre épistémologique nozickéen est *si exigeant* qu'il ne valide  $P_K$  que *presque uniquement* pour les propositions contingentes  $q$  étant *logiquement équivalentes* à la prémisse  $p$  lorsque l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ) est *vraie* dans le monde actuel. Ainsi, ce cadre *ne rend possible* et ne modélise vraisemblablement que la  $K_{\text{inf.déd.}}$  d'équivalents logiques  $q$  d'une prémisse  $p$  du monde actuel, ce qui est bien peu comparativement à toute la gamme de nos inférences déductives, et il rend autrement la  $K_{\text{inf.déd.}}$  *presque impossible* dans ce dernier comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

#### 4.6. Nozick, $P_K$ et la $K_{\text{inf.déd.}}$

Qu'obtenons-nous de notre analyse des *limites contrefactuelles* imposées par  $C3D$  et  $C4D$  à la validité de  $P_K$  lors de nos inférences déductives ?

Nous avons pu montrer dans cette dernière partie du chapitre 2 que, dans le cas des preuves logiques et mathématiques de *conclusions nécessairement vraies*  $q$  produites à partir d'*autres vérités nécessaires* utilisées comme *prémisses*  $p$ , pour que  $C4D$  soit satisfaite, il faut que  $q$  soit déduite *immédiatement* d'une prémisse  $p$  (ou *du moins de prémisses possible*) et/ou que le développement de la preuve compte *le moins de* calculs et déductions logiques *possible*, puisque la *taille* du *voisinage*  $q$  du monde actuel associé à une preuve donnée est *déterminée proportionnellement* en partie par le *nombre d'étapes* que la preuve contient dans le monde actuel et par le *nombre d'erreurs contrefactuellement* possibles que  $S$  *pourrait* commettre à *chacune* de ces étapes.

En effet, nous avons bien constaté dans cette quatrième partie du chapitre, une fois de plus, à quel point les *voisinages contrefactuels* de Nozick sont *inclusifs* par le fait que, dans le cas des *propositions contingentes*, la modalité contrefactuelle *pourrait* de Nozick, déterminant les différents mondes *inclus* dans les *voisinages contrefactuels* du monde actuel, rend ces derniers *tellement inclusifs* qu'ils contiennent des mondes *tellement éloignés contrefactuellement* du monde actuel que *des généralisations universelles actuellement vraies* y sont *fausses* par exemple, invalidant, du coup,  $P_K$  de manière générale pour la règle élémentaire du raisonnement déductif valide qu'est *l'inférence déductive d'une instance à partir d'une généralisation universelle connue*.

En tenant compte du fait que, pour revenir au cas des *vérités nécessaires*, les preuves logiques et mathématiques garantissent logiquement la vérité de la conclusion déduite  $q$  et qu'il revient à  $S$  (dans ces cas) de satisfaire l'exigence épistémique

formalisée par *C4D* d'être *parfaitement* fiable dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $q$  du monde actuel afin de produire l'inférence déductive *vraie* de  $q$  à partir de  $p$  dans *chacun* d'eux, alors l'existence d'un *seul* monde *contrefactuellement* possible dans le *voisinage*  $q$  du monde actuel dans lequel  $S$  commet une erreur dans la preuve, et ainsi dans lequel la *conjonction*  $(p \wedge q \wedge B_s(p) \wedge (\neg B_s(q)))$  est *vraie*, exclue la *vraie*  $B(q)$  *actuelle* de  $S$  du statut de  $K(q)$ , *même si*  $S$  ne fait *aucune* erreur *actuellement* dans la preuve et infère *rigoureusement* et *sans faute* la conclusion  $q$  par déductions et calculs à partir de  $p$ .

Par conséquent, les *preuves non triviales ou les moindrement développées et complexes* (c.-à-d. avec un développement le *moindrement* substantiel) existantes dans le monde actuel ne permettent pas à la connaissance de se distribuer de la ou des prémisses à la conclusion inférée par déduction, puisque l'exigence épistémique imposée par *C4D* est telle que  $P_K$  est *presque toujours invalide* dans leurs cas dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dans lesquels les agents *ne sont pas* parfaitement fiables. Vraisemblablement, dans le cas des *vérités nécessaires*, le cadre épistémologique nozickéen *ne rend possible* et ne modélise la  $K_{\text{inf.déd.}}$  *que* pour un *sous-ensemble très restreint* (si même il est non vide) des preuves logiques et mathématiques existantes dans le monde actuel.

Pour ce qui est des *propositions contingentes*, nous avons pu montrer que lorsque *C1D* et *C2D* sont satisfaites et que  $p$  et  $(p \rightarrow q)$  sont *vraies* actuellement, alors l'exigence épistémique formalisée par *C4D* est telle qu'elle *n'est satisfaite que presque uniquement* pour des propositions  $q$  étant *logiquement équivalentes* à  $p$ . En effet, nous avons démontré que pour que *C4D* soit satisfaite,<sup>206</sup> lorsque *C1D* et *C2D* le sont actuellement, *il ne doit exister aucun* monde *contrefactuellement* possible dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel dans lequel  $q$  est *vraie* : *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel *doivent être inclus* dans le *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel. Cette caractéristique *ne peut être satisfaite que presque uniquement* lorsque  $p$  et  $q$  sont des propositions *logiquement équivalentes*. De cette manière, nous obtenons que pour les inférences déductives *en général* dans le cas des *propositions contingentes*, *C3D* et *C4D* forment des *limites contrefactuelles* à la validité de  $P_K$  qui sont *tellement exigeantes* qu'elles ne rendent possible actuellement que *presque uniquement* la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de

<sup>206</sup> Voir la démonstration dans l'annexe.

*propositions  $q$  étant logiquement équivalentes à la prémisse  $p$ , ce qui est un sous-ensemble très restreint de toutes les inférences déductives produites actuellement.*

Nous concluons de notre analyse que la petite ouverture de Nozick à limiter les exigences épistémiques de son cadre contrefactuel, afin de valider  $P_K$  pour (1) rendre possible et expliquer la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de propositions  $q$  inférées par déduction à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  dans le cas général des propositions contingentes et pour (2) rendre possible et expliquer la  $K_{\text{inf.déd.}}$  au moyen des preuves logiques et mathématiques garantissant la vérité dans le cas des vérités nécessaires, est *nettement insuffisante* pour *rendre possible* et modéliser ces types de connaissances dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

## 5. Conclusion

Nous avons vu que Nozick invalida  $P_K$  dans l'espoir de sauvegarder la possibilité de la connaissance contre la menace sceptique utilisant l'*AI* qui opère à partir de notre ignorance de la valeur de vérité d'une multitude de *propositions  $Sk$*  soigneusement conçues pour sous-déterminer toute proposition ordinaire incompatible qui pourrait être défendue par un agent épistémique  $S$ .

Notre ignorance à l'égard de la valeur de vérité des propositions  *$Sk$*  est une conséquence fondamentale des limites de la connaissance et Nozick rejeta toute réponse métaphysique tentant de montrer que  $K_S(\neg Sk)$ . Nous avons conclu notre analyse, dans (2.2) du chapitre précédent, en appuyant cette approche de Nozick et il s'agit d'un point positif de son épistémologie.

Par contre, en rejetant la validité de  $P_K$  de manière générale, puisque incompatible avec les exigences épistémiques de son cadre épistémologique contrefactuel et afin d'empêcher que notre ignorance de la valeur de vérité des propositions  *$Sk$*  ne se distribue par contraposition aux propositions que l'on défend en général en tant qu'agent épistémique, Nozick limita du coup grandement la possibilité même de la connaissance par des moyens logiques et inférentiels au point de rendre nos connaissances (si même nous en avons dans un cadre épistémologique aussi exigeant) quasi-isolées les unes des autres contrairement à son intention de départ.<sup>207</sup>

De plus, nous avons conclu de notre analyse aux parties 1 et 3 de ce chapitre 2 que le cadre épistémologique de Nozick impose des exigences *si fortes* sur nos croyances

---

<sup>207</sup> Intention clairement manifestée par exemple dans (1981, p. 230).

propositionnelles qu'elle rend la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$  (partie 1) et la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$  (partie 3), par *toutes* les  $M_{ac}$  *fiabiles* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , *presque impossibles* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

En effet, nous y avons obtenu de notre analyse du cadre épistémologique nozickéen qu'il impliquait des *EPP* (ses *voisins contrefactuels* du monde actuel) *très inclusifs* ou de *très grande taille* et qu'il impliquait l'utilisation de  $M$  *parfaitement* *fiabiles* afin de satisfaire *C3* et/ou *C4* (les deux propriétés fondamentales du cadre nozickéen). De cette manière, l'existence d'un *seul* monde *contrefactuellement* possible dans les *voisins*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel dans lequel la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* produit une erreur est suffisante pour que  $\neg K_s(p)$  dans le monde actuel *même si* la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* y produit la *vraie*  $B(p)$  de  $S$ . Nous y avons vu que la combinaison de ces deux propriétés fondamentales du cadre nozickéen exclut *toutes* nos  $M_{ac}$  *fiabiles*, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, du statut de  $M_{Noz}$  pouvant produire la  $K(p)$ .

Et puis, *en plus* du problème fondamental des exigences épistémiques *trop fortes* du cadre épistémologique nozickéen pour rendre possible et modéliser la connaissance par *toutes* les  $M_{ac}$  *fiabiles* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, nous avons montré dans la deuxième partie du chapitre qu'il était *impossible* de faire l'évaluation épistémique des  $B(p)$  de  $S$  dans un tel cadre épistémologique contrefactuel.

Finalement, puisque l'épistémologie contrefactuelle de Nozick semble effectivement *beaucoup trop forte* pour *rendre possible* et expliquer cette connaissance (ou si peu de cette connaissance), tout autant dans le monde actuel que dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, en plus de rendre *impossible* l'évaluation épistémique des  $B(p)$  de  $S$  afin de déterminer dans quelles situations  $K_s(p)$  (si même cela est possible dans ces mondes avec un tel cadre épistémologique), nous obtenons que les *limitations contrefactuelles* à la validité de  $P_K$  formalisées par *C3D* et *C4D* réduisent *encore davantage* la possibilité que le cadre épistémologique nozickéen puisse modéliser la connaissance dans ces mêmes mondes.

En effet, *C3D* et *C4D* accentuent davantage cette *quasi impossibilité* de la connaissance dans ceux-ci en y bloquant *presque toute* possibilité que  $P_K$  soit valide et

qu'il y ait  $K_{\text{inf.déd.}}$ , à l'exception des cas d'inférences déductives produites par les cinq règles *particulières* du **tableau 6**, à l'exception de *seulement quelques* inférences déductives élémentaires produites par *les plus simples et triviales* de toutes les preuves logiques et mathématiques existantes dans le monde actuel et, de manière générale, à l'exception des inférences déductives d'une conclusion contingente  $q$  étant *logiquement équivalente* à la proposition contingente  $p$ <sup>208</sup> lorsque  $(p \rightarrow q)$  *actuellement*, ce qui est *bien peu* en comparaison de *toute* la gamme des inférences déductives produites dans le monde actuel.

Par conséquent, nous avons conclu de notre analyse dans la quatrième partie du chapitre, que la petite ouverture de Nozick à limiter les exigences épistémiques de son épistémologie afin de valider  $P_K$  sous ses conditions  $C3D$  et  $C4D$  était *nettement insuffisante* pour *rendre possible* et modéliser la  $K_{\text{inf.déd.}}$  dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Nous pouvons alors conclure, de toute notre analyse dans ce chapitre 2, que l'épistémologie de Nozick échoue à rendre possible et expliquer la  $K(p)$  (ou *trop peu* de cette connaissance) pour *toute*  $M_{ac}$  *fiable* et *toute* proposition  $p$  que l'on défend en général en tant qu'agent épistémique, et donc échoue à infirmer la conclusion de l'*AI*, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Par le fait même, la solution de Nozick à l'*AI* d'invalider de manière générale  $P_K$  pour contrer la menace sceptique, *ne protège presque aucune* connaissance dans ces mondes, tout en générant l'énorme problème d'isoler chacune d'elles en empêchant le développement et l'acquisition de nouvelles connaissances par les moyens logiques et inférentiels. Pire, l'épistémologie contrefactuelle de Nozick et l'invalidation générale de  $P_K$  qui en découle semblent à présent tout autant des menaces à la possibilité de la connaissance, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, que la menace sceptique elle-même.

Maintenant que nous avons bien développé notre modèle d'analyse avec le cas de Nozick, nous allons examiner en fonction de la même grille d'analyse le cadre épistémologique contrefactuel de Dretske, à partir duquel une différente solution fut donnée à l'*AI* tout en ayant plusieurs points en commun avec celle de Nozick. Nous

---

<sup>208</sup> Ce qui revient à la règle particulière d'inférences déductives d'un équivalent logique à partir d'une équivalence logique connue du **tableau 6** exposé dans (4.2) de ce chapitre 2 à la p. 136.

## Chapitre 2 : Robert Nozick (suite)

verrons que, tout en produisant certains gains conceptuels dans la solution à l'*AI* et dans la résolution du problème de la clôture épistémique, la théorie contrefactuelle de la connaissance de Dretske génère également la plupart des problèmes majeurs identifiés et analysés dans notre étude de celle de Nozick.

## Chapitre 3 : Fred Dretske

Ce troisième chapitre sera divisé en deux parties. La première nous permettra de présenter le cadre épistémologique de Fred Dretske, les raisons pour lesquelles Dretske invalide le principe de clôture épistémique en général et sa solution au problème de l'*AI*.

Ensuite, l'analyse de la réponse du cadre épistémologique de Dretske à la possibilité de la connaissance de la valeur de vérité des propositions sceptiques, ainsi que l'analyse de sa réponse aux quatre questions de notre grille d'analyse<sup>209</sup> formeront respectivement les cinq premières sections de la deuxième partie de ce chapitre. Nous bénéficierons énormément, dans cette deuxième partie, de notre analyse détaillée des réponses du cadre épistémologique nozickéen à ces mêmes éléments présentée au chapitre précédent.

### 1. Dretske et le principe de clôture épistémique

Tout d'abord, nous présenterons dans la section (1.1) la théorie de la connaissance de Dretske qui est fondée sur la notion de contrefactualité. En effet, Dretske défend une théorie de la connaissance fondée sur la contrefactualité dans laquelle  $K_s(p)$  si, et seulement si, l'agent *S* possède des *raisons conclusives* *r* supportant *p*, où *p* et *r* font référence à des états de choses (des faits) du monde actuel. Ces *raisons conclusives* *r* sont pour Dretske des *éléments probants* *r* qui supportent *p* tels qu'il ne serait pas le cas que *r* à moins qu'il ne soit le cas que *p* (relation contrefactuelle forte). Ainsi, lorsque *S* possède des *raisons conclusives* *r*, la conjonction  $(r \wedge (\neg p))$  est *impossible*, où l'impossibilité en question est entendue au *sens physique*.

De plus, nous verrons dans (1.2) que Dretske utilise la notion de contrefactualité pour déterminer la pertinence d'une possibilité d'erreur incompatible avec la *proposition* *p* défendue par *S*. La notion de contrefactualité permet de déterminer ce qui aurait pu être réalisé à la place de *p* si *p* ne s'était pas réalisé et Dretske identifie les possibilités d'erreur qu'elle détermine comme les possibilités *pertinentes* (*PP*) d'erreur que les *éléments probants* *r* doivent éliminer afin que *S* sache que *p*. Dans la *TPP externaliste* de Dretske, l'*EPP* détermine, avec le *fait* *p* lui-même, *ce qui est connu* lorsque  $K_s(p)$ . Autrement dit, le *fait* *p* et l'*EPP* qui lui est associé et qui est déterminé par la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de *S* est produite dans le monde actuel, permettent de définir le *cadre* dans lequel une *vraie*  $B(p)$  accède ou non au statut de  $K(p)$ .

---

<sup>209</sup> Voir le **tableau 1** à la p. 6 de l'introduction.



Nous soulignerons dans (1.3) que, pour Dretske, les opérateurs épistémiques ne sont pas pleinement distributifs, c.-à-d. qu'ils ne se distribuent pas à toutes les *conséquences nécessaires*  $q$  d'une *proposition*  $p$  lorsque l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ) est *vraie* actuellement et qu'ils sont appliqués à l'antécédent de l'implication. Nous verrons, en particulier, que les opérateurs épistémiques ne se distribuent pas à un certain sous-ensemble de l'*ensemble des conséquences contrastes* (l'*ECC*) de  $p$  et verrons que les propositions sceptiques incompatibles avec  $p$  font partie de ce sous-ensemble. Puisque les opérateurs épistémiques ne se distribuent pas à ce sous-ensemble de l'*ECC* de  $p$ , le sceptique ne peut menacer la connaissance dans les situations *ordinaires* en contraposant le principe de clôture épistémique.

Nous constaterons dans (1.4) que l'*EPP* associé à une *proposition*  $p$  permet de définir la restriction imposée sur le domaine de validité du principe de clôture épistémique et *toute* possibilité d'erreur incompatible avec  $p$  qui se trouve à l'extérieur de cet *EPP* est une *possibilité non pertinente* (*PNP*) d'erreur. Les *éléments probants*  $r$ , qui supportent  $p$ , n'éliminent pas la majeure partie de ces *PNP* d'erreur, mais puisque ce sont des possibilités *non pertinentes* d'erreur dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite dans le monde actuel, elles *ne doivent pas obligatoirement être éliminées* pour que  $K_s(p)$ .

Finalement nous exposerons, toujours dans (1.4), la réponse de Dretske au problème que pose le principe de clôture en épistémologie, comme dans le cas de l'*AI* par exemple. Les possibilités sceptiques d'erreur ne sont pas une menace à la  $K(p)$ , puisque Dretske invalide également, comme Nozick, le principe de clôture épistémique de manière générale mais, contrairement à Nozick, conserve sa validité dans l'*EPP* associé à la *proposition*  $p$  sur laquelle porte la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  dans la situation factuelle dans laquelle elle est produite dans le monde actuel et les hypothèses sceptiques ne font pas partie de cet *EPP*. Il illustre cette problématique du principe de clôture épistémique, et la solution qu'il y apporte, à l'aide de son célèbre *exemple du zoo*.

La notion de contrefactualité est au cœur du cadre épistémologique de Dretske, comme c'est le cas pour Nozick (de manière différente), et elle amène Dretske à conclure à l'invalidité du principe de clôture épistémique de manière générale afin de répondre au problème posé par ce principe logique en épistémologie.

### 1.1. L'épistémologie contrefactuelle de Dretske

Tout d'abord, nous exposerons dans la sous-section (1.1.1) quelles sont les conditions nécessaires et suffisantes pour la  $K(p)$  chez Dretske, pour ensuite expliquer et détailler davantage, dans les sous-sections suivantes, les notions fondamentales qui y sont associées.

#### 1.1.1. Conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance

Pour Dretske,  $K_s(p)$  si, et seulement si, S possède des *raisons conclusives*  $r$  à l'effet que  $p$  (ou qui supportent  $p$ ), c.-à-d. si, et seulement si, les trois conditions nécessaires et suffisantes pour la  $K(p)$  du **tableau 8** ci-dessous sont satisfaites (1971, pp. 12-13).

**Tableau 8 :** Conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance selon Dretske.

<b>D1</b> <sup>210</sup>	$r$ ne serait pas le cas à moins que $p$ ne soit le cas.
<b>D2</b>	S croit que $p$ sur la base de $r$ ( $B_s(p)$ sur la base de $r$ ).
<b>D3</b>	(i) S sait que $r$ ( $K_s(r)$ ) ou (ii) S est dans ce que Dretske appelle un <i>état expérimental</i> $r$ (c.-à-d. un <i>état factuel</i> $r$ ). C'est ainsi, ultimement, que S <i>acquiert</i> ses <i>raisons</i> $r$ (de croire que $p$ ) correspondant aux <i>états de choses</i> $r$ du monde actuel.

La condition  $D3$  assure que S est en connexion factuelle directe avec le monde actuel. Par exemple, pour des *états de choses*  $r$  (ou *faits*  $r$ ),  $K_s(r)$  (condition  $D3$  (i)) ou bien S est dans un *état expérimental*  $r$  (condition  $D3$  (ii)). Cette condition  $D3$  est la façon par laquelle S acquiert ses *raisons*  $r$  (de croire que  $p$ ) correspondant aux *faits*  $r$  du monde actuel.<sup>211</sup>

La condition  $D1$  permet d'exprimer *une* relation contrefactuelle *forte* entre les *faits*  $r$  et le *fait*  $p$  de sorte que les *faits*  $r$  ne seraient réalisés que si le *fait*  $p$  était réalisé, éliminant ainsi, dans la sémantique des mondes possibles, la possibilité que la *conjonction*  $(r \wedge (\neg p))$  soit *vraie* dans les mondes *contrefactuellement* possibles *compris* entre le monde actuel et une certaine *limite externe* définie dans le cadre épistémologique de Dretske. Cette *limite externe* à l'intérieur de laquelle *il n'existe aucun* monde *contrefactuellement* possible dans lequel la *conjonction*  $(r \wedge (\neg p))$  est *vraie*, lorsque  $D1$  est satisfaite dans le cadre épistémologique de Dretske, sera précisée dans (1.1.3) et

<sup>210</sup>  $D1$  pour la *première* condition nécessaire pour la connaissance selon Dretske.

<sup>211</sup> Comme le souligne Dretske (1971, p. 13), la présence de l'opérateur épistémique  $K$  dans la condition  $D3$  (i) ne rend pas ses conditions nécessaires et suffisantes pour la  $K(p)$  circulaires, puisque l'on peut toujours l'éliminer en appliquant les conditions  $D1$  à  $D3$  de manière récursive jusqu'à ce que l'on obtienne la condition  $D3$  (ii) qui correspond, ultimement, à la façon par laquelle S acquiert ses *raisons*  $r$  de croire que  $p$ .

(1.1.4) un peu plus-bas et elle nous permettra de comparer ce cadre avec celui de Nozick dans notre analyse dans la deuxième partie de ce chapitre.

Maintenant, lorsque l'on ajoute la condition *D2*, l'on retrouve une condition de croyance pour *p* (sur la base de *r* qui, par *D1*, sont des *raisons conclusives* *r*).

Remarquons la similarité entre les conditions *D1* à *D3* de Dretske et les conditions *C1* à *C3* de Nozick. En effet, si les conditions *D1* à *D3* sont satisfaites, alors : (1) (par *D2*) *S* croit que *p* sur la base de *r* (nous retrouvons la *condition*  $(e)^{212}$  ou de manière équivalente  $C2^{213}$  de Nozick), (2) *r* et *p* sont des états de choses ou faits du monde actuel (nous retrouvons la *condition*  $(c)^{214}$  ou de manière équivalente  $C1^{215}$  de Nozick), (3)  $K_s(r)$  (par *D3*) comme dans le cas de la connaissance inférentielle non déductive de *h* à partir de *e* chez Nozick où  $K_s(e)$  lorsque la *condition*  $(d)^{216}$  est satisfaite et (4) *r* ne serait pas le cas à moins que *p* ne soit le cas (par *D1*). Par conséquent, la *conjonction*  $(r \wedge (\neg p))$  *n'est pas contrefactuellement possible à l'intérieur de certaines limites*.

En effet, lorsque *D1* est satisfaite, dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles, à l'intérieur de ces limites, dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie*, c'est  $(\neg r)$  qui est *vraie*, de la même façon que lorsque la *condition*  $(b)$  de Nozick est satisfaite, dans lesquels cas la *conjonction*  $((\neg e) \wedge (\neg h))$  est *vraie* dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel. Ainsi, chez Nozick, lorsque la *condition*  $(b)$  est satisfaite, la *conjonction*  $(e \wedge (\neg h))$  *n'est pas contrefactuellement possible*, alors que chez Dretske, lorsque *D1* est satisfaite, de manière similaire, la *conjonction*  $(r \wedge (\neg p))$  *n'est pas contrefactuellement possible à l'intérieur de certaines limites*, où les *raisons conclusives* *r* jouent le rôle, chez Dretske, des *éléments probants forts* *e* de Nozick pour la *condition*  $(b)$  et où la *proposition* *p* de Dretske joue le rôle de l'hypothèse *h* de Nozick.

Finalement, nous avons vu<sup>217</sup> que les *conditions*  $(b)$ ,  $(d)$  et  $(e)$  de Nozick sont les équivalents de *C3* pour les inférences non déductives de *h* à partir de *e*. Pour Dretske, puisque lorsque *D1* est satisfaite, la *conjonction*  $((\neg r) \wedge (\neg p))$  est *vraie* dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles à l'intérieur de certaines limites, alors *S n'est pas dans un état expérimental* *r* dans ces mondes, contrairement à ce qui est le cas dans le

<sup>212</sup> Voir le **tableau 4** exposé dans (1.8.1) du chapitre 2 à la p. 84.

<sup>213</sup> Voir le **tableau 2** exposé dans (1.1) du chapitre 1 à la p. 9.

<sup>214</sup> Voir le **tableau 4** exposé dans (1.8.1) du chapitre 2 à la p. 84.

<sup>215</sup> Voir le **tableau 2** exposé dans (1.1) du chapitre 1 à la p. 9.

<sup>216</sup> Voir le **tableau 4** exposé dans (1.8.1) du chapitre 2 à la p. 84.

<sup>217</sup> Dans (1.8.1) du chapitre 2 à la p. 84.

monde actuel lorsque  $D3$  est satisfaite, et ainsi,  $S$  n'acquiert pas les raisons  $r$  de croire que  $p$  dans ces mondes. Par conséquent, dans ces derniers, la conjonction  $((\neg r) \wedge (\neg p) \wedge (\neg B_s(p))$  sur la base de  $r$ ) est vraie, tout comme la conjonction  $((\neg e) \wedge (\neg h) \wedge (\neg B_s(h))$  sur la base de  $e$ ) est vraie dans tous les mondes du voisinage  $\neg h$  du monde actuel lorsque les conditions  $(b)$ ,  $(d)$  et  $(e)$  sont satisfaites dans le cadre épistémologique nozickéen.

Il en résulte donc que, lorsque les conditions  $D1$  à  $D3$  de Dretske sont satisfaites, des conditions similaires aux conditions  $C1$  à  $C3$  de Nozick le sont également et un certain type de possibilités contrefactuelles  $(\neg p)$  d'erreur<sup>218</sup> sont éliminées par les raisons conclusives  $r$ .<sup>219</sup>

Nous voyons aussi, avec les conditions  $D1$  à  $D3$ , que le cadre épistémologique de Dretske est externaliste, comme celui de Nozick, et nous pouvons déjà avoir l'intuition que les difficultés engendrées par ce dernier, que nous avons analysées au chapitre précédent, seront présentes également chez Dretske. Nous y reviendrons lors de notre analyse dans la deuxième partie de ce chapitre.

### 1.1.2. Raisons conclusives et connaissance

Les raisons conclusives  $r$  sont les éléments probants qui permettent à un agent  $S$ , lorsque celui-ci possède de telles raisons, de connaître une proposition  $p$ , correspondant à un certain état de choses  $p$  (ou fait  $p$ ) du monde actuel, dans le cadre épistémologique de Dretske.

Nous avons vu<sup>220</sup> que Dretske soutient que la possession de raisons conclusives  $r$  de croire que  $p$  est une condition nécessaire et suffisante pour la  $K(p)$  :

<sup>218</sup> Rappelons que, comme aux chapitres précédents (voir par exemple dans (1.6) à la note 80 p. 66 du chapitre 2 ou dans (1.8.3) à la note 120 p. 92 du chapitre 2 également), nous allons souvent utiliser, pour des raisons d'espace et de simplicité, l'expression possibilités contrefactuelles  $(\neg p)$  d'erreur, où il s'agit du raccourci signifiant toujours des possibilités contrefactuelles  $q_i$  d'erreur où  $q_i$  est incompatible avec  $p$  (c.-à-d. telles que l'implication stricte  $(q_i \rightarrow (\neg p))$  est vraie). Ainsi, les mondes contrefactuellement possibles qui représentent ces possibilités d'erreur, dans la sémantique des mondes possibles, sont des mondes dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q_i)$  est vraie. Par conséquent, pour que les éléments probants  $r$  éliminent une possibilité contrefactuelle  $q_i$  d'erreur par exemple, ils doivent être faux (c.-à-d. que la conjonction des éléments probants que constitue  $r$  doit être fausse) dans tous les mondes contrefactuellement possibles représentant la possibilité  $q_i$  d'erreur en question. Autrement dit, les éléments probants  $r$  éliminent  $q_i$  lorsque la conjonction  $((\neg p) \wedge q_i \wedge (\neg r))$  est vraie dans tous les mondes contrefactuellement possibles représentant (ou formés par)  $q_i$ .

<sup>219</sup> Nozick souligne cette similarité entre le cadre épistémologique de Dretske et le sien (1981, à la note 53 p. 689), en particulier la similarité entre  $D1$  et  $C3$ , mentionnant avec raison qu'il n'y a pas de conditions similaires à  $C4$  dans le cadre de Dretske. Nozick met également en lumière, dans la même note, les autres similarités entre la théorie contrefactuelle de la connaissance de Dretske et la sienne et leurs conséquences similaires comme l'invalidité du principe de clôture épistémique en général, la pertinence des possibilités d'erreur déterminée presque uniquement par la notion de contrefactualité et la réponse donnée à l'*AI*. Les articles de Dretske (1970, 1971) développant ces éléments étant chronologiquement antérieurs à Nozick (1981), ce dernier se demanda pourquoi ils n'ont pas eu un impact plus important jusque-là : « It grieves me somewhat to discover that Dretske also had all this, and was there first. It raises the question, also, of why these views have not yet had the proper impact. Dretske makes his points in the midst of much other material, some of it less insightful. The independent statement and delineation of the position here, without the background noise, I hope will make clear its many merits. » (1981, note 53 p. 689).

<sup>220</sup> Dans la sous-section précédente (1.1.1) de cette première partie du chapitre 3.

[...] in those cases where knowledge that P rests on evidence, grounds, or reasons, when the question 'How does S know?' can sensibly be asked and answered, the evidence, grounds, or reasons must be conclusive. Anything short of conclusive reasons, though it may provide one with justified true beliefs, fails to give the kind of support requisite to knowledge. I shall also urge that the possession of conclusive reasons to believe, properly qualified, is also a sufficient condition for knowledge. (1971, pp. 1-2)

Ces *raisons conclusives r* (ou *éléments probants r*) correspondent à des *états de choses r* (ou *faits r*) du monde actuel qui sont dans une certaine relation avec le *fait p*. Cette relation externaliste entre les *faits r* et le *fait p* est telle que lorsque S possède des *raisons conclusives r* de croire que *p*, alors un *certain type de* possibilités d'erreur que ( $\neg p$ ) soit *vraie* (plutôt que *p*) est éliminé selon Dretske :

In having conclusive reasons to believe that P is the case one's epistemic credentials are such as to eliminate the possibility of mistake. This, at least, is how I propose to understand them for the remainder of this paper. (1971, p. 1)

La relation externaliste qui doit exister, dans le monde actuel, entre les *faits r* et le *fait p* pour que S sache que *p* (sur la base de *r*) est formalisée par *DI* du **tableau 8** précédent<sup>221</sup> :

*DI*) *r* ne serait pas le cas à moins que *p* ne soit le cas.

Lorsque cette condition *DI* est satisfaite, alors les raisons *r* (correspondant aux *faits r* du monde actuel) sont dites *raisons conclusives r*. Ces raisons *r* sont dites *conclusives*, puisque la condition *DI* est *suffisamment forte* pour que, lorsqu'elle est satisfaite, les possibilités d'erreur que ( $\neg p$ ) soit *vraie* (plutôt que *p*) d'un *certain type* sont *toutes éliminées* par *r*, *ne laissant uniquement que* les possibilités que *p* soit *vraie*.

En effet, la condition *DI* signifie que, lorsqu'elle est satisfaite, *r* ne serait le cas *uniquement que* (à l'intérieur de *certaines limites*) si *p* était le cas ou, autrement dit, qu'il *n'est pas contrefactuellement possible* (à l'intérieur des *mêmes limites*) que la conjonction ( $r \wedge (\neg p)$ ) soit *vraie* :

*EI*) si *DI* est *vraie*, alors  $\neg \diamond (r \wedge (\neg p))$ .<sup>222</sup>

Cette condition *EI*<sup>223</sup> est une reformulation de *DI* exhibant, lorsqu'elle est satisfaite, la relation qui existe entre les *raisons conclusives r* et ( $\neg p$ ) dans l'épistémologie contrefactuelle de Dretske. En d'autres mots, *EI* nous permet de mieux appréhender la force de la relation contrefactuelle entre *r* et *p* formalisée par *DI* lorsque les éléments

<sup>221</sup> Voir dans (1.1.1) de ce chapitre 3 à la p. 156.

<sup>222</sup> Le symbole  $\diamond$  est utilisé par Dretske pour faire référence à sa modalité de possibilité dont la *portée* est *plus faible* que celle de la modalité de possibilité  $\diamond$  *standard* de la logique modale dans la sémantique des mondes possibles.

<sup>223</sup> *EI* car il s'agit d'une conséquence de la force de la relation contrefactuelle entre *r* et *p* telle qu'un *certain type de* possibilités ( $\neg p$ ) d'erreur sont *toutes éliminées* par *r* lorsque *DI* est satisfaite dans le cadre épistémologique de Dretske.

probants *possédés* par S sont des *raisons conclusives*  $r$  (au sens fort de Dretske) supportant  $p$  : si  $DI$  est vraie et que les faits  $r$  sont réalisés *actuellement*, alors non seulement le fait  $p$  est également réalisé *actuellement*, mais *il n'est pas possible* ( $\neg\Diamond$ ) que la conjonction  $(r \wedge (\neg p))$  soit vraie dans *aucun* de tous les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est vraie qui sont *inclus à l'intérieur de certaines limites* dans la sémantique des mondes possibles.<sup>224</sup>

Maintenant, nous allons exposer quelles sont ces limites de l'ensemble des mondes possibles pertinents (dans lesquels  $(\neg p)$  est vraie<sup>225</sup>) à l'intérieur desquelles il est impossible que les raisons  $r$  soient vraies lorsque  $DI$  est satisfaite *actuellement* dans le cadre épistémologique de Dretske.

### 1.1.3. Causalité et $DI$

Dretske (1971) défend à plusieurs occasions que  $DI$  est une condition forte, *plus forte même* qu'une relation de causalité entre  $r$  et  $p$  et la vraie  $B(p)$  de S, et est similaire à une relation de nécessité logique *limitée* (et non universelle), ce qui différencie justement la portée de la modalité de possibilité  $\Diamond$  de Dretske de celle de la modalité de possibilité  $\Diamond$  standard de la logique modale comme nous allons le voir dans la prochaine sous-section (1.1.4).

En effet, lorsqu'il reprend l'exemple du volcan de Goldman (1967), il spécifie bien que sa condition  $DI$  est *plus exigeante* pour la  $K(p)$  que la condition de la chaîne causale

<sup>224</sup> En fait, Dretske exprime cette force de la relation contrefactuelle entre  $r$  et  $p$  formalisée par  $DI$ , en lien avec les possibilités  $(\neg p)$  d'erreur qui sont *toutes* éliminées par  $r$  lorsque  $DI$  est satisfaite, de la manière suivante : « The latter formula [notre  $DI$ ] expresses a connection between R and P which is strong enough, I submit, to permit us to say that if (2) [notre  $DI$ ] is true, then R is a conclusive reason for P. For if (2) is true, we are entitled, not only to deny that, given R, not-P is the case, but also that, given R, not-P *might be* the case. That is to say, (2) eliminates R and not-P as a possible (joint) state of affairs and, when we are given R, it eliminates not-P as a possible state of affairs. » (1971, p. 1). L'équivalence logique que Dretske établit, plus précisément dans la dernière phrase de la citation précédente, entre la formule (étant donné R, alors  $\neg\Diamond\neg P$ ) et  $(\neg\Diamond(R \wedge (\neg P)))$  est erronée du point de vue de la logique modale. En effet, l'expression *étant donné* (que R), dans la première formule, réfère à la valeur de vérité vraie de R dans le monde *actuel*, alors que l'impossibilité (que la conjonction  $(R \wedge (\neg P))$  soit vraie) de la deuxième formule réfère à la valeur de vérité vraie de la conjonction qui n'est obtenue dans *aucun* des mondes *contrefactuellement* possibles à l'intérieur de certaines limites dans la sémantique des mondes possibles. Autrement dit, l'antécédent du conditionnel exprimé par la première formule (par l'entremise de l'expression *étant donné*) fait référence à la vérité de R *uniquement* dans le monde *actuel* en logique modale, alors que la vérité de R, exprimée dans la conjonction de la seconde formule, est *indexée, non pas* au monde *actuel*, mais *aux différents* mondes possibles en logique modale (à l'intérieur de certaines limites avec la modalité  $\Diamond$  de Dretske dans la sémantique des mondes possibles). Ainsi, les formules (étant donné R, alors  $\neg\Diamond\neg P$ ) et  $(\neg\Diamond(R \wedge (\neg P)))$  ne sont pas équivalentes en logique modale. Par contre, la dernière formule (c.-à-d.  $\neg\Diamond(R \wedge (\neg P))$ ) est, comme l'indique notre  $EI$ , une bonne reformulation de  $DI$ , et Dretske (1971) analyse et applique sa condition  $DI$  de cette manière. Nous ferons de même dans le reste de ce travail.

<sup>225</sup> Les sphères des mondes possibles pertinents (ou  $EPP$  dans la nomenclature de Dretske), à l'intérieur desquelles sont évaluées les conditions  $DI$  à  $D3$  pour la connaissance, sont celles constituées des mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est vraie compris à l'intérieur de certaines limites, puisque les mondes dans lesquels  $p$  est vraie ne sont pas pertinents dans l'évaluation épistémique des croyances vraies d'un agent dans le cadre épistémologique de Dretske, celui-ci n'ayant pas de conditions similaires à  $C4$  comme nous l'avons souligné dans (1.1.1) de ce chapitre à la note 219 p. 158.

*continue appropriée* de Goldman entre la *présence et distribution de lave solidifiée (faits r)* et l'*éruption du volcan M quelques années auparavant (fait p)*<sup>226</sup> et la *vraie B(p)* de S:

[...] the view I am advancing is even stronger: viz. that a necessary condition for S to know that M erupted on this basis is that (2d) [c.-à-d. notre *D1*] – The lava would not be here, and distributed in this manner, unless M erupted – is true. (2d) is a stronger claim than that the eruption of M is causally connected with the present existence and distribution of the lava. (2d) requires, in addition, that M's eruption be necessary for the present state of affairs. (1971, p. 5)

Dretske illustre cette position en donnant *sa* variante de l'*exemple du volcan* de Goldman dans laquelle une autre montagne N se trouve dans la région où M se situe et dans lequel cas si M n'était pas entré en éruption au moment où il est entré en éruption, alors N serait entré en éruption. De plus, la topologie et les conditions matérielles de cette région sont telles que si N était entré en éruption, alors la présence et la distribution de la lave auraient été *suffisamment similaires* (pour S) à ce qui est le cas *actuellement*. Dans cette variante de l'*exemple du volcan*, la condition de chaîne causale continue appropriée entre *r* et *p* et la *vraie B(p)* de S de Goldman est satisfaite, mais non la condition *D1* de Dretske et donc,  $\neg K_s(p)$  dans le cadre épistémologique de ce dernier.

#### 1.1.4. Relations de nécessité logique, *D1* et circonstances

Ainsi, la relation contrefactuelle entre les *faits r* et le *fait p* du monde actuel qui est formalisée par *D1* est *plus forte* qu'une relation de causalité, mais est évidemment *plus faible* qu'une relation de nécessité logique entre *r* et *p*, comme l'implication stricte ( $r \rightarrow p$ ) par exemple, qui exigerait que la conjonction ( $r \wedge (\neg p)$ ) *ne soit vraie* dans *aucun* de tous les mondes *logiquement* possibles. Autrement dit, une condition nécessaire pour la  $K(p)$  fondée sur une relation de nécessité logique entre *r* et *p* exigerait qu'il soit *logiquement impossible* que la conjonction ( $r \wedge (\neg p)$ ) soit *vraie*. Ce serait bien entendu une exigence *beaucoup trop forte* pour la  $K(p)$  souligne à juste titre Dretske (1971, p. 6).

La relation contrefactuelle entre les *faits r* et le *fait p* du monde actuel exprimée par *D1* n'est pas non plus d'une force ou d'une portée telle qu'il *serait impossible*, dans un

---

<sup>226</sup> Dans la théorie causale de la connaissance de Goldman (1967), l'existence d'une *chaîne causale continue appropriée* entre le *fait p* du monde actuel et la *vraie B(p)* de l'agent S forme une condition *nécessaire* à la  $K(p)$ . Goldman y développe son *exemple du volcan* afin de l'illustrer : « Suppose S perceives that there is solidified lava in various parts of the countryside. On the basis of this belief, plus various "background" beliefs about the production of lava, S concludes that a nearby mountain erupted many centuries ago. Let us assume that this is a highly warranted inductive inference, one which gives S adequate evidence for believing that the mountain did erupt many centuries ago. Assuming this proposition is true, does S know it? This depends on the nature of the causal process that induced his belief. If there is a continuous causal chain of the sort he envisages connecting the fact that the mountain erupted with his belief of this fact, then S knows it. If there is no such causal chain, however, S does not know that proposition. » (1967, p. 361). Nous avons déjà mentionné, dans (1.4) à la note 1 p. 14 du premier chapitre et dans (1.7.2) aux notes 84 et 85 pp. 71-72 du chapitre 2, que Goldman abandonna à partir de (1976) cette condition de la *chaîne causale continue appropriée* entre le *fait p* et la *vraie B(p)* de S car *modalement trop forte* pour la  $K(p)$  dans le monde actuel (lorsque la modalité de cette causalité *n'est pas restreinte* au monde actuel) et *trop forte* pour cette  $K(p)$  également parce qu'exigeant une *connexion causale continue appropriée* entre la *vraie B(p)* de S et des événements et éléments *externes* aux *stimuli* atteignant les entrées de nos *Mac fiables* et *externes* aux *processus cognitifs internes* qui les constituent (ces mêmes *Mac fiables*).

sens *physique universel*, que la conjonction ( $r \wedge (\neg p)$ ) soit *vraie*, comme dans les cas où il est *physiquement impossible* de violer une *loi universelle de la nature* telle que la gravité par exemple. Là aussi, ce serait une condition nécessaire *trop forte* pour la  $K(p)$ , puisque  $DI$  ne serait alors *presque jamais* satisfaite, dans le monde actuel, pour les multiples instances de  $K(p)$  sur la base de  $r$  que Dretske désire préserver, comme les connaissances *ordinaires*.<sup>227</sup>

La force de la relation *contrefactuelle* entre les faits  $r$  et le fait  $p$  du monde actuel formalisée par  $DI$  est limitée à l'intérieur d'un certain ensemble de circonstances  $C$  comme le résume ainsi Dretske :

When 'R' and 'P' are expressions which stand for particular conditions or states of affairs, [...], (2) [c.-à-d. notre  $DI$ ] expresses a connection between *more determinate* states of affairs than those described by talking about states similar to R and P only. [...] Statements such as (2), then, even when R and P are expressions for particular states of affairs, express a general uniformity, but this general uniformity is not that whenever a state similar to R is the case, then a state similar to P will also be the case. The uniformity in question concerns the relationship between states similar to R and P *under a fixed set of circumstances*. Whenever (a state such as) R in circumstances  $C$  then (a state such as) P where the circumstances  $C$  are defined in terms of those circumstances which *actually* prevail on the occasion of R and P. (1971, pp. 6-7)

Cet ensemble de circonstances  $C$  est défini, précise Dretske, comme l'ensemble des circonstances qui sont réalisées à l'occasion de la réalisation conjointe des faits  $r$  et du fait  $p$  dans le monde actuel et qui sont *logiquement* et *causalement indépendantes* du fait  $p$  (1971, pp. 7-8).

De cette manière, la force de la relation contrefactuelle entre les faits  $r$  et le fait  $p$  formalisée par  $DI$  est *similaire* à celle d'une relation de nécessité logique entre  $r$  et  $p$  limitée contrefactuellement, dans la sémantique des mondes possibles, à l'intérieur de  $C$  et de la limite externe définie par l'impossibilité contrefactuelle et physique (au sens fort) que  $(\neg p)$  soit *vraie* dans  $C$ <sup>228</sup>:

---

<sup>227</sup> Dretske résume ainsi la *trop grande* exigence pour la  $K(p)$  qui serait formalisée par une condition nécessaire  $DI$  telle que l'impossibilité dont il est question dans  $E1$ , si  $DI$  était satisfaite, serait de la force d'une *impossibilité logique* ou de la force d'une *impossibilité physique universelle* que la conjonction ( $r \wedge (\neg p)$ ) soit *vraie* : « If one interprets the 'might' (or 'could') of (3) [où (3) fait référence aux possibilités d'erreur que la conjonction ( $r \wedge (\neg p)$ ) soit *vraie*, c.-à-d. que (3) s'écrit: *il est possible* que la conjonction ( $r \wedge (\neg p)$ ) soit *vraie*] too narrowly (as simply 'logically possible') then, of course, (3) will, in almost all interesting cases, turn out true and (therefore) (1) false [où (1) est :  $Ks(p)$  sur la base de  $r$ ]. Even if one liberalizes the interpretation of (3), and thinks of it as representing some form of physical impossibility as I have, there is still the tendency to think of this physical impossibility in its *most general sense*, as the impossibility of violating some natural law which holds in *all circumstances* and not the impossibility of having R with not-P in the particular circumstances which in fact prevail on the occasion in question. » (1971, pp. 19-20). Par conséquent, pour Dretske, l'impossibilité exprimée par  $E1$  lorsque  $DI$  est satisfaite représente une *impossibilité physique* (au sens fort) limitée dans un ensemble de circonstances  $C$  que nous allons maintenant détailler.

<sup>228</sup> Autrement dit, la limite externe des sphères de Dretske (pour reprendre la notion de *sphère des mondes possibles pertinents* de Lewis (1973) utilisée par DeRose comme nous l'avons vu dans (2.1) du chapitre 1) est située à la distance contrefactuelle à partir de laquelle les mondes dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* sont *physiquement impossibles* dans  $C$ , de sorte qu'à l'intérieur de cette limite externe (c.-à-d. à l'intérieur des sphères ainsi limitées), tous les mondes dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* sont *physiquement possibles* dans  $C$ . Par conséquent, puisque la conjonction ( $r \wedge (\neg p)$ ) est *physiquement impossible* dans  $C$  lorsque  $DI$  est satisfaite, alors la force de la relation de contrefactualité entre les faits  $r$  et le fait  $p$  qui est exigée pour satisfaire  $DI$  est telle que la conjonction  $((\neg r) \wedge (\neg p))$  doit être *vraie*



[...] from the fact that (2) expresses some form of necessary relationship between R and P, [...] if (2) is true, if R would not be the case unless P were the case, then *in these circumstances C* (specified earlier) P is a state of affairs which is necessary to the realisation of R. Hence, in these circumstances it is false to say that R and not-P might both be the case and it is false whether or not anyone appreciates the fact that it is false. [...] The sense of the word 'possible' that is operative here is, I submit, the *same* sense of this word that is operating in *our strongest* statements about what is *physically* possible [...] (1971, pp. 9, 11-12)

Nous pouvons, par conséquent, constater à quel point le cadre épistémologique de Dretske *est exigeant* pour la  $K(p)$ , et il est souhaité ainsi par son créateur, comme il le souligne à plusieurs reprises dans (1971). Son objectif est que la  $K(p)$  soit fondée sur des *raisons conclusives r* éliminant *toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur à l'intérieur de  $C$ , d'où l'émphase que Dretske porte sur une comparaison de  $DI$  avec une relation de nécessité logique entre  $r$  et  $p$  dont la *force est limitée contrefactuellement* par ce qui est *physiquement possible* pour que ( $\neg p$ ) soit *vraie* dans  $C$ , de sorte que ( $\neg r$ ) soit *vraie* dans *tous* les mondes *contrefactuellement et physiquement* possibles dans lesquels ( $\neg p$ ) est *vraie* lorsque  $DI$  est satisfaite dans  $C$ <sup>229</sup> :

If S has conclusive reasons for believing P, then *it is false* to say that, given these grounds for belief, and the circumstances in which these grounds served as the basis for his belief, S *might be mistaken about P*. [...] It is this stronger connection [entre  $r$  et  $p$ ] which blocks the sort of counterexample which can be generated to justified-true-belief analyses of knowledge. [...] Part of the motivation for the present analysis is the conviction (supported by Gettier-like examples) that knowledge, if it embodies an evidential relation at all, must embody a strong enough one to eliminate *the possibility of mistake*. [...] For our knowledge claims [que la  $K(p)$  soit fondée sur  $DI$ ] do entail that the evidence or grounds one has for believing *would not* have been available *if what* one consequently believes (and claims to know) *were false*; [...] (1971, pp. 13, 19)

Nous montrerons, dans (2.2) de ce chapitre, que le cadre épistémologique de Dretske *est beaucoup trop fort* pour modéliser la  $K(p)$ , pour les *propositions contingentes*  $p$ , dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Maintenant, nous allons exposer ce même cadre épistémologique sous la forme d'une *TPP*, afin d'y dévoiler le lien entre la  $K(p)$  et les *EPP* associés à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite, puisque cette forme a permis à Dretske de traiter précisément (1) de la conséquence de son cadre sur la validité du principe de clôture en épistémologie et (2) de la solution, qui en découle, à l'*AI*.

---

dans *tous* les mondes *physiquement et contrefactuellement* possibles de la *sphère des mondes possibles pertinents* circonscrite par  $C$  et par la *limite externe* à partir de laquelle les mondes dans lesquels ( $\neg p$ ) est *vraie* sont *physiquement impossibles* dans  $C$ .

<sup>229</sup> Comme ce qui était le cas avec les *éléments probants forts e* pour la *condition (b)* de Nozick, pour les inférences non déductives de  $h$  à partir de  $e$ , telle que lorsqu'elle était satisfaite, cela signifiait que la conjonction ( $(\neg e) \wedge (\neg h)$ ) était *vraie* dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du *voisinage*  $\neg h$  du monde actuel (voir (1.8.1) et (1.8.2) du chapitre précédent). De plus, nous avons montré la similarité entre les  $DI$  à  $D3$  de Dretske et les  $C1$  à  $C3$  de Nozick dans (1.1.1) de ce chapitre pp. 157-158.

## 1.2. La *TPP* externaliste de Dretske

Tout d'abord, nous présenterons dans (1.2.1) le lien entre la *TPP* de Dretske et la notion de contrefactualité, notion qu'il utilise comme pierre angulaire pour fonder son cadre épistémologique. Ensuite, nous dévoilerons les deux propriétés fondamentales de ce cadre. Nous commencerons par souligner dans (1.2.2) quelle est la *taille* des *EPP* associés à *p* définis dans celui-ci, en révélant par la suite, dans les sous-sections (1.2.3) et (1.2.4), s'il existe des critères *internalistes* de pertinence, dans le cadre épistémologique de la *TPP* de Dretske, qui *pourraient réduire* la *taille* des *EPP* définis dans un tel cadre. Finalement, nous exposerons dans (1.2.5) l'autre propriété fondamentale de la *TPP* de Dretske, portant sur les éléments probants, lorsque le cadre épistémologique de ce dernier prend une telle forme.

### 1.2.1. *TPP* et contrefactualité chez Dretske

Lorsque l'on évalue si  $K_s(p)$ , nous dit Dretske, nous faisons une telle évaluation dans le cadre d'un *EPP* associé à *p* dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de *S* est produite. Plus précisément, cet *EPP* est l'*ensemble* de *toutes* les *PP* d'erreur, *incompatibles* avec *p*, déterminées par la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de *S* est produite dans le monde actuel. Le cadre constitué par cet *EPP* et par le *fait* *p* (correspondant à la *proposition* *p* sur laquelle porte la *vraie*  $B(p)$  de *S*) définit *ce qui est connu* lorsque  $K_s(p)$  :

To know that *x* is *A* is to know that *x* is *A* within a framework of relevant alternatives, *B*, *C*, and *D*. This set of contrasts, together with the fact that *x* is *A*, serve to define *what it is that is known* when one knows that *x* is *A*. (1970, p. 1022)

Une possibilité ( $\neg p$ ) d'erreur est *pertinente* et *incluse* dans l'*EPP* associé à *p* si elle est *une* possibilité *contrefactuelle* d'erreur dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de *S* est produite *actuellement* selon Dretske. Autrement dit, dans le cadre épistémologique de sa *TPP*, Dretske utilise la notion de contrefactualité pour définir la *pertinence* d'une possibilité ( $\neg p$ ) d'erreur :

A relevant alternative is an alternative that *might have been* realized in the existing circumstances if the actual state of affairs had not materialized. [...] In other words, the 'might have been' in my characterization of a relevant alternative will have to be unpacked in terms of counterfactuals. (1970, p. 1021)

Par conséquent, la valeur épistémique d'une *vraie*  $B(p)$  de *S* est donnée dans le cadre de l'*EPP* déterminé par la situation factuelle dans laquelle est produite cette *vraie*

$B(p)$  *actuellement* tel que *toutes* les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dans cette situation y forment l'*EPP* associé à  $p$  que les éléments probants de  $S$  doivent éliminer.

À présent, dans le cadre épistémologique de Dretske sous cette forme de *TPP*, nous allons exposer quelle est la *taille* des *EPP* qui y sont définis.

### 1.2.2. Taille des *EPP* de Dretske

Autrement dit, quelle est la portée de la modalité *might* (have been) de la notion de contrefactualité utilisée par Dretske pour déterminer la *pertinence* d'une possibilité ( $\neg p$ ) d'erreur dévoilée dans la citation précédente ?

Nous avons vu<sup>230</sup> que cette *portée* est *très grande*, puisqu'elle correspond à ce qui est *physiquement possible* pour que ( $\neg p$ ) soit *vraie* dans  $C$ , où  $C$  correspond à l'*ensemble des circonstances* qui *sont réalisées* lors de la réalisation conjointe des faits  $r$  et du fait  $p$  et qui sont *logiquement* et *causalement indépendantes* du fait  $p$  dans le monde actuel.

Ainsi, dans la sémantique des mondes possibles, les *sphères des mondes possibles pertinents* de Dretske possèdent une *limite externe* se situant à un rayon, à partir du monde actuel, se rendant jusqu'*aux mondes physiquement impossibles*, par rapport aux lois de la physique opérant dans le monde actuel, dans lesquels ( $\neg p$ ) est *vraie* dans  $C$ , tout en les excluant.<sup>231</sup>

Nous constatons, jusqu'à maintenant, à quel point ces sphères ou *EPP* de Dretske sont *volumineux*, puisqu'*incluant toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dans  $C$  jusqu'à la *limite externe* excluant les mondes *physiquement impossibles* dans lesquels ( $\neg p$ ) est *vraie* dans  $C$ .

Donc, exprimées dans le cadre d'une *TPP*, de telles sphères se traduisent par des *EPP* de *très grande taille* ou *très inclusifs*. Par contre, existe-t-il à l'intérieur de  $C$  des *sous-ensembles* de possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *non pertinentes*, c.-à-d. *non inclus* dans les *EPP* associés à  $p$  dans une situation factuelle donnée, en vertu de critères *supplémentaires* de pertinence (par rapport au *critère de contrefactualité*) dans le cadre épistémologique de Dretske, comme cela était le cas dans le cadre

---

<sup>230</sup> Dans (1.1.4) de ce chapitre.

<sup>231</sup> Où nous reprenons la notion de *sphères des mondes possibles pertinents* de la sémantique des mondes possibles de Lewis (1973), utilisée également par DeRose (comme nous l'avons vu dans (2.1) du chapitre 1) et Nozick (comme nous l'avons vu de (1.1) à (1.3) du chapitre 2), afin de comparer les cadres épistémologiques de Nozick et Dretske. Nous constatons que contrairement à Nozick où, comme nous l'avons vu avec notre analyse dans (1.9) du chapitre 2, dans les cas où la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  portait sur une *proposition contingente*  $p$  formulant un *fait fondamental* du monde actuel (comme une loi universelle de la physique ou ses conséquences générales dans ce dernier), le cadre épistémologique nozickéen exigeait d'inclure dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel *les plus similaires* des mondes *physiquement impossibles* dans lesquels ( $\neg p$ ) est *vraie* et exigeait que  $C3$  soit satisfaite dans un tel voisinage, le cadre de Dretske *n'exige pas* que ces mondes soient inclus dans les *EPP* associés à  $p$  qu'il définit.

épistémologique de la *TPP fiabiliste* et *internaliste* de Goldman par rapport aux voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel de Nozick<sup>232</sup> ? Si tel était le cas, cela viendrait réduire la taille des *EPP* définis par le critère de *contrefactualité* du cadre épistémologique de la *TPP* de Dretske, puisqu'excluant de ces *EPP* des sous-ensembles de possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dans *C*. Les deux prochaines sous-sections répondent à cette question et complètent le dévoilement de la propriété de la *TPP* de Dretske portant sur la *taille* des *EPP* associés à  $p$  définis dans son cadre épistémologique.

### 1.2.3. Internalisme et Dretske

Dretske s'oppose à tout critère *internaliste* de pertinence dans la détermination de l'*EPP* associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite dans le monde actuel. En fait, non seulement *il n'existe aucun* critère *internaliste* de pertinence qui serait *propre* à l'*agent*  $S$  dans le cadre épistémologique de la *TPP* de Dretske, mais *il n'en existe aucun* non plus qui serait *propre* aux autres agents épistémiques ou qui serait *propre* aux évaluateurs dans ce cadre :

A growing number of philosophers are able to find, or so they claim, a pragmatic, social, or communal dimension to knowledge. A variety of examples indicate, or seem to these philosophers to indicate, that knowledge depends, not *just* on the evidential status of the knower vis-à-vis what is known, but on such factors as the general availability, and proximity, of (misleading) counter-evidence, on the sorts of things that are commonly taken for granted by others in the relevant community, on the interests and purposes of speaker (in claiming to know) and listeners (in being told that someone knows), and the importance or significance of *what* is known or someone's knowing it. I, personally, happen to think that most of these examples show nothing of the kind. (1981, p. 367)

Ainsi, *il n'existe pas* de critère de pertinence, *supplémentaire* à celui de la contrefactualité, qui serait à proprement parler *internaliste* dans le cadre épistémologique de la *TPP* de Dretske et qui permettrait de réduire la taille des *EPP* définis *uniquement* par le critère de *contrefactualité* dans ce cadre.

Certes, dans son examen de (1981) de certains candidats possibles au statut de critère *supplémentaire* de pertinence, il en souligne trois qui sont déterminants dans ce qui compte comme une *PP* d'erreur selon lui, mais ce sont des critères qui servent seulement à préciser davantage à quel *fait*  $p$  correspond la *proposition*  $p$  défendue par  $S$ . Ces trois critères sont (1) le critère du *focus contrastant* ou de l'emphase (à l'intérieur de la *proposition*  $p$ ), (2) le critère de l'*identification du sujet* (de la *proposition*  $p$ ) et (3) le critère du *canal*.

---

<sup>232</sup> Telle que l'a montré notre analyse au chapitre précédent.

Le premier critère sert à mettre l'emphasis sur un terme à l'intérieur de la *proposition p* permettant de préciser ce dont parle S et, par le fait même, permettant de préciser l'EPP associé à *p* que les éléments probants possédés par S doivent éliminer. En effet, Dretske souligne avec raison que :

Someone claiming to know that Clyde *sold* his typewriter to Alex is not (necessarily) claiming the same thing as one who claims to know that Clyde sold his typewriter *to Alex*. The sentence we use to express what they know is the same, of course, but they reflect, and are designed to reflect, different relevancy sets. A person who knows that Clyde *sold* his typewriter to Alex must be able to rule out the possibility that he *gave* it to him, or that he *loaned* it to him, or (perhaps) that he merely *pretended* to sell it to him. But he needs only a nominal justification, if he needs any justification at all, for thinking it was Alex to whom he sold it. He has to be right about its *being* Alex, of course, but he isn't claiming to have any special justification for thinking it was Alex rather than, say, his twin brother Albert. On the other hand, the person who knows that Clyde sold his typewriter *to Alex* is claiming to know that it wasn't Albert and is, therefore, expected to be in a possession of evidence bearing on the identity of the recipient. (1981, p. 373)

Pour ce qui est du critère de l'identification du sujet (de la *proposition p*), il ne sert lui aussi qu'à préciser davantage le *fait p* auquel fait référence la *proposition p* sur laquelle porte la *vraie B(p)* de S :

A second point, related to the first, is the way the subject term chosen to give verbal expression to what is known often functions to restrict the range of relevant alternatives. Once again, an example will have to suffice. If I say that I could tell that your sister was amused by my funny story, I do not thereby claim to know that she is really your sister, really a human being (rather than a cleverly contrived robot), or really the sort of creature that could experience amusement. These possibilities, though certainly relevant to the truth of what I say in the sense that if they were realized I would not know what I say I know are not possibilities that I need be in an evidential position to exclude to know that your sister was amused by my joke. I was, as it were, *taking it for granted* that she was your sister (hence, a human being, a creature that could experience amusement), and I was claiming to know something about the thing so referred to. (1981, pp. 373-374)

Finalement, le critère du canal stipule que la façon par laquelle nous connaissons ou le canal par lequel nous obtenons notre information est toujours l'objet de PNP d'erreur. Ce critère permet lui aussi de préciser à quel *fait p* la *proposition p* fait référence, puisqu'il permet d'exclure de l'EPP associé à *p* dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie B(p)* de S est produite *actuellement*, les possibilités ( $\neg p$ ) d'erreur représentées par les mondes dans lesquels le canal *est défectueux*. Selon ce critère, la fiabilité du canal utilisé est assumée ou présupposée par S et s'il fait allusion au canal utilisé dans la formulation de la *proposition p*, il s'agit d'un indicateur servant à préciser à l'interlocuteur quelles sont les PNP d'erreur à ce qui est défendu par S :

The way we come to know, the channel (so to speak) over which we obtain our information, is, I submit, always the locus of irrelevant alternatives. [...] But others cannot discredit our claim to knowledge merely by pointing out that the channel over which we received our information *could be* unreliable or that we do not *know* it to be reliable. [...] To say that one can see, by the newspapers, that the auto workers are going on strike is to advance a knowledge claim (that the auto workers are going on strike) on the *assumption* of the newspapers reliability. *If* the newspapers *are* a reliable source of such information, then the claimant does know what he says he knows, [...] One cannot undermine this claim by raising possibilities about deceptive newspapers stories or arguing that the claimant does not know that the newspapers, or this newspaper, is reliable. He never said he did know this. What he did

say is that he knew the auto workers were going out on strike while simultaneously disclosing what he was taking for granted which, *if true*, allowed him to know this. [...] This is the function of our frequent indications (when advancing a knowledge claim) of the manner in which we came to know. We are, by this device, tipping off our listeners, helping them to identify which possibilities are irrelevant to what we are claiming to know. (1981, pp. 374-375)

Par conséquent, une fois qu'il a été précisé à quel *fait*  $p$  la *proposition*  $p$  fait référence, alors l'*EPP* associé à  $p$  est *uniquement déterminé* par le *critère de contrefactualité* et *aucun autre* critère permet de *réduire* la *taille* des *EPP* ainsi définis dans le cadre épistémologique de Dretske, ce qui en fait une *TPP externaliste*. Cette propriété fondamentale de l'épistémologie de Dretske, encore plus évidente ici (c.-à-d. lorsque l'épistémologie de Dretske est présentée sous sa forme de *TPP*) que cela pouvait l'être lorsqu'exposée sous la forme des conditions nécessaires et suffisantes à la  $K(p)$ , nous sera fort utile dans notre analyse dans la deuxième partie de ce chapitre ainsi que dans notre analyse au chapitre suivant portant sur la *TPP internaliste* de Lewis.

#### 1.2.4. Dretske et les probabilités

Ce rejet de Dretske de *tout* critère *internaliste* de pertinence comme candidat au statut de critère *supplémentaire* à celui de la contrefactualité se manifeste également par son rejet de *tout* critère de pertinence qui serait *probabiliste*.

En effet, lorsque Dretske (1981) expose le lien, dans le cadre épistémologique de sa *TPP*, entre la *limite externe* de ses *EPP* associés à  $p$ , dans la sémantique des mondes possibles, et les *probabilités* pondérant les différentes possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite dans le monde actuel, il souligne explicitement que son rejet de *tout* critère *internaliste* de pertinence implique un rejet de *tout* critère *probabiliste* de pertinence qui exclurait, des *EPP* associés à  $p$ , *toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dont la probabilité serait inférieure à un certain niveau déterminé en partie par un ou des éléments internalistes.

Plus précisément, Dretske (1981) illustre cette position à l'aide de son *exemple du canard Gadwall*. Supposons qu'un observateur d'oiseau amateur  $S$  voit un oiseau sur un étang du Wisconsin. Les *circonstances*  $C$  de son observation sont que *l'oiseau flotte sur l'eau, la vision de  $S$  est bonne, les conditions météorologiques de visibilité sont idéales et  $S$  se situe près de l'étang*. L'observation de  $S$  lui permet de reconnaître la *silhouette* et les *marques visuelles distinctives et particulières de l'oiseau* (les *éléments probants*  $r$  de  $S$ ), et  $S$  croit sur la base de  $r$  que *l'oiseau est un canard Gadwall* ( $p$ ). Supposons que l'oiseau

observé est bien un canard Gadwall. De plus, la présence de cette espèce de canards au Wisconsin est inhabituelle et les marques visuelles distinctives de cette espèce sont uniques parmi celles des autres espèces de canards que l'on retrouve en Amérique du Nord. Dretske nous dit que, dans ces circonstances  $C$  et avec de tels éléments probants,  $K_s(p)$  sur la base de  $r$  car les éléments probants  $r$  sont *suffisamment forts* pour satisfaire  $DI$  et constituer des *raisons conclusives*  $r$ .

Par la suite, Dretske expose plusieurs variantes de ce cas de base dans lesquelles est impliquée la possibilité que l'oiseau observé par  $S$  soit en fait un grèbe de Sibérie, un oiseau originaire de Sibérie ayant la silhouette d'un canard et ayant les mêmes marques visuelles distinctives que celles du canard Gadwall à l'exemption de la couleur de son ventre. Le canard Gadwall a le ventre blanc et le grèbe de Sibérie a le ventre rouge. Par contre, puisque l'oiseau observé par  $S$  flottait sur l'eau, alors la couleur de son ventre n'était pas visible par  $S$ . De plus, le fait que l'oiseau observé par  $S$  flottait sur l'eau est *inclus* dans  $C$  (car il s'agit d'un fait *réalisé actuellement* appartenant aux *circonstances logiquement et causalement indépendantes* de  $p$ ) et cela implique qu'il ne peut pas y avoir de *variations contrefactuelles* sur ce fait dans les différents mondes *physiquement* et *contrefactuellement* possibles composant l'EPP associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite dans le monde actuel (dans cet exemple).<sup>233</sup>

À partir de cet exemple, Dretske répond à la difficile question de déterminer à partir de quelle distance contrefactuelle du monde actuel *une* possibilité *physique contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur est *trop éloignée* pour être considérée comme *pertinente*, en écartant d'emblée *tout* critère *internaliste* de pertinence qui viendrait *réduire* cette *distance*, par rapport à celle déterminée *uniquement* par *son* critère de contrefactualité, à partir de laquelle le ou les mondes qui la représentent *ne seraient pas suffisamment similaires* au monde actuel pour qu'elle soit *pertinente* :

Finally, we come to the difficult question, the question of when an alternative is just *too remote* to qualify as relevant. [...] Without dragging the dialectic out any longer, let me simply say what such considerations [de candidats au statut de critère *internaliste* de pertinence qui serait *supplémentaire* à celui de la contrefactualité] suggest to me. They suggest that the difference between a relevant and an irrelevant alternative resides, not in what we happen to *regard* as a real possibility (whether reasonably or not), but in the kind of possibilities that *actually exist* in the *objective* situation. Whether or not our bird watcher knows that the bird he sees is a Gadwall depends on whether or not, in some objective sense, it *could be* a look-alike grebe (or any other similar looking creature). If, as a matter of fact, there are no look-alike grebes, that settles the matter. He knows it is a Gadwall. If there are grebes, but due to

<sup>233</sup> Il n'est pas pertinent d'exposer davantage ici les différentes variantes de l'exemple du canard Gadwall détaillées par Dretske, puisqu'elles lui servent à rejeter la considération de divers critères internalistes dans la détermination de la pertinence d'une possibilité d'erreur dans le cadre épistémologique de sa *TPP*.

certain geographical barriers, they are confined to their Siberian habitat, then, once again, the possibility of the bird's being a grebe, though remaining a logical possibility, is not a relevant possibility. They, the grebes, *cannot* migrate to the midwest. If, however, there are grebes, and they *can* migrate, but just have not done so, [...] we now have a genuine possibility, a *relevant* alternative. By hypothesis the bird watcher does not know it is not a migrant grebe, and *however improbable this possibility may be*, there is nothing the bird watcher has (either in the look of the bird or in general background information) that excludes the possibility that what he is looking at is a migrant grebe. He does not, therefore, know it to be a Gadwall. (1981, pp. 376-377)

Nous voyons que, dans son *exemple du canard Gadwall*, s'il existe en réalité des grèbes de Sibérie et qu'ils *peuvent physiquement* migrer jusqu'en Amérique du Nord, mais ne l'ont pas fait *actuellement*, alors Dretske en conclut que S ne sait pas que l'oiseau observé est un canard Gadwall, *peu importe l'improbabilité* que des grèbes aient migré jusqu'au Wisconsin.

De cette manière, *toute possibilité physique contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur dans *C*, *aussi improbable soit-elle* (c.-à-d. même si elle *n'est qu'infinitésimalement* probable), constitue une *PP* d'erreur et est *incluse* dans l'*EPP* associé à *p* dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de S est produite dans le monde actuel. Autrement dit, *peu importe* que sa probabilité *statistique* ou *conditionnelle* d'être réalisée dans *C* *ne soit qu'infinitésimalement supérieure* à zéro, elle est une *PP* d'erreur dans le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske. Cette dernière ne compte *aucun* critère *probabiliste* de pertinence *supplémentaire* à celui de la contrefactualité, ce qui est une conséquence de l'absence de *tout* critère *internaliste* dans son cadre.

Par conséquent, *il n'existe aucun sous-ensemble* de possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dans *C* qui serait exclu des *EPP* associés à *p* (dans une situation factuelle donnée) en vertu de critères *supplémentaires* de pertinence (par rapport au *critère de contrefactualité*) dans le cadre épistémologique de la *TPP* de Dretske. Rien ne réduit la *taille* des *EPP* définis dans ce cadre externaliste.

Nous avons vu que,<sup>234</sup> dans le cadre épistémologique de Dretske exposé sous la forme de conditions nécessaires et suffisantes pour la  $K(p)$ , les éléments probants possédés par S devaient être des *raisons conclusives* *r* (de croire que *p*) afin de satisfaire *DI*, ce qui se traduisait par la satisfaction de *EI* : si *DI* est satisfaite, alors  $\neg \diamond (r \wedge (\neg p))$ .

Nous allons maintenant exposer brièvement l'équivalent de cette propriété des *raisons conclusives* *r* du cadre épistémologique de Dretske lorsque ce dernier prend la

---

<sup>234</sup> Dans la section (1.1) de ce chapitre.



forme d'une *TPP*, puisque cette propriété est cruciale dans la question de la validité du principe de clôture en épistémologie chez Dretske.

### 1.2.5. Concepts absolus et $K(p)$

Dretske (1981) expose sa théorie de la  $K(p)$  sous la forme d'une *TPP* fondée sur le modèle des *concepts absolus* de Peter Unger selon lequel la connaissance est un des concepts absolus de notre langage. Pour Dretske, la *connaissance* est *absolue* dans le sens où *tout* degré de justification de nos éléments probants  $r$  supportant  $p$  qui est *inférieure* à 1 est *trop faible* pour la  $K(p)$  selon lui, ce qu'il compare à la température d'ébullition de l'eau ou au fait d'être enceinte :

You can boil water beyond its boiling point (e.g., at 300° F) but you are not, thereby, boiling it better. You are simply boiling it at a higher temperature. In this respect factual knowledge is *absolute*. It is like being pregnant: an all or nothing affair. One person cannot be *more* pregnant, or pregnant *better than* someone else. [...] Just how much evidence or justification is *enough* to qualify as an adequate, a full, or a complete justification? If the level or degree of justification is represented by real numbers between 0 and 1 (indicating the conditional probability of that for which one has evidence or justification) [...] any threshold of justification less than 1 seems to be *too low*. [...] the absolute, non-comparative, character of knowledge derives from the absoluteness, or conclusiveness, of the justification required to know. (1981, pp. 363-364)

Cette propriété des éléments probants supportant  $p$  qui doivent être des *raisons conclusives*  $r$  (de croire que  $p$ ) pour qu'il y ait  $K(p)$  est formalisée par *DI* (et *EI*) comme nous l'avons vu.<sup>235</sup>

Par contre, les *concepts absolus* de Unger, comme les termes *plat* ou *vide* par exemples, impliquent une *absence totale de quelque chose*, soit une absence totale de bosses ou d'irrégularités dans le cas du premier terme ou une absence totale de contenu (ou d'objets) dans le cas du second. Il en serait de même pour la  $K(p)$ , selon Unger, un concept absolu impliquant l'*absence totale* de toute possibilité ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* par les éléments probants, d'où sa conclusion sceptique que, de la même manière que les termes *plat* ou *vide* (et tous les autres concepts absolus), le terme *connaissance* ne voit presque jamais, si même c'est le cas, ses conditions d'application être satisfaites dans le monde actuel. Tout autant que rien n'est jamais vraiment vide ou plat dans le monde actuel, puisque contenant toujours certains objets ou certaines irrégularités et bosses dépendamment de l'échelle d'évaluation (ou du degré de focus), rien n'est jamais vraiment connu, puisqu'existant toujours des possibilités d'erreur non éliminées par nos éléments probants conclut Unger.

---

<sup>235</sup> Dans (1.1.1) et (1.1.2) de cette première partie du chapitre 3.

Dretske soutient cette modélisation de la  $K(p)$  par Unger sur la base du concept absolu, mais rejette sa conclusion sceptique à l'effet que la  $K(p)$  n'existe presque pas, voire n'existe pas du tout, dans le monde actuel :

For if knowledge, being an absolute concept, requires the elimination of *all* competing possibilities (possibilities that contrast with what is known), then, clearly we seldom, if ever, satisfy the conditions for applying the concept. This skeptical conclusion is unpalatable to most philosophers. Unger endorses it. Knowledge, according to him, is an absolute concept that, like flatness, has very little application to our bumpy, irregular world. I have in one respect already indicated my agreement with Unger. Knowledge *is* an absolute concept [...] Unlike Unger, though, I do not derive skeptical conclusions from this fact. I will happily admit that *flat* is an absolute concept, and absolute in roughly the way Unger says it is, but I do not think this shows that nothing is really flat. For although nothing can be flat if it has *any* bumps and irregularities, what *counts* as a bump or irregularity depends on the type of surface being described. (1981, pp. 365-366)

La dépendance dont il est question dans la dernière phrase de la citation précédente se retrouve également dans le cas de la  $K(p)$  et elle consiste en une relation entre ce dont on parle (c.-à-d. le *contenu propositionnel* de  $p$ ) et ce qui *compte* comme une *PP* d'erreur<sup>236</sup> dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite dans le monde actuel. Ainsi, Dretske propose cette propriété caractéristique de la *relation* entre  $p$  et ce qui *compte* comme une *PP* d'erreur ou une bosse ou un objet dans la situation factuelle dans laquelle le concept absolu est utilisé comme une modalité d'application des concepts absolus de notre langage. En ce sens, les *concepts absolus* de notre langage sont ce que Dretske appelle *des concepts relationnellement absolus* lors de leurs utilisations :

Absolute concepts depict a situation as being completely devoid of a certain sort of thing: *bumps* in the case of flatness and *objects* in the case of emptiness. The fact that there can be *nothing* of this sort present for the concept to be satisfied is what makes it an absolute concept. [...] Nonetheless, when it comes to determining what *counts* as a thing of this sort (a bump or an object), and hence what counts against a correct application of the concept, [...] such concepts, we might say, are *relationally absolute*; absolute, yes, but only relative to a certain standard. We might put the point this way: to be empty is to be *devoid of all relevant things*, thereby exhibiting, simultaneously, the absolute (in the word 'all') and relative (in the word 'relevant') character of this concept. [...] What I propose to do is to use what I have called relationally absolute concepts as a model for understanding knowledge. In accordance with this approach (and in harmony with an earlier suggestion) [Dretske faisant référence ici à son article de (1971)]<sup>237</sup> I propose to think of knowledge as an evidential state in which *all relevant alternatives* (to what is known) *are eliminated*. This makes knowledge an absolute concept but the restriction to *relevant alternatives* makes it, like *empty* and *flat*, applicable to this epistemically bumpy world we live in. (1981, pp. 366-367)

Nous avons vu<sup>238</sup> que, dans le cadre épistémologique de Dretske, ce qui *compte* comme une *PP* d'erreur dans une situation factuelle donnée est déterminé par son *critère de contrefactualité* et nous avons également vu<sup>239</sup> que la *limite externe* des *EPP* définis

<sup>236</sup> Ou ce qui *compte* comme une *irrégularité* (bosse) dans le cas du terme *plat*, ou ce qui *compte* comme un *objet* dans le cas du terme *vide*.

<sup>237</sup> C.-à-d. faisant référence à son cadre épistémologique sous forme des conditions nécessaires et suffisantes pour la  $K(p)$  que nous avons exposé dans la section (1.1) de ce chapitre.

<sup>238</sup> Dans (1.2.1) de la première partie de ce chapitre 3.

<sup>239</sup> Dans (1.2.2) de la première partie de ce chapitre 3.

par ce critère est *très éloignée* du monde actuel, dans la sémantique des mondes possibles, puisque située à la distance contrefactuelle à partir de laquelle, tout en les excluant, les mondes dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* sont *physiquement impossibles* dans  $C$ .

De plus, nous avons constaté<sup>240</sup> que la *TPP* de Dretske est *externaliste* et donc, qu'il n'existe aucun critère de pertinence, *supplémentaire* à celui de contrefactualité, qui serait *internaliste* et exclurait des *EPP* définis dans ce cadre épistémologique certains sous-ensembles de possibilités *physiques contrefactuelles*  $(\neg p)$  d'erreur dans  $C$ . Nous avons souligné que ce rejet de *tout* critère *internaliste*, dans le cadre de la *TPP* de Dretske, se traduisait entre autres par le rejet de *tout* critère *probabiliste* de pertinence. Cette *très grande taille* des *EPP* définis dans le cadre épistémologique de Dretske constitue sa première propriété fondamentale.<sup>241</sup>

Finalement, dans cette sous-section, nous retrouvons la seconde propriété fondamentale du cadre épistémologique de Dretske, à savoir que les éléments probants possédés par  $S$  doivent éliminer toutes les *PP* d'erreur des *EPP* associés à  $p$  définis dans ce cadre. Cette propriété fondamentale que doivent posséder les éléments probants se traduisait par leur propriété de former des *raisons conclusives*  $r$  (dans le *sens fort* de Dretske) de supporter  $p$  formalisée par *DI* dans la section (1.1) de ce chapitre, alors qu'elle se traduit ici par la propriété de la  $K(p)$  d'être un *concept relationnellement absolu* dans son application dans le cadre épistémologique de Dretske sous sa forme de *TPP externaliste*.

Maintenant, nous allons exposer l'analyse logique des opérateurs épistémiques de Dretske, puisqu'à partir d'elle et de son cadre épistémologique sous la forme d'une *TPP externaliste*, il tire sa solution au problème de la validité du principe de clôture en épistémologie et celle, qui en découle, au problème de l'*AI*.

### 1.3. Analyse logique des opérateurs épistémiques

Dans cette section, nous présentons l'argument de Dretske à l'effet que les *opérateurs épistémiques* sont *partiellement distributifs*, c.-à-d. qu'ils ne se distribuent pas (ou ne se transmettent pas) à toutes les conséquences nécessaires  $q$  d'une *proposition*  $p$  lorsque l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  est *vraie* actuellement et qu'ils sont appliqués à l'antécédent de l'implication.

---

<sup>240</sup> Dans (1.2.3) de la première partie de ce chapitre 3.

<sup>241</sup> Dans (1.2.4) de la première partie de ce chapitre 3.

Tout d'abord, nous exposons dans (1.3.1) la notion d'opérateur pleinement distributif et celle d'opérateur non distributif. Dans (1.3.2), nous voyons que les opérateurs épistémiques sont plus distributifs que les opérateurs non distributifs. Par contre, nous montrons dans (1.3.3) que les opérateurs épistémiques ne sont pas pleinement distributifs et, en particulier, qu'ils ne se transmettent pas à un sous-ensemble de l'ensemble des conséquences contrastes (l'ECC) de  $p$ .

### 1.3.1. Opérateurs pleinement distributifs et opérateurs non distributifs

Lorsque  $(p \rightarrow q)$ ,<sup>242</sup> où  $p$  et  $q$  sont des propositions quelconques, nous avons que certains *opérateurs propositionnels*, que nous appellerons désormais seulement *opérateurs*, se transmettent à toutes les conséquences nécessaires  $q$  d'une proposition  $p$  par implication stricte lorsque l'on applique l'opérateur à l'antécédent de l'implication. Des opérateurs de la sorte sont dits *pleinement distributifs*. Dretske nous donne les quatre exemples suivants d'un tel opérateur : l'opérateur *il est vrai que*, l'opérateur *il s'agit d'un fait que*, l'opérateur *il est nécessaire que* et l'opérateur *il est possible que*. Ces exemples sont évidents nous dit Dretske :

Suppose  $Q$  is a necessary consequence of  $P$ . Given only this much, it is, of course, quite trivial that if it is true that  $P$ , then it must also be true of  $Q$ . If it is a fact that  $P$ , then it must also be a fact that  $Q$ . If it is necessary that  $P$ , then it is necessary that  $Q$ ; and if it is possible that  $P$ , then it must also be possible that  $Q$ . [...] if  $P$  entails  $Q$ , then  $O(P)$  entails  $O(Q)$  [où  $O$  signifie *opérateur*]. I shall call any operator having this property a penetrating operator (or, when emphasis is required, a *fully* penetrating operator). In operating on  $P$  these operators penetrate to every necessary consequence of  $P$ . (1970, p. 1007)

Ainsi, pour reprendre la dernière phrase de la citation précédente, les opérateurs *pleinement distributifs* se transmettent à *toutes* les conséquences nécessaires  $q$  d'une proposition  $p$ .

Par contre, lorsque l'on a des opérateurs qui ne se distribuent pas aux conséquences nécessaires *les plus élémentaires* d'une proposition, alors ces opérateurs sont dits *non distributifs*. Les opérateurs *il est étrange que*, *il est accidentel que* ou *il s'agit d'une erreur que* sont des exemples de tels opérateurs.

En effet, ils ne se distribuent pas à la *généralisation existentielle* ( $q$ ) obtenue à partir de  $p$  : par exemple, si *elle a perdu la partie* ( $p$ ), alors *quelqu'un a perdu la*

---

<sup>242</sup> En fait, Dretske (1970) utilise toujours le terme *entails* lorsqu'il parle de l'implication logique  $p$  entails  $q$  et ne spécifie pas précisément à quelle implication logique il se réfère. Par contre, en parlant du principe de clôture épistémique adopté à la fois par le sceptique dans les *AI* et par G. E. Moore dans son argument du *sens commun* pour répondre à ces derniers, Dretske présente ce principe de la manière suivante : « It is interesting to note that this reply [de G. E. Moore] presupposes the same principle as does the skeptical objection : they both assume that if  $S$  knows that this is a  $P$ , and knows that every  $P$  is a  $Q$ , then  $S$  knows that this is a  $Q$ . » (1970, p. 1011). Par conséquent, en considérant de plus le cadre épistémologique *modal* de Dretske présenté dans (1.1) et (1.2) de cette première partie du chapitre, nous pouvons traduire le terme *entails* par l'implication stricte.

*partie (q)*, pourtant il peut *être étrange* qu'elle ait perdu la partie, mais pas du tout *étrange* que quelqu'un ait perdu la partie.

Les opérateurs non distributifs ne se distribuent pas non plus à une *disjonction* ( $p \vee q$ ) à partir de *l'un des disjoints* ( $p$ ),<sup>243</sup> ce que Dretske illustre avec l'exemple suivant :

Or finally, 'I hit the bull's-eye' entails that I either hit the bull's-eye or the side of the barn; and though I admit that it was lucky that (accidental that) I hit the bull's-eye, I will deny that it was lucky, an accident, that I hit either the bull's-eye or the side of the barn. (1970, p. 1008)

Finalement, les opérateurs non distributifs ne se distribuent pas à *l'un des conjoints* ( $q$ ) à partir d'une *conjonction* ( $p \wedge q$ )<sup>244</sup> : par exemple, il peut *être étrange* que Frank ait gagné son pari à toutes les courses, mais ne pas *être étrange* qu'il ait gagné son pari à la  $n^{\text{ième}}$  course.

Tous les opérateurs qui se trouvent entre ces deux extrêmes sont dits *opérateurs partiellement distributifs* et le but de Dretske (1970) est de montrer que les *opérateurs épistémiques*, comme par exemples *sais que*, *peut prouver que*, *a une raison de croire que* ou *a appris que*, sont des *opérateurs partiellement distributifs*, ce qui implique que le principe de clôture épistémique est invalide de manière générale, mais conserve sa validité sous certaines restrictions. Nous verrons dans la prochaine section (1.4) que cette restriction est déterminée par le critère de pertinence fondé sur la notion de contrefactualité du cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske.

### 1.3.2. Opérateurs épistémiques et opérateurs non distributifs

Tout d'abord, la *partie triviale* de la démonstration à l'effet que les opérateurs épistémiques sont des opérateurs partiellement distributifs est de montrer d'abord qu'ils se distribuent aux conséquences nécessaires *les plus élémentaires* d'une proposition et ainsi qu'ils sont plus distributifs que les opérateurs non distributifs. En effet, Dretske affirme que :

I say *it is trivial* because it seems to me fairly obvious that if someone knows that  $P$  and  $Q$ , has a reason to believe that  $P$  and  $Q$ , or can prove that  $P$  and  $Q$ , he thereby knows that  $Q$ , has a reason to believe that  $Q$ , or can prove (in the appropriate epistemic sense of this term) that  $Q$ . Similarly, if  $S$  knows that Bill and Susan married each other, he (must) know that Susan got married (married someone). If he knows that  $P$  is the case, he knows that  $P$  or  $Q$  is the case (where the 'or' is understood in a sense which makes 'P or Q' a necessary consequence of 'P'). (1970, p. 1009)

Pour le reste de cette section, nous établirons que les opérateurs épistémiques ne se transmettent pas à tout l'*ECC* d'une *proposition*  $p$  et donc que les opérateurs épistémiques *ne sont pas* pleinement distributifs. Nous verrons que les propositions

<sup>243</sup> L'introduction d'une *disjonction* ( $p \vee q$ ) à partir de *l'un des disjoints* ( $p$ ) s'écrit formellement :  $p \rightarrow (p \vee q)$ .

<sup>244</sup> L'introduction de *l'un des conjoints* ( $q$ ) à partir d'une *conjonction* ( $p \wedge q$ ) s'écrit formellement :  $(p \wedge q) \rightarrow q$ .

sceptiques font partie d'un sous-ensemble de l'ECC de  $p$  dans lequel ne se transmettent pas les opérateurs épistémiques.

### 1.3.3. L'ECC d'une proposition $p$

Tout d'abord, l'ensemble de toutes les conséquences contrastes ( $\neg q$ ) d'une proposition  $p$  est appelée l'ensemble des conséquences contrastes (ECC) de  $p$ . Autrement dit, les propositions  $q$  de cet ensemble sont incompatibles avec la proposition  $p : p \rightarrow (\neg q)$ .

L'AI repose sur un certain sous-ensemble de cet ECC de  $p$  dans lequel les opérateurs épistémiques ne se distribuent pas :

What I wish to argue in the remainder of this paper is that the traditional skeptical arguments exploit precisely those consequences of a proposition to which the epistemic operators do not penetrate, precisely those consequences which distinguish the epistemic operators from the fully penetrating operators. (1970, p. 1012)

Appelons ce sous-ensemble de l'ECC de  $p$  l'ensemble des possibilités non pertinentes (ou l'EPNP) associé à la proposition  $p$ . L'AI exploite cet ensemble de la manière suivante.

Supposons que nous assertons que  $x$  est  $A$ , où  $A$  est un prédicat quelconque. De plus, soit  $B$  un prédicat qui est incompatible avec  $A$ , c.-à-d. qu'aucun objet  $x$  ne peut être à la fois  $A$  et  $B$ . Dans ce cas, si  $x$  est  $A$ , alors  $x$  n'est pas  $B$ . La proposition  $x$  n'est pas  $B$  est donc une proposition incluse dans l'ECC de la proposition  $x$  est  $A$ . Maintenant, si nous mettons  $B$  en conjonction avec un quelconque autre prédicat  $Q$  (bien sûr  $B$  et  $Q$  ne doivent pas être incompatibles sinon leur conjonction serait fausse), il s'ensuit que si  $x$  n'est pas  $B$ , alors  $x$  n'est pas  $(B \wedge Q)$ . La proposition  $x$  n'est pas  $(B \wedge Q)$  est donc toujours incluse dans l'ECC de  $x$  est  $A$ , c.-à-d. que les sous-ensembles  $(B \wedge Q)$  sont des sous-ensembles de l'ECC de  $x$  est  $A$ . Lorsque les sceptiques forment leur argument, ils prennent soin de sélectionner un sous-ensemble particulier  $(B \wedge Q)$  en définissant un certain ensemble  $B$  et un certain ensemble  $Q$  précisément afin que les raisons et éléments probants, possédés par un agent  $S$ , de croire que  $x$  est  $A$  soient sous-déterminants dans la distinction entre un objet  $A$  et un objet  $(B \wedge Q)$ . Ainsi,  $S$  ne pourrait distinguer un objet  $A$  d'un objet  $(B \wedge Q)$  avec comme seuls raisons et éléments probants ceux qu'il possède actuellement.

Dretske illustre un exemple d'AI ainsi formé avec son exemple du mur rouge (1970, p. 1015). Supposons un agent  $S$  qui affirme que l'objet devant lui, un mur, est

rouge (prédicat  $A$  :  $x$  est rouge). Le sceptique définit un prédicat  $B$ , incompatible avec  $A$ , comme le prédicat  *$x$  est blanc* par exemple. Nous avons jusqu'ici que si *le mur est  $A$*  (*le mur est rouge*), alors *le mur n'est pas  $B$*  (*le mur n'est pas blanc*). C'est alors que le sceptique prend soin de définir un second prédicat  $Q$  tel que sa conjonction avec  $B$  formera un sous-ensemble ( $B \wedge Q$ ) également incompatible avec  $A$ . Ainsi, si  *$x$  est  $A$* , alors  *$x$  n'est pas ( $B \wedge Q$ )*. Le sceptique choisit minutieusement ce prédicat  $Q$  tel que  $S$  ne pourrait déterminer, avec les raisons et éléments probants qu'il possède, si un objet est un  $A$  ou s'il est un ( $B \wedge Q$ ). Ici, le prédicat  $Q$  est *ingénieusement éclairé pour avoir l'air rouge*. Ainsi, si *le mur est rouge*, alors *le mur n'est pas blanc*. Mais également, si *le mur est rouge*, alors *le mur n'est pas blanc ingénieusement éclairé pour avoir l'air rouge*. Dans ce cas, si  $S$  prétend qu'il sait que *le mur est rouge* et qu'il sait que si le mur est rouge, alors il n'est pas blanc ingénieusement éclairé pour avoir l'air rouge, est-ce qu'en général, nous demande Dretske, nous dirions de  $S$  qu'il sait que *le mur n'est pas blanc ingénieusement éclairé pour avoir l'air rouge* ? En général, et nous sommes d'accord sur ce point avec Dretske, nous ne devons pas attribuer une telle connaissance à  $S$ , puisque ses éléments probants *n'éliminent pas* de telles possibilités d'erreur.

Conclusion de Dretske : Il est aisé de construire de tels exemples sceptiques dans lesquels les opérateurs épistémiques ne se propagent pas, par implication stricte, à un certain sous-ensemble de l'ECC d'une *proposition*  $p$  donnée, soit l'EPNP associé à  $p$  contenant la *proposition sceptique*<sup>245</sup> d'un exemple en particulier. Ces exemples montrent que les opérateurs épistémiques *ne sont pas* pleinement distributifs et ils forment manifestement des occurrences de l'invalidité du principe de clôture épistémique en général, c.-à-d. sans aucune restriction. Mais comment Dretske détermine si une possibilité d'erreur, dans une situation donnée, appartient ou non à l'EPNP associé à une proposition donnée ? Autrement dit, comment Dretske délimite l'EPNP de l'ECC d'une *proposition*  $p$  et comment il applique cette distinction au problème de la clôture épistémique et de l'AI qui en découle. C'est ce que nous allons voir maintenant.

#### 1.4. La clôture épistémique et l'AI

Tout d'abord, nous exposerons dans (1.4.1) ce qui délimite l'EPNP de l'ECC d'une *proposition*  $p$  et comment cette limite est liée au critère de pertinence fondé sur la notion

---

<sup>245</sup> Plus précisément, on pourrait appeler le sous-ensemble de l'EPNP associé à  $p$  contenant les propositions sceptiques l'*ensemble des possibilités sceptiques* d'erreur par exemple.

de contrefactualité de la *TPP externaliste* de Dretske. Ensuite, nous présenterons dans (1.4.2) quel est le lien entre cette limite, à l'intérieur de l'*ECC* de  $p$ , et la validité du principe de clôture épistémique chez Dretske. Finalement, nous verrons dans (1.4.3) comment Dretske utilise son cadre épistémologique et son analyse logique des opérateurs épistémiques pour formuler ses solutions au problème de la clôture en épistémologie et à l'*AI* qui en découle.

#### 1.4.1. *ECC, EPP* et contrefactualité

La limite, à l'intérieur de l'*ECC* d'une *proposition*  $p$ , qui permet de circonscrire son sous-ensemble (l'*EPNP*) dans lequel *ne se distribuent pas* les opérateurs épistémiques lorsqu'appliquées à l'antécédent de l'implication stricte ( $p \rightarrow (\neg q)$ ) et qui fait de ces opérateurs des opérateurs *partiellement distributifs*, est déterminée *uniquement* par la notion de contrefactualité.

Plus précisément, cette limite, à l'intérieur de l'*ECC* de  $p$ , sépare l'*EPNP* de l'*EPP* associés à  $p$  et nous avons vu<sup>246</sup> que dans le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske, les *EPP* associés à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite dans le monde actuel étaient formés *uniquement*<sup>247</sup> par le critère de pertinence de la contrefactualité.

Autrement dit, le *critère de contrefactualité* déterminant la *pertinence* d'une possibilité ( $\neg p$ ) d'erreur dans le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske est ce qui distingue, dans l'analyse logique des opérateurs épistémiques de ce dernier, l'*EPP* de l'*EPNP* à l'intérieur de l'*ECC* de la *proposition*  $p$ .

#### 1.4.2. Contrefactualité et principe de clôture épistémique

Nous avons vu<sup>248</sup> que les *deux propriétés fondamentales* du cadre épistémologique de Dretske sont (1) la *très grande taille* de ses sphères des mondes possibles pertinents (ses *EPP* associés à  $p$ ) à l'intérieur desquelles (2) les éléments probants  $r$  doivent constituer des *raisons conclusives*  $r$  afin d'éliminer *toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dans  $C$ .

---

<sup>246</sup> Dans ce chapitre 3, dans toute la section (1.1) ainsi que de (1.2.1) à (1.2.4) inclusivement.

<sup>247</sup> Après que le *fait*  $p$  auquel se rapporte la *proposition*  $p$  ait été précisé comme nous l'avons vu dans (1.2.3) de ce chapitre 3. Par conséquent, une fois qu'il a été précisé davantage à quel *fait*  $p$  la *proposition*  $p$  fait référence, alors l'*EPP* associé à  $p$  est *uniquement déterminé* par le *critère de contrefactualité* du cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske.

<sup>248</sup> Dans les sections (1.1) et (1.2) de ce chapitre.



Avec son analyse logique des opérateurs épistémiques,<sup>249</sup> nous comprenons que Dretske divise les *ECC* de  $p$  en deux sous-ensembles *distincts*, soient les *EPP* et les *EPNP*, tous deux associés à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*, et les opérateurs épistémiques *ne se distribuent pas* aux *EPNP* lorsqu'ils sont appliqués à l'antécédent de l'implication stricte ( $p \rightarrow (\neg q)$ ), où les conséquents  $q$  forment l'*ECC* de  $p$  en question. Autrement dit, dans une situation factuelle donnée du monde actuel, l'*ensemble* de *toutes* les conséquences contrastes  $q$  (ou  $q_i$  pour être plus précis) de l'implication stricte ( $p \rightarrow (\neg q_i)$ ) constituant l'*ECC* de  $p$  est *divisé entre* les conséquences contrastes qui constituent l'*EPP* associé à  $p$  et celles qui constituent l'*EPNP* associé à  $p$ , et les opérateurs épistémiques *ne se transmettent pas* à ce dernier sous-ensemble lorsqu'ils sont appliqués à l'antécédent (c.-à-d. à  $p$ ) de l'implication stricte ( $p \rightarrow (\neg q_i)$ ).

Par conséquent, l'*EPP* associé à  $p$ , déterminé *presque uniquement* par le *critère de contrefactualité* du cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske, permet de définir la *restriction imposée sur le domaine de validité* du principe de clôture épistémique et *toute* possibilité d'erreur incompatible avec  $p$  qui se trouve à l'extérieur de cet *EPP* est une *possibilité non pertinente (PNP)* d'erreur de l'*EPNP* associé à  $p$  dans lequel ne se distribuent pas les opérateurs épistémiques. Les *éléments probants*  $r$  qui supportent  $p$  n'éliminent pas la majeure partie de ces *PNP* d'erreur, mais puisque ce sont des *possibilités non pertinentes* d'erreur dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite dans le monde actuel, elles *ne doivent pas obligatoirement être éliminées* pour que  $K_S(p)$ . Autrement dit, l'*EPP* associé à  $p$  dans une situation factuelle donnée du monde actuel *définit les limites* à l'intérieur desquelles le principe de clôture épistémique est valide.<sup>250</sup>

Maintenant, nous avons tous les outils afin de présenter comment Dretske utilise son cadre épistémologique et son analyse logique des opérateurs épistémiques pour formuler ses solutions au problème de la clôture en épistémologie et à l'*AI* qui en découle.

<sup>249</sup> Exposée dans la section précédente (1.3) de ce chapitre.

<sup>250</sup> Dretske ne spécifie pas précisément à quel principe de clôture épistémique il se réfère dans son analyse, mais (1) étant donné l'implication stricte ( $p \rightarrow (\neg q_i)$ ) entre  $p$  et *toutes* les possibilités  $q_i$  d'erreur incompatibles avec  $p$  formant l'*ECC* de  $p$ , (2) étant donné le cadre épistémologique *modal* de Dretske et (3) étant donné que ce dernier est *très similaire*, comme nous l'avons vu dans (1.1.1) de ce chapitre pp. 157-158, au cadre nozickéen formé par les *C1* à *C3* (le cadre de Dretske n'a pas de condition équivalente à *C4*), nous pouvons penser que le principe de clôture épistémique que Dretske *invalide de manière générale*, tout en conservant sa validité à l'intérieur de l'*EPP* associé à  $p$  formé dans son cadre épistémologique, est *similaire* au  $P_K$  de Nozick.

### 1.4.3. Solutions de Dretske

Puisque les opérateurs épistémiques *ne se propagent pas*, par l'implication stricte ( $p \rightarrow (\neg q_i)$ ), de  $p$  aux *négations* des *PNP*  $q_i$  d'erreur de l'*EPNP* associé à  $p$ , et puisque les possibilités sceptiques *Sk* d'erreur forment un *sous-ensemble* de l'*EPNP* associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*, alors le sceptique ne peut utiliser le principe de clôture épistémique en contraposition afin de mettre  $S$  en contradiction avec lui-même car ce principe est invalide de manière générale.

Autrement dit, les possibilités sceptiques *Sk* d'erreur ne sont pas une menace à la  $K(p)$ , puisque Dretske invalide comme Nozick le principe de clôture épistémique de manière générale mais, contrairement à Nozick, conserve sa validité *à l'intérieur des limites* de l'*EPP* associé à la *proposition*  $p$  sur laquelle porte la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  dans la situation factuelle dans laquelle elle est produite dans le monde actuel et les possibilités *Sk* d'erreur ne font pas partie de cet *EPP*, mais font plutôt partie de l'*EPNP* associé à  $p$  dans lequel *ne se distribuent pas* les opérateurs épistémiques lorsqu'ils sont appliqués à l'antécédent de l'implication stricte ( $p \rightarrow (\neg q_i)$ ).

Dretske illustre sa solution au problème de la validité du principe de clôture épistémique en général et sa solution au problème de l'*AI* qui en découle à l'aide de son célèbre *exemple du zoo* :

You take your son to the zoo, see several zebras, and, when questioned by your son, tell him they are zebras. Do you know they are zebras? Well, most of us would have little hesitation in saying that we did know this. We know what zebras look like, and, besides, this is the city zoo and the animals are in a pen clearly marked "Zebras." Yet, something's being a zebra implies that it is not a mule and, in particular, not a mule cleverly disguised by the zoo authorities to look like a zebra. Do you know that these animals are not mules cleverly disguised by the zoo authorities to look like zebras? [...] The evidence you *had* for thinking them zebras has been effectively neutralized, since it does not count toward their *not* being mules cleverly disguised to look like zebras. Have you checked with the zoo authorities? Did you examine the animals closely enough to detect such a fraud? You might do this, of course, but in most cases you do nothing of the kind. You have some general uniformities on which you rely, regularities to which you give expression by such remarks as, "That isn't very likely" or "Why should the zoo authorities do that?" Granted, the hypothesis [l'hypothèse sceptique des mules habilement déguisées] is not very plausible, given what we know about people and zoos. But the question here is not whether this alternative is plausible, not whether it is more or less plausible than that there are real zebras in the pen, but whether *you know* that this alternative hypothesis is false. I don't think you do. In this I agree with the skeptic. I part company with the skeptic only when he concludes from this that, therefore, you do not know that the animals in the pen are zebras. I part with him because I reject the principle he uses in reaching this conclusion – the principle that if you do not know that  $Q$  is true, when it is known that  $P$  entails  $Q$ , then you do not know that  $P$  is true. (1970, pp. 1015-1016)

Ainsi, même si  $\neg K_s(\neg Sk)$ , pour les possibilités sceptiques *Sk* en particulier utilisées dans les *AI*, et même si  $\neg K_s(\neg q_i)$ , pour les *PNP*  $q_i$  d'erreur en général de l'*EPNP* associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*,

cela n'implique pas que  $\neg K_s(p)$  si toutes les conditions nécessaires et suffisantes pour la  $K(p)$  sont satisfaites, puisque les opérateurs épistémiques ne se distribuent pas en dehors de l'*EPP* associé à  $p$ , c.-à-d. que le principe de clôture épistémique n'est pas valide en dehors des limites de cet *EPP*, ce qui rend ce principe inutilisable en contraposition à partir de l'extérieur des limites de l'*EPP* associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*.

Lorsque cet *EPP* associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle une *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite actuellement est *altéré* par l'*ajout de possibilités*  $q_i$  d'erreur qui *n'étaient pas pertinentes* dans la situation factuelle *d'origine*, c.-à-d. lorsque l'*EPP* associé à  $p$  dans la situation factuelle *d'origine* (dans laquelle une *vraie*  $B(p)$  de  $S$  a été produite actuellement) est *augmenté* par l'*ajout de nouvelles PP*  $q_i$  d'erreur, alors il est possible que  $\neg K_s(p)$  dans le *nouveau* cadre formé par l'*EPP augmenté* associé à  $p$  même si, dans le cadre d'origine, la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  formait une  $K(p)$ . De cette manière, une *augmentation ou altération* de l'*EPP d'origine* associé à  $p$  peut changer le statut d'une  $K(p)$  en la réduisant au statut de *vraie*  $B(p)$  *sans modifier* la *proposition*  $p$  sur laquelle porte la *vraie*  $B(p)$  de  $S$ , ce qui peut donner l'impression que le principe de clôture épistémique est valide de manière générale. Par contre, nous dit Dretske, cette impression est fausse car *si* l'*EPP d'origine* associé à  $p$  est *altéré* et que  $\neg K_s(p)$  dans le *nouveau* contexte, cela n'indique pas que  $S$  avait tort dans son assertion d'origine à l'effet qu'il connaissait  $p$  :

To know that  $x$  is  $A$  is to know that  $x$  is  $A$  within a framework of relevant alternatives,  $B$ ,  $C$ , and  $D$ . This set of contrasts, together with the fact that  $x$  is  $A$ , serve to define what it is that is known when one knows that  $x$  is  $A$ . One cannot change this set of contrasts without changing what a person is said to know when he is said to know that  $x$  is  $A$ . We have subtle ways of shifting these contrasts and, hence, changing what a person is said to know *without changing the sentence that we use to express what he knows*. Take the fact that Lefty killed Otto. By changing the emphasis pattern [ce qui correspond au *critère* de pertinence du *focus contrastant* ou de l'emphase exposé dans (1.2.3) de ce chapitre à la pp. 166-167] we can invoke a different set of contrasts and, hence, alter what it is that  $S$  is said to know when he is said to know that Lefty killed Otto. We can say, for instance, that  $S$  knows that *Lefty* killed Otto. In this case we are being told that  $S$  knows the identity of Otto's killer, that *it was Lefty* who killed Otto. Hence, we expect  $S$ 's reasons for believing that Lefty killed Otto to consist in facts that single out Lefty as assailant *rather than* George, Mike, or someone else. On the other hand, we can say that  $S$  knows that Lefty *killed* Otto. In this case we are being told that  $S$  knows *what Lefty did to Otto*; he killed him *rather than* merely injuring him, killed him *rather than* merely threatening him, etc. [...] Changing the set of contrasts (from 'Lefty rather than George or Mike' to 'killed rather than injured or threatened') by shifting the emphasis pattern changes what it is that one is alleged to know when one is said to know that Lefty killed Otto. [...] in knowing that Lefty *killed* Otto (knowing that what Lefty did to Otto was kill him) we do not *necessarily* (although we may) know that *Lefty* killed Otto (know that *it was Lefty* who killed Otto). (1970, pp. 1022-1023)

C'est ainsi que la *TPP externaliste* de Dretske est appliquée au problème de la validité du principe de clôture épistémique et permet de circonscrire cette validité à

l'intérieur des limites de l'EPP associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la vraie  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*. Si  $K_S(p)$  dans le cadre d'un tel EPP associé à  $p$ , alors  $K_S(\neg q_i)$  pour *toutes* les PP  $q_i$  d'erreur incompatibles avec  $p$  (c.-à-d. telles que l'implication stricte  $(p \rightarrow (\neg q_i))$  est vraie) *incluses* dans l'EPP en question, puisque les éléments probants possédés par  $S$  qui supportent  $p$  sont des *raisons conclusives*  $r$  de croire que  $p$  et *toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles*  $((\neg p)$  ou  $q_i)$  d'erreur dans  $C$ , formant l'EPP associé à  $p$ , sont éliminées par  $r$ .

Par contre, si l'on modifie cet EPP, en y ajoutant par exemple une PP  $q_j$  d'erreur (où  $q_j$  est incompatible avec  $p$ ) qui n'est pas éliminée par les éléments probants possédés par  $S$ , alors le cadre d'origine formé par l'EPP à l'intérieur duquel était valide le principe de clôture épistémique est altéré. Dans ce cas, le cadre de l'EPP d'origine associé à  $p$  dans lequel  $S$  connaissait  $p$  n'est pas le même que le nouveau cadre de l'EPP augmenté dans lequel  $\neg K_S(\neg q_j)$ , puisque les éléments probants de  $S$  n'éliminent pas  $q_j$ . Par conséquent,  $\neg K_S(p)$  dans le nouveau cadre de cet EPP augmenté associé à  $p$ , les éléments probants possédés par  $S$  n'étant plus des *raisons conclusives*  $r$  (au sens fort de Dretske) de croire que  $p$  car n'éliminant pas la nouvelle PP  $q_j$  d'erreur. Malgré tout, cela n'indique en rien que  $S$  ne connaissait pas  $p$  dans le cadre de l'EPP d'origine, puisque le principe de clôture épistémique est invalide en-dehors d'un EPP associé à  $p$  et que la possibilité  $q_j$  d'erreur n'était pas pertinente dans le cadre de l'EPP d'origine dans lequel les éléments probants de  $S$  éliminaient toutes les PP  $q_i$  d'erreur.

Dans l'exemple de *Lefty a tué Otto* de Dretske exposé dans la citation précédente, la possibilité d'erreur que *Lefty ait seulement blessé Otto* n'était pas pertinente dans le cadre de l'EPP d'origine associé à  $p$ , où  $p$  est la proposition *Lefty a tué Otto*, dans lequel cadre les PP d'erreur portaient sur l'identité de l'assaillant d'Otto. Les éléments probants possédés par  $S$  dans le cadre de cet EPP d'origine éliminaient les PP  $(\neg p)$  d'erreur que *George ait tué Otto*, que *Mike ait tué Otto* ou que quelqu'un d'autre ait tué Otto, mais n'éliminaient pas la possibilité d'erreur que *Lefty ait seulement blessé Otto*. En d'autres mots, les éléments probants de  $S$  éliminaient les PP d'erreur incompatibles avec le fait que *Lefty ait tué Otto*. L'on peut supposer que toutes les conditions nécessaires et suffisantes pour la  $K(p)$  de Dretske sont satisfaites dans le cadre de cet EPP d'origine et que les éléments probants de  $S$  sont des *raisons conclusives*  $r$  de croire que  $p$  éliminant toutes les possibilités *contrefactuelles* d'erreur portant sur l'identité de l'assaillant d'Otto.

Par contre, si la possibilité ( $\neg p$ ) d'erreur *Lefty a seulement blessé Otto* est intégrée dans l'*EPP d'origine* associé à  $p$  formé par les *PP* ( $\neg p$ ) d'erreur portant sur l'identité de l'assaillant d'Otto, alors puisque les éléments probants de  $S$  *n'éliminent pas* cette nouvelle *PP* d'erreur,  $\neg K_s(p)$  dans le cadre du nouvel *EPP augmenté* : les éléments probants de  $S$  portaient sur l'identité de l'assaillant d'Otto et non sur le fait qu'Otto soit mort. Conclusion :  $\neg K_s(p)$  dans le cadre de l'*EPP augmenté*, mais cela n'empêche pas que  $S$  connaissait  $p$  dans le cadre de l'*EPP d'origine* associé à  $p$ , puisque le principe de clôture épistémique est invalide de manière générale en-dehors des limites d'un *EPP* associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle une *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement* et que la possibilité ( $\neg p$ ) d'erreur que *Lefty ait seulement blessé Otto* n'était pas pertinente dans l'*EPP d'origine* et ainsi, le principe de clôture épistémique *ne peut être utilisé en contraposition* pour mettre  $S$  en contradiction avec lui-même à partir de l'extérieur de l'*EPP d'origine*.

Par conséquent, l'*invalidité* du principe de clôture épistémique *de manière générale en-dehors des limites* d'un *EPP d'origine* associé à  $p$  permet à Dretske de résoudre son *exemple du zoo* et tout autre *AI* qui pourrait être avancé contre un agent épistémique :

[...] within the original setting, within the set of contrasts that defined what it was we were claiming to know, we *did know* that the wall was red [nous avons exposé cet *AI* de Dretske dans (1.3.3) de ce chapitre pp. 176-177] and *did know* that it was zebra in the pen. To introduce a novel and enlarged set of alternatives, as the skeptic is inclined to do with our epistemic claims, is to exhibit consequences of what we know, or have reason to believe, which we may not know, may not have a reason to believe; but it does not show that *we did not know*, did not have a reason to believe, whatever it is that has these consequences. (1970, p. 1023)

En tentant d'augmenter l'*EPP* associé à  $p$  dans *une* situation factuelle d'*origine* dans laquelle une *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*, le sceptique expose en quelque sorte les limites de la validité du principe de clôture épistémique qui est restreinte à l'intérieur de l'*EPP d'origine* associé à  $p$ . Bien que les éléments probants de  $S$  *n'éliminent pas* une *PP*  $q_i$  d'erreur incompatible avec  $p$  se trouvant à l'extérieur de l'*EPP d'origine* et donc, bien que  $\neg K_s(\neg q_i)$ , il n'en demeure pas moins que  $K_s(p)$  dans le cadre de l'*EPP d'origine*, puisque les éléments probants de  $S$  sont des *raisons conclusives*  $r$  de croire que  $p$  éliminant *toutes* les *PP*  $q_i$  d'erreur incompatibles avec  $p$  formant cet *EPP d'origine*. Ainsi,  $S$  sait que le mur devant lui est rouge ou sait que les animaux devant lui sont des zèbres, malgré qu'il ne sache pas que le mur devant lui n'est pas blanc ingénieusement éclairé pour avoir l'air rouge ou que les animaux dans l'enclos ne sont pas des mules habilement déguisées pour avoir l'air de zèbres.

Une altération de l'*EPP d'origine* se traduit, dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske, par une altération de *C* ou par une altération de sa limite externe. En effet, si *DI* était respectée à l'intérieur de l'*EPP d'origine* formé par sa limite externe et les *circonstances C*, alors il est possible que *DI* ne soit plus respectée lorsque *C* est altéré par exemple. Si les *circonstances C*, dans lesquelles *se sont réalisés actuellement* les faits *r* et le fait *p*, sont *suffisamment modifiées*, il est possible qu'une réalisation de *r* ne soit plus conjointement accompagnée d'une réalisation de *p* dans le nouvel *EPP*. Dans ce cas, si *DI* était respectée dans les *circonstances C* du cadre de l'*EPP d'origine*, c.-à-d. s'il était *physiquement impossible* que la conjonction  $(r \wedge (\neg p))$  soit *vraie* dans l'*EPP d'origine* circonscrit par sa limite *contrefactuelle* externe et par *C*, il est possible que dans les *nouvelles circonstances altérées C'*, l'*impossibilité* physique contrefactuelle (que la conjonction  $(r \wedge (\neg p))$  soit *vraie*) soit *levée* et que *certaines* possibilités physiques *contrefactuelles*  $(\neg p)$  d'erreur *ne soient pas* éliminées par *r*. Autrement dit, Dretske affirme que si *DI* est satisfaite dans *C* :

[...] one *can* have R without P in *other* circumstances. These 'general' possibilities are, however, quite consistent with the 'particularized' impossibilities expressed by  $\neg(3)$  [notre *EI* exposé dans (1.1.2) de ce chapitre à la p. 159]. Most genuine impossibilities can be made possible by enlarging the frame of reference, by relaxing the conditions tacitly taken as fixed in the original statement of impossibility. (1971, p. 12)

En relaxant les *circonstances C*, par l'ajout d'une possibilité  $q_j$  d'erreur dans le cadre de l'*EPP d'origine*, il est possible que les éléments probants supportant *p* *ne soient plus suffisants* pour constituer des *raisons conclusives r* (au sens fort de Dretske) dans le cadre de l'*EPP augmenté*. Dans tous les cas d'*EPP augmentés* par des possibilités  $q_j$  d'erreur *non éliminées* par *r*, où l'implication stricte  $(p \rightarrow (\neg q_{ij}))$  est *vraie* et où les possibilités  $q_i$  d'erreur forment l'*EPP d'origine*,  $\neg K_s(p)$  dans le cadre de l'*EPP augmenté* (car les éléments probants de *S* *n'éliminent pas toutes* les possibilités d'erreur de cet *EPP*), ce qui ne contredit pas le fait que *S* connaissait *p* dans le cadre de l'*EPP d'origine* (si *toutes* les *PP* d'erreur de cet *EPP* *étaient éliminées* par *r*), puisque le principe de clôture épistémique est invalide de manière générale en dehors des limites de l'*EPP d'origine*.

Par contre, dans le cadre *externaliste* de Dretske, la *seule* façon de *modifier* ou d'*augmenter* l'*EPP d'origine* associé à *p* est obtenue par l'intermédiaire d'une *variation* dans la *situation factuelle* dans laquelle est produite la *vraie*  $B(p)$  de *S* (ou par une *variation* dans le *focus contrastant* dans *p* comme nous l'avons vu pp. 181-183).

De cette manière, l'*invalidité* du principe de clôture épistémique *en dehors* d'un *EPP d'origine* s'explique, selon Dretske, par le fait que *DI* n'est pas close sous implication stricte ( $p \rightarrow q$ ) dans  $C^{251}$  :

The explanation for why the modal relationship between  $R$  and  $P$  ( $R \rightarrow P$ ) fails to carry over (penetrate) to the logical consequence of  $P$  (i.e.,  $R \rightarrow Q$  where  $Q$  is a logical consequence of  $P$ ) is to be found in the set of circumstances that are taken *as given*, or *held fixed*, in subjunctive conditionals. There are certain logical consequences of  $P$  which, by bringing in a reference to circumstances tacitly held fixed in the original subjunctive ( $R \rightarrow P$ ), introduce a possible variation in these circumstances and, hence, lead to a *different framework* of fixed conditions under which to assess the truth of  $R \rightarrow Q$ . [lorsqu'une conséquence] "tinkers" with the circumstances originally taken *as given* (held fixed), a failure of penetration will usually arise when this occurs. (1970, pp. 1020-1021)

Maintenant, nous sommes prêts pour notre analyse des solutions de Dretske au problème de la clôture épistémique en général et au problème de l'*AI* en particulier. Cet examen, présenté dans la seconde partie de ce chapitre, bénéficiera énormément de notre analyse du cadre épistémologique nozickéen détaillée en profondeur aux chapitres précédents.

## 2. Analyse et critiques

Comme nous l'avons expliqué aux chapitres précédents,<sup>252</sup> la valeur des solutions contrefactuelles étudiées dans ce travail dépend de l'évaluation de leur succès à (1) rendre possible et expliquer la première prémisse de l'*AI* et de l'évaluation de leur succès à (2) rendre possible et expliquer la  $K(p)$ .

Nous avons également expliqué aux chapitres précédents que l'évaluation du succès des solutions étudiées à l'égard de (2) devait être faite en fonction de leur succès dans le monde actuel ou, *minimalement*, dans *un monde possible suffisamment similaire* au monde actuel.<sup>253</sup>

Par conséquent, nous exposons dans (2.1) notre analyse du succès de la solution contrefactuelle de Dretske à l'égard de (1). Dans les sections (2.2) à (2.5), nous présentons notre analyse du succès de la solution contrefactuelle de Dretske à l'égard de (2) en fonction de sa réponse aux quatre questions de notre grille d'analyse du **tableau 1**.<sup>254</sup> Nous concluons dans (2.6) notre analyse de cette solution de Dretske.

---

<sup>251</sup> Ce qui est similaire à l'analyse de Nozick dont la solution, comme nous l'avons vu dans (1.11) et (1.12) du chapitre 1, consiste à invalider de manière générale  $P_K$  car certaines des conditions nécessaires pour la  $K(p)$  dans son cadre ( $C3$  et  $C4$ ) ne sont pas closes sous implication stricte.

<sup>252</sup> Voir l'introduction de la deuxième partie du chapitre 1 pp. 30-31 et la section (1.9) du chapitre 2.

<sup>253</sup> Voir l'introduction de la deuxième partie du chapitre 1 pp. 30-31 et la section (1.9) du chapitre 2.

<sup>254</sup> Exposé dans l'introduction de ce travail à la p. 6.

## 2.1. Dretske et la connaissance des propositions sceptiques

Tout d'abord, nous analysons dans (2.1.1) le succès de la solution de Dretske à rendre possible et expliquer la première prémisse de l'*AI*, soit que nous ne connaissons pas la valeur de vérité des propositions sceptiques *Sk* (c.-à-d. que  $\neg K_s(\neg Sk)$  pour *tout* agent *S* et *toute* propositions sceptique *Sk* d'un *AI*).

Ensuite, nous exposons dans (2.1.2) les gains obtenus, en général, par la *TPP* de Dretske par rapport aux théories traditionnelles de la connaissance de type *CVJ* et par rapport à la solution de Nozick au problème de la clôture épistémique. Nous précisons davantage dans (2.1.3) ces gains par rapport au cadre épistémologique traditionnel de type *CVJ* et dans (2.1.4) par rapport à la solution contrefactuelle de Nozick.

### 2.1.1. Connaissance et scepticisme

Les possibilités sceptiques sont des possibilités logiques et les *AI* qui utilisent de telles possibilités pour mettre un agent épistémique en contradiction avec lui-même en utilisant le principe de clôture épistémique constituent un défi pour la connaissance nous dit Dretske :

One way of expressing my argument is to say that the familiar and (to some) extremely annoying challenge, 'Couldn't it be an illusion (fake, imitation, etc.)?' or 'Isn't possible that you are dreaming (hallucinating etc.)?' is, in a certain important respect, quite proper and appropriate *even when there is no special reason to think you are dreaming, hallucinating, confronting a fake, etc.* (1971, p. 19)

Nous reconnaissons ici la similarité entre cette position de Dretske et celle que défendra Nozick 10 ans plus tard dans (1981) à l'effet que les possibilités sceptiques sont des possibilités logiques, c.-à-d. que les mondes *sceptiques* sont logiquement consistants et sans erreur logique interne (si le sceptique a bien fait son travail), et qu'une réponse épistémologique adéquate aux *AI* et au problème général de la clôture en épistémologie doit en tenir compte si elle veut rendre possible et expliquer la connaissance. Le résultat de notre analyse de la solution nozickéenne concluait qu'elle réussissait de façon satisfaisante à rendre possible et expliquer notre ignorance de la valeur de vérité des propositions sceptiques *Sk* (première prémisse de l'*AI*),<sup>255</sup> notamment parce que Nozick reconnaît la possibilité logique des propositions sceptiques *Sk* et qu'il tente de fonder une épistémologie *malgré ce fait* et *malgré notre ignorance* de leur valeur de vérité.

De plus, nous avons qu'avec la condition *DI* du cadre épistémologique de Dretske, plus précisément avec *EI*, si *DI* est satisfaite dans *C*, alors il est *physiquement impossible*

---

<sup>255</sup> Dans la section (2.2) du chapitre 1.



que la conjonction  $(r \wedge (\neg p))$  soit *vraie* dans  $C$ . Ainsi, si  $DI$  est *vraie*, il est impossible qu'un agent  $S$  soit dans l'erreur en croyant que  $p$  à l'intérieur des limites formées par  $C$  et par la *limite externe* des *EPP* de Dretske. De là peut opérer le sceptique, puisque  $DI$  n'est évidemment pas satisfaite si (1)  $S$  se trouve *actuellement* dans une situation factuelle décrite par les propositions sceptiques  $Sk$  ou bien si (2)  $S$  se trouve dans une situation décrite par les propositions sceptiques  $Sk$  dans l'un des mondes *contrefactuellement* et *physiquement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* dans  $C$ , autrement dit dans l'*EPP* associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*.

Pour que l'*AI* soit valide, le sceptique n'a qu'à indiquer<sup>256</sup> que  $S$  *pourrait être* dans l'erreur dans sa  $B(p)$ , c.-à-d. que :  $\diamond(r \wedge (\neg p))$  dans  $C$ .<sup>257</sup> Ainsi, le sceptique n'est pas obligé de prouver que  $S$  est *actuellement* dans l'erreur, mais seulement de suggérer qu'il *pourrait l'être*.

Comme nous l'avons vu,<sup>258</sup> cette modalité  $\diamond$  (*pourrait être*) de Dretske détermine, dans le cadre de sa *TPP externaliste*, toutes les *PP*  $((\neg p)$  ou  $q)$  d'erreur de l'*EPP* associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*.

Nous avons montré<sup>259</sup> que le principe de clôture épistémique est valide, dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske, à l'intérieur des limites de l'*EPP* associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement* et alors, l'*entreprise sceptique* peut s'avérer victorieuse si ce dernier indique à  $S$  l'*existence* de *PP* d'erreur que les éléments probants de  $S$  n'éliminent pas. Lorsque c'est le cas, alors les éléments probants possédés par  $S$  *ne sont pas des raisons conclusives*  $r$  de croire que  $p$  dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske. Résultat : il existe *au moins une PP* d'erreur (la possibilité sceptique  $Sk$  d'erreur) dans le cadre de l'*EPP d'origine* associé à  $p$  qui *n'est pas éliminée* par les éléments probants de  $S$  et par conséquent, la condition  $DI$  n'est pas respectée et  $\neg K_s(p)$  :

<sup>256</sup> Dans un sens faible, c.-à-d. qu'il n'y a pas besoin d'y avoir de raisons spéciales supportant le doute sceptique, comme le montre la citation précédente avec l'extrait en italique (p. 186).

<sup>257</sup> Ou  $(\neg EI)$  en rappelant que  $EI$  est formalisée ainsi : si  $DI$  est vraie, alors  $\neg \diamond(r \wedge (\neg p))$  dans  $C$ , où le symbole  $\diamond$  est utilisé par Dretske pour faire référence à sa modalité de possibilité dont la portée est *plus faible* que celle de la modalité de possibilité  $\Diamond$  *standard* de la logique modale dans la sémantique des mondes possibles. Voir dans (1.1.2) de ce chapitre à la 222 p. 159. De plus, nous avons vu, dans (1.1.4) de ce chapitre pp. 162-163, que la *limite externe* des *sphères des mondes possibles pertinents* de Dretske (ou des *EPP* associés à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*) est située à la distance *contrefactuelle* à partir de laquelle les mondes dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* sont *physiquement impossibles* dans  $C$ .

<sup>258</sup> Dans la section (1.2) de ce chapitre.

<sup>259</sup> Dans la section (1.4) de ce chapitre.

It simply will not do to insist that in concerning himself with the possibility of mistake a sceptic is setting artificially high standards for knowledge and, therefore, may be ignored when considering ordinary knowledge claims. (1) [c.-à-d.  $K_S(p)$  sur la base de  $r$ ] does imply that (3) [c.-à-d.  $(\neg EI) : \diamond(r \wedge (\neg p))$ ] is false, and it seems to me quite a legitimate line of argument for the sceptic to insist that if (3) is true, *if you might be dreaming or whatever*, then (1) is false – you do not know, on the basis of your present visual, auditory, etc. experiences, what you purport to know. (1971, p. 19)

Comme nous l'avons affirmé précédemment,<sup>260</sup> nous sommes d'accord avec Dretske à l'effet que nous ne connaissons pas en tant qu'agent épistémique la valeur de vérité des propositions sceptiques  $Sk$ , puisque nos éléments probants *n'éliminent pas* de telles possibilités d'erreur incompatibles avec  $p$ . Si le sceptique *réussit* à indiquer l'*existence* de  $PP$  ( $(\neg p)$  ou  $Sk$ ) d'erreur *non éliminées* par les éléments probants possédés par  $S$ , c.-à-d. si la possibilité  $Sk$  d'erreur *non éliminée* formulée par le sceptique est *incluse* dans l'*EPP d'origine* associé à  $p$ , alors dans le cadre d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  $M_{ac}$  *fiables*, il *peut* en résulter que  $\neg K_S(p)$  si la *PP*  $Sk$  d'erreur est *jugée suffisamment importante* par les évaluateurs pour qu'une *non élimination* de celle-ci écarte la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  du statut de  $K(p)$ . Dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske, l'*existence d'une seule PP*  $(\neg p)$  d'erreur *non éliminée* par  $r$  est *suffisante* pour écarter la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  du statut de  $K(p)$ .

De plus, nous retrouvons dans la première phrase de la citation précédente la position externaliste de Dretske qui lui fait rejeter *tout* critère *internaliste* de pertinence,<sup>261</sup> ce qui se traduit entre autre par un rejet de *tout* critère *probabiliste* de pertinence,<sup>262</sup> dans le cadre de sa *TPP externaliste*, ce qui est évidemment en opposition avec le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  $M_{ac}$  *fiables*.<sup>263</sup>

<sup>260</sup> Dans (1.3.3) de ce chapitre à la p. 177.

<sup>261</sup> Ce que nous avons vu dans (1.2.3) de ce chapitre.

<sup>262</sup> Comme nous l'avons vu dans (1.2.4) de ce chapitre.

<sup>263</sup> Vogel (1990) s'oppose également à *tout* critère *probabiliste* de pertinence dans le cadre d'une *TPP*. En effet, Vogel déploie cette position comme suit : « The relevant alternatives theorist hypothesizes that, in the problem cases [c.-à-d. les cas problématiques où il semble que le principe de clôture épistémique est invalide], there is a shift in the standard of epistemic relevance. In the Car Theft Case specifically [que nous avons présenté dans notre analyse dans (1.8.3) du chapitre 2 p. 95], the possibility of car theft is supposed to be, alternatively, too remote and not too remote to be relevant. It is natural to presume that "remoteness" here is to be understood in probabilistic terms. Thus, at one time, the chance of car theft is treated as small enough to be ignored; later, in a more scrupulous frame of mind, we find even that little probability of error sufficient to undercut knowledge. Relevance, then, is a function of an alternative's probability. This probabilistic criterion of relevance seems attractive, but it leads to trouble, especially if knowledge requires having evidence that excludes relevant alternatives. Suppose you know a proposition  $k$ . Let  $l$  be an alternative probable enough to be relevant to  $k$ , and let  $m$  be any other alternative to  $k$  which should count as *irrelevant*. Consider, in addition, the disjunction  $(l \vee m)$ , which is logically incompatible with  $k$ . This disjunction is at least as probable as its disjunct  $l$ , so it is probable enough to be relevant to your knowing  $k$ . Now, since  $(l \vee m)$  is relevant to your knowing  $k$ , you have to have good evidence against it. That is to say, you have to have good evidence for the negation of  $(l \vee m)$ , namely the conjunction  $(\neg l \ \& \ \neg m)$ . Why is this a problem? If you have good evidence for  $(\neg l \ \& \ \neg m)$ , you presumably have good evidence for  $\neg m$  alone. Thus, your being in this favorable position with respect to  $\neg m$  is a condition for your knowing  $k$ . So,  $m$  *isn't* irrelevant to your knowing  $k$ , contrary to what we originally supposed, and there is a threat of contradiction. » (1990, pp. 23-24). L'utilisation du principe de clôture épistémique dans l'implication stricte utilisée par Vogel pour tirer l'inférence déductive du conjoint  $(\neg m)$  à partir de la conjonction connue  $(\neg l \ \& \ \neg m)$  est compatible avec le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske, puisque comme nous l'avons vu dans notre présentation de

Nous verrons dans (2.2) que dans un cadre épistémologique externaliste aussi exigeant pour la  $K(p)$  que celui de Dretske, en raison de ses *deux* propriétés *fondamentales* – (1) ses *EPP d'origine* associés à  $p$  de *très grande taille* et (2) ses *raisons conclusives*  $r$  (au sens fort de Dretske) qui *doivent éliminer toutes les PP* ( $(\neg p)$  ou  $q_i$ ) d'erreur de tels *EPP d'origine* – la  $K(p)$  est *presque impossible* pour la *plupart* des *propositions contingentes*  $p$ , par *toutes* les  $M_{ac}$  *fiables* autres que les  $M_{inf,déd.}$ , dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Avant d'y arriver, exposons maintenant les avantages de la *TPP* de Dretske et des solutions qu'il en tire au problème de la clôture en épistémologie et au problème de l'*AI* qui en découle, par rapport au cadre épistémologique traditionnel de type *CVJ* et par rapport à la solution contrefactuelle de Nozick.

### 2.1.2. Avantages des solutions de Dretske

Dans le cadre d'un *EPP d'origine*<sup>264</sup> associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*, si  $D1$  est vraie dans  $C$ , alors les éléments probants possédés par  $S$  qui supportent la *proposition*  $p$  éliminent *toutes les PP* ( $(\neg p)$  ou  $q_i$ ) d'erreur de ce cadre. C'est ainsi que les éléments probants de  $S$  forment des *raisons conclusives*  $r$  supportant la *proposition*  $p$  et supportant *toutes les propositions* ( $\neg q_i$ ) formées par les *PP*  $q_i$  d'erreur de cet *EPP d'origine* associé à  $p$ .<sup>265</sup> Par conséquent, si  $D1$  à  $D3$  sont satisfaites, alors  $K_s(p)$  et  $K_s(\neg q_i)$  pour *toutes les propositions* ( $\neg q_i$ ) formées par les *PP*  $q_i$  d'erreur de l'*EPP d'origine* associé à  $p$  dans la situation factuelle

---

son analyse logique des opérateurs épistémiques dans (1.3.2) de la première partie de ce chapitre, le principe de clôture épistémique est valide pour une telle règle *particulière* d'inférence déductive défend Dretske. Le problème fondamental avec l'analyse de Vogel présentée dans la citation précédente est qu'il commet une erreur de logique modale dans son utilisation du cadre formé par l'*EPP* associé à  $p$  dans lequel le principe de clôture épistémique pourrait être valide comme le défend Dretske (*validité limitée* avec laquelle nous sommes d'accord comme nous le défendons dans (2.1.2) de ce chapitre à la page suivante). Cette erreur de logique modale de la part de Vogel intervient lorsqu'il compose une possibilité d'erreur incompatible avec  $k$  à partir de la disjonction  $(l \vee m)$ . Vogel affirme que, puisque cette possibilité d'erreur incompatible avec  $k$  possède une probabilité *au moins aussi grande* que la probabilité de  $l$ , alors elle est pertinente et est incluse dans l'*EPP* associé à  $p$  que nos éléments probants doivent éliminer, d'où il déduit sa conclusion qu'il y a contradiction. Par contre, si  $m$  est une possibilité d'erreur *non pertinente*, alors elle se trouve en dehors des limites du cadre de l'*EPP d'origine* associé à  $p$ . Ainsi, l'on ne peut utiliser le principe de clôture épistémique à partir de l'*extérieur des limites* de cet *EPP d'origine* pour mettre l'agent en contradiction avec lui-même. Plus précisément, la possibilité  $m$  d'erreur, puisqu'elle n'est pas une *PP* d'erreur dans le cadre de l'*EPP d'origine* associé à  $p$ , ne peut être utilisée pour composer, à l'aide de connecteurs logiques, des propositions complexes incompatibles avec  $k$  (comme  $(l \vee m)$  par exemple) pour former des possibilités d'erreur incluses dans l'*EPP d'origine* en question. Autrement dit, la possibilité  $m$  d'erreur est *inaccessible* à partir de l'*EPP d'origine* associé à  $p$ . Bien sûr, il peut y avoir une *altération* ou *augmentation* de l'*EPP d'origine* par l'*ajout* de la possibilité  $(l \vee m)$  d'erreur dans ce dernier, mais alors notre ignorance à l'égard de  $k$  (ou notre connaissance de  $k$  si nos éléments probants sont *suffisants* pour éliminer la possibilité  $(l \vee m)$  d'erreur *ajoutée*) dans ce cadre n'entre pas en contradiction avec notre connaissance de  $k$  dans l'*EPP d'origine*, et il n'y a pas contradiction non plus entre le fait que  $m$  n'est pas pertinente dans l'*EPP d'origine* et le fait que  $m$  est pertinente dans l'*EPP augmenté* par la possibilité  $(l \vee m)$  d'erreur *ajoutée*.

<sup>264</sup> C.-à-d. un *EPP* associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite actuellement qui n'a pas été altéré ou augmenté.

<sup>265</sup> Dire que les *raisons conclusives*  $r$  de croire que  $p$  supportent  $p$  et supportent *toutes les propositions* ( $\neg q_i$ ) formées par les *PP*  $q_i$  d'erreur de l'*EPP d'origine* associé à  $p$  est équivalent à dire que ces *raisons conclusives*  $r$  de croire que  $p$  qui supportent  $p$  éliminent *toutes les PP*  $q_i$  d'erreur de l'*EPP d'origine* associé à  $p$ , puisque dans tous les mondes inclus dans cet *EPP d'origine* dans la sémantique des mondes possibles, la conjonction  $((\neg r) \wedge (\neg p) \wedge q_i)$  est vraie.

dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*. De cette manière, la *TPP externaliste* de Dretske et son analyse logique des opérateurs épistémiques permettent de sauvegarder une validité limitée du principe de clôture épistémique.<sup>266</sup>

L'*avantage indéniable* de la solution contrefactuelle de Dretske au problème de la clôture en épistémologie est qu'*elle valide* théoriquement la connaissance produite par ce principe logique fondamental à l'intérieur des limites d'un cadre bien défini, soit le cadre formé par l'*EPP d'origine* associé à  $p$ .<sup>267</sup>

<sup>266</sup> Nous avons brièvement exposé la position de Stine (1975) à l'effet que  $K_S(\neg Sk)$  pour *tout* agent  $S$  et pour *toute* proposition sceptique  $Sk$  dans (2.2) du chapitre 1 à la note 32 p. 44. Stine défend dans (1975) l'adoption d'un cadre épistémologique sous la forme d'une *TPP* en s'inspirant entre autres de Dretske, mais rejette explicitement la solution de ce dernier d'invalider de manière générale le principe de clôture épistémique en-dehors des limites d'un *EPP d'origine* associé à  $p$  afin de résoudre les *AI* par exemple. Selon elle, normalement, lorsque l'on dit que  $K_S(p)$ , cela présuppose que  $(\neg p)$  est pertinente. Par contre, cette présupposition est *pragmatique* et donc *annulable*. Par conséquent, puisque les propositions sceptiques  $Sk$  forment des *PNP* d'erreur en vertu des *TPP*, alors l'on peut attribuer que  $K_S(\neg Sk)$  car la présupposition *pragmatique* que *Sk est pertinente* est *annulable* et ainsi  $S$  n'a pas besoin de posséder d'éléments probants pour éliminer  $Sk$  et pour que lui soit attribuée la  $K(\neg Sk)$ . Stine soutient que la présentation d'un *AI* peut constituer un exemple de *circonstances spéciales* dans lesquelles la présupposition *pragmatique* et *normale* que *Sk est pertinente* est *annulable* (1975, pp. 255-256). Dans ce genre de circonstances spéciales (comme les *AI*), l'énonciation que  $K_S(\neg Sk)$  sonne étrange ou faux, mais cela n'empêche pas que l'attribution de connaissance soit *vraie* et que la présupposition *pragmatique* que *Sk est pertinente* soit *annulable* : « Normally, as I have admitted, saying 'a knows that p' presupposes that not-p is a relevant alternative. And it does sound odd to say that we know it is not a mule painted to look like a zebra when its being one is not a relevant alternative. But the fact that it sounds odd – is indeed perhaps misleading or even improper to say – does not mean as we have seen that the presupposition is not cancellable, and that the proposition in question is not true. » (1975, p. 257). Ce qui peut expliquer pourquoi il sonne faux d'énoncer et de défendre que  $K_S(\neg Sk)$  dans de telles circonstances *spéciales* est que plusieurs de nos attributions de connaissance exigent qu'un agent  $S$  possède des éléments probants éliminant les possibilités d'erreur : « The skeptic seeks to persuade us of his conclusion by getting us to admit that we do not know it is not a mule painted to look like a zebra because we do not have evidence to rule out the possibility that it is. This is what Dretske believes and this is why he believes we must give up deductive closure to defeat the skeptic. I think this is a wrong move. We do know it is not a mule painted to look like a zebra. Let us grant temporarily for the sake of this argument we do not have evidence. But Dretske is deluded by the fact that many knowledge claims require evidence on the part of the knower into thinking that all knowledge claims require evidence. » (1975, p. 257). Il en résulte que dans les *AI*, selon Stine, les conséquences logiques  $(\neg Sk)$  d'une proposition  $p$  défendue par  $S$  sont des propositions telles que, dans des *circonstances normales*, leur négation (c.-à-d.  $Sk$ ) n'est pas pertinente (1975, p. 258). Par conséquent, le fait d'énoncer une proposition sceptique  $Sk$  dans le cadre d'un *AI* paraît étrange et a souvent comme effet de suggérer que les circonstances sont *anormales* : « It is indeed improper to utter them in normal circumstances unless one explicitly cancels the relevant alternative presupposition, which they carry, because one misleads. Nevertheless, they are literally true in normal circumstances. » (1975, p. 258). Il ressort de cette analyse de Stine qu'elle défend la *validité sans restriction* du principe de clôture épistémique, ce qui a pour conséquence dans le cadre épistémologique d'une *TPP* (qu'elle considère comme le bon cadre épistémologique à adopter) que lorsque  $K_S(p)$ , alors non seulement  $K_S(\neg q_i)$  pour toutes les *PP*  $q_i$  d'erreur (incompatibles avec  $p$ ) éliminées de l'*EPP* associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*, mais  $K_S(\neg q_j)$  pour toutes les *PNP*  $q_j$  d'erreur (incompatibles avec  $p$ ) non éliminées de l'*EPNP* associé à  $p$  dans cette même situation factuelle, ensemble dont font partie les possibilités sceptiques  $Sk$  d'erreur. Cette conséquence d'un principe de clôture épistémique *validé sans restriction en-dehors des limites* d'un *EPP* associé à  $p$  est épistémiquement inacceptable : cela signifie que  $S$  connaît la valeur de vérité de toutes les conséquences logiques incompatibles avec  $p$  lorsque  $K_S(p)$ , incluant toutes les *PNP*  $q_j$  d'erreur incompatibles avec  $p$  de l'*EPNP* associé à  $p$  contre lesquelles  $S$  ne possède aucun élément probant afin de les éliminer. Heller souligne avec raison cette aberration de la solution de Stine (1999, pp. 206-207). De plus, cette solution de Stine (principe de clôture épistémique *validé sans restriction*) annule tous les gains obtenus par l'adoption d'une *TPP* (qu'elle défend pourtant) dans la détermination des limites de la  $K(p)$ , gains que nous défendons dans (2.1.2), (2.1.3) et (2.1.4) de cette section (2.1) du chapitre 3.

<sup>267</sup> Vogel (1990) analyse plusieurs *AI* et certaines solutions proposées qui invalident le principe de clôture épistémique de manière générale, dont précisément celle de Dretske, et infère à partir de cette analyse que même les contre-exemples apparemment les plus forts au principe échouent à l'invalider de manière générale après une analyse minutieuse. Il en conclut que les *AI* et le scepticisme en général, ne sont pas résolus de cette manière et que, peut-être, ils ne sont pas solubles et reflètent épistémologiquement notre impuissance dans ces cas (1990, pp. 23-25). (1) Tout d'abord, selon Vogel, l'exemple du zoo de Dretske ne constitue pas un contre-exemple au principe de clôture épistémique, puisque nous possédons, en tant qu'agent épistémique, de l'information d'arrière-plan (*background information*) à propos des gens (psychologie par exemple) et des zoos (réputation corporative par exemple) qui permet d'éliminer la possibilité sceptique que des mules ait été habilement déguisées en zèbres par les autorités du zoo. De plus, l'on ne peut assigner une probabilité conditionnelle ou statistique à la possibilité sceptique d'erreur des mules habilement déguisées en zèbres, car il s'agit d'une possibilité d'erreur se trouvant en-dehors du sous-ensemble des mondes contrefactuellement possibles délimité par le critère d'uniformité pour reprendre la terminologie de notre analyse au chapitre précédent et, par conséquent, Vogel en conclut que l'exemple du zoo de Dretske est peu convaincant (sous cette forme du moins) en tant que candidat au statut de contre-exemple au principe de clôture épistémique. Nous croyons qu'il peut y avoir confusion, dans cet argument de Vogel, entre une possibilité (d'erreur) et une probabilité (assignée à une possibilité), puisque bien que Vogel ait raison en affirmant que l'on ne peut assigner une probabilité conditionnelle ou statistique à la possibilité sceptique des mules habilement déguisées (il s'agit d'une possibilité d'erreur

Ainsi, la *TPP* de Dretske permet théoriquement au raisonnement déductif de produire de la connaissance à l'intérieur de ces limites, contrairement à la solution de Nozick, qui invalide également de manière générale le principe de clôture épistémique, mais qui échoue à sauvegarder une validité limitée de  $P_K$  malgré les tentatives de Nozick comme nous l'avons vu au chapitre précédent.

Grâce à cette validité limitée du principe de clôture épistémique permise par la *TPP* de Dretske, la  $K(p)$  est *logiquement liée* à la  $K(\neg q_i)$  pour les *PP*  $q_i$  d'erreur *incluses* à l'intérieur d'un *EPP* d'origine associé à  $p$ . Le principe d'une connexion logique entre la

---

*en-dehors du critère d'uniformité* pour reprendre notre terminologie), cela implique que *malgré tous* nos éléments probants (notre vision, toute notre information d'arrière-plan), *nous ne possédons rien qui puisse éliminer* la possibilité sceptique en question. Comme le dit lui-même Dretske avec raison : « The evidence you *had* for thinking them zebras *has been effectively neutralized*, since it does not count toward their *not* being mules cleverly disguised to look like zebras. Have you checked with the zoo authorities? Did you examine the animals closely enough to detect such a fraud? You might do this, of course, but in most cases you do nothing of the kind. You have some general uniformities on which you rely, regularities to which you give expression by such remarks as, "That isn't very likely" or "Why should the zoo authorities do that?" Granted, the hypothesis is not very plausible, given what we know about people and zoos. But the question here is not whether this alternative is plausible, not whether it is more or less plausible than that there are real zebras in the pen, but whether *you know* that this alternative hypothesis is false. I don't think you do. » (1970, p. 1016). (2) À partir de là, Vogel forme son *exemple du vol de voiture* (que nous avons exposé dans (1.8.3) du chapitre 2 p. 95) pour représenter toute une famille de contre-exemples au principe de clôture épistémique qu'il considère plus convaincants. Il s'agit, comme nous l'avons expliqué au chapitre 2, de cas dans lesquels une *proposition*  $p$  défendue par  $S$  implique la négation de *propositions* *loteries*  $q_i$ , puisque les propositions  $q_i$  sont incompatibles avec  $p$ , formulant des possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur *statistiquement* probables que nos éléments probants n'éliminent pas. Le problème, c'est qu'il *existe* de telles possibilités d'erreur pour *toute* proposition  $p$  défendue par  $S$  portant sur le monde actuel *au-delà de* notre expérience directe immédiate de celui-ci. Par conséquent, puisque nos éléments probants n'éliminent pas de telles possibilités  $q_i$  d'erreur, alors  $\neg Ks(\neg q_i)$ . De plus, souligne Vogel, dans bien des cas de la sorte où l'on présente à  $S$  des possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur *statistiquement probables* et *non éliminées* par ses éléments probants, *il est généralement admis* que  $\neg Ks(p)$  après tout (1990, pp. 18-20). Par contre, l'apparence de contradiction entre l'affirmation que  $Ks(p)$  avant la présentation de telles possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur *non éliminées* et l'affirmation que  $\neg Ks(p)$  après la présentation peut s'expliquer autrement que par l'invalidité du principe de clôture épistémique de manière générale dans ces cas soutient Vogel, comme par exemples par les différentes explications à l'effet qu'une *sorte de changement épistémique important* a lieu entre les deux affirmations et qu'à *aucun moment* il est affirmé que  $Ks(p)$  et que  $\neg Ks(\neg q_i)$ , ce qui invaliderait le principe de clôture épistémique selon lui (1990, p. 19). Vogel souligne un *élément crucial* ici, soit une *sorte de changement épistémique important* qui a lieu entre les deux affirmations, et nous verrons au chapitre suivant que Lewis examine minutieusement ce changement dans son analyse. Par contre, le problème ici avec l'analyse de Vogel, c'est qu'il présente cet élément comme une *façon de ne pas invalider de manière générale* le principe de clôture épistémique, puisqu'à *aucun moment* les deux affirmations en question sont *simultanément produites*. Pourtant, le principe de clôture épistémique, dans sa formulation *générale* dans la littérature épistémologique *classique*, est *indépendant du temps*. Il en est de même dans la bibliographie utilisée jusqu'ici par exemple. Il y a donc bien un principe de clôture épistémique (*indépendant du temps*) qui est *invalidé de manière générale* par les contre-exemples de Vogel inspirés par son *exemple du vol de voiture*. Ce point amène Vogel lui-même à poursuivre son examen minutieux de la famille de contre-exemples produits par son exemple paradigmatique (1990, p. 20). (3) Lorsque  $Ks(p)$  et qu'il *existe* des possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur *statistiquement probables* (incompatibles avec  $p$ ) que les éléments probants possédés par  $S$  *n'éliminent pas*, alors s'il est défendu dans ces cas que  $\neg Ks(\neg q_i)$  parce que la  $B(\neg q_i)$  de  $S$  *n'est pas garantie avec certitude* par ses éléments probants, il en est de même avec la  $B(p)$  de  $S$  et ainsi les contre-exemples du type de son *exemple du vol de voiture* ne prouveraient pas forcément, selon Vogel, que le principe de clôture épistémique est invalide de manière générale, puisqu'ils pourraient être traités en rapport avec le problème d'une exigence épistémique de certitude comme condition nécessaire à la connaissance : « So, perhaps, there is a legitimate epistemological problem in the threat of semi-skepticism derived from a certainty requirement for knowledge. However, since rejecting closure won't avoid that problem, that problem doesn't provide a reason for denying the Closure Principle's validity. » (1990, p. 21). Vogel spécifie que la certitude à laquelle il fait référence ici est *plus faible* que la *certitude logique* qui implique une *absence de toute possibilité logique d'erreur*, il s'agit plutôt d'une *certitude limitée* à l'*absence de toute possibilité statistiquement probable d'erreur* (1990, p. 26). Encore ici, le *problème majeur* avec cette analyse de Vogel est qu'il la présente comme une *façon de ne pas invalider de manière générale* le principe de clôture épistémique, alors que ce principe est bien invalidé de manière générale dans les cas inspirés de son *exemple du vol de voiture* car, dans sa formulation *générale* dans la littérature épistémologique *classique* (il en est de même dans la bibliographie utilisée jusqu'ici par exemple), le principe de clôture épistémique est *indépendant de toute probabilité statistique*, c.-à-d. qu'il est *valide de manière générale sans être restreint* par des probabilités statistiques. Par conséquent, la validité du principe de clôture épistémique *classique* (dans sa forme générale) *n'est pas limitée à l'intérieur* de ce que Vogel considère comme l'*EPP* associé à  $p$  formé par *toutes* les possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur *statistiquement probables* (peu importe la valeur de ces probabilités) incompatibles avec  $p$ . Il en résulte qu'il y a bien un principe de clôture épistémique, soit *celui qui n'est traditionnellement pas limité statistiquement*, qui est *invalidé de manière générale* par ses contre-exemple. (4) Finalement, nous pouvons conclure que l'analyse même de Vogel des contre-exemples à la *validité générale* du principe de clôture épistémique montre que la *validité de ce principe est limitée de plusieurs façons*, contrairement à ce qu'il défend.

$K(p)$  et la  $K(\neg q_i)$  pour les *PP*  $q_i$  d'erreur *incluses à l'intérieur* d'un *EPP d'origine* associé à  $p$ , c.-à-d. le principe d'une connexion logique entre connaissance de  $p$  et connaissance de *PP* d'erreur *éliminées* par elle, est capital en épistémologie. Le principe de clôture épistémique exprime entre autre cette connexion.

L'idée de la *TPP* de Dretske d'*inscrire explicitement la validité limitée* du principe de clôture épistémique *à l'intérieur des limites* d'un cadre *bien défini* par l'*EPP d'origine* associé à  $p$  est un véritable progrès épistémologique en soi par rapport aux théories traditionnelles de la connaissance de type *CVJ* et par rapport à la solution contrefactuelle de Nozick au problème de la clôture épistémique et elle permet un gain significatif dans la résolution de ce dernier en comparaison de la solution nozickéenne.

Nous allons à présent préciser davantage dans (2.1.3) les gains de la solution de Dretske par rapport aux théories traditionnelles de la connaissance de type *CVJ* et dans (2.1.4) les gains de la solution de Dretske par rapport à la solution nozickéenne.

### 2.1.3. Solution de Dretske et *CVJ*

Tout d'abord, dans le cas des théories traditionnelles de la connaissance de type *CVJ*, nous savons depuis Gettier (1963) qu'il est facile de construire des contre-exemples invalidant la connaissance définie par les trois conditions nécessaires et suffisantes de croyance, de vérité et de justification. La littérature épistémologique à ce sujet est abondante et, depuis 1963, plusieurs philosophes ont abandonné le modèle *CVJ* traditionnel de la connaissance. Certaines nouvelles théories épistémologiques de la connaissance incluent désormais, soit comme condition nécessaire à la connaissance ou autrement, une composante essentielle associant connaissance et évitement de l'erreur dans une certaine mesure. Ce souci de *connecter explicitement* connaissance et évitement de l'erreur, et ainsi de bloquer entre autres les contre-exemples de Gettier, est justement *l'une des motivations principales* de Dretske dans la construction de son cadre épistémologique externaliste :

If S has conclusive reasons for believing P, then *it is false* to say that, given these grounds for belief, and the circumstances in which these grounds served as the basis for his belief, *S might be mistaken about P*. [...] Indeed, in certain respects it goes beyond it [les théories traditionnelles de la connaissance de type *CVJ*] in requiring a stronger connection between one's reasons or grounds and what one believes (on the basis of these reasons or grounds) than has normally been demanded by those wishing to preserve our ordinary knowledge claims from sceptical criticism. [...] It is this stronger connection which blocks the sort of counterexample which can be generated to justified-true-belief analyses of knowledge. [...] Part of the motivation for the present analysis is the conviction (supported by Gettier-like examples) that knowledge, if it embodies an evidential relation at all, must embody a strong enough one to eliminate *the possibility of mistake*. (1971, p. 13)

La solution de la *TPP externaliste* de Dretske permet justement d'analyser la connaissance en rapport avec des *PP*  $q_i$  d'erreur qui, ensembles, permettent de définir le cadre dans lequel une *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*, où l'implication stricte ( $p \rightarrow (\neg q_i)$ ) est *vraie* pour *toutes* les *PP*  $q_i$  d'erreur formant le cadre de l'*EPP* associé à  $p$  – autrement dit où *toutes* les *propositions*  $q_i$  sont incompatibles avec  $p$ . Dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske, *toutes* les *PP*  $q_i$  d'erreur *sont éliminées* par les *raisons conclusives*  $r$  de croire que  $p$  possédées par  $S$  et ainsi, toutes les possibilités d'erreur de type Gettier sont bloquées. Nous avons donc une théorie qui résiste aux contre-exemples de Gettier et qui explique ce qui les génère.

De plus, puisque les *raisons conclusives*  $r$  de croire que  $p$  qui supportent  $p$  éliminent *toutes* les *PP*  $q_i$  d'erreur de l'*EPP d'origine* associé à  $p$ , alors nous avons que ces *raisons conclusives*  $r$  supportant la *proposition*  $p$  supportent également *toutes* les *propositions*  $(\neg q_i)$  formées par les *PP*  $q_i$  d'erreur de cet *EPP d'origine* associé à  $p$  comme nous l'avons vu précédemment.<sup>268</sup> De cette manière, nous avons une *connexion claire* et une *limite bien définie* entre les *PP*  $q_i$  d'erreur éliminées par  $r$  formant le cadre de l'*EPP d'origine* associé à  $p$ , cadre à l'intérieur duquel le principe de clôture épistémique est valide, et les *PNP*  $q_j$  d'erreur, *pour la plupart non éliminées* par  $r$ , formant l'*EPNP* associé à  $p$  à l'intérieur duquel ne se distribuent pas les opérateurs épistémiques.

Par conséquent, la *TPP* de Dretske nous permet de caractériser explicitement la connaissance en fonction des *PP* d'erreur qui sont éliminées par celle-ci et par la même occasion de définir un cadre circonscrivant les limites de cette connaissance. Il en résulte que la validité du principe de clôture épistémique est spécifiquement délimitée et que le raisonnement déductif peut théoriquement produire de la connaissance dans un *EPP d'origine* associé à  $p$  dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske.

#### 2.1.4. Solution de Dretske et solution nozickéenne

Nous avons vu aux chapitres précédents que la solution de Nozick au problème de la clôture épistémique consiste à invalider de manière générale le principe de clôture en épistémologie à quelques rares exceptions. Nous avons montré<sup>269</sup> que la *petite ouverture* de Nozick à limiter les exigences épistémiques de son cadre contrefactuel, afin de valider  $P_K$  pour rendre possible et expliquer la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de propositions  $q$  inférées par déduction à

<sup>268</sup> Dans (2.1.2) de ce chapitre à la p. 189, dont la note 265.

<sup>269</sup> Dans la quatrième partie du chapitre 2, plus précisément, dans le cas des *propositions contingentes*, dans (4.5.1) et (4.5.3) de ce chapitre 2.

partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  dans le cas des *propositions contingentes*, est *nettement insuffisante* pour *rendre possible* et modéliser ce type de connaissances dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

En effet, le cadre épistémologique nozickéen est *si exigeant* pour la connaissance qu'il ne valide  $P_K$  que *presque uniquement* pour les *propositions contingentes*  $q$  étant *logiquement équivalentes* à la *proposition contingente*  $p$  lorsque l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  est *vraie* dans le monde actuel. Ainsi, ce cadre *ne rend possible* et ne modélise vraisemblablement que la  $K_{\text{inf.déd.}}$  d'*équivalents logiques*  $q$  d'une *proposition*  $p$  du monde actuel, ce qui est bien peu comparativement à toute la gamme de nos inférences déductives, et il rend autrement la  $K_{\text{inf.déd.}}$  *quasi impossible* dans ce dernier comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Autrement dit, *presque tout* raisonnement déductif *ne peut produire* de la  $K_{\text{inf.déd.}}$  dans ces mondes dans le cadre épistémologique nozickéen.

De plus, dans ce cadre, la connexion *entre* une  $K(p)$  et les  $PP$   $q_i$  d'erreur *éliminées* par elle n'est pas formulée explicitement, c.-à-d. que les  $B(p)$  qui satisfont *C3* et *C4* ne permettent pas de mettre en relation explicitement la  $K(p)$  et les  $PP$   $q_i$  d'erreur *éliminées* indiquant la limite de cette  $K(p)$ .

Par contre, grâce à la *TPP* de Dretske, nous avons un outil conceptuel nous permettant de formuler explicitement le lien entre une  $K(p)$  et les  $PP$  d'erreur qui sont *éliminées* par cette  $K(p)$  et qui forment le cadre dans lequel cette connaissance est limitée. C'est là un gain important, par rapport à la solution de Nozick, car nous pouvons à la fois délimiter explicitement un cadre à nos évaluations épistémiques et garantir théoriquement, dans ce cadre, la validité de la connaissance produite par des raisonnements déductifs.

Les problèmes majeurs de la *TPP externaliste* de Dretske apparaissent à partir du moment où la pertinence des possibilités d'erreur est définie *uniquement* par la notion de contrefactualité. Autrement dit, les difficultés de la solution de Dretske au problème de la clôture épistémique et au problème de l'*AI* qui en découle ne sont pas générées par la *TPP* elle-même, mais plutôt par le fait que le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske est *beaucoup trop fort* pour *rendre possible* et modéliser la  $K(p)$  dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. C'est ce que nous allons montrer maintenant dans le reste de ce chapitre.



## 2.2. Dretske et la connaissance de propositions contingentes

Nous avons vu que,<sup>270</sup> si *DI* est satisfaite, alors *EI* l'est également et ainsi  $\neg \leftrightarrow (r \wedge (\neg p))$ . Nous avons également montré<sup>271</sup> que la relation contrefactuelle entre les *faits* *r* et le *fait* *p* formalisée par *DI* est *plus forte* qu'une relation de causalité et que sa force est *similaire* à celle d'une relation de nécessité logique entre *r* et *p* *limitée contrefactuellement*, dans la sémantique des mondes possibles, à l'intérieur d'un *EPP* circonscrit par *C* et par la *limite externe* définie par l'impossibilité *contrefactuelle* et *physique* (au *sens fort*) que  $(\neg p)$  soit *vraie* dans *C*.

L'objectif de Dretske est de fonder la *K(p)* sur des *raisons conclusives* *r* éliminant *toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles*  $(\neg p)$  d'erreur à l'intérieur de *C*, d'où l'importance que Dretske accorde à une comparaison de *DI* avec *une* relation de nécessité logique entre *r* et *p* dont la *force* est *limitée contrefactuellement* par ce qui est *physiquement possible* pour que  $(\neg p)$  soit *vraie* dans *C*, de sorte que  $(\neg r)$  soit *vraie* dans *tous* les mondes *contrefactuellement* et *physiquement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* dans *C* lorsque *DI* est satisfaite.

Rappelons aussi que Dretske *limite la force* de *DI* à l'intérieur de *C* afin de rendre possible les *K(p)* *ordinaires* comme dans ses exemples du mur rouge<sup>272</sup> et du zoo<sup>273</sup>. *Sans cette restriction* de la force de *DI* à l'intérieur des *limites formées* par *C* dans les sphères<sup>274</sup> de Dretske dont la *limite externe* est située à la *distance contrefactuelle* à partir de laquelle les mondes dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* sont *physiquement impossibles* dans *C*,<sup>275</sup> *très peu* d'instances de *K(p)* *ordinaires* auraient été possibles *actuellement*. En effet, dans le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske, les *EPP* associé à *p* incluent *toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles*  $(\neg p)$  d'erreur où, comme nous

---

<sup>270</sup> Dans (1.1.2) de la première partie de ce chapitre pp. 159-160.

<sup>271</sup> Dans (1.1.3) et (1.1.4) de la première partie de ce chapitre.

<sup>272</sup> Exposé dans (1.3.3) de la première partie de ce chapitre pp. 176-177.

<sup>273</sup> Exposé dans (1.4.3) de la première partie de ce chapitre à la p. 180.

<sup>274</sup> Ou plutôt ses *EPP* associés à *p* dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie* *B(p)* de *S* est produite dans le monde actuel dans la terminologie de Dretske. Nous reprenons ici la notion de *sphères des mondes possibles pertinents* de Lewis (1973), utilisée par DeRose (comme nous l'avons vu dans (2.1) du chapitre 1) et Nozick (comme nous l'avons vu de (1.1) à (1.3) du chapitre 2), afin de comparer les cadres épistémologiques de Dretske et Nozick.

<sup>275</sup> De sorte qu'à l'intérieur de cette *limite externe* (c.-à-d. à l'intérieur des sphères ainsi limitées), *tous* les mondes dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* sont *physiquement possibles* dans *C*. Par conséquent, puisque la *conjonction*  $(r \wedge (\neg p))$  est *physiquement impossible* à l'intérieur des limites formées par *C* et par cette limite externe lorsque *DI* est satisfaite, alors la force de la *relation de contrefactualité* entre les *faits* *r* et le *fait* *p* qui est exigée pour satisfaire *DI* est telle que la *conjonction*  $((\neg r) \wedge (\neg p))$  *doit être vraie* dans *tous* les mondes *physiquement* et *contrefactuellement* possibles de la sphère (ou *EPP*) circonscrite par *C* et par la *limite externe* à partir de laquelle les mondes dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* sont *physiquement impossibles* dans *C*. Voir (1.1.4) de la première partie de ce chapitre pour la présentation complète du cadre épistémologique de Dretske à propos des *limites* de ses *EPP* à l'intérieur desquels *DI* doit être satisfaite.

l'avons souligné,<sup>276</sup> la modalité de possibilité  $\langle \rangle$  de Dretske correspond à *une* possibilité contrefactuelle *physique* au *sens fort*, c.-à-d. dans un sens *aussi fort* que lorsque nous énonçons ce qui est *physiquement possible* en physique :

[...] from the fact that (2) [c.-à-d. notre *DI*] expresses some form of necessary relationship between R and P, [...] if (2) is true, if R would not be the case unless P were the case, then *in these circumstances* C (specified earlier) P is a state of affairs which is necessary to the realisation of R. Hence, in these circumstances it is false to say that R and not-P might both be the case [...] The sense of the word 'possible' that is operative here is, I submit, the *same* sense of this word that is operating in *our strongest* statements about what is *physically* possible [...] (1971, pp. 9, 11-12)

Par conséquent, si *DI* était satisfaite sans les restrictions apportées par *C*, les impossibilités d'erreur que la *conjonction* ( $r \wedge (\neg p)$ ) soit *vraie* seraient *des* impossibilités *physiques universelles* (comme l'impossibilité physique de violer une loi universelle de la nature par exemple), ce qui rendrait *toute*  $K(p)$  ordinaire *quasi impossible* (pour ne pas dire *impossible*) dans le monde actuel reconnaît Dretske (1971, pp. 19-20).

Autrement dit, *sans* les limites formées par *C*, les *EPP* associés à *p* seraient *beaucoup trop inclusifs*, c.-à-d. qu'ils *contiendraient beaucoup trop* de possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur pour que les éléments probants que nous possédons en général soient *suffisants* (en qualité et en quantité) pour constituer des *raisons conclusives* *r* éliminant *toutes* les *PP* ( $\neg p$ ) d'erreur d'*EPP* associés à *p* ainsi définis.

Pour l'illustrer, en revenant à l'*exemple du mur rouge* de Dretske, il est *tout à fait possible physiquement* qu'un mur blanc soit éclairé par une ampoule rouge et ait donc l'apparence d'un mur rouge : *il n'y a rien de physiquement impossible* là-dedans. Ainsi, si le fait *r* (*le mur apparaît rouge*) et le fait *p* (*le mur est rouge*) sont réalisés actuellement, il serait *physiquement possible* qu'une ampoule rouge éclaire un mur blanc et alors que les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur du type (*le mur est blanc éclairé par une ampoule rouge*) soient *incluses* dans l'*EPP* associé à *p* sans les restrictions apportées par *C*. Dans ce cas, les éléments probants *r* de *S* (constitués par l'apparence rouge du mur) ne sont pas des *raisons conclusives* *r* de croire que *p* car ils n'éliminent pas *au moins l'une des* possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur de l'*EPP*, soit la possibilité que le mur soit blanc éclairé par une ampoule rouge. De cette manière, sans restreindre la force de la relation de contrefactualité exprimée par *DI*, cette condition ne

---

<sup>276</sup> Dans (1.1.4) de la première partie de ce chapitre à la p. 162-163.

serait jamais satisfaite et la  $K(p)$ , pour *une* proposition contingente *aussi ordinaire* que *le mur est rouge* par exemple, serait impossible dans le monde actuel.

Par contre, comme nous l'avons vu,<sup>277</sup> en définissant  $C$  par l'ensemble des circonstances qui sont réalisées à l'occasion de la réalisation conjointe des faits  $r$  et du fait  $p$  dans le monde actuel et qui sont *logiquement* et *causalement indépendantes* du fait  $p$ , Dretske inclut dans ce dernier des circonstances comme par exemples : *l'ampoule utilisée pour éclairer le mur est une ampoule de lumière blanche, la pièce est bien éclairée, la vision de  $S$  est bonne,  $S$  est à une courte distance du mur*. Ainsi, en limitant l'EPP associé à  $p$  par  $C$ , Dretske croit sauvegarder et rendre possible la  $K(p)$ . Dans cet exemple du mur rouge, il est *physiquement impossible* que la conjonction  $(r \wedge (\neg p))$  soit vraie dans  $C$ , c.-à-d. qu'il est *physiquement impossible* que, à la courte distance à laquelle  $S$  se situe du mur (fait inclus dans  $C$ ), avec une qualité d'éclairage de la pièce telle qu'elle (fait inclus dans  $C$ ), avec la bonne vision de  $S$  (fait inclus dans  $C$ ) et avec une ampoule de lumière blanche (fait inclus dans  $C$ ), le mur qui apparaît rouge à  $S$  (fait  $r$ ) ne soit pas rouge. Ainsi,  $K_s(p)$  dans cet exemple, puisque  $DI$  est satisfaite dans  $C$ , et par conséquent, les éléments probants possédés par  $S$  éliminent *toutes* les  $PP$   $(\neg p)$  d'erreur de l'EPP associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite dans le monde actuel.

Malheureusement, les restrictions de Dretske représentées par  $C$  ne sont pas suffisantes pour rendre possible et modéliser la  $K(p)$  de la plupart des propositions contingentes  $p$ , par toutes les  $M_{ac}$  fiables autres que les  $M_{inf.déd.}$ , dans le monde actuel comme dans tout monde possible suffisamment similaire au monde actuel. Autrement dit, le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske est *beaucoup trop fort* pour rendre possible et modéliser la  $K(p)$  de la plupart des propositions contingentes  $p$ , par toutes les  $M_{ac}$  fiables autres que les  $M_{inf.déd.}$ , dans ces mondes.

Certes, il y a un faible gain du cadre épistémologique de Dretske sur celui de Nozick, puisque les restrictions représentées par  $C$  contribuent à déterminer des EPP associés à  $p$  (dans le cadre de Dretske) de *plus petite taille* que les voisinages  $\neg p$  du monde actuel de Nozick et *strictement inclus* dans ces derniers. En effet, le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske impose la satisfaction de  $DI$  à l'intérieur de  $C$ , soit à l'intérieur de l'ensemble des circonstances qui sont réalisées à

<sup>277</sup> Dans (1.1.4) de la première partie de ce chapitre à la p. 162.

l'occasion de la réalisation conjointe des *faits*  $r$  et du *fait*  $p$  dans le monde actuel et qui sont *logiquement* et *causalement indépendantes* du *fait*  $p$ , alors que le cadre nozickéen *ne contient pas* cette restriction imposée par  $C$ , ce qui signifie que les *variations contrefactuelles* sur les *circonstances logiquement et causalement indépendantes* du *fait*  $p$  sont *incluses* dans les *voisinages*  $\neg p$  du monde actuel.

De plus, la *limite externe* des *voisinages*  $\neg p$  du monde actuel est située à la *même* distance contrefactuelle que celle des *EPP* associés à  $p$  déterminés par la situation factuelle dans laquelle se trouve  $S$  et circonscrits par  $C$  dans le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske. Ceci est dû au fait que les deux cadres définissent des *EPP* dont la *limite externe* est déterminée par la modalité *might*, *sans aucune* restriction *supplémentaire* (à par  $C$  dans le cas de Dretske), ce qui est très peu contraignant en termes d'exclusion de *PNP* d'erreur. En effet, dans les deux cadres : *toute* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur dont la probabilité *conditionnelle* ou *statistique* est *non nulle* est une *PP* d'erreur, même si cette probabilité *n'est qu'infinitésimalement supérieure* à zéro, *toute* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *en-dehors du critère d'uniformité* est une *PP* d'erreur (elle *doit être incluse* dans l'*EPP* limité par  $C$  par contre dans le cas de Dretske), *aucun* critère de pertinence *supplémentaire* au *critère de contrefactualité* ne vient *exclure* des *EPP* certains *sous-ensembles* de possibilité *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur,<sup>278</sup> et donc *aucun* critère *internaliste* non plus dans les deux cadres (comme un *critère probabiliste* par exemple), *aucun critère de grande similitude* comme dans le cadre d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  $M_{ac}$  *fiables* inspirée de Goldman.<sup>279</sup>

Lorsque nous disons au paragraphe précédent que *tous* les mondes représentant les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dont la probabilité *conditionnelle* ou *statistique* est *non nulle* sont *inclus* dans l'*EPP* limité par  $C$ , cela résulte de la volonté explicite de Dretske,<sup>280</sup> que nous pouvons déduire également de sa définition même de  $C$  qui *n'inclut que* les circonstances *logiquement* et *causalement indépendantes* du *fait*  $p$ , c.-à-d. *n'inclut aucun élément pouvant influencer* le *fait*  $p$ , et par conséquent, *pouvant*

<sup>278</sup> Une fois qu'il a été précisé à quel *fait*  $p$  la *proposition*  $p$  fait référence dans le cas de Dretske, comme nous l'avons vu dans (1.2.3) de la première partie de ce chapitre 3, et après avoir circonscrit le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel par la limite imposée par le *critère de la M fixe* dans le cas de Nozick.

<sup>279</sup> Par contre, Nozick ne spécifie pas dans son cadre que *toutes* les possibilités *physiques* contrefactuelles ( $\neg p$ ) d'erreur *doivent être incluses* dans ses *voisinages*  $\neg p$  du monde actuel, mais nous pouvons l'interpréter de cette façon étant donné son cadre externaliste, étant donné les constats énumérés dans ce paragraphe et étant donné notre analyse et ses résultats au chapitre 2.

<sup>280</sup> Comme nous l'avons exposé dans (1.2.4) du chapitre 3.

*influencer* la probabilité conditionnelle ou statistique des *différentes* possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur. Autrement dit, *tous* les mondes représentant les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dont la *probabilité conditionnelle* ou *statistique* est *non nulle* sont *inclus* dans l'EPP associé à  $p$  et limité par  $C$ , et donc *inclus* dans l'EPP associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle se trouve  $S$ , même si la probabilité (conditionnelle ou statistique) d'une possibilité *physique contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *n'est qu'infinitésimalement supérieure à zéro*.<sup>281</sup>

Nous pourrions déjà conclure ici que, étant donné notre analyse détaillée du cadre épistémologique nozickéen de (1.1) à (1.9) du chapitre 2, le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske est *beaucoup trop fort pour rendre possible* et modéliser la

---

<sup>281</sup> Cette inclusion, dans les EPP associés à  $p$  définis dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske, de *toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dont la probabilité *conditionnelle* ou *statistique* est *non nulle* (même si elle *n'est qu'infinitésimalement supérieure à zéro*), qui constitue l'une des deux *propriétés fondamentales* de ce cadre (soit celle de la *très grande taille* des EPP définis dans ce cadre), comme nous l'avons vu de (1.2.2) à (1.2.4) de ce chapitre 3, nous permet de comprendre une conséquence de l'épistémologie contrefactuelle de Dretske, inacceptable dans le cadre d'une *TPP fiabiliste et internaliste* fondée sur nos *Mac fiables*, que ce dernier exprime lorsqu'il illustre son *rejet* de tout critère *internaliste* de pertinence avec son *exemple de la jauge du réservoir d'essence d'une voiture*. Cet exemple expose tout d'abord deux contextes différents, l'un où l'agent se promène en voiture en ville, l'autre où il se promène dans le désert. Dans les deux contextes, l'importance de savoir si le réservoir d'essence est suffisamment rempli n'est pas la même. Évidemment, les conséquences de manquer d'essence en ville sont mineures en comparaison d'un manque d'essence en plein désert. Dans le contexte du désert, il peut s'agir d'une question de vie ou de mort. Ainsi, si l'importance de ce qui est su ou de l'enjeu formait un critère *internaliste* de pertinence *adopté* dans le cadre d'une *TPP*, c.-à-d. si l'importance de l'enjeu était un facteur valide dans la détermination de la pertinence d'une possibilité d'erreur, alors des précautions *supplémentaires* à l'indication du niveau d'essence par la jauge du réservoir de la voiture devraient être prises dans le contexte du désert par rapport à celui de la ville afin d'*inclure davantage* de possibilités *contrefactuelles* d'erreur dans l'EPP que les éléments probants possédés par l'agent *doivent éliminer* dans le contexte du désert. La différence est *encore plus grande* si l'on compare le même contexte de la ville avec un contexte de centrale nucléaire qui utiliserait le *même* système mécanique de jauge que celui de la voiture pour déterminer le niveau de liquide refroidissant dans un réacteur. L'importance de savoir que le niveau de liquide refroidissant est suffisant est telle qu'il *semble encore plus évident* que des mesures *additionnelles* à la *seule* indication de la jauge à voiture *doivent être prises* dans ce contexte de centrale nucléaire afin d'*inclure davantage* de possibilités *contrefactuelles* d'erreur dans l'EPP que les éléments probants *doivent éliminer* dans ce contexte par rapport à celui de la ville. Pourtant, Dretske n'y voit là aucune raison de considérer un tel élément *internaliste* dans la détermination de la pertinence d'une possibilité d'erreur : « Fourthly, some people, I am sure, would insist that a *pertinent* factor influencing the size and membership of the relevancy set is the importance (for speaker and listeners) of what is known or of someone's knowing it. [...] This somewhat paradoxical fact (the fact, namely, that a particular instrument should be good enough to give knowledge in one place, not good enough in another) is to be explained, some would say, by the fact that as the stakes go up, the stakes associated with being right about what one purports to know, so does the size of the relevancy set. There are more possibilities that must be eliminated in the nuclear power plant than must be eliminated in the automobile. There is, I admit, some appeal to this point, but I think it mistaken. I see no reason why a standard automobile gauge, transplanted from automobile to the nuclear power plant, functioning as the *only* indicator of coolant level, should not, assuming it continues to function reliably (as reliably as it did in the automobile), be able to do precisely what the more expensive instruments do – viz., tell the operators that the coolant is at a safe level. I admit that the operators *should not* rely on a single gauge, and certainly not one manufactured under such casual quality control, but if they *do* rely on it, I don't see any basis for denying that they know. » (1981, pp. 375-376). Cette position de Dretske, très difficile à défendre dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste et internaliste* fondée sur nos *Mac fiables*, se comprend par le fait que le cadre de sa *TPP externaliste* définit des EPP de *très grande taille* incluant *déjà toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dont la probabilité *statistique* ou *conditionnelle* est *non nulle*, même si elle *n'est qu'infinitésimalement supérieure à zéro*. De plus, avec la *seconde* propriété fondamentale du cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske, soit celle portant sur les *raisons conclusives*  $r$  de croire que  $p$  qui *doivent éliminer toutes* les PP ( $\neg p$ ) d'erreur de l'EPP associé à  $p$  ainsi formé, nous avons que lorsque  $K_S(p)$  dans un tel cadre, alors *toutes* les PP d'erreur sont *éliminées* par les *raisons conclusives*  $r$ . Par conséquent, dans le contexte de la ville comme dans celui de la centrale nucléaire, *toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dont la probabilité conditionnelle ou statistique est non nulle sont *incluses* dans les EPP de chaque contexte respectif, et lorsque l'*indication du niveau de liquide* (la *raison conclusive*  $r$  dans cet exemple) par la jauge informe  $S$  que le *niveau de liquide est suffisant* (la *proposition*  $p$  dans cet exemple), alors *toutes* les PP ( $\neg p$ ) d'erreur *ont été éliminées* dans chaque contexte. Le problème avec cette analyse de Dretske découlant du cadre de sa *TPP externaliste*, est qu'elle suggère que nos *Mac fiables* d'inférences non déductives à partir d'éléments probants (nos  $e_o$ ) *peuvent éliminer toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dans l'EPP associé à  $p$  limité *uniquement* par  $C$ . Pourtant, comme nous le montrons dans cette section (2.2), le cadre de Dretske est *beaucoup trop fort pour rendre possible* et modéliser la  $K(p)$  pour la *plupart* des *propositions contingentes*  $p$ , produites par *toutes* nos *Mac fiables* autres que nos  $Minf.déd.$ , dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel (comme ce qui était le cas avec Nozick).

$K(p)$  pour la *plupart* des *propositions contingentes*  $p$ , produites par *toutes* nos  $M_{ac}$  *fiabiles* autres que les  $M_{inf.déd.}$ <sup>282</sup> dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Mais pourquoi la restriction imposée par Dretske d'une satisfaction de  $DI$  à l'intérieur des limites déterminées par  $C$  n'est-elle pas suffisante pour rendre possible et modéliser cette  $K(p)$  contrairement à ce qu'il souhaitait ?

Nous avons vu<sup>283</sup> que Dretske imposa une satisfaction de  $DI$  à l'intérieur de l'ensemble de circonstances  $C$  afin de *rendre possible* et modéliser la  $K(p)$  de propositions contingentes *ordinaires*  $p$  qu'il souhaiter préserver, sinon *très peu* d'instances de  $K(p)$  auraient été *possibles* dans le monde actuel sans la restriction imposée par  $C$ .

Malheureusement, cette limitation *supplémentaire* (par rapport au cadre nozickéen) constituée par  $C$  est *loin d'être suffisante* pour *rendre possible* et modéliser la  $K(p)$  des *propositions contingentes*  $p$  (ordinaires ou non), produites par nos  $M_{ac}$  *fiabiles* d'*inférences non déductives* à partir d'*éléments probants*, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. En effet, nous avons que dans le cadre épistémologique de Dretske, la *quasi-totalité* (si ce n'est pas la totalité) des  $M_{ac}$  *fiabiles* d'*inférences non déductives* à partir d'*éléments probants* des sciences (théoriques et expérimentales) *ne peuvent produire* de la connaissance dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Ce résultat provient de notre analyse du cadre nozickéen détaillée dans (1.8.3) et (1.9) du chapitre 2. Cette analyse s'applique tout autant ici.

Cette conséquence du cadre de Dretske n'est pas seulement vraie pour les inférences de *propositions contingentes*  $h_0$ <sup>284</sup> produites par nos  $M_{ac}$  *fiabiles* d'*inférences non déductives* provenant des *sciences*, mais elle est vraie également *a fortiori* pour *presque toutes* les inférences de propositions contingentes *ordinaires* produites par nos  $M_{ac}$  *fiabiles* d'*inférences non déductives* à partir d'*éléments probants* utilisées dans les

---

<sup>282</sup> Le cas de la possibilité de la  $K_{inf.déd.}$  dans le cadre de Dretske est analysé dans (2.5) de ce chapitre 3.

<sup>283</sup> Dans (1.1.4) de la première partie du chapitre 3, ainsi qu'avec notre rappel dans cette section (2.2) un peu plus haut.

<sup>284</sup> Nous utilisons ici des références aux *propositions contingentes*  $h$  et  $h_0$ , où  $(h \rightarrow h_0)$ , plutôt qu'aux *propositions contingentes*  $p$ , pour comparer notre analyse de la possibilité de la connaissance par inférence non déductive à partir d'éléments probants dans le cadre nozickéen dans (1.8.3) et (1.9) du chapitre 2, avec notre analyse de la possibilité de ce même type de connaissances dans le cadre de Dretske. Dans ce dernier, les *raisons conclusives*  $r$  de croire que  $h$  sont comparables aux *éléments probants forts*  $e$  de croire que  $h$  du cadre nozickéen comme nous l'avons montré dans notre analyse de la similarité entre les deux cadres en question dans (1.1.1) de la première partie de ce chapitre 3 pp. 157-158.

situations de la vie de tous les jours dans le monde actuel, ces dernières étant *moins performantes* et *éliminant moins* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h_0$ ) d'erreur que les  *$M_{ac}$  fiables spécialisées* utilisées en sciences. Par contre, dans les situations ordinaires comme dans les disciplines spécialisées en sciences, *presque toutes* nos inférences non déductives à partir d'éléments probants sont des *inférences probabilistes*, puisque dans tous ces cas le support de nos *éléments probants*  $e_0$  pour les *propositions contingentes*  $h$  et  $h_0$  n'est pas parfait et infaillible. Par conséquent, en sciences comme dans les situations ordinaires de la vie de tous les jours, nos  *$M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives à partir d'éléments probants* produisent *presque toujours* des *inférences probabilistes* et une *multitude* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur (dont la probabilité statistique ou conditionnelle est non nulle) *ne sont pas éliminées* par elles à partir de  $e_0$ .

Pourtant, l'ensemble des circonstances  $C$  *n'exclut aucune* possibilité *physique contrefactuelle* ( $\neg h$ ) d'erreur dont la probabilité statistique ou conditionnelle est non nulle, *aussi petite soit-elle*, de l'EPP associé à  $h$  déterminé dans une situation factuelle donnée. En effet, comme nous le mentionnions,<sup>285</sup>  $C$  *n'inclut que* les circonstances *logiquement* et *causalement indépendantes* du fait  $h$  et donc, *n'inclut aucun élément pouvant influencer* ce fait, et par conséquent, pouvant influencer la probabilité conditionnelle ou statistique des *différentes possibilités physiques contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur. Autrement dit, *tous* les mondes représentant les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur dont la probabilité conditionnelle ou statistique est *non nulle* sont *inclus* dans l'EPP associé à  $h$  limité par  $C$  dans une situation factuelle donnée, même si cette probabilité *n'est qu'infinitésimalement supérieure* à zéro. Il en est de même pour les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur situées *en-dehors du critère d'uniformité* (en autant qu'elles soient *physiquement* possibles dans  $C$ ) car, contrairement au cadre d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  *$M_{ac}$  fiables*, le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske ne contient aucun critère internaliste de pertinence de la sorte.<sup>286</sup>

Évidemment, par la définition même de  $C$ , *toutes* les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h$ ) d'erreur *non éliminées* à partir de nos  $e_0$  qui sont *incluses* dans  $H_0$  sont également *incluses* dans l'EPP associé à  $h$  limité par  $C$  dans le cadre de Dretske, puisque si les *circonstances*  $C$  sont *logiquement* et *causalement indépendantes* du fait  $h$  (définition de

<sup>285</sup> Un peu plus haut dans cette section (2.2) pp. 198-199.

<sup>286</sup> Ce que nous avons vu dans (1.2.3) et (1.2.4) de la première partie de ce chapitre 3.

C), alors les *circonstances*  $C$  sont logiquement et causalement indépendantes du fait  $h_0$  également car  $(h \rightarrow h_0)$ .<sup>287</sup> De plus, puisque  $(h \rightarrow h_0)$ , nous avons que  $((\neg h_0) \rightarrow (\neg h))$  par contraposition, et alors, *toutes* les possibilités *contrefactuelles*  $(\neg h_0)$  d'erreur *sont* des possibilités *contrefactuelles*  $(\neg h)$  d'erreur. Ainsi, *toutes* les possibilités *contrefactuelles*  $(\neg h_0)$  d'erreur qui sont *incluses* dans les *EPP* associés à  $h_0$  limités à l'intérieur de  $C$  et des *multiples autres limites* déterminées par *tous* les critères de pertinence *supplémentaires* au seul critère de la contrefactualité du cadre épistémologique de Dretske sont *strictement inclus* dans les *EPP* associés à  $h$  limités *seulement* par  $C$  définis dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske.

Toutes les possibilités *contrefactuelles* d'erreur, parmi celles énumérées dans les trois paragraphes précédents, qui *ne sont pas éliminées* à partir de  $e_0$  ont permis à notre analyse de conclure<sup>288</sup> que le cadre nozickéen rend la  $K(h)$  et la  $K(h_0)$  pour *toute* proposition contingente  $h$  et  $h_0$ , produites par *toutes* nos  $M_{ac}$  *fiabiles d'inférences non déductives* à partir de  $e_0$ , *quasi impossibles* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Puisque ces possibilités d'erreur *non éliminées* sont également *incluses* dans les *EPP* associés à  $h$  limités *seulement* à l'intérieur de  $C$  dans le cadre de Dretske, et puisqu'il *ne suffit que d'une seule* de ces *PP* d'erreur *non éliminées* par nos  $e_0$  pour que  $\neg K_s(h)$  et que  $\neg K_s(h_0)$  dans ce cadre, alors l'on peut conclure de notre analyse des résultats similaires dans le cadre de Dretske.

Il *n'est pas suffisant* de restreindre la *taille* d'un *EPP* (associé à  $h$ ) *uniquement* par  $C$ , c.-à-d. plus précisément *uniquement* par les circonstances (réalisées actuellement) qui sont *logiquement et causalement indépendantes* du fait  $h$ .

En sciences de la nature, lorsque nous étudions un phénomène et élaborons des expériences dans le but d'avoir accès à *des* éléments probants  $e_s$  *supplémentaires* à nos *éléments probants*  $e_0$  afin de supporter ou infirmer une *hypothèse*  $h_0$ , nous concevons toujours ces expériences pour nous permettre de *fixer le maximum possible* de conditions et circonstances matérielles pouvant influencer  $h_0$  et donc pouvant nous donner de mauvais résultats  $e_s$ . Nous ne créons pas seulement des conditions de laboratoires *afin*

<sup>287</sup> En rappelant que  $H_0$  est l'ensemble équivalent de la *proposition contingente*  $h_0$  dont la définition est  $(h_0 \equiv h + \Delta h)$ , d'où  $(h \rightarrow h_0)$  et où  $\Delta h$  est la *marge d'erreur* autour de  $h$  de la  $M_{ac}$  *fiable d'inférence non déductive* utilisée à partir de  $e_0$  dont l'ensemble équivalent  $\Delta H$  est défini comme l'ensemble de *toutes* les possibilités *contrefactuelles*  $h_i$  d'erreur, *autour* de  $h$  (et incompatibles avec  $h$ ), *non éliminées* par cette même  $M_{ac}$  *fiable* utilisée à partir de nos  $e_0$ . Autrement dit,  $\Delta h$  est la *marge d'erreur* autour de  $h$  engendrée par la  $M_{ac}$  *fiable* utilisée dans l'inférence non déductive vraie de  $h_0$  à partir de  $e_0$ , si elle était plutôt utilisée pour inférer  $h$  à partir de  $e_0$ . Revoir dans (1.9) du chapitre 2 pp. 103-104 pour les détails (si nécessaire).

<sup>288</sup> Dans (1.8.3) et (1.9) du chapitre 2.



*d'empêcher* (en fixant) des circonstances *logiquement* et *causalement indépendantes* de  $h_0$  d'interférer avec l'expérience (et ses résultats), nous tentons toujours de créer des conditions *fixant le maximum possible* d'éléments et circonstances matériels afin de *réduire au maximum* la taille des EPP associés à  $h_0$  que les *éléments probants*  $e_s$  auxquels nous tentons d'accéder devront contribuer à éliminer (en conjonction avec  $e_0$ ). Pour ce faire, nous ne fixons pas seulement les circonstances *logiquement* et *causalement indépendantes* de  $h_0$ , mais nous tentons également de *fixer le maximum possible* de circonstances *causalement liées* à  $h_0$ , afin d'*isoler le plus possible* la propriété du phénomène naturel étudié que  $h_0$  représente par rapport à  $e_0$  et par rapport aux éléments probants *supplémentaires* ( $e_s$ ) que nous espérons récolter avec l'expérience.

### 2.2.1. Exemple du gaz parfait

Par exemple, si l'on prend la *loi des gaz parfaits* aussi appelée *loi de Boyle-Mariotte*, l'on a que :

$$pV = \nu(N_a k_B)T = \nu RT$$

Où  $p$  est la *pression du gaz*,  $V$  est son *volume*,  $\nu$  est le *nombre de moles du gaz*,  $N_a$  est le *nombre d'Avogadro*<sup>289</sup>,  $k_B$  est la *constante de Boltzmann*,  $T$  est la *température du gaz* et  $R$  est la *constante des gaz parfaits*.

Nous voyons que si l'on veut déterminer la relation entre la température d'un gaz parfait et sa pression, nous *devons fixer expérimentalement les variables* de son *volume* et de son *nombre de moles* afin de *réduire au maximum* la taille de l'EPP associé à  $h_0$ , où  $h_0$  est l'hypothèse que *la pression d'un gaz parfait augmente linéairement avec l'augmentation de sa température*, où les *éléments probants*  $e_0$  sont constitués des *mesures de température* (notre contrôle expérimental de la température) et les éléments probants *supplémentaires*  $e_s$  que nous espérons récolter sont constitués des *mesures de pression*.

Nous ne devons pas laisser varier (ou laisser libre) les variables du nombre de moles et du volume, sinon *il existe* dans les EPP définis dans le cadre de Dretske des possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg h_0$ ) d'erreur *non éliminées* à partir de  $e_0$  représentées par des mondes dans lesquels la conjonction ( $e_0 \wedge (\neg h_0)$ ) est *vraie* car, dans ceux-ci par exemple, le volume du gaz a augmenté de manière à faire diminuer la pression mesurée ( $e_s$ ) malgré l'augmentation de température ( $e_0$ ). Ces derniers mondes ne

<sup>289</sup> Le nombre d'Avogadro est le nombre de molécules dans une mole de gaz.

sont qu'un échantillon de *tous ceux inclus* dans les *EPP* définis dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske : il y a ceux dans lesquels la conjonction  $(e_0 \wedge (\neg h_0))$  est *vraie* car le nombre de moles du gaz a diminué de manière à faire diminuer la pression mesurée ( $e_s$ ) malgré l'augmentation de température ( $e_0$ ), ceux dans lesquels la conjonction  $(e_0 \wedge (\neg h_0))$  est *vraie* car le nombre de moles du gaz a augmenté de manière à faire augmenter quadratiquement la pression mesurée ( $e_s$ ) avec l'augmentation de température ( $e_0$ ), ceux dans lesquels la conjonction  $(e_0 \wedge (\neg h_0))$  est *vraie* car le volume du gaz a diminué de manière à faire augmenter quadratiquement la pression mesurée ( $e_s$ ) avec l'augmentation de température ( $e_0$ ) et ainsi de suite.

Nous voyons facilement que, pour *réduire au maximum* la *taille* de l'*EPP* associé à  $h_0$  dans notre expérience, nous devons empêcher toute variation *contrefactuelle possible* sur *bien plus que seulement* les circonstances *logiquement* et *causalement indépendantes* de  $h_0$  afin d'isoler au maximum la propriété du phénomène naturel étudié que  $h_0$  représente et de récolter les bons éléments probants  $e_s$ .

Pourtant, le *volume* et le *nombre de moles* sont des *variables physiques* qui *influencent causalement* la valeur de vérité de  $h_0$ . Par conséquent, dans le cadre de Dretske, *toutes les possibilités physiques contrefactuelles* ( $\neg h_0$ ) d'erreur *générées* par les *variations contrefactuelles* sur ces *variables physiques* sont *incluses* dans ses *EPP* limités seulement par  $C$ , et nos  $e_0$  n'éliminent pas la *plupart* de ces possibilités d'erreur.

### 2.2.2. Exemple de la loi de Coulomb

Si l'on prend la loi de Coulomb, l'on a que :

$$F_e = \frac{kq_1q_2}{r^2}$$

Où  $F_e$  est l'*intensité de la force électrique* entre deux corps chargés,  $k$  est la *constante de Coulomb*,  $q_1$  est la *charge du premier corps physique*,  $q_2$  est la *charge du second corps physique* et  $r$  est la *distance entre les deux corps chargés*.

Si l'on veut déterminer la relation entre l'intensité de la force électrique entre deux corps chargés et la distance entre eux, nous *devons fixer expérimentalement* les *variables* de la *charge du premier corps physique* et de la *charge du second corps physique* afin de *réduire au maximum* la *taille* de l'*EPP* associé à  $h_0$ , où  $h_0$  est l'hypothèse que *l'intensité de la force électrique entre deux corps chargés est inversement proportionnelle au carré de la distance entre les deux corps*, où les *éléments probants*  $e_0$  sont constitués des

*mesures de la distance entre les deux corps chargés* (notre contrôle expérimental de la distance entre ces corps) et les éléments probants *supplémentaires*  $e_s$  que nous espérons récolter sont constitués des *mesures de l'intensité de la force électrique entre les deux corps chargés*.

Nous ne devons pas laisser varier (ou laisser libre) les variables de la charge du premier corps et de la charge du second corps, sinon *il existe* dans les *EPP* définis dans le cadre de Dretske *des possibilités physiques contrefactuelles* ( $\neg h_0$ ) d'erreur *non éliminées* à partir de  $e_0$  représentées par des mondes dans lesquels la conjonction ( $e_0 \wedge (\neg h_0)$ ) est *vraie* car, dans ceux-ci par exemple, la charge du premier corps a augmenté de manière à faire varier l'intensité de la force électrique ( $e_s$ ) de façon inversement proportionnelle à l'augmentation de la distance entre les deux corps ( $e_0$ ). Ces derniers mondes ne sont qu'un échantillon de *tous ceux inclus* dans les *EPP* définis dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske : il y a ceux dans lesquels la conjonction ( $e_0 \wedge (\neg h_0)$ ) est *vraie* car la charge du premier corps a diminué de manière à faire varier l'intensité de la force électrique ( $e_s$ ) de façon inversement proportionnelle à la diminution de la distance entre les deux corps ( $e_0$ ), ceux dans lesquels la conjonction ( $e_0 \wedge (\neg h_0)$ ) est *vraie* car la charge du second corps a augmenté de manière à faire varier l'intensité de la force électrique ( $e_s$ ) de façon inversement proportionnelle à l'augmentation de la distance entre les deux corps ( $e_0$ ) et ainsi de suite.

Nous constatons à nouveau que, pour *réduire au maximum* la *taille* de l'*EPP* associé à  $h_0$  dans notre expérience, *nous devons empêcher toute variation contrefactuelle possible* sur *bien plus que seulement* les circonstances *logiquement* et *causalement indépendantes* de  $h_0$  afin d'isoler au maximum la propriété du phénomène naturel étudié que  $h_0$  représente et de récolter les bons éléments probants  $e_s$ .

Pourtant, la *charge du premier corps physique* et la *charge du second corps physique* sont des *variables physiques* qui *influencent causalement* la valeur de vérité de  $h_0$ . Par conséquent, dans le cadre de Dretske, *toutes les possibilités physiques contrefactuelles* ( $\neg h_0$ ) d'erreur *générées* par les *variations contrefactuelles* sur ces *variables physiques* sont *incluses* dans ses *EPP* limités seulement par  $C$ , et nos  $e_0$  n'éliminent pas la *plupart* de ces possibilités d'erreur.

Sans compter que *tous* les outils utilisés en sciences expérimentales *produisent* des *marges d'erreur*, et donc les éléments probants supportant nos  $e_0$  (qui eux supportent  $h_0$ )

*ne sont pas eux-mêmes des raisons conclusives* (dans le sens fort de Dretske) supportant nos  $e_0$  et ainsi de suite par régression.

De plus, ces exemples (2.2.1) et (2.2.2), choisis pour illustrer l'*insuffisance de réduire la taille des EPP à l'aide uniquement de C*, sont parmi les cas *les plus simples et élémentaires* en physique, et pourtant le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske rend la  $K(h_0)$  *impossible*, par nos  *$M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives à partir d'éléments probants*, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

L'impossibilité de la  $K(h_0)$ , dans le cadre de Dretske, va se répéter pour *tous* les phénomènes naturels étudiés en physique où la valeur de vérité de  $h_0$  est déterminée par l'influence causale *de plus d'une* variable physique *libre*. Il en sera de même également en chimie, en biologie et dans toutes les autres sciences de la nature.

Par conséquent, il en sera de même, *a fortiori*, dans les situations de la vie de tous les jours dans lesquelles nous avons un *contrôle bien plus restreint*, voire nul plus souvent qu'autrement, sur les conditions et circonstances factuelles dans lesquelles un *fait*  $h_0$  se réalise *actuellement*. En considérant, en plus, que dans ces situations ordinaires, nous utilisons des  *$M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives beaucoup moins performantes* que celles utilisées en sciences, c.-à-d. qui éliminent *beaucoup moins* de possibilités *physiques contrefactuelles* ( $\neg h_0$ ) d'erreur dans  $C$  à partir de nos  $e_0$ , alors nous obtenons que le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske rend *tout autant presque impossible*, sinon *davantage*, la  $K(h_0)$  de propositions contingentes *ordinaires*  $h_0$ , par les  *$M_{ac}$  fiables d'inférences non déductives à partir d'éléments probants non spécialisées* utilisées dans les situations de la vie de tous les jours, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, contrairement à ce que souhaitait Dretske.

Finalement, si nous considérons le cas *des* propositions contingentes *logiquement très faibles* ou *très élémentaires*  $h_{00}$ ,<sup>290</sup> nous avons que dans le cadre de Dretske, il *n'est pas obligatoire d'inclure* dans les *EPP* associés à  $h_{00}$  les mondes *physiquement impossibles* dans  $C$  dans lesquels ( $\neg h_{00}$ ) est *vraie*, contrairement au cadre nozickéen,<sup>291</sup> et la  $K(h_{00})$  est *possible* dans le cadre de Dretske, puisque dans le cas des  $h_{00}$ , il *n'existe*

---

<sup>290</sup> Comme ce que nous avons fait dans (1.9) du chapitre 2 pp. 105-106.

<sup>291</sup> Comme nous l'avons vu dans (1.2.2) de la première partie de ce chapitre 3, particulièrement au troisième paragraphe de la p. 165 à la note 231.

*aucun* monde *physiquement* possible dans  $C$  dans lequel la conjonction  $(e_0 \wedge (\neg h_{00}))$  est *vraie*, puisqu'il *n'existe aucun* monde *physiquement* possible dans  $C$  dans lequel  $(\neg h_{00})$  est *vraie*. Par conséquent,  $DI$  est satisfaite par défaut. Il est à se demander par contre, dans ces cas, si le cadre de Dretske n'est pas trop clément (à l'égard de  $S$ ) pour la  $K(h_{00})$ , puisque  $DI$  est satisfaite peu importe ce sur quoi se base  $S$  pour croire que  $(h_{00})$ , autrement dit *tout* élément probant est une *raison conclusive*  $r$  de croire que  $(h_{00})$  dans ces cas, le cadre de Dretske ne possédant aucune condition nécessaire permettant d'évaluer une *vraie* croyance produite à partir de  $e_0$  en fonction de possibilités *contrefactuelles* d'erreur, *compatibles* avec  $h_{00}$ , à éliminer à partir de ces  $e_0$  (ce que  $C4$  permet de faire dans le cadre nozickéen).

Par conséquent, nous pouvons conclure cette section (2.2) à l'effet que l'*invalidation générale* du principe de clôture épistémique par Dretske à l'*extérieur des limites* circonscrivant les *EPP d'origine* associés à  $p$ , afin de sauvegarder la possibilité de la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$ , ne permet de sauvegarder que très peu de cette  $K(p)$  dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Ainsi, la réponse de Dretske à l'*AI*, en ce qui a trait à la possibilité de la  $K(p)$  dans ces mondes de *propositions contingentes*  $p$  par *toutes* les  $M_{ac}$  *fiabiles* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , s'en trouve sérieusement affaiblie.

### 2.3. Dretske et l'évaluation épistémique des croyances

Comment peut-on évaluer la valeur épistémique des croyances propositionnelles d'un agent dans le cadre épistémologique de Dretske ?

Comme nous l'avons vu,<sup>292</sup> le cadre épistémologique de Dretske est externaliste comme celui de Nozick.

De plus, nous avons montré dans la section précédente (2.2) que le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske est *beaucoup trop fort* pour rendre possible et modéliser la  $K(p)$  de la *plupart* des *propositions contingentes*  $p$ , par *toutes* les  $M_{ac}$  *fiabiles* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Par conséquent, si l'on abandonne l'exigence épistémique pour la  $K(p)$  générée par l'une des *deux propriétés fondamentales* du cadre épistémologiques de la *TPP externaliste* de Dretske, soit celle de la *très grande taille* des *EPP* associés à  $p$  définis

---

<sup>292</sup> Dans (1.1) et (1.2) de la première partie de ce chapitre.

dans ce cadre, en restreignant considérablement la taille de ces *EPP* (par l'augmentation de *C* en y incluant davantage d'éléments par exemple), tout en gardant comme *seul* critère de pertinence d'une possibilité d'erreur le *critère de contrefactualité* du cadre de la *TPP externaliste* de Dretske et tout en gardant l'exigence épistémique pour la  $K(p)$  générée par l'autre propriété *fondamentale* du cadre de cette *TPP*, soit celle des éléments probants possédés par *S* qui *doivent constituer des raisons conclusives* *r* de croire que *p* éliminant *toutes* les *PP* ( $\neg p$ ) d'erreur des *EPP* associés à *p*, nous obtenons les mêmes résultats que ceux obtenus dans notre analyse de la réponse du cadre épistémologique nozickéen à cette question de notre grille d'analyse.<sup>293</sup>

En effet, nous devons alors *dénombrer les faits* d'une situation factuelle du monde actuel pour déterminer si *une* possibilité *physique contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur est pertinente ou non en fonction d'une limite externe *plus près* du monde actuel que celle du cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske.<sup>294</sup>

En revenant à l'*exemple du zoo* de Dretske, dans les situations factuelles *ordinaires*, il est admis que la possibilité sceptique des mules habilement déguisées *n'est pas pertinente*, puisqu'elle est *contrefactuellement trop éloignée* du monde actuel. Par contre, *à partir de quand* une situation factuelle serait telle qu'*une* possibilité de la sorte serait *pertinente*, c.-à-d. *quelles et combien de variations contrefactuelles* sur les faits d'une situation du monde actuel rendent la possibilité sceptique des mules habilement déguisées pertinente ?

Dans le cadre épistémologique d'une *TPP internaliste*, des *critères internalistes* de pertinence *supplémentaires* au *critère de contrefactualité*, déterminés entre autres dans le contexte des évaluateurs par exemple, permettent d'évaluer la pertinence d'*une* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur, contrairement au cadre de la *TPP externaliste* de Dretske dans lequel *seules* les *variations contrefactuelles* sur les faits d'une situation du monde actuel déterminent sa pertinence comme le souligne DeRose en reprenant l'*exemple du zoo* de Dretske :

But in various *extraordinary* cases, the painted mules hypothesis *is* a relevant alternative. It might be made relevant only [dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske] by some extraordinary feature of *S* (the putative subject of knowledge) or her surroundings. But most RA theorists are contextualists, and

<sup>293</sup> Voir la deuxième partie du chapitre précédent.

<sup>294</sup> Comme nous l'avons fait dans notre analyse de Nozick dans (2.1) de la deuxième partie du chapitre 2. Rappelons que la limite externe de l'*EPP* associé à *p* dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de *S* est produite dans le monde actuel, dans le cadre épistémologique de Dretske, est située à la distance contrefactuelle du monde actuel *à partir de laquelle* les mondes dans lesquels ( $\neg p$ ) est *vraie* sont *physiquement impossibles* dans *C*, tel que nous l'avons vu dans (1.1.4) de ce chapitre.

allow that features of the conversational context in which A (the ascriber of knowledge) finds himself, in addition to features of S and her surroundings, can influence which alternatives are relevant. (1995, pp. 13-14)

Ainsi, dans *des situations singulières ou extraordinaires*, la possibilité sceptique des mules habilement déguisées *pourrait être pertinente* dans le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske *en vertu uniquement des variations contrefactuelles* sur les faits de la situation du monde actuel dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de S est produite. Alors, comment peut-on évaluer *si* la situation factuelle, dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de S est produite *actuellement*, est *ordinaire* ou *extraordinaire*, c.-à-d. *si* la possibilité sceptique des mules habilement déguisées constitue une *PP* ( $\neg p$ ) d'erreur dans la situation factuelle en question ? L'on n'a aucun autre choix que de dénombrer les faits de cette situation. Nous retrouvons alors le même problème insoluble que celui généré par le cadre épistémologique nozickéen analysé au chapitre précédent.<sup>295</sup> Pourtant, cette dernière question est fondamentale, puisque dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske, comme nous l'avons vu,<sup>296</sup> la réponse y détermine non seulement le cadre de l'*EPP* associé à  $p$  dans lequel le principe de clôture épistémique est valide, mais elle y détermine ultimement si  $K_s(p)$  ou non.

Dretske avoue lui-même la difficulté de déterminer la pertinence d'une possibilité d'erreur avec comme *seul* critère de pertinence *son* critère de contrefactualité :

I am aware that this characterization of "a relevant alternative" [alternative that *might* have been realized in the existing circumstances if the actual state of affairs had not materialized] is not, as it stands, very illuminating. I am not sure I can make it more precise. (1970, p. 1021)

Par conséquent, si l'on retourne à l'*exemple du zoo* de Dretske dans sa version originale (situation *ordinaire*), nous serions incapables de répondre au sceptique que l'hypothèse sceptique *n'est pas pertinente* dans la situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  du père est produite. Il faudrait alors se croiser les doigts et espérer être dans une situation factuelle *ordinaire* (sans pouvoir le vérifier) afin de pouvoir donner simplement la réponse de Dretske au sceptique :

What would show that we did not know that P on the basis of R is the truth of (3) [ $\neg EI$ ], not our incapacity to show it false (by showing (2) [ $DI$ ] true for instance). For if (2) is true, then, in answer to the sceptic's question, 'Couldn't you be hallucinating?' or 'Might it not be a fake or imitation of some sort?' the correct response, whether or not we *know* it correct, whether or not we can *show* it correct is 'No!' (1971, p. 20)

---

<sup>295</sup> Voir plus précisément dans (2.1) du chapitre 2.

<sup>296</sup> Dans (1.4) de la première partie de ce chapitre.

Il en résulte que dans le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske et la solution qu'elle génère au problème de la clôture épistémique et au problème de l'*AI*, comme cela était le cas avec la solution nozickéenne, les agents et les évaluateurs sont dans une telle dépendance avec les états de choses du monde actuel qu'il leur est impossible d'évaluer la valeur épistémique d'une croyance propositionnelle.

En effet, le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske nous force à se placer dans un référentiel métaphysique ou transcendantal si l'on désire évaluer la valeur épistémique d'une croyance propositionnelle d'un agent S. Tout comme cela était le cas avec Nozick,<sup>297</sup> Dretske oblige l'évaluateur de la valeur épistémique d'une *vraie*  $B(p)$  de S à se situer dans un référentiel transcendant nos capacités intellectuelles et matérielles à dénombrer les faits de la situation factuelle du monde actuel dans laquelle cette *vraie*  $B(p)$  de S est produite. Autrement dit, le cadre épistémologique de Dretske exige d'avoir recours à un référentiel métaphysique *en dehors* du monde actuel et *minimalement* des mondes *contrefactuellement* possibles *inclus* dans l'*EPP* associé à  $p$  d'où l'on aurait accès à la *totalité* de *tous* ces mondes<sup>298</sup> afin de déterminer si les éléments probants possédés par S constituent des *raisons conclusives*  $r$  supportant sa *vraie*  $B(p)$  et éliminant *toutes* les *PP* ( $\neg p$ ) d'erreur de l'*EPP*.

Puisque nous n'avons pas accès à un tel référentiel métaphysique et que l'épistémologie de Dretske est externaliste, alors ce dernier se range du côté des autres épistémologues externalistes et rejette comme Nozick la validité du principe d'introspection positive en épistémologie (1971, pp. 16-19).

De cette manière, le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske et son rejet du principe d'introspection positive en épistémologie implique que les agents et les évaluateurs sont dans une telle dépendance avec les états de choses du monde actuel qu'ils sont incapables de mesurer la valeur épistémique d'une croyance propositionnelle d'un agent. Autrement dit, il est impossible d'évaluer la valeur épistémique des croyances propositionnelles d'un agent dans le cadre épistémologique de Dretske.

#### **2.4. Dretske et la connaissance de vérités nécessaires**

L'épistémologie contrefactuelle de Dretske ne peut rendre possible et modéliser la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$  dans *aucun* monde possible de référence. Elle ne s'applique

---

<sup>297</sup> Voir dans (2.2) du chapitre 2.

<sup>298</sup> Comme cela était le cas avec Nozick. Voir (2.2) du chapitre 2.



évidemment qu'à la connaissance empirique et ne peut que modéliser la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$ .

En effet, si nous prenons le cadre épistémologique de Dretske sous la forme des conditions nécessaires et suffisantes pour la  $K(p)$ ,<sup>299</sup> la condition *D3 (ii)* fait référence à un *état expérimental*  $r$ , correspondant à un *état factuel* dans lequel se trouve un agent épistémique  $S$ , grâce auquel *ultimement*  $S$  acquiert ses *raisons*  $r$  de croire que  $p$  correspondant aux états de choses ou *faits*  $r$  du monde actuel. Cette condition n'est pas satisfaite dans le cas des vérités nécessaires, que l'on retrouve en logique et en mathématiques par exemples, car elles sont indépendantes de l'expérience, de l'empirique et des perceptions.

Par conséquent, le cadre épistémologique de Dretske rend la  $K(p)$  *impossible* lorsque la *proposition*  $p$  est une *vérité nécessaire*. Ce cadre ne peut rendre possible et modéliser la connaissance de vérités nécessaires. Autrement dit, l'épistémologie contrefactuelle de Dretske *ne peut rendre possible* et modéliser la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$  dans *aucun* monde possible de référence.

## 2.5. Dretske et la connaissance par inférences déductives

Tout d'abord, nous analysons dans (2.5.1) la solution contrefactuelle de Dretske, au problème de la clôture en épistémologie et au problème de l'*AI* qui en découle, pour les règles *particulières* d'inférences déductives du monde actuel. Ensuite, nous analysons dans (2.5.2) la solution de Dretske pour les *vérités nécessaires*  $q$  obtenues par inférences déductives à l'aide des *preuves logiques/mathématiques* produites dans le monde actuel à partir d'une ou de plusieurs autres *vérités nécessaires*  $p$  servant de prémisses. Finalement, nous analysons dans (2.5.3) la solution de Dretske dans le cas *des* inférences déductives *en général* de *propositions contingentes*  $q$  produites, dans le monde actuel, à partir d'une *proposition contingente*  $p$  et de l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ).

### 2.5.1. Les règles particulières d'inférences déductives

Nous avons vu que,<sup>300</sup> pour Dretske, *il est trivial* que les opérateurs épistémiques se distribuent à *toutes* les conséquences nécessaires *les plus élémentaires* d'une *proposition*. Dretske en conclut que les opérateurs épistémiques sont *plus distributifs* que les opérateurs non distributifs.

---

<sup>299</sup> Exposé dans (1.1.1) de la première partie de ce chapitre.

<sup>300</sup> Dans (1.3.2) de la première partie de ce chapitre.

En effet, pour Dretske, cette propriété des opérateurs épistémiques de se transmettre aux conséquences logiques les plus élémentaires d'une proposition *est triviale*, alors que nous avons vu que pour Nozick,<sup>301</sup>  $P_K$  est invalide de *manière générale même pour une règle particulière d'inférences déductives aussi élémentaire et immédiate*<sup>302</sup> que *l'inférence déductive d'un conjoint à partir d'une conjonction connue*. Ce résultat, comme nous l'avons souligné,<sup>303</sup> est une conséquence directe de l'invalidation de  $P_K$  de *manière générale* dans le cadre épistémologique de Nozick. Ce dernier est si exigeant pour la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$  qu'il pousse Nozick à *invalider*  $P_K$  de *manière générale pour une règle particulière d'inférences déductives aussi élémentaire, fondamentale et garantissant pourtant logiquement la vérité* de la proposition déduite  $q$  qu'est *l'inférence déductive d'un conjoint  $q$  à partir d'une conjonction connue ( $p \wedge q$ )*.

Par contre, Dretske, au contraire de Nozick, valide de manière générale le principe de clôture épistémique pour cette règle élémentaire du raisonnement logique. En effet, rappelons que lorsque Dretske expose les opérateurs non distributifs, il utilise *trois règles particulières* d'inférences déductives comme outils de reconnaissance de tels opérateurs qui constituent les opérateurs propositionnels *les moins distributifs*, justement parce qu'ils ne se distribuent pas dans ces trois cas, par implication stricte, aux conséquences lorsqu'ils sont appliqués aux antécédents de l'implication. Ces *trois règles particulières* d'inférences déductives étaient<sup>304</sup> (1) la *généralisation existentielle*  $q$  à partir d'une proposition  $p$ , (2) l'introduction d'une *disjonction* ( $p \vee q$ ) à partir de *l'un des disjoints*  $p$  (formalisée ainsi :  $p \rightarrow (p \vee q)$ ) et (3) l'introduction de *l'un des conjoints*  $q$  à partir d'une *conjonction* ( $p \wedge q$ ) (formalisée ainsi :  $(p \wedge q) \rightarrow q$ ). En comparant les opérateurs épistémiques aux opérateurs non distributifs qui ne se distribuent pas aux conséquences nécessaires dans ces trois cas, Dretske soutient qu'il est trivial que le principe de clôture épistémique est valide pour ces trois règles particulières d'inférences déductives.

<sup>301</sup> Dans (4.1) et (4.4) de la quatrième partie du chapitre 2.

<sup>302</sup> Rappelons que, comme nous l'avons spécifié dans (4.4) du chapitre 2 à la p. 139 et dans (4.5.1) du même chapitre à la note 193 p. 142, lorsque nous disons qu'une inférence déductive est *immédiate*, nous signifions qu'il n'y a pas de développement dans la preuve, c.-à-d. que la conclusion  $q$  est *déduite directement* ou *immédiatement* de la prémisse ou de la conjonction des prémisses. Par exemple, ici dans le cas de la règle *particulière* d'inférences déductives qu'est *l'inférence déductive d'un conjoint à partir d'une conjonction connue*, les deux prémisses sont (1)  $(p \wedge q)$  et (2)  $((p \wedge q) \rightarrow q)$ , et la conclusion  $q$  est *déduite immédiatement* de la conjonction de (1) et (2).

<sup>303</sup> Dans (4.1) du chapitre 2 pp. 135-136.

<sup>304</sup> Voir dans (1.3.1) de la première partie de ce chapitre.

Nous avons exposé au **tableau 6** (p. 136) les *cinq* règles *particulières* d'inférences déductives pour lesquelles  $P_K$  est *presque toujours* valide selon Nozick, et nous voyons que les cas (1) et (2) énoncés au paragraphe précédent correspondent aux règles mentionnées à la ligne 1 et 3 respectivement de ce tableau. Par contre,  $P_K$  est invalide de manière générale dans le cas de (3) dans le cadre épistémologique nozickéen, contrairement au cadre épistémologique de Dretske dans lequel le principe de clôture épistémique est valide de manière générale dans le cas de (3).

Nous avons alors un *gain important* ici avec la solution contrefactuelle de Dretske par rapport à celle de Nozick concernant l'invalidité du principe de clôture épistémique de manière générale, puisque cette invalidité, chez Dretske, ne va pas jusqu'à s'appliquer à *une règle particulière* d'inférences déductives *aussi élémentaire, fondamentale et garantissant* pourtant logiquement la vérité de la conclusion  $q$  qu'est *l'inférence déductive d'un conjoint  $q$  à partir d'une conjonction connue ( $p \wedge q$ )*.

### 2.5.2. Dretske et les preuves logiques/mathématiques

Nous avons vu<sup>305</sup> que le cadre épistémologique de Dretske ne peut modéliser la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$  dans *aucun* monde possible de référence, puisque la  $K(p)$  est *impossible* dans un tel cadre.

Par conséquent, le cadre épistémologique de Dretske ne peut davantage modéliser la  $K(q)$  de *vérités nécessaires*  $q$ , comme les théorèmes obtenus à partir de *vérités nécessaires*  $p$  servant de prémisses, dans *aucun* monde possible de référence, puisque la  $K(q)$  n'est pas davantage possible dans un tel cadre. En effet, il est généralement admis que les preuves logiques/mathématiques produisent des propositions *nécessairement vraies*, comme les théorèmes par exemple, à partir de *prémisses*  $p$  constituées d'*autres* *vérités nécessaires* (les axiomes). Puisque la  $K(p)$  des *prémisses*  $p$  (nécessairement vraies) est *impossible* dans le cadre épistémologique de Dretske, la  $K(q)$  de conclusions *nécessairement vraies*  $q$  produites par l'utilisation de *preuves logiques/mathématiques* est tout autant *impossible*, peu importe le monde possible de référence. Il en résulte que la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  de *vérités nécessaires*  $q$  par les preuves logiques/mathématiques est *impossible* dans le cadre épistémologique de Dretske.

En comparaison, dans le cadre épistémologique nozickéen, nous avons une condition *C4* qui peut théoriquement modéliser la  $K(q)$  pour les *vérités nécessaires*  $q$

---

<sup>305</sup> Dans (2.4) de cette deuxième partie du chapitre 3.

produites par des *preuves logiques/mathématiques* à partir d'autres *vérités nécessaires*  $p$  servant de prémisses. Par contre, nous avons conclu de notre analyse de la solution nozickéenne que,<sup>306</sup> pour le cas des *vérités nécessaires*  $q$ , la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  à partir des preuves logiques et mathématiques *les moins développées* est *grandement limitée* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, c.-à-d. *tout* monde possible dans lequel les agents *ne sont pas* parfaitement fiables. Le cadre épistémologique nozickéen semble *rendre possible* et modéliser la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de *vérités nécessaires*  $q$  au moyen des preuves logiques et mathématiques dans des mondes possibles de référence *très différents* du monde actuel.

De cette manière, la  $K(q)$  de *vérités nécessaires*  $q$  produites par les preuves logiques/mathématiques du monde actuel à partir de *vérités nécessaires*  $p$  est *quasi-impossible* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dans le cadre nozickéen, à part peut-être (*si même* c'est le cas) pour les preuves *les plus simples et triviales* ou *les moins développées* du monde actuel. Il est donc difficile d'y voir un gain de la solution nozickéenne ici sur la solution du cadre épistémologique de Dretske.

### 2.5.3. Dretske et la $K_{\text{inf.déd.}}$ de propositions contingentes

Maintenant, évaluons la solution de Dretske dans le cas *des* inférences déductives *en général* de *propositions contingentes*  $q$  produites, dans le monde actuel, à partir d'une *proposition contingente*  $p$  et de l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ).

Nous avons vu<sup>307</sup> que les *EPP* associés à  $p$  dans une situation factuelle dans laquelle une *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite dans le monde actuel sont *très inclusifs* dans le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske : ils incluent *toutes* les possibilités *physiques contrefactuelles* ( $(\neg p)$  ou  $q_i$ ) d'erreur, où ( $p \rightarrow (\neg q_i)$ ), jusqu'à la limite externe à *partir de laquelle* les mondes dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* sont *physiquement impossibles* dans  $C$ .

De plus, nous avons vu<sup>308</sup> qu'il *n'existe aucun sous-ensemble* de possibilités *physiques contrefactuelles*  $(\neg p)$  d'erreur *non pertinentes* dans  $C$  dans ce cadre de Dretske, c.-à-d. qu'il *n'existe aucun* sous-ensemble de possibilités *physiques contrefactuelles*  $(\neg p)$

<sup>306</sup> Dans (4.5.2) de la quatrième partie du chapitre 2.

<sup>307</sup> De (1.1.2) à (1.1.4) et de (1.2.1) à (1.2.2) de la première partie de ce chapitre.

<sup>308</sup> De (1.2.3) à (1.2.4) de la première partie de ce chapitre.

d'erreur dans  $C$  qui n'est pas inclus dans les *EPP* associés à  $p$  dans une situation factuelle donnée, en vertu de critères *supplémentaires* de pertinence (par rapport au *critère de contrefactualité* du cadre épistémologique de Dretske), comme cela était le cas dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste et internaliste* fondée sur nos  $M_{ac}$  *fiabiles* (inspirée de celle de Goldman) par rapport aux *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel de Nozick. Le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske ne compte *aucun* critère *supplémentaire* de pertinence à celui de la contrefactualité de son cadre, ce qui signifie entre autres un *rejet* de tout critère *internaliste* de pertinence et donc un *rejet* de tout critère *probabiliste* de pertinence par exemple.

Si l'on examine la **figure 2** de l'annexe, nous voyons que pour toute implication stricte ( $P(x) \rightarrow Q(x)$ ) qui est *vraie* actuellement, pour une *proposition contingente*  $q$  qui est *logiquement plus faible* ou *plus générale* que la *proposition contingente*  $p$ , nous avons : l'ensemble  $Q(x)$  qui *inclut strictement* l'ensemble  $P(x)$ , l'ensemble  $\neg P(x)$  qui *inclut strictement* l'ensemble  $\neg Q(x)$ , et le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel qui *est inclus en partie* dans le *voisinage*  $q$  du monde actuel et *en partie* dans le *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel. Dans la terminologie du cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske, l'on pourrait y voir à la place du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel, l'*EPP d'origine* associé à  $p$  dans la situation *factuelle* dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite dans le monde actuel, et l'on pourrait y voir à la place du *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel, l'*EPP* associé à  $q$  (dans la *même* situation factuelle, puisqu'elle n'a pas changé). De plus, l'*EPP augmenté* associé à  $p$ , dans cette situation factuelle dans laquelle la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite *actuellement*, correspond à l'*union* du *voisinage*  $\neg p$  au *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel.

Aussi, puisque le cadre de Dretske ne possède pas de conditions similaires à  $C4$ , l'ensemble  $P(x)$  et le *voisinage*  $p$  du monde actuel *ne sont pas pertinents* dans l'évaluation épistémique de la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  produite *actuellement* dans ce cadre.

Nous avons souligné également<sup>309</sup> que *tous* les ensembles de mondes *logiquement* possibles sont *infinis*, comme par exemple les ensembles de mondes *logiquement* possibles  $P(x)$ ,  $Q(x)$ ,  $\neg P(x)$ ,  $\neg Q(x)$ ,  $((\neg P(x)) \wedge Q(x))$  et  $((\neg P(x)) \wedge (\neg Q(x)))$  de la **figure 2**. En effet, il existe une infinité de combinaisons possibles de propositions contingentes, non équivalentes et consistantes entre elles qui incluent la proposition (ou la conjonction de propositions) sur laquelle porte une croyance évaluée, ce qui se traduit dans la

<sup>309</sup> Dans l'annexe pp. 5-6.

sémantique des mondes possibles par l'existence d'une *infinité* de mondes *logiquement* possibles dans lesquels la proposition (ou la conjonction de propositions) sur laquelle porte une croyance évaluée possède *une* valeur de vérité *donnée*.

De cette manière, si l'on revient aux propositions contingentes  $p$  et  $q$ , l'on a que l'*ensemble* des mondes *logiquement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie* est *infini*, tout comme l'*ensemble* des mondes *logiquement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge (\neg q))$  est *vraie*, et ce, *peu importe la différence* de force logique entre  $p$  et  $q$  formalisée par l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  ou, autrement dit, pour *toute* proposition  $p$  étant *minimalement plus forte logiquement* que  $q$  lorsque l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  est *vraie* dans le monde actuel.

Par conséquent, aussitôt que l'*EPP d'origine* associé à  $p$  est *augmenté*, afin que les opérateurs épistémiques se distribuent à la conséquence nécessaire  $q$  lorsque  $(p \rightarrow q)$  et qu'ils sont appliqués à  $p$ ,<sup>310</sup> les ensembles de mondes *logiquement* possibles  $((\neg p) \wedge q)$  et  $((\neg p) \wedge (\neg q))$  sont *infinis*. Cette augmentation de l'*EPP d'origine* associé à  $p$  a pour conséquence d'y inclure une *grande quantité* de possibilités *physiques contrefactuelles*  $(\neg p)$  d'erreur *supplémentaires*, pour former l'*EPP augmenté* associé à  $p$ , étant donné l'une des deux propriétés fondamentales du cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske correspondant à la *très grande taille* des *EPP* associés à  $p$  définis dans ce cadre.

Ainsi, *peu importe que la différence* de force logique entre  $p$  et  $q$  soit *minime*, c.-à-d. ne serait-ce que pour une proposition contingente  $q$  *minimalement plus faible logiquement* que la proposition contingente  $p$ , les ensembles de mondes *logiquement* possibles  $((\neg p) \wedge q)$  et  $((\neg p) \wedge (\neg q))$  sont *infinis* et, de ceux-ci, une *grande quantité* sont *physiquement* et *contrefactuellement* possibles dans  $C$  et sont *inclus* dans l'*EPP augmenté* associé à  $p$  dans le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske.

Des possibilités *physiques contrefactuelles*  $(\neg p)$  d'erreur *supplémentaires incluses* dans l'*EPP augmenté* associé à  $p$ , certaines sont *éliminées* par les éléments probants qui constituent des *raisons conclusives*  $r$  dans l'*EPP d'origine* associé à  $p$  (car  $K_s(p)$  dans le cadre d'origine par hypothèse). Par contre, plusieurs *ne sont pas éliminées* par les éléments probants possédés par  $S$  et ce dernier devra obtenir des éléments probants

<sup>310</sup> Et que  $K_s(p \rightarrow q)$ , Dretske soulignant avec raison que dans le cas des opérateurs épistémiques, il est crucial de spécifier que  $K_s(p \rightarrow q)$ , en plus de  $K_s(p)$ , pour traiter de la distribution de  $K$  aux *conséquences nécessaires*  $q$  d'une *proposition*  $p$  dans les cas où  $K_s(p \rightarrow q)$  (1970, p. 1010).

*supplémentaires* (en qualité et quantité) afin de les éliminer et afin que les éléments probants possédés par S constituent à nouveau des *raisons conclusives*  $r'$  dans le cadre de l'*EPP augmenté* associé à  $p$ .

Par conséquent, bien que  $K_s(p)$  et que  $K_s(p \rightarrow q)$ ,  $\neg K_s(q)$  pour toute proposition contingente  $q$  la *moindrement plus faible logiquement* ou la *moindrement plus générale* que la proposition contingente  $p$ . Le principe de clôture épistémique est alors *invalidé de manière générale*. Ce résultat est équivalent à celui obtenu de notre analyse du cadre épistémologique nozickéen.

La *seule façon* de rendre possible la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  avec certitude, dans le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske, est obtenue lorsque la conclusion contingente  $q$  est *logiquement équivalente* à la proposition contingente  $p$ , c.-à-d. lorsque l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  et l'implication stricte  $(q \rightarrow p)$  sont toutes deux *vraies* actuellement, autrement dit lorsque l'*équivalence logique*  $(p \leftrightarrow q)$  est *vraie* actuellement. En effet, dans ces cas, le cadre de l'*EPP d'origine* n'est pas augmenté et le principe de clôture épistémique est valide à l'intérieur des limites de ce cadre.

Par contre, peut-être que dans *certains* cas dans lesquels la proposition contingente  $q$  n'est qu'*infinitésimalement plus faible logiquement* ou *infinitésimalement plus générale* que la proposition contingente  $p$ , c.-à-d. des cas dans lesquels les propositions  $p$  et  $q$  sont *quasi logiquement équivalentes* (de l'ordre d'une *différence infinitésimale* de force logique entre  $p$  et  $q$ ), l'*augmentation infinitésimale* de l'*EPP d'origine* n'entraîne pas l'invalidité du principe de clôture épistémique et alors, la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  à partir de la  $K(p)$  et de la  $K(p \rightarrow q)$  serait préservée dans ces cas.

Nous obtenons alors que, si nous regroupons les résultats de notre analyse présentés aux deux paragraphes précédents, en y éliminant *tous* les cas dans lesquels la proposition contingente  $q$  fait référence à l'une des circonstances *incluses* dans  $C$ ,<sup>311</sup> le principe de clôture épistémique n'est valide que *presque uniquement* pour les inférences déductives de propositions contingentes  $q$  qui sont *logiquement équivalentes* à  $p$ .

Nous constatons que, finalement, le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske est *si exigeant* pour la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de *propositions contingentes* qu'il ne rend *possible* et ne modélise vraisemblablement que la  $K_{\text{inf.déd.}}$  d'*équivalents logiques*  $q$  d'une

---

<sup>311</sup> Cas dans lesquels  $\neg K_s(q)$ , puisque le principe de clôture épistémique est invalidé également dans ces cas. Nous avons exposé ces cas dans notre présentation de la solution contrefactuelle de Dretske dans (1.4.3) de la première partie de ce chapitre, voir plus précisément par exemple notre dernière citation de Dretske dans (1.4.3) à la p. 185.

proposition  $p$  dans le monde actuel, ce qui est bien peu comparativement à toute la gamme de nos inférences déductives, et il rend autrement la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de propositions contingentes *presque impossible* dans ce dernier comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, comme ce qui était le cas avec Nozick.

## 2.6. Conclusion

Nous avons vu que Dretske invalide le principe de clôture épistémique dans l'espoir de sauvegarder la possibilité de la connaissance contre la menace sceptique utilisant l' $AI$  qui opère à partir de notre ignorance de la valeur de vérité d'une multitude de propositions  $Sk$  soigneusement conçues pour sous-déterminer toute proposition ordinaire incompatible qui pourrait être défendue par un agent épistémique  $S$ .

Notre ignorance à l'égard de la valeur de vérité des propositions  $Sk$  est une conséquence fondamentale des limites de la connaissance et Dretske conclut que  $\neg K_S(\neg Sk)$  pour *tout* agent  $S$  et *toute* proposition sceptique  $Sk$  dans les  $AI$ . Nous avons conclu notre analyse à propos de cette partie de la solution de Dretske au problème de la clôture épistémique et de l' $AI$ <sup>312</sup> qu'elle était satisfaisante, puisque nous ne possédons pas les éléments probants permettant d'éliminer de telles possibilités  $Sk$  d'erreur dans nos situations factuelles dans lesquelles nos *vraies*  $B(p)$  sont produites dans le monde actuel.

De plus, nous avons vu<sup>313</sup> que la solution contrefactuelle de Dretske obtenue à partir de sa *TPP externaliste* et à partir de son analyse logique des opérateurs épistémiques permettait un *gain important* dans la résolution du problème de la clôture en épistémologie et des  $AI$ , puisqu'elle possède l'*avantage indéniable* de valider théoriquement la connaissance produite par ce principe logique fondamental à l'intérieur des limites d'un cadre *bien défini*, soit le cadre formé par l'*EPP d'origine* associé à  $p$ . Ce gain de la solution de Dretske est un véritable progrès épistémologique en soi par rapport aux théories traditionnelles de la connaissance de type *CVJ* et par rapport à la solution de Nozick.<sup>314</sup> Par conséquent, la *TPP* de Dretske permet *théoriquement* au raisonnement déductif de produire de la connaissance à l'intérieur des limites du cadre d'un *EPP d'origine* associé à  $p$ , contrairement à la solution de Nozick, qui invalide également de manière générale le principe de clôture épistémique, mais qui échoue à sauvegarder une validité limitée de  $P_K$  malgré les tentatives de Nozick.

---

<sup>312</sup> Dans (2.1) de cette deuxième partie du chapitre 3.

<sup>313</sup> Dans (2.1.2) de cette deuxième partie du chapitre 3.

<sup>314</sup> Ce que nous avons montré de (2.1.2) à (2.1.4) de cette deuxième partie du chapitre 3.



Nous avons souligné<sup>315</sup> également le gain important de la solution de la *TPP* de Dretske consistant à *valider* un *certain type* de scepticisme (que l'on pourrait dire épistémiquement pertinent) selon lequel, si le sceptique *réussit* à indiquer l'*existence* de *PP* ( $(\neg p)$  ou *Sk*) d'erreur *non éliminées* par les éléments probants possédés par S, c.-à-d. si la possibilité *Sk* d'erreur *non éliminée* formulée par le sceptique est *incluse* dans l'*EPP* d'*origine* associé à *p*, alors dans le cadre d'une *TPP* *fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos *M<sub>ac</sub> fiables*, il *peut* en résulter que  $\neg K_s(p)$  si la *PP* *Sk* d'erreur est *jugée suffisamment importante* par les évaluateurs pour qu'une *non élimination* de celle-ci écarte la *vraie* *B(p)* de S du statut de *K(p)*.

Le problème avec le cadre de la *TPP externaliste* de Dretske est que, dans ce dernier, l'existence d'une *seule PP* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* par les éléments probants possédés par S est *suffisante* pour écarter la *vraie B(p)* de S du statut de *K(p)*. Nous avons un problème similaire<sup>316</sup> avec l'exigence épistémique qu'entraîne la propriété fondamentale du cadre épistémologique nozickéen fondée sur sa notion d'*éléments probants forts e*. Malheureusement, les problèmes majeurs générés par le cadre de Dretske ne s'arrêtent pas là.

En effet, nous avons montré<sup>317</sup> que le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske est *beaucoup trop fort* pour *rendre possible* et modéliser la *K(p)* pour la *plupart* des *propositions contingentes p*, par *toutes* les *M<sub>ac</sub> fiables* autres que les *M<sub>inf.déd.</sub>*, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, et ainsi, les restrictions représentées par *C* dans ce cadre sont *loin d'être suffisantes* pour *rendre possible* et modéliser cette *K(p)* par ces *M<sub>ac</sub> fiables* dans ces mondes. Nous avons obtenu un résultat similaire dans notre analyse de Nozick.

De plus, nous avons vu<sup>318</sup> que le cadre de Dretske *ne peut rendre possible* et modéliser la *K(p)* de *vérités nécessaires p* par *toutes* les *M<sub>ac</sub> fiables* autres que les *M<sub>inf.déd.</sub>* et<sup>319</sup> qu'il *ne peut rendre possible* et modéliser la *K(q)* de *vérités nécessaires q* produites par les preuves logiques/mathématiques dans *aucun* monde possible de référence.

---

<sup>315</sup> Dans (2.1.1) de cette deuxième partie du chapitre 3 pp. 186-188.

<sup>316</sup> Comme nous l'avons montré dans notre analyse dans (1.8.3) et (1.9) du chapitre 2.

<sup>317</sup> Dans (2.2) de cette deuxième partie du chapitre 3.

<sup>318</sup> Dans (2.4) de cette deuxième partie du chapitre 3.

<sup>319</sup> Dans (2.5.2) de cette deuxième partie du chapitre 3.

Par conséquent, l'*invalidation générale* du principe de clôture épistémique par Dretske à l'*extérieur des limites* circonscrivant les *EPP d'origine* associés à  $p$  afin de sauvegarder, à l'intérieur de ces limites, la possibilité de cette connaissance de *propositions contingentes*  $p$  et de *vérités nécessaires*  $p$  et  $q$  par toutes ces  $M_{ac}$  *fiables* et par les preuves logiques/mathématiques du monde actuel, ne permet de sauvegarder que très peu de cette dernière dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Par conséquent, la réponse de Dretske à l'*AI*, en ce qui a trait à la possibilité de cette  $K(p)$  par ces  $M_{ac}$  *fiables* dans ces mondes, s'en trouve sérieusement affaiblie.

Puisque le cadre épistémologique de Dretske est *beaucoup trop fort* pour rendre possible et expliquer cette connaissance (ou si peu de cette connaissance) par ces  $M_{ac}$  *fiables* dans ces mondes, nous obtenons que les *limitations contrefactuelles* à la validité du principe de clôture épistémique dans ce cadre, lorsqu'un *EPP d'origine* associé à  $p$  est le *moindrement augmenté* par une *proposition contingente*  $q$  qui *n'est que minimalement plus faible logiquement* que  $p$ , réduisent encore davantage la possibilité que le cadre épistémologique de Dretske puisse rendre possible et modéliser la connaissance dans ces mêmes mondes.

En effet, nous avons montré<sup>320</sup> que la *TPP externaliste* de Dretske bloque *presque toute* possibilité que le principe de clôture épistémique soit valide et qu'il y ait  $K_{inf.déd.}(q)$ , à l'exception de *quelques* règles *particulières* d'inférences déductives *élémentaires* et *immédiates*, et à l'exception des inférences déductives d'une *conclusion contingente*  $q$  étant *logiquement équivalente* à la *proposition contingente*  $p$  lorsque  $(p \rightarrow q)$  *actuellement*, ce qui est *bien peu* en comparaison de *toute* la gamme des inférences déductives produites dans le monde actuel. Il en résulte que, comme cela était le cas avec Nozick, le cadre épistémologique de Dretske est *beaucoup trop fort* pour rendre possible et modéliser la *plupart* de la  $K_{inf.déd.}$  dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Nous pouvons alors conclure, de toute notre analyse dans ce chapitre 3, que l'épistémologie de Dretske échoue à rendre possible et expliquer la  $K(p)$  (ou *trop peu* de cette connaissance) pour *toute*  $M_{ac}$  *fiable* et *toute* proposition  $p$  que l'on défend en général

---

<sup>320</sup> Dans (2.5) de cette deuxième partie du chapitre 3, plus précisément dans (2.5.1) et (2.5.3).

en tant qu'agent épistémique, et donc échoue à infirmer la conclusion de l'*AI*, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Sans compter que, tout comme dans le cas de Nozick, il est *impossible* d'évaluer la valeur épistémique des croyances d'un agent dans le cadre épistémologique de Dretske.<sup>321</sup>

Par le fait même, la solution de Dretske à l'*AI* consistant à *invalidier de manière générale* le principe de clôture épistémique *en-dehors des limites* d'EPP définis dans un tel cadre afin de contrer la menace sceptique, *ne protège presque aucune* connaissance dans ces mondes, tout en générant l'énorme problème d'isoler chacune d'elles en empêchant le développement et l'acquisition de nouvelles connaissances par les moyens logiques et inférentiels. Pire, tout comme cela était le cas avec Nozick, il semble à présent que la solution contrefactuelle de Dretske et son cadre épistémologique représentent tout autant des menaces à la possibilité de la connaissance, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, que la menace sceptique elle-même.

Maintenant, nous allons analyser la solution de Lewis aux problèmes de la clôture en épistémologie et de l'*AI*, et nous verrons qu'elle permet des gains décisifs sur les solutions de Nozick et Dretske.

---

<sup>321</sup> Ce que nous avons montré dans (2.3) de ce chapitre.

## Chapitre 4 : David Lewis

Ce quatrième chapitre sera divisé en deux parties. La première nous permettra de présenter le cadre épistémologique de David Lewis, les raisons pour lesquelles Lewis valide le principe de clôture épistémique en général pour un contexte épistémique fixe et sa solution au problème de l'*AI*.

Ensuite, l'analyse de la réponse du cadre épistémologique de Lewis à la possibilité de la connaissance de la valeur de vérité des propositions sceptiques, ainsi que l'analyse de sa réponse aux quatre questions de notre grille d'analyse<sup>322</sup> formeront respectivement les cinq premières sections de la deuxième partie de ce chapitre. Nous bénéficierons énormément, dans cette deuxième partie, de notre analyse détaillée des réponses des cadres épistémologiques de Nozick et de Dretske à ces mêmes éléments présentée aux chapitres précédents.

### **1. Lewis et le principe de clôture épistémique**

Tout d'abord, nous présenterons dans (1.1) l'analyse philosophique (logique et linguistique) de Lewis d'un contexte conversationnel, puisqu'à partir entre autres de celle-ci, il formula plus tard son cadre épistémologique sous la forme d'une *TPP contextualiste* à partir duquel il propose ses solutions au problème de la clôture en épistémologie et au problème de l'*AI* qui en découle.

Par la suite, nous exposerons en détails dans (1.2) la *TPP contextualiste* de Lewis et ses différentes notions fondamentales.

Finalement, nous nous attarderons précisément dans (1.3) aux solutions de Lewis au problème de la clôture en épistémologie en général et au problème de l'*AI* en particulier.

#### **1.1. Lewis et les contextes conversationnels**

Premièrement, nous présentons dans (1.1.1) l'analyse de Lewis des ressemblances et de la principale différence entre un contexte conversationnel (un contexte linguistique) et un contexte de jeu comme celui du baseball. Dans les sous-sections qui suivent, nous précisons l'analyse de Lewis de chacune des composantes d'un contexte conversationnel qu'il examine dans (1979).

##### **1.1.1. Contexte du baseball et contexte conversationnel**

Nous n'entrerons pas dans les détails de la présentation de Lewis (1979) de la codification générale, et ses différentes variations possibles, d'un contexte de jeu comme

---

<sup>322</sup> Voir le **tableau 1** à la p. 6 de l'introduction.

celui du baseball, mais nous soulignerons les éléments essentiels qui permettent à Lewis de comparer un tel contexte de jeu avec le contexte conversationnel dans son analyse.

Dans un contexte comme celui d'un jeu (baseball), les objectifs du jeu sont que les joueurs doivent faire évoluer le pointage dans certaines directions (ex. : en faveur de leur équipe) et que ce qui constitue un bon jeu pour un joueur d'une équipe à un certain *moment*  $t$  dépend de l'état du pointage à  $t$  et des règles codifiant un bon jeu (et/ou codifiant un mauvais jeu) en fonction de l'état du pointage à  $t$ .

En prenant comme exemple le baseball, Lewis présente sept composantes qui caractérisent le contexte de ce jeu :  $(r_v, r_h, h, i, s, b, o)$  représente le pointage du jeu à un *moment*  $t$ . La composante  $r_v$  du pointage  $(r_v, r_h, h, i, s, b, o)$  caractérisant le contexte du baseball à  $t$  représente le *nombre de tours complétés par l'équipe qui vient de l'extérieur*, la composante  $r_h$  représente le *nombre de tours complétés de l'équipe locale*,  $h$  représente la *moitié*<sup>323</sup> de la  $i^{\text{e}}$  *manche en cours*,  $s$  représente le *nombre de prises* dans la moitié  $h$  de la  $i^{\text{e}}$  *manche en cours*,  $b$  représente le *nombre de mauvais lancés que le batteur n'a pas tenté de frapper* dans la moitié  $h$  de la  $i^{\text{e}}$  *manche en cours* et  $o$  représente le *nombre de batteurs précédents ayant été éliminés* dans la moitié  $h$  de la  $i^{\text{e}}$  *manche en cours*.

De la même façon, un contexte *conversationnel* est *régulé* par un *ensemble de règles* qui déterminent le pointage de la conversation à un *moment*  $t$ . Lewis expose cinq éléments analogues entre le contexte du baseball et le contexte conversationnel (1979, pp. 345-346).

(1) Comme les composantes du pointage au baseball, les composantes d'un pointage conversationnel à un moment  $t$  sont des entités abstraites. Les composantes d'un pointage conversationnel sont des construits de la théorie des ensembles (ensemble des présuppositions à  $t$ , ensemble des objets saillants (aidant à préciser ce dont on parle) dans la conversation à  $t$  et ainsi de suite).

(2) Ce qui compte comme un bon jeu (un jeu correct) dépend du pointage de la conversation à  $t$ . Les énoncés dépendent, pour leur valeur de vérité ou leur acceptabilité à d'autres égards, des composantes du pointage conversationnel au moment  $t$  où ils sont prononcés.

(3) Le pointage évolue au fil du temps de manière plus ou moins régulée. Comme au baseball, il y a des règles qui déterminent l'évolution du pointage. L'on peut formuler,

---

<sup>323</sup>  $h$  peut prendre les valeurs 1 ou 2.

de manière générale, l'ensemble des règles caractérisant l'évolution du pointage d'un contexte conversationnel par le modèle suivant :

Si au *temps t* le pointage conversationnel est *s*, et si entre le *temps t* et le *temps t'* le cours de la conversation est *c*, alors au *temps t'* le pointage est *s'*, où *s'* est déterminé d'une certaine façon par *s* et *c*.

(4) Les participants (les joueurs) à la conversation tentent de la faire évoluer dans certaines directions. Selon les objectifs de la conversation, les participants peuvent joindre leurs efforts en coopération afin de les atteindre (ex. : un contexte conversationnel d'un groupe de recherche), ou certains sous-ensembles des participants peuvent diverger entre eux sur certains éléments et peuvent tenter d'influencer le pointage conversationnel en faveur de certaines directions plutôt que d'autres (ex. : un contexte conversationnel de débat).

(5) Il y a *plusieurs codifications possibles* d'un *contexte conversationnel*. Une *codification possible* consiste en une *codification déterminée entièrement à l'avance* et fermée à toute variation en fonction du cours de la conversation, alors qu'une *autre possibilité* consiste en une *codification entièrement empirique* évoluant en fonction de l'observation des participants de ce qui influence le pointage de la conversation pendant le cours de la conversation. Ici, pour les besoins de notre travail, nous pouvons ne pas entrer dans les détails de l'analyse de Lewis. Ce qui est important de souligner par contre, c'est qu'une *codification déterminée entièrement à l'avance* ainsi qu'une *codification reposant entièrement* sur des généralisations empiriques *ne sont pas des possibilités satisfaisantes* pour codifier de manière générale les contextes *conversationnels*, alors que ce sont des codifications possibles qui peuvent être satisfaisantes dans les contextes de jeu comme le baseball.

L'une des différences fondamentales entre le contexte du baseball et le contexte conversationnel est que dans le contexte du baseball, il n'y a pas de règles d'ajustement ou d'accommodation permettant d'adapter le pointage du jeu en cours de route en fonction des actions des participants afin de les favoriser, alors que les règles d'accommodation forment un élément constitutif fondamental des contextes conversationnels comme le défend Lewis :

There is one big difference between baseball score and conversational score. Suppose the batter walks to first base after only three balls. His behavior would be correct play if there were four balls rather than three. That's just too bad – his behavior does not at all make it the case that there *are* four balls and his behavior *is* correct. Baseball has no rule of accommodation to the effect that if a fourth ball is required

to make correct the play that occurs, then that very fact suffices to change the score so that straightway there are four balls. Language games are different. As I hope my examples will show, conversational score does tend to evolve in such a way as is required in order to make whatever occurs count as correct play. [...] I suggest that many components of conversational score obey rules of accommodation, and that these rules figure prominently among the rules governing the kinematics of conversational score. (1979, pp. 346-347)

Le schéma général formalisant les règles d'accommodation pour le pointage dans les contextes conversationnels est formulé par Lewis de la manière suivante :

If at time  $t$  something is said that requires component  $s_n$  of conversational score to have a value in the range  $r$  if what is said is to be true, or otherwise acceptable; and if  $s_n$  does not have a value in the range  $r$  just before  $t$ ; and if such-and-such further conditions hold; then at  $t$  the score-component  $s_n$  takes some value in the range  $r$ . (1979, p. 347)

Essentiellement, le reste du travail de Lewis (1979) analyse huit composantes déterminantes du pointage d'un contexte conversationnel qui sont régulées par des règles d'accommodation (dont la formulation particulière est modelée sur le schéma général de la citation précédente). Lewis souligne à plusieurs reprises que la liste des composantes étudiées ainsi que les règles qui régissent leur évolution n'est pas exhaustive<sup>324</sup> et que des composantes et règles déterminantes supplémentaires peuvent former un contexte conversationnel.<sup>325</sup>

Nous présentons dans les sous-sections suivantes six de ces huit composantes d'un contexte conversationnel qui nous seront utiles dans notre analyse<sup>326</sup> et qui sont traduites plus directement dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis.

### 1.1.2. Les présuppositions

À tout moment dans une conversation bien menée,<sup>327</sup> une certaine quantité de propositions sont présupposées affirme Lewis :

At any stage in a well-run conversation, a certain amount is presupposed. The parties to the conversation take it for granted; or at least they purport to, whether sincerely or just "for the sake of the argument". Presuppositions can be created or destroyed in the course of a conversation. This change is rule-governed, at least up to a point. [...] Some things that might be said require suitable presuppositions. They are acceptable if the required presuppositions are present [c.-à-d. existent dans l'arrière-plan du contexte conversationnel]; not otherwise. (1979, p. 339)

Par exemple, si un agent énonce à un moment  $t'$  que *le roi de France est chauve*, pour que cet énoncé soit *vrai*, il est requis que la présupposition *la France a un roi et un*

<sup>324</sup> (1979, pp. 340, 341, 347, 349, 359).

<sup>325</sup> Par souci d'économie d'espace, plutôt que de parler de *composantes déterminantes du pointage d'un contexte conversationnel*, nous parlerons désormais dans le reste de ce travail de *composantes d'un contexte conversationnel*.

<sup>326</sup> Dans la seconde partie de ce chapitre 4.

<sup>327</sup> Une conversation *bien menée* consistant en une conversation qui respecte *ses objectifs* (tacites ou explicites) et *ses propres règles constitutives*, dont une composante essentielle est son sous-ensemble de *règles d'accommodation*. Un tel exemple d'une conversation bien menée : une conversation logiquement consistante menée par des agents rationnels qui coopèrent afin d'atteindre certains objectifs, plutôt qu'une conversation logiquement inconsistante menée par des agents irrationnels ou menée par des agents qui parlent chacun pour soi (cacophonie, bruit).



*seul* soit vraie, c.-à-d. que cette présupposition *existe* dans le contexte *conversationnel* en cours. Si cette dernière présupposition *n'est pas vraie* à *t'*, alors *une* règle d'accommodation *pour les présuppositions* opère (ou entre en action) et l'*inclus* dans l'*ensemble des présuppositions* composant le contexte conversationnel.

En effet, si l'on retourne voir<sup>328</sup> le schéma général d'une règle d'accommodation pour un contexte conversationnel formulé par Lewis, nous avons la traduction générale (et grossière) que la composante *présuppositions* d'un contexte conversationnel est régulée de la manière suivante : L'*ensemble des présuppositions* composant un contexte conversationnel au *temps t'* dépend, de certaines façons, des présuppositions à un *temps t* précédent et dépend du *cours de la conversation* entre *t* et *t'*.

Plus précisément, Lewis adapte son schéma général des règles d'accommodation au cas des présuppositions de la manière suivante :

I said that presupposition evolves in a more or less rule-governed way during a conversation. Now we can formulate one important governing rule: call it the *rule of accommodation for presupposition* – If at time *t* something is said that requires presupposition *P* to be acceptable [et une caractéristique importante (non la seule) de l'acceptabilité d'un énoncé est bien sûr sa vérité], and if *P* is not presupposed just before *t*, then *ceteris paribus* and within certain limits, presupposition *P* comes into existence at *t*. (1979, p. 340)

Lewis souligne que cette règle pourrait être précisée encore davantage et qu'elle n'est pas la seule gouvernant la mécanique (ou l'évolution) des présuppositions, mais elle est suffisamment définie pour les besoins de son analyse dans (1979).<sup>329</sup>

### 1.1.3. La permissibilité

Dans certains contextes conversationnels, des agents peuvent voir l'*ensemble de leurs actions permises* déterminé de certaines façons<sup>330</sup> par d'autres agents pour différentes raisons (but commun, déférence, coercition). Ce contrôle dépend en partie de la limite-frontière séparant les actions permises des actions interdites. La limite séparant ces deux domaines d'actions fluctue en fonction, entre autres, du contrôle verbal détenu par le maître sur les agents soumis.

La composante des actions permises/interdites de tels contextes est régulée par un ensemble de règles constitutives incluant une règle d'accommodation comme dans le cas des présuppositions :

Call one the *slave*, the other the *master*. The control is exercised verbally, as follows. At any stage in the enslavement, there is a boundary between some courses of action for the slave that are permissible,

<sup>328</sup> Dans (1.1.1) au début de la page précédente.

<sup>329</sup> Et également pour les besoins de notre analyse dans ce travail.

<sup>330</sup> À l'intérieur de certaines limites, dans un certain domaine d'actions, tant que certaines conditions prévalent et ainsi de suite.

and others that are not. The range of permissible conduct may expand or contract. The master shifts the boundary by saying things to the slave. Since the slave does his best to see to it that his course of action is a permissible one, the master can control the slave by controlling what is permissible. [...] The truth of the master's statements about permissibility – one aspect of their acceptability – depends on the location of the boundary. The boundary shifts in a rule-governed way. The rule is as follows; call it the *rule of accommodation for permissibility*. If at time  $t$  something is said about permissibility by the master to the slave that requires for its truth the permissibility or impermissibility of certain courses of action, and if just before  $t$  the boundary is such as to make the master's statement false, then *ceteris paribus* and within certain limits, the boundary shifts at  $t$  so as to make the master's statement true. (1979, p. 341)

Encore ici, Lewis souligne que cette règle pourrait être précisée davantage et qu'elle n'est pas la seule gouvernant la mécanique de la fluctuation de la limite-frontière entre les actions permises et les actions interdites (1979, p. 341).

Comme cette composante de certains contextes conversationnels est plus associée à l'éthique qu'à l'épistémologie, il n'est pas nécessaire de développer davantage ici. Par contre, nous avons avec le cas des présuppositions et ce cas de la frontière-limite des actions permises/interdites (dernière phrase de la citation précédente), deux exemples explicites de formulations particulières de règles d'accommodation de Lewis étant des instances de son schéma général exposé plus-haut.<sup>331</sup>

#### 1.1.4. Les descriptions définies

Les descriptions définies, c.-à-d. les propositions du type *le ou la  $F_{(x)}$* , sont également des éléments constitutifs ou composantes de plusieurs contextes conversationnels. Contrairement à l'analyse non modale de Russell, Lewis défend une solution modale à la détermination (ou précision) de l'objet  $x$  dont parle une description définie selon laquelle cette détermination *n'est pas uniquement* donnée lorsque l'objet  $x$ , d'une description définie de type *le  $F_{(x)}$* , est le *seul et unique*  $F$  qui *existe* dans le monde actuel<sup>332</sup> :

It is not true that a definite description "the  $F$ " denotes  $x$  if and only if  $x$  is the one and only  $F$  in existence. Neither is it true that "the  $F$ " denotes  $x$  if and only if  $x$  is the one and only  $F$  in some contextually determined domain of discourse. For consider this sentence: "The pig is grunting, but the pig with floppy ears is not grunting" (Lewis). And this: "The dog got in a fight with another dog" (McCawley). They could be true. But for them to be true, "the pig" or "the dog" must denote one of two pigs or dogs, both of which belong to the domain of discourse. The proper treatment of descriptions must be more like this: "the  $F$ " denotes  $x$  if and only if  $x$  is the most salient  $F$  in the domain of discourse, according to some contextually determined salience ranking. The first of our two sentences means that the most salient pig is grunting but the most salient pig with floppy ears is not. The second means that the most salient dog got in a fight with some less salient dog. (1979, p. 348)

<sup>331</sup> Dans (1.1.1) de ce chapitre à la p. 225.

<sup>332</sup> En effet, l'analyse de Russell (1905) des descriptions définies est restreinte à la logique classique. D'ailleurs, l'exemple utilisée par Lewis de la proposition *le roi de France est chauve*, exposé dans notre présentation des présuppositions dans (1.1.2) de ce chapitre, provient de l'exemple paradigmatique de Russell (1905) qu'il formula afin d'illustrer la problématique de l'analyse de Frege des descriptions définies et afin d'illustrer sa propre solution. Source : <http://fracademic.com/dic.nsf/frwiki/505828>.

Il y a *plusieurs façons* pour que quelque chose gagne en saillance pendant le cours d'une conversation, souligne Lewis, *certaines* déterminées par la conversation *elle-même*, alors que d'*autres* sont déterminées par la situation *factuelle* dans laquelle la conversation se déroule dans le monde actuel (1979, p. 348).

Il illustre ceci en donnant son *exemple de Bruce et Albert le chat* :

Imagine yourself with me as I write these words. In the room is a cat, Bruce, who has been making himself very salient by dashing madly about [élément de la situation *factuelle* dans laquelle se déroule la conversation qui rend saillant Bruce]. He is the only cat in the room, or in sight, or in earshot. I start to speak to you: "The cat is in the carton. The cat will never meet our other cat, because our other cat lives in New Zealand. Our New Zealand cat lives with the Cresswells. And there he'll stay, because Miriam would be sad if the cat went away." At first, "the cat" denotes Bruce, he being the most salient cat for reasons having nothing to do with the course of conversation. If I want to talk about Albert, our New Zealand cat, I have to say "our other cat" or "our New Zealand cat". But as I talk more and more about Albert, and not any more about Bruce, I raise Albert's salience by conversational means. Finally, in the last sentence of my monologue, I am in a position to say "the cat" and thereby denote not Bruce but rather the newly-most-salient cat Albert. (1979, pp. 348-349)

La *saillance comparative* entre les différents *objets x* inclus dans le domaine de  $F_{(x)}$ , qui détermine la valeur de vérité (et plus généralement l'acceptabilité) d'une description définie du type *le  $F_{(x)}$* , est une composante d'un contexte conversationnel qui est régulée également par une règle d'accommodation particulière du *schéma général formalisant les règles d'accommodation des contextes conversationnels*<sup>333</sup> donnée par Lewis de cette manière :

We can formulate a *rule of accommodation for comparative salience* more or less as follows [...]: « If at time *t* something is said that requires, if it is to be acceptable, that *x* be more salient than *y*; and if, just before *t*, *x* is no more salient than *y*; then – *ceteris paribus* and within certain limits – at *t*, *x* becomes more salient than *y*. (1979, p. 349)

Encore ici, Lewis souligne la non exhaustivité d'une telle règle pour la composante *saillance comparative* en rappelant que sa formulation est encore générale et qu'elle *n'est pas la seule possible* (1979, p. 349).

### 1.1.5. La localisation

Le point de référence (le lieu) dans une narration, ainsi que sa précision, forment une composante de plusieurs contextes conversationnels :

Thus the point of reference in narrative is a component of conversational score, governed by a rule of accommodation. Note that the rule must provide for two sorts of changes. The point of reference may simply go from one place to another, as is required by the following text: « When the beggars came to town, the rich folk went to the shore. But soon the beggars came after them, so they went home. » But also the point of reference is usually not fully determinate in its location. It may become more or less determinate, as is required by the following: « After the beggars came to town, they held a meeting. All of them came to the square. Afterwards they went to another part of town. » The first sentence puts the point of reference in town, but not in any determinate part of town. The second sentence increases its determinacy by putting it in the square. The initial fixing of the point of reference is likewise an

<sup>333</sup> Exposé dans (1.1.1) un peu plus-haut à la p. 225.

increase in determinacy – the point of reference starts out completely indeterminate and becomes at least somewhat more definitely located. (1979, p. 351)

Par conséquent, le point de référence et sa précision, ce que nous avons appelé la localisation, peut fluctuer tout au long d'une conversation grâce à l'action d'une règle d'accommodation pour cette composante de plusieurs contextes conversationnels.

#### 1.1.6. Le standard de précision des propositions floues

Certaines propositions, appelons-les *propositions floues*, n'ont pas une valeur de vérité *déterminée indépendamment* du contexte conversationnel. Autrement dit, la valeur de vérité des propositions floues *dépend* du *standard de précision* qui opère dans le contexte conversationnel *dans lequel* ces propositions sont *énoncées* souligne Lewis :

If Fred is a borderline case of baldness, the sentence "Fred is bald" may have no determinate truth value. Whether it is true depends on where you draw the line. Relative to some perfectly reasonable ways of drawing a precise boundary between bald and not-bald, the sentence is true. Relative to other delineations, no less reasonable, it is false. Nothing in our use of language makes one of these delineations right and all the others wrong. We cannot pick a delineation once and for all (not if we are interested in ordinary language), but must consider the entire range of reasonable delineations. [...] When is a sentence true enough? Which are the "large enough" parts of the range of delineations of its vagueness? This is itself a vague matter. More important for our present purposes, it is something that depends on context. What is true enough on one occasion is not true enough on another. The standards of precision in force are different from one conversation to another, and may change in the course of a single conversation. (1979, p. 352)

Le standard de précision est donc une composante de plusieurs contextes conversationnels qui est régulée par une règle d'accommodation également.

Lewis donne l'exemple de *la France est hexagonale* de Austin afin de l'illustrer. Dans *certains* contextes conversationnels aux *bas* standards de précision, la proposition *la France est hexagonale* est *suffisamment vraie*, alors que dans d'*autres* contextes conversationnels aux standards de précision *plus élevés*, la proposition *la France est hexagonale* peut *ne pas être suffisamment vraie*.

Afin d'illustrer une accommodation permise par une règle appropriée permettant une altération (une modification) du standard de précision, à partir du dernier exemple, Lewis souligne que l'une de ces accommodations permises au cours d'une conversation opère lorsqu'une proposition est énoncée alors que, si le standard de précision était *invariant*, elle *serait fausse* :

If you say "Italy is boot-shaped" and get away with it, low standards are required and the standards fall if need be; thereafter "France is hexagonal" is true enough. But if you deny that Italy is boot-shaped, pointing out the differences, what you have said requires high standards under which "France is hexagonal" is far from true enough. (1979, p. 352)

Il est important de souligner, dans la citation précédente, que Lewis permet (ou reconnaît) que les standards de précision *peuvent diminuer* tout comme ils *peuvent augmenter* au cours d'une conversation.

Par contre, il mentionne plus loin que pour *quelque* raison, il semble que les standards de précision ont *plus facilement* tendance à *augmenter* plutôt qu'à diminuer tout au long de l'évolution d'une conversation donnée (1979, p. 352). Cette remarque de Lewis constituera un élément déterminant dans sa solution au problème de la clôture en épistémologie, et de l'*AI* en particulier, comme nous le verrons dans la section (1.3) plus-bas.

### 1.1.7. Les modalités relatives

La portée des modalités utilisées dans le langage ordinaire varie contextuellement et ces modalités n'expriment que rarement des possibilités absolues (logiques ou métaphysiques). Par le fait même, les modalités sont relatives au contexte conversationnel, en sont une composante (lorsque des modalités sont exprimées), et leur portée peut varier au cours d'une conversation. Cette variation contextuelle est régulée, entre autres, par une (ou des) règle d'accommodation, tout comme les autres composantes d'un contexte conversationnel nous dit Lewis :

The "can" and "must" of ordinary language do not often express absolute ("logical" or "metaphysical") possibility. Usually they express various relative modalities. Not all the possibilities there are enter into consideration. If we ignore those possibilities that violate laws of nature, we get the physical modalities; if we ignore those that are known not to obtain, we get the epistemic modalities; if we ignore those that ought not to obtain – doubtless including actuality – we get the deontic modalities; and so on. [...] Modifying phrases like "in view of what is known" or "in view of what custom requires" may be present to indicate just which possibilities should be ignored. But sometimes no such phrase is present. Then context must be our guide. The boundary between the relevant possibilities and the ignored ones (formally, the accessible relation) is a component of conversational score, which enters into the truth conditions of sentences with "can" or "must" or other modal verbs. It may change in the course of conversation. A modifying phrase "in view of such-and-such" does not only affect the sentence in which it appears, but also remains in force until further notice to govern the interpretation of modal verbs in subsequent sentences. This boundary may also shift in accordance with a rule of accommodation. (1979, p. 354)

Lewis donne deux exemples intéressants afin d'illustrer une telle règle d'accommodation à l'œuvre. Dans le premier exemple, appelons-le l'*exemple de l'épistémologiste du sens commun*, la règle d'accommodation peut opérer de la manière suivante :

Take another example. The commonsensical epistemologist says: "I *know* the cat is in the carton – there he is before my eyes – I just *can't* be wrong about that!" The sceptic replies: "You might be the victim of a deceiving demon". Thereby he brings into consideration possibilities hitherto ignored, else what he says would be false. The boundary shifts outward so that what he says is true. Once the boundary is shifted, the commonsensical epistemologist must concede defeat. And yet he was not in any way wrong when he laid claim to infallible knowledge. What he said was true with respect to the score as it then was. (1979, p. 355)

Dans le second exemple, appelons-le l'*exemple du politicien*, la règle d'accommodation peut opérer de la manière suivante :

Suppose I am talking with some elected official about the ways he *might* deal with an embarrassment. So far, we have been ignoring those possibilities that would be political suicide for him. He says: "You see, I must either destroy the evidence or else claim that I did it to stop Communism. What else can I do?" I rudely reply: "There is one other possibility – you can put the public interest first for once!" That would be false if the boundary between relevant and ignored possibilities remained stationary. But it is not false in its context, for hitherto ignored possibilities come into consideration and make it true. And the boundary, once shifted outward, stays shifted. If he protests "I can't do that", he is mistaken. (1979, pp. 354-355)

Les deux dernières composantes des contextes conversationnels qui sont examinées par Lewis (1979), soient les performatifs et les planifications, ne sont pas directement pertinentes dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, dans sa solution au problème de la clôture épistémique et dans notre analyse de sa valeur épistémique. Présentons maintenant ce cadre épistémologique de Lewis.

## 1.2. La *TPP contextualiste* de Lewis

Le cadre épistémologique *général* d'une *TPP contextualiste* est particulièrement bien résumé par DeRose en ces termes :

Suppose a speaker A says, 'S knows that P', of a subject S's true belief that P. According to contextualist theories of knowledge attributions, how strong an epistemic position S must be in with respect to P for A's assertion to be true can vary according to features of A's conversational context<sup>334</sup>. (1995, p. 4)

De plus, DeRose souligne la différence fondamentale entre une *TPP externaliste* (comme celle de Dretske et celle de Nozick par exemples) et une *TPP internaliste/contextualiste* de cette manière :

[...] most RA theorists [Relevant Alternative Theorists] are contextualists, and allow that features of the conversational context in which A (the ascriber of knowledge) finds himself, in addition to features of S and her surroundings, can influence which alternatives are relevant. Alvin Goldman, for instance, suggests that "if the speaker is in a class in which Descartes's evil demon has just been discussed," then certain alternatives may be relevant that ordinarily are not (1976, 776). It is this contextualist aspect of (most versions of) RA that facilitates the most commonly proposed solution to our puzzle [faisant référence ici au problème général du principe de clôture en épistémologie et au problème particulier de l'*AI* qui en découle], the Relevant Alternative Solution. (1995, pp. 13-14)

Dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, l'attribution de connaissance dans un contexte d'évaluation épistémique est régulée par un *ensemble de règles* déterminant quelles sont les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur que *nous pouvons proprement ignorer*, celles que *nous ne pouvons pas proprement ignorer* et celles

---

<sup>334</sup> Dans notre analyse, nous mettrons l'accent sur les contextes d'*évaluation épistémique* qui peuvent dépasser le cadre des contextes *conversationnels*, comme par exemples les contextes où *un seul* attributeur évalue la *vraie*  $B(p)$  d'un agent S qui n'est pas en contact avec l'attributeur ou les contextes d'*introspection* dans lesquels S évalue la *vraie*  $B(p)$  de S (lui-même).

qui *doivent être éliminées* à partir des éléments probants  $e_0$  possédés par S.<sup>335</sup> Lewis formule son cadre épistémologique de la manière suivante :

*S knows that P iff S's evidence eliminates every possibility in which not-P – Psst! – except for those possibilities that we are properly ignoring.* (1996, p. 554)

La *TPP contextualiste* de Lewis a pour but de modéliser la  $K(p)$  dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires*<sup>336</sup> au monde actuel.

Les standards épistémiques *varient contextuellement*. Par exemple, dans *un* contexte *épistémologique*, les standards épistémiques sont habituellement *très élevés*, alors que dans *un* contexte épistémique *ordinaire* de la vie de tous les jours, ils sont habituellement *peu élevés*. Dans le premier cas, il peut en résulter que *presque aucune*  $K(p)$  ne soit attribuée à un agent S par les évaluateurs. Dans le second cas, au contraire, une riche variété de  $K(p)$  peuvent être attribuées à S par les évaluateurs.

Nous exposons dans (1.2.1) les arguments de Lewis contre le cadre épistémologique traditionnel de la  $K(p)$  modélisée comme une *CVJ*. Dans (1.2.2), nous nous attardons à la propriété caractéristique du cadre épistémologique de Lewis à l'effet que la connaissance doit être infaillible. Par la suite, dans les sous-sections qui suivent, nous exposons et expliquons *chaque* règle, de l'*ensemble de règles* formalisant la *TPP contextualiste* de Lewis, qui est proposée par ce dernier dans (1996).

### 1.2.1. Lewis et le cadre épistémologique traditionnel *CVJ*

Le cadre épistémologique traditionnel de la  $K(p)$  modélisée comme une *CVJ* est rejeté par Lewis. Non seulement la condition de justification *n'est pas suffisante* pour la  $K(p)$ , mais elle *n'est pas nécessaire* non plus. De même pour la condition de croyance pour la  $K(p)$ .

En effet, la condition de justification *n'est pas suffisante* pour qu'une *vraie*  $B(p)$  de S ait le statut de  $K(p)$  souligne Lewis en utilisant, pour l'illustrer, le *paradoxe de la loterie* formulé par Kyburg (1961) pour la première fois. Ce paradoxe repose sur *trois* hypothèses, intuitivement convaincantes, formulant des conditions de justification qui,

---

<sup>335</sup> Comme nous l'avons mentionné dans (1.1) du chapitre 2 à la note 42 p. 49, David Lewis (1973) est le fondateur, avec Robert Stalnaker (1968), de la sémantique des mondes possibles déterminant les conditions de vérité des implications subjonctives du langage naturel en général et des relations contrefactuelles en particulier. David Lewis développa formellement sa sémantique contrefactuelle dans *Counterfactuals* (1973) et, depuis, elle est la sémantique des mondes possibles *standard* et la *plus utilisée* dans l'interprétation des implications subjonctives du langage naturel et des relations contrefactuelles. Par contre, Lewis ne traita pas du scepticisme dans (1973), et ce n'est que dans (1996) qu'il appliqua sa sémantique des mondes possibles au problème de l'*AI* en particulier. Référence : Lewis, David. *Counterfactuals*. Malden : Blackwell, 1973.

<sup>336</sup> Lorsque, par exemples, le résultat d'une évaluation épistémique conclut que  $\neg Ks(p)$  *actuellement* ou lorsque le monde possible de référence dans lequel se trouve S *diffère contrefactuellement* du monde actuel. Nous avons vu que les *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos *Mac fiables* (comme celle de Goldman), analysées dans les deux chapitres précédents, ont également pour but de modéliser la  $K(p)$  dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel.

dans les problèmes faisant intervenir des *probabilités objectives* (comme la loterie), produisent des résultats contradictoires dans leurs applications. Hendricks présente ces trois hypothèses formulant des conditions de justification de la manière suivante (2007, p. 65) : (1) un agent S est justifié en acceptant une conclusion qui est *probablement* vraie, (2) la justification est close sous conjonction<sup>337</sup> et (3) un agent S *n'est jamais justifié* en acceptant des propositions *logiquement inconsistantes* entre elles.

Hendricks illustre le *paradoxe de la loterie* avec l'exemple suivant :

Consider next a fair lottery with 1000 tickets and 1 winning ticket. In such a lottery, the probability of each particular ticket losing is 0,999 (i.e., it is very high). Based on assumption 1, the high probability of ticket 1 losing should lead to the conclusion that the ticket will lose. This line of reasoning can be repeated for the remaining 999 tickets. Given the assumption of closure under conjunction, one is justified in believing that all 1000 tickets will lose, which is the same as committing to the belief that no ticket will win. By the rules of the lottery, 1 ticket will win, which a fortiori also is a justified belief. One is now faced with being justified in believing the logical inconsistency that no ticket will win and that some ticket will win. This is in conflict with assumption 3, and the lottery paradox is generated. (2007, p. 65)

Afin de résoudre ce paradoxe, différentes solutions sont proposées reposant sur l'abandon de l'une des trois hypothèses mentionnées plus-haut. Hendricks souligne que certaines solutions rejettent l'hypothèse (1), dont celles de Nozick et Dretske, défendant qu'une justification *suffisamment forte* pour répondre au sceptique requière la *certitude*, comme dans le cas des inférences *déductives*. Autrement dit, *aussitôt* qu'il existe une possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* à partir de  $e_0$  dont la *probabilité objective* (fréquentiste ou conditionnelle) est *non nulle*, alors la *vraie*  $B(p)$  de S *n'est pas justifiée*.<sup>338</sup>

Hendricks prétend qu'une telle position est adoptée par Dretske<sup>339</sup> :

One way out [c.-à-d. résoudre le *paradoxe de la loterie*] is to reject assumption 1: justification strong enough to keep the skeptic quiet requires deductive certainty and not likelihoods, no matter how high these likelihoods may be. A justification for belief is not licensed if there is just an infinitesimal chance of a mistake (Dretske, 1981).<sup>340</sup> (2007, p. 65)

<sup>337</sup> Le principe de clôture de la justification sous conjonction se formule ainsi : Si un agent S est justifié en acceptant une proposition  $h$  et si S est justifié en acceptant une proposition  $h'$ , alors S est justifié en acceptant la conjonction  $(h \wedge h')$ .

<sup>338</sup> Il s'agit d'une réinterprétation des cadres épistémologiques de Nozick et Dretske de la part de Hendricks ici, puisque comme nous l'avons vu de (1.1) à (1.7) inclusivement au chapitre 1, et de (1.1) à (1.2) inclusivement au chapitre 3, ces cadres sont externalistes et Nozick tout comme Dretske rejettent la condition de justification comme condition nécessaire pour la  $K(p)$ .

<sup>339</sup> Nous avons montré au chapitre précédent, plus précisément dans (1.2.4) du chapitre 3, que Dretske rejette tout critère probabiliste de pertinence, c.-à-d. que dès qu'il existe une possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur dans  $C$ , *aussi improbable* soit-elle (*même si elle n'est qu'infinitésimale* probable), alors elle est une *PP* d'erreur et elle *doit être éliminée* par les éléments probants possédés par S. De plus, nous avons analysé les conséquences sur la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$  d'une telle exigence dans le cadre épistémologique de la *TPP externaliste* de Dretske dans (2.2) du même chapitre.

<sup>340</sup> Hendricks mentionne une autre position que celle de Dretske (avec ses *raisons conclusives*  $r$ ) afin de résoudre le *paradoxe de la loterie*, soit celle de Lehrer et d'autres cohérentistes, consistant en l'adoption de contraintes *additionnelles* pour la justification, comme celle de la *cohérence* ou *consistance logique* de l'ensemble des croyances de S, afin de relaxer la contrainte à l'effet que *toutes* les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur ayant une *probabilité objective non nulle* doivent être éliminées par  $e_0$  pour que la  $B(p)$  de S soit justifiée (2007, p. 65). Dans un tel cadre épistémologique comme celui de Lehrer, avec l'adoption d'une contrainte *supplémentaire* de justification exigeant qu'il y ait consistance logique de l'ensemble des croyances de S, une  $B(p)$  de S (celle sous



La solution de Lewis consiste plutôt en l'*abandon* d'une condition de justification car *insuffisante* (lorsque jointe aux conditions de vérité et de croyance) pour la  $K(p)$ , puisqu'il souligne que *peu importe* la probabilité objective de la *vraie*  $B(p)$  de  $S$  à l'effet que *le ticket 1 est perdant* ( $p$ ), où le ticket numéro 1 correspond au ticket possédé par  $S$ , même pour des probabilités objectives *aussi élevées que voulues*, elle ne peut constituer une  $K(p)$  (1996, p. 551).

De plus, une condition de justification *n'est pas toujours* nécessaire pour la  $K(p)$  défend Lewis :

Second, because justification is not always necessary. What (non-circular) argument supports our reliance on perception, on memory, and on testimony? And yet we do gain knowledge by these means. And sometimes, far from having supporting arguments, we don't even know how we know. We once had evidence, drew conclusions, and thereby gained knowledge; now we have forgotten our reasons, yet still we retain our knowledge. Or we know the name that goes with the face, or the sex of the chicken, by relying on subtle visual cues, without knowing what those cues may be. The link between knowledge and justification must be broken. (1996, p. 551)

Lewis rejette également la nécessité de la condition de croyance pour la  $K(p)$  en se référant aux exemples de personnes timides qui connaissent la réponse à une question sans avoir confiance en elles :

[...] I allow justified true belief without knowledge, as in the case of your belief that you will lose the lottery. I allow knowledge without justification, as in the cases of face recognition and chicken sexing. I even allow knowledge without belief, as in the case of the timid student who knows the answer but has no confidence that he has it right, and so does not believe what he knows. (1996, p. 556)

Maintenant, dans la sous-section qui suit, nous exposons l'une des propriétés caractéristiques du cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, soit la propriété à l'effet que la  $K(p)$  est *infaillible* selon lui.

### 1.2.2. Infaillibilité de la $K(p)$ selon Lewis

Le fondement épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, tout comme celui des *TPP fiabilistes* et *internalistes* en général (ex. : la *TPP* de Goldman),<sup>341</sup> est l'*existence* abondante, riche et diversifiée de la  $K(p)$  dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel. En effet, non seulement cela est le cas pour la connaissance *ordinaire*, mais cela est également le cas pour la connaissance *spécialisée* (scientifique, experte) et en douter est absurde insiste Lewis :

We know a lot. I know what food penguins eat. I know that phones used to ring, but nowadays squeal, when someone calls up. I know that Essendon won the 1993 Grand Final. I know that there is a hand, and here is another [en référence à l'*AI* utilisé dans l'analyse de DeRose (1995) que nous avons exposé

---

évaluation) *peut être justifiée* si sa probabilité *objective* (fréquentiste ou conditionnelle) d'être *vraie* est *suffisamment élevée* (la première assumption du paradoxe de la loterie étant ainsi adoptée) et si les contraintes *supplémentaires* de justification sont satisfaites, par conséquent il n'est plus nécessaire d'exiger que *toute* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur dont la *probabilité objective* est *non nulle* soit éliminée par *eo* comme cela est le cas chez Dretske (et Nozick).

<sup>341</sup> Ce que nous avons vu aux chapitres 2 et 3.

dans l'introduction de ce travail à la p. 2]. We have all sorts of everyday knowledge, and we have it in abundance. To doubt that would be absurd. At any rate, to doubt it in any serious and lasting way would be absurd; and even philosophical and temporary doubt, under the influence of argument, is more than little peculiar. It is a Moorean fact that we know a lot. It is one of those things that we know better than we know the premises of any philosophical argument to the contrary. Besides knowing a lot that is everyday and trite, I myself think that we know a lot that is interesting and controversial. We know a lot about things unseen: tiny particles and pervasive fields, not to mention one another's underwear. Sometimes we even know what an author meant by his writings. But on these questions, let us agree to disagree peacefully with the champions of 'post-knowledgeism'<sup>342</sup>. The most trite and ordinary parts of our knowledge will be problem enough. (1996, p. 549)

Pourtant, d'un autre côté, lorsque l'on examine philosophiquement et systématiquement la connaissance, ce qui est la raison d'être de l'épistémologie, l'on s'aperçoit rapidement qu'il *existe* une *infinité* de possibilités *logiques* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* à partir de nos éléments probants  $e_0$ . Lorsqu'un tel constat nous frappe, nous sommes la plupart du temps impuissants à répondre aux arguments sceptiques fondés sur l'impossibilité d'éliminer *toutes* les possibilités *logiques* ( $\neg p$ ) d'erreur à partir de nos  $e_0$ , comme si cela constituait une condition nécessaire à la  $K(p)$  et que cette dernière exigeait la certitude, autrement dit comme si la  $K(p)$  *devait être infaillible*.<sup>343</sup>

Ces résultats déconcertants, qui surprennent inévitablement dès lors que l'on s'engage en épistémologie, montrent que *nous ne possédons jamais*, en tant qu'agent épistémique, *une  $K(p)$  infaillible* et ils semblent être en totale contradiction avec l'*existence* abondante et diversifiée de la  $K(p)$  dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel souligne Lewis :

For no sooner do we engage in epistemology – the systematic philosophical examination of knowledge – than we meet a compelling argument that we know next to nothing. This sceptical argument is nothing new or fancy. It is just this: it seems as if knowledge must be by definition infallible. If you claim that  $S$  knows that  $P$ , and yet you grant that  $S$  cannot eliminate a certain possibility in which not- $P$ , it certainly seems as if you have granted that  $S$  does not after all know that  $P$ . To speak of fallible knowledge, of knowledge despite uneliminated possibilities of error, just *sounds* contradictory. [...] So we know a lot; knowledge must be infallible; yet we have fallible knowledge or none (or next to none). We are caught between the rock of fallibilism and the whirlpool of scepticism. Both are mad! Yet fallibilism is less intrusive madness. It demands less frequent corrections of what we want to say. So, if forced to choose, I choose fallibilism. (And so say all of us.) [...] Better fallibilism than scepticism; but it would be better still to dodge the choice. I think we can. (1996, pp. 549-550)

Bien que Lewis reconnaisse qu'une  $K(p)$  *faillible* est *préférable* au scepticisme selon lequel la  $K(p)$  *infaillible n'existe pas* (ou presque pas) dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, il fait le choix de

<sup>342</sup> Lewis fait fort probablement référence ici aux philosophes post-modernes comme Jacques Derrida par exemple.

<sup>343</sup> Cet argument sceptique de la *non-existence* (ou quasi non-existence) d'une  $K(p)$  *infaillible*, c.-à-d. l'*impossibilité d'éliminer toutes* les possibilités *logiques* ( $\neg p$ ) d'erreur à partir d'éléments probants, n'est pas identique à l'*AI*, même si ce dernier se construit toujours à partir d'une possibilité *sceptique* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* à partir de nos  $e_0$  (d'où est tirée la première prémisse de l'*AI*). Autrement dit, ce sont deux problèmes sceptiques distincts.

fonder sa *TPP contextualiste* sur la propriété épistémique de l'*infaillibilité* pour la  $K(p)$ .<sup>344</sup>

Afin de modéliser une  $K(p)$  *infaillible* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dans le cadre épistémologique d'une telle *TPP contextualiste*, il est *nécessaire de restreindre* les *EPP* associés à  $p$ , définis entre autres par le contexte d'évaluation, *suffisamment* pour que l'*existence d'instances de cette  $K(p)$  infaillible* soit *possible* dans ces mondes possibles de référence. Par conséquent, la sémantique associée à une instance de  $K(p)$  *infaillible* dans ces mondes dans un tel cadre épistémologique *n'implique pas* que la conjonction  $((\neg e_0) \wedge (\neg p))$  est *vraie* dans *tous* les mondes *logiquement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* et que la conjonction  $(e_0 \wedge p)$  est *vraie* dans *tous* les mondes *logiquement* possibles dans lesquels  $p$  est *vraie*, mais elle implique que ces conjonctions sont *vraies* respectivement dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* et dans *tous* ceux dans lesquels  $p$  est *vraie* qui sont *inclus* dans des *EPP* associés à  $p$  *suffisamment limités* par un ensemble approprié de critères de pertinence (ou de règles) déterminés par le contexte d'évaluation à partir desquels les évaluateurs mesurent si  $K_s(p)$ .

Autrement dit, une instance de  $K(p)$  *infaillible* est *possible* dans ces mondes dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, puisque les *EPP* associés à  $p$  définis dans ce cadre sont *suffisamment limités* ou restreints par un *ensemble approprié de règles* (critères de pertinence) déterminées par le contexte d'évaluation épistémique pour que *toutes* les possibilités *contrefactuelles*  $(\neg p)$  d'erreur *incluses* dans de tels *EPP* soient *éliminées* à partir de  $e_0$ , de sorte que dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles *inclus* dans les *EPP* dans lesquels  $p$  est *vraie* les  $e_0$  soient *vrais* et de sorte que dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles *inclus* dans les *EPP* dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie*  $(\neg e_0)$  soit *vraie*.<sup>345</sup>

<sup>344</sup> Un choix quelque peu étrange étant donné la sémantique du terme *infaillibilité* que l'on pourrait associer intuitivement (dans une perspective générale de logique modale ou plus particulièrement de logique épistémique) à l'impossibilité qu'il existe une possibilité logique  $(\neg p)$  d'erreur non éliminée à partir de  $e_0$  lorsqu'un agent  $S$  sait que  $p$  dans un monde possible de référence, ou autrement dit, à la non-existence d'un monde *logiquement* possible dans lequel la conjonction  $(e_0 \wedge (\neg p))$  est *vraie* lorsque  $K_s(p)$  dans un monde possible de référence. Un choix étrange également lorsque l'on sait que Lewis *tient à intégrer* le cadre épistémologique des *TPP fiabilistes* et *internalistes* (comme celle de Goldman) dans son propre cadre *contextualiste*. Nous allons voir comment Lewis s'y prend pour ce faire dans (1.2.6) et dans (1.2.7) un peu plus bas dans cette première partie du chapitre 4.

<sup>345</sup> Où  $e_0$  est la conjonction des éléments probants possédés par  $S$  dans le monde possible de référence -- soit le monde actuel ou un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dépendamment de l'instance de  $K(p)$  modélisée.

Il en résulte que la notion d'infailibilité du cadre épistémologique de Lewis fait référence à une infailibilité qui *n'est pas logiquement* (modalement) *absolue*, mais plutôt qui est *modalement limitée* à l'intérieur d'EPP desquels *plusieurs sous-ensembles* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur sont *proprement* (ou rigoureusement) *exclues/écartées* car elles sont déterminées comme *non pertinentes* par un *ensemble de règles* défini par le contexte d'évaluation épistémique.

Par conséquent, pour qu'il y ait infailibilité de la  $K(p)$  (à la Lewis), les éléments probants  $e_0$  possédés par S doivent éliminer *toutes* les possibilités contrefactuelles *pertinentes* ( $\neg p$ ) d'erreur (les *PP* d'erreur) qui ont réussi à passer le filtre formé des différents *critères de pertinence* formalisés par l'*ensemble des règles* déterminant quelles sont les possibilités d'erreur qui *peuvent être proprement* ignorées et déterminant quelles sont les possibilités d'erreur qui *ne peuvent pas être proprement* ignorées. Hendricks résume bien ce processus du cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis comme suit :

To carry out the filtration, the agent follows prohibitive rules about which worlds may not be properly ignored and presumptive rules about which worlds may be properly ignored while ascribing knowledge to himself and to others. (2007, p. 68)

En rappelant la définition de Lewis de la connaissance<sup>346</sup> à l'effet que  $K_s(p)$  si, et seulement si, les éléments probants  $e_0$  possédés par S éliminent *toutes* les possibilités (ou mondes possibles) dans lesquelles ( $\neg p$ ) est *vraie*, à l'*exception* des possibilités que *nous ignorons proprement* (car *non pertinentes* dans le contexte d'évaluation épistémique), l'essentiel de (1996) consiste, pour le reste, à déterminer et préciser l'*ensemble des critères de pertinence* donnés par l'*ensemble des règles prohibitives et des règles présomptives* qui formalisent la *TPP contextualiste* de Lewis.

Le **tableau 9**, exposé ci-dessous, regroupe l'*ensemble des règles prohibitives et des règles présomptives* de Lewis (1996) qui limitent et forment l'EPP associé à  $p$  dans le contexte d'évaluation épistémique.

---

<sup>346</sup> Présentée dans l'introduction de cette section (1.2) à la p. 232.

**Tableau 9 :** L'ensemble des règles prohibitives et des règles présomptives du cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis (1996) qui déterminent l'EPP associé à *p* dans le contexte d'évaluation épistémique.

<b>L1</b> <sup>347</sup>	La règle de l'actualité (règle prohibitive)
<b>L2</b>	La règle de la croyance (règle prohibitive)
<b>L3</b>	La règle de la ressemblance (règle prohibitive)
<b>L4</b>	La règle de la fiabilité (règle présomptive)
<b>L5</b>	La règle de la méthode (règle présomptive)
<b>L6</b>	La règle de la convention (règle présomptive)
<b>L7</b>	La règle de l'attention (règle présomptive)

Les sous-sections qui suivent, pour le reste de (1.2), sont dédiées à présenter et à expliquer respectivement chacune des règles du **tableau 9**.

### 1.2.3. La règle de l'actualité (L1)

Les trois premières règles du **tableau 9**, c.-à-d. les règles *L1* à *L3*, sont des règles *prohibitives* qui formalisent quelles sont les possibilités d'erreur *qui ne peuvent pas être proprement* ignorées dans l'évaluation épistémique, c.-à-d. que les mondes représentant ces possibilités d'erreur *ne doivent pas être exclus* de l'EPP associé à *p* dans l'évaluation épistémique.

De plus, les règles *L1* à *L3* définies dans le contexte d'évaluation établissent quelles sont les *relations d'accessibilité* entre les différents mondes possibles *inclus* dans l'EPP associé à *p* et le monde possible de référence par rapport auquel l'évaluation épistémique est faite dans le cadre épistémologique modal de Lewis.

Pour ce qui est de *L1*, la relation d'accessibilité qu'elle établit est la *réflexivité* à l'effet que le *monde possible de référence* dans lequel se trouve *S* *ne doit pas être ignoré* dans l'évaluation épistémique car *il est toujours* pertinent, d'où est dérivée la *condition de vérité*<sup>348</sup> du cadre épistémologique traditionnel de la *K(p)* (définie comme une *CVJ*) dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis comme le résume Hendricks :

During the individual knowledge attribution process, the possible world that the agent takes to be the actual state of affairs is never ignored. Because of *reflexivity*, actuality is always a relevant possible world alternative, although indexical. It follows that falsity may not properly be presupposed. If falsity is never to be presupposed, whatever in the end will turn up as knowledge must be true, so the classical condition of truth for knowledge is derived. The rule to never ignore the actual world is referred to as the *rule of actuality*. (2007, p. 69)

<sup>347</sup> *L1* pour la première règle du cadre épistémologique de Lewis.

<sup>348</sup> Il s'agit de la *seule* condition nécessaire *traditionnelle* de la *K(p)* qui est reprise dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis, alors que les deux autres (croyance et justification) sont rejetées comme nous l'avons montré dans (1.2.1) de ce chapitre 4.

Lorsque Hendricks souligne dans la citation précédente que la règle *LI* de Lewis formule que *l'actualité est toujours un monde contrefactuellement possible pertinent* (bien qu'indexicale), il fait référence au fait que dans *plusieurs* contextes d'évaluation épistémique du monde actuel, l'actualité de l'agent diffère de l'actualité des évaluateurs.<sup>349</sup>

<sup>349</sup> À partir d'ici, nous utiliserons plutôt la terminologie que nous avons employée jusqu'à maintenant dans ce travail et nous remplacerons l'expression *actualité du sujet* utilisée par Lewis (1996) par l'expression *monde possible de référence* (du sujet ou de l'agent) que nous avons définie dans (1.5.2) au chapitre 2 à la note 69 p. 62 ainsi que dans (1.9) du même chapitre à la note 129 p. 102. Dans les contextes d'évaluation épistémique *dans lesquels* l'agent S et les évaluateurs partagent la même actualité, cela signifie qu'ils partagent le même monde possible de référence, soit le monde *actuel*. Dans les contextes d'évaluation *dans lesquels* S se trouve dans une actualité qui diffère de celle dans laquelle se trouvent les évaluateurs, alors l'expression *actualité du sujet* utilisée par Lewis sera remplacée par l'expression *monde possible de référence de l'agent* de notre terminologie et l'expression *actualité des évaluateurs* de la terminologie de Lewis correspond au monde *actuel* dans notre terminologie. Nous pourrions remplacer l'expression *actualité des évaluateurs* de Lewis par une expression *modalement plus générale* comme par exemple *monde possible d'évaluation* dans notre terminologie, mais pour des raisons d'espace et de simplicité, nous nous restreindrons dans le reste de ce travail aux cas où le monde possible d'évaluation correspond au monde *actuel*. Il y a trois principaux avantages à notre terminologie développée jusqu'ici par rapport à celle de Lewis à l'égard de ses expressions *actualité du sujet* et *actualité des évaluateurs* : (1) l'expression *monde possible de référence* de notre terminologie est plus générale et permet une plus grande flexibilité dans la modélisation de la *K(p)*, puisqu'elle possède la caractéristique générale de renvoyer à la *situation contrefactuelle* dans laquelle se trouve l'agent S, par rapport à laquelle se configure et se déploie la cartographie des différents mondes *contrefactuellement* possibles (car l'évaluation épistémique est réalisée dans le monde *actuel* par rapport au monde possible de référence), sans faire une référence particulière à l'*actualité commune* entre le monde *actuel* et le monde possible de référence dans lequel se trouve S. Autrement dit, l'expression *monde possible de référence* permet de modéliser *tous* les contextes d'évaluation du monde *actuel* sans se limiter aux contextes d'évaluation du monde *actuel* dans lesquels une certaine actualité (c.-à-d. certains faits communs) se partage avec le monde possible de référence, alors que de parler d'*actualité du sujet* et d'*actualité des évaluateurs* (comme le fait Lewis) semble limiter la possibilité de modéliser la *K(p)* des contextes d'évaluation du monde *actuel* dans lesquels se partage *très peu* d'actualité avec le monde possible de référence (par rapport auquel une évaluation épistémique est faite). (2) L'expression *monde possible de référence* permet de souligner ou rappeler l'importance de la notion de *contrefactualité* dans la sémantique des mondes possibles, ce qui permet de souligner ou rappeler l'importance d'un critère de pertinence de la *contrefactualité* dans le cadre épistémologique d'une *TPP contextualiste*, puisqu'un tel critère de pertinence est *essentiel* pour *plusieurs* contextes d'évaluation épistémique, comme les *contextes scientifiques* dans lesquels la connaissance (spécialisée) est attachée à des *EPP* déterminés, par rapport à *p* et par rapport au monde *actuel*, en grande partie à l'aide d'un critère de *contrefactualité* dont la portée est limitée suffisamment et proprement par d'autres critères de pertinence, contrairement aux *TPP externalistes* de Nozick et de Dretske dans lesquels (presque) *aucun* autre critère de pertinence ne limite la portée de leur critère de pertinence de la *contrefactualité* comme nous l'avons montré dans notre analyse (dans les chapitres 2 et 3). En effet, dans l'infinité de possibilités logiques d'erreur qui existent par rapport au monde *actuel* ou par rapport aux mondes possibles suffisamment similaires au monde *actuel*, la réflexion contrefactuelle est nécessaire en sciences afin de nous guider dans l'élaboration de nos expériences de pensée et de nos expériences de laboratoire pour réduire au maximum la taille des *EPP* associés à *h<sub>0</sub>* dans une expérience donnée, c.-à-d. pour empêcher toute variation *contrefactuelle* possible non seulement sur les circonstances *logiquement* et *causalement indépendantes* de *h<sub>0</sub>*, mais également pour empêcher toute variation *contrefactuelle* sur le plus de variables physiques possibles pouvant influencer *causalement* la valeur de vérité de *h<sub>0</sub>*, afin d'isoler au maximum la propriété du phénomène naturel étudié que *h<sub>0</sub>* représente et afin de récolter les bons éléments probants *es* que nous tentons d'obtenir comme résultats de l'expérience (revoir si nécessaire notre analyse dans (2.2) du chapitre 3, plus particulièrement (2.2.1) et (2.2.2), pour les détails et pour la définition de certains termes utilisés dans cette phrase). De plus, la réflexion contrefactuelle est également nécessaire en sciences afin d'orienter nos recherches dans l'infinité des possibilités logiques qui existent et pour mieux cerner et déterminer quelle sont les ressources nécessaires à leur consacrer. Nozick, malgré tous les problèmes fondamentaux engendrés par son cadre épistémologique pour la modélisation de la *K(p)* dans le monde *actuel* comme dans *tout* monde possible suffisamment similaire au monde *actuel* (résultats obtenus de notre analyse dans le chapitre 2, souligne l'importance d'un critère de pertinence de la *contrefactualité* en sciences comme pour toutes nos *Mac fiables d'inférences non déductives à partir d'éléments probants* en général (1981, pp. 250-251). Pourtant, l'expression *actualité du sujet* que Lewis utilise lorsque le monde possible de référence du sujet diffère du monde *actuel* (dans lequel se trouve le contexte d'évaluation – c.-à-d. dans lequel se trouvent les évaluateurs) ne possède pas en soi cette caractéristique de rappeler l'importance d'un critère de pertinence de la *contrefactualité* pour plusieurs contextes d'évaluation. L'expression *monde possible de référence de l'agent*, dans de tels contextes où une distinction par rapport au monde *actuel* des évaluateurs est nécessaire, semble donc avantageuse par rapport à l'expression *actualité du sujet* de Lewis. (3) Finalement, l'expression *monde possible de référence de l'agent*, dans les contextes d'évaluation épistémique où une distinction du monde possible de référence de l'agent par rapport au monde *actuel* (des évaluateurs) est nécessaire, permet d'éviter toute confusion qui serait trop *subjectiviste* en rappelant indirectement que l'évaluation épistémique est faite dans le monde *actuel*, ce qui permet de souligner l'importance de la *factualité* dans le cadre épistémologique d'une *TPP internaliste* comme les *TPP contextualistes* ou les *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos *Mac fiables*. En effet, elle permet de sous-entendre qu'il n'y a qu'un seul monde *actuel*, soit celui des évaluateurs, contrairement aux expressions *actualité du sujet* et *actualité des évaluateurs* de Lewis qui pourraient porter à confusion en suggérant qu'il y a un monde *actuel* du sujet et un monde *actuel* des évaluateurs dans les contextes d'évaluation où le monde possible de référence du sujet diffère du monde *actuel* dans lequel se fait l'évaluation épistémique. Par conséquent, en clarifiant la distinction en question, nous pouvons éviter les dérives subjectivistes postmodernes et postfactuelles qui obscurcissent le langage et la philosophie et qui ont des répercussions désastreuses dans plusieurs disciplines intellectuelles aujourd'hui.

Dans les contextes d'évaluation du monde actuel *dans lesquels* le monde possible de référence de l'agent S correspond au monde actuel, la réponse à la question de savoir de quelle actualité *L1* parle (celle de S ou celle des évaluateurs ?) lorsqu'elle formule que *l'actualité n'est jamais proprement* ignorée est simple, il s'agit du monde actuel. Par contre, dans les contextes d'évaluation du monde actuel *dans lesquels* le monde possible de référence de S *diffère* du monde actuel (dans lequel se trouvent les évaluateurs), *L1* stipule qu'il s'agit du *monde possible de référence* de S qui *n'est jamais proprement* ignoré dans l'évaluation épistémique nous dit Lewis :

When the Rule of Actuality tells us that actuality may never be properly ignored, we can ask: *whose* actuality? Ours, when we ascribe knowledge or ignorance to others? Or the subject's? In simple cases, the question is silly. [...] There is just one actual world, we the ascribers live in that world, the subject lives there too, so the subject's actuality is the same as ours. But there are other cases, less simple, in which the question makes perfect sense and needs an answer. [...] So the question 'whose actuality?' is not a silly question after all. And when the question matters, as it does in the cases just considered, the right answer is that it is the subject's actuality, not the ascriber's, that never can be properly ignored. (1996, pp. 554-555)

Des exemples de cas dans lesquels le monde possible de référence de S diffère du monde actuel : les contextes d'évaluation du monde actuel dans lesquels l'évaluation épistémique porte sur ce qu'un agent S connaissait à un *temps antérieur* à celui de l'évaluation (ex. : qu'est-ce que S connaissait hier ?), les contextes d'évaluation du monde actuel dans lesquels l'évaluation porte sur un agent S qui se trouve dans *un* monde possible de référence *contrefactuellement différent* du monde actuel – comme lorsque l'on évalue ce que S connaîtrait aujourd'hui s'il avait lu le journal hier ou lorsque l'on évalue ce que S connaîtrait s'il avait utilisé tel protocole expérimental qui lui était accessible ou s'il avait eu accès à tel élément probant dans sa recherche, ou comme lorsque l'on évalue ce que S aurait pu ou dû connaître tel que dans les cas de poursuites au criminel dans un tribunal de justice et ainsi de suite. Ces derniers sont *tous* des contextes d'évaluation du monde actuel *dans lesquels* le monde possible de référence de S *diffère contrefactuellement* du monde actuel des évaluateurs, ce qui rappelle l'importance du *critère de pertinence de la contreactualité* dans de tels contextes. Dans tous ces contextes, *L1* interdit d'ignorer le *monde possible de référence* (de S) dans l'évaluation épistémique.

#### 1.2.4. La règle de la croyance (L2)

Les mondes *contrefactuellement* possibles représentant *des* possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur que S *croit être possibles* (à partir de son monde possible

de référence) *ne peuvent pas être proprement* ignorés dans l'évaluation épistémique, *peu importe* que S soit *justifié ou non* de croire que ces erreurs sont possibles.

La règle *L2*, bien qu'elle soit internaliste, *n'est pas entièrement subjective* ou dépendante de S, puisque les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur que S *devrait reconnaître* ou considérer en fonction des éléments probants et de l'information qu'il possède *ne peuvent pas être proprement* ignorées non plus dans l'évaluation épistémique, peu importe ou indépendamment que S croit en ces possibilités d'erreur ou non.

De plus, *L2* est l'équivalent, dans le cadre épistémologique modal de la *TPP contextualiste* de Lewis, du quantificateur existentiel introduisant les différents mondes possibles accessibles à partir du monde possible de référence en logique modale, comme le résume bien Hendricks en ces mots :

From the actual world, a certain set of alternative worlds are *believed* to be accessible by the agent. These may not be properly ignored either. This is the content of the *rule of belief*: A possible world that the agent believes to obtain may not be ignored independently of whether he is justified in believing that the state of affairs obtains or not. The rule of belief is an epistemic correlate to the  $\Diamond$ -rule in modal tableaux – a sort of existential quantifier rule introducing other worlds in the modal knowledge tree. Not only may such belief-dependant worlds not be properly ignored, but possible worlds that the agent *should* acknowledge to obtain given evidence and other information may not be ignored either. This deontic clause need not be explicitly realized by the agent exhibiting an externalistic bias. (2007, p. 70)

Par contre, toute converse de *L2* doit être rejetée insiste Lewis, c.-à-d. qu'*une* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur qui *ne peut pas être proprement* ignorée (c.-à-d. qui appartient à l'*EPP* associé à *p*) *peut ne pas être crue* ou ne pas être *suffisamment crue* par S (1996, p. 556). Ainsi, Lewis *étend* formellement (modalement) son rejet de la condition nécessaire traditionnelle de croyance pour la  $K(p)$ <sup>350</sup> (le modèle *CVJ* étant limité au monde actuel) *aux* possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur qui *ne peuvent pas être proprement* ignorées *même* si elles *ne sont pas suffisamment crues* par S, et il s'agit d'une autre caractéristique *externaliste* de *L2* contribuant à *ne pas réduire* cette règle *internaliste* entièrement en une règle *subjective*, c.-à-d. en une règle *dépendamment uniquement* de S.

Cette première formulation de *L2* est insuffisamment détaillée, puisque *L2* doit formaliser les *différences d'accessibilité*, à partir du monde possible de référence de S, des mondes représentant les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur de l'*EPP* associé à *p* que S *croit* (ou doit croire) à *différents degrés*. Autrement dit, Lewis précise qu'à partir du monde possible de référence de S, *non seulement* les *différents* mondes

---

<sup>350</sup> Rejet que nous avons exposé dans (1.2.1) de la première partie de ce chapitre 4.



*contrefactuellement* possibles sont *différemment accessibles* pour S selon leur *proximité contrefactuelle* du monde possible de référence dans lequel il se trouve (caractéristique externaliste à l'effet que les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur sont *différemment spécifiées* par rapport au monde possible de référence de S), mais ils sont *différemment accessibles* pour S *aussi en partie* parce que les possibilités d'erreur qu'ils représentent sont *crues* (ou *doivent être crues*) par S à *différents degrés* :

Since belief admits of degree, and since some possibilities are more specific than others, we ought to reformulate the rule in terms of degree of belief, compared to a standard set by the unspecificity of the possibility in question. A possibility may not be properly ignored if the subject gives it, or ought to give it, a degree of belief that is sufficiently high, and high not just because the possibility in question is unspecific.<sup>351</sup> (1996, p. 555)

Le contexte d'évaluation épistémique détermine le *niveau de croyance à dépasser* par S pour que les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *crues* par ce dernier *ne soient pas proprement* ignorées dans l'évaluation en question. Autrement dit, le contexte d'évaluation détermine le *niveau de croyance à dépasser* correspondant au niveau *suffisamment élevé* à partir duquel les possibilités d'erreur crues par S *ne peuvent pas être proprement* ignorées en vertu de *L2*. Lewis donne, comme exemple de facteurs contribuant à déterminer ce niveau, celui des *enjeux* dans le contexte d'évaluation.<sup>352</sup>

Les contextes d'évaluation épistémique d'un *tribunal de justice* peuvent former une catégorie d'exemples dans lesquels les *enjeux* sont *élevés*, lorsqu'un suspect est accusé de meurtre par exemple, et alors dans ces cas, le niveau de croyance à *dépasser* correspondant au niveau *suffisamment élevé* à partir duquel les évaluateurs (le juge et/ou le jury) *ne peuvent ignorer proprement* des possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur (selon lesquelles l'accusé est innocent) est *moins élevé* que le niveau de croyance à *dépasser* associé à un contexte aux *enjeux moins élevés* de la vie de tous les jours.

---

<sup>351</sup> Hendricks exprime *L2* de la manière suivante: « Belief comes in degrees, and some possible worlds will be doxastically more accessible than others given the measure of opinion. Some possible worlds will be tossed out because the measure of opinion pertaining to them is too low – perhaps infinitesimal or even 0. Whatever worlds may not be properly ignored should have a 'sufficiently high' degree of belief attached to them. » (2007, p. 70).

<sup>352</sup> Comme dans l'analyse de Lewis (1979) des contextes conversationnels dans laquelle il spécifie à plusieurs reprises que la liste des composantes étudiées de ces contextes ainsi que les règles d'accommodation qui régissent leur évolution n'est pas exhaustive et que des composantes et règles déterminantes supplémentaires peuvent former un contexte conversationnel, ce que nous avons exposé dans (1.1.1) de ce chapitre à la p. 225, Lewis souligne également que le facteur des enjeux *n'est pas le seul* qui contribue à déterminer le *niveau de croyance à dépasser* correspondant au niveau *suffisamment élevé* à partir duquel les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur crues par S *ne peuvent pas être proprement* ignorées dans l'évaluation épistémique en vertu de *L2*: « How high is 'sufficiently high'? That may depend on how much is at stake. [...] Instead of complicating the Rule of Belief as I have just done, I might equivalently have introduced a separate *Rule of High Stakes* saying that when error would be especially disastrous, few possibilities are properly ignored. » (1996, p. 556). Autrement dit, les règles *L1* à *L7*, du **tableau 9** exposé dans (1.2.2) de ce chapitre à la p. 238, qui formalisent le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, ne sont pas nécessairement une liste exhaustive des *critères de pertinence* de ce cadre, il peut y en avoir d'autres comme un *critère des enjeux élevés* par exemple (qui serait détaché de *L2* et formulé explicitement).

En effet, supposons que  $p$  correspond à la proposition *l'accusé est coupable de meurtre au premier degré* (supposons également que  $p$  est *vraie* actuellement), alors le fardeau de la preuve de la partie qui accuse le suspect est *plus élevé* (puisque une accusation de meurtre au premier degré est une accusation aux conséquences graves) que dans des contextes d'accusation de *délits mineurs* du quotidien. L'accusé est innocent jusqu'à preuve du contraire,<sup>353</sup> c.-à-d. lorsque tout doute raisonnable sur son innocence a été éliminé. Par conséquent, puisque dans ces contextes de tribunal de justice pour les accusations de *meurtre au premier degré*, une erreur de justice (un innocent déclaré coupable) aurait des conséquences très graves sur la vie de l'accusé, il en résulte que le niveau de croyance à dépasser est *relativement bas*, moins de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur à l'effet que l'accusé est innocent *peuvent être proprement* ignorées en vertu de L2, car *plus* de possibilités d'erreur *dépassent* le niveau de croyance fixé par le contexte du tribunal de justice pour ce type de crimes.

L'avocat de la poursuite doit faire la preuve *hors de tout doute raisonnable* que l'accusé est coupable. À la fin du procès, si la preuve présentée par l'avocat de la poursuite *n'est pas suffisante* ou si le juge ou le jury a encore un doute raisonnable sur la culpabilité de l'accusé, c.-à-d. si *une* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée par la preuve* de l'avocat de la poursuite à l'effet que l'accusé est innocent est *crue suffisamment* par le juge ou le jury, alors l'accusé doit obligatoirement être déclaré non coupable (l'accusé est acquitté). Au contraire, si *toutes* les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *dépassant le niveau de croyance* fixé par le tribunal *ont été éliminées avec succès* par la preuve de l'avocat de la poursuite, alors le juge et le jury connaissent  $p$  – ils savent que *l'accusé est coupable de meurtre au premier degré* conclut Lewis :

How high is 'sufficiently high'? That may depend on how much is at stake. When error would be especially disastrous, few possibilities may be properly ignored. Then even quite a low degree of belief may be 'sufficiently high' to bring the Rule of Belief into play. The jurors know that the accused is guilty only if his guilt has been proved beyond reasonable doubt. Yet even when the stakes are high, some possibilities still may be properly ignored. (1996, p. 556)

Nous pourrions reprendre comme autre exemple de contextes d'évaluation épistémique aux *enjeux élevés* celui de la centrale nucléaire formulé par Dretske que nous avons exposé dans notre analyse au chapitre précédent.<sup>354</sup> Évidemment, les conséquences d'une erreur de lecture sur le niveau de liquide refroidisseur d'un réacteur nucléaire

<sup>353</sup> Du moins dans les systèmes de justice fondés sur le *principe de la présomption d'innocence* comme cela est le cas au Canada par exemple. Source : <https://www.educaloi.qc.ca/capsules/droits-de-laccuse-pendant-un-proces-criminel>.

<sup>354</sup> Plus précisément dans (2.2) du chapitre 3 à la note 281 p. 199.

peuvent être désastreuses et, par conséquent, par la règle *L2*, le niveau de croyance à dépasser pour les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *crues* par les évaluateurs est *très bas* dans un tel contexte et *peu* de possibilités d'erreur *peuvent être proprement* ignorées.

### 1.2.5. La règle de la ressemblance (*L3*)

La dernière des règles prohibitives de Lewis, soit *L3*, formule une *relation d'accessibilité* qui équivaut à une sorte de *transitivité* (ou une sorte de symétrie) *entre* les mondes *contrefactuellement* possibles selon laquelle *si* un monde  $M_1$  *ne peut pas être proprement* ignoré en vertu de *L1* et/ou *L2*, et si un monde  $M_2$  *ressemble contrefactuellement* à  $M_1$  à l'égard de *contrefactuels saillants*, alors  $M_2$  *ne peut pas non plus être proprement* ignoré dans l'évaluation épistémique.

En présentant *L3*, Hendricks termine en soulignant tout à la fois la puissance et la dangerosité de cette règle si elle n'est pas utilisée avec prudence :

Having a rule for introducing new worlds [se référant à *L2* dans notre terminologie] calls for a rule of accessibility between the introduced worlds. A world  $w'$  that 'saliently resembles' another world  $w$  enforces a kind of symmetry. If  $w$  may not be properly ignored in virtue of the other rules, neither may  $w'$ , and vice versa. This accessibility clause is referred to as the *rule of resemblance*, the last of the prohibitive rules. The rule is dangerous and powerful at the same time. (2007, p. 71)

L'élément crucial dans l'application de *L3* consiste en la détermination *des* *contrefactuels saillants* par rapport auxquels la ressemblance est mesurée dans le contexte d'évaluation épistémique. Lewis (1996) ne précise pas comment sont déterminés ces *contrefactuels saillants* qui *interdisent* d'ignorer un monde qui les contient lorsqu'un *autre* monde qui les contient *ne peut pas être proprement* ignoré en vertu de *L1* et/ou *L2*, mais nous avons vu<sup>355</sup> qu'il traite de *saillance comparative* permettant d'*ordonner les différents objets* d'un ensemble représentant une *description définie* de type  $F_{(x)}$  afin de déterminer ses conditions de vérité par rapport à *l'objet x le plus saillant* qui est dénoté dans les contextes conversationnels.

Par conséquent, dans les contextes d'évaluation épistémique, nous pouvons inférer que, de la *même* manière que dans les contextes conversationnels, les *contrefactuels saillants* sont *en partie* déterminés par la *situation factuelle* dans laquelle se réalise l'évaluation dans le monde actuel, et ils sont *en partie* déterminés par la *conversation* entre les différents évaluateurs.

---

<sup>355</sup> Dans (1.1.4) de la première partie de ce chapitre 4.

Dans tous les cas, les *points saillants* sont déterminés dans le contexte d'évaluation épistémique et ils peuvent se traduire, par la suite, en *contrefactuels saillants* permettant de mesurer la *ressemblance* entre les mondes possibles d'erreur selon laquelle *certaines ne peuvent pas être proprement* ignorés par *L3* lorsqu'ils possèdent les *contrefactuels saillants en commun* avec *un ou plusieurs autres mondes qui ne peuvent pas être proprement* ignorés en vertu des *autres* règles prohibitives.

La puissance de *L3* dont parle Hendricks dans la dernière citation de la page précédente consiste en sa capacité de résoudre, lorsque combinée avec *L1*, les *paradoxes de la loterie* et les *problèmes de Gettier*. En effet, dans le cas des paradoxes de la loterie, *peu importe* la probabilité *objective* que le ticket d'un agent *S* soit perdant, pour une probabilité *aussi élevée* que voulue, il existe la possibilité que *S* possède le ticket gagnant et cette possibilité *ne peut pas être proprement* ignorée dans l'évaluation épistémique en vertu de *L3*, puisqu'entre autres, le monde actuel *ne peut jamais être proprement* ignoré selon *L1*.

Par exemple, en reprenant l'instance du paradoxe de la loterie utilisée par Hendricks,<sup>356</sup> le ticket 1 de *S* a une probabilité objective de 0,999 d'être un ticket perdant, mais il a une probabilité de 0,001 d'être le ticket gagnant. Par *projection-propension* de ces probabilités sur les *voisinages* *p* et  $\neg p$  du monde actuel, où la *proposition p* est la proposition crue par *S* à l'effet que *le ticket 1 est perdant*, il existe 999 mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels *p* est *vraie* et il existe *un* monde dans lequel ( $\neg p$ ) est *vraie*. Chacun de ces 1000 mondes *contrefactuellement* possibles sont à *égale distance* du monde actuel, puisque *chaque* ticket a une probabilité objective *égale* de 0,001 d'être le ticket gagnant (dans une loterie juste) et puisqu'*aucune* variation contrefactuelle *supplémentaire* n'est engendrée si *un* ticket *en particulier* gagne *plutôt qu'un autre* (c.-à-d. qu'une clause *ceteris paribus* est satisfaite). De plus, dans *chacun* de ces mondes, *un* ticket *en particulier* *gagne* par la règle de la loterie. Ainsi, non seulement *tous* les 1000 mondes en question sont *équidistants* du monde actuel, mais *ils se ressemblent tous de manière saillante* parce que dans chacun d'eux *un ticket est*

---

<sup>356</sup> Nous avons présenté cette instance du paradoxe de la loterie utilisée par Hendricks dans (1.2.1) de la première partie de ce chapitre à la p. 233.

*gagnant*.<sup>357</sup> Par conséquent, puisque *tous* ces 1000 mondes *se ressemblent* entre autres sur le contrefactuel *saillant* que dans chacun d'eux *un ticket est gagnant*, alors soit l'on peut ignorer tous ces mondes et les exclure de l'EPP associé à  $p$ , soit l'on ne peut en ignorer aucun. Par contre, puisqu'*on ne peut proprement ignorer* le monde actuel (en vertu de *LI*) dans lequel un ticket est gagnant, alors *on ne peut proprement ignorer aucun* des 1000 mondes correspondant à chaque ticket gagnant. Il en résulte que, puisque  $S$  ne possède évidemment aucun élément probant lui permettant d'éliminer la possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur selon laquelle le ticket 1 est gagnant, alors  $\neg K_s(p)$  même si la  $B(p)$  de  $S$  est justifiée à hauteur d'une probabilité objective de 0,999 et même si  $p$  est *vraie* dans le monde actuel (après le tirage).

Dans le cas des problèmes de Gettier, les résultats de l'application de *L3* en combinaison avec l'application de *LI* sont similaires, c.-à-d. que comme dans le cas des paradoxes de la loterie, l'application de ces règles de Lewis permet d'obtenir le résultat que  $\neg K_s(p)$  car, d'une façon ou une autre, *une possibilité contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* à partir des  $e_0$  possédés par  $S$  *ne peut pas être proprement ignorée* ou écartée de l'EPP associé à  $p$  et que *toutes les PP d'erreur de l'EPP doivent être éliminées* pour qu'il y ait  $K(p)$  dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis.<sup>358</sup>

En reprenant notre exemple de problème de Gettier,<sup>359</sup> nous aurions que je ne sais pas actuellement que *quelqu'un dans mon bureau en ce moment possède une Ford* (proposition  $q$ ) car *une possibilité contrefactuelle* ( $\neg q$ ) d'erreur *non éliminée* à partir de mes éléments probants  $e_0$  représentée par *un monde*  $M_1$  *dans lequel* John ne possède pas la Ford qu'il conduit (il la loue) et dans lequel Adam ne possède pas de Ford non plus *ne peut être proprement ignorée* dans l'évaluation épistémique. En effet, ce monde  $M_1$  *ressemble de manière saillante* au monde actuel, qui *ne peut pas être proprement ignoré* en vertu de *LI*, puisqu'il contient les contrefactuels *saillants* suivants (*en commun* avec le monde actuel, c.-à-d. que ce sont des *faits* dans le monde actuel) : dans ce monde  $M_1$ , j'ai toujours vu John conduire une Ford, il s'agit de son fabricant de voitures favori, son père est concessionnaire pour cette compagnie, je suis en ce moment dans mon bureau en présence de John et Adam, je connais bien John et Adam m'est inconnu. Ainsi, ce monde

<sup>357</sup> L'on pourrait également souligner la ressemblance entre ces 1000 mondes engendrée par la clause *ceteris paribus* (qui pourrait par exemple constituer un *ensemble de contrefactuels saillants* en commun avec le monde actuel sans que nous ayons besoin de préciser quels sont ces contrefactuels en particuliers) et la ressemblance entre ces 1000 mondes engendrée par les 999 tickets perdants.

<sup>358</sup> Voir (1.2.2) de ce chapitre un peu plus haut.

<sup>359</sup> Exposé dans (1.6) du chapitre 1.

*M<sub>i</sub> ne peut être proprement ignoré en vertu de L3 et mes éléments probants e<sub>0</sub> (énumérés dans la phrase précédente) n'éliminent pas la possibilité contrefactuelle (¬q) d'erreur représentée par lui. Verdict : je ne sais pas actuellement que *quelqu'un dans mon bureau en ce moment possède une Ford*, contrairement au résultat du modèle traditionnel CVJ pour la K(q), et L3 permet de cette manière de résoudre les problèmes de Gettier.<sup>360</sup>*

Finalement, L3 doit être appliquée avec prudence avertit Lewis, car elle pourrait mener au scepticisme globalement sous-déterminant lorsque combinée à l'application de L1 :

We must apply the Rule of Resemblance with care. Actuality is a possibility uneliminated by the subject's evidence. Any other possibility *W* that is likewise uneliminated by the subject's evidence thereby resembles actuality in one salient respect: namely, in respect of the subject's evidence. That will be so even if *W* is in other respects very dissimilar to actuality – even if, for instance, it is a possibility in which the subject is radically deceived by a demon. Plainly, we dare not apply the Rules of Actuality and Resemblance to conclude that any such *W* is a relevant alternative – that would be capitulation to scepticism. The Rule of Resemblance was never meant to apply to *this* resemblance! (1996, p. 556)

Lewis souligne que ces exceptions *sceptiques* (globalement sous-déterminantes), c.-à-d. la non-application de L3 à ce type de ressemblances, ne sont pas si problématiques étant donné le rôle ou la fonction des attributions de connaissance,<sup>361</sup> bien qu'il préférerait reformuler L3 sans qu'elle engendre ces exceptions sceptiques, mais il ne sait pas comment le faire (1996, pp. 556-557).

À partir de maintenant, les règles L4 à L7,<sup>362</sup> expliquées dans les sous-sections (1.2.6) à (1.2.9) respectivement, font partie des *règles présomptives* du cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis.

### 1.2.6. La règle de la fiabilité (L4)

Lewis utilise L4, ainsi que la règle L5, pour intégrer le cadre épistémologique des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos *M<sub>ac</sub> fiables* (comme la *TPP fiabiliste* de

<sup>360</sup> Lewis donne 4 exemples instanciant des problèmes de Gettier, dont un qui ressemble à notre exemple et un autre qui correspond à celui des granges en papier mâché de Goldman que nous avons exposé dans (1.7.1) du chapitre 1, qui sont tous résolus par L3 en combinaison avec L1 et/ou L2 (1996, pp. 557-558).

<sup>361</sup> Lewis définit le rôle ou la fonction de nos attributions de connaissance comme une *façon pragmatique et rapide d'indiquer quelles sont les possibilités contrefactuelles (¬h<sub>0</sub>) d'erreur qui sont éliminées à partir de nos éléments probants e<sub>0</sub> lorsque nous ignorons proprement une multitude de possibilités contrefactuelles (¬h<sub>0</sub>) d'erreur*, plutôt qu'en enregistrant et énumérant *exactement* quelles sont *toutes* les possibilités d'erreur éliminées à partir de e<sub>0</sub> : « You cannot maintain a record of exactly which possibilities you have eliminated so far, much as you might like to. It is easier to keep track of which possibilities you have eliminated if you – Psst! – ignore many of all the possibilities there are. [...] The serious business of science has to do not with knowledge *per se*; but rather, with the elimination of possibilities through the evidence of perception, memory, etc., and with the changes that one's belief system would (or might or should) undergo under the impact of such eliminations. Ascriptions of knowledge to yourself or others are a very sloppy way of conveying very incomplete information about the elimination of possibilities. [...] The only excuse for giving information about what really matters in such a sloppy way is that at least it is easy and quick! [...] If I am right about how ascriptions of knowledge work, they are a handy but humble approximation. They may yet be indispensable in practice, in the same way that other handy and humble approximations are. » (1996, p. 563).

<sup>362</sup> Présentées au **tableau 9** dans (1.2.2) de ce chapitre 4 à la p. 238.

Goldman par exemple) à l'intérieur de son propre cadre. La règle *L4* stipule que l'on *peut proprement* présupposer que la *M<sub>ac</sub> fiable* utilisée par S, dans le cas *particulier* sous évaluation, est effectivement fiable et fonctionne *sans problème* :

Next, there is the *Rule of Reliability*. This time, we have a presumptive rule about what *may* be properly ignored; and it is by means of this rule that we capture what is right about causal or reliabilist theories of knowing. Consider processes whereby information is transmitted to us: perception, memory, and testimony. These processes are fairly reliable. Within limits, we are entitled to take them for granted. We may properly presuppose that they work without a glitch in the case under consideration. Defeasibly – *very* defeasibly! – a possibility in which they fail may properly be ignored. (1996, p. 558)

Par conséquent, non seulement les mondes *contrefactuellement* possibles *très différents* du monde actuel dans lesquels nos *M<sub>ac</sub> fiables* ne sont pas des *M fiables* (dans ces mondes) *peuvent être proprement* ignorés dans l'évaluation épistémique, mais les mondes dans lesquels une *autre M* est utilisée par S, alors qu'elle *n'est pas fiable* et est *indiscernable* du point de vue de S de la *M<sub>ac</sub> fiable* utilisée par lui dans le cas *particulier* sous évaluation, *peuvent être proprement* ignorés également (dans la *plupart* des cas) :

My visual experience, for instance, depends causally on the scene before my eyes, and what I believe about the scene before my eyes depends in turn on my visual experience. Each dependence covers a wide and varied range of alternatives. Of course, it is possible to hallucinate – even to hallucinate in such a way that *all* my perceptual experience and memory would be just as they actually are. That possibility never can be eliminated. But it can be ignored. And if it is properly ignored – as it mostly is – then vision gives me knowledge. <sup>363</sup> (1996, p. 558)

Évidemment, les *M indiscernables* du point de vue de S, comme les hallucinations, *existent* dans le monde actuel et elles peuvent, dans *certain*s cas *particuliers* sous évaluation épistémique, produire des erreurs qui *ne peuvent pas être proprement* ignorées et *doivent être incluses* dans l'EPP associé à *p*. Dans ces cas particuliers, Lewis nous dit que *L4* peut être neutralisée par les règles prohibitives *L1* à *L3* :

Sometimes, though, the possibility of hallucination is not properly ignored; for sometimes we really do hallucinate. The Rule of Reliability may be defeated by the Rule of Actuality. Or it may be defeated by the Rules of Actuality and of Resemblance working together, in a Gettier problem: if I am not hallucinating, but unbeknownst to me I live in a world where people mostly do hallucinate and I myself have only narrowly escaped, then the uneliminated possibility of hallucination is *too close* to actuality to be properly ignored. (1996, p. 558)

Cependant, afin de modéliser la *K(p)* dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, il *n'est pas suffisant* d'exclure

---

<sup>363</sup> Contrairement à Nozick qui *inclut* dans les *voisins* *p* et  $\neg p$  du monde actuel *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels *une autre M*, *indiscernable* du point de vue de l'agent S, est *utilisée* par ce dernier, ce qui implique que par *C3* ou *C4*, comme nous l'avons vu dans (3.4.2) du chapitre 2,  $\neg Ks(p)$  dans *tous les cas* dans lesquels *il existe une M indiscernable*, du point de vue de S, qui *produit des erreurs* comme dans les cas d'hallucination, *peu importe* les facteurs qui *pourraient être atténuants*. Nous voyons que par l'entremise de *L4*, Lewis *exclut* des EPP associés à *p*, dans la *plupart* des cas, les mondes dans lesquels *une M indiscernable* et *non fiable* est utilisée par S lorsque ce dernier utilise une *M<sub>ac</sub> fiable* dans son monde possible de référence, ce qui permet à Lewis de définir des EPP de *plus petite* taille que celle des *voisins* *p* et  $\neg p$  du monde actuel de Nozick et *strictement inclus* dans ces *voisins*. Autrement dit, il s'agit de l'une des façons par lesquelles *L4* est plus clément à l'égard de S dans l'évaluation épistémique comparativement à Nozick, puisque ce dernier défend l'infailibilité pour la *K(p)* tout comme Lewis. Nous y reviendrons dans notre analyse dans la section (2.2) de ce chapitre 4.

proprement des *EPP* associés à  $p$ , dans une évaluation épistémique, *seulement* les mondes *contrefactuellement* possibles *très éloignés* du monde actuel : comme les mondes dans lesquels nos  $M_{ac}$  *fiabiles* ne constituent pas des  $M$  *fiabiles* dans ces mondes, les mondes dans lesquels la  $M$  *utilisée* est *non fiable* et *indiscernable*, du point de vue de  $S$ , de la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* par ce dernier dans le monde possible de référence ou les mondes étranges dans lesquels presque tout le monde hallucine en permanence par exemple (comme dans le cas exposé par Lewis dans la dernière phrase de la citation précédente).

En effet, afin de modéliser la  $K(p)$  dans le monde actuel et dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, *il est nécessaire d'exclure proprement* des *EPP* associés à  $p$  bien *plus de* mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* par  $S$  dans la situation sous évaluation produit une erreur: comme les mondes représentant des possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* qui sont situées à l'extérieur des *limites catégoriques de fiabilité* indépendantes du contenu des entrées de la  $M_{ac}$  *fiable utilisée*,<sup>364</sup> les mondes représentant des possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* qui sont situées à l'extérieur des *limites* correspondant au *degré de fiabilité* de la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* par  $S$  dans la situation particulière sous évaluation,<sup>365</sup> certains mondes représentant des possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* qui sont situées à l'intérieur des *limites de fiabilité* dépendantes du contenu des entrées de la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* (autrement dit qui sont situées à l'intérieur de sa *marge d'erreur* autour de  $p$ ).<sup>366</sup> Ces différents *sous-ensembles* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* et produites par la  $M_{ac}$  *fiable utilisée* sont *exclus proprement* des *EPP* associés à  $p$  dans une situation particulière sous évaluation afin de modéliser la  $K(p)$  dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel dans le cadre épistémologique des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos  $M_{ac}$  *fiabiles* comme nous l'avons analysé dans la première partie du chapitre 2.

Par contre, dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, non seulement les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* produites par la

---

<sup>364</sup> Voir notre analyse comparative de Nozick et des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos  $M_{ac}$  *fiabiles* (comme la *TPP fiabiliste* de Goldman) dans (1.5) du chapitre 2.

<sup>365</sup> Voir notre analyse comparative de Nozick et des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos  $M_{ac}$  *fiabiles* dans (1.6) du chapitre 2.

<sup>366</sup> Voir notre analyse comparative de Nozick et des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos  $M_{ac}$  *fiabiles* dans (1.7) du chapitre 2.



*M<sub>ac</sub> fiable* utilisée par S dans la situation *particulière* sous évaluation énumérées au paragraphe précédent sont *exclues* des *EPP* associés à *p* en vertu de *L4*, mais *presque toute* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* et produite par la *M<sub>ac</sub> fiable* utilisée est *exclue* des *EPP* associés à *p* par l'application de *L4*, ce qui détermine des *EPP* de *plus petite* taille que celle des *EPP* définis dans le cadre d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos *M<sub>ac</sub> fiables* (comme celle de Goldman),<sup>367</sup> afin qu'il soit possible que *toutes* les *PP* d'erreur de tels *EPP* soient *éliminées* par la *M<sub>ac</sub> fiable* utilisée dans la situation *particulière* sous évaluation et ainsi que la *K(p)* soit *infaillible* (au sens de Lewis).

En effet, puisque Lewis veut à la fois préserver une sorte d'*infaillibilité modalement limitée* pour la *K(p)* et intégrer le cadre épistémologique des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos *M<sub>ac</sub> fiables* dans son propre cadre contextualiste, il se doit de *restreindre suffisamment* la taille des *EPP* déterminés dans son cadre pour qu'il puisse modéliser une telle *K(p)* *infaillible* dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel. Pour ce faire, Lewis semble *ne jamais trop s'éloigner* du monde possible de référence de S dans la détermination des *EPP* associés à *p* dans *une* situation *particulière* sous évaluation, comme le souligne l'insistance qu'il porte à la particularité d'une situation sous évaluation épistémique dans cette détermination lorsqu'il expose sa règle *L4* :

Within limits,<sup>368</sup> we are entitled to take them [c.-à-d. nos *M<sub>ac</sub> fiables* comme nos perceptions, la mémoire et le témoignage] for granted. We may properly presuppose that they work without a glitch *in the case under consideration*. Defeasibly – very defeasibly! – a possibility in which they fail may properly be ignored. [...] We do not, of course, presuppose that nowhere ever is there a failure of, say, vision. The general presupposition that vision is reliable consists, rather, of a standing disposition to presuppose, concerning whatever *particular case may be under consideration*, that we have no failure *in that case*. (1996, p. 558)

Cette formulation de la volonté de Lewis d'*exclure* des *EPP* associés à *p*, à l'aide de *L4*, les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* produites par la *M<sub>ac</sub> fiable* utilisée par S dans *une* situation *particulière* donnée, peut porter à confusion et donner l'impression d'un rejet du fiabilisme de la part de Lewis, puisque évidemment le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* comme celle de Goldman repose sur la prise en considération de certaines possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ )

<sup>367</sup> Que nous avons utilisé aux chapitres 2 et 3 pour notre analyse comparative des cadres épistémologiques de Nozick et Dretske.

<sup>368</sup> L'avantage de notre analyse aux chapitres 2 et 3 est qu'elle nous permet d'exprimer plus précisément quelles sont ces limites, comment elles affectent les *EPP* qu'elles contribuent à circonscrire et elle nous permet de comparer ces limites relativement aux voisinages de Nozick et aux circonstances *C* de la *TPP externaliste* de Dretske.

d'erreur *non éliminées* par la *M<sub>ac</sub> fiable utilisée* et comptées comme *pertinentes* dans le calcul de sa fiabilité dans une situation *particulière* donnée. En effet, quel est l'intérêt d'intégrer le cadre épistémologique des *TPP fiabilistes* et *internalistes* dans son propre cadre si l'on *exclut*, des *EPP* associés à *p*, toute possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* produite par la *M<sub>ac</sub> fiable utilisée* comme *non pertinente* ? Comment calculer la fiabilité d'une *M<sub>ac</sub>* donnée si l'on ne considère pas au moins certaines des erreurs produites par elle comme des *PP* d'erreur dans une situation donnée ?

Cette ambiguïté dans la formulation et l'explication de *L4* de la part de Lewis est bien soulignée et résumée par Hendricks :

It is not entirely clear what sort of reliability is envisioned besides the fact that it has a modal scope. The three cognitive processes (perception, memory and testimony) are described as 'fairly reliable. Within limits, we are entitled to take them for granted' (Lewis 1996, 375). This may suggest a variant of reliability with stochastic success over other possible worlds with a high truth ratio. To define 'fairly reliable', Lewis refers in a footnote to Armstrong's (1973) causal theory of knowledge and Goldman's (1967) early theory of a similar nature. The nomic sufficiency account of knowledge utilizes a categorical concept of reliability in terms of success, not a stochastic one (see Chapter 3).<sup>369</sup> For Lewis, it could be a notion of reliability ranging from stochastic success over other possible worlds to categorical success over other possible worlds. The confusion is not really resolved at any point because 'we do not presuppose, of course, that nowhere ever is there a failure of, say, vision' (Lewis 1996, 375). This could mean with respect to sense of success, but it could also mean with respect to the range of possible worlds. (2007, p. 73)

Pour notre part, en tenant compte à la fois de la volonté de Lewis d'intégrer le cadre épistémologique des *TPP fiabilistes* et *internalistes* dans son propre cadre contextualiste à l'aide de sa règle *L4* (et pour que le fiabilisme ainsi intégré ait un sens) et en tenant compte également de sa volonté de conserver une sorte de propriété d'*infaillibilité modalement limitée* pour la *K(p)*, surtout lorsque l'on remarque l'insistance mise par Lewis sur la particularité de la situation sous évaluation dans la détermination des *EPP* associés à *p* (ce que nous avons souligné à la page précédente), nous traduirons l'application de *L4* du cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis par des conditions de vérité qui *ne s'éloignent pas trop* du monde possible de référence de S dans la détermination des *EPP* associés à *p*. Autrement dit, nous traduirons *L4* entre autres à l'aide d'un *critère de grande similitude* dans notre analyse dans (2.2) de ce chapitre. C'est pour cette raison que nous disons<sup>370</sup> que *presque toute*<sup>371</sup> possibilité *contrefactuelle*

<sup>369</sup> Nous avons vu, dans (1.7.2) du chapitre 2 aux notes 84-85 pp. 71-72, que Goldman rejette à partir de (1976) sa propre théorie causale de la *K(p)* de (1967), *puisque'elle implique modalement* pour la *K(p)* une exigence *beaucoup trop forte* sur la fiabilité de la *M<sub>ac</sub> utilisée* par un agent S dans une situation factuelle donnée, car elle impose une fiabilité *catégorique*, c.-à-d. que la *M<sub>ac</sub> utilisée* ne doit produire aucune erreur dans *aucun* monde *nomologiquement* possible dans le cadre épistémologique *modal* d'une telle théorie causale de la *K(p)*.

<sup>370</sup> Au premier paragraphe de la page précédente dans cette sous-section (1.2.6).

( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* produite par la *Mac fiable* utilisée par S dans la situation *particulière* sous évaluation épistémique est *exclue* de l'EPP associé à  $p$  dans cette situation dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis.

De plus, cette traduction de *L4* de notre part est la seule consistante avec la possibilité que *ne soit pas attribuée* la  $K(p)$  à un agent S dans les contextes d'évaluation épistémique dans lesquels il est constaté qu'un monde représentant *une* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* produite par la *Mac fiable* utilisée par S est *suffisamment près* du monde possible de référence dans lequel se trouve S pour que les évaluateurs concluent que  $\neg K_s(p)$  dans la situation *particulière* sous évaluation dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis.

### 1.2.7. La règle de la méthode (*L5*)

Lewis utilise également la règle *L5*, tout comme *L4*, afin d'intégrer à l'intérieur de son propre cadre épistémologique le cadre des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos *Mac fiables*. La règle *L5* porte directement sur différentes *méthodes d'inférences non déductives*, alors que *L4* porte explicitement sur les perceptions, la mémoire et le témoignage (comme nous l'avons vu à la sous-section précédente) – des méthodes de production de croyances qui pourraient être analysées comme des *méthodes non inférentielles*.<sup>372</sup>

Par conséquent, les propriétés épistémiques de *L5* sont similaires à celles de *L4*, comme le formule Lewis de cette manière :

---

<sup>371</sup> Contrairement à une traduction qui voudrait que *toute* possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* produite par la *Mac fiable* utilisée par S dans *une* situation *particulière* donnée soit *exclue* de l'EPP associé à  $p$  dans cette situation.

<sup>372</sup> Quoiqu'il semble étrange de considérer la mémoire et le témoignage comme des méthodes de production de *croyances non inférentielles*. De plus, comme nous le mentionnions dans notre analyse dans (1.8.3) au chapitre 2 à la note 118 p. 91, les méthodes *perceptuelles* peuvent également être analysées, dans certains cas, comme des méthodes inférentielles. Par contre, que l'on analyse les perceptions, la mémoire et le témoignage comme des méthodes de production de croyances non inférentielles, comme semble le faire Lewis en faisant de *L4* une règle portant explicitement sur ces méthodes, alors qu'il réserve *L5* aux *méthodes d'inférences non déductives*, ne change en rien le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, à l'exception de cette formalisation distincte de *L4* par rapport à *L5*, et ne change pas le fait que Lewis utilise *L4* et *L5* pour intégrer le cadre des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos *Mac fiables* à l'intérieur du cadre de sa propre *TPP contextualiste*. Dans notre analyse jusqu'à maintenant, et ce sera le cas également pour le reste de ce travail, nous avons utilisé la nomenclature et les notions inspirées de la *TPP fiabiliste* et *internaliste* de Goldman, dans laquelle il n'y a pas de distinction fondamentale entre les méthodes de production de croyances non inférentielles et les méthodes d'inférences non déductives, ce qui fait qu'il peut paraître inutile de formuler des règles distinctes comme *L4* et *L5*. En effet, nous avons défini la nomenclature et une partie des notions fiabilistes utilisées dans ce travail dans (1.5.1) au chapitre 2, où nous avons vu (à la p. 58) que Goldman définit la *méthode* (ou *processus* ou *mécanisme*) *de production de croyances* comme une fonction opérationnelle au sens procédural, c.-à-d. comme une *procédure générant des résultats* (ou *sorties*) *à partir d'intrants* (ou *entrées*). Les *sorties* sont des *états de croyance de S en une proposition p* (c.-à-d. que  $Bs(p)$ ) ou non suite à l'utilisation de la *Mac*), à un moment donné, lorsque les *entrées* sont soit des *stimuli p* (pour les *processus cognitifs doxastico indépendants* comme les perceptions) soit d'autres *états de croyance de S* (pour les *processus cognitifs doxastico dépendants* comme la mémoire ou le raisonnement). Mais comme le souligne Lewis, mieux vaut formuler explicitement différentes règles afin de tenter d'être le plus complet possible même s'il peut sembler y avoir répétition ou redondance (1996, p. 559). D'ailleurs, la règle *L5* est décrite par Lewis au pluriel, c.-à-d. comme un *sous-ensemble de règles* du cadre de sa *TPP contextualiste* dont *chaque* règle porte sur *une* méthode d'inférences non déductives *en particulier* (1996, p. 558).

In similar fashion, we have two permissive *Rules of Method*. We are entitled to presuppose – again, very defeasibly – that a sample is representative; and that the best explanation of our evidence is the true explanation. That is, we are entitled properly to ignore possible failures in these two standard methods of non-deductive inference. Again, the general rule consists of a standing disposition to presuppose *reliability* in whatever *particular case* may come before us. (1996, p. 558)

Par le fait même, nos remarques faites à la sous-section précédente s'appliquent pour *L5* également et notre analyse les traduira d'une façon similaire. Ainsi, les *mêmes types* de mondes *contrefactuellement* possibles d'erreur sont *exclus* des *EPP* associés à  $h_0$ , dans *une* situation *particulière* sous-évaluation épistémique, par *L5* pour nos *M<sub>ac</sub> statistiques fiables* et pour nos *M<sub>ac</sub> fiables d'inférences non déductives* de  $h_0$  à partir de nos  $e_0$ , que ceux exclus des *EPP* associés à  $p$  par *L4* pour les perceptions (c.-à-d. pour nos *M<sub>ac</sub> perceptuelles fiables*), pour la mémoire et pour le témoignage.

Finalement, il en résulte que nous traduirons *L5* entre autres, comme pour *L4*, à l'aide d'un *critère de grande similitude* dans notre analyse dans (2.2) de ce chapitre 4.

#### 1.2.8. La règle de la convention (*L6*)

La règle *L6* stipule que l'*ensemble des* possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur qui sont *exclues* des *EPP* associés à  $p$ , dans une situation *particulière* sous évaluation, *par la communauté épistémique* à laquelle appartiennent les évaluateurs *peuvent être proprement* ignorées dans l'évaluation en question.

Autrement dit, Lewis permet aux évaluateurs, par l'entremise de *L6*, d'*adopter proprement* les *présuppositions* de leur communauté épistémique et d'*exclure proprement* des *EPP* associés à  $p$ , dans une évaluation donnée, les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur qui sont *ignorées* par leur communauté d'appartenance :

Suppose that those around us normally do ignore certain possibilities, and it is common knowledge that they do. [...] Then – again, very defeasibly! – these generally ignored possibilities may properly be ignored. We are permitted, defeasibly, to adopt the usual and mutually expected presuppositions of those around us. (1996, p. 559)

Lewis *intègre explicitement*, avec *L6*, l'*aspect social de la connaissance* dans le cadre de sa *TPP contextualiste*. Les propriétés sociales de la  $K(p)$  sont également intégrées, moins explicitement, dans le cadre épistémologique de Lewis par *L4* (comme avec le témoignage) et par *L5* avec par exemples nos *M<sub>ac</sub> fiables d'inférences non déductives* utilisées en sciences.

#### 1.2.9. La règle de l'attention (*L7*)

Finalement, la dernière règle présomptive du cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis explicitement formulée dans son (1996), est la *règle de l'attention* (*L7*). La règle

*L7 stipule que dès que les évaluateurs portent leur attention sur une possibilité contrefactuelle ( $\neg p$ ) d'erreur, alors cette possibilité d'erreur n'est pas ignorée, donc elle n'est pas proprement ignorée dans le contexte particulier de cette évaluation épistémique, peu importe que la possibilité d'erreur en question ait été proprement ignorée dans un autre contexte particulier d'évaluation épistémique.*

Toutes les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *proprement ignorées* en vertu des autres règles *dépendent* du contexte *particulier* de l'évaluation épistémique. Autrement dit, Lewis rappelle, par l'intermédiaire de *L7*, que l'*EPP* associé à *p*, dans une situation *particulière* sous évaluation épistémique, *est déterminé en partie par le contexte d'évaluation* avec les règles *L1* à *L6* en fonction desquelles l'évaluation est effectuée, et que lorsque le contexte d'évaluation change, l'*EPP* peut être modifié en conséquence :

Our final rule is the *Rule of Attention*. But it is more a triviality than a rule. When we say that a possibility *is* properly ignored, we mean exactly that; we do not mean that it *could have been* properly ignored. Accordingly, a possibility not ignored at all is *ipso facto* not properly ignored. What is and what is not being ignored is a feature of the *particular* conversational context. No matter how far-fetched a certain possibility may be, no matter how properly we might have ignored it in some other context, if in *this* context we are not in fact ignoring it but attending to it, then for us now it is a relevant alternative. It is in the contextually determined domain. (1996, p. 559)

Cette règle *L7* est une traduction directe par Lewis de la *règle d'accommodation pour les modalités relatives*,<sup>373</sup> formant une composante essentielle de plusieurs contextes conversationnels, dans le cadre épistémologique de sa *TPP contextualiste*. En effet, comme nous l'avons vu,<sup>374</sup> Lewis souligne que la portée des modalités utilisées dans le langage ordinaire varie contextuellement, c.-à-d. que ces modalités sont relatives au contexte conversationnel, en sont une composante (lorsque des modalités sont exprimées), et que leur portée peut varier au cours d'une conversation. Cette variation contextuelle est régulée, entre autres, par une (ou des) règle d'accommodation, tout comme les autres composantes d'un contexte conversationnel.

Les contextes épistémiques sont des contextes modaux dans le cadre épistémologique *modal* de la *TPP contextualiste* de Lewis, et *L7* traduit dans ce cadre la *règle d'accommodation pour les modalités relatives* d'un contexte conversationnel.

De plus, nous avons vu<sup>375</sup> que Lewis permet (ou reconnaît) que dans les contextes conversationnels, les standards de précision de propositions floues *peuvent diminuer* tout comme ils *peuvent augmenter* tout au long d'une conversation donnée. Par contre, il

---

<sup>373</sup> Exposée dans (1.1.7) de ce chapitre 4.

<sup>374</sup> Toujours dans (1.1.7) de ce chapitre.

<sup>375</sup> Dans (1.1.6) de ce chapitre à la p. 230.

souligne que pour *quelque* raison, il semble que les standards de précision ont *plus facilement tendance à augmenter* plutôt qu'à diminuer tout au long de la conversation, et ce même lorsque cette augmentation des standards (par la règle d'accommodation des standards de précision) va à l'encontre des objectifs de la conversation :

I take it that the rule of accommodation can go both ways. But for some reason raising of standards goes more smoothly than lowering. If the standards have been high, and something is said that is true enough only under lowered standards, and nobody objects, then indeed the standards are shifted down. But what is said, although true enough under the lowered standards, may still seem imperfectly acceptable. Raising of standards, on the other hand, manages to seem commendable even when we know that it interferes with our conversational purpose. Because of this asymmetry, a player of language games who is so inclined may get away with it if he tries to raise the standards of precision as high as possible -- so high, perhaps, that no material object whatever is hexagonal. (1979, pp. 352-353)

Il en est de même dans les contextes épistémiques. *Si l'attention* des évaluateurs *est portée sur une possibilité contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur dans un contexte épistémique, alors *elle est incluse systématiquement* (ou automatiquement), par la règle L7, dans l'EPP associé à  $p$  dans la situation particulière sous évaluation. Par le fait même, L7 *introduit systématiquement* les évaluateurs dans un *nouveau* contexte d'évaluation épistémique correspondant à l'EPP (associé à  $p$ ) *augmenté* par l'*inclusion* de la *nouvelle PP* d'erreur en question.

Mais il est possible de retourner au *contexte d'origine*, c.-à-d. à l'EPP *d'origine* associé à  $p$ , et Lewis suggère trois exemples illustrant des possibilités par lesquelles un tel retour au contexte d'origine peut être envisagé : (1) par l'exclusion du contexte d'évaluation épistémique de l'évaluateur ayant introduit la *nouvelle PP* d'erreur (en la mentionnant), (2) lorsqu'il est constaté ou montré que l'introduction de la *nouvelle PP* d'erreur est le résultat d'une erreur de la part de l'évaluateur qui la formule (c.-à-d. lorsqu'il est montré que la *nouvelle PP* d'erreur est fondée sur une *fausse* croyance de l'évaluateur qui l'introduit dans le contexte) et (3) lorsque les objectifs du contexte d'évaluation ne sont pas partagés par tous les participants et que l'attention portée à la *nouvelle PP* d'erreur est sujet à débats et à conflits (1996, p. 560).

Par contre, souligne Lewis, comme dans le cas des contextes conversationnels en général, *il est plus difficile* de retourner à un contexte épistémique *d'origine* lorsqu'un EPP associé à  $p$  a été *augmenté* par L7 :

To say truly that  $X$  is known, I must be properly ignoring any uneliminated possibilities in which not- $X$ ; whereas to say truly that  $Y$  is better known than  $X$ , I must be attending to some such possibilities. So I cannot say both in a single context. If I say ' $X$  is known, but  $Y$  is better known', the context changes in mid-sentence: some previously ignored possibilities must stop being ignored. That can happen easily [par L7 dans notre nomenclature]. Saying it the other way around – ' $Y$  is better known than  $X$ , but even  $X$  is known' – is harder, because we must suddenly start to ignore previously unignored possibilities. (1996, p. 562)

La règle *L7* joue un rôle déterminant dans les solutions contextualistes de Lewis au problème général de la clôture en épistémologie et au problème particulier de l'*AI* qui en découle. C'est ce que nous allons exposer maintenant.

### 1.3. Principe de clôture épistémique et *AI*

La solution de Lewis à l'*AI* est une instance particulière de la *forme générale de la solution contextualiste* à ce problème formulée clairement par DeRose.<sup>376</sup> Rappelons que cette solution contextualiste, formulée de manière générale, consiste à reconnaître que le sceptique a raison lorsqu'il affirme que  $\neg K_s(p)$  (conclusion de l'*AI*), mais ce à un standard épistémique *très élevé* (un standard *sceptique*), et que cette ignorance à l'égard de *p* de l'agent *S* n'est pas incompatible avec une attribution de connaissance de la *même* proposition *p* au *même* agent à un standard épistémique plus *ordinaire* ou plus *relaxé*. Ces deux états épistémiques du *même* agent pour une *même* proposition *p*, en apparence incompatibles ( $K_s(p)$ ,  $\neg K_s(p)$ ), ne le sont pas en vérité, car le contexte de l'évaluation épistémique n'est pas le même dans les deux cas, il a été modifié en cours de route par le sceptique.

La validité de l'*AI* et son succès ne contredisent pas nos attributions de connaissance dans les *contextes ordinaires*, c.-à-d. que la validité de l'*AI* n'implique pas que nous sommes *systématiquement* dans l'erreur dans nos attributions de connaissance dans les contextes plus ordinaires de nos débats et conversations en général.

Cette validité de l'*AI*, et sa force persuasive, reposent sur *L7* dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis. En *mentionnant une possibilité contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur dans un contexte *particulier* d'évaluation épistémique, le sceptique *attire* (par ce fait) *l'attention* des évaluateurs *sur* cette possibilité, ce qui implique *qu'elle n'est plus ignorée*, et donc *qu'elle n'est plus proprement ignorée* (par *L7*). Par conséquent, la possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *mentionnée par le sceptique* est *incluse* dans l'*EPP d'origine* associé à *p*, et le *nouvel EPP augmenté* associé à *p* correspond à un *nouveau* contexte d'évaluation épistémique dans lequel, par *L7*, les évaluateurs sont *introduits systématiquement*. Puisque la *nouvelle PP* d'erreur, la *PP sceptique* d'erreur, *ne peut être éliminée* à partir des éléments probants possédés par *S* dans ce *nouveau* contexte d'évaluation épistémique, alors  $\neg K_s(p)$  car la connaissance *doit être infaillible* dans le cadre épistémologique de Lewis, c.-à-d. que *toutes les PP* d'erreur

---

<sup>376</sup> Que nous avons exposée dans (2.2.1) du chapitre 1.

de l'*EPP augmenté* doivent être éliminées à partir des éléments probants de S pour que  $K_s(p)$  dans ce nouveau contexte.

C'est ainsi qu'en *mentionnant sa possibilité contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* à partir des éléments probants de S dans un *AI*, le sceptique dérobe en quelque sorte la connaissance à ce dernier, puisque les contextes d'évaluation épistémique sont souvent des contextes conversationnels et que la frontière entre les *PP* ( $\neg p$ ) d'erreur et les *PNP* ( $\neg p$ ) d'erreur est régulée entre autres par une règle d'accommodation, soit *L7* dans le cas des contextes épistémiques :

The sceptic replies: "You might be the victim of a deceiving demon",<sup>377</sup> Thereby he brings into consideration possibilities hitherto ignored, else what he says would be false. The boundary shifts outward so that what he says is true. Once the boundary is shifted, the commonsensical epistemologist must concede defeat. And yet he was not in any way wrong when he laid claim to infallible knowledge. What he said was true with respect to the score as it then was. We get the impression that the sceptic, or the rude critic of the elected official,<sup>378</sup> has the last word. Again this is because the rule of accommodation is not fully reversible. For some reason, I know not what, the boundary readily shifts outward if what is said requires it, but does not so readily shift inward if what is said requires that. (1979, p. 355)

De cette manière, lorsqu'un *AI* est énoncé par un sceptique, le résultat de l'évaluation épistémique, dans le *nouveau* contexte *introduit systématiquement* par *L7*, est inévitablement que  $\neg K_s(p)$ , d'où la validité de l'*AI*, la vérité, la plausibilité et la force de persuasion de sa conclusion. En fait, Lewis souligne à plusieurs occasions que, non seulement l'*AI* est valide et sa conclusion est vraie *dès qu'une possibilité contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* est *mentionnée* ou *énoncée* par le sceptique (1996, pp. 559-560, 564-566), mais il suggère également qu'il en est de même *dès qu'une possibilité contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* est *pensée* par un évaluateur (1996, p. 566).<sup>379</sup>

La première prémisse de l'*AI* à l'effet que  $\neg K_s(\neg Sk)$ , pour *une* possibilité *Sk* d'erreur *énoncée* par le sceptique, est évidemment *vraie* et *plausible*, puisque pour que  $K_s(\neg Sk)$ , selon la définition de la connaissance de Lewis,<sup>380</sup> les éléments probants de S doivent éliminer *toutes* les *PP Sk* d'erreur et que, par *L7*, la possibilité *Sk* d'erreur est *introduite systématiquement* dans l'*EPP* associé à ( $\neg Sk$ ) dès que le sceptique la mentionne. Puisque cette *PP Sk* d'erreur *n'est pas éliminée* à partir des éléments probants de S, alors  $\neg K_s(\neg Sk)$ .

<sup>377</sup> Nous avons exposé l'exemple de l'épistémologiste du sens commun de Lewis dans (1.1.7) de ce chapitre à la p. 230.

<sup>378</sup> Nous avons exposé l'exemple du politicien de Lewis dans (1.1.7) de ce chapitre à la p. 231.

<sup>379</sup> Probablement afin de couvrir, dans sa solution contextualiste, les contextes d'évaluation épistémique *qui ne sont pas* des contextes conversationnels *strictement* parlant, comme les contextes d'évaluation où il n'y a qu'un seul évaluateur *qui n'est pas en contact* avec S, ou les contextes d'*introspection* par exemples.

<sup>380</sup> Que nous avons exposée dans (1.2) de ce chapitre à la p. 232.



Pour ce qui est de la seconde prémisse de l'*AI*, Lewis soutient que le principe de clôture épistémique est *valide de manière générale* sous *implication stricte* dans un contexte épistémique *fixe* ou *uniforme*, mais *n'est pas transcontextuellement valide*. En reprenant la solution de Dretske à l'*AI*, Lewis souligne qu'elle est *presque* correcte, mais pas tout-à-fait, puisqu'elle correspondrait à une mauvaise identification de la source du problème selon lui :

If we analyse knowledge as a modality, as we have done, we cannot escape the conclusion that knowledge is closed under (strict) implication. Dretske has denied that knowledge is closed under implication; further, he has diagnosed closure as the fallacy that drives arguments for scepticism. [...] Dretske's advice is to resist scepticism by denying closure. [...] What Dretske says is close to right, but not quite. Knowledge *is* closed under implication. Knowing that I have hands *does* imply knowing that I am not handless and deceived. Implication preserves truth – that is, it preserves truth in *any given, fixed* context. But if we switch contexts midway, all bets are off. [...] in the sceptical argument the context switched midway, and the semantic value of the context-dependent word 'know' switched with it. The premise 'I know that I have hands' was true in its everyday context, where the possibility of deceiving demons was properly ignored.<sup>381</sup> The mention of that very possibility switched the context midway. The conclusion 'I know that I am not handless and deceived' was false in *its* context, because that was a context in which *the* possibility of deceiving demons *was being mentioned*, hence *was not being ignored*, hence was not being *properly* ignored. Dretske gets the phenomenon right, and I think he gets the diagnosis of scepticism right; it is just that he misclassifies what he sees. He thinks it is a phenomenon of logic, when really it is a phenomenon of pragmatics. Closure, rightly understood, survives the test. If we evaluate the conclusion for truth not with respect to the context in which it was uttered, but instead with respect to the different context in which the premise was uttered, then truth is preserved. And if, *per impossibile*, the conclusion could have been said in the same unchanged context as the premise, truth would have been preserved. (1996, pp. 563-564)

Autrement dit, la solution contextualiste de Lewis à l'*AI* est, en quelque sorte, relativement isomorphe à celle de Dretske, mais dans le cadre épistémologique d'une *TPP contextualiste*, et non d'une *TPP externaliste* comme chez Dretske, et avec un principe de clôture épistémique *valide de manière générale* dans un contexte *fixe*, contrairement à l'*invalidité* de ce principe *de manière générale en-dehors des limites* de l'*EPP d'origine* associé à *p* dans la solution de Dretske.

Les changements de contexte vers un contexte *sceptique* ne sont pas les seuls responsables de la perte de statut de  $K(p)$ , car *tout* changement de contexte, par l'action de *L7*, vers un contexte épistémique *plus exigeant* pour la  $K(p)$ , correspondant à un

---

<sup>381</sup> Lewis formule différemment son exemple d'*AI*, dans la présentation de sa solution par rapport à celle de Dretske, que l'*AI* que nous avons exposé dans l'introduction de ce travail (à la p. 2) qui correspond à celui utilisé par DeRose (1995). La première prémisse de l'*AI* de Lewis correspond à la proposition *je sais que j'ai des mains*, la deuxième prémisse de son *AI* est le *principe de clôture épistémique* selon lequel *si je sais que j'ai des mains, alors je sais que je ne suis pas sans mains et trompé par un démon pour me faire croire que j'ai des mains*, et la conclusion de l'*AI* de Lewis correspond à la proposition *je sais que je ne suis pas sans mains et trompé par un démon pour me faire croire que j'ai des mains* (1996, p. 564). D'où les différences de référence lorsque Lewis fait référence, dans la citation, à la (première) *prémisse* de l'*AI* et à sa conclusion par rapport à celles de notre *AI* exposé dans l'introduction du mémoire. Lewis poursuit, dans sa présentation de la solution de Dretske à l'*AI*, à l'effet que, puisque je ne sais pas que je ne suis pas sans mains et trompé (comment éliminer cette possibilité d'erreur souligne Lewis ?), alors par *modus tollens* je ne sais pas que j'ai des mains (1996, p. 564).

contexte dans lequel l'EPP associé à  $p$  est *augmenté* par l'*inclusion* de PP d'erreur *supplémentaires*,<sup>382</sup> risque de provoquer cette perte de statut.

En effet, dans *chaque* contexte épistémique, lorsque  $K_s(p)$ , *certaines* possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur sont *éliminées* par les éléments probants possédés par S, soient les PP ( $\neg p$ ) d'erreur de l'EPP associé à  $p$  dans le contexte épistémique, et *certaines* possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur sont *ignorées proprement* en vertu des règles présomptives L4 à L7 du cadre épistémologique de la TPP contextualiste de Lewis.

De toutes les PP ( $\neg p$ ) d'erreur *éliminées* dans un contexte épistémique *particulier*, (1) *certaines ne peuvent être proprement* ignorées en vertu des règles prohibitives L1 à L3, et (2) *certaines* des PNP ( $\neg p$ ) d'erreur dans le contexte épistémique particulier *ne peuvent jamais être éliminées* par des éléments probants, peu importe les éléments probants, mais *peuvent être proprement* ignorées et le sont dans la *plupart* des contextes épistémiques souligne Lewis (1996, p. 562). Finalement, il y a un *troisième* type de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur, soient (3) celles qui *pourraient être* éliminées ou ignorées dans un contexte épistémique *particulier*. Lewis illustre ces trois types de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur avec son *exemple de Possum le chat* :

There are some [possibilités ( $\neg p$ ) d'erreur] that can be eliminated, but cannot properly be ignored. For instance, when I look around the study without seeing Possum the cat, I thereby eliminate various possibilities in which Possum is in the study; but had those possibilities not been eliminated, they could not properly have been ignored. And there are other possibilities that *never* can be eliminated, but can properly be ignored. For instance, the possibility that Possum is on the desk but has been made invisible by a deceiving demon falls normally into this class (though not when I attend to it in the special context of epistemology). There is a third class: not- $P$  possibilities that *might either* be eliminated or ignored. Take the far-fetched possibility that Possum has somehow managed to get into a closed drawer of the desk – maybe he jumped in when it was open, then I closed it without noticing him. That possibility could be eliminated by opening the drawer and making a thorough examination. But if uneliminated, it may nevertheless be ignored, and in *many* contexts *that ignoring* would be *proper*. If I look all around the study, but without checking the closed drawers of the desk, I may truly be said to know that Possum is not in the study – or at any rate, there are *many* contexts in which that may truly be said. But if I did check all the closed drawers, then I would know *better* that Possum is not in the study. My knowledge would be better in the second case because it would rest more on the elimination of not- $P$  possibilities, less on the ignoring of them. (1996, p. 562)

La *meilleure*  $K(p)$  est une  $K(p)$  qui est *plus stable* lors de *changements de contexte* vers des contextes aux standards épistémiques *plus élevés*, elle a plus de chance de survivre au *changement d'attention* dans le *nouveau* contexte épistémique, engendré par L7, correspondant à l'EPP *augmenté* associé à  $p$  :

---

<sup>382</sup> Autrement dit, un contexte dans lequel les *conditions de vérité* du prédicat  $K(p)$  sont *augmentées* par l'*ajout* de mondes *contrefactuellement* possibles, dans lesquels ( $\neg p$ ) est  *vraie*, dans l'EPP associé à  $p$ .

If, in our new shifted context, we ask what knowledge we may truly ascribe to our earlier selves, we may find that only the better knowledge of our earlier selves still deserves the name. And yet, if our former ignorings were proper at the time, even the worse knowledge of our earlier selves could truly have been called knowledge in the former context. (1996, p. 563)

Par conséquent, dans les contextes épistémiques aux standards *très élevés*, les contextes *sceptiques* (mis en place par les *AI* par exemples) et les contextes *épistémologiques* représentant habituellement ceux aux standards *les plus élevés*,  $\neg K_s(p)$ , alors que dans les contextes épistémiques *ordinaires* aux standards *relativement peu élevés*, le *même* agent *S* connaît la *même* proposition *p*. Cette apparente contradiction est une illusion, puisque l'évaluation épistémique n'est pas effectuée avec les mêmes standards.

Par contre, l'ignorance de *S* à l'égard de *p*, dans les contextes aux standards *très élevés* comme les *contextes sceptiques* et les *contextes épistémologiques*, n'est pas une illusion, mais elle est bien le résultat des limites de la  $K(p)$ . Ainsi, ces contextes font disparaître, en quelque sorte, la  $K(p)$ , c.-à-d. qu'elle s'échappe ou s'évanouit dans de tels contextes, d'où le caractère insaisissable de la  $K(p)$  lorsque l'on entreprend de l'examiner systématiquement, ce qui est la raison d'être de l'épistémologie.

Pour cette raison, Lewis souligne que l'épistémologie détruit, d'une certaine manière, son propre objet d'étude qui est la connaissance elle-même :

Do some epistemology. Let your fantasies rip. Find uneliminated possibilities of error everywhere. Now that you are attending to them, just as I told you to, you are no longer ignoring them, properly or otherwise. So you have landed in a context with an enormously rich domain of potential counter-examples to ascriptions of knowledge. In such an extraordinary context, with such a rich domain, it never can happen that an ascription of knowledge is true. Not an ascription of knowledge to yourself (either to your present self or to your earlier self, untainted by epistemology); and not an ascription of knowledge to others. That is how epistemology destroys knowledge. But it does so only temporarily. The pastime of epistemology does not plunge us forevermore into its special context. We can still do a lot of proper ignoring, a lot of knowing, and a lot of true ascribing of knowledge to ourselves and others, the rest of the time. [...] it will be inevitable that epistemology must destroy knowledge. That is how knowledge is elusive. Examine it, and straight-away it vanishes. (1996, pp. 559-560)

L'épistémologie et le scepticisme sont alors tout autant des menaces pour la  $K(p)$ , par l'entremise de *L7*, mais seulement temporairement, c.-à-d. seulement dans ces contextes aux standards *les plus élevés*. Dans les contextes épistémiques aux standards moins élevés, la  $K(p)$  *existe en abondance* et est *très diversifiée* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. L'apparente invalidité du principe de clôture épistémique à l'extérieur des limites de l'*EPP d'origine*, identifiée comme la solution à l'*AI* par Dretske, est en fait le *résultat* d'un *changement de contexte* vers un contexte aux standards épistémiques *si élevés* que *toute* attribution de

$K(p)$  à un agent  $S$  *ne peut qu'être fausse* dans ce contexte sceptique soutient Lewis. La *validité générale* du principe de clôture épistémique *est préservée* dans un contexte *fixe*, puisque l'implication stricte préserve la vérité, mais *elle n'est pas préservée* entre *différents* contextes, d'où l'apparence d'invalidité suggérée par Dretske selon Lewis.

Maintenant, nous allons analyser la valeur épistémique des solutions de Lewis au problème de la clôture épistémique en général et au problème de l'*AI* en particulier.

## 2. Analyse et critiques

Comme nous l'avons expliqué aux chapitres précédents,<sup>383</sup> la valeur des solutions étudiées dans ce travail dépend de l'évaluation de leur succès à (1) rendre possible et expliquer la première prémisse de l'*AI* et de l'évaluation de leur succès à (2) rendre possible et expliquer la  $K(p)$ .

Nous avons également expliqué aux chapitres précédents que l'évaluation du succès des solutions étudiées à l'égard de (2) devait être faite en fonction de leur succès dans le monde actuel ou, *minimalement*, dans *un monde possible suffisamment similaire* au monde actuel.<sup>384</sup>

Par conséquent, nous exposons dans (2.1) notre analyse du succès de la solution contextualiste de Lewis à l'égard de (1). Dans les sections (2.2) à (2.5), nous présentons notre analyse du succès de la solution contextualiste de Lewis à l'égard de (2) en fonction de sa réponse aux quatre questions de notre grille d'analyse du **tableau 1**.<sup>385</sup> Nous concluons dans (2.6) notre analyse de cette solution de Lewis.

### 2.1. Lewis et la connaissance des propositions sceptiques

Nous avons vu<sup>386</sup> que la première prémisse de l'*AI* à l'effet que  $\neg K_s(\neg Sk)$ , pour une possibilité  $Sk$  d'erreur énoncée par le sceptique, est évidemment *vraie et plausible*, puisque pour que  $K_s(\neg Sk)$ , selon la définition de la connaissance de Lewis,<sup>387</sup> les éléments probants de  $S$  doivent éliminer *toutes* les *PP*  $Sk$  d'erreur et que, par *L7*, la possibilité  $Sk$  d'erreur est *introduite systématiquement* dans l'*EPP* associé à  $(\neg Sk)$  dès que le sceptique la mentionne. Puisque cette *PP*  $Sk$  d'erreur *n'est pas éliminée* à partir des éléments probants de  $S$ , alors  $\neg K_s(\neg Sk)$ .

---

<sup>383</sup> Voir l'introduction de la deuxième partie du chapitre 1 pp. 30-31 et la section (1.9) du chapitre 2.

<sup>384</sup> Voir l'introduction de la deuxième partie du chapitre 1 pp. 30-31 et la section (1.9) du chapitre 2.

<sup>385</sup> Exposé dans l'introduction de ce travail à la p. 6.

<sup>386</sup> Dans (1.3) de la première partie de ce chapitre 4 pp. 256-257.

<sup>387</sup> Que nous avons exposée dans (1.2) de ce chapitre à la p. 232.

Nous avons conclu notre analyse des solutions de Nozick et Dretske à l'égard de cette première prémisse de l'*AI* qu'elles étaient satisfaisantes,<sup>388</sup> puisqu'évidemment, (1) *nous ne possédons pas* les éléments probants permettant d'éliminer de telles possibilités *Sk* d'erreur (Dretske), que (2) ces possibilités *sceptiques* d'erreur sont *des* possibilités *logiques*, c.-à-d. qu'elles sont représentées par des mondes possibles sceptiques ne contenant que des propositions logiquement bien formées et ne contenant pas de propositions contradictoires entre elles (Nozick et Dretske) – du moins si le sceptique a bien fait son travail, ce qui n'est pas difficile – et qu'il (3) vaut mieux fonder une épistémologie rendant possible la  $K(p)$  *malgré* la possibilité logique des possibilités sceptiques plus ou moins globalement sous-déterminantes (Nozick et Dretske).

Nous pouvons constater qu'il en est de même avec Lewis, puisque  $\neg K_s(\neg Sk)$  pour tout agent *S* et toute possibilité sceptique *Sk* d'erreur *introduite systématiquement* dans l'*EPP d'origine* associé à *p* par *L7* dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis. Si l'on met de côté pour le moment notre analyse de la *propriété caractéristique* de *L7* d'inclure *automatiquement* les possibilités ( $\neg p$ ) d'erreur *mentionnées* ou *pensées* par un évaluateur d'un contexte *particulier* d'évaluation épistémique dans l'*EPP d'origine* associé à *p*, ce qui peut poser des problèmes en lien avec la connaissance par inférences déductives,<sup>389</sup> mais que nous nous attardons à la possibilité de la  $K(\neg Sk)$ , ce qui est l'objectif de cette section (2.1), alors l'on ne peut nier que lorsqu'un sceptique nous force ou nous occupe à *porter notre attention* sur une possibilité *Sk* d'erreur, plus ou moins globalement sous-déterminante, qu'il formule et développe de manière appropriée (pour qu'il n'y ait pas d'erreur de logique interne dans son monde *Sk*), cette possibilité *Sk* d'erreur est en quelque sorte *pertinente pour nous*, du moins pendant le temps que l'on consacre à l'examiner. Et lorsque c'est le cas, nous ne pouvons qu'admettre ne pas posséder les éléments probants appropriés pour l'éliminer, ce qui est là un point positif en faveur de Lewis qui résume bien cette caractéristique de sa solution contextualiste de la manière suivante :

If you are still a contented fallibilist, despite my plea to hear the sceptical argument afresh, you will probably be discontented with the Rule of Attention. You will begrudge the sceptic even his *very temporary* victory. You will claim the right to resist his argument not only in everyday contexts, but even in those peculiar contexts in which he (or some other epistemologist) *busily calls your attention* to far-fetched possibilities of error. Further, you will claim the right to resist without having to bend any rules of cooperative conversation. [...] You will say that no amount of attention can, by itself, turn them

<sup>388</sup> Dans (2.2) du chapitre 1 pour Nozick et dans (2.1.1) du chapitre 3 pour Dretske.

<sup>389</sup> Nous examinerons cette propriété de *L7*, en lien avec la connaissance par inférences déductives, dans (2.5) de ce chapitre.

into relevant alternatives. If you say this, we have reached a standoff. I started with a puzzle: how can it be, when his conclusion is so silly, that the sceptic's argument is so irresistible? My Rule of Attention, and the version of the proviso that made that Rule trivial, were built to explain how the sceptic manages to sway us – why his argument seems irresistible, *however temporarily*. (1996, pp. 560-561)

Autrement dit, dans les contextes épistémiques aux standards *les plus élevés*, comme les *contextes sceptiques* (lorsqu'un *AI* est formulé par exemple) ou les *contextes épistémologiques*, des possibilités *Sk* d'erreur *peuvent constituer* des *PP* d'erreur par l'entremise de *L7*. Lorsque nous sommes introduits dans ce genre de contextes, nous ne pouvons qu'admettre ne pas posséder les éléments probants permettant d'éliminer ces possibilités *Sk* d'erreur, d'où notre ignorance à l'égard de ( $\neg Sk$ ). Nous croyons qu'il s'agit là d'une réponse satisfaisante à l'égard de cette ignorance, qui est une façon de reconnaître les *multiples limites* de nos connaissances, à l'égard de la *validité* de l'*AI* et à l'égard de la *vérité*, de la *force de persuasion* et de la *plausibilité* de sa première prémisse dans les contextes sceptiques.

Cette partie de la solution contextualiste de Lewis constitue également un certain gain par rapport à celle de Dretske, puisque comme nous l'avons vu,<sup>390</sup> la *TPP* de Dretske est *externaliste* et la *seule façon* de rendre *une* possibilité *Sk* d'erreur *pertinente* dans ce cadre, est que *S* se trouve dans une situation factuelle décrite par *Sk* soit (1) dans le monde actuel, soit (2) dans *un* monde *physiquement* et *contrefactuellement* possible dans *C*. Évidemment, dès que *Sk* constitue *une* possibilité sceptique *plus ou moins globalement sous-déterminante*, ces deux dernières conditions sont fort plausiblement non satisfaites, et pourtant, *il existe* des contextes épistémiques dans le monde actuel dans lesquels l'on peut considérer ces possibilités *Sk* d'erreur comme des *PP* d'erreur, comme par exemples dans les *contextes sceptiques* où un *AI* est formulé ou dans les *contextes épistémologiques* comme les contextes de classe de philosophie dans lesquels *une* possibilité *Sk* d'erreur est examinée (malin génie de Descartes, cerveau dans une cuve de Putnam et ainsi de suite).

Par contre, les gains décisifs de la solution de Dretske sur le modèle épistémologique traditionnel *CVJ* pour la *K(p)* et sur la solution nozickéenne,<sup>391</sup> qui sont dû au cadre épistémologique de Dretske prenant la forme d'une *TPP*, sont également partagés par la solution de Lewis. Il s'agit des gains obtenus par une *TPP* sur le modèle *CVJ* de la *K(p)* et sur la solution nozickéenne, puisqu'elle permet de mettre en lumière

---

<sup>390</sup> Par exemple dans la citation de Dretske dans la sous-section (2.1.1) du chapitre 3 à la p. 187.

<sup>391</sup> Que nous avons souligné dans notre analyse dans la section (2.1) du chapitre 3, plus particulièrement dans (2.1.2), (2.1.3) et (2.1.4).

explicitement la connexion logique entre la  $K(p)$  et la  $K(\neg q_i)$  pour les  $PP$   $q_i$  d'erreur *inclues* à l'intérieur d'un  $EPP$  d'origine associé à  $p$ . Le principe d'une connexion logique entre la  $K(p)$  et la  $K(\neg q_i)$  pour les  $PP$   $q_i$  d'erreur *inclues* à l'intérieur d'un  $EPP$  d'origine associé à  $p$ , c.-à-d. le principe d'une connexion logique entre connaissance de  $p$  et connaissance de  $PP$  d'erreur *éliminées* par elle, est capital en épistémologie. Le principe de clôture épistémique exprime entre autre cette connexion et en validant ce principe dans un contexte *fixe*, Lewis permet, d'une manière différente que celle de Dretske, d'exprimer les limites de la  $K(p)$ .

## 2.2. Lewis et la connaissance de propositions contingentes

Nous avons vu<sup>392</sup> que le fondement épistémologique de la  $TPP$  *contextualiste* de Lewis, tout comme celui des  $TPP$  *fiabilistes* et *internalistes* en général (ex. : la  $TPP$  de Goldman),<sup>393</sup> est l'*existence* abondante, riche et diversifiée de la  $K(p)$  dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel. En effet, non seulement cela est le cas pour la connaissance *ordinaire*, mais cela est également le cas pour la connaissance *spécialisée* (scientifique, experte) et en douter est absurde insiste Lewis.

Ainsi, la  $TPP$  *contextualiste* de Lewis, tout comme les  $TPP$  *fiabilistes* et *internalistes*, ont pour objectif de modéliser la  $K(p)$  dans ces mondes. Lewis y parvient en délimitant, dans le cadre épistémologique de sa  $TPP$  *contextualiste*, des  $EPP$  associés à  $p$  de taille *suffisamment restreinte* pour qu'une  $K(p)$  *infaillible modalement limitée*<sup>394</sup> soit *possible* dans les contextes épistémiques qui existent dans ces mondes. Nous avons dévoilé que,<sup>395</sup> pour ce faire, Lewis formule un *ensemble de règles* permettant de définir ces  $EPP$  associés à  $p$  de taille *suffisamment limitée* (pour que la  $K(p)$  soit infaillible à la Lewis), car ces règles formalisent un *ensemble de critères de pertinence* qui excluent *plusieurs sous-ensembles* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *en-dehors des limites* de l' $EPP$  associé à  $p$  dans un contexte épistémique particulier, contrairement aux cadres épistémologiques de Nozick et de la  $TPP$  *externaliste* de Dretske qui *ne possèdent*

---

<sup>392</sup> Dans (1.2.2) de la première partie de ce chapitre 4 pp. 234-235.

<sup>393</sup> Ce que nous avons montré aux chapitres 2 et 3.

<sup>394</sup> Nous avons vu qu'une *certaine* infaillibilité *modalement limitée* est une propriété caractéristique de la  $K(p)$  modélisée dans le cadre épistémologique de Lewis dans la sous-section (1.2.2) de la première partie de ce chapitre 4.

<sup>395</sup> De (1.2.2) à (1.2.9) de la première partie de ce chapitre 4.

que le critère de pertinence de la contrefactualité,<sup>396</sup> qui est très inclusif dans leur cadre,<sup>397</sup> pour déterminer l'EPP associé à  $p$  dans la situation factuelle dans laquelle la vraie  $B(p)$  de  $S$  est produite.

Cet ensemble de règles<sup>398</sup> qui formalisent la *TPP contextualiste* de Lewis est constitué de *règles prohibitives* qui *interdisent* d'ignorer proprement *certaines* possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur dans un contexte épistémique particulier et est constitué de *règles présomptives* qui *permettent* d'ignorer proprement *plusieurs autres* possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur, c.-à-d. qui permettent de les *exclure proprement* de l'EPP associé à  $p$  dans ce même contexte épistémique particulier.

De plus, nous avons exposé que lorsque *L3* est combinée avec *L1* et/ou *L2*, ces règles permettent ensembles de solutionner les paradoxes de la loterie et les problèmes de Gettier.<sup>399</sup>

Par contre, nous avons souligné<sup>400</sup> que Lewis paraît préoccupé par son incapacité à formuler *L3* de manière à éviter que la ressemblance entre le monde actuel et les mondes sceptiques *globalement sous déterminants*, mesurée par rapport *aux* contrefactuels *saillants* dans ces mondes qui sont *en commun avec certains faits* du monde actuel, dans ce cas-ci les éléments probants possédés par  $S$ , n'entraîne que ces mondes *ne puissent être proprement* ignorés en vertu de la combinaison de *L3* avec *L1*. En effet, Lewis indique que, bien que ces exceptions sceptiques globalement sous-déterminantes, où l'on ne doit pas appliquer *L3* à ce type de ressemblances, ne soient pas si problématiques étant donné le rôle ou la fonction des attributions de connaissance, il préférerait reformuler *L3* sans qu'elle n'engendre ces exceptions sceptiques, mais il ne sait pas comment le faire (1996, pp. 556-557).

Pour notre part, nous sommes d'accord avec Lewis à l'effet qu'il ne nous semble pas du tout que ces exceptions sceptiques soient véritablement un problème dans le cadre épistémologique de sa *TPP contextualiste*, puisque (1) dans nos évaluations épistémiques dans les contextes aux standards *relativement peu élevés*, nous ne prenons pas en considération (c.-à-d. que nous ne considérons pas comme pertinentes) les *possibilités Sk*

---

<sup>396</sup> En plus du critère de la *M fixe* dans le cadre nozickéen et après avoir précisé à quel *fait p* se réfère la *proposition p* dans le cadre de Dretske. Voir respectivement à ce sujet la section (1.8) du chapitre 1 et la sous-section (1.2.3) du chapitre 3.

<sup>397</sup> Comme le montre notre analyse de Nozick au chapitre 2 et notre analyse de Dretske au chapitre 3.

<sup>398</sup> Exposées au **tableau 9** dans la sous-section (1.2.2) de la première partie de ce chapitre 4 à la p. 238.

<sup>399</sup> Dans (1.2.5) de la première partie de ce chapitre 4.

<sup>400</sup> Dans (1.2.5) de la première partie de ce chapitre 4 p. 247.



d'erreur *globalement sous-déterminantes* incompatibles avec les *propositions*  $p$  que l'on défend en général en tant qu'agent épistémique (ce qui revient à l'argument de Lewis exposé au paragraphe précédent).

De plus, (2) les mondes  $Sk$  globalement sous-déterminants *peuvent facilement être proprement* ignorés en vertu des règles présomptives *dans la plupart* de nos contextes épistémiques (à l'exception des contextes aux standards *très élevés* comme les contextes épistémologiques et les contextes sceptiques  $Sk$  par exemples).

Ensuite, (3) les mondes  $Sk$  peuvent également *être proprement* ignorés en vertu d'un *critère de grande similitude*, qui est implicitement formulé par Lewis dans le cadre de sa *TPP contextualiste*,<sup>401</sup> entre les *autres* contrefactuels des différents mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* et les *faits* du monde actuel, lorsque les contrefactuels *saillants* partagés en commun par les mondes qui ne peuvent pas être proprement ignorés en vertu de  $L1$  et/ou  $L2$  et ceux qui *ne pourraient pas être proprement* ignorés en vertu de  $L3$  entraîneraient l'inclusion de mondes *trop différents* du monde actuel (comme les mondes  $Sk$  par exemples) dans l'*EPP* associé à  $p$  dans un contexte épistémique particulier.

Dans le cas du point (2), nous savons maintenant<sup>402</sup> que dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, les *EPP* associés à  $p$  sont définis *par rapport* aux standards épistémiques des contextes d'évaluation, standards qui sont formalisés par les règles  $L1$  à  $L7$  du cadre de Lewis :

Much that we say is context-dependent, in simple ways or subtle ways. [...] Different contexts evoke different standards of evaluation. [...] ascriptions of knowledge are subtly context-dependent, and maybe epistemology is a context that makes them go false. Then epistemology would be an investigation that destroys its own subject matter. If so, the sceptical argument might be flawless, when we engage in epistemology – and only then! [...] What is and what is not being ignored is a feature of the *particular* conversational context. (1996, pp. 550, 559)

Ainsi, dans la *plupart* de nos contextes d'évaluation aux standards épistémiques *relativement peu élevés*, lorsque les possibilités  $Sk$  d'erreur *ne sont pas introduites systématiquement* dans l'*EPP* associé à  $p$  par  $L7$ , elles *peuvent* être proprement ignorées en vertu de  $L4$ ,  $L5$  et/ou  $L6$ , ce qui permet de *neutraliser* la ressemblance déterminée à partir de  $L3$  et  $L1$  entre le monde actuel et les mondes  $Sk$  partageant *tous en commun* les

<sup>401</sup> Comme nous l'avons montré dans les sous-sections (1.2.6) et (1.2.7) de la première partie de ce chapitre 4, respectivement dédiées aux règles  $L4$  et  $L5$  du cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis.

<sup>402</sup> Puisque nous l'avons présenté tout au long de la section (1.2) de ce chapitre dans le cas directement en lien avec l'épistémologie, et tout au long de la section (1.1) de ce chapitre dans le cas général des contextes conversationnels.

éléments probants de S.<sup>403</sup> Autrement dit, les possibilités sceptiques *Sk* d'erreur *globalement sous-déterminantes*, dans lesquels cas il ne faut pas appliquer *L3* à la ressemblance entre les mondes *Sk* qui les représentent et le monde actuel, ne sont pas très problématiques comme le défend avec raison Lewis, puisqu'elles sont *proprement* ignorées dans la *plupart* de nos contextes épistémiques et *s'il y a un conflit* entre l'application des différentes règles du cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis, ou si les résultats de leur application peuvent être quelques fois contradictoires, la solution peut être développée socialement entre les différents évaluateurs comme le résume bien Hendricks :

The application manual for the methodological rules is not fixed once and for all but fluctuates with the context. The rules may also meet with conflict. Conflict resolution involves determining which rule should override other rules for knowledge attribution to take place. Choosing the application of one rule over another may be a matter of social convention or majority vote. Knowledge is accordingly a normative attribution but also a factual human condition. (2007, p. 75)

Dans le cas du point (3), si les contrefactuels *saillants* partagés en commun par les mondes qui *ne peuvent pas* être proprement ignorés en vertu de *L1* et/ou *L2* et ceux qui *pourraient pas* être proprement ignorés en vertu de *L3* impliquent comme résultat l'*inclusion* de mondes *trop différents* du monde actuel (comme les mondes *Sk* par exemples) dans l'*EPP* associé à *p* dans un contexte épistémique particulier, un *critère de grande similitude*<sup>404</sup> formulé explicitement permettrait de les exclure, où la grande similitude en question porterait sur les *autres* contrefactuels que les contrefactuels *saillants* qui sont déterminés en partie par les évaluateurs.

En effet, nous avons montré<sup>405</sup> que le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis *incluait implicitement* un *critère de grande similitude*, et nous savons<sup>406</sup> que la détermination des contrefactuels *saillants*, par rapport auxquels est mesurée la ressemblance entre différents mondes possibles à partir de laquelle *certaines ne peuvent pas être proprement* ignorés en vertu de *L3*, n'est pas subjective bien qu'elle soit

---

<sup>403</sup> Un peu le même principe que dans la sous-section (1.2.6) de la première partie de ce chapitre 4 à la p. 248, où nous avons vu que les *M indiscernables* du point de vue de S, comme les hallucinations, produisent, dans *certaines cas particuliers* sous évaluation épistémique, des erreurs qui *ne peuvent pas être proprement* ignorées et *doivent être incluses* dans l'*EPP* associé à *p*. Dans ces cas particuliers, Lewis nous dit que *L4* peut être neutralisée par les règles prohibitives *L1* à *L3*. Ici, il s'agit plutôt d'une neutralisation de *L1* à *L3* par les règles *L4* à *L6*.

<sup>404</sup> Un tel critère est formulé explicitement dans le cadre épistémologique de la *TPP fiabiliste* et *internaliste* de Goldman, comme nous l'avons vu dans (1.5.1) du chapitre 2 à la note 61 p. 59.

<sup>405</sup> Dans les sous-sections (1.2.6) et (1.2.7) de la première partie de ce chapitre 4, respectivement dédiées aux règles *L4* et *L5* du cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis.

<sup>406</sup> Voir à cet effet la sous-section (1.1.4) de la première partie de ce chapitre au sujet de la saillance comparative déterminant ou précisant l'objet *x* dont parle une description définie dans les contextes conversationnels en général, et la sous-section (1.2.5) pp. 244-245 portant plus particulièrement sur la détermination des points saillants se traduisant par la suite en contrefactuels saillants permettant de mesurer la ressemblance entre les mondes dans l'application de *L3*.

internaliste, puisque la détermination des *points saillants* qui se traduisent par la suite en *contrefactuels saillants* dans l'épistémologie modale de Lewis, se fait *en partie* par la conversation entre les différents évaluateurs (composante internaliste) et se fait *en partie* aussi par la situation factuelle dans laquelle la conversation se déroule dans le monde actuel (composante externaliste).

Par conséquent, dans les contextes épistémiques particuliers qui *pourraient être problématiques* si seuls les contrefactuels *saillants* déterminaient la ressemblance en vertu de laquelle *certaines* possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *ne pourraient être proprement* ignorées par *L3*, en considérant évidemment que les éléments probants possédés par S constituent *minimalement* une *partie* des *points saillants* se traduisant en *contrefactuels saillants*, alors un *critère de grande similitude* formulé explicitement permettrait de solutionner ces cas problématiques en excluant les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur, dont les possibilités *Sk* font partie, qui seraient représentées par *des* mondes *contrefactuellement* possibles *trop différents* du monde actuel en comparant les *autres* contrefactuels *que seulement* les contrefactuels *saillants*. Ainsi, une formulation explicite d'un *critère de grande similitude* (entre les autres contrefactuels – que les contrefactuels saillants – et les faits du monde actuel) pourrait alors constituer une manière pour Lewis de reformuler *L3* afin d'éviter les exceptions sceptiques *Sk* en question.

Le gain fondamental du cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis et de sa solution aux problèmes de la clôture en épistémologie et de l'*AI* est qu'il *réussit* à *rendre possible* et modéliser la  $K(p)$  de *propositions contingentes* *p*, par *toutes* les  $M_{ac}$  *fiables* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, contrairement aux cadres épistémologiques de Nozick et de la *TPP externaliste* de Dretske.

### 2.3. Lewis et l'évaluation épistémique

Contrairement aux cadres de Nozick et Dretske,<sup>407</sup> les évaluateurs n'ont pas besoin de dénombrer les faits du monde actuel, ni de se situer dans un contexte d'évaluation métaphysique, pour déterminer si  $K_s(p_0)$  ou non dans le cadre épistémologique de Lewis.

---

<sup>407</sup> Revoir à ce sujet la deuxième partie du chapitre 2, principalement (2.1) et (2.2), pour ce qui est de Nozick, et la section (2.3) du chapitre 3 pour ce qui est de Dretske.

En effet, dans le cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste et internaliste* fondée sur nos *M<sub>ac</sub> fiables*, comme dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis, il existe une *multitude* de critères de pertinence *supplémentaires* au *critère de contrefactualité*, dont *plusieurs* critères *internalistes*, déterminés entre autres dans le contexte des évaluateurs et qui permettent d'évaluer la pertinence d'une possibilité *contrefactuelle* ( $\neg p$ ) d'erreur, contrairement aux cadres externalistes de Nozick et de la *TPP* de Dretske dans lesquels *seules* les *variations contrefactuelles* sur les faits d'une situation du monde actuel déterminent sa pertinence.

Tous ces critères *supplémentaires* de pertinence dans le cadre de telles *TPP internalistes* permettent d'*orienter* et surtout de *limiter* l'évaluation épistémique à *l'intérieur d'un* cadre ou d'un contexte *suffisamment restreint* dans l'ensemble de *toutes* les possibilités *contrefactuelles* d'erreur qui *existent* par rapport à la situation factuelle dans laquelle se trouve S dans son monde possible de référence. Autrement dit, *tous* les critères *supplémentaires* de pertinence (dont *plusieurs* sont *internalistes*), par rapport au *seul* critère de contrefactualité des cadres de Nozick et Dretske, *permettent de limiter* l'évaluation épistémique à *l'intérieur d'un EPP* associé à *p* (ou à *p<sub>0</sub>*) *suffisamment restreint* parmi la vaste quantité de possibilités *contrefactuelles* d'erreur *incluses* dans les *voisinages p et  $\neg p$*  du monde actuel (ou du monde possible de référence de S lorsqu'il *diffère contrefactuellement* du monde actuel).

C'est en ce sens que Lewis définit, comme nous l'avons vu,<sup>408</sup> le rôle ou la *fonction* de nos attributions de connaissance comme une *façon pragmatique et rapide* d'indiquer *quelles sont* les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h_0$ ) d'erreur qui sont *éliminées* à partir des éléments probants *e<sub>0</sub>* possédés par S *lorsque nous ignorons proprement une multitude* de *toutes* les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg h_0$ ) d'erreur qui *existent* dans les *voisinages h et  $\neg h$*  du monde possible de référence de S, plutôt qu'en enregistrant et énumérant *exactement* *quelles sont toutes* les possibilités d'erreur *éliminées* à partir de *e<sub>0</sub>* dans ces *voisinages sans avoir les limites* des *EPP* associés à *h<sub>0</sub>* qui *restreignent suffisamment* nos évaluations épistémiques *pour nous guider* et pour que ces évaluations soient *possibles* dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel :

<sup>408</sup> Dans la sous-section (1.2.5) de la première partie de ce chapitre 4 à la note 361 p. 247.

You cannot maintain a record of exactly which possibilities you have eliminated so far, much as you might like to. It is easier to keep track of which possibilities you have eliminated if you – Psst! – ignore many of all the possibilities there are. [...] The serious business of science has to do not with knowledge *per se*; but rather, with the elimination of possibilities through the evidence of perception, memory, etc., and with the changes that one's belief system would (or might or should) undergo under the impact of such eliminations. Ascriptions of knowledge to yourself or others are a very sloppy way of conveying very incomplete information about the elimination of possibilities. [...] The only excuse for giving information about what really matters in such a sloppy way is that at least it is easy and quick! [...] If I am right about how ascriptions of knowledge work, they are a handy but humble approximation. They may yet be indispensable in practice, in the same way that other handy and humble approximations are. (1996, p. 563).

Par conséquent, les agents et les évaluateurs ne sont plus dans une telle dépendance avec les états de choses du monde actuel qu'il leur est impossible de faire des évaluations épistémiques comme cela est le cas dans les cadres externalistes de Nozick et Dretske. Dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, comme dans celui des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos  $M_{ac}$  *fiables*, l'évaluation épistémique est *possible* dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, ce qui est un autre gain fondamental par rapport au cadre de Nozick et par rapport à celui de la *TPP externaliste* de Dretske.

#### 2.4. Lewis et la connaissance de vérités nécessaires

Nous avons vu<sup>409</sup> que la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$  par *toutes* les  $M_{ac}$  *fiables* autres que les  $M_{ac}$  qui *garantissent la vérité*, c.-à-d. les  $M_{inf.déd.}$  comme les *preuves logiques et mathématiques*, était *presque impossible* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel dans le cadre nozickéen. Autrement dit, le cadre épistémologique nozickéen est *beaucoup trop exigeant* pour rendre possible et modéliser la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$ , par *toutes* les  $M_{ac}$  *fiables* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, et ce, même avec une condition nécessaire en moins (C3) dans le cas des vérités nécessaires.

En effet, les mondes possibles de référence dans lesquels le cadre épistémologique nozickéen rend possible et modélise la  $K(p)$  de *vérité nécessaires*  $p$  sont *très peu similaires* d'avec le monde actuel, puisque ce sont des mondes dans lesquels, non seulement les  $M$  comme les *témoignages*, *l'enseignement*, *l'apprentissage par les autres* et par les *différents canaux de communication* entre deux agents *n'ont jamais* produit d'erreurs dans leurs utilisations *passées* dans ces mondes, mais ce sont des mondes dans lesquels les agents *n'ont également jamais* produit d'erreurs dans leur *passé*. De plus,

---

<sup>409</sup> Dans la troisième partie du chapitre 2.

toutes ces  $M$  dans ces mondes possibles de référence *garantissent la vérité* et les agents y sont *infaillibles*, et ce, malgré la taille des *voisinages*  $p$  autour de ces mondes possibles de référence.

Nous avons conclu de notre analyse de Nozick que, *puisque* le cadre épistémologique de Nozick *exige*, pour rendre possible et expliquer la connaissance de vérités nécessaires, (1) des mondes possibles de référence *très différents* du monde actuel, *en plus d'exiger* (2) une *configuration modale* des *voisinages*  $p$  qui est *trop contraignante* pour modéliser cette même connaissance dans le monde actuel ou *minimalement* dans un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, alors il échoue à rendre possible et expliquer cette  $K(p)$  dans ces derniers.

De plus, nous avons vu<sup>410</sup> que l'épistémologie contrefactuelle de Dretske ne peut rendre possible et modéliser la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$  dans *aucun* monde possible de référence, puisqu'elle ne s'applique qu'à la connaissance empirique et ne peut que rendre possible et modéliser la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$  (dans des mondes possibles de référence *très différents* du monde actuel).

Dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$ , par toutes les  $M_{ac}$  *fiabiles* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , est *possible* dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel. En fait, cette  $K(p)$  est plus que possible, elle est même nécessaire dans le cadre de Lewis, c.-à-d. que Lewis défend ce que Hendricks appelle la *règle de nécessité* selon laquelle (2007, p. 60) :

Si  $p$  est un *théorème* (ou une *vérité nécessaire* au sens plus large), alors  $K_s(p)$ .

Par exemple, pour une *vérité nécessaire*  $p$ , Lewis soutient que :

It holds in every possibility; hence in every possibility left uneliminated by  $S$ 's evidence, no matter who  $S$  may be and no matter what is evidence may be. So the necessary proposition is known always and everywhere. Yet this known proposition may go unrecognised when presented in impenetrable linguistic disguise, say as the proposition that every even number is the sum of two primes. [...] These problems of disguise shall not concern us here. Our topic is modal, not hyperintensional, epistemology. (1996, pp. 551-552)

Par conséquent, Lewis *ajoute* en quelque sorte une *clause de reconnaissance* à la *règle de nécessité*, afin d'évacuer de son analyse le problème évident que peut poser une telle règle en épistémologie lorsque les agents  $S$  ne sont pas des programmes

---

<sup>410</sup> Dans la section (2.4) du chapitre 3.

informatiques (dans lesquels cas une *règle de nécessité* peut être appropriée), mais sont plutôt des organismes possédant des mécanismes cognitifs comme les êtres humains.

Pour notre part, le problème de la *règle de nécessité* en épistémologie dépasse le cadre de notre analyse et nous allons évacuer ce problème également. Nous retiendrons seulement qu'*au moins*, dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis, la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$ , par *toutes* les  $M_{ac}$  *fiabiles* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , est *possible* et modélisable dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, contrairement au cadre de Nozick dans lequel elle est *presque impossible* et contrairement au cadre de Dretske dans lequel elle est *impossible*.

Nous concluons donc cette section à l'effet qu'il s'agit d'un gain de la *TPP contextualiste* de Lewis sur les cadres épistémologiques de Nozick et de la *TPP externaliste* de Dretske.

## 2.5. Lewis et la connaissance par inférences déductives

Tout d'abord, nous analysons dans (2.5.1) la solution contextualiste de Lewis, au problème de la clôture en épistémologie et au problème de l'*AI* qui en découle, pour les règles *particulières* d'inférences déductives du monde actuel. Ensuite, nous analysons dans (2.5.2) la solution de Lewis pour les *vérités nécessaires*  $q$  obtenues par inférences déductives à l'aide des *preuves logiques/mathématiques* produites dans le monde actuel à partir d'une ou de plusieurs autres *vérités nécessaires*  $p$  servant de prémisses. Dans (2.5.3), nous analysons la solution de Lewis dans le cas des inférences déductives *en général* de *propositions contingentes*  $q$  produites, dans le monde actuel, à partir d'une *proposition contingente*  $p$  et de l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ). Finalement, nous examinons dans (2.5.4), dans (2.5.5) et dans (2.5.6) trois inconvénients importants avec la solution de Lewis dans les cas exposés dans (2.5.3).

### 2.5.1. Les règles particulières d'inférences déductives

Contrairement au cadre épistémologique de Nozick,<sup>411</sup> Lewis valide de manière générale le principe de clôture épistémique (sous implication stricte) pour la *règle particulière d'inférence déductive d'un conjoint à partir d'une conjonction connue* :

Assume only that knowledge is closed under strict implication. (We shall consider the merits of this assumption later.) Remember that we are not distinguishing between equivalent propositions. Then knowledge of a conjunction is equivalent to knowledge of every conjunct. (1996, p. 552)

<sup>411</sup> Revoir les sections (4.1), (4.4) et (4.5.1) du chapitre 2.

Par conséquent, le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis n'est pas à ce point exigeant pour la  $K_{\text{inf.déd.}}$  qu'elle invalide de manière générale le principe de clôture épistémique *même* pour *une* règle *particulière* d'inférences déductives *aussi élémentaire* que *l'inférence déductive d'un conjoint  $q$  à partir d'une conjonction connue  $(p \wedge q)$* , comme cela est le cas dans le cadre de Nozick.

En effet, nous avons vu que l'épistémologie de Nozick est si exigeante pour la  $K_{\text{inf.déd.}}$  qu'elle le force à *invalider de manière générale  $P_K$  pour des règles particulières* d'inférences déductives *aussi élémentaires* que les règles *particulières d'inférence déductive d'un conjoint à partir d'une conjonction connue* et *d'une instance à partir d'une généralisation universelle connue*, qui *garantissent logiquement la vérité* de la *conclusion inférée par déduction*. Pourtant, ces règles *particulières* d'inférences déductives sont *très peu* exigeantes pour la connaissance, puisqu'elles *ne permettent que* l'inférence déductive de *vérités immédiates* ou *déduites immédiatement* de la *vérité* de *seulement deux* prémisses. Par exemple, des *deux seules* prémisses *vraies*  $(p \wedge q)$  et  $((p \wedge q) \rightarrow q)$ , l'on peut *déduire immédiatement* que  *$q$  est vraie*. Par contre, le cadre épistémologique de Nozick est *si exigeant* pour la  $K_{\text{inf.déd.}}$  qu'il le force à *invalider de manière générale  $P_K$  pour la règle particulière d'inférence déductive d'un conjoint à partir d'une conjonction connue*.

Nous constatons que, tout comme il s'agissait d'une évidence pour Dretske,<sup>412</sup> le principe de clôture épistémique est valide de manière générale pour la *règle particulière d'inférences déductives d'un conjoint à partir d'une conjonction connue* dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis, ce qui est un gain *important* par rapport à la solution de Nozick au problème de la clôture en épistémologie et au problème de l'*AI* qui en découle.

### 2.5.2. Lewis et les preuves logiques/mathématiques

Nous avons vu<sup>413</sup> que dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, la  $K(p)$  de *vérités nécessaires  $p$*  est *possible* dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, et même qu'elle est nécessaire, *peu importe* l'agent et *peu importe* les éléments probants. Autrement dit, *tout* agent  $S$   $K(p)$  *peu importe* la  $M_{ac}$  *fiable utilisée*.

---

<sup>412</sup> Revoir les sous-sections (1.3.2) et (2.5.1) du chapitre 3.

<sup>413</sup> Dans la section (2.4) de cette deuxième partie du chapitre 4.



Lewis ne traite pas des  $M_{ac}$  qui *garantissent la vérité*, c.-à-d. des *preuves logiques et mathématiques*, dans (1996) ni dans (1979). Par contre, étant donné qu'il rend possible la  $K(p)$  de *vérités nécessaires*  $p$ , peu importe la  $M_{ac}$  fiable utilisée ou peu importe les éléments probants, dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, alors nous pouvons en conclure que la  $K_{inf.déd.}$  de *vérités nécessaires*  $q$  obtenues par les *preuves logiques et mathématiques* du monde actuel est (au moins) possible également dans le cadre de sa *TPP contextualiste*.

Par conséquent, contrairement au cadre nozickéen<sup>414</sup> dans lequel *seule* la  $K_{inf.déd.}$  de *vérités nécessaires*  $q$  produite par les *preuves logiques et mathématiques les plus triviales et simples* du monde actuel est *peut-être* (si c'est le cas) possible et modélisable dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, alors que la  $K_{inf.déd.}$  de *vérités nécessaires*  $q$  produite par les *preuves logiques et mathématiques les moins développées* du monde actuel est *presque impossible* dans ces mondes (c.-à-d. dans *tout* monde possible dans lequel les agents *ne sont pas* parfaitement fiables par exemple) dans le cadre nozickéen, la  $K_{inf.déd.}$  de *vérités nécessaires*  $q$  produite par *toutes* les *preuves logiques et mathématiques* du monde actuel est *possible* et modélisable dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis.

Il s'agit, encore une fois, d'un gain important de la solution contextualiste de Lewis par rapport à celle de Nozick et par rapport à celle de la *TPP externaliste* de Dretske<sup>415</sup> dans laquelle la  $K_{inf.déd.}$  de *vérités nécessaires*  $q$  produite par les *preuves logiques et mathématiques* du monde actuel est *impossible* dans *aucun* monde possible de référence.

### 2.5.3. Lewis et la $K_{inf.déd.}$ de propositions contingentes

Maintenant, évaluons la solution contextualiste de Lewis, consistant à *valider de manière générale* le principe de clôture épistémique sous implication stricte dans un contexte *fixe*, dans le cas des inférences déductives *en général* de *propositions contingentes*  $q$  produites, dans le monde actuel, à partir d'une *proposition contingente*  $p$  et de l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ).

---

<sup>414</sup> Revoir la sous-section (4.5.2) du chapitre 2.

<sup>415</sup> Revoir la sous-section (2.5.2) du chapitre 3.

Nous avons vu que<sup>416</sup> Lewis valide de manière générale le principe de clôture épistémique sous implication stricte dans un contexte *fixe* ou *uniforme*, et non entre différents contextes, puisque ce principe *préserve la vérité*, c.-à-d. que si l'antécédent du principe de clôture est *vrai*, alors cette valeur de vérité est *distribuée* au conséquent du principe de clôture par le principe lui-même, et le conséquent est *vrai* également.

*Il n'y a pas de perte* dans la valeur de vérité *distribuée* de l'antécédent au conséquent par le principe de clôture épistémique *validé de manière générale* par Lewis, autrement dit la valeur sémantique du prédicat K est la *même* pour le conséquent K(q) que pour l'antécédent  $\{K(p) \wedge K(p \rightarrow q)\}$  :

Knowledge is closed under implication. Knowing that I have hands *does* imply knowing that I am not handless and deceived. *Implication preserves truth* – that is, it preserves truth in *any given, fixed* context. But if we switch contexts midway, all bets are off. [...] Likewise in the sceptical argument the context *switched midway*, and the semantic value of the context-dependent word 'know' *switched with it*. [...] If we evaluate the conclusion for truth not with respect to the context in which it was uttered, but instead with respect to the different context in which the premise was uttered, then *truth is preserved*. And if, *per impossibile*, the conclusion could have been said in the same unchanged context as the premise, truth would have been preserved. (1996, p. 564)

Lewis conclut, comme nous l'avons vu, que la solution de Dretske à l'*AI* est *presque* correcte, mais que la validité *générale* du principe de clôture épistémique est *préservée* dans un contexte *fixe*, puisque l'implication préserve la vérité, alors qu'elle *n'est pas préservée* entre *différents* contextes, d'où l'apparence d'invalidité dans les *AI* suggérée par Dretske selon Lewis.

Autrement dit, la valeur de vérité du conséquent comme celle de l'antécédent du principe de clôture épistémique est évaluée en fonction des *mêmes* mondes possibles *pertinents*, soit l'*EPP* associé à *p*, dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis. Le principe de clôture épistémique *qui est validé de manière générale* par Lewis est *un* principe où la valeur sémantique, c.-à-d. les conditions de vérité (les mondes possibles *pertinents* dans la sémantique des mondes possibles) de K(q) sont les *mêmes* que celles de K(p) et de K(p  $\rightarrow$  q). Nous avons montré que DeRose<sup>417</sup> et Stine<sup>418</sup> valident de manière générale ce principe de clôture épistémique également.

Par conséquent, si  $K_s(p)$  et si  $K_s(p \rightarrow q)$ , alors l'*EPP* (associé à *p*) *n'est pas augmenté systématiquement* (ou automatiquement) lorsque S déduit *q* à partir de *p* et de l'implication stricte (p  $\rightarrow$  q), d'où l'on a que l'attribution à S de la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  est *vraie* en

<sup>416</sup> Dans la section (1.3) de la première partie de ce chapitre 4, revoir plus particulièrement à partir de la p. 258.

<sup>417</sup> Dans la section (2.1) du chapitre 1, revoir plus particulièrement à partir de (2.1.3).

<sup>418</sup> Dans la sous-section (2.1.2) du chapitre 3 à la note 266 p. 190.

fonction du *même EPP* que l'*EPP* associé à  $p$  dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis. Ce résultat est valide *peu importe* la *proposition contingente*  $q$ , c.-à-d. *peu importe* la différence de force logique entre les *propositions contingentes*  $p$  et  $q$ , *tant que* ces propositions sont *compatibles* et que l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ) est *vraie* actuellement.

Il s'agit d'un autre gain fondamental ici de la solution *contextualiste* de Lewis au problème de la clôture en épistémologie en général et au problème de l'*AI* en particulier, par rapport aux solutions de Nozick et de Dretske. En effet, nous avons montré<sup>419</sup> que dans le cadre épistémologique de ces derniers, le principe de clôture épistémique *n'est valide que presque uniquement* pour les inférences déductives de propositions contingentes  $q$  qui sont *logiquement équivalentes* à  $p$  lorsque l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ) est *vraie* dans le monde actuel. Les cadres épistémologiques de Nozick et de la *TPP externaliste* de Dretske sont si exigeants pour la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de *propositions contingentes* qu'ils *ne rendent possibles* et ne modélisent *que* la  $K_{\text{inf.déd.}}$  d'*équivalents logiques*  $q$  d'une *proposition contingente*  $p$  dans le monde actuel, ce qui est bien peu comparativement à toute la gamme de nos inférences déductives, et ils rendent autrement la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de propositions contingentes *presque impossible* dans ce dernier comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Nous avons montré que ces résultats des cadres de Nozick et Dretske étaient dû aux deux propriétés épistémologiques *fondamentales* et *caractéristiques* qu'ils partagent en commun, soit (1) la *très grande taille* des *EPP* définis dans ces cadres et (2) l'exigence épistémique à l'effet que *toutes* les possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur *incluses* dans ces *EPP* *doivent être éliminées* afin que  $K_s(p)$ , que  $K_s(p \rightarrow q)$  et que  $K_s(q)$ .

Ainsi, puisque les cadres épistémologiques de Nozick et Dretske sont externalistes, alors nous avons montré que, pour *toute* inférence déductive de  $q$  à partir de  $p$  et de ( $p \rightarrow q$ ), lorsque  $p$  et l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ) sont *vraies* dans le monde actuel,  $\neg K_s(q)$  dès que  $q$  est *une proposition contingente la moins possible plus faible logiquement ou plus générale* que  $p$ , car dans ces cas l'*EPP* d'origine associé à  $p$  est *systématiquement augmenté*, par le critère de pertinence de la contrefactualité de ces cadres, *en fonction de* la différence de force logique entre  $p$  et  $q$ , et dans *au moins l'un des* nombreux mondes *ajoutés* à l'*EPP* d'origine associé à  $p$  afin d'évaluer si  $K_s(q)$ ,  $\neg B_s(p)$  (dans le cadre de

<sup>419</sup> Dans la sous-section (4.5.3) du chapitre 2 et dans l'annexe dans le cas de Nozick, et dans la sous-section (2.5.3) du chapitre 3 dans le cas de Dretske.

Nozick) ou les éléments probants possédés par S n'éliminent pas la *nouvelle PP* ( $\neg p$ ) d'erreur représentée par ce *nouveau monde inclus* dans l'*EPP augmenté* associé à  $p$  (dans le cadre de Dretske).

Au contraire, dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, *non seulement* les  $K(p)$  et  $K(p \rightarrow q)$ , pour les propositions contingentes  $p$  et  $q$ , sont *possibles* dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel,<sup>420</sup> mais puisque le principe de clôture épistémique *validé* par Lewis *préserve le même EPP* (associé à  $p$ ) en le distribuant à  $q$ , alors la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  est également *possible* dans ces mondes pour *toute* proposition contingente  $q$ , c.-à-d. peu importe la différence de force logique entre  $p$  et  $q$ .

Nous pouvons alors bien apprécier le gain fondamental de la solution contextualiste de Lewis, par rapport aux solutions externalistes de Nozick et Dretske, aux problèmes du principe de clôture en épistémologie et de l'*AI*. Nous pourrions terminer ici notre analyse comparative de ces trois cadres épistémologiques et de leur solution aux problèmes en question.

Par contre, il y a trois inconvénients importants avec la solution contextualiste de Lewis à ces problèmes qui méritent notre attention.

#### 2.5.4. Validité générale du principe de clôture épistémique

Tout d'abord, il y a le fait de valider de *manière générale* le principe de clôture épistémique défendu par Lewis. Cette validité de *manière générale* signifie que, *peu importe* le contexte épistémique *fixé* ou *uniforme* (et les standards qui y sont associés), non seulement  $K_s(p)$ ,  $K_s(p \rightarrow q)$  et  $K_s(q)$  lorsque  $p$  et l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  sont *vraies* dans le monde actuel et que S en déduit que  $q$  est *vraie* actuellement, mais S connaît également *toutes* les conséquences *logiques* de  $p$ , et donc *non seulement* les présuppositions du contexte, mais également la valeur de vérité de *toutes* les propositions contingentes  $q$ , *incompatibles* avec  $p$  qui se situent à l'*extérieur* de l'ensemble  $Q(x)$ , qui constitue l'équivalent de la *proposition contingente*  $q$  dans la théorie des ensembles, ce qui inclut *toutes* les propositions sceptiques  $Sk$  par exemple. Autrement dit, valider de *manière générale* le principe de clôture épistémique de Lewis, même pour un contexte *fixe*, revient à *distribuer la même* valeur sémantique ou valeur de vérité du prédicat  $K(x)$  de l'antécédent du principe ( $K_s(p) \wedge K_s(p \rightarrow q)$ ), non seulement au conséquent  $K_s(q)$  *peu*

<sup>420</sup> Ce que nous avons montré dans la section (2.2) de ce chapitre 4 dans le cas des propositions contingentes.

*importe* la proposition contingente  $q$  compatible avec  $p$  (ce qui est un gain décisif de la solution contextualiste de Lewis comparativement aux solutions de Nozick et Dretske), mais également au conséquent  $K_s(\neg q_j)$  pour *toutes* les propositions contingentes  $q_j$  incompatibles avec  $p$  représentant *toutes* les possibilités logiques ( $(\neg p)$  ou  $q_j$ ) d'erreur se situant à l'extérieur de l'ensemble  $Q(x)$ , c.-à-d. se situant à l'intérieur de l'ensemble  $\neg Q(x)$  (voir la **figure 2** de l'annexe).

Par conséquent, puisque *tous* les ensembles de mondes *logiquement* possibles sont *infinis*,<sup>421</sup> alors il en est de même pour l'ensemble  $\neg Q(x)$  qui *inclut*, par exemple, *toutes* les propositions sceptiques  $Sk$  incompatibles avec  $p$  représentées par les mondes sceptiques  $Sk$  d'erreur. Il en résulte que, *en fonction des mêmes* standards épistémiques attachés à l'EPP associé à  $p$ , ou tout simplement *en fonction du même* EPP associé à  $p$  : si  $K_s(p)$  et que  $K_s(p \rightarrow q)$ , alors  $K_s(q)$  – jusqu'à maintenant tout va – et  $K_s(\neg q_j) \forall$  les possibilités logiques  $q_j$  d'erreur de l'ensemble  $\neg Q(x)$ , où les *propositions*  $q_j$  sont incompatibles avec  $p$  et où  $j = 1, 2, 3, \dots \infty$ . Nous avons montré que ce résultat était obtenu également dans le cadre des solutions de DeRose<sup>422</sup> et Stine<sup>423</sup> qui valident aussi de manière *générale* (c.-à-d. sans restriction) le *même* principe de clôture épistémique que celui validé de manière *générale* par Lewis.

Cette conséquence d'un principe de clôture épistémique *validé sans restriction en-dehors des limites* d'un EPP associé à  $p$  est épistémiquement inacceptable : cela signifie que  $S$  connaît la valeur de vérité de *toutes* les conséquences logiques incompatibles avec  $p$  lorsque  $K_s(p)$ , incluant *toutes* les PNP  $q_j$  d'erreur incompatibles avec  $p$  de l'EPNP associé à  $p$  contre lesquelles  $S$  ne possède aucun élément probant afin de les éliminer. Heller souligne avec raison cette aberration de la solution de Stine (1999, pp. 206-207). De plus, cette solution de Stine-DeRose-Lewis (principe de clôture épistémique valide *sans restriction*) annule tous les gains obtenus par l'adoption d'une TPP dans la détermination des limites de la  $K(p)$  à l'intérieur d'un EPP associé à  $p$ , gains que nous avons défendus dans (2.1.2), (2.1.3) et (2.1.4) de la section (2.1) du chapitre 3 et qui sont obtenus dans le cadre de la solution de Dretske par rapport à la solution nozickéenne et par rapport au modèle CVJ pour la  $K(p)$ .

<sup>421</sup> Revoir la note 462 pp. 5-6 l'annexe.

<sup>422</sup> Revoir la section (2.1) du chapitre 1, plus particulièrement dans (2.1.5) à partir de la p. 40.

<sup>423</sup> Revoir la sous-section (2.1.2) du chapitre 3 à la note 266 p. 190.

Bien que Lewis et DeRose tentent de limiter les dégâts, en quelque sorte, de cette validité *générale* du principe de clôture épistémique *en-dehors des limites* d'un *EPP* associé à  $p$ , dans le cadre de leur solution contextualiste aux problèmes de la clôture en épistémologie et de l'*AI*, en adoptant respectivement *L7* et la *règle de sensibilité* qui *élèvent systématiquement* les standards épistémiques *dès qu'une* possibilité logique  $q_i$  d'erreur *incompatible* avec  $p$  est *mentionnée* ou *pensée* par un évaluateur, il n'en demeure pas moins que  $K_s(\neg q_i)$  – *peu importe*  $q_i$ , *peu importe* que  $S$  possède ou non les éléments probants permettant de l'éliminer et *peu importe* les standards épistémiques du contexte d'évaluation, tant que  $q_i$  n'est pas mentionnée ou pensée par un évaluateur de ce contexte. Cette conséquence des solutions contextualistes de Lewis et DeRose est épistémiquement inacceptable, puisqu'elle étend à l'infini nos connaissances dans les contextes aux *relativement bas* standards épistémiques. Ainsi, la solution de Dretske de *limiter* la validité du principe de clôture épistémique *à l'intérieur des limites* de l'*EPP* associé à  $p$  est un gain, par rapport aux solutions de Lewis et DeRose, en fonction des propositions contingentes  $q_i$  *incompatibles* avec  $p$  qui se situent *à l'extérieur* de l'ensemble  $Q(x)$  lorsque  $p$  et l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  sont *vraies* actuellement.

De plus, cette validité *sans restriction* du principe de clôture épistémique pour un contexte *fixe* dans le cadre de Lewis implique que, de l'*infinité* des conséquences *logiques* de  $p$  qui sont connues lorsque  $K_s(p)$  pour une proposition contingente  $p$  donnée,  $S$  connaît *toutes* les présuppositions du contexte épistémique. Il s'agit, encore ici, d'une conséquence de la validité *sans restriction* du principe de clôture, qui distribue le prédicat  $K(x)$  *partout à l'extérieur* de l'*EPP* associé à  $p$  dans le contexte épistémique *particulier*. Pourtant, les présuppositions d'un contexte épistémique *particulier* contribuent aux *limites cumulatives* qui permettent de *restreindre suffisamment* les *EPP* associés à  $p$  définis dans le cadre de Lewis pour que la  $K(p)$  soit *possible* dans ce cadre dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel.

Par conséquent, n'est-il pas logiquement problématique de valider de manière générale le principe de clôture épistémique dans un contexte épistémique fixe, en permettant au prédicat  $K$  défini dans ce contexte de se distribuer partout en-dehors de ce contexte, et ce, même jusqu'à ses propres conditions de possibilité (déterminées dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis ou dans le cadre de la *TPP* de Stine) ? En effet, d'un côté l'on définit un ensemble de critères de pertinence afin de *limiter suffisamment*

la  $K(p)$  pour la rendre *possible* dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, et de l'autre on retire ces limites de cette *même*  $K(p)$  en permettant au prédicat  $K$  de se distribuer, à partir de  $K(p)$  et de l'implication stricte, partout en dehors des limites en question.

Pour ce qui est de Stine, elle semble bien n'y voir aucun problème logique, mais seulement une étrangeté *pragmatique* dans le cas des présuppositions d'un contexte épistémique :

The point is that one does know what one takes for granted in normal circumstances. I do know that it is not a mule painted to look like a zebra. I do not need evidence for such a proposition. [...] The point I want to make here is simply that if the negation of a proposition is not a relevant alternative, then I know it – obviously, without needing to provide evidence – and so obviously that it is odd, misleading even, to give utterance to my knowledge. (1975, p. 258)

Nous voyons que Stine parle de *présuppositions* et de *négations de propositions* formant des *PNP* d'erreur, puisque pour elle, les *PP* d'erreur sont *présupposées*, c.-à-d. que les *présuppositions* d'un contexte et les *PP* ( $\neg p$ ) d'erreur dans ce contexte *ne sont pas distinctes* dans le cadre de la *TPP* de Stine.

Au moins, Lewis reconnaît que cette conséquence d'une validité sans restriction du principe de clôture épistémique pour un contexte fixe, à l'effet que le prédicat  $K$  est distribué de cette manière *tout autant* aux présuppositions du contexte *qu'aux* *PNP* ( $\neg p$ ) d'erreur situées *en-dehors* de l'*EPP* associé à  $p$  dans ce contexte, est un problème (pragmatique) et tente de le solutionner avec sa règle *L7* :

Do I claim you can know  $P$  just by presupposing it?! Do I claim you can know that a possibility  $W$  does not obtain just by ignoring it? Is that not what my analysis implies, provided that the presupposing and the ignoring are proper? Well, yes. And yet I do not claim it. Or rather, I do not claim it for any specified  $P$  or  $W$ . I have to grant, in general, that knowledge just by presupposing and ignoring *is* knowledge; but it is an *especially* elusive sort of knowledge, and consequently it is an unclaimable sort of knowledge. You do not even have to practise epistemology to make it vanish. Simply *mentioning* any particular case of this knowledge, aloud or even in silent thought, is a way to attend to the hitherto ignored possibility, and thereby render it no longer ignored, and thereby create a context in which it is no longer true to ascribe the knowledge in question to yourself or others. So, just as we should think, presuppositions alone are not a basis on which to *claim* knowledge. (1996, pp. 561-562)

Par contre, puisque Lewis considère qu'il s'agit d'une conséquence pragmatique du cadre de sa *TPP contextualiste*, il y donne une solution pragmatique qui n'est pas satisfaisante comme nous l'avons souligné dans cette sous-section jusqu'à maintenant.

Au contraire, Dretske reconnaît qu'un principe de clôture épistémique validé de manière générale est un problème logique, c.-à-d. que cela entraîne des conséquences logiques problématiques, *non seulement* dans le cas des propositions sceptiques *incompatibles* avec  $p$  représentées par des possibilités  $Sk$  d'erreur situées *en-dehors* des

*limites d'un EPP d'origine associé à p, mais également dans le cas des présuppositions sémantiques de p, ce qui constitue une raison logique de restreindre la validité du principe de clôture épistémique à l'intérieur des limites des EPP d'origine associés à p :*

The general point may be put this way: there are certain presuppositions associated with a statement. These presuppositions, although their truth is entailed by the truth of the statement, are not part of what is *operated on* when we operate on the statement with one of our epistemic operators. The epistemic operators *do not penetrate to* these presuppositions. (1970, p. 1014)

Il en résulte que, comme dans le cas des propositions contingentes  $q_i$  incompatibles avec  $p$  représentées par les PNP  $q_i$  d'erreur situées à l'extérieur des limites d'un EPP d'origine associé à  $p$ , la solution de Dretske de *limiter la validité* du principe de clôture épistémique à l'intérieur des limites des EPP d'origine est un gain dans le cas des présuppositions par rapport aux solutions de Lewis et Stine.

#### 2.5.5. L'élévation automatique des standards par L7

Le fait que L7 élève *automatiquement* les standards épistémiques et ainsi, introduise *systématiquement* les évaluateurs dans un *nouveau* contexte d'évaluation, engendre principalement trois problèmes.

(1) Tout d'abord, cela rend (presque) impossible, dans *tout* monde possible de référence, l'existence de contextes épistémiques d'évaluation et de correction, que l'on retrouve en éducation par exemple, dans lesquels les évaluateurs possèdent *plus* de *meilleures* connaissances<sup>424</sup> par rapport auxquelles ils attribuent la  $K(p)$  à des agents *épistémiquement moins outillés* et possédant *moins* de connaissances (en qualité et quantité). Autrement dit, il est presque impossible d'attribuer la  $K(p)$  à des agents S épistémiquement moins outillés et possédant moins de connaissances (en qualité et quantité) avec une règle comme L7, puisque *dès que* les évaluateurs considèrent ou portent leur attention sur *une* possibilité ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* que S *ne peut soupçonner* en fonction de ses connaissances d'arrière-plan et de ses éléments probants *plus rudimentaires*, alors elle devient *systématiquement pertinente* pour les évaluateurs, elle *n'est pas éliminée* par S et, par conséquent, il ne peut lui être attribuée la  $K(p)$ . Nous n'avons qu'à penser aux contextes d'enseignement (et de correction) de l'école primaire ou secondaire par exemple. Pourtant, les enfants possèdent des connaissances. En

---

<sup>424</sup> Nous avons exposé la notion de *meilleure* connaissance de Lewis dans la section (1.3) de la première partie de ce chapitre 4 pp. 259-260.



présentant le cadre épistémologique fiabiliste en général, Hendricks exprime bien ce genre de contextes<sup>425</sup> :

Epistemic reliabilism is typically viewed as a species of epistemological *externalism*, as it cashes out justification and knowledge in truth connections, truth tracking, truth ratios, and so on. These features are outside the agent's mind and not necessarily accessible to him. If agents always were required to have a cognitive grasp on the justificational reasons for their adopted beliefs, then a multiplicity of agents would lack knowledge. [...] 'Don't children know?' as Nozick (1981, p. 196) polemically puts it. Milton is six years old and comes home from school to tell his father that he knows that  $2 + 2 = 4$ . Whatever the justification, it seems fair to ascribe this knowledge to Milton even if he is not aware that what really justifies his knowledge are the Peano axioms of arithmetic. It is probably a bit too much to require Milton, at age six, to reproduce, let alone understand, the Peano axioms. Similarly, for empirical hypotheses. (2007, pp. 41-42)

En fait, cette conséquence de *L7* ne s'applique pas seulement à ces contextes épistémiques *éducatifs*, mais s'applique *dès que* les évaluateurs et les agents *S* ne sont pas les mêmes personnes et que les évaluateurs sont épistémiquement mieux outillés et possèdent plus de meilleures connaissances que les agents qu'ils évaluent, ce que Lewis avoue lui-même,<sup>426</sup> dans une certaine mesure, sans en tirer par contre la conclusion que nous en tirons par rapport à *L7*. Hendricks ne tire pas non plus notre critique de *L7*, mais il souligne indirectement cette caractéristique du cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis en formulant la notion de *charité épistémique* :

An agent may know more than what may be ascribed to him because his actuality in some cases differs from that of any ascriber, and his range of viable worlds does as well. Applying the principle of 'epistemic' charity means that while attributing knowledge to an agent in his local epistemic environment, the third-person ascriber may ignore fewer possibilities than the agent. (2007, p. 70)

Par contre, avec *L7*, il est *impossible*, dans *tout* monde possible de référence, *d'attribuer* la  $K(p)$  en utilisant un principe de charité épistémique *dès qu'une* possibilité ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminée* et ignorée par *S* est mentionnée, considérée ou pensée par un évaluateur.

Sans compter les contextes soulignés par Heller<sup>427</sup> où la mention de possibilités sceptiques ne devrait pas élever automatiquement les standards épistémiques, comme par exemple dans les contextes de correction de travaux étudiants, portant sur Descartes et son hypothèse du malin génie, par un professeur de philosophie.

(2) Ensuite, la propriété caractéristique de *L7* d'élever *automatiquement* les standards épistémiques est *trop exigeante* pour la  $K(p_0)$  de *propositions contingentes*  $p_0$

<sup>425</sup> Bien que ce passage ne soit pas directement en lien avec la considération ou non de possibilités ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* par *S*, mais était plutôt utilisé par Hendricks dans son exposition de la non-nécessité de la condition de justification dans le cadre épistémologique fiabiliste en général, nous pouvons facilement faire une traduction de ce passage dans le contexte dans lequel nous l'utilisons, c.-à-d. en lien avec *des* possibilités ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* par *S* considérées ou non dans l'évaluation épistémique et en lien avec la caractéristique *automatique* formalisée par *L7*.

<sup>426</sup> « We [les évaluateurs] may ignore fewer possibilities than *S* does, but not more. » (1996, p. 561)

<sup>427</sup> Critique de Heller que nous avons exposée dans la sous-section (2.1.4) du chapitre 1 à la note 25 à la p. 39.

lorsque des *PNP* ( $(\neg p_0)$  ou  $q_j$ ) d'erreur *non éliminées* situées à l'extérieur des limites d'un *EPP d'origine* associé à  $p_0$  y sont *introduites systématiquement* pour former l'*EPP augmenté* associé à  $p_0$ .

En effet, il existe une *infinité* de possibilités *logiques*  $(\neg p)$  d'erreur *non éliminées* dans l'ensemble  $\neg P(x)$ <sup>428</sup> et une *multitude* de possibilités *contrefactuelles*  $(\neg p)$  d'erreur *non éliminées* situées à l'extérieur de l'*EPP d'origine* associé à  $p_0$ , mais situées à l'intérieur du *voisinage*  $\neg p$  du monde possible de référence de S dans un contexte épistémique *particulier*.

De plus, il existe une *multitude* d'éléments probants *trompeurs* dans le monde actuel pointant (de manière erronée) vers l'une de ces possibilités *logiques* ou *contrefactuelles*  $(\neg p)$  d'erreur *non éliminées*. Ainsi, *il suffit* qu'un seul de ces éléments probants *trompeurs* attire l'attention d'un évaluateur sur *une* possibilité *logique* ou *contrefactuelle*  $(\neg p)$  d'erreur *non éliminée*, dans un contexte épistémique *particulier*, pour qu'elle soit *systématiquement introduite* dans l'*EPP d'origine* associé à  $p_0$  par L7 et qu'elle annule, de cette manière, une précédente attribution de  $K(p_0)$  à S dans le *nouveau* contexte auquel est attaché l'*EPP augmenté* associé à  $p_0$ .

C'est de cette façon (par L7) que Lewis solutionne ce qu'il attribue comme un problème mis en évidence par Kripke en lien avec le principe de clôture épistémique :

A problem due to Saul Kripke turns upon the closure of knowledge under implication. *P* implies that any evidence against *P* is misleading. So, by closure, whenever you know that *P*, you know that any evidence against *P* is misleading. And if you know that evidence is misleading, you should pay it no heed. Whenever we know – and we know a lot, remember – we should not heed any evidence tending to suggest that we are wrong. But that is absurd. Shall we dodge the conclusion by denying closure? I think not. Again, I diagnose a change of context. At first, it was stipulated that *S* knew, whence it followed that *S* was properly ignoring all possibilities of error. But as the story continues, it turns out that there is evidence on offer that points to some particular possibility of error. Then, by the Rule of Attention, that possibility is no longer properly ignored, either by *S* himself or by we who are telling the story of *S*. The advent of that evidence destroys *S*'s knowledge, and thereby destroys *S*'s license to ignore the evidence lest he be misled. (1996, pp. 564-565)

Par conséquent, *dès qu'un* élément probant *trompeur* attire l'attention d'un évaluateur sur *une* possibilité *logique* ou *contrefactuelle*  $(\neg p)$  d'erreur *non éliminée*, et qu'il *diverge* ainsi des éléments probants  $e_0$  possédés par S *convergeant* vers la *proposition contingente*  $p_0$  telle que  $K_S(p_0)$  dans le contexte d'un *EPP d'origine* associé à  $p_0$ , alors par L7,  $\neg K_S(p_0)$  dans le *nouveau* contexte épistémique *peu importe* l'élément probant *trompeur* et *peu importe* la qualité et quantité des éléments probants  $e_0$  *convergeant* vers  $p_0$  dans le contexte *d'origine*. Cette conséquence de L7 semble

<sup>428</sup> Voir la **figure 2** de l'annexe par exemple.

*beaucoup trop forte* pour la  $K(p_0)$  de *propositions contingentes*  $p_0$  dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, étant donnée la facilité avec laquelle l'on peut trouver des éléments probants trompeurs dans la complexité de ces mondes dans différents contextes épistémiques, et étant donné que  $L7$  ne tient pas compte de la *qualité* de la *convergence* vers  $p_0$  engendrée par les éléments probants  $e_0$  possédés par  $S$  dans un contexte *d'origine*.

(3) Finalement, dans les contextes *d'origine* dans lesquels la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  est attribuée à  $S$  par les évaluateurs, lorsque  $K_s(p)$ , que  $K_s(p \rightarrow q)$  et que  $S$  déduit  $q$  de  $p$  et de l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$ , dès qu'une possibilité  $q_i$  d'erreur *incompatible* avec  $p$  située dans l'ensemble  $((\neg P(x)) \wedge Q(x))$  (voir la **figure 2** de l'annexe) est mentionnée ou seulement pensée par un évaluateur, alors elle est *introduite systématiquement* dans l'*EPP d'origine* associé à  $p$  – même si elle n'est pas *contrefactuellement* possible, c.-à-d. même si elle n'est pas au moins incluse dans le *voisinage*  $q$  du monde actuel.

Autrement dit, lorsque la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  est attribuée à  $S$  par les évaluateurs dans un contexte *d'origine*, dès que dans l'exploration des conséquences de cette  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  de  $S$  à l'intérieur de l'ensemble  $((\neg P(x)) \wedge Q(x))$ , et par le fait même l'exploration des conséquences de la  $K(p)$  de  $S$  à l'intérieur de cet ensemble  $((\neg P(x)) \wedge Q(x))$ , l'on découvre une possibilité  $((\neg p)$  ou  $q_i)$  d'erreur, alors elle est *systématiquement introduite* dans l'*EPP d'origine* associé à  $p$  et il en résulte que  $\neg K_s(p)$  dans le *nouveau* contexte lorsque cette possibilité  $q_i$  d'erreur n'est pas éliminée par  $S$ , et ce, même si  $q_i$  n'est pas *contrefactuellement* possible, voire même *physiquement* possible, dans la situation factuelle dans laquelle se trouve  $S$  (c.-à-d. même si  $q_i$  ne se trouve pas *minimalement* dans le *voisinage*  $q$  du monde actuel).

Cette conséquence de  $L7$  semble, encore une fois, *beaucoup trop forte* pour la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$ , puisque l'ensemble  $((\neg P(x)) \wedge Q(x))$  est infini.

Une façon de régler cette difficulté de la solution de Lewis engendrée par  $L7$  serait tout simplement d'abandonner son caractère automatique d'élévation des standards épistémiques en le remplaçant par une force ou pression vers la hausse des standards engendrée par  $L7$ , mais sans que cette pression n'augmente automatiquement les standards *indépendamment* de la volonté des évaluateurs ou du contexte d'évaluation d'origine.

### 2.5.6. Infaillibilité de la $K(p)$ chez Lewis

La propriété épistémologique caractéristique du cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis à l'effet que la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$  est *infaillible* semble *trop forte* pour la rendre *possible* dans le monde actuel ou dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel lorsque  $K_s(p)$ , que  $K_s(p \rightarrow q)$ , que  $S$  déduit  $q$  de la *proposition contingente*  $p$  et de l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$ , et par conséquent que  $K_s(q)$  par inférence déductive, puisque dans l'exploration des conséquences de cette  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  et de cette  $K(p)$  de  $S$  à l'intérieur de l'ensemble infini  $((\neg P(x)) \wedge Q(x))$ , dès qu'une possibilité logique ou contrefactuelle  $((\neg p)$  ou  $q_i$ ) d'erreur *non éliminée* est découverte par un évaluateur, et qu'elle est ainsi introduite systématiquement par *L7* dans l'*EPP d'origine* associé à  $p$ , alors la  $K(p)$  de  $S$  *n'est plus infaillible* dans le *nouveau* contexte d'évaluation attaché à l'*EPP augmenté* associé à  $p$ , et il en résulte que  $\neg K_s(p)$  et que  $\neg K_s(q)$  par inférence déductive dans ce *nouveau* contexte d'évaluation.

Cette conséquence de la propriété épistémologique du cadre de Lewis, à l'effet que la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$  doit être infaillible, est *trop forte* pour la rendre *possible* dans le monde actuel ou dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, même si Lewis *limite modalement* cette infaillibilité à l'intérieur d'*EPP* associés à  $p$  *suffisamment restreints* pour la rendre possible dans ces mondes, puisque *dès qu'une seule* possibilité logique ou contrefactuelle  $q_i$  d'erreur *non éliminée* est découverte par un évaluateur dans l'exploration, à l'intérieur de l'ensemble infini  $((\neg P(x)) \wedge Q(x))$ , des conséquences de ces  $K(p)$  et  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  de  $S$  dans les cas exposés dans (2.5.3) de cette deuxième partie du chapitre 4, alors ces  $K(p)$  et  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  de  $S$  *disparaissent*.

Pourtant, les  $K(p)$  et  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  de  $S$  *devraient être plus solides* et résister *au moins* à une certaine proportion de *nouvelles PP*  $(\neg p)$  d'erreur *non éliminées* introduites dans un *EPP d'origine* avant qu'il soit jugé par les évaluateurs qu'elles doivent être écartées du statut de connaissance dans un *nouveau* contexte d'évaluation attaché à l'*EPP augmenté* associé à  $p$ , comme cela est le cas dans le cadre d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  *$M_{ac}$  fiables* qui tolère une certaine proportion de *PP*  $(\neg p)$  d'erreur *non éliminées* sans qu'une *vraie B(p)* de  $S$  ne soit écartée du statut de  $K(p)$ .<sup>429</sup>

<sup>429</sup> Comme nous l'avons montré à partir de la section (1.6) du chapitre 2 dans notre analyse comparative du cadre épistémologique d'une *TPP fiabiliste* et *internaliste* fondée sur nos  *$M_{ac}$  fiables* (inspirée de celle de Goldman) et du cadre nozickéen.

Une façon de rendre ces  $K(p)$  et  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  de  $S$  plus solides et de les faire survivre à une *certaine* augmentation d'un *EPP d'origine* associé à  $p$  par de *nouvelles PP* ( $q_i$ ) d'erreur *incompatibles* avec  $p$  et *non éliminées* serait d'abandonner la propriété d'infailibilité pour la connaissance et de définir des standards épistémiques permettant une *certaine* proportion de *PP* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* avant que ne soient écartées les  $K(p)$  et  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  du statut de connaissance dans un contexte d'évaluation donnée. Par exemple, un tel standard pourrait être défini et identifié par un exposant au prédicat de connaissance, soit  $K_S^1(p)$ ,<sup>430</sup> et en vertu du principe de clôture épistémique validé par Lewis selon lequel les *mêmes* valeurs de vérité sont distribuées de l'antécédent au conséquent du principe, alors  $K_S^1(q)$  par inférence déductive de la *proposition contingente*  $q$  compatible avec  $p$ .<sup>431</sup>

De plus, dans le cas de la proportion de *PP* ( $q_i$ ) d'erreur *incompatibles* avec  $p$  et *non éliminées*, tolérées en vertu du *standard épistémique 1*, introduites dans un *EPP d'origine* associé à  $p$  lorsque découvertes par les évaluateurs dans l'exploration des conséquences des  $K^1(p)$  et  $K_{\text{inf.déd.}}^1(q)$  de  $S$  dans l'ensemble infini  $((\neg P(x)) \wedge Q(x))$ , un principe de clôture épistémique *permettant une perte de valeurs de vérité* (ou une diminution de la valeur sémantique) du prédicat de connaissance dans sa distribution de l'antécédent au conséquent du principe *pourrait être validé* dans ce cas.

Par exemple, un tel principe de clôture épistémique *validé* dans le cas d'une telle proportion de *PP* ( $q_i$ ) d'erreur *non éliminées* et *tolérées* en vertu du *standard épistémique 1* pourrait être formulé de la manière suivante<sup>432</sup> :

$$(PC2) \quad \text{Si } (K_S^1(p) \wedge K_S^1(p \rightarrow (\neg q_i))), \text{ alors } K_S^2(\neg q_i).$$

Où les *propositions* ( $\neg q_i$ ) sont connues par  $S$  en vertu du *standard épistémique 2* correspondant au *standard minimal* de logique (modale) en fonction duquel les propositions ( $\neg q_i$ ) sont connues de  $S$  *seulement par déduction* à partir de  $p$  et de l'implication stricte  $(p \rightarrow (\neg q_i))$  même si les *possibilités*  $q_i$  d'erreur ne sont pas éliminées

<sup>430</sup> Signifiant  $S$  sait que  $p$  en vertu du *standard épistémique 1*.

<sup>431</sup> Cette suggestion est inspirée de la solution contextualiste de Yves Bouchard aux problèmes de la clôture en épistémologie et de l'*AI* qui constitue un gain, par rapport aux solutions analysées dans ce travail, en rendant explicite les standards épistémiques qualifiant les différents prédicats de connaissance en vertu desquels sont attribués des connaissances à un agent dans un contexte épistémique donné (2011, pp. 444-445).

<sup>432</sup> Cette suggestion est inspirée de la solution contextualiste de Yves Bouchard aux problèmes de la clôture en épistémologie et de l'*AI* qui valide, à l'intérieur des limites d'un contexte épistémique, un principe de clôture épistémique où le *standard épistémique* du conséquent du principe (un *standard* de logique classique) n'est pas le même que ceux des deux items de l'antécédent du principe (2011, pp. 443-445). Nous n'avons que traduit un principe similaire dans le cadre épistémologique d'une solution modale plutôt que dans le cadre épistémologique de la solution contextualiste non modale de Yves Bouchard.

par S. Le terme *Pc2* identifie ce principe de clôture épistémique comme le *principe de clôture épistémique vers le standard 2*.

Ainsi, dans les contextes épistémiques, comme en sciences expérimentales, dans lesquels *il serait jugé insuffisant* par les évaluateurs que ces *propositions* ( $\neg q_i$ ) soient connues de S seulement par déduction à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow (\neg q_i))$ , c.-à-d. *seulement* par le *standard épistémique 2* alors que les *possibilités*  $q_i$  d'erreur *ne sont pas éliminées* par S, il pourrait être attribué que  $\neg K_S^3(p)$  dans ces contextes en fonction d'un standard épistémique 3 *plus exigeant* pour la  $K(p)$  que le standard épistémique 1.

Par contre, si S réussit à répondre au *standard épistémique 3* dans ces contextes par rapport à la *proposition contingente*  $p$ , alors un principe de clôture épistémique *comme celui validé* par Lewis (distribuant les *mêmes* valeurs de vérité de l'antécédent au conséquent) pourrait s'appliquer à nouveau, puisque les éléments probants de S éliminent les possibilités  $q_i$  d'erreur *incompatibles* avec  $p$ . Un tel principe de clôture épistémique, c.-à-d. celui validé par Lewis, serait formulé dans ce cas particulier de cette manière :

$$\text{Si } (K_S^3(p) \wedge K_S^3(p \rightarrow (\neg q_i))), \text{ alors } K_S^3(\neg q_i).$$

En définissant de tels standards épistémiques et en permettant *une validité limitée* d'un principe de clôture épistémique comme *Pc2* à l'intérieur des limites de l'EPP associé à  $p$ , *en plus* du principe de clôture validé par Lewis, il serait possible d'abandonner la propriété d'infailibilité pour la  $K(p)$  du cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis.

## 2.6. Conclusion

Notre analyse de la solution contextualiste de Lewis aux problèmes de la clôture en épistémologie et de l'AI qui en découle nous amène à conclure qu'elle obtient des gains fondamentaux et décisifs par rapport aux solutions de Nozick et Dretske.

Non seulement le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis *réussit* à *rendre possible* et à expliquer notre ignorance de la valeur de vérité des propositions sceptiques  $Sk$  incompatibles avec les propositions  $p$  que nous défendons en général en tant qu'agent épistémique,<sup>433</sup> comme cela est le cas avec Nozick et Dretske, mais il *réussit* également à *rendre possible* et modéliser la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$ <sup>434</sup>

<sup>433</sup> Ce que nous avons montré dans la section (2.1) de ce chapitre 4.

<sup>434</sup> Ce que nous avons montré dans la section (2.2) de ce chapitre 4.

et de *vérités nécessaires*  $p$ <sup>435</sup> par toutes les  $M_{ac}$  *fiabiles* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, contrairement aux cadres épistémologiques de Nozick et de la *TPP externaliste* de Dretske qui échouent dans ces cas.

De plus, les agents et les évaluateurs ne sont plus dans une telle dépendance avec les états de choses du monde actuel qu'il leur est impossible de faire des évaluations épistémiques comme cela est le cas dans les cadres externalistes de Nozick et Dretske. Dans le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, comme dans celui des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos  $M_{ac}$  *fiabiles*, l'évaluation épistémique est *possible* dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, ce qui est un *autre gain fondamental* par rapport au cadre de Nozick et par rapport à celui de la *TPP externaliste* de Dretske.<sup>436</sup>

En effet, le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis réussit à rendre possible et modéliser la  $K(p)$  de *propositions contingentes*  $p$  et de *vérités nécessaires*  $p$  par toutes les  $M_{ac}$  *fiabiles* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , en plus de réussir à rendre possible l'évaluation épistémique des croyances d'un agent, dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, puisque ce cadre définit une *TPP internaliste* possédant une *multitude* de critères de pertinence *supplémentaires* au seul critère de la contrefactualité des cadres de Nozick et Dretske qui permettent de *réduire suffisamment* les exigences épistémiques engendrées par ce seul critère en *excluant proprement* des *EPP* définis dans les cadres de Nozick et Dretske *plusieurs sous-ensembles* de possibilités *contrefactuelles* ( $\neg p$ ) d'erreur qui *ne sont pas pertinentes* en fonction des règles présomptives *L4* à *L6* du cadre de Lewis.

Pour ce qui est des inférences déductives, nous avons que la *TPP contextualiste* de Lewis n'est pas à ce point exigeante pour la  $K_{inf.déd.}(q)$  qu'elle invaliderait de manière générale le principe de clôture épistémique pour *des règles particulières* d'inférences déductives *aussi élémentaires* que celle de l'inférence déductive d'un conjoint ( $q$ ) à partir d'une conjonction connue ( $p \wedge q$ ) comme ce qui est le cas dans le cadre nozickéen. Dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis, le principe de clôture épistémique est valide de manière générale pour la *règle particulière d'inférences déductives d'un conjoint* à

---

<sup>435</sup> Ce que nous avons montré dans la section (2.4) de ce chapitre 4.

<sup>436</sup> Ce que nous avons montré dans la section (2.3) de ce chapitre 4.

*partir d'une conjonction connue*, ce qui est *un gain important* par rapport à la solution de Nozick au problème de la clôture en épistémologie et au problème de l'*AI* qui en découle.<sup>437</sup>

Aussi, la *TPP contextualiste* de Lewis rend *possible* la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$ , pour les *vérités nécessaires*  $q$  déduites par les *preuves logiques/mathématiques* du monde actuel à partir de prémisses constituées d'autres *vérités nécessaires*  $p$ , autant dans le monde actuel que dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, contrairement au cadre nozickéen qui la rend presque impossible et au cadre de la *TPP externaliste* de Dretske qui la rend impossible.<sup>438</sup>

Finalement, *non seulement* les  $K(p)$  et  $K(p \rightarrow q)$ , pour les *propositions contingentes*  $p$  et  $q$ , sont *possibles* dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, mais puisque le principe de clôture épistémique validé par Lewis *préserve le même EPP* (associé à  $p$ ) en le distribuant à  $q$ , alors la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  est également *possible* dans ces mondes pour *toute* proposition contingente  $q$ , c.-à-d. peu importe la différence de force logique entre  $p$  et  $q$ .

En effet, si  $K_s(p)$  et si  $K_s(p \rightarrow q)$ , alors l'*EPP* (associé à  $p$ ) *n'est pas augmenté systématiquement* (ou automatiquement) lorsque  $S$  déduit  $q$  à partir de  $p$  et de l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$ , d'où l'on a que l'attribution à  $S$  de la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$  est *vraie* en fonction du *même EPP* que l'*EPP* associé à  $p$  dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis. Ce résultat est valide *peu importe* la *proposition contingente*  $q$ , c.-à-d. *peu importe* la différence de force logique entre les propositions contingentes  $p$  et  $q$ , tant que ces propositions sont *compatibles* et que l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  est *vraie* actuellement.<sup>439</sup>

Il s'agit d'un *gain fondamental* de la solution contextualiste de Lewis, par rapport aux solutions externalistes de Nozick et Dretske, aux problèmes du principe de clôture en épistémologie et de l'*AI*.

Par contre, il y a trois inconvénients importants avec la solution contextualiste de Lewis : (1) soit celui de valider de *manière générale* (c.-à-d. sans restriction) le principe de clôture épistémique de Lewis (dans un contexte fixe), (2) celui associé à la propriété caractéristique de *L7* d'élever *automatiquement* les standards épistémiques et (3) celui

---

<sup>437</sup> Ce que nous avons montré dans la sous-section (2.5.1) de ce chapitre 4.

<sup>438</sup> Ce que nous avons montré dans la sous-section (2.5.2) de ce chapitre 4.

<sup>439</sup> Ce que nous avons montré dans la sous-section (2.5.3) de ce chapitre 4.



associé à la propriété épistémologique caractéristique de la *TPP contextualiste* de Lewis de l'*infaillibilité* de la  $K(p)$ .

Dans le cas du premier inconvénient, la solution de Dretske qui vise à valider le principe de clôture *seulement à l'intérieur des limites* d'un *EPP* associé à  $p$  est un gain par rapport à Lewis.<sup>440</sup> Dans le cas du deuxième inconvénient, nous avons suggéré que le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis pourrait être amélioré en abandonnant tout simplement la caractéristique de *L7* d'élever *automatiquement* les standards épistémiques en la remplaçant par une caractéristique de pression vers la hausse des standards, certes, mais sans que cette hausse ne soit automatiquement engendrée par *L7 indépendamment* de la volonté des évaluateurs ou du contexte d'évaluation d'origine.<sup>441</sup> Dans le cas du troisième inconvénient, nous avons suggéré que le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis pourrait être amélioré en abandonnant l'exigence d'infaillibilité pour la  $K(p)$  en la remplaçant par des standards épistémiques permettant une certaine *proportion* de *PP* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées*, comme cela est le cas dans le cadre des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos  *$M_{ac}$  fiables* (comme celle de Goldman), avant d'écarter de *vraies*  $B(p)$  d'un agent  $S$  du statut de  $K(p)$ .<sup>442</sup>

De plus, nous avons suggéré qu'il pourrait être avantageux de valider, dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis et à *l'intérieur des limites* d'un *EPP* associé à  $p$ , un principe de clôture épistémique *permettant une certaine perte* dans les valeurs de vérité du prédicat  $K$  distribué de l'antécédent au conséquent du principe, afin de *rendre possible* la  $K(\neg q_i)$  en vertu d'un standard épistémique logique minimal, pour *certaines* propositions ( $q_i$ ) *incompatibles* avec  $p$  représentées par des possibilités  $q_i$  d'erreur *non éliminées* par  $S$  et faisant partie de la proportion de *PP* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées* et *tolérées* en fonction d'autres standards épistémiques.<sup>443</sup>

---

<sup>440</sup> Ce que nous avons montré dans la sous-section (2.5.4) de ce chapitre 4.

<sup>441</sup> Dans la sous-section (2.5.5) de ce chapitre 4.

<sup>442</sup> Dans la sous-section (2.5.6) de ce chapitre 4.

<sup>443</sup> Dans la sous-section (2.5.6) de ce chapitre 4.

# Conclusion

## Conclusion

Le principe de clôture épistémique a été remis en question entre autres par l'entremise d'*AI* dans lesquels des propositions sceptiques  $Sk$ , incompatibles avec des propositions  $p$  que l'on défend en général en tant qu'agent épistémique, représentées par des possibilités sceptiques  $Sk$  d'erreur, plus ou moins globalement sous déterminantes, sont formulées pour mettre un agent  $S$  en contradiction avec lui-même, lorsqu'il prétend à la  $K(p)$ . En utilisant le principe de clôture épistémique, le sceptique place ainsi l'agent en contradiction avec lui-même. Par conséquent, afin de sauver la possibilité de la  $K(p)$ , certains philosophes ont invalidé de manière générale le principe de clôture épistémique.

Pourtant, d'un autre côté, le principe de clôture en épistémologie est fondamental, puisqu'il permet de déployer et de développer la connaissance par des moyens logiques et inférentiels. À partir d'une  $K(p)$  et d'une  $K(p \rightarrow q)$ , ce principe permet le développement d'une  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$ . Une invalidité *générale* de *tout* principe de clôture épistémique est tellement peu plausible qu'elle apparaît autant une menace pour la connaissance que l'*AI* lui-même, ce qui amena Feldman à répondre à ceux qui invalident de manière générale (presque) tout principe de clôture en épistémologie qu'il s'agit de l'une des idées les plus faiblement plausibles de la philosophie contemporaine :

Denying closure evades this sceptical argument [l'*AI*]. Robert Audi, among others [il fait référence également à Nozick en bas de page], has proposed examples designed to show that the denial of the closure principle is plausible. I believe that some version of the closure principle, restricted to known consequences, is surely true. Indeed, the idea that no version of this principle is true strikes me, and many other philosophers, as one of the least plausible ideas to come down the philosophical pike in recent years. (1995, p. 487)

Plusieurs philosophes ont apporté une solution au problème de la clôture en épistémologie et au problème de l'*AI* fondée sur un cadre épistémologique modal en utilisant des critères formés par la notion de contrefactualité. Plus particulièrement, les philosophes Robert Nozick, Fred Dretske et David Lewis ont répondu à l'*AI* en se prononçant sur la validité du principe de clôture épistémique à partir de la notion de contrefactualité interprétée dans la sémantique des mondes possibles. Ces trois auteurs ont été des philosophes marquants en épistémologie contemporaine et ils ont contribué de manière importante au débat sur la clôture épistémique. Nozick et Dretske invalident de manière générale le principe de clôture épistémique afin de résoudre l'*AI* et sauver la  $K(p)$  à partir de leur cadre épistémologique fondamentalement contrefactuel. Quant à Lewis, il tente à la fois de rendre possible et modéliser cette  $K(p)$  tout en validant de manière générale le principe de clôture, et répond à l'*AI* à partir du cadre épistémologique

## Conclusion

de sa *TPP contextualiste* qui contient la règle *L7* lui permettant de valider et légitimer l'*AI* à des standards épistémiques très élevés, mais de nier sa conclusion à des standards épistémiques relativement peu élevés.

Afin d'évaluer ces trois solutions paradigmatiques proposées pour résoudre le problème de la clôture en épistémologie et de l'*AI*, nous avons évalué leur *succès* à (1) rendre possible et expliquer la première prémisse de l'*AI* à l'effet que nous ne connaissons pas la valeur de vérité des propositions sceptiques *Sk* incompatibles avec les propositions *p* que l'on défend en général en tant qu'agent épistémique, et nous avons évalué leur *succès* à (2) rendre possible la négation de la conclusion de l'*AI*, c.-à-d. leur *succès* à rendre possible et sauver la  $K(p)$ .

Nous avons souligné l'importance que l'évaluation du succès au point (2) soit faite par rapport au monde actuel ou *minimalement* par rapport à *un* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel afin d'évaluer les solutions proposées dans ces mondes, puisque valider ou invalider de manière générale le principe de clôture épistémique implique de lourdes conséquences et apporter des solutions qui ne soient pas modélisables et applicables dans ces mondes ne génère aucun gain dans ceux-ci.

Nous avons conclu de notre analyse que les trois cadres épistémologiques et leur solution réussissent chacun à leur manière au point (1), c.-à-d. qu'ils permettent de rendre possible la première prémisse de l'*AI* et expliquent de manière satisfaisante pourquoi et comment nous ne connaissons pas la valeur de vérité des propositions *Sk* incompatibles avec les propositions *p* que l'on défend en général en tant qu'agent épistémique.

Pour ce qui est du succès des trois différentes solutions proposées au point (2), c'est là que tout le difficile enjeu se situe et c'est ce point qui permet de les départager étant donné le succès des trois solutions au point (1).

Pour évaluer le succès au point (2) des trois solutions paradigmatiques proposées, nous avons utilisé la grille d'analyse en quatre points représentée au **tableau 1**.<sup>444</sup> Le **tableau 10** plus bas permet de rassembler les résultats de notre analyse des trois solutions par rapport aux quatre points du **tableau 1** en les illustrant à partir de repères visuels qui permettent de représenter rapidement la conclusion de notre analyse pour chaque point et chaque solution.

---

<sup>444</sup> Exposé dans l'introduction de ce travail à la p. 6.

## Conclusion

**Tableau 10 :** Succès des trois solutions paradigmatiques proposées au problème de la clôture en épistémologie et de l'*AI* qui ont été analysées dans ce travail en fonction des quatre points de notre grille d'analyse illustrée par le **tableau 1**.

		Nozick	Dretske	Lewis
1	La $K(p)$ de <i>propositions contingentes</i> $p$ (par tous les moyens autres que les $M_{inf.déd.}$ ) est-elle possible de manière satisfaisante ?	✗	✗	✓
2	L'évaluation de la valeur épistémique des croyances d'un agent est-elle possible de manière satisfaisante ?	✗	✗	✓
3	La $K(p)$ de <i>vérités nécessaires</i> $p$ (par tous les moyens autres que les $M_{inf.déd.}$ ) est-elle possible de manière satisfaisante ?	✗	✗	✓
4a	La $K_{inf.déd.}$ est-elle possible de manière satisfaisante par les règles <i>particulières</i> d'inférences déductives ?	✗	✓	✓
4b	La $K_{inf.déd.}(q)$ est-elle possible de manière satisfaisante pour les <i>vérités nécessaires</i> $q$ déduites par les preuves logiques et mathématiques du monde actuel ?	✗	✗	✓
4c	La $K_{inf.déd.}(q)$ est-elle possible de manière satisfaisante pour les <i>propositions contingentes</i> $q$ ?	✗	✗	✓

Le *crochet* signifie que la solution réussit de façon satisfaisante à répondre à l'élément de notre grille d'analyse, le *grand x* signifie que la solution échoue à répondre à l'élément de notre grille d'analyse et le *petit x* signifie que, bien que la solution échoue à cet élément de notre grille d'analyse, elle possède des avantages par rapport au résultat identifié par un grand x.

Les problèmes fondamentaux des cadres épistémologiques de Nozick et de la *TPP externaliste* de Dretske, qui nous ont amené à conclure de notre analyse qu'ils échouent à rendre possible et modéliser la  $K(p)$ , de *propositions contingentes*  $p$  et de *vérités nécessaires*  $p$  par toutes les  $M_{ac}$  *fiabiles* autres que les  $M_{inf.déd.}$ , dans le monde actuel comme dans tout monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel,<sup>445</sup> sont dus au fait qu'ils ne tiennent pas compte (1) de la complexité de ces mondes,<sup>446</sup> (2) de toutes les différentes *limites de fiabilité* de nos  $M_{ac}$  *fiabiles* et de nos mécanismes cognitifs en général, (3) de l'*infinité* des propositions bien formées, logiquement non équivalentes et

<sup>445</sup> Voir les lignes 1 et 3 du **tableau 10**.

<sup>446</sup> C.-à-d. de la complexité des phénomènes naturels dans ces mondes, de la complexité de la factualité dans ceux-ci et de l'*infinité* de *faits* qu'ils contiennent.

## Conclusion

consistantes entre elles que peuvent produire les langages naturels et les mathématiques et (4) de l'aspect *social* et *pragmatique* de plusieurs contextes épistémiques.

Au contraire, le cadre épistémologique des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos *M<sub>ac</sub> fiables* (comme celle de Goldman) et celui de la *TPP contextualiste* de Lewis réussissent à rendre possible et modéliser la  $K(p)$ , de *propositions contingentes*  $p$  et de *vérités nécessaires*  $p$  par toutes les *M<sub>ac</sub> fiables* autres que les *M<sub>inf.déd.</sub>*, dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, en tenant compte de toutes ces contraintes.<sup>447</sup>

Par conséquent, non seulement les solutions de Nozick et Dretske consistant à invalider de manière générale le principe de clôture épistémique dans l'objectif de sauver la possibilité de la  $K(p)$  contre la menace de l'*AI* ne réussissent à sauver que *très peu* de cette  $K(p)$  (si même c'est le cas), mais leur solution engendre une plus grande difficulté encore à rendre possible et sauver la connaissance, car la  $K_{inf.déd.}(q)$  de *propositions contingentes*  $q$  et de *vérités nécessaires*  $q$  est *presque impossible* dans leur cadre dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, puisque cette invalidité générale du principe de clôture épistémique empêche le *très peu* de la  $K(p)$  possible dans leur cadre dans ces mondes de se développer par les moyens logiques et inférentiels.<sup>448</sup> Dans le cas des *propositions contingentes*  $q$  déduites à partir d'une *proposition contingente*  $p$  et de l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$ , *presque seule* la  $K_{inf.déd.}$  d'équivalents logiques  $q$  de  $p$  est possible dans ces cadres dans ces mondes, ce qui est bien peu comparativement à toute la gamme de nos inférences déductives dans le monde actuel. Par contre, le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis réussit à rendre possible et modéliser la  $K_{inf.déd.}$  des *propositions contingentes*  $q$  et des *vérités nécessaires*  $q$  par toutes les *M<sub>inf.déd.</sub>* du monde actuel.<sup>449</sup>

---

<sup>447</sup> D'où les résultats indiqués aux lignes 1 et 3 du **tableau 10** dans la colonne dédiée à la solution de Lewis.

<sup>448</sup> D'où les résultats indiqués aux lignes 4b et 4c du **tableau 10** dans les colonnes dédiées à Nozick et à Dretske. Nous voyons, par contre, qu'il y a une différence significative entre les résultats obtenus dans le cadre de Nozick et Dretske à la ligne 4b, puisque le cadre épistémologique de Nozick rend *presque impossible* la  $K(q)$  de *vérités nécessaires*  $q$  dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, car exigeant l'*infaillibilité des agents S* dans la production, la reproduction ou la compréhension d'une preuve logique/mathématique dans le *voisinage*  $q$  du monde actuel afin que  $K_S(q)$  – ce qui ne rend possible (si c'est le cas) que la  $K(q)$  par les preuves *les plus simples et triviales* du monde actuel – alors que le cadre de Dretske rend *impossible* et ne peut modéliser la  $K(q)$  de *vérités nécessaires*  $q$  produites par les preuves logiques et mathématiques. D'où le gain de la solution de Nozick par rapport à celle de Dretske, bien qu'insatisfaisante, à la ligne 4b. Par contre, le cadre épistémologique de Dretske *n'invalide pas* le principe de clôture épistémique pour les règles *particulières* d'inférences déductives *les plus élémentaires*, comme la *règle particulière d'inférences déductives d'un conjoint* ( $q$ ) à partir d'une *conjonction connue*  $(p \wedge q)$ , contrairement au cadre nozickéen, ce qui permet un gain de la solution de Dretske par rapport à celle de Nozick, d'où la démarcation de ces deux solutions identifiées à la ligne 4a du **tableau 10**.

<sup>449</sup> D'où les résultats indiqués aux lignes 4a, 4b et 4c du **tableau 10** dans la colonne dédiée à la solution de Lewis.

## Conclusion

Il en résulte que nous pouvons conclure que la solution de Lewis aux problèmes du principe de clôture en épistémologie et de l'*AI réussit* à rendre possible et sauvegarder la connaissance en générale, contre l'*AI*, dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel.

De plus, l'évaluation épistémique est *possible* dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis, contrairement aux cadres externalistes de Nozick et Dretske, ce qui constitue un autre gain fondamental et décisif en faveur de Lewis.<sup>450</sup>

Nous avons vu que Nozick voulait résoudre l'*AI* en reconnaissant la possibilité logique des possibilités sceptiques et en formulant une solution qui ne fasse pas appel à de la métaphysique pour tenter de montrer (en vain) que les possibilités sceptiques ne sont pas des possibilités logiques, c.-à-d. que les mondes sceptiques contiennent des propositions inconsistantes entre elles ou d'autres erreurs logiques internes, ou pour tenter d'infirmer (en vain) sa première prémisse, c.-à-d. pour tenter de montrer que  $K_s(\neg Sk)$ .<sup>451</sup> Nous avons soutenu cette démarche de Nozick et défendu qu'il s'agissait d'un point positif en faveur de sa solution par rapport aux solutions à l'*AI* faisant appel à de la métaphysique ou tentent de prouver que  $K_s(\neg Sk)$ .<sup>452</sup>

Malheureusement, les cadres épistémologiques de Nozick et Dretske sont si exigeants pour la connaissance (la  $K(p)$  et la  $K_{\text{inf.déd.}}(q)$ ) qu'ils ne la rendent possible et ne la modélise que dans des mondes possibles de référence *contrefactuellement très différents* du monde actuel, en plus d'imposer des *configurations modales* autour d'eux *beaucoup trop exigeantes* pour être appliquées au monde actuel ou *minimalement* à un monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel.

Nous avons montré dans ce travail que ces résultats étaient dus à la notion de contrefactualité qui formalise, dans ces cadres de Nozick et de la *TPP externaliste* de Dretske, (1) un critère *contrefactuel* de pertinence *si inclusif* qu'il détermine des *EPP* de *très grandes tailles* à l'intérieur desquelles (2) la notion de contrefactualité de ces cadres impose, en plus, que *toutes* les *PP* d'erreur soient *éliminées*. Nous avons établi que ces deux propriétés épistémologiques caractéristiques des cadres de Nozick et Dretske, engendrées par leur fondement contrefactuel, étaient *beaucoup trop exigeantes* pour

---

<sup>450</sup> D'où les résultats indiqués à la ligne 2 du **tableau 10** pour les différentes solutions analysées.

<sup>451</sup> Dans les section (1.9) et (1.10) de la première partie du chapitre 1.

<sup>452</sup> Dans la section (2.2) de la deuxième partie du chapitre 1.

## Conclusion

*rendre possible*, sauver et modéliser la connaissance dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Par conséquent, leur solution au problème de la clôture en épistémologie et de l'*AI* ne peut s'appliquer dans ces mondes, contrairement à la solution du cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis.

De plus, cette solution contextualiste de Lewis ne nous oblige pas à prendre la position *fort peu* plausible, soulignée par Feldman (1995, p. 487) et DeRose (1995, p. 29), *d'invalider* de manière *générale* un principe logique aussi fondamental pour la connaissance que le principe de clôture épistémique.

Aussi, la solution du cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis n'implique pas que nous sommes *largement* et *systématiquement* dans l'erreur lorsque nous attribuons couramment à un agent la connaissance de plusieurs *propositions ordinaires* telles que *j'ai deux mains* ou *cet objet est rouge* par exemples, contrairement aux cadres de Nozick et Dretske qui rendent la connaissance de propositions aussi ordinaires et rudimentaires *presque impossible*, pour ne pas dire impossible, dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. Ce gain fondamental de la solution de Lewis, ainsi que celui souligné au paragraphe précédent, constituent deux caractéristiques décisives en vertu desquelles l'on devrait évaluer toute solution proposée au problème de la clôture en épistémologie et de l'*AI* en particulier souligne DeRose :

Like its contextualist relatives, our new solution is designed largely with the goal in mind of crediting most of our attributions of knowledge with truth. And no wonder. We in general take it as a strike against a theory of a common term of a natural language that it involves the speakers of that language in systematic and widespread falsehood in their use of that term. [...] the bold skeptic's resolution of AI should be rejected because it involves us in systematic and widespread falsehood in our use of a common term of our language. [...] In his review of Unger 1984, Brueckner, relating the advantages of invariantism, writes, "In particular, speakers' intuitions concerning the correct use of 'know' seem to conform to the closure principle for knowledge asserted by the invariantist yet denied by the contextualist" (1986, 512). If invariantism, but not contextualism, upheld closure, I would take this to be a very important advantage for invariantism – perhaps even weighty enough to make the contest between the two theories interesting. But, as I've argued, contextualism need not, and, properly developed, does not, take an implausible stand on the issue of closure. (1995, pp. 46, 48-49)

Finalement, en plus de rendre la connaissance *presque impossible* dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, nous avons montré que les cadres externalistes de Nozick et Dretske *rendent impossible* l'évaluation épistémique dans ces mondes, puisqu'ils forcent les évaluateurs à transcender leurs capacités cognitives et matérielles afin de dénombrer tous les faits d'une situation particulière dans laquelle une *vraie*  $B(p)$  de  $S$  est produite pour déterminer



## Conclusion

si  $K_s(p)$  ou non. Ce résultat est dû, encore une fois, au fait que la notion de contrefactualité formalisée dans ces cadres épistémologiques génère des exigences épistémiques *beaucoup trop fortes* pour la  $K(p)$  dans ces mondes en forçant les évaluateurs à se placer dans un référentiel métaphysique d'où ils auraient accès à la *totalité* du monde actuel et, *minimalement*, de *tous* les mondes *inclus* dans les *voisinages*  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel (ou inclus dans les *EPP* associés à  $p$  de Dretske) afin de déterminer si les conditions contrefactuelles nécessaires et suffisantes pour la  $K(p)$  des épistémologies de Nozick et Dretske sont satisfaites.<sup>453</sup>

Au contraire, les *nombreux* critères de pertinence, *supplémentaires* au seul critère de la contrefactualité, du cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis, dont plusieurs de ces critères sont internalistes, permettent de *limiter considérablement* les exigences épistémiques engendrées par le seul critère de pertinence de la contrefactualité des cadres de Nozick et Dretske, et permettent ainsi de *restreindre suffisamment* la  $K(p)$  non seulement pour (1) la rendre possible dans le monde actuel comme dans les mondes possibles *suffisamment similaires* au monde actuel, mais également pour (2) rendre possible son évaluation en la restreignant et l'orientant *suffisamment* dans les divers contextes épistémiques qui existent dans ces mondes.

Il résulte de la solution contextualiste de Lewis que nous pouvons évaluer si la  $K(p)$  est obtenue dans une situation factuelle donnée, contrairement à la solution de Nozick<sup>454</sup> qui rend une telle évaluation épistémique impossible par exemple :

*It is fortunate* for my knowing that  $p$  that there wouldn't be people who trick me, just as *it is fortunate* for my knowing I am in Emerson Hall that whatever would occur if I weren't there does not include people tricking or hypnotizing me into believing I am there. (1981, p. 212)

La connaissance est trop importante pour compter sur la chance sans même avoir la possibilité de l'évaluer. Le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis permet avec succès d'expliquer et de modéliser les connaissances riches et diversifiées que nous possédons dans certains contextes, tout en permettant d'expliquer pourquoi nous possédons si peu de connaissances dans d'autres contextes, sans qu'il n'y ait contradiction.

---

<sup>453</sup> Puisque les évaluateurs n'ont pas accès à des référentiels transcendants ou métaphysiques de la sorte, du moins dans le monde actuel comme dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel, cette conséquence des exigences épistémiques *beaucoup trop fortes* pour la  $K(p)$  dans ces mondes imposées par la notion de contrefactualité au cœur des épistémologies de Nozick et Dretske force ces derniers à invalider de manière générale également le *principe d'introspection positive pour la connaissance* (ou principe *KK*).

<sup>454</sup> Tout comme chez Dretske.

## Conclusion

Nous pouvons donc conclure de notre examen du recours à la notion de contrefactualité dans l'analyse du problème de la clôture en épistémologie qu'il a permis de mettre en lumière des voies de solution à ce problème en général ainsi qu'au problème particulier de l'*AI* en nous permettant de montrer les gains fondamentaux et décisifs de la solution de la *TPP contextualiste* de Lewis sur les solutions de Nozick et Dretske, en plus de nous permettre de suggérer certaines pistes de résolution aux trois principales difficultés de la solution de Lewis : (1) soit celle de valider de *manière générale* (c.-à-d. sans restriction) le principe de clôture épistémique de Lewis (dans un contexte fixe), (2) celle associée à la propriété caractéristique de *L7* d'élever *automatiquement* les standards épistémiques et (3) celle associée à la propriété épistémologique caractéristique de la *TPP contextualiste* de Lewis de l'*infaillibilité* de la  $K(p)$ .

En effet, nous avons montré qu'au point (1), la solution de Dretske de restreindre la validité du principe de clôture épistémique à l'intérieur des limites d'un *EPP d'origine* permettait d'éviter la difficulté engendrée par la solution de Lewis de valider de *manière générale* le principe de clôture épistémique, puisque cette validité générale annule les avantages d'une *TPP* dans sa détermination des limites de la connaissance.<sup>455</sup>

De plus, nous avons suggéré qu'un abandon de la caractéristique automatique de l'élévation des standards épistémiques encapsulée dans *L7*, en la remplaçant par une caractéristique de pression vers la hausse des standards sans que cette hausse ne soit indépendante de la volonté des évaluateurs ou du contexte d'évaluation d'origine, permettrait de résoudre la difficulté engendrée par le point (2).<sup>456</sup>

Dans le cas du point (3), nous avons suggéré que le cadre épistémologique de la *TPP contextualiste* de Lewis pourrait être amélioré en abandonnant l'exigence d'infaillibilité pour la  $K(p)$  en la remplaçant par des standards épistémiques permettant une certaine *proportion* de *PP* ( $\neg p$ ) d'erreur *non éliminées*, comme cela est le cas dans le cadre des *TPP fiabilistes* et *internalistes* fondées sur nos  *$M_{ac}$  fiables* (comme celle de Goldman), avant d'écarter de *vraies*  $B(p)$  d'un agent *S* du statut de  $K(p)$ .<sup>457</sup>

Finalement, nous avons suggéré que pour résoudre la difficulté engendrée au point (3), il pourrait également être avantageux de valider, dans le cadre de la *TPP contextualiste* de Lewis et à l'intérieur des limites d'un *EPP* associé à *p*, un principe de

---

<sup>455</sup> Dans (2.5.4) de la deuxième partie du chapitre 4.

<sup>456</sup> Dans (2.5.5) de la deuxième partie du chapitre 4.

<sup>457</sup> Dans (2.5.6) de la deuxième partie du chapitre 4.

## Conclusion

clôture épistémique *permettant une certaine perte* dans les valeurs de vérité du prédicat K distribué de l'antécédent au conséquent du principe, afin de *rendre possible* la  $K(\neg q_i)$  en vertu d'un standard épistémique logique minimal, pour *certaines* propositions ( $q_i$ ) *incompatibles* avec  $p$  représentées par des possibilités  $q_i$  d'erreur *non éliminées* par S et faisant partie de la proportion de  $PP(\neg p)$  d'erreur *non éliminées* et *tolérées* en fonction d'autres standards épistémiques.<sup>458</sup>

---

<sup>458</sup> Dans (2.5.6) de la deuxième partie du chapitre 4.

# Bibliographie

## Littérature primaire

DRETSKE, Fred. «Epistemic Operators», *Journal of Philosophy*, vol. 67, no. 24, December 1970, p. 1007-1023.

DRETSKE, Fred. «Conclusive Reasons», *Australasian Journal of Philosophy*, vol. 49, no. 1, May 1971, p. 1-22.

DRETSKE, Fred. «The Pragmatic Dimension of Knowledge», *Philosophical Studies: An International Journal for Philosophy in the Analytic Tradition*, vol. 40, no. 3, November 1981, p. 363-378.

GOLDMAN, Alvin I. «Discrimination and Perceptual Knowledge», *The Journal of Philosophy*, vol. 73, no. 20, November 1976, p. 771-791.

GOLDMAN, Alvin I. «What is Justified Belief?», *Justification and Knowledge*, Holland, G. S. Pappas (ed.), D. Reidel Publishing Company, 1979, p. 1-23.

GOLDMAN, Alvin I. *Epistemology and Cognition*, Cambridge, Harvard University Press, 1986.

LEWIS, David. «Elusive Knowledge», *Australasian Journal of Philosophy*, vol. 74, no. 4, December 1996, p. 549-567.

LEWIS, David. «Scorekeeping in a Language Game», *Journal of Philosophical Logic*, vol. 8, August 1979, p. 339-359.

NOZICK, Robert. *Philosophical Explanations*, Cambridge, Harvard University Press, 1981.

## Littérature secondaire

BOUCHARD, Yves. «Deductive Closure and Epistemic Context», *Logique & Analyse*, vol. 54, no. 216, December 2011, p. 439-451.

BRUECKNER, Anthony L. «Why Nozick is a Sceptic», *Mind*, vol. 93, no. 370, April 1984, p. 259-264.

BRUECKNER, Anthony L. «Losing Track of the Sceptic», *Analysis*, vol. 45, no. 2, March 1985, p. 103-104.

BRUECKNER, Anthony L. «Skepticism and Epistemic Closure», *Philosophical Topics*, vol. 13, no. 3, Fall 1985, p. 89-117.

BRUECKNER, Anthony L. «Unfair to Nozick», *Analysis*, vol. 51, no. 1, January 1991, p. 61-64.

BRUECKNER, Anthony L. «Strategies for Refuting Closure for Knowledge», *Analysis*, vol. 64, no. 4, October 2004, p. 333-335.

COHEN-TANNOUDJI, Claude. DIU, Bernard. LALOË, Franck. *Mécanique Quantique (tomes I et II)*, Hermann, Paris, Universités Paris VI et Paris VII, 1973. 1494 p.

CÔTÉ, René. *Mécanique Quantique I (Notes de cours PHQ-330)*, Sherbrooke (Québec), Université de Sherbrooke, Faculté des Sciences, Département de Physique, août 2003, 273 p.

CRAIG, Edward. «Nozick and the Sceptic: The Thumbnail Version», *Analysis*, vol. 49, no. 4, October 1989, p. 161-162.

DEROSE, Keith. «Solving the Skeptical Problem», *Philosophical Review*, vol. 104, no. 1, January 1995, p. 1-52.

DRETSKE, Fred. «Information and Closure», *Erkenntnis: An International Journal of Analytic Philosophy*, vol. 64, no. 3, 2006, p. 409-413.

FELDMAN, Richard. «In Defence of Closure», *Philosophical Quarterly*, vol. 45, no. 181, October 1995, p. 487-494.

GETTIER, Edmund L. «Is Justified True Belief Knowledge ?», *Analysis*, vol. 23, no. 6, June 1963, p. 121-123.

GOLDMAN, Alvin I. «A Causal Theory of Knowing», *The Journal of Philosophy*, vol. 64, no. 12, June 22 of 1967, p. 357-372.

GUNDERSEN, Lars. «In defence of the Conditional Account of Dispositions», *Synthese: An International Journal for Epistemology, Methodology and Philosophy of Sciences*, vol. 130, no. 3, March 2002, p. 389-411.

HELLER, Mark. «Relevant Alternatives and Closure», *Australasian Journal of Philosophy*, vol. 77, no. 2, June 1999, p. 196-208

HENDRICKS, Vincent F. *Mainstream and Formal Epistemology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 188p.

KLEIN, Peter. «Closure Matters: Academic Skepticism and Easy Knowledge», *Noûs*, 2004, p. 165-184.

LEWIS, David. *Counterfactuals*, Malden : Blackwell, 1973.

LEWIS, David. «Counterfactuals and Comparative Possibility», *Journal of Philosophical Logic*, vol. 2, 1973, p. 418-446.

LEWIS, David. «Possible-World Semantics for Counterfactual Logics: A Rejoinder», *Journal of Philosophical Logic*, vol. 6, 1977, p. 359-363.

McGINN, Colin. «The Concept of Knowledge», *Midwest Studies in Philosophy*, vol. IX, 1984, p. 529-554.

NOZICK, Robert. «Invariance and Objectivity», *Proceedings and Addresses of the American Philosophical Association*, vol. 72, no. 2, November 1998, p. 21-48.

SÉGUIN, Marc. VILLENEUVE, Benoît. *Astronomie & Astrophysique (Cinq grandes idées pour explorer et comprendre l'Univers)*, Québec, Les Éditions du Renouveau Pédagogique inc., 1995, 550 p.

SÉNÉCHAL, David. *Histoire des Sciences (Notes de cours PHQ-399)*, Sherbrooke (Québec), Université de Sherbrooke, Faculté des Sciences, Département de Physique, décembre 2001, 240 p.

SOSA, Ernest. «How to Defeat Opposition to Moore», *Noûs*, vol. 33, no. 13, 1999, p. 141-153.

STALNAKER, Robert. «Pragmatics», *Semantics of Natural Language*, Davidson and Harman (ed.), 1972, p. 380-397.

STINE, Gail. «Skepticism, Relevant Alternatives and Deductive Closure», *Philosophical Studies: An International Journal for Philosophy in the Analytic Tradition*, vol.29, no. 4, April 1976, p. 249-261.

TREMBLAY, André-Marie. *Physique Statistique I (Notes de cours PHQ-340)*, Sherbrooke (Québec), Université de Sherbrooke, Faculté des Sciences, Département de Physique, automne 2003, 384 p.

VOGEL, Jonathan. «Are There Counterexamples to the Closure Principle ?», *Doubting: Contemporary Perspectives on Skepticism*, Netherlands, Kluwer Academic Publishers, 1990, p. 13-27.

WARFIELD, Ted. A. «When Epistemic Closure Does and Does Not Fail: A Lesson From the History of Epistemology», *Analysis*, vol. 64, no. 1, January 2004, p. 35-41.

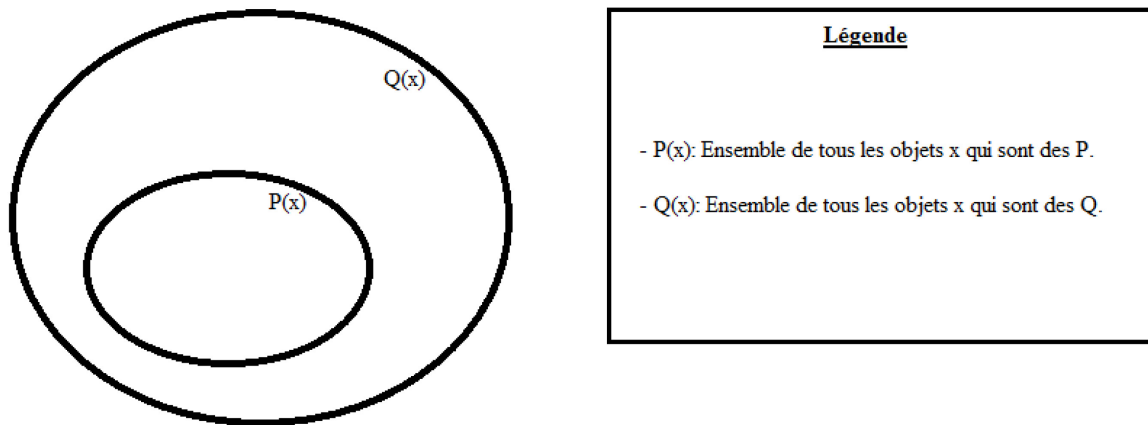
WILLIAMSON, Timothy. *Knowledge and its Limits*, Oxford, Oxford University Press, 2000

# **Annexe**

Annexe	Démonstration à l'effet que <i>C4D</i> n'est satisfaite que <i>presque uniquement</i> pour les inférences déductives d'une <i>proposition contingente</i> $q$ étant <i>logiquement équivalente</i> à la <i>proposition contingente</i> $p$ lorsque $p$ et l'implication stricte $(p \rightarrow q)$ sont <i>vraies</i> dans le monde actuel.
--------	--

Tout d'abord, lorsque l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  est *vraie* dans le monde actuel, nous pouvons illustrer ce cas de manière générale, dans la *sémantique* de la *théorie des ensembles*, comme à la **figure 1** ci-dessous.

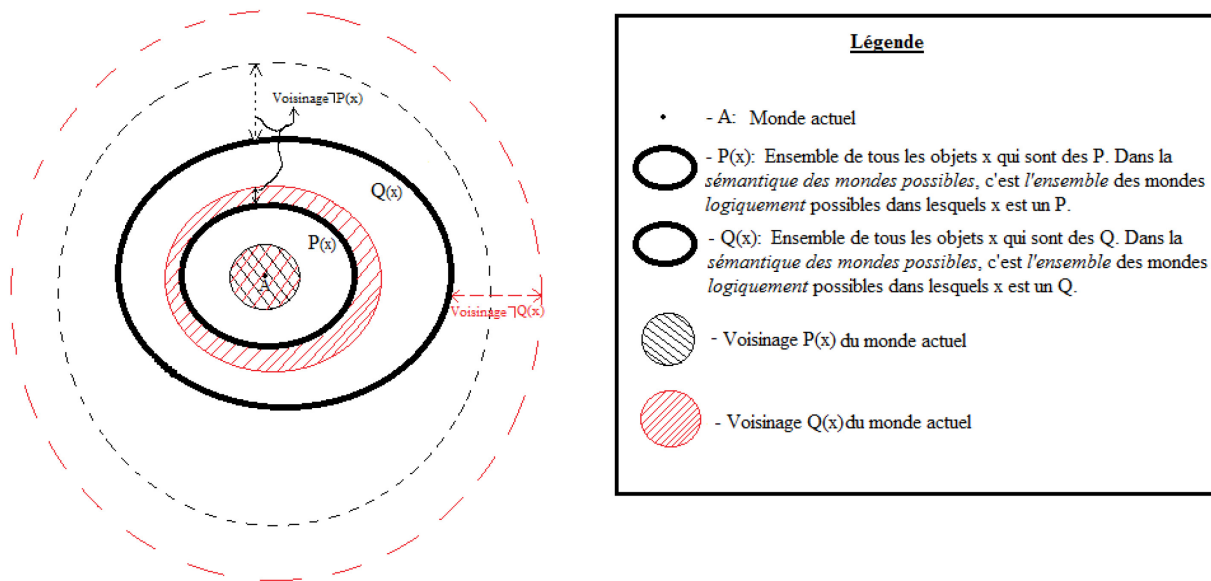
**Figure 1 :** Illustration, dans la *sémantique* de la *théorie des ensembles*, du cas où l'implication stricte  $(P(x) \rightarrow Q(x))$  est *vraie* actuellement.



Si, de plus, l'on interprète la **figure 1** dans la *sémantique* des mondes possibles, alors  $P(x)$  représente l'*ensemble total* de *tous* les mondes *logiquement* possibles dans lesquels  $x$  est un  $P$  et  $Q(x)$  représente l'*ensemble total* de *tous* les mondes *logiquement* possibles dans lesquels  $x$  est un  $Q$ . Puisque l'implication stricte  $(P(x) \rightarrow Q(x))$  est *vraie* actuellement, alors le monde actuel est *inclus* dans  $P(x)$ . Nous pouvons alors représenter la situation comme à la **figure 2** à la page suivante.



**Figure 2 :** Illustration (non centrée sur le monde actuel), dans la sémantique des mondes possibles *superposée* à celle de la théorie des ensembles, du cas où l'implication stricte ( $P(x) \rightarrow Q(x)$ ) est *vraie* dans le monde actuel.



Cette figure représente les *ensembles* de mondes *logiquement* possibles  $P(x)$  et  $Q(x)$  et le monde actuel *n'y est qu'un monde logiquement possible parmi tous les autres*. Autrement dit, le graphique n'est pas centré sur le monde actuel.

De plus, puisque dans la sémantique de la théorie des ensembles il n'existe aucun ordre entre les différents objets d'un même ensemble, alors rien ne nous empêche de regrouper les mondes *contrefactuellement* possibles des *voisinages*  $P(x)$ ,  $Q(x)$ ,  $\neg P(x)$  et  $\neg Q(x)$  du monde actuel *autour* du monde actuel (comme à la **figure 2**) pour les représenter également dans la sémantique des mondes possibles *superposée* à celle, plus générale, de la théorie des ensembles (dans laquelle *il n'existe aucune* relation d'ordre parmi les objets d'un même ensemble et donc, dans laquelle *il n'existe aucune* métrique pour les ordonner comme la métrique de la *proximité contrefactuelle* par exemple).

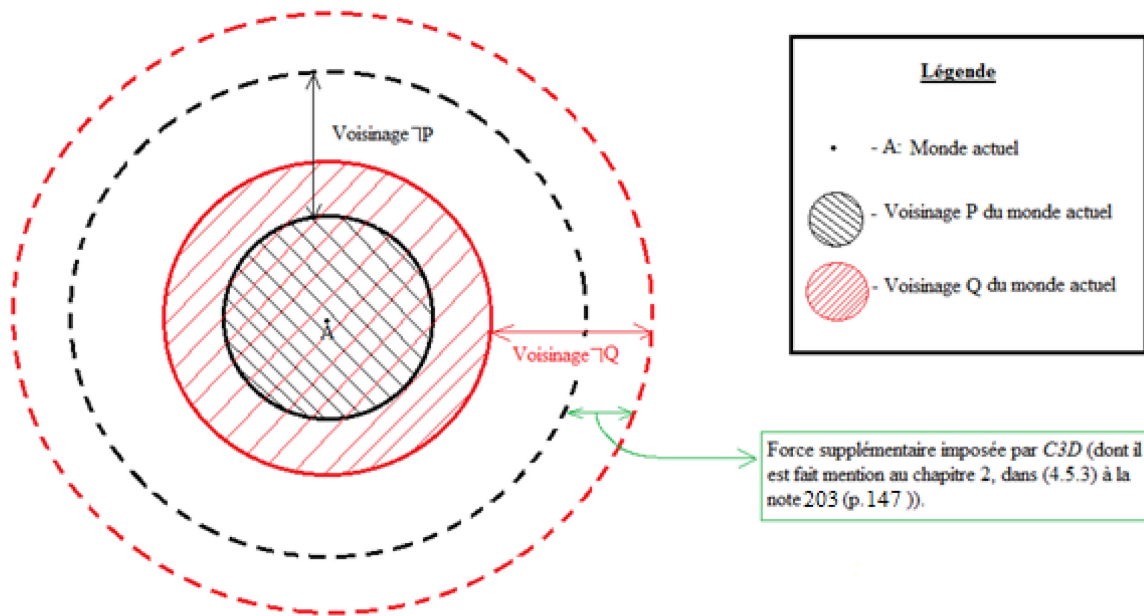
Nous voyons que, de manière générale pour une implication stricte ( $P(x) \rightarrow Q(x)$ ), le *voisinage*  $Q(x)$  du monde actuel *inclut* le *voisinage*  $P(x)$  du monde actuel ainsi qu'une *partie* du *voisinage*  $\neg P(x)$  du monde actuel. De plus, le *voisinage*  $\neg P(x)$  du monde actuel *inclut* une *partie* du *voisinage*  $Q(x)$  du monde actuel ainsi qu'une *partie* du *voisinage*  $\neg Q(x)$  du monde actuel.

Évidemment, la **figure 2** montre également que le *voisinage*  $P(x)$  du monde actuel *n'inclut pas tous* les mondes *logiquement* possibles de  $P(x)$ , que le *voisinage*  $Q(x)$  du

monde actuel *n'inclut pas tous* les mondes *logiquement* possibles de  $P(x)$  et de  $Q(x)$  et que le voisinage  $\neg P(x)$  du monde actuel *n'inclut pas tous* les mondes *logiquement* possibles de  $Q(x)$ .

Si l'on traduit ces propriétés, pour une implication stricte ( $P(x) \rightarrow Q(x)$ ) en général, *uniquement* dans la sémantique des mondes possibles de *L/S amendée par Nozick*, nous obtenons la **figure 3** ci-dessous.

**Figure 3 :** Illustration (centrée sur le monde actuel), dans la sémantique des mondes possibles *uniquement*, du cas où l'implication stricte ( $P(x) \rightarrow Q(x)$ ) est *vraie* dans le monde actuel.



Nous constatons aisément que le problème concernant la *satisfaction* de *C4D*, pour *toute* implication stricte ( $p \rightarrow q$ )<sup>459</sup> en général, est que le voisinage  $q$  du monde actuel *inclut* le voisinage  $p$  du monde actuel ainsi qu'une *partie* du voisinage  $\neg p$  du monde actuel.

Autrement dit, pour *toute* implication stricte ( $p \rightarrow q$ ) en général, *C4D n'est pas satisfaite*, puisqu'il existe *au moins un* monde *contrefactuellement* possible dans le voisinage  $q$  du monde actuel dans lequel  $\neg B_s(p)$  car ce monde *contrefactuellement* possible est *inclus* dans le voisinage  $\neg p$  du monde actuel et que, *par hypothèse*, *C1D* est *satisfaite*, c.-à-d. que  $K_s(p)$ , puisque la *vraie*  $B(p)$  *actuelle* de  $S$  covarie avec la valeur de

<sup>459</sup> Nous revenons à la *notation des propositions* dans laquelle ces dernières sont indiquées par des lettres minuscules pour distinguer l'application du cadre épistémologique nozickéen dans une situation donnée (ce qui nous intéresse) de la logique des prédicats et de la théorie des ensembles en général.

vérité de  $p$  dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles des voisinages  $p$  et  $\neg p$  du monde actuel et donc, la conjonction  $((\neg p) \wedge \neg B_s(p))$  est *vraie* dans *tous* les mondes *contrefactuellement* possibles du voisinage  $\neg p$  du monde actuel.

Par conséquent, nous obtenons que pour *toute* implication stricte  $(p \rightarrow q)$  en général qui est *vraie* dans le monde actuel, il existe *au moins un* monde *contrefactuellement* possible dans le voisinage  $q$  du monde actuel dans lequel la conjonction  $((\neg p) \wedge q \wedge \neg B_s(p))$  est *vraie* et, puisqu'il ne suffit que d'un seul monde *contrefactuellement* possible dans lequel cette conjonction est *vraie* pour que *C4D* ne soit *satisfaite actuellement*, alors nous avons que *C4D* n'est pas satisfaite, que  $P_K$  est invalide et que la connaissance ne peut se distribuer de la *proposition*  $p$  connue à la *conclusion*  $q$  inférée par déduction à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$ .

*C4D* n'est pas satisfaite pour *toute* implication stricte  $(p \rightarrow q)$  en général, c.-à-d. plus précisément pour *toute* proposition  $q$  dont l'équivalent  $Q(x)$ , dans la logique des prédicats et la théorie des ensembles, *inclut strictement*  $P(x)$  alors que  $P(x)$  *n'inclut pas strictement*  $Q(x)$ . Pour le dire autrement, *C4D* n'est pas satisfaite *aussitôt que* l'implication stricte  $(P(x) \rightarrow Q(x))$  est *vraie* alors que l'implication stricte  $(Q(x) \rightarrow P(x))$  est *fausse*, toutes deux dans le monde actuel.

Ainsi, *aussitôt que*  $q$  est une *proposition logiquement plus faible* ou *plus générale* que  $p$  (ou *aussitôt que*  $p$  est une *proposition logiquement plus forte* que  $q$ ), et que  $(p \rightarrow q)$ , alors *C4D* n'est pas satisfaite, puisque dans ce cas, dans la logique des prédicats et la théorie des ensembles, cela signifie que  $Q(x)$  *inclut strictement*  $P(x)$  et ainsi, non seulement il existe *des* mondes *logiquement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie*, mais il existe également *au moins un* monde *contrefactuellement* possible du voisinage  $\neg p$  du monde actuel dans lequel  $q$  est *vraie*, c.-à-d. un monde *contrefactuellement* possible du voisinage  $\neg p$  du monde actuel dans lequel la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie*.

En effet, nous avons vu<sup>460</sup> que pour Nozick, *toute* possibilité *contrefactuelle*  $q_i$  d'erreur<sup>461</sup> qui est telle que, *minimalement*, la relation  $(***)$  ou son équivalente  $(\neg (**))$

<sup>460</sup> Dans (1.7.2) du chapitre 1 à la p. 20.

<sup>461</sup> Par souci de clarté, précisons qu'à partir d'ici, nous signifions par une *possibilité contrefactuelle*  $q_i$  d'erreur qu'il s'agit d'une possibilité contrefactuelle *particulière* d'erreur telle que  $q$  est *vraie*. Ainsi, dans un monde *contrefactuellement* possible représentant une possibilité *contrefactuelle*  $q_i$  d'erreur, la conjonction  $((\neg p) \wedge q_i \wedge q)$  est *vraie*.

est satisfaite, forme *au moins un monde contrefactuellement possible inclus* dans le voisinage  $\neg p$  du monde actuel. Rappelons que (\*\*) est la *condition contrefactuelle* définissant une possibilité  $q_i$  d'erreur *clairement non pertinente* et que  $(\neg (**))$  est la *condition contrefactuelle minimale* à respecter pour qu'une possibilité  $q_i$  d'erreur soit *pertinente*. Rappelons également que ces conditions sont formalisées ainsi :

$$(**) (\neg p) \rightarrow (\neg q_i)$$

S'il n'était pas le cas que  $p$ , alors il ne serait pas le cas que  $q_i$ .

Et

(\*\*\*) S'il n'était pas le cas que  $p$ , alors  $q_i$  pourrait être vraie (ou fausse).

Ou (\*\*\*) peut s'écrire, de manière équivalente, comme la négation de (\*\*):

$$(***) = (\neg (**)) = \neg ((\neg p) \rightarrow (\neg q_i))$$

De plus, aussitôt que  $p$  est une *proposition logiquement plus forte* que  $q$ , et que  $(p \rightarrow q)$ , alors il existe un *ensemble* de mondes *logiquement possibles* dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie*.

Parmi tous ces mondes *logiquement possibles*, certains sont également *contrefactuellement possibles* car  $(\neg (**))$  est *satisfaite*, c.-à-d. que  $(\neg ((\neg p) \rightarrow (\neg q_i)))$ , et sont ainsi *suffisamment près* du monde actuel pour être *inclus* dans son *voisinage*  $\neg p$ . Autrement dit, parmi tous les mondes *logiquement possibles* dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie*, certains sont *suffisamment similaires* au monde actuel pour être *inclus* dans son *voisinage*  $\neg p$  dans le cadre épistémologique nozickéen.

Ce dernier résultat est d'autant plus vrai que l'*ensemble* des mondes *logiquement possibles* dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie* est *infini*, tout comme *n'importe quel ensemble* de mondes *logiquement possibles*. En effet, il existe une infinité de combinaisons possibles de propositions contingentes, non équivalentes et consistantes entre elles qui incluent la proposition (ou la conjonction de propositions) sur laquelle porte la croyance évaluée,<sup>462</sup> ce qui se traduit dans la sémantique des mondes possibles

---

<sup>462</sup> Du moins, pour les langages naturels et les mathématiques (comme par exemples : les arithmétiques, les ensembles de nombres) qui permettent de produire des ensembles infinis, c.-à-d. pour les langages qui contiennent ou qui peuvent produire une *infinité* de propositions *non équivalentes* et *consistantes entre elles*. Peut-être existe-t-il en informatique, pour certains langages de programmation par exemples, des langages suffisamment faiblement expressifs qu'ils ne peuvent produire seulement qu'un nombre limité de propositions non équivalentes et consistantes entre elles ? Par contre, pour les langages naturels et les mathématiques, il est évident que ce sont des langages qui peuvent produire une *infinité d'énoncés bien formés*, de propositions *non équivalentes* et *consistantes entre elles*. Ainsi, si l'on se restreint aux propositions *contingentes* et *bivalentes*, c.-à-d. aux propositions auxquelles l'on ne peut attribuer que deux valeurs de vérité possibles (vrai ou faux) contrairement aux propositions *multivalentes* qui peuvent correspondre ou référer aux phénomènes de la mécanique quantique par exemple, nous avons que le *nombre de combinaisons possibles* de valeurs de vérité sur toutes les propositions bien formées du langage qui sont non équivalentes et consistantes entre elles

par l'existence d'une *infinité* de mondes *logiquement* possibles dans lesquels la *proposition* (ou la conjonction de propositions) sur laquelle porte la croyance évaluée possède une valeur de vérité *donnée*. Ainsi, les *ensembles* de mondes *logiquement* possibles  $P(x)$ ,  $Q(x)$ ,  $\neg P(x)$ ,  $\neg Q(x)$  et  $((\neg P(x)) \wedge Q(x))$  de la **figure 2** sont *infinis*.

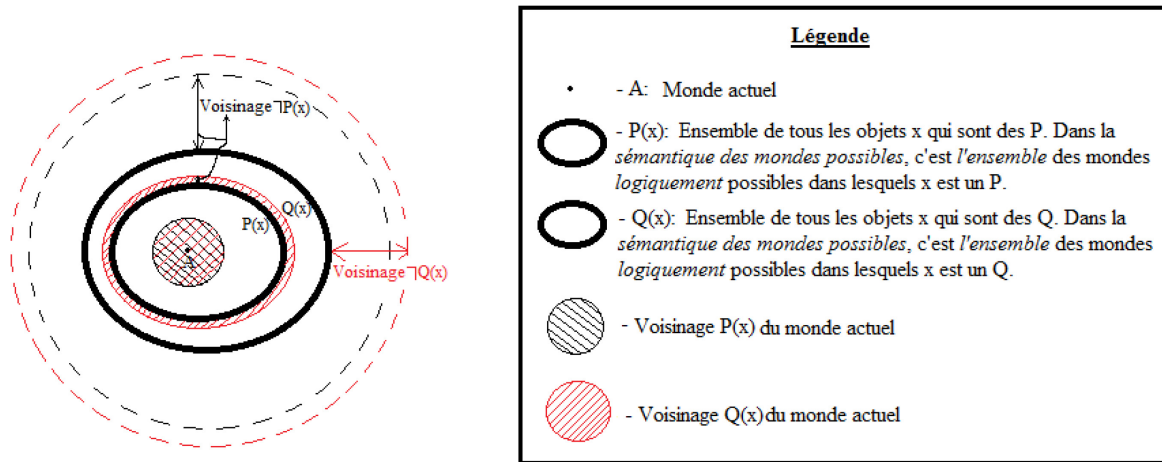
De cette manière, si l'on revient aux propositions  $p$  et  $q$ , l'on a que l'*ensemble* des mondes *logiquement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie* est *infini*, et ce, *peu importe la différence* de force logique entre  $p$  et  $q$  formalisée par l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  ou, autrement dit, pour *toute* proposition  $p$  étant *minimalement plus forte logiquement* que  $q$  lorsque l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  est *vraie* dans le monde actuel.

Dans l'*ensemble infini* des mondes *logiquement* possibles ainsi formés, dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie*, certains sont *contrefactuellement* possibles et sont *inclus* dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel. La **figure 4** à la page suivante illustre un cas dans lequel la différence de force logique entre  $p$  et  $q$  formalisée par  $(p \rightarrow q)$  est *plus petite* que celle de la **figure 2**. Sur la **figure 4**,  $q$  est une *proposition moins générale* ou *logiquement moins faible* que la proposition  $q$  de la **figure 2** pour la même proposition  $p$ .

---

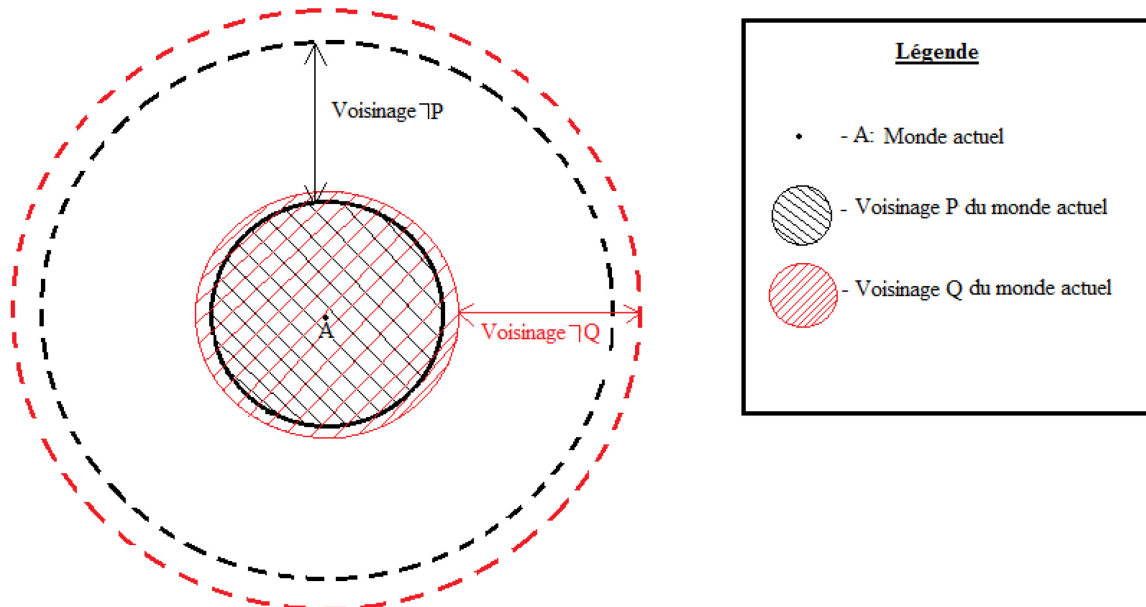
$= (2)^N$ , où  $N$  est le nombre de propositions bien formées du langage qui sont non équivalentes (c.-à-d. que l'on ne compte qu'une seule fois les propositions logiquement équivalentes entre elles) et consistantes entre elles. Par conséquent, le nombre de combinaisons possibles de valeurs de vérité sur toutes ces propositions bien formées d'un langage naturel  $= (2)^\infty = \infty$ . Il existe donc une *infinité* de mondes *logiquement* possibles dans ce langage. Par exemple, si l'on s'intéresse à l'*ensemble* de mondes *logiquement* possibles  $P(x)$ , c.-à-d. l'*ensemble* de mondes *logiquement* possibles dans lesquels la proposition  $p$  est *vraie*, alors le nombre de combinaisons possibles de valeurs de vérité sur toutes les autres propositions bien formées du langage (pour une proposition  $p$  qui est *vraie*, c.-à-d. pour une valeur de vérité donnée pour  $p$  – ici la valeur *vraie*)  $= \frac{(2)^\infty}{(2)} = (2)^\infty = \infty$ . Autrement dit, il existe une *infinité* de mondes *logiquement* possibles dans l'*ensemble*  $P(x)$ , c.-à-d. qu'il existe une *infinité* de mondes *logiquement* possibles dans lesquels  $p$  est *vraie*. Si l'on s'intéresse plutôt, par exemple, à l'*ensemble* de mondes *logiquement* possibles  $((\neg P(x)) \wedge Q(x))$ , c.-à-d. l'*ensemble* de mondes *logiquement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie*, alors le nombre de combinaisons possibles de valeurs de vérité sur toutes les autres propositions bien formées du langage (pour une proposition  $p$  qui est *fausse* et une proposition  $q$  qui est *vraie*)  $= \frac{(2)^\infty}{(2)^2} = (2)^\infty = \infty$ . Il existe donc une *infinité* de mondes *logiquement* possibles dans l'*ensemble*  $((\neg P(x)) \wedge Q(x))$ , c.-à-d. qu'il existe une *infinité* de mondes *logiquement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie*.

**Figure 4 :** Illustration (non centrée sur le monde actuel), dans la sémantique des mondes possibles *superposée* à celle de la théorie des ensembles, du cas où l'implication stricte ( $P(x) \rightarrow Q(x)$ ) est *vraie* dans le monde actuel – Cas avec un ensemble  $Q(x)$  *plus petit* que celui de la **figure 2** pour un *même* ensemble  $P(x)$ .



La traduction de ce cas *uniquement* dans la sémantique des mondes possibles est représentée par la **figure 5** ci-dessous.

**Figure 5 :** Illustration (centrée sur le monde actuel), dans la sémantique des mondes possibles *uniquement*, du cas où l'implication stricte ( $P(x) \rightarrow Q(x)$ ) est *vraie* dans le monde actuel – Cas correspondant à un ensemble  $Q(x)$  *plus petit* que celui de la **figure 2** pour un *même* ensemble  $P(x)$ .



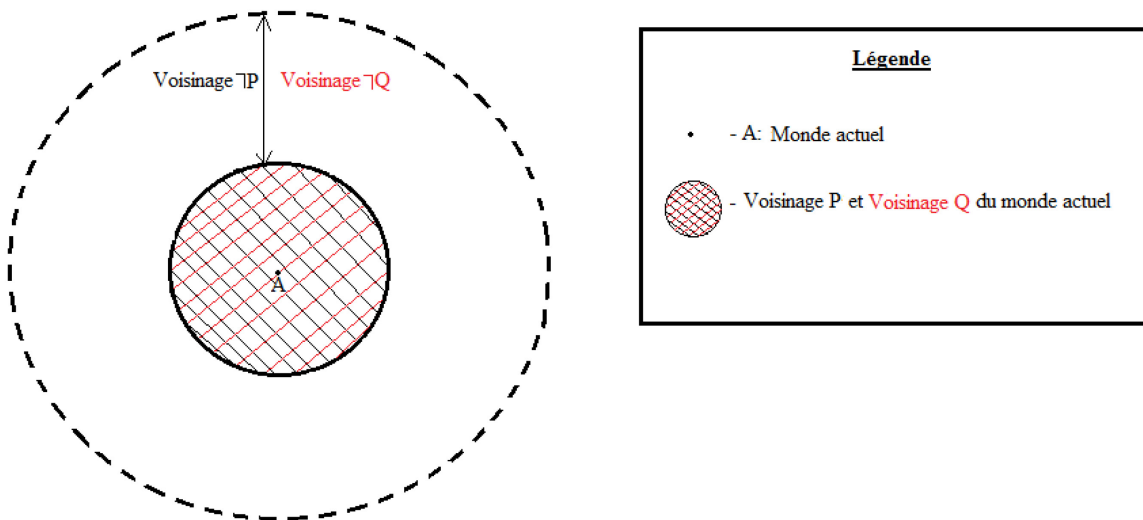
Pour que *C4D* soit satisfaite, il faut donc qu'il soit *contrefactuellement impossible* que la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  soit *vraie* ou, dans la sémantique des mondes possibles, il

ne doit exister aucun monde *contrefactuellement* possible dans lequel la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie* car, s'il en existe ne serait-ce qu'un seul, alors  $\neg B_s(p)$  dans ce monde (par la satisfaction de *C1D* par hypothèse) et par conséquent, *C4D* n'est pas satisfaite.

Nous obtenons alors comme résultat de notre analyse que, pour que *C4D* soit satisfaite, *non seulement* le *voisinage*  $p$  du monde actuel *doit être strictement inclus* dans le *voisinage*  $q$  du monde actuel, mais le *voisinage*  $q$  du monde actuel *doit également être strictement inclus* dans le *voisinage*  $p$  du monde actuel. Lorsque cette dernière condition est satisfaite, alors le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel *inclut strictement* le *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel et le *voisinage*  $\neg q$  du monde actuel *inclut strictement* le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel.

Autrement dit, pour que *C4D* soit satisfaite, les *voisinages*  $p$  et  $q$  du monde actuel *doivent être contrefactuellement équivalents* entre eux. La **figure 6** ci-dessous illustre cette condition pour que *C4D* soit satisfaite.

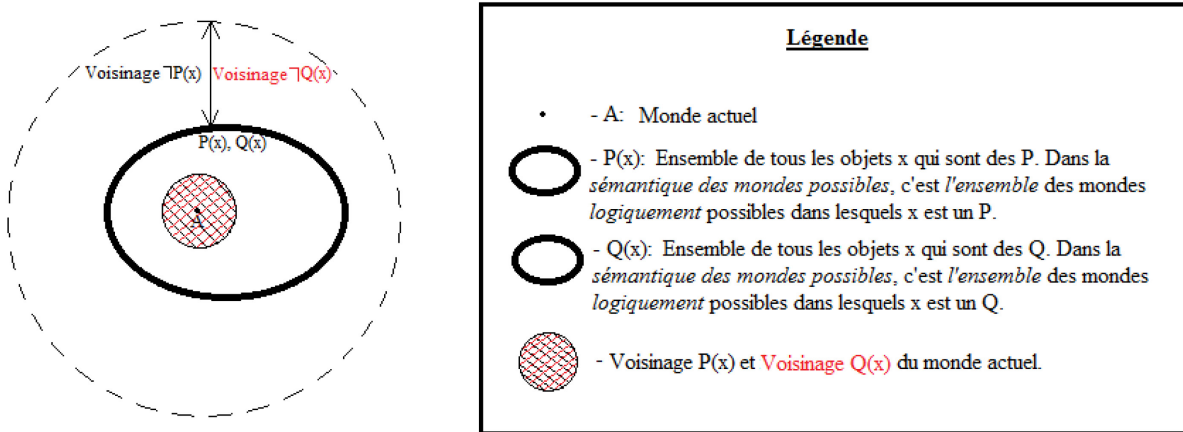
**Figure 6 :** Illustration (centrée sur le monde actuel), dans la sémantique des mondes possibles *uniquement*, du cas où l'implication stricte  $(P(x) \rightarrow Q(x))$  est *vraie* dans le monde actuel – Cas dans lequel les *voisinages*  $p$  et  $q$  du monde actuel sont *contrefactuellement équivalents* entre eux.



La seule façon d'obtenir, avec certitude, des *voisinages*  $p$  et  $q$  du monde actuel *contrefactuellement équivalents* entre eux, c'est lorsque non seulement l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  est *vraie* actuellement, mais lorsque l'implication stricte  $(q \rightarrow p)$  est également *vraie* ou, pour le dire autrement, lorsque les *propositions*  $p$  et  $q$  sont des propositions *logiquement équivalentes* ou *logiquement aussi fortes* l'une que l'autre.

Lorsque les implications strictes ( $p \rightarrow q$ ) et ( $q \rightarrow p$ ) sont *vraies* actuellement, alors  $p$  est une proposition *logiquement équivalente* à  $q$ , c.-à-d. que l'équivalence logique ( $p \leftrightarrow q$ ) est *vraie* actuellement. La **figure 7** ci-dessous illustre cette *seule façon* d'obtenir, *avec certitude*, des *voisinages*  $p$  et  $q$  du monde actuel *contrefactuellement équivalents* entre eux.

**Figure 7 :** Illustration (non centrée sur le monde actuel), dans la sémantique des mondes possibles *superposée* à celle de la théorie des ensembles, du cas où l'implication stricte ( $P(x) \rightarrow Q(x)$ ) est *vraie* dans le monde actuel – Cas où l'implication stricte ( $Q(x) \rightarrow P(x)$ ) y est également *vraie*.



Lorsque la *conclusion*  $q$  est *logiquement équivalente* à la *proposition*  $p$ , et que l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ) est *vraie* actuellement, alors cela signifie que l'implication stricte ( $q \rightarrow p$ ) y est également *vraie*.

Il s'agit de la *seule façon* d'obtenir *avec certitude* la satisfaction de  $C4D$  (et, par le fait même, de  $C3D$ ) et donc, d'obtenir *avec certitude* la validité de  $P_K$ , puisque si l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ) est *vraie*, mais que l'implication stricte ( $q \rightarrow p$ ) est *fausse*, toutes deux *actuellement*, alors il existe un *ensemble infini* de mondes *logiquement possibles* dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie*, parmi lesquels *certain*s sont *suffisamment similaires* au monde actuel pour que la possibilité *contrefactuelle*  $q$ , d'erreur qu'ils représentent satisfasse  $(\neg (**))$ , garantissant ainsi leur inclusion dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel. Et nous avons vu un peu plus-haut que si cela se produit pour ne serait-ce qu'un *seul* monde *contrefactuellement possible* du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel, alors  $C4D$  n'est pas satisfaite, puisqu'il est posé par hypothèse que  $K_s(p)$  ( $CID$  est satisfaite) et donc, que dans ce monde,  $\neg B_s(p)$  : dans ce monde des *voisinages*  $\neg p$  et  $q$  du monde actuel, la conjonction  $((\neg p) \wedge q \wedge \neg B_s(p))$  est *vraie*.



Nous avons également exposé un peu plus-haut que l'ensemble des mondes *logiquement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie* est *infini* pour toute proposition  $p$  ne serait-ce que *minimalement plus forte logiquement* que  $q$ , lorsque l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  est *vraie* actuellement.

De plus, parmi les mondes de cet *ensemble infini* de mondes *logiquement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie* actuellement, nous savons maintenant<sup>463</sup> qu'il y en a *beaucoup* qui représentent des possibilités *contrefactuelles*  $q_i$  d'erreur qui satisfont  $(\neg (**))$ , puisque les *voisinages contrefactuels* de Nozick sont *très inclusifs* ou de *très grande taille*. Par conséquent,  $(\neg (**))$  est satisfaite et donc,  $P_K$  est invalide, pour *presque toute* implication stricte  $(p \rightarrow q)$  qui est *vraie* dans le monde actuel lorsque l'implication stricte  $(q \rightarrow p)$  y est *fausse*, c.-à-d. lorsque  $p$  est, ne serait-ce que *minimalement*, une proposition *logiquement plus forte* que  $q$ .

Par contre, peut-être est-il *contrefactuellement* possible, dans *certains* cas, que  $(**)$  soit satisfaite pour *toutes* les possibilités  $q_i$  d'erreur de *certaines* propositions  $q$  données *infinitésimalement plus faible logiquement* ou *infinitésimalement plus générale* que la proposition  $p$ , c.-à-d. pour des propositions  $p$  et  $q$  *quasi équivalentes logiquement* (de l'ordre d'une *différence infinitésimale* de force logique entre  $p$  et  $q$ ).

Nous obtenons alors que  $C4D$  n'est satisfaite, et donc que  $P_K$  n'est valide, que *presque uniquement* (car l'on *inclut* les cas de *différence infinitésimale* de force logique entre  $p$  et  $q$  lorsque l'implication stricte  $(p \rightarrow q)$  est *vraie* actuellement)<sup>464</sup> pour les inférences déductives de *propositions contingentes*  $q$  qui sont *logiquement équivalentes* à  $p$ .

## Conclusion

Cette conséquence du cadre épistémologique nozickéen à l'effet que  $C4D$  n'est satisfaite que *presque uniquement* pour les inférences déductives de *propositions contingentes*  $q$  qui sont *logiquement équivalentes* à la proposition  $p$ ,<sup>465</sup> lorsque

<sup>463</sup> Voir (1.7) du chapitre 1. Voir surtout de (1.1) à (1.4) et (1.8) de la première partie du chapitre 2, ainsi que (4.4) de la quatrième partie du même chapitre.

<sup>464</sup> Autrement dit, le *presque uniquement* du résultat de notre analyse de la validité de  $P_K$  dans le cadre épistémologique nozickéen signifie qu'à la seule façon d'obtenir avec certitude des voisinages  $p$  et  $q$  du monde actuel *contrefactuellement équivalents*, soit les cas dans lesquels  $p$  et  $q$  sont *logiquement équivalents*, nous ajoutons les cas dans lesquels  $p$  et  $q$  sont *quasi* logiquement équivalents (c.-à-d. de l'ordre d'une *différence infinitésimale* de force logique entre  $p$  et  $q$  selon notre définition).

<sup>465</sup> Nous retrouvons ainsi, en le dérivant de l'analyse des inférences déductives de  $q$  à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  en général dans le cadre épistémologique nozickéen, la cinquième des règles *particulières* d'inférences déductives du **tableau 6** (voir dans (4.2) du chapitre 2 à la p. 136) pour lesquelles  $P_K$  est *presque toujours* valide.

l'implication stricte ( $p \rightarrow q$ ) est *vraie* actuellement, limite considérablement le *domaine de validité* de  $P_K$  pour le contraindre à un *sous-ensemble très restreint* de toutes les inférences déductives de *propositions contingentes* produites dans le monde actuel. Nous pouvons constater maintenant à nouveau à quel point l'épistémologie contrefactuelle de Nozick est *beaucoup trop forte* pour rendre possible et modéliser la *plupart* de la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de *propositions contingentes*  $q$  produites actuellement à partir de  $p$  et de ( $p \rightarrow q$ ), autant dans le monde actuel que dans *tout* monde possible *suffisamment similaire* au monde actuel. La forte restriction imposée par les *limites contrefactuelles* de Nozick sur la validité de  $P_K$  pour les inférences déductives de  $q$  à partir de  $p$  et de ( $p \rightarrow q$ ) en général peut être bien appréhendée par un exemple.

Supposons que je sais que *je suis dans ma maison* ( $p$ ) et que je sais que si *je suis dans ma maison* ( $p$ ), alors *je suis au Québec* ( $q$ ). Dans le cadre épistémologique de Nozick, bien que je puisse inférer  $q$  par déduction à partir de  $p$  et de ( $p \rightarrow q$ ), je ne sais pas que *je suis au Québec* ( $q$ ) même si : (1)  $q$  est *vraie*, (2) la *vérité* de  $q$  est *garantie logiquement* par la *vérité* de  $p$  et de ( $p \rightarrow q$ ) et (3) j'ai inféré *sans faute*, par déduction, que  $q$  à partir de  $p$  et de ( $p \rightarrow q$ ). En effet, s'il n'était pas le cas que  $p$ , c'est parce que je *pourrais être en visite chez mon frère à Chicoutimi* ( $q_1$ ), *en visite chez ma mère à St-Hyacinthe* ( $q_2$ ), *en vacances au chalet en Gaspésie* ( $q_3$ ) et ainsi de suite, *toutes* des possibilités *contrefactuelles* d'erreur formant des mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction ( $(\neg p) \wedge q$ ) est *vraie* qui sont *inclus* dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel. Dans *tous* ces mondes *contrefactuellement* possibles, je ne crois pas que *je suis dans ma maison* car ma croyance que  $p$  covarie avec la valeur de vérité de  $p$  :  $C1D$  est satisfaite par hypothèse. Puisque les *voisinages contrefactuels* du monde actuel sont *très inclusifs* et contiennent une *très grande quantité* de mondes *comme ceux* formés par  $q_1$ ,  $q_2$  et  $q_3$  et qu'il *suffit* qu'il n'existe qu'un *seul* de ces mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction ( $(\neg p) \wedge q$ ) est *vraie* pour que  $C4D$  soit *fausse*, alors  $C4D$  est *fausse* et par conséquent, je ne sais pas que *je suis au Québec* ( $q$ ). Résultat : Bien que je sache que *je suis dans ma maison* ( $p$ ), et que je sache que si *je suis dans ma maison* ( $p$ ), alors *je suis au Québec* ( $q$ ), je ne sais pas que *je suis au Québec* ( $q$ ).

Pour que je sache, *seulement par déduction* à partir de  $p$  et de ( $p \rightarrow q$ ), que *je suis au Québec* ( $q$ ), il faudrait, pour satisfaire  $C3D$  et  $C4D$ , que s'il n'était pas le cas que  $p$ , alors

*il n'existe aucune* des possibilités *contrefactuelles* d'erreur comme  $q_1$ ,  $q_2$  et  $q_3$ , puisque tous les mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $(\neg p)$  est *vraie* seraient des mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels  $(\neg q)$  est *vraie* : autrement dit, toutes les possibilités *contrefactuelles* d'erreur dans lesquelles je ne suis pas dans ma maison seraient des possibilités *contrefactuelles* d'erreur dans lesquelles je suis en-dehors du Québec. Par contre, puisque dans le monde actuel je visite *régulièrement* ma mère ou mon frère ou me trouve *régulièrement* ailleurs au Québec qu'à la maison, alors par *projection contrefactuelle* (propension) sur le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel, *il existe au moins un monde contrefactuellement possible* dans lequel je ne suis pas à la maison tout en étant au Québec : d'où l'on obtient que *C4D* ne soit pas satisfaite dans notre exemple.

L'on pourrait alors se demander si le cadre épistémologique de Nozick nous permettrait de connaître, seulement par déduction à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$ , une conclusion  $q$  moins générale que la précédente (*je suis au Québec*), comme par exemple la conclusion  $q$  à l'effet que *je suis à Sherbrooke*. Malheureusement, la réponse est non. Par exemple, s'il n'était pas le cas que  $p$ , c'est parce que (en plus de  $q_1$ ,  $q_2$  et  $q_3$ ) il pourrait être que *je suis à l'épicerie* ( $q_4$ ), que *je suis au garage* ( $q_5$ ) ou que *je suis au parc de mon quartier* ( $q_6$ ) et ainsi de suite, toutes des possibilités *contrefactuelles* d'erreur formant des mondes *contrefactuellement* possibles dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie* et qui sont *inclus* dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel. Dans tous ces mondes *contrefactuellement* possibles, je ne crois pas que *je suis dans ma maison* car ma croyance que  $p$  covarie avec la valeur de vérité de  $p$  : *C1D* est satisfaite par hypothèse. Puisqu'il ne suffit que d'un seul des mondes *contrefactuellement* possibles comme ceux représentant  $q_4$ ,  $q_5$ , et  $q_6$ , dans lesquels la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est *vraie*, pour que *C4D* soit *fausse*, alors *C4D* est *fausse* et par conséquent, je ne sais pas que *je suis à Sherbrooke* ( $q$ ). Résultat : Bien que je sache que *je suis dans ma maison* ( $p$ ), et que je sache que si *je suis dans ma maison* ( $p$ ), alors *je suis à Sherbrooke* ( $q$ ), je ne sais pas que *je suis à Sherbrooke* ( $q$ ) dans le cadre épistémologique nozickéen.

Même si l'on forme une conclusion  $q$  encore moins générale (ou *logiquement moins faible*) que la précédente (*je suis à Sherbrooke*), comme la conclusion  $q$  à l'effet que *je suis sur mon terrain sur lequel est bâtie ma maison*, le cadre épistémologique de Nozick est si contraignant qu'il nous empêche de connaître que  $q$  uniquement par

déduction à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$ . En effet, il existe *au moins un monde contrefactuellement possible* dans le *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel dans lequel il n'est pas le cas que *je suis dans ma maison* ( $p$ ) car *je suis dans mon jardin situé sur le terrain sur lequel est bâtie ma maison* ( $q$ ). Dans ce monde, la conjonction  $((\neg p) \wedge q)$  est vraie, mais je ne crois pas que *je suis dans ma maison* car ma croyance que  $p$  covarie avec la valeur de vérité de  $p$  :  $C1D$  est satisfaite par hypothèse. Ainsi,  $C4D$  n'est pas satisfaite,  $P_K$  est invalide et je ne sais pas que *je suis sur mon terrain sur lequel est bâtie ma maison* ( $q$ ).

Pour satisfaire  $C4D$ , afin que  $P_K$  soit valide et que je sache que *je suis sur mon terrain sur lequel est bâtie ma maison* en l'inférant par déduction à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$ , il faudrait que dans *tous les mondes contrefactuellement possibles* du *voisinage*  $\neg p$  du monde actuel,  $q$  soit *fausse* également. Un tel cas de propositions contingentes  $p$  et  $q$ , *quasi logiquement équivalentes* entre elles (lorsqu'elles ne sont pas *exactement logiquement équivalentes* entre elles), pourrait être réalisé si, par exemple, la superficie de mon terrain n'a qu'un centimètre de plus de chaque côté de ma maison, de sorte qu'aussitôt que je mets le pied en-dehors de la maison, je sois également en-dehors de mon terrain.

Sinon, pour la *quasi-totalité* des *conclusions*  $q$  les *moindrement plus générales* ou *logiquement plus faibles* que  $p$  lorsque  $(p \rightarrow q)$ ,  $C4D$  n'est *presque jamais* satisfaite et  $P_K$  *presque jamais* valide. Nous voyons donc les restrictions *extrêmement contraignantes* qui sont imposées par le cadre épistémologique nozickéen sur la possibilité de la  $K_{\text{inf.déd.}}$  de *propositions contingentes*  $q$  produites à partir de  $p$  et de  $(p \rightarrow q)$  dans le monde actuel comme dans *tout monde possible suffisamment similaire* au monde actuel. Par conséquent, contrairement à ce que Nozick affirme,<sup>466</sup>  $P_K$  n'est pas seulement *pas toujours* valide dans son cadre épistémologique contrefactuel, il *n'est presque jamais* valide.

---

<sup>466</sup> Dans (1981, p. 249-250). Nous avons souligné le contraste entre les affirmations *ad hoc* de Nozick et les conséquences de son épistémologie contrefactuelle, démontrées dans notre analyse, dans (1.8.3) du chapitre 2 à la note 125 p. 96 et dans (1.8.4) du même chapitre.